

À lire absolument!



Un
Suspense
Renversant!



Vengeance

Par

M.L. Lego



Table Of Contents

Introduction	7
I.....	16
II	28
III.....	46
IV.....	56
V	72
VI.....	79
VII	100
VIII	129
IX.....	153
X.....	173
XI.....	194
XII	224
XIII.....	256
XIV	286
XV	307
Conclusion.....	333

Les Éditions La Plume d'Or
4604 Papineau
Montréal (Québec) H2H 1V3
[http://editionslpd@wordpress.com](http://editionslpd.wordpress.com)

VENGEANCE

DE

M.L. LEGO



Conception graphique de la couverture: M.L. Lego

Photo de la couverture arrière: Jim Lego

Toute ressemblance avec des personnages ou des faits réels ne peut être que fortuite.

© Lego, 2010

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales
du Québec, 2012

ISBN: 978-2-9813-2596-9

Du même auteur : Âmes Sœurs, Le Pacte et Appelez-moi...
<http://mllego.wordpress.com>

La soif de vengeance, même à l'état de
simple idée, s'apparente à une épée de
Damoclès qu'inconsciemment, l'on suspend
au-dessus de notre tête...

M.L. Lego

Introduction

Pour la première fois de sa vie, Yannick ne pouvait rien faire, rien changer. Pour la première fois, il devait se contenter de baisser les bras et encaisser le sale coup qu'il venait de subir. Faut dire que jusque-là, la vie s'était montrée plutôt bonne avec lui. Issu d'une famille plutôt modeste et ayant grandi à Val-D'Or, en Abitibi, il avait connu une enfance passablement heureuse. Ses parents n'étaient pas riches, mais néanmoins, ils avaient su lui offrir confort, amour et sécurité. En fait, l'unique reproche qu'il pouvait leur adresser se résumait à en avoir fait un fils unique. Il aurait tellement aimé partager, avec un frère ou une sœur, tout ce qui jusque-là, avait fait son bonheur. Mais comment reprocher à sa mère d'être devenue infertile au terme de son premier accouchement? Après avoir enduré d'atroces douleurs, la pauvre femme n'avait pu mettre naturellement au monde son enfant qui lui, en avait marre d'attendre. Toute petite, elle avait poussé de toutes ses forces, mais en vain. Le petit Yannick faisait près de quatre kilos et demi... trop gros pour se glisser à travers la bonne voie. Trop gros, surtout, pour une femme d'à peine quarante-trois kilos. Alors avant que le tout ne tourne en tragédie, les médecins ont dû recourir à la césarienne. Yannick put ainsi voir le jour tandis que sa mère dut mettre un temps fou avant de se rétablir. Suite à cet épisode et malgré de nombreuses tentatives, jamais plus elle ne put enfanter.

Bien qu'il dut se contenter de grandir seul, Yannick ne pouvait se plaindre. Oui, son enfance lui avait quelques fois semblé ennuyeuse et solitaire. Mais à bien y penser, le fait de n'avoir eu ni frère ni sœur fut probablement sa plus grande chance. Il n'avait que dix-sept ans lorsque son père, qui pratiquait le métier de mineur, succomba prématurément, à l'âge de quarante-cinq ans, des suites d'un cancer pulmonaire. En guise d'héritage, monsieur Simard légua à sa famille une somme de trente-cinq mille dollars. Après plus de vingt ans de bons et loyaux services à la mine qui aura finalement eu sa peau, c'était tout ce qu'il était parvenu à économiser. Comme il était hors de question que son fils connaisse le même sort que son époux, Jeannine Simard se promit dès lors de lui procurer une carrière différente. Mais il n'existait alors que très peu d'opportunités d'emploi en Abitibi. Pour améliorer son sort, sauf s'il gagnait au loto, un homme n'avait d'autre choix que prendre le chemin de la mine. C'était ça, ou la dèche. Après avoir longuement réfléchi, Jeannine décida d'investir la totalité de l'héritage familial dans l'éducation de son fils. Chose qu'elle n'aurait pu faire avec d'autres enfants à sa charge. Yannick put donc entamer des études collégiales en administration avant de poursuivre des études plus poussées en finance et économie à l'Université de Montréal. Le jour où il quitta Val-D'Or pour la grande ville, il était loin de se douter que lorsqu'il y reviendrait, ce serait pour enterrer sa pauvre mère, morte quatre ans après son père. Puisque personne ne pouvait se prononcer sur la cause de son décès, on la crut morte d'ennui. Avec un mari disparu et un fils parti, Jeannine n'avait plus aucune raison de rester en vie. Au moment de sa mort, elle affichait une extrême maigreur. On la disait aussi très ridée. Beaucoup plus que ne devrait l'être une femme de quarante-huit ans. Yannick ne se remit que très douloureusement de cette perte. Il se retrouvait maintenant seul au monde. Les funérailles terminées, il pleura comme un enfant. Une semaine plus tard, il vendit tout ce qui avait appartenu à ses chers parents. Après quoi, il regagna Montréal et plus jamais ne revint en Abitibi. Sans père ni mère, il devait tourner la page et vivre sa vie. Et il en vécut toute une... du moins, jusqu'à ce jour maudit qui allait faire naître, en lui, des sentiments et des émotions que jamais, auparavant, il

n'avait ressentis. Sa souffrance était telle, qu'elle l'amènerait à poser des actes que seul un être vengeur et totalement diabolique est à même de poser.

Dès son retour à Montréal, il se plongea corps et âme dans ses études. Outre ses cours réguliers, il en suivit d'autres en vente, marketing, motivation... enfin bref, tout ce qui pouvait lui permettre de devenir le plus grand courtier de tous les temps (le KING! comme il le disait si bien), il se l'offrit. Tout ce qu'il faisait, même en dehors de ses nombreuses heures d'études, ne se limitait qu'à une seule chose: en connaître davantage sur le merveilleux monde de la finance. Il ne lisait que sur ça, ne choisissait que des films abordant ce sujet et ne fréquentait que des gens partageant sa passion. Il ne vivait que dans l'espoir de devenir riche, immensément riche. Il voulait gagner de l'argent à ne plus savoir qu'en faire et pour ça, il était prêt à tout. Parmi ses amis, un seul partageait cette ambition à un niveau aussi élevé que le sien. Jim, qu'il s'appelait. Jim Desnoyers. Dès leur première rencontre, sur les bancs de l'université, les deux se comprirent immédiatement. Ensemble, ils faisaient tout, partageaient tout. Études, loisirs, appartement... tout! En Jim, il ne trouva pas seulement qu'un pote et un futur associé mais aussi, un beau-frère. N'étant pas doués pour taper leurs travaux à l'aide d'un clavier, ils confiaient cette tâche à Marilyne, la jeune sœur de Jim, en échange d'un maigre salaire. Pour Marilyne, pianiste en herbe vouée à une grande carrière, c'était là une façon de gagner des sous tout en se rapprochant de Yannick que secrètement, elle trouvait fort mignon. Et gentil aussi. Très gentil. Au fil des ans, son attachement pour lui devint tel, qu'elle en finit par oublier ses ambitions personnelles pour se consacrer uniquement à lui. Dieu sait qu'il en fallut, du temps, avant qu'il lui révèle que ses sentiments étaient partagés. Le jour où il le fit fut pour elle le plus beau de sa jeune vie. Ce jour-là, il s'était rendu chez-elle afin de récupérer un travail qu'elle venait de terminer. Pour une raison quelconque, Jim ne l'accompagnait pas. Fait plutôt rare car normalement, lorsqu'on voyait l'un, l'autre n'était jamais bien loin. Après avoir pris possession de son travail, il décida, comme ça, tout bonnement, de l'inviter au restaurant pour le lunch. Bien sûr, Marilyne n'allait pas rater cette occasion. Voilà bien presque deux ans qu'elle attendait une telle invitation! À l'époque, Yannick n'était pas très riche. Ainsi, leur premier rendez-vous en tête-à-tête se déroula dans un Mc Donald. La conversation de son prince charmant était drôle et amusante, pour ne pas dire totalement envoûtante. Sans même s'en rendre compte, la pauvre Marilyne commanda café par-dessus café pour prolonger le plaisir. Ce fut long, mais lorsqu'il finit par lui dire ce qu'elle brûlait d'entendre, c'était le rêve!

-Tu sais Marilyne... avait-il commencé par balbutier, je... j'ai passé un excellent après-midi avec toi et... ben... euh... finalement... j'aimerais bien... enfin... si tu le veux... que... qu'on se revoie... est-ce que tu es d'accord?

-Si j'suis d'accord? devait-elle lui répondre tout excitée. Oh!... Yannick... j'croisais que tu ne te déciderais jamais!

Ce soir-là, sur le pas de sa porte, elle eut même droit à un baiser. Le premier. Le premier des millions d'autres qui allaient suivre et celui qui allait sceller à tout jamais ce qui deviendrait une grande histoire d'amour. Dès lors, elle devint sa douce moitié à temps plein. Et dans l'avenir, tout ce qu'elle ferait et penserait ne serait qu'en fonction de lui. Et ça, jamais elle n'eut à le regretter. Jamais.

Quand Yannick et Jim eurent enfin terminé leurs études universitaires, lesquelles avaient accaparé cinq ans de leurs jeunes vies, ils étaient fin prêts à attaquer le marché du travail. Tellement, qu'ils décidèrent de faire preuve d'audace et d'y entrer par la grande porte. Premiers de leur faculté, les offres d'emplois soumises à leur attention fusaient de partout. N'importe qui aurait sauté sur cette chance et vendu ses services au plus offrant. N'importe qui, oui, mais pas eux. Ces offres, de la plus minable à la plus alléchante, ils les balayèrent toutes du revers de la main. Sans hésiter, sans même prendre le temps d'écouter les judicieux conseils de Carl Desnoyers, père de Jim et Marilyne, qui lui, leur recommandait vivement d'accepter l'une d'elles, ne serait-ce que pour leur permettre de gagner un peu d'expérience avant de se lancer à fond.

-Pas question de travailler pour le compte d'un autre! de s'exclamer en chœur les deux jeunes hommes. Nous sommes prêts et nous allons le prouver! Depuis notre toute première année en FAC que nous rêvons de partir notre propre boîte. Jamais nous n'avons imaginé autre chose que ça et c'est exactement ce que nous allons faire... point à la ligne!

-Mais où donc allez-vous trouver les fonds nécessaires? s'inquiéta Carl. Il vous faut des investisseurs...

-Ben tandis que tu en parles... s'empressa de poursuivre Jim.

-Bon... soupira Carl. J'aurais dû m'en douter de celle-là... combien vous faut-il?

-Euh... à peine cent mille, bredouilla Jim.

-Tu sais bien que je n'ai pas une telle somme, s'insurgea son père.

-Je le sais bien, répondit Jim sûr de lui. Mais de combien disposerais-tu?

-N'oubliez pas, renchérit Yannick, qu'il ne s'agit pas de charité mais d'un investissement! Un investissement qui vous rapportera un max, croyez-moi!

-Je ne sais pas, hésita Carl, vous êtes si jeunes...

-Jeunes... fit Yannick, mais brillants... très brillants!

-Et fauchés, s'entêta l'autre.

-Pour le moment, répliqua Jim.

-Pas complètement, se dépêcha de le contredire Yannick. J'ai quelques économies, moi...

-Vraiment? dit Carl un peu surpris.

-Bien sûr! confirma fièrement Yannick. Si je suis parvenu à payer mes études avec mes divers emplois d'étudiant et l'argent que m'avait légué mon père à sa mort, il se trouve que je n'ai pas encore touché à l'argent que j'ai obtenu après avoir vendu la maison de ma mère. Bon... on ne

parle pas d'une grosse somme... à peine vingt-cinq mille... mais cet agent, je l'ai placé... bien placé... ce qui fait qu'aujourd'hui, je dispose de...

-De combien? questionna Jim en affichant des yeux prêts à sortir de leurs orbites.

-Trente-huit... j'ai trente-huit mille dollars à investir dans notre affaire. Et vous, Monsieur Desnoyers?

Après une longue hésitation, celui-ci finit par lancer:

-Dix... j'ai dix mille dollars pour vous.

Et Yannick de lui répondre gravement:

-Ce sera, Monsieur, votre meilleur investissement à vie!

-Pas si vite, jeune homme, s'empressa de lui balancer l'autre dans l'espoir de le ramener sur terre. Un, il vous manque toujours cinquante-deux mille dollars pour atteindre le montant dont vous avez besoin et deux, il vous manque le plus important: une clientèle! Personne ne vous connaît... qui va faire confiance à deux jeunots comme vous?

-Erreur! le corrigea bien vite Yannick. Nous avons déjà une clientèle... une PETITE clientèle, mais quand même... une clientèle.

-Vraiment? s'étouffa presque Jim.

-C'est que je n'ai pas vraiment perdu mon temps, les amis, ces derniers mois! confessa Yannick d'un air tout à fait rayonnant. Pendant que toi, Jim, tu t'épuisais à étudier les tendances du marché boursier, moi je me suis concentré à convaincre de futurs clients... des gens bien nantis qui n'ont d'autre choix que de nous faire confiance puisque ce sont ceux-là même qui la semaine dernière, à la remise des diplômes, nous ont catalogués tous les deux de génies de la finance et ça... devant tout le monde!

-Quoi? s'exclama Jim en bondissant de joie. Ne me dis pas que tu as convaincu tous les profs de la FAC de nous confier leurs économies?

-Les profs de la FAC, reprit Yannick... les profs des autres FAC... les directeurs de l'université et... tous leurs petits amis avocats, notaires, juges -et j'en passe- qu'eux-mêmes sont parvenus à convaincre!

-Wow! s'écria Jim. J'en reviens pas... jamais je ne t'ai vu faire! T'attendais quoi pour me mettre au courant?

-Le bon moment, Jim... j'attendais le bon moment! Ah! Et tu sais quoi? J'ai aussi convaincu notre proprio de nous suivre... il n'est pas complètement pauvre, tu sais... sa mère non plus, d'ailleurs...

-On est prêt à foncer, alors! s'enthousiasma Jim.

-Pas si vite, les boys! lança Carl d'un air quasi-solennel. J'avoue que tout ça est très intéressant, mais... je vous rappelle qu'il vous manque toujours cinquante-deux mille dollars...

-On n'a qu'à les emprunter à la banque... signifia Jim en haussant les épaules.

-Pas sûr que la banque acceptera de traiter avec deux jeunes loups tels que vous, s'efforça de lui faire comprendre Carl. Même si vous êtes prometteurs, vous n'avez pas encore fait vos preuves et... vous n'avez aucune garantie à offrir.

-Ton père à raison, soupira Yannick en se tournant vers Jim. Il nous faudrait plus de liquidités... cinquante-deux mille dollars... il doit bien y avoir un moyen de trouver ça quelque part.

Jusque-là, Maryline s'était contentée de demeurer passive dans la conversation. Et pourtant, c'est elle qui allait brandir la solution.

-J'ai de l'argent! s'écria-t-elle tout bonnement.

-Hein? s'étonna Jim.

-J'ai confiance en vous deux et... c'est pourquoi j vais vendre mon piano! Un Fazioli... ça doit bien valoir quarante mille dollars, non?

-Pas question! objecta tout de suite sa mère Francine qui elle, s'affairait à cuisiner le repas dans la cuisine, tout à côté de la salle à manger où se tenait le reste du groupe. Il est hors de question que tu te départisses d'une pièce pareille. Non, mais... tu n'y penses pas? Ta pauvre grand-mère s'est saignée à blanc pour te l'offrir!

-Je sais bien Maman, admit Marilyne, mais... je n'en joue plus depuis des lustres, alors...

-Tu devrais d'ailleurs t'y remettre, ma fille, répliqua sèchement Francine. Je n'arrive pas à croire que tu aies pu mettre une aussi brillante carrière de côté pour...

-Pour l'amour, Maman, pour l'amour de Yan! C'est à lui que je veux me consacrer. À lui et à lui seul. Pas à une carrière dont je n'ai jamais vraiment voulue...

-Tu es pourtant une véritable virtuose, continua la mère visiblement déçue. Ta grand-mère et moi avons tellement cru...

-Justement, la coupa brutalement Marilyne, grand-maman et toi... c'est vous qui rêviez de faire une grande pianiste de moi... pas moi! Moi... je ne veux rien d'autre qu'une vie tranquille... avoir un mari et élever une famille... voilà ce que je veux!

Ce à quoi Francine se contenta de répliquer:

-J'espère, ma pauvre enfant, que tu n'auras jamais à regretter ce choix...

-Pas plus que toi, Maman, pas plus que toi. À moins que...

-Non, se dépêcha de lui répondre Francine, non je n'ai jamais eu à regretter d'avoir abandonné mon rêve de devenir pianiste pour suivre ton père... et je te souhaite la même chose. Du fond de mon cœur, j'espère que Yannick t'offrira une vie aussi belle que celle qu'a su m'offrir ton père.

Puis, se tournant vers le principal intéressé, elle brandit sa grande cuillère à soupe vers lui tout en faisant mine de le menacer:

-Je te conjure, Yan Simard, de ne jamais rendre ma fille malheureuse, ou sinon...

Nullement inquiet, Yannick profita de l'occasion pour annoncer à tous qu'il souhaitait épouser Marilyne, et ce, le plus rapidement possible. La jeune fille était si émue, que ni sa mère, ni son père, et encore moins Jim, ne trouvèrent quoi que ce soit à redire. Sourire en coin, Francine alla chercher une bouteille de champagne pour célébrer l'événement.

-Donc c'est décidé! lança Marilyne en levant son verre. Je vends mon piano, j'investis la totalité de l'argent que ça me rapportera dans l'entreprise de Jim et Yan et... je leur offre aussi mes talents de secrétaire à rabais! Faut dire que depuis le temps que je tape vos travaux, les gars, j'en connais un bail sur le monde de la finance!

-Fantastique! s'exclama Yannick. Mais je te jure, mon amour, que tu n'auras pas à travailler très longtemps à rabais... même que tu n'auras pas à travailler très longtemps tout court... attends de voir ce que nous ferons de ton argent! Tu peux commencer à rêver... bientôt, tout sera permis! À nous tous!

-Donc si j'ai bien compris, réfléchit Francine, en tenant compte de la vente du piano, il vous manque maintenant douze mille dollars pour partir votre maison de courtage, pas vrai?

-C'est exact, fit Jim. Mais ne t'en fais pas, Maman, on le trouvera cet agent!

-Je vous l'offre! s'exclama Francine.

-Quoi? s'étouffa presque Carl. Mais d'où tiens-tu cet argent?

-Bien... lui avoua Francine, il m'est arrivé, pendant tes absences, de faire des petites choses ici et là, comme... vendre des produits Avon, des plats Tupperware et de garder des enfants, aussi. Des trucs comme ça, tu vois... j'ai donc pu amasser des économies, moi aussi.

-Ben ça alors... rigola Jim.

-Votre affaire, prévint-elle d'un ton faussement provocateur, a besoin de me rapporter un max, mes garçons... un MAX!!!

Voilà donc comment la maison de courtage « Desnoyers-Simard » put voir le jour! Grâce à la famille Desnoyers, bien sûr, mais surtout... à un piano! Marilyne ne le savait pas encore, mais ce

sacrifice, qui n'en était pas vraiment un, allait changer la vie de tous les siens. Une fois le magnifique Fazioli vendu à son juste prix, l'affaire démarra. Par souci d'économie, les bureaux furent d'abord installés dans le sous-sol des Desnoyers. Toujours pour épargner des sous, Jim et Yannick quittèrent leur petit appartement pour partager le même toit que leur chère entreprise. Francine et Marilyne trimèrent très dure pour mettre en place l'aspect administratif du bureau. Elles avaient vu à tout: incorporation, aspects légaux, création du logo de la compagnie, papeterie, rédaction des contrats et documents, système de classement, téléphonie, etc. De leur côté, Jim et Yannick s'étaient mis d'accord pour se diviser la tâche en utilisant les talents de chacun au bon endroit. Ainsi, en fin négociateur et, disons-le, en parfait manipulateur et grande gueule qu'il était, Yannick serait celui qui recruterait les investisseurs tandis que Jimmy, l'expert en placement, celui qui davantage possédait l'instinct de la bonne affaire, serait celui qui déciderait des placements à effectuer. Les deux ne pouvaient être plus heureux: vivre sur les parquets de la bourse, jouer avec l'argent et le faire fructifier constituait l'unique raison de vivre de Jimmy tandis que de se faire aller le clapet et épater la galerie pour convaincre quiconque de n'importe quoi représentait sans contredit le sport favori de Yannick. S'il l'avait voulu, celui-ci aurait d'ailleurs pu faire un excellent politicien. Enfin, comptable de son état, c'est Carl Desnoyers qui veillerait à la bonne santé financière de la boîte.

Trois mois plus tard, malgré quelques clients et quelques bons placements, les deux nouveaux kids de la finance devaient toujours compter sur le bénévolat de Marilyne et Francine pour faire rouler le bureau et sur le frigo des Desnoyers pour se nourrir. Six mois plus tard, ils pouvaient de temps en temps se permettre quelques sorties à leurs propres frais. Un an plus tard, grâce à des rendements plus qu'acceptables, leur réputation commença à se frayer un chemin. Deux ans plus tard, les choses marchèrent tellement bien que Yannick put enfin épouser Marilyne et quitter la demeure des Desnoyers pour s'offrir un appartement bien à lui. Idem pour Jimmy, lequel, sans être marié, vivait une très belle histoire d'amour avec une jeune femme de son âge qu'il avait rencontré dans un petit café adjacent aux locaux de la bourse de Toronto. Québécoise elle aussi, la pauvre venait tout juste de se ligoter un emploi de serveuse dans ledit café, emploi qu'elle perdit aussitôt après avoir renversé une tasse de café sur son premier client, à savoir... Jimmy. La suite des choses prouva hors de tout doute qu'il fit bien plus que de lui pardonner son impair. Elle s'appelait Christine. Christie pour les intimes. Après avoir renversé la tasse de café sur les beaux souliers de Jimmy, donc, et après s'être fait montrer le chemin de la porte de façon plutôt virulente par son patron, Christie rejoignit le trottoir totalement en larmes. Était-ce parce que la jolie blonde aux yeux bleus lui plaisait ou parce qu'elle lui faisait pitié? Toujours est-il que Jimmy partit à sa rencontre, histoire de lui offrir un peu de son soutien. Ils devinrent d'abord des amis et ensuite, petit à petit, l'amitié céda le pas à l'amour. Christie, qui n'allait nulle part à Toronto, consentit à regagner le Québec et à travailler en tant que réceptionniste pour le compte de « Desnoyers-Simard ». Contrairement à ses deux consœurs de travail, elle n'eut pas à faire de bénévolat car le jour de son entrée en fonction, cela faisait quelques mois, déjà, que Francine et Marilyne touchaient un salaire. Un PETIT salaire, mais tout de même, un salaire.

Au bout de trois ans, la compagnie prit un tel envol que Maryline put quitter le boulot et mettre au monde son premier enfant. Une gentille petite fille prénommée Hélène, laquelle avait hérité des magnifiques yeux verts de sa maman et des beaux cheveux noirs de son père. Élus parrain et marraine, Jim et Christie profitèrent de ce fait pour officialiser leur union et s'épouser. Quant à Francine, elle ne travaillait plus qu'à temps partiel, histoire de s'investir plus à fond dans son nouveau rôle de grand-mère.

À peine un an après la naissance d'Hélène, ses parents lui donnèrent une petite sœur. Jade. Contrairement à Hélène, celle-ci avait les yeux bleus perçants de son père et la crinière rousse de sa mère. Yannick était aux anges... en plus d'avoir une famille bien à lui, son aînée connaîtrait un sort différent du sien puisqu'elle pourrait compter sur une sœur. À peu près à cette même époque, Jimmy et Christie eurent eux aussi un enfant. Trois fois grand-mère, il n'en fallait pas davantage pour convaincre Francine de quitter définitivement son boulot. Même chose pour Christie qui souhaitait se consacrer entièrement à l'éducation de son petit garçon. Bien qu'elles aient été précieuses pour «Desnoyers-Simard», leur départ n'était pas une catastrophe. Même que c'était plutôt une bonne chose. Elles allaient enfin pouvoir profiter de la vie plus que confortable que leur procurait maintenant la compagnie. Celle-ci, effectivement, avait beaucoup grandi et rapportait de plus en plus d'argent à leurs propriétaires. Jim et Yan n'étaient pas encore millionnaires, mais tous savaient que ce n'était qu'une question de temps. Et si Carl continuait à travailler, c'était davantage pour éviter l'ennui que par besoin. Voilà belle lurette que les dix mille dollars qu'il avait investis dans ce qui s'appelait maintenant «La Firme Desnoyers-Simard» avaient fait leur œuvre. Lui non plus n'était pas encore millionnaire, mais il savait que ça ne saurait tarder. D'autant plus qu'il continuait, semaine après semaine, de confier ses moindres économies à l'affaire familiale. Comme il avait eu raison de faire confiance à ses «deux jeunots». Grâce à eux, l'avenir de tous était assuré. Lui... Francine... Marilyne... tous ceux qui avaient cru en eux touchaient aujourd'hui les dividendes de leur investissement. Avec le temps, «Desnoyers-Simard» était devenu synonyme de confiance et les investisseurs se faisaient chaque jour plus nombreux. À un point tel, que pour parvenir à satisfaire la clientèle, Jim et Yan durent déménager leurs bureaux dans des locaux plus spacieux du centre-ville de Montréal et agrandir leur personnel. À la naissance de Jade, l'entreprise comptait une vingtaine d'employés tandis qu'à celle de Frédérick, le fils de Jim, ce nombre passait déjà à trente-cinq. Deux ans plus tard, quand Christie donna naissance à son deuxième poupon, un autre garçon (Jimmy Jr), la «Firme Desnoyers-Simard» faisait vivre cent vingt-cinq personnes à Montréal et presque qu'une cinquantaine à Toronto, où l'on dut ouvrir une succursale pour mieux servir la clientèle de l'endroit. Peu après que la petite Hélène eut atteint le cap des six ans, «Desnoyers-Simard» était à son apogée. Ayant maintenant pignon sur rue dans chaque grande ville canadienne, ses investisseurs de la première heure étaient tous devenus millionnaires alors que les deux propriétaires avaient atteint leur but: gagner de l'argent à ne plus savoir qu'en faire!

À trente-trois ans, Yannick possédait déjà tout. De l'argent à profusion, une femme qu'il adorait par-dessus tout et les deux plus magnifiques petites filles au monde. Il avait aussi Jimmy, son ami de toujours, son «plus que frère». Il était membre du meilleur club de golf en ville, du meilleur club de tennis, fréquentait les meilleurs restaurants, les gens les plus en vue de la société canadienne, voyageait partout à travers le monde et avait acquis le respect de tous et chacun. Et il était beau, de surcroît. Vraiment pas mal. Six pieds et deux, plutôt mince et élégant, malgré un tout petit début d'embonpoint autour de la ceinture. Son teint foncé donnait l'impression qu'il se pavanait au soleil douze mois par année alors qu'en fait, il fuyait le soleil comme la peste. Ayant en mémoire le décès prématuré de son père, il était hors de question qu'il connaisse le même sort. C'est pourquoi il se tenait loin de tout ce qui était susceptible de lui foutre un cancer, y compris du soleil. Enfin, ses cheveux noirs mi-longs et légèrement frisottés n'étaient pas sans ajouter à son charme. Tout comme ses incroyables yeux, d'ailleurs, des yeux qui lui procuraient un regard hypnotisant tellement ils étaient bleus. Probablement pour cette raison que chaque fois qu'il posait son regard sur une personne, celle-ci ne pouvait faire autrement qu'être totalement subjuguée par lui. Ce regard, jumelé à sa verve facile, était le secret de sa réussite, et ça, il ne le

savait que trop bien. Voilà pourquoi il n'hésitait jamais à se servir de cet atout lorsque venait le temps de convaincre, voire même manipuler, les investisseurs les plus coriaces.

Mais ce jour-là, il n'avait plus rien à faire des beaux atouts que la vie lui avait offerts. Ce jour-là, sa vie venait de basculer à tout jamais. Était-il donc né pour être seul, pour enterrer tous ceux qu'il aimait? D'abord son père, ensuite sa mère et maintenant... ses trois magnifiques chéries! Un homme peut toujours supporter le départ de ses parents et peut-être même, aussi, celui de son épouse. C'est dans le cours normal des choses. Mais celui de ses enfants? Voilà bien la pire cruauté que la vie puisse servir à un être humain! Couché sur son lit d'hôpital, le pauvre Yannick, même si drôlement assommé par les médicaments qu'on lui avait fait absorber, était suffisamment conscient pour se rendre compte que jamais plus il ne serait le même tout comme il savait d'ores et déjà que jamais il n'arriverait à se remettre du terrible drame qu'il venait de vivre. Tout s'était passé si vite... sa petite famille et lui roulaient vers leur hôtel à la suite d'une magnifique journée passée à Disneyland, en Californie. Il faisait noir, il devait être aux alentours de vingt-deux heures. Cette journée-là était la dernière d'un périple de deux semaines sur la Côte Ouest des États-Unis. Après quoi, ils devaient retourner à Montréal puisqu'à peine quelques jours plus tard, il était prévu que Jade entre en maternelle et Hélène en première année. Ouais... voilà ce qui était au programme jusqu'à ce que Yannick, pourtant bien concentré sur la route, tombe nez à nez avec une limousine roulant en sens inverse. Non seulement se déplaçait-elle à vive allure, mais de plus, elle zigzaguait. Nul besoin d'être un devin pour se rendre compte que le chauffeur n'était pas dans un état normal. Le premier réflexe de Yannick fut donc d'appuyer sur les freins pour tenter d'éviter l'impact avec cette satanée limousine qui fonçait droit sur eux. Mauvais réflexe. Très mauvais. Car ce faisant, il perdit la maîtrise de son volant alors que sa voiture se mit à tourner sur elle-même à quelques reprises avant de s'arrêter au beau milieu de la route tout en exposant, face à la limousine qui s'amenait alors à vive allure, le côté qu'il ne fallait pas, c'est-à-dire celui où prenaient place ses trois passagères. Marilyn sur le siège avant, et les deux filles, bien collées l'une contre l'autre, sur la banquette arrière. Tout ce que Yannick était en mesure de pouvoir se rappeler, c'est qu'il n'eut même pas le temps de songer à redémarrer. Un énorme « BANG » se fit entendre et ensuite, plus rien. Le néant. Au mieux, peut-être était-il resté conscient assez longtemps pour apercevoir une frêle silhouette rôder autour de sa voiture, mais de ça, il ne pouvait être certain. Dans sa tête, c'était encore trop confus...

I

-Ce soir, dit Johnny en s'adressant à celle qu'il appelait affectueusement Manou, il me faudra non pas un, mais DEUX cachets pour arriver à dormir...

-Vraiment? répliqua Manou plutôt étonnée. Quand Johnny réclame deux cachets pour dormir, c'est que Johnny cache quelque chose... alors raconte-moi.

-Rien Manou, mentit Johnny, il ne s'est rien passé... à part le fait, bien sûr, que j'ai dû patienter deux bonnes heures à l'aéroport pour attendre ce satané chauffeur qui n'est jamais venu... que j'ai dû rentrer en taxi comme le plus commun des mortels et que là, non seulement je suis contrarié, mais je suis épuisé. Tu me les donnes, ces cachets?

-Et c'est tout, insista Manou, vraiment tout?

-Je te le jure, mentit encore Johnny. Croix de bois, croix de fer, si je mens... j'vais en enfer.

Manou se tut donc et lui donna les deux cachets qu'il réclamait. Sûr qu'il lui mentait. Mais pourquoi? Normalement, et ce, depuis qu'il était tout petit, Johnny lui disait toujours tout. Jamais il ne lui cachait quoi que ce soit. Il savait trop bien que lorsqu'il mentait, elle le savait tout de suite. Car lorsqu'il mentait, il louchait. Et ce soir-là, ses grands yeux bleus louchaient plus que jamais. Tandis qu'il s'endormait, elle le fixait du regard tout en s'asseyant au pied de son lit. C'était comme ça chaque soir. Elle ne le quittait pas, tant et aussi longtemps qu'il n'avait pas rejoint les bras de Morphée. Ceci fait, elle pouvait enfin gagner ses quartiers pour se reposer elle-même. Cette fois-ci, par contre, elle demeura au chevet de celui qu'elle aimait comme son propre fils bien après qu'il se soit complètement endormi. Celui-ci lui cachait quelque chose et s'il lui cachait quelque chose, c'est que quelque chose de très grave s'était passé. Il n'était pas simplement contrarié par le fait que ce maudit chauffeur lui avait encore fait faux bond et qu'il avait dû rentrer en taxi. C'était bien plus que ça. Johnny était plus que contrarié... il était terrorisé, pour ne pas dire traumatisé. Que s'était-il passé à Las Vegas, d'où il revenait tout juste? Peut-être avait-il encore perdu de grosses sommes au jeu?

-Non! pensa-t-elle en elle-même. Il se fout de l'argent comme de l'an quarante!

Là, c'est elle qui aurait du mal à trouver le sommeil! Combien de scotch aurait-elle encore besoin pour y parvenir? Tant qu'elle ne saurait ce qui s'était passé ce soir-là... Mais qui sait? finit-elle par penser, peut-être serait-il davantage disposé à parler après une bonne nuit de repos. Toujours en le fixant, et même si son amour pour lui n'était que purement maternel, elle ne pouvait faire autrement que de le trouver beau. Depuis qu'il était tout petit, d'ailleurs, qu'elle s'émerveillait devant son visage d'ange. Lorsqu'on l'avait emmené à l'orphelinat de San Diego où elle travaillait à l'époque, il avait un peu plus d'un mois. Sa mère n'en voulait plus. C'était peut-être mieux ainsi... quel enfant aurait pu grandir sainement auprès d'une prostituée qui se droguait à longueur de journée? La tête du petit ne présentait alors aucun cheveu, mais déjà, Manou savait qu'il serait blond. Quelle autre couleur de cheveux aurait bien pu accompagner de si magnifiques yeux bleus? Le petit Johnny venait à peine d'arriver à l'orphelinat que déjà, il était son préféré.

-Tu n'as peut-être plus de maman, lui avait-elle susurré à l'oreille tout en le conduisant au dortoir, mais tu as Manou! Et Manou fera tout ce qui est en son pouvoir pour te faciliter la vie...

Cette promesse, elle la tint toujours. À un point tel, que le jour où son petit Johnny atteignit l'âge adulte, elle décida de quitter son poste à l'orphelinat pour le suivre. Elle savait qu'avec lui, la vie serait tout sauf banale. Et tout comme elle avait misé juste quant à la couleur de ses cheveux, là encore, elle avait bien vu. Johnny avait à peine commencé à voler de ses propres ailes que la chance lui souriait. Bien déterminé à devenir une rock star, il trouva preneur dès son premier entretien avec une maison de disques bien établie à Los Angeles. Comment aurait-il pu en être autrement? En plus d'être magnifiquement beau, il était bourré de talents! Il chantait et dansait comme pas un! Il écrivait ses propres textes et aussi, sa propre musique. À l'âge de dix-huit ans, il savait déjà d'instinct comment bâtir une chanson qui à tout coup, se retrouverait à n'en point douter au sommet des hit parades. Lorsque son premier album fut lancé, il ne s'écoula que quelques semaines avant que « Johnny Boy » ne se hisse au premier rang des plus grandes stars de ce monde. Les filles, jeunes et moins jeunes, se pâmaient pour lui. L'évidence même... avec de longs cheveux blonds bouclés, des incroyables yeux bleus, un visage aussi pur que celui d'un ange, une naïveté attachante et un indéniable charisme, Johnny ne pouvait faire autrement que de s'attirer leur sympathie. L'image même du petit prince! Petit, parce qu'il était petit, frêle et naïf. Et prince, parce que visiblement, il rêvait d'en être un. De par son habillement, de par l'allure du fabuleux château qu'il s'était fait construire, Johnny Boy, effectivement, méritait ce gentil sobriquet dont ses fans l'avaient affublé. Les midinettes le désiraient comme époux et les femmes plus mûres le souhaitaient comme fils. Quant aux hommes, surtout les plus jeunes, ils étaient nombreux à l'envier en raison de l'effet qu'il provoquait chez la gente féminine. Plusieurs se plaisaient donc à l'imiter en tout, que ce soit dans sa façon de bouger comme dans celle de se vêtir. Depuis ce fulgurant début, Johnny Boy avait enregistré cinq autres albums, entamé autant de tournées à l'échelle mondiale et bien sûr, fait couler beaucoup d'encre. Depuis dix ans qu'il pratiquait ce métier et pourtant, son succès ne se tarissait pas. Bien sûr, l'argent coulait à flot et Johnny menait une vie parfaitement dorée, une vie que plusieurs cataloguaient de démesurée même si amplement méritée, compte tenu de l'enfance terriblement malheureuse qu'il avait connue. Ça, Manou pouvait le certifier. Dans sa tête, il ne faisait aucun doute que son chérubin méritait chaque petite parcelle de bonheur que sa jeune vie d'adulte lui apportait.

S'il y en avait une, oui, qui pouvait témoigner des affreuses méchancetés que Johnny, enfant, avait dû essuyer, c'était bien elle. Rejeté de tous qu'il était. De tous! Sauf d'elle, bien entendu. Elle, elle était la seule à le défendre. À le défendre, à le protéger et à lui offrir tout cet amour qui lui manquait tant. Combien de fois s'était-il réfugié entre ses bras bien dodus pour trouver soutien et réconfort? Combien de larmes avait-il déversées sur elle pour tenter d'évacuer son trop plein de chagrin suite aux constantes humiliations dont il était victime? Tous se moquaient toujours de lui! Pourquoi? Sûrement parce qu'il était différent. D'abord, il était franchement le plus bel enfant de l'orphelinat, ce qui n'était pas sans provoquer la jalousie de ses petits copains. Ensuite, contrairement aux autres, il ne rêvait pas, lui, de devenir une vedette de baseball ou de basketball. Le sport, vraiment pas pour lui. Heureusement, d'ailleurs, car en ce domaine, il était nul en tout. Et les autres, parfois très durement, de lui rappeler sans cesse ce fait... soit en le traitant de noms peu flatteurs, soit en lui foutant une raclée. C'était réellement pénible pour lui. Chaque fois que ses professeurs l'obligeaient à se joindre aux autres pour participer à un match de ci ou de ça, c'était toujours la même rengaine. Personne ne voulait de lui dans son équipe. Donc une fois le processus de sélection des joueurs complété, il se voyait imposer de force à l'équipe s'étant vu

attribuer le dernier choix. Et c'est là que son calvaire commençait... chaque fois qu'il commettait une erreur, et Dieu sait qu'elles étaient nombreuses, il en avait pour plusieurs minutes à devoir encaisser les injures de ses coéquipiers et les railleries de ses adversaires. Et quand par malheur l'équipe devait perdre par sa faute, là c'était carrément l'enfer. À tout coup, on lui foutait une raclée. Très souvent, ils pouvaient être cinq ou six à le frapper alors qu'un seul aurait suffi du fait que le pauvre ne savait même pas se défendre. Le tout durait jusqu'à ce que Manou arrive, punisse les coupables et se retire des lieux en compagnie du mal-aimé qu'elle ne manquait pas de consoler. Mais dès que le jeune regagnait le dortoir, son malheur reprenait de plus bel.

-Sale petite feluette! lui chuchotait-on d'une voix suffisamment basse pour ne pas être entendu par Manou.

Ou encore on lui disait:

-Tiens, v'là le petit chouchou à la grosse Manou qui revient... faut vraiment être bas pour pleurer dans les bras d'une sale négresse!

Et ça n'arrêtait pas! C'était là le lot quotidien de Johnny Mc Lean. Heureusement qu'il y avait les bras de Manou en guise de réconfort, mais surtout, heureusement qu'il y avait la musique. Heureusement qu'il existait des êtres aussi grandioses que Michael Jackson, Mick Jagger ou Jon Bon Jovi pour lui rappeler que même si c'était difficile, la vie valait la peine d'être vécue. Grâce à eux, il sut très jeune ce que plus tard, il allait devenir. Il allait devenir comme eux... exactement comme eux. Viendrait bien le jour, se disait-il, où tous ceux qui le faisaient souffrir le regretteraient amèrement. Aussi, s'était-il mis à apprendre à chanter et à danser sur la musique de ses idoles. D'abord en secret, devant un miroir, lorsqu'il avait la chance d'avoir la salle de bains ou le dortoir pour lui tout seul et ensuite, devant Manou. Bien vite, celle-ci ne manqua pas de déceler un énorme talent chez lui. C'est pourquoi un beau jour, alors que Johnny n'avait pas encore dix ans, elle décida d'investir une bonne partie de son salaire dans sa formation. Elle lui offrit des cours de chant et de danse. Ces cours, il les suivit de façon très assidue pendant plus de huit ans, sans qu'aucun autre des pensionnaires de l'orphelinat ne fût au courant. C'était un secret bien gardé entre Manou et lui. Les autres, bien sûr, se montraient très désireux de savoir où il allait quand il quittait les lieux pour se rendre à ses cours. Mais chaque fois qu'on tentait de le faire parler, même par la force, les lèvres de Johnny demeuraient scellées. Une fois, ses copains poussèrent si loin leur tentative de le faire parler qu'il crut bien voir sa dernière heure arriver. Il venait tout juste de célébrer son quatorzième anniversaire quand il se fit surprendre dans les douches par le gros Tommy et sa petite bande de bons à rien. Obéissant aux ordres de Tommy, leur chef, deux lourdauds s'emparèrent de Johnny alors qu'il se trouvait complètement nu sous la douche. Dès qu'ils l'eurent sorti de là, ils le forcèrent à s'allonger sur le sol froid et humide tout en l'y maintenant très solidement par les épaules. C'est là que Tommy brandit son couteau de poche avant d'appuyer la lame contre son sexe. Johnny la sentait très bien cette lame, suffisamment pour se rendre compte que ce n'était pas une blague et qu'elle pouvait réellement couper. Il tremblait de tout son être quand l'autre lui dit:

-Alors, sale feluette... tu vas nous dire où tu vas, comme ça, tous les soirs, ou je te la coupe en deux!

-Enfin, rigola un des deux autres, pour ce qu'il y a à couper...

-Ouais... approuva Tommy en rigolant à son tour, c'est vrai que le pauvre petit chouchou à sa Manou n'est pas vraiment choyé par la nature... non, mais... vous avez vu ça, les gars? C'est tout petit!

-Ça va avec le reste de son corps, renchérit un autre. Petit... flasque et... totalement inutile!

Pendant que le gros Tommy riait à s'en fendre l'âme, Johnny sentit la lame pénétrer légèrement la peau de son pénis. Il ne voyait pas de sang, mais ça le chauffait assez pour deviner qu'il venait de subir une éraflure.

-Dernière chance, p'tit con! lança Tommy en serrant très fort le sexe de sa victime. Tu parles... ou tu dis adieu à ta p'tite quéquette de merde!

Johnny commençait à faire ses prières quand par chance, cette bonne vieille Manou passa par là. Entendant des gosses rigoler, elle était curieuse de savoir pourquoi. Elle ouvrit la porte juste à temps pour empêcher Tommy de passer à l'acte. Bien sûr, ce dernier et ses comparses furent durement punis, mais pour Johnny, le mal était fait. La petitesse de son sexe allait très bientôt devenir un nouveau sujet de raillerie à son endroit. Combien de fois, depuis lors, ses co-chambreurs l'avaient déculotté de force juste pour vérifier la véracité des dires de ses assaillants? Chaque fois, c'était l'humiliation totale et entière. On riait de lui aux éclats tout en pointant son sexe du doigt. Ceci allait déterminer à jamais l'orientation sexuelle qu'il choisirait, c'est à dire aucune.

Durant son séjour à l'orphelinat, Johnny embrassait une autre passion, à savoir celle du jeu. Au début, Manou n'y voyait rien de mal, croyant qu'il s'amuse aux cartes à défaut de n'avoir rien d'autre à faire. Très souvent, même, elle acceptait de l'accueillir dans sa chambre pour disputer avec lui une petite partie de Poker ou de Black Jack. Ils ne pariaient pas très fort... que de petites sommes. Un sou, cinq sous, vingt-cinq sous et plus tard, un ou deux dollars. Au fil des ans, Johnny affichait de nets progrès. À quinze ans, il savait déjà comment compter les cartes et bluffer son adversaire. À chaque partie, Manou n'y voyait que du feu et se faisait prendre à son jeu. Elle perdait tellement, qu'elle finit par devenir sans cesse à court de petite monnaie. Avec le temps, toutefois, elle réalisa qu'elle n'aurait jamais dû encourager Johnny dans cette voie car dès que celui-ci se mit à gagner de l'argent, il ne manqua pas de s'offrir ce qu'elle appelait des virées de luxe à Las Vegas, des virées au cours desquelles il lui arrivait très souvent de perdre de grosses sommes. Au début, il avait l'habitude de l'emmener avec elle. Mais à force de la voir rouspéter chaque fois qu'il misait ou perdait une somme qu'elle jugeait trop élevée, il finit par se priver de sa compagnie. Las Vegas était d'ailleurs le seul endroit où il ne lui demandait pas de l'accompagner. Dans tous ses autres déplacements, non seulement demandait-il qu'elle soit là, mais il l'exigeait. Avec lui, elle avait fait le tour du monde, mangé dans les meilleurs restaurants et habité les plus beaux palaces. Elle pouvait aussi se vanter d'avoir rencontré, et même discuté, avec les gens les plus influents du monde. Qui l'eut cru! Elle, Manouchka Tarah, fille d'un pauvre brocanteur africain, ne faisait pas que côtoyer la crème de la société... elle en faisait partie. Oui vraiment, la vie auprès de son Johnny était tout sauf banale. Bon d'accord, pour elle qui avait déjà souffert de la faim, les sommes faramineuses que son chérubin perdait au jeu la rendait, du point de vue financier, très insécure, mais c'était là l'unique chose qui l'embêtait. Son unique contrariété. Et quand sur ce point, son inquiétude montait en flèche, elle se répétait que

tant et aussi longtemps que Johnny serait au sommet, qu'il serait en mesure de produire de nouveaux albums et présenter de nouveaux spectacles... tant que l'argent coulerait à flot et que le mauvais sort ne se pointait pas le bout du nez, il n'y avait aucune crainte à avoir. Bien sûr, il lui arrivait encore quelque fois de s'énerver contre Johnny et de le mettre en garde contre sa mauvaise habitude. Ça lui arrivait, oui, mais de moins en moins. C'est qu'à chaque fois, le petit sacripant possédait une réponse toute prête:

-Toi, disait-il toujours, tu vides bien toutes les bouteilles de scotch de la maison et même si j'aime pas que tu boives autant, je ne m'acharne pas sur toi! Je me dis que tu as bien droit à ton petit péché, toi aussi...

Chaque fois, il lui clouait le bec. Car il avait raison. Elle buvait. Et depuis presque toujours. Elle avait commencé ça à l'âge de vingt-et-un ans, alors qu'elle débutait son emploi en tant que directrice de l'orphelinat de San Diego. Les enfants lui en faisaient parfois voir de toutes les couleurs et c'est pourquoi, à la fin de la journée, juste avant de se mettre au lit, elle avait pris l'habitude de se taper un bon verre de scotch bien tassé. Uniquement pour se détendre, se relaxer et trouver le sommeil plus rapidement. Puis, son envie de boire grandit au même rythme que les mauvais coups de ses pensionnaires. Ainsi, un seul verre devint très vite insuffisant. Alors ce fut deux. Puis trois, puis quatre... jusqu'à une demi-bouteille par soir. Parfois même davantage. Son alcoolisme eut laissé des traces que personne ne s'en serait aperçu. Le lendemain, au réveil, elle apparaissait toujours fraîche et dispose. Elle cachait si bien son état, que même Johnny ne s'était rendu compte de rien. Aussi, fut-il le premier surpris lorsqu'il découvrit son vice. Cela se passa peu de temps après leur sortie définitive de l'orphelinat. Johnny venait tout juste de décrocher son premier contrat de disque et puisque son producteur lui avait offert une avance fort généreuse, il prit la décision d'inviter Manou dans un chic restaurant de Beverly Hills pour célébrer l'événement. Incapable de se retenir, celle-ci s'était envoyé six cocktails avant le repas en plus d'ingurgiter la moitié d'une bouteille de vin et quatre ou cinq digestifs. Lorsqu'ils quittèrent le restaurant, Johnny dut l'aider à atteindre la voiture du fait qu'elle titubait.

-T'aurais pas un petit problème? lui demanda-t-il alors. Depuis quand tu bois? Tu me l'as jamais dit...

-T'inquiète, devait-elle lui répondre. Manou elle boit, mais elle sait s'arrêter. J'ai une très bonne constitution, tu sais... je supporte très bien l'alcool.

À cette époque, cela faisait à peine six mois qu'ils n'habitaient plus à l'orphelinat. Avant de quitter ce lieu maudit qui lui avait pourri l'enfance, Johnny eut l'idée de dire, à Manou, d'une voix complètement désespérée:

-J'ai besoin de toi pour continuer. Sans toi, j'suis complètement seul... j'ai peur... j'y arriverai pas.

Ce furent là les seuls mots qu'il eut à prononcer pour la convaincre de quitter cet endroit qu'elle habitait depuis plus de trente-cinq ans. À cette époque, elle était âgée de quarante-cinq ans, un âge où l'on peut encore aisément changer de vie. Jamais elle n'eut à regretter ce choix. Quand elle franchit pour une dernière fois le seuil de l'orphelinat, elle ne songea pas, ne serait-ce qu'un instant, à poser un dernier regard sur l'immeuble qui l'avait hébergée tout ce temps, tout comme

elle ne prit pas la peine de saluer qui que ce soit. Pas même un seul des enfants qu'elle avait vu grandir. Ce n'aurait d'ailleurs été que pure hypocrisie de sa part. Comment faire semblant de regretter des sales mômes qui toute leur vie durant, n'avaient fait rien d'autre que de se moquer d'elle. Elle n'était pas bête au point d'ignorer tous les mauvais qualificatifs dont ils l'affublaient chaque fois qu'elle ne s'y trouvait pas. « Big Mama! », se plaisaient-ils à l'appeler tout en rigolant. Ou encore: « la sale négresse! ». Oui, elle était noire. Et oui elle était grosse. Très grosse, même. Mais était-ce là tout ce qu'ils voyaient en elle? Vraiment? Après tout ce qu'elle avait fait pour eux? Tous et chacun, elle les avait nourris, torchés, éduqués... et c'était là tout ce qu'elle méritait? Bien sûr, tous n'avaient pas eu droit aux mêmes traitements de faveur que Johnny, mais tout de même... après toutes ces années passées auprès d'eux, elle se serait attendue à davantage de respect de leur part! Alors non, ce fut sans regret et sans aucun remords de conscience qu'elle les abandonna tous pour suivre Johnny. En fait, s'il y avait une chose, une seule chose, qu'elle était à même de pouvoir se reprocher, c'était celle d'avoir tenu Johnny à l'écart de tous les visiteurs désireux d'adopter un enfant. Beau comme il était, pour sûr qu'on le lui aurait pris. Sûr qu'il aurait grandi loin d'elle et qu'elle ne l'aurait jamais revu. Or, elle l'aimait beaucoup trop pour ça. Oui, en agissant de la sorte, elle l'avait peut-être bien privé d'une enfance qui aurait pu être franchement meilleure. Mais seulement « peut-être ». Car une chose demeurerait sûre: si sa vie d'adulte était ce qu'elle était, c'était grâce à elle et uniquement grâce à elle. Elle n'avait pas fait qu'investir la quasi-totalité de son fric en lui. Elle avait fait bien plus que ça. Elle l'avait façonné. Elle avait cru en lui en plus de le convaincre de croire en lui-même. Ce qu'il était devenu, il le lui devait entièrement car c'est elle qui depuis le début, voyait toujours à tout: sa carrière, sa fortune... tout! De main de maître, elle gérait tout ça. À ce titre, il lui était entièrement redevable.

Faut dire, également, qu'elle était parvenue à en faire un bon garçon. Elle l'avait drôlement bien éduqué, son Johnny. Tellement, que même après avoir atteint le sommet de la gloire, il s'en était remis à sa bonne éducation afin de ne pas céder aux pièges de la célébrité. Il aurait été si facile d'imiter ses pairs et de se vautrer dans la drogue et l'alcool, histoire d'avoir l'air plus branché. Dans le sexe, aussi. Étant demeuré lui-même, Johnny ne s'était laissé gagner par aucun vice, sauf, bien sûr, celui du jeu. Mais ce vice, Manou aimait croire qu'il le transportait avec lui depuis la naissance. C'était bien là son unique défaut car outre ça, il ne buvait pas, n'usait d'aucune drogue et le sexe le dégoûtait au plus haut point. Tellement, qu'il était encore vierge et fier de l'être. Dès qu'une fille, ou même un homme (ce qui n'était pas rare dans son milieu), lui faisait des avances, il se tirait aussi vite que s'il se trouvait au beau milieu d'un nid de vipères. Quand il lui arrivait de surprendre des gens en train de s'embrasser ou de se tripoter en public, il s'empressait toujours d'afficher une mine de dégoût tout en lançant un grand « wouach! » tel un enfant de huit ans. Ce n'était peut-être pas normal, mais Manou s'en fichait. Même qu'elle le préférerait comme ça, son Johnny. S'il avait fallu que ce dernier suive l'exemple de ses musiciens en ramenant une fille après l'autre à la maison... sa vie avec lui serait devenue un véritable enfer. Sans compter que s'il avait fini par tomber amoureux, elle aurait certainement perdu sa poigne sur lui. Mais heureusement, outre elle-même, le seul être qui occupait une place de choix dans son cœur s'appelait Charlie, un gentil petit toutou qui le suivait absolument partout (même à Las Vegas) et qu'il avait adopté dès la naissance. Charlie lui avait été donné deux ans plus tôt par l'un de ses musiciens dont la chienne venait tout juste d'accoucher de trois petits chiots... un mâle et deux femelles. Si Johnny, qui avait assisté à l'accouchement, resta de marbre devant l'arrivée des deux petites femelles, il ne put faire autrement que s'éprendre du mâle qui étrangement, affichait les mêmes yeux que lui... deux grands yeux d'un bleu aussi brillant, aussi pur que l'azur.

-Bizarre... avait lancé son musicien en examinant l'animal. Jamais vu ça... un shih-tzu avec les yeux d'un husky... vraiment bizarre. Il doit tenir ça de son père... on l'a trouvé dans la forêt, celui-là... un drôle de chien... il a tout d'un shih-tzu sauf la taille et le caractère... il est trois fois plus gros et se porte à l'attaque comme un loup... une sorte de croisement entre un shih-tzu et un loup... ou un husky... va donc savoir!

-J'peux l'avoir? demanda tout suite Johnny en s'emparant du chiot au pelage tout blanc. S'il te plaît... tu vois bien qu'il est fait pour être à moi... il a même mes yeux.

L'autre s'était montré hésitant du fait qu'il savait qu'il tenait là un chien plutôt rare, mais ne put faire autrement que de céder devant l'insistance de Johnny, sans qui il ne pourrait vivre de son art. Grâce à lui, effectivement, il gagnait très bien sa vie en plus de voyager partout dans le monde et de s'envoyer toutes les filles qu'il voulait. Trois mois plus tard, jour pour jour, Johnny était revenu pour cueillir fièrement celui qui allait devenir son meilleur ami. Depuis lors, le petit Charlie l'accompagnait partout, en tournée comme dans les soirées de gala, et s'endormait tous les soirs auprès de lui. C'était, et de loin, le chien le plus célèbre du monde. Les fans l'aimaient presque autant que son maître.

Comme Charlie ne dormait pas, ce soir-là, se contentant plutôt de faire comme Manou et de regarder Johnny dormir, celle-ci se tourna vers lui pour le caresser un peu et lui dire:

-Si tu pouvais parler, toi... tu pourrais me dire si mon p'tit Johnny est en train de devenir autre chose qu'un vilain gambler... comme un vilain petit menteur, par exemple... car pour sûr, il me ment.

Puis elle regarda sa montre. Un peu plus de minuit. L'heure d'un dernier scotch. Ou d'un avant dernier, qui sait! D'un pas lourd, elle se leva, caressa une dernière fois Charlie et posa un doux baiser sur le front de Johnny qui remuait drôlement dans son sommeil. Même deux cachets n'avaient pas suffi à l'apaiser. Décidément, quelque chose de grave s'était produit. Quelque chose de très, très grave. Pour le savoir, elle pourrait toujours user d'une bonne vieille tactique qui à l'époque de l'orphelinat, la servait brillamment pour arriver à délier les langues et venir à bout de connaître le fin fond d'une histoire. Il s'agissait de faire parler les gens durant leur sommeil. Ce truc, qu'elle tenait de son père, fonctionnait à tout coup. Toute petite, alors qu'elle vivait encore en Afrique, son paternel avait l'habitude de recourir à cette technique chaque fois qu'il croyait qu'elle lui mentait. Mais elle n'était pas sans ignorer que Johnny détestait ça. Toutes les fois où elle s'était livrée à ce petit jeu avec lui, elle dut en payer le prix. Il l'accusait de violer son intimité en plus de la boudier durant plusieurs jours. Et il voyait à la priver de scotch, aussi. Soit en cachant les bouteilles, soit en remplaçant leur contenu par de l'eau colorée. Pas vraiment drôle, pour une alcoolique, de se rendre compte que le bar est vide alors que tous les marchands de boissons sont fermés... Alors non. Elle ne le ferait pas parler durant son sommeil. Elle attendrait plutôt au lendemain.

Elle marcha jusqu'au bar du salon pour s'emparer d'un verre propre avant de se rendre à sa chambre où l'attendait une bouteille de scotch entamée quelques heures plus tôt en compagnie de Gregory, ce putain de chauffeur qui sans aucun doute, se trouvait à l'origine du nouveau malheur de Johnny. Peu importe ce qui s'était passé, cette fois-là serait la dernière. Plus question de le

pardonner en échange de quelques petites faveurs sexuelles. Pour ce qu'il valait, d'ailleurs... aussi mauvais amant que chauffeur! Mais voilà bien le seul qui sur ce plan, osait la servir. Pas facile d'avoir un amant avec un physique aussi ingrat que le sien. Grosse, pour ne pas dire gigantesque, plus très jeune avec ses cinquante-cinq ans bien sonnés, bourrée de cellulite... Dans ce contexte, elle ne pouvait faire la fine gueule. Faut dire que Gregory était lui-même loin d'être à l'image du prince charmant. Aimant la bouteille tout autant qu'elle, il était maigre, ridé et plissé de partout. Il avait le teint blafard, aussi. Ça lui donnait l'air d'un type sorti tout droit d'un film d'épouvante. Mais bon. Au moins, lui, acceptait de la baiser une semaine par mois, c'est-à-dire chaque fois que Johnny la quittait pour Las Vegas. Car bien sûr, le petit n'était au courant de rien. S'il fallait qu'il sache... c'en serait sans doute fini d'elle. « Ouste! » qu'il lui dirait et « hors de ma vie pour toujours! ».

Tandis qu'elle remplissait son verre d'une once ou deux de son nectar favori, elle tentait de se remémorer les instants qui avaient précédé et suivi l'appel de Johnny. Avant que le téléphone ne sonne, Gregory et elle étaient au lit. Ils avaient fait l'amour après s'être envoyé quelque chose comme deux ou trois verres. Dans leur cas, c'était bien peu. Ensuite, Johnny appela Manou pour lui signifier qu'il rentrait de Vegas et qu'il serait à l'aéroport de Los Angeles à vingt-et-une heures pile.

-Surtout, l'avait-il prévenue, dis à Gregory de se pointer pile à l'heure... j'suis pas d'humeur à me taper un autre de ses retards. Vraiment pas d'humeur...

-Oh... ne put s'empêcher de répliquer Manou, vu ton humeur, je devine que t'as encore perdu de grosses sommes, toi...

-Arrête Manou! J viens de te dire que j'suis pas d'humeur! J peux compter sur toi pour prévenir Gregory? Dis-lui que cette fois, y'aura pas de pardon... s'il est en retard, j'le vire!

-Compte sur moi, mon beau! Il sera là.

À ce moment, il était un peu moins de vingt heures. À peine cinq minutes plus tard, Gregory quittait la maison. S'il ne s'était jamais rendu à l'aéroport, où diable pouvait-il bien être allé? Après avoir très peu réfléchi, car Gregory, elle le connaissait plutôt bien, elle s'empara du téléphone et composa le numéro de téléphone du bar « Chez Brady ». Pour Greg, ce bar était loin d'être juste un bar... c'était son bureau, son deuxième chez-lui. Chaque fois que Manou le cherchait, elle pouvait être à peu près certaine de le trouver là-bas. Si par malheur ses soupçons devaient encore se confirmer, elle n'attendrait pas après Johnny pour le virer. C'est elle-même qui le ferait. Tant pis pour la baise!

-Chez Brady bonsoir! entendit-elle au bout du fil.

-Brad! lança-t-elle d'une voix anxieuse. Tu peux me dire si Greg est là?

-Euh... non. Il est passé, oui, mais il est parti quinze minutes plus tard. Pourquoi?

-Il était quelle heure?

-Ben... j'aurais qu'il est arrivé vers vingt heures quinze et... qu'il est reparti vers vingt heures trente. Il devait prendre Johnny à l'aéroport qu'il m'a dit. Oh non... ne me dis pas qu'il ne s'y est jamais présenté?

-En plein dans l'mille! Est-ce qu'il avait bu?

-Trois verres, à peu près... il les a bus dans l'temps de le dire!

-Ouais... plus les deux ou trois qu'il s'est envoyés ici...

-Mais attends... je sais qu'il est reparti avec Alan.

-Avec Alan? Ah non... ne me dis pas qu'ils se sont tapé une nouvelle virée, ces deux-là?

-J'crois pas, non... Alan était déjà passablement éméché quand ils sont partis et... Greg lui a simplement proposé de le déposer chez-lui avant de se rendre à l'aéroport... c'était sur son chemin qu'il a dit.

-Et voilà... ensuite, il est entré chez Alan pour un p'tit verre... puis un deuxième... et au diable Johnny! Cette fois, c'en est trop!

-Euh... j'crois pas, non...

-Comment ça? Tu sais autre chose?

-Ben... c'est qu'Alan est revenu! Attends... j'te l'passe...

Puis, après environ trente secondes d'attente:

-Ouais? fit le Alan en question d'une voix enivrée.

-Salut Alan, c'est Manou... tu sais où est Greg?

-À l'aéroport...

-Ben non, figure-toi! Il n'y est jamais allé...

-C'est pourtant là qu'il est parti après m'avoir laissé chez-moi... c'est ce qu'il m'a dit en tout cas.

-Combien de temps t'es resté dans la limo?

-Quinze minutes, tout au plus... j'ai pris un verre à l'arrière... y'avait un bar, tu vois... j'ai pas pu résister... j'espère que Johnny ne sera pas furieux...

-Laisse-faire ça! J'me fous de ce que t'as bu... ce que je veux, c'est retrouver Greg.

-Il s'est encore foutu d'dans, pas vrai?

-Ça te regarde pas... si tu l'vois, dis-lui de se ramener tout de suite, tu m'entends?

-À tes ordres, maîtresse!

Puis Manou, inquiète, raccrocha.

-Merde! jura-t-elle. Où est-ce que ce con peut bien être?

Elle but son verre d'un trait avant de s'en resservir un nouveau. Finalement, peut-être que Johnny ne lui cachait vraiment rien, qu'il était uniquement contrarié parce qu'une fois de plus, son chauffeur l'avait déçu. Pourtant...

Elle n'eut plus à se torturer l'esprit pour encore très longtemps. Peu avant une heure du matin, on sonna à la porte. Croyant qu'il s'agissait de Greg, elle se précipita à l'entrée aussi vite que sa grosse carcasse le lui permettait. Il ne s'agissait pas de celui qu'elle attendait, mais de deux agents de police. Une femme et un homme affichant un air plutôt grave.

-Mon Dieu! fit Manou en posant une main sur sa poitrine. Qu'est-ce qu'il y a? C'est pas bon, hein? Vous me ramenez une mauvaise nouvelle, pas vrai?

-Euh... pouvons-nous entrer, Madame? demanda la policière sans attendre de réponse avant de s'exécuter.

-Qu'est-ce qu'il y a? exigea de savoir Manou qui semblait à deux doigts de s'effondrer.

-Vous connaissez un certain Gregory A Simons?

-Bien sûr... même qu'on le cherche partout... où est-il? Que lui est-il arrivé?

-Nous avons vu, sur ses papiers, qu'il habite ici, enchaîna le policier, est-ce exact?

-Oui... confirma Manou. Il est l'un de nos employés... notre chauffeur.

-Et nous sommes bien à la résidence de Johnny Mc Lean, pas vrai? de poursuivre la policière en admirant le décor de l'endroit.

-Oui...

-Est-ce que monsieur Mc Lean est là? s'inquiéta le policier en fixant sa consœur du regard.

-Oui... paniqua Manou. Il dort en haut... a-t-il fait quelque chose? Quoi que ce soit... mon p'tit Johnny n'est coupable de rien... il n'est capable d'aucun mal... c'est un p'tit ange... il... il...

-Non Madame, soupira la policière. Même que nous sommes plutôt rassurés de le savoir ici. Ça veut dire qu'il est en vie...

-Mais quoi? la coupa nerveusement Manou. Vous allez enfin me dire ce qui s'passe?

-Pouvons-nous parler à monsieur Mc Lean, Madame?

-Il dort, j'veus dis! s'énerva Manou. Et comme je lui ai refile des somnifères assez puissants, inutile de tenter de le réveiller. J'suis sa mère adoptive... alors dites-moi à MOI ce qui s'passe?

-Est-ce que Johnny Mc Lean était à bord de la limousine de monsieur Simons, ce soir?

-Ben non! s'impacienta Manou. Il aurait dû s'y trouver, mais il ne s'y trouvait pas. Gregory devait aller le chercher à l'aéroport, ce soir, sauf que...

-Que quoi, Madame? s'enquit le policier.

-Il ne s'y est jamais rendu! Et là, ben... nous l'cherchons!

-Si monsieur Simons ne s'est jamais rendu à l'aéroport, par quel moyen monsieur Mc Lean est-il revenu ici?

-En taxi, figurez-vous! fulmina Manou. Vous pouvez imaginer ça? Johnny Boy, prince du rock, qui rentre chez-lui en... TAXI! Il était dans tous ses états, ce soir... Ça, j'peux vous l'dire!

-Peut-il prouver qu'il est rentré en taxi?

-Bien sûr... je l'ai vu, moi, le satané taxi qui l'a ramené! Vous allez maintenant me dire ce qui s'passe, oui ou non?

Et les policiers finirent par lui expliquer la raison de leur présence. Aux alentours de vingt-deux heures quinze, ce soir-là, deux voitures, dont une limousine, avaient été impliquées dans un accident, à mi-chemin entre l'aéroport de Los Angeles et la résidence de Johnny. Le chauffeur de la limousine, qui empestait l'alcool, roulait non seulement en sens inverse, mais visiblement, à vive allure. Ce faisant, il devait percuter de plein fouet une voiture familiale à bord de laquelle se trouvaient un homme, une femme et leurs deux jeunes filles. Bilan de l'accident: le chauffeur de la limousine était décédé, ainsi que les trois passagères de la voiture familiale. Seul le conducteur de cette dernière vivait toujours.

-Il est encore trop tôt pour le confirmer, d'enchaîner l'agente de police, mais selon les dires du survivant, une deuxième personne se trouvait à bord de la limousine...

La pauvre Manou, qui suait à grosses gouttes, se laissa tomber sur un fauteuil tout en s'essuyant le front.

-Pourquoi dites-vous qu'il est trop tôt pour confirmer ce qu'a dit le survivant? chercha-t-elle à savoir.

Et l'homme de lui répondre:

-C'est que même s'il n'affiche aucune blessure sérieuse... que des côtes cassées... il est drôlement sonné, voyez-vous... le pauvre vient tout juste de perdre sa femme et ses deux enfants. On a donc dû le mettre sous sédatif pour l'aider à se remettre de ses émotions. Peut-être est-ce l'effet de ces médicaments, mais toujours est-il qu'il dit avoir vu une personne sortir de l'arrière de la limousine... ce qui est plausible car seul l'avant du véhicule a été amoché...

-Et alors?... articula Manou qui du coup se mit à imaginer le pire.

-Bien... poursuivit l'autre, toujours selon le rescapé, la personne qui est sortie de la limousine s'est approchée de son véhicule pour en examiner brièvement l'intérieur. Après quoi, elle s'est éclipsée.

Pour Manou, c'en était trop. Elle s'efforça toutefois de rester calme lorsqu'elle demanda:

-Avez-vous une description de cette personne?

-Non... enfin... il faisait noir et... comme nous vous le disions... notre homme n'est sûr de rien... il a dit que c'était comme une ombre... une ombre toute noire. Et nous avons cru que... que c'aurait pu être monsieur Mc Lean. C'est que si vraiment une personne s'était trouvée sur les lieux et avait agi comme notre homme prétend qu'elle a agi, cette même personne pourrait être accusée de négligence criminelle, voyez-vous, ou de non assistance à personne en danger...

-Ça ne peut pas être Johnny, objecta tout de suite Manou, puisque je vous dis qu'il est rentré en taxi... Taxis L.A... c'est ce que j'ai vu sur l'enseigne.

-Bon d'accord, répliqua doucement la femme. Merci pour l'info. Nous la vérifierons et... l'affaire sera réglée.

-Un autre fait nous chicotte, Madame... fit le policier en se grattant la tête. Sur la banquette arrière de la limousine, nous avons trouvé un verre d'alcool contenant des empreintes assez fraîches, ce qui pourrait confirmer la présence d'un deuxième passager.... donc si ce n'était pas Johnny Mc Lean, de qui d'autre pourrait-il s'agir?

-Je ne sais pas, mentit Manou, mais si vous me remettez votre carte, je me ferai un plaisir de découvrir ça pour vous. Et si ça peut faire taire les soupçons au sujet de mon p'tit Johnny... j'vous signale qu'il ne boit pas. Ça ne peut donc être lui...

Après le départ des policiers, elle était furieuse. Ses craintes s'avéraient fondés. Ce petit sacrifiant de Johnny lui avait menti. Et non seulement lui avait-il menti, mais de plus, à défaut d'agir, il risquait de sérieux ennuis. Elle se devait d'intervenir et vite. Pour ce faire, un seul et unique moyen: la technique du sommeil! Dès qu'elle saurait la vérité, elle serait à même de pouvoir faire quelque chose. Pendant qu'elle franchissait une à une les marches du grand escalier menant à la chambre de Johnny, elle était loin de se douter qu'à ce moment précis, les destins de Johnny Mc Lean et Yannick Simard allaient s'entremêler à tout jamais.

II

-Va, Charlie! s'exclama Johnny tout en lançant un jouet à l'autre bout de la salle à dîner. Va chercher le p'tit nounours et rapporte-le moi!

Pendant que le chien s'exécutait, Manou entra dans la pièce. Elle n'eut pas besoin de prononcer un seul mot avant que Johnny ne la devine contrariée.

-Ben qu'est-ce qu'y a Manou? lui lança-t-il d'un air enjoué. Ça ne va pas, ce matin?

Elle était sur le point de répondre quand Charlie revint vers son maître avec le nounours.

-Haaaaaaa! de s'exclamer encore Johnny qui s'étonnait un peu plus chaque jour devant l'incroyable intelligence de son toutou adoré. Tu veux encore jouer? Ce que tu peux être brillant, toi! Bon d'accord... je le lance et toi... tu l'attrapes au vol! Vas-y!

Puis il lança à nouveau le jouet, contemplant ensuite son chien d'un œil admiratif alors que ce dernier s'efforçait de sauter suffisamment haut pour attraper l'objet.

-Oooooooooooh! Manqué, mon beau chien! Pas grave... tu veux encore essayer?

-Suffit Johnny! s'écria Manou en lui ramenant un café et des toasts. J'suis pas d'humeur, ce matin...

-Merci Manou. Mais dis-moi... pourquoi c'est toi qui me sers? La cuisinière n'est pas là?

-C'est dimanche, aujourd'hui... jour de congé!

-Ah... c'est vrai... j'avais oublié.

-Ça ne m'étonne pas! pesta Manou. Avec tout ce que t'as dans la tête... c'est normal d'oublier ce genre de détail, pas vrai?

-Bon d'accord, Manou! râla Johnny tout en absorbant une bouchée de son toast au beurre de cacahuètes. Tu vas me dire ce qui ne va pas, oui ou non?

Puis Manou se lança:

-J'croyais, mon p'tit Johnny, qu't'avais aucun secret pour moi...

-Hein? se contenta de lui répondre l'autre tout en zieutant le vide.

-Fais pas l'innocent... tu sais que je déteste ça. Qu'est-ce qui s'est passé, hier soir, hein?

-Ben... rien. Enfin... à part ce que je t'ai raconté. Mais j'vais beaucoup mieux, ce matin, je t'assure. C'est tout oublié, maintenant... parlant de ça, t'as vu Gregory? Où est-il?

-À toi de me le dire...

-Euh... j'comprends pas... fit Johnny en commençant à loucher. Non, mais... t'as fini de jouer les mystérieuses, ce matin?

-Je sais tout, Johnny Boy... tout!

-Hein? lança nerveusement Johnny. Tout quoi? Tu veux dire... vraiment tout?

-C'est fou ce que tu parles quand tu dors...

-Ah non! s'emporta le jeune homme. Tu ne vas pas me dire que tu m'as encore fait le coup du sommeil? T'as pas le droit, Manou! Tu sais que je déteste ça! Ça va te coûter cher, cette fois... pour ça, tu peux me croire!

-Sauf que là, mon petit, répliqua calmement Manou, je n'avais pas l'choix...

-Comment ça, pas le choix?

-C'est qu'on a eu de la visite, cette nuit... de la visite très instructive et dont j'me serais facilement passée.

-Ah oui? marmonna Johnny d'une voix à peine audible. Et... euh... qui c'était?

-La police, mon beau... la POLICE!

-Oups...

-Alors... tu t'expliques?

-À quoi bon? trouva à dire Johnny. Tu sais tout, alors... pourquoi j'te l'répérais?

-Parce que tu risques des emmerdes, tu comprends? De graves emmerdes! Et j'ai besoin de comprendre pourquoi t'as agi de cette façon. Pourquoi tu t'es sauvé comme un voleur, hein? Pourquoi t'es pas venu en aide à ces pauvres gens?

-Ben j'ai eu peur, figure-toi! se mit à chialer Johnny en tremblant de tout son être. Ils étaient morts... tous! Gregory... la femme... les enfants... et pis cet homme, surtout! Il était là... assis derrière son volant... il était mort, mais il avait les yeux grands ouverts... comme s'il me regardait. J'ai paniqué, tu comprends? Mon seul réflexe... ça été de prendre mes jambes à mon cou et de me tirer de là! De toute façon, j'pouvais rien pour eux... rien, parce que tout le monde était mort!

-J'peux comprendre, mon p'tit Johnny, compatit Manou, sauf que... l'homme qui avait les yeux ouverts n'est pas mort...

-Hein?

-Non. Même que d'après la police, il s'en est sorti presque indemne. En fait, s'il te regardait, c'était peut-être pour te supplier de l'aider... ce que tu n'as pas fait.

-Oh merde, alors! s'écria Johnny en état de panique. Ça veut dire quoi, tout ça? Que j'suis dans la merde?

-Peut-être bien que oui, lui répondit Manou en s'approchant pour lui offrir ses bras en guise de réconfort, peut-être bien que non...

-Qu'est-ce que ça veut dire, ça, hein? pleura Johnny en acceptant d'engouffrer sa tête entre les bras de sa mère.

-Ça veut dire que l'homme est dans un état plutôt confus et que pour cette raison, il n'est pas en mesure d'identifier la personne qu'il a vue... même qu'il n'est sûr de rien... il a dit aux policiers qu'il CROYAIT avoir vu une ombre noire...

-C'était bien moi... admit Johnny en séchant ses larmes. Tu dis que cette histoire peut me causer des emmerdes... quel genre d'emmerdes?

-Ben... si la police arrive à prouver que c'est toi... ce qui semble peu probable à ce stade-ci, tu pourrais être accusé de négligence criminelle ou de non assistance à personne en danger...

-Quoi? s'emballa Johnny. Tu veux dire que... que ça peut faire de moi un... un CRIMINEL?

-T'énerve pas, s'efforça de le rassurer Manou. On n'en est pas encore là, tu sais... j'vais tout faire pour t'aider... tout!

-J'arrive pas à le croire! fit l'autre en pleurant de plus bel. Les journaux... la télé... ça va m'faire toute une presse! C'est fini, Manou, ma carrière est fichue! J'suis fichu, tu m'entends? FICHU!

-Mais non...

-Oui, j'te dis! l'interrompit rageusement Johnny. Merde! C'était tout de même pas moi qui conduisais et qui leur ai rentré d'dans! J'y suis pour rien, dans ce qui est arrivé... absolument pour rien! Et pourtant... c'est moi qui devrai payer la note! Non, mais... ils oublient que j'aurais pu y passer, moi aussi, hein? Et Charlie aussi, d'ailleurs! C'est injuste, Manou, parfaitement injuste! J'vais être accusé pour un crime que je n'ai pas commis...

Tandis qu'il pleurait à n'en plus finir sur son pauvre sort, Manou le serrait contre elle du plus fort qu'elle pouvait. Elle demeura un temps silencieuse avant de lui dire:

-Faut pas t'apitoyer comme ça, mon Johnny... j't'ai dis que j'allais t'aider. Oui, j'vais tout faire pour te sortir de là... Hey! Ce n'est pas la première fois qu'on se retrouve dans la merde, tous les deux, hein? On en a vu de bien pires, pas vrai?

-Peut-être bien, renifla Johnny, mais c'est la première fois qu'on se retrouve mêlés à une histoire comme ça... avec des morts, la police et tout le tra-la-la...

-On va s'en sortir, que j'te dis! Mais pour y arriver, j'ai besoin que tu me dises tout... tout ce qui s'est passé, dans le moindre détail, tu m'entends? Alors vas-y... je t'écoute...

Puis Johnny lui raconta depuis le début sa terrible aventure de la veille. Tout d'abord, et pour une fois, Gregory s'était pointé à l'aéroport pile à l'heure. Charlie et lui n'eurent donc pas à l'attendre. Une fois dans la limousine, le jeune homme crut déceler une forte odeur d'alcool. Il demanda donc à Gregory s'il avait bu. Ce dernier lui avoua que oui, il avait bu, mais juste un peu. Il jura qu'il se trouvait dans un état suffisamment sobre pour conduire.

-Le fait que je me sois rendu jusqu'ici sans encombre, devait-il ajouter, le prouve plutôt bien, non?

Et Johnny de se fier à lui.

Il aurait pourtant dû se montrer plus méfiant lorsqu'une fois assis à l'arrière, il remarqua la présence d'un verre d'alcool et d'une bouteille de brandy. Mais là encore, Gregory s'était fait rassurant en lui expliquant que ce n'était pas lui qui avait bu dans ce verre, mais plutôt, un de ses copains que juste avant, il avait ramené chez-lui.

-Je ne veux plus que ce type monte dans ma limo, c'est clair? s'était alors contenté de lui signifier Johnny. Il pue trop... non, mais t'as vu ça? Charlie et moi on en a la nausée!

Puis ils prirent la route. Johnny ne se souciait de rien du tout, jusqu'à ce qu'il remarque la nervosité qui soudainement, s'empara de son chien. C'est alors qu'il se rendit compte que leur voiture zigzaguait, en plus de rouler bien au-delà de la vitesse permise. Il allait appuyer sur le bouton de l'intercom pour rappeler son chauffeur à l'ordre quand il sentit une forte secousse, suivie d'un énorme « Bang! ». Son premier réflexe fut de s'emparer de Charlie juste avant que la bouteille de brandy ne lui tombe sur la tête. Puis plus rien.

Apeuré, il cria:

-Mais qu'est-ce qui s'est passé...? Greg?

Devant l'absence de réponse, il dit encore:

-Greg, tu m'entends? Dis-moi ce qui s'passe...

Charlie était complètement paniqué et grattait de toutes ses forces dans la porte, signifiant par là qu'il fallait sortir. Johnny le reprit donc dans ses bras avant d'ouvrir la porte. Une fois à l'extérieur, il se précipita vers l'avant pour constater que Gregory n'était plus de ce monde. Heureusement pour lui d'ailleurs car étant donné le piètre état de son corps, survivre aurait constitué un véritable supplice. Pire que la damnation. Le devant de la limousine semblait avoir englouti le bas de son corps tandis que le volant lui était carrément rentré dans la poitrine. Quant

à son visage, impossible de le voir tellement la vitre du pare-brise avant ne l'avait pas épargné. Une véritable scène d'horreur... même Charlie en demeura pantois.

Devant la limousine, une autre voiture. Dans un bien piètre état elle aussi, cette dernière n'avait pas été frappée de face, mais de côté. Johnny déposa Charlie par terre avant de s'en approcher. À bord, quatre passagers. Deux à l'avant et deux à l'arrière. Du côté des passagers... l'horreur totale! Quelque part entre les sièges avant et arrière, deux crânes complètement aplatis tandis qu'à l'avant, une gorge à moitié sectionnée par un énorme morceau de vitre. Pour le conducteur, un homme, la mort semblait s'être montrée moins cruelle. Bien que son corps ne paraissait pas trop meurtri, il avait dû se frapper la tête contre quelque chose puisqu'il était complètement inerte. Ses yeux, restés grands ouverts, fixaient le vide et ne montraient aucun signe de vie. Devant ce regard de glace, Johnny se sentit gagné par la peur. Suivi de Charlie, il se rua vers l'arrière de la limo, s'empara de son sac de voyage et prit le large à travers le boisé qui séparait l'autoroute de l'aéroport. Caché dans ce boisé, il attendit qu'une voiture se pointe. Difficile à croire, mais il dut attendre une bonne minute avant d'en voir une. À croire que ce soir-là, tout le monde avait décidé de boycotter l'autoroute. Tout le monde, sauf ce bon samaritain qui au grand plaisir de Johnny, eut la décence de s'arrêter pour prendre les choses en main. Ceci fait, il traversa le boisé tel un déchaîné jusqu'à l'aéroport. Là, il ne s'écoula que très peu de temps avant que les voyageurs ne remarquent sa présence.

-Hey! s'écria une petite fille. Mais c'est Johnny Boy!

L'ayant dit suffisamment fort pour être entendue de tous, Johnny se retrouva bientôt assailli par une horde de fans. Normalement, il adorait les bains de foule, mais après ce qu'il venait de vivre, après les atrocités dont il venait d'être témoin, il n'avait envie que d'une seule chose: rentrer! Et vite! C'est pourquoi il s'empressa de suivre les deux gardiens de sécurité qui s'étaient lancés à sa rescousse, sans même prendre le temps de saluer qui que ce soit.

-Une personnalité comme vous n'a-t-elle donc pas de garde du corps? s'enquit l'un des gardiens.

-Je devrais, oui... répondit évasivement Johnny, mais ce soir, mon personnel m'a encore fait faux bond... un de ces jours, j'vais tous les virer!

-Vous faites quoi, là? demanda encore le gardien. Vous partez ou vous arrivez?

-Euh... j'arrive! Mais ça fait j'sais pas combien de temps que j'attends mon satané chauffeur... moi et mon chien, on en a marre! Nous voulons rentrer, vous m'entendez? Tout de suite!

-Mais calmez-vous, Monsieur... dit l'homme. Ce n'est pas si grave, vous savez...

-Je ne suis pas MONSIEUR, s'offusqua Johnny. Je suis JOHNNY BOY... et je veux rentrer chez-moi... TOUT DE SUITE!

-Vous semblez traumatisé, mon ami... s'inquiéta le deuxième gardien. Vous êtes sûr que ça va?

-J'suis pas TRAUMATISÉ, ragea Johnny, mais ÉPUISÉ et CONTRARIÉ! Je veux rentrer chez-moi... trouvez-moi n'importe quel moyen de transport, mais s'il vous plaît... RAMENEZ-MOI CHEZ-MOI OU J'PIQUE UNE CRISE!

-D'accord, mons... ou plutôt Johnny. On peut vous faire venir une limousine, mais ça prendrait un certain temps... et vous semblez assez pressé, alors... le moyen le plus rapide reste le taxi...

-Va pour le taxi! TOUT DE SUITE!

En moins de deux, Johnny et son chien regagnaient leur demeure à bord d'un simple taxi. C'est durant le trajet qu'il réalisa l'ampleur de ce qu'il venait de vivre. Tout ça lui semblait si irréel... Gregory... mort? Et les passagers de l'autre voiture... l'enfer total!

-Merde! songea-t-il en lui-même tout en serrant Charlie contre lui. Dites-moi que j'ai fait un mauvais rêve, Seigneur, je vous en prie... dites-moi que c'était juste un rêve et que je vais bientôt me réveiller!

Mais hélas, non! Il eut beau se pincer jusqu'à la maison, rien n'y fit. Son cauchemar se poursuivait toujours. Ainsi, ce qui venait de se produire appartenait bel et bien à la réalité.

-Pas question de raconter ça à Manou! se dit-il. Ah ça... pas question! Peut-être demain... mais pas ce soir.

S'il hésitait à tout raconter à Manou, c'est sans aucun doute parce qu'en son for intérieur, il n'était pas du tout certain d'avoir bien agi en quittant les lieux de l'accident. Avait-il bien fait ou pas? Qu'aurait fait une autre personne à sa place? Madonna, par exemple? Qu'aurait-elle fait? Sûrement comme lui... ou peut-être pas. Fallait qu'il réfléchisse à tout ça. Fallait vraiment qu'il y réfléchisse... et qui sait? Peut-être que tout s'arrangerait tout seul. Non, mais... que pouvait-on lui reprocher? Qui pouvait témoigner du fait qu'il était à bord de la limousine au moment de l'impact? Personne! Absolument personne! Il n'y avait donc aucun souci à se faire. Bien sûr, dès qu'elle serait mise au courant, la presse ne manquerait pas de s'emparer de cette histoire, mais puisque LUI n'était pas directement en cause... probablement que le tout serait vite oublié. Très vite, même. Sûrement qu'il s'en faisait encore pour rien. Un petit communiqué de la part de son agent de presse et le tour serait joué. L'important, au fond, était de minimiser l'impact de cette histoire, de la réduire au rang des faits divers. Voilà pourquoi il valait mieux s'en tenir au mensonge et ne rien dire à qui que ce soit au sujet de ce qu'il avait vu ce soir-là. Il ne s'y trouvait pas et n'avait rien vu du tout. Niet! Il avait attendu ce satané Gregory, lequel avait encore omis de se présenter, et puis voilà! N'en pouvant plus de l'attendre et n'en pouvant plus d'être en proie aux fans, il avait tout bonnement décidé de rentrer en taxi. Point à ligne. Pas sûr que Manou gobe cette histoire, mais pour la presse, c'en était une en béton.

-Quand j'vais raconter ça à Manou, songea-t-il en lui-même, faudra juste me concentrer sur mes yeux... faut surtout pas qu'ils louchent... Humm... le mieux serait de lui demander des calmants pour dormir... deux au lieu d'un... ça devrait m'assommer assez pour m'empêcher de loucher.

À défaut d'un quelconque survivant, peut-être bien que ce plan aurait fonctionné. Mais voilà... survivant il y avait et ce survivant, laissé pour mort, affirmait qu'une deuxième personne se

trouvait à bord de la limousine. Une personne qui avait fui les lieux de l'accident plutôt que d'appeler les secours et de lui venir en aide.

-J'suis dans la merde, hein, Manou? soupira Johnny d'un air piteux.

-Cesse de t'faire du mouron! répliqua Manou d'un ton rassurant. C'est comme ça que les maladies se développent, j'te l'ai toujours dit. J crois pouvoir te sortir de là, mais tout d'abord, je dois savoir si tu m'as vraiment tout dit...

-Absolument tout, Manou! s'empressa de lui répondre Johnny. Croix de bois, croix de fer... si j'mens, j'vais en enfer!

-Il me semble l'avoir déjà entendue, celle-là! soupira Manou. Et pas plus tard qu'hier soir! T'es sûr de n'avoir oublié aucun détail... même le plus insignifiant?

-Absolument sûr! Alors... qu'est-ce que tu vas faire?

Avant de répondre, Manou se leva difficilement de sa chaise pour ensuite se diriger vers le téléphone. Puis, tout en s'emparant du combiné, elle dit:

-On va d'abord chercher à savoir si la presse est au courant...

Elle signala rapidement le numéro de téléphone de leur attachée de presse, laquelle répondit après seulement une sonnerie.

-Ah! Julia! s'exclama Manou. Heureusement, je t'ai... dis-moi... serais-tu au courant de...

Mais l'autre de l'interrompre sur le champ:

-Manou... j'allais justement t'appeler... à la radio, on vient juste d'annoncer que le chauffeur de Johnny est mort d'un grave accident... c'est vrai?

-Merde... la nouvelle est donc sortie, alors?

-Oui et mon téléphone n'arrête pas de sonner! C'est vrai qu'il était ivre? Et comment va Johnny? Est-ce qu'il était à bord? Est-il blessé? J'ai entendu dire qu'il y avait probablement une deuxième personne dans la limousine...

-Du calme, fit Manou, du calme! Je te rassure tout de suite: cette deuxième personne, c'était pas Johnny...

-C'était qui, alors?

-T'inquiète, j'vais la trouver... en attendant, tu expédies à tous un communiqué de presse dans lequel tu expliqueras que Johnny va bien, qu'il n'a rien à voir dans cette affaire... que l'autre personne présente dans la limousine était sans aucun doute un copain de beuverie de Gregory et

que... et que venant d'apprendre que son chauffeur montrait un sérieux penchant pour la bouteille, Johnny était sur le point de le virer.

Et Manou poursuivit en racontant à Julia la version mensongère de l'histoire.

-Tu veux dire, s'étonna l'attachée de presse, que notre pauvre Johnny a attendu deux heures durant à l'aéroport pour finalement rentrer en... en taxi?

-Oui ma belle! mentit Manou. Inutile de te dire que les fans se sont rués sur lui! Le pauvre petit en a été traumatisé! Euh... tu rajoutes ça dans le communiqué, d'accord?

-D'accord, tu peux compter sur moi. Autre chose?

-Ben... tu pourrais terminer en disant que nous sommes profondément attristés par ce qui s'est passé et que nous... que nous compatissons grandement au malheur de ce pauvre homme qui a perdu femme et enfants.

-Et bien entendu, dit Julia, je présume que Johnny n'est disponible pour aucune entrevue?

-Bien entendu...

Une fois cet entretien terminé, elle plaça un autre appel, cette fois au bar Chez Brady.

-Salut Brad! lança-t-elle après que l'autre eut répondu. Encore Manou!

-Oh! Manou! balança Brad sur un ton de panique. J viens d'apprendre la nouvelle au sujet de Greg! C'est... terrible! J'arrive pas à y croire... J'ai répété sans cesse, aussi, de ne jamais conduire après avoir bu... comment va Johnny Boy? C'était lui dans la limo?

-Non, c'était pas lui... dis-moi, t'aurais pas le numéro d'Alan, par hasard?

-Euh... oui... bien sûr... tu crois qu'il a quelque chose à voir avec tout ça?

Pour Manou, l'occasion était trop belle:

-Oui Monsieur! Je crois que c'est lui qui était dans la limo! Tu l'as vu, ce matin?

-Non, pas encore... mais ça ne peut pas être lui... il était ici, hier soir, tu te souviens? Tu lui as même parlé au téléphone...

-Sûr que j'm'en souviens... même que j'me souviens qu'il était ivre mort! Peut-être bien que s'il a bu autant... c'était pour oublier ce qu'il venait de voir... à quelle heure, dis-moi, est-il revenu au bar?

-Vers... vingt-trois heures cinquante, j'aurais... c'était pas longtemps avant ton appel, en tout cas.

-L'accident est survenu à vingt-deux heures quinze, je te signale. Toi et moi, nous savons très bien qu'avant de se rendre à l'aéroport, Gregory a pris Alan avec lui...

-Oui... mais c'était pour le ramener chez-lui... ce qu'il a d'ailleurs fait...

-Non, Brad, c'est là que tu te trompes! enchaîna Manou. Figure-toi qu'une fois dans la voiture, ils ont continué de boire! C'est la police qui me l'a dit. Ils ont trouvé un verre avec des empreintes dessus. J'te parie cent dollars qu'il s'agit des empreintes d'Alan! Donc ils ont bu... il y a eu l'accident... Alan a survécu... et il s'est tiré de là en vitesse sans se soucier des victimes. Ensuite... il est retourné dans ton bar comme si rien n'était. C'est ça qui s'est passé! Entre vingt-deux heures quinze et vingt-trois heures cinquante, il a eu suffisamment de temps pour se rendre à ton bar.

-C'est plausible, marmonna Brad, mais... si c'était le cas, il me semble qu'il aurait montré quelques signes de nervosité. Or j'te jure, il était parfaitement normal! Ivre... mais normal.

-Quand on est ivre, renchérit Manou, on est capable de bien des choses... j'aimerais bien voir de quoi il a l'air ce matin.

-Au fond, convint Brad, tu as peut-être raison. Normalement, même à cette heure-ci, il devrait déjà être là... ouais... je croyais qu'il cuvait son vin, mais... peut-être bien qu'il vient de réaliser ce qui s'est passé et qu'il panique chez-lui. J'crois que je viens de perdre mes deux meilleurs clients d'un seul coup, moi!

-Tu me donnes son numéro, dis?

Dès qu'elle l'obtint, Manou s'empressa d'appeler Alan sous le regard complètement ahuri de Johnny.

-Tu sais que tu peux être diabolique, toi, quand tu veux... lui adressa-t-il.

-Je te l'ai dit, se contenta de lui répondre Manou. J'vais tout faire pour te sauver... tout!

-Ouais? finit-elle par entendre au bout du fil.

-Alan! fit-elle. Tu sais ce qui est arrivé à Greg?

-Ben... non... j'dormais, figure-toi...

Manou lui raconta donc l'histoire, mais cette fois, en faisant état de la véritable version. Et c'est en ayant recours au ton le plus désespéré qu'il soit qu'elle réclama son aide:

-J't'en prie, Alan, faut que tu m'aides à sortir Johnny de là! C'est toute sa carrière qui est en jeu! Faut absolument que tu dises à la police que c'est toi qui étais dans la limousine! Peux-tu faire ça pour lui?

-Ben... j'sais pas trop, hésita Alan qui semblait encore dans les limbes. C'est que si j'fais ça, je risque de sérieuses emmerdes, non? J'ai pas envie d'être coffré, moi, tu sais... on peut être coffré pour avoir fui les lieux d'un accident?

-Pas si tu as de bons avocats, Alan... pas si tu as les meilleurs! Et nous te les fournirons, crois-moi!

-Tu sais Manou, hésita encore Alan, j'aime bien le petit... je l'adore... mais... j'sais pas...

-Nous te paierons généreusement, Alan... TRÈS généreusement.

Là, elle venait de prononcer la phrase magique. C'est qu'elle savait parfaitement bien qu'Alan était dans la dèche. Non seulement éprouvait-il du mal à régler ses factures, mais aussi, c'est de peine et de misère qu'il parvenait à rembourser la somme colossale qu'il devait à Brady chez qui il buvait très souvent à crédit.

-Combien au juste? finit-il par dire.

-Cent mille dollars, répondit Manou... nous te donnerons cent mille dollars!

-Wow! s'exclama Alan. C'est beaucoup de fric, ça!

-Plus que t'en as jamais eu! l'encouragea Manou qui voyait son stratagème fonctionner à merveille.

-D'accord... ça pourrait aller. Mais juste avant de dire oui... si jamais les flics décidaient de m'poursuivre pour non assistance à... ben... à ceux qui étaient là... comment crois-tu que tes avocats pourront m'sortir de là?

-Simple! rigola Manou. Vu l'état d'ébriété dans lequel tu te trouvais... t'étais dans l'impossibilité de penser, mon cher! L'alcool... la peur... deux trucs assez puissants pour affecter ta capacité de jugement! Crois-moi, ce sera un jeu d'enfant que de te sortir de là!

-C'est bon... j'embarque! finit par décider Alan. Je l'aurai quand, le fric?

-Dès que l'histoire sera finie. Tu dois toutefois me jurer solennellement une chose... ne jamais révéler quoi que ce soit à personne, tu m'entends? Jamais! Autrement, non seulement tu ne verras jamais la couleur de ton argent, mais aussi, je serai forcée d'utiliser nos avocats contre toi...

-Y'a pas de craintes à avoir... tu peux me faire confiance. Mais... euh... pour me montrer ta bonne foi... tu pourrais m'faire une petite avance? C'est que je dois un peu de fric à Brady et j'aimerais bien le payer...

-C'est d'accord! dit Manou. Il sera payé aujourd'hui même. En attendant, saute dans un taxi et amène-toi ici. Tu viens à l'hôpital avec moi...

-À l'hôpital?

-Ben oui... on va aller voir ce pauvre homme pour lui présenter tes excuses! C'est la moindre des choses, non? On va aussi raconter notre histoire à la police. Reste plus qu'à espérer que tout ça n'aura pas de suites... après tout, c'est pas toi qui conduisais. Dis-moi... t'es fiché à la police?

-Euh... oui, admit Alan, pourquoi?

-Parfait! S'ils ont déjà tes empreintes, ils vont forcément croire en notre histoire parce que si ce n'est pas déjà fait, ils vont vite se rendre compte qu'elles correspondent à celles qu'ils ont trouvées sur le verre.

-Oh... oh... s'inquiéta Alan. Tu veux dire qu'ils peuvent débarquer chez-moi à n'importe quel moment?

-Ça s' pourrait bien, oui. C'est pour ça que tu dois te dépêcher... tu dois avouer avant qu'ils te trouvent. Ça réduira les charges contre toi. Alors saute tout de suite dans un taxi et amène-toi.

Ceci fait, elle appela au bureau du sheriff pour dire aux agents qu'elle avait rencontrés la veille qu'elle possédait de nouveaux éléments devant permettre de faire progresser leur enquête. Elle les prévint toutefois qu'elle souhaitait les en informer devant la victime et donc, sur les lieux même de l'hôpital où celle-ci reposait. Le rendez-vous fut fixé une heure plus tard.

-Bon! laissa-t-elle échapper après avoir raccroché. J'crois bien que tout ça deviendra très bientôt un mauvais souvenir. Juste... un mauvais souvenir!

Loin de partager son optimisme, Johnny dit:

-Tu crois pas qu'on ferait mieux de confier ça aux avocats?

-Mais non, mon petit! l'assura Manou. Pourquoi perdre de l'argent inutilement? T'en perd suffisamment comme ça, tu ne trouves pas?

-Manou... commença à se fâcher Johnny, tu sais que je n'aime pas que tu fasses allusion à ça...

-Mais c'est vrai, Johnny! Quand est-ce que tu vas cesser de claquer tout notre fric au jeu? Avec ce que ça coûte, on aura bientôt plus les moyens de faire face à des situations d'urgence comme celle-là!

-T'exagères pas un peu, là?

-Pas du tout! Je suis parfaitement sérieuse. Et si j'étais toi, je prierais le bon Dieu et je lui demanderais de faire en sorte que cette histoire n'aille pas plus loin parce que si c'est le cas, c'est la ruine qui nous guette! Quand as-tu vérifié ton compte en banque pour la dernière fois, hein?

-Euh...

-On n'est pas fauché, mais... faut que tu arrêtes de flamber l'argent aux quatre vents comme tu l'fais! On a beau être riche, faut tout de même savoir se montrer prudent et arrêter de vivre dans la démesure! Tu ne serais pas la première star de ce monde à se retrouver sur la paille, tu sais!

-Franchement, Manou! se défendit Johnny, j'admets que ces derniers temps, j'ai perdu pas mal mais j'vais me refaire! Mon nouvel album va sortir bientôt et dans trois mois, j'repars en tournée... du coup, les millions vont se remettre à nous tomber dessus! Alors arrête de t'inquiéter, d'accord?

Avant même qu'elle ne puisse répliquer, Alan sonna à la porte. C'est Johnny lui-même qui alla lui ouvrir. En l'apercevant, le gros et grand gaillard tout défraîchi et mal rasé le zieuta tel un extraterrestre.

-Ben ça alors! lança-t-il. Johnny Boy en personne! Hey... mais c'est que Gregory avait raison, hein? T'es drôlement petit! T'as vraiment l'air du petit prince... comme dans l'histoire.

À croire qu'il n'était pas encore dégrisé, celui-là! ne put faire autrement que de songer Manou tandis qu'il déambulait dans la maison en se pâmant devant à peu près tout ce qu'il croisait sur son chemin.

-Wow! lança-t-il encore. Toute une baraque que vous avez là! Un vrai château des mille et une nuits!

-Bon! s'impatiente Manou. Assez perdu de temps, Alan. On doit se rendre à l'hôpital tout de suite si on ne veut pas louper notre rendez-vous. Une fois qu'on y est, t'as qu'à dire aux flics que tu buvais dans la limousine au moment de l'accident, que t'étais complètement givré et que tu as paniqué quand t'as vu tous ces corps morts. Tu t'excuses auprès du survivant en lui disant que tu le croyais mort et tu lui expliques que tu t'es tiré de là parce que t'étais totalement apeuré. Ensuite, tu me laisses faire le reste... c'est pigé?

-C'est pigé, patronne! acquiesça Alan.

À la grande satisfaction de Manou, il empestait à ce point l'alcool qu'il ne pouvait donner que davantage de crédibilité à leur histoire. Après avoir enfilé une veste et s'être saisie de son sac à main, elle se tourna vers Johnny pour lui ordonner de bien verrouiller la porte et de n'ouvrir à qui que ce soit, sous aucun prétexte.

-Je veux que tu t'enfermes à double tour dans ton studio de musique, et ce, jusqu'à ce que j'reviene, tu m'entends? Et prends le chien avec toi... tout le monde sait qu'il te suit partout alors si la police ou des journalistes s'amènent ici et qu'il se met à japper, ils devineront tout de suite que tu es là.

-C'est d'accord Manou, promet Johnny. J'ouvre à personne. Sois prudente, O.K., et reviens vite.

Puis, en se tournant vers Alan, il ajouta:

-Euh... merci Monsieur. J'veous remercie de ce que vous faites pour moi... j'oublierai pas de sitôt. Vous êtes un ami de la famille, maintenant... un ami pour la vie.

-Ça m'fait plaisir de faire ça pour toi, Johnny Boy! lui répondit Alan en se grattant le postérieur. Si ça peut te sortir des emmerdes... ben je s'rai très content.

-Très content pour ton portefeuille aussi, hein? ne put s'empêcher d'ajouter Manou en lui adressant un clin d'œil.

Dès qu'il fut seul, Johnny verrouilla la porte et s'esquiva dans son studio en compagnie de Charlie. Là, il mit la musique à fond tout en pratiquant ses nouveaux pas de danse.

À l'hôpital, tout aurait très bien pu se passer pour Manou et Alan, n'eut été de l'arrivée inopinée de Tommy, celui-là même qui au temps de l'orphelinat, se plaisait jour après jour à transformer la vie de Johnny en un véritable cauchemar. Malgré les années, la relation, entre les deux hommes, n'avait pas réellement changé, en ce sens où Tommy passait la majeure partie de son temps à chercher de nouveaux moyens pour empoisonner la vie de Johnny et Manou. C'est qu'il était devenu un paparazzi. Et pas n'importe quelle sorte... un paparazzi «spécialisé en Johnny Boy!». Effectivement, Tommy n'en avait que pour ce dernier. Tout ce qu'il photographiait, écrivait et publiait ne se résumait qu'à Johnny Boy. Il le pourchassait constamment, le mêlait à toutes sortes de scandales fabriqués par nul autre que lui-même... enfin bref, tous les moyens devant lui permettre à la fois de s'enrichir et de nuire à Johnny lui semblaient bons. Et il n'avait pas froid aux yeux, le Tommy. Que non! Jamais il ne reculait devant quoi que ce soit. Jamais. Pour parvenir à ses fins, il était prêt à tout, absolument tout.

Rendus à l'hôpital, Manou et Alan se rendirent au chevet de l'homme qui avait miraculeusement survécu au terrible accident de la veille. Il s'agissait d'un Québécois fort nanti répondant au nom de Yannick Simard. Selon les informations que Manou obtint des policiers, l'homme en question possédait une fortune colossale et appartenait au monde de la haute finance. Malgré les médicaments qu'on lui avait administrés et le dur choc qu'il venait de subir, les policiers le disaient très lucide et mentalement très fort. Quand enfin Manou put le voir, elle constata tout de suite qu'il n'y avait pas que l'aspect mental de cet homme qui semblait fort... tout, en lui, semblait fort. Sa personnalité, tout autant que sa façon de s'exprimer et de bouger, dégageait une confiance inébranlable ainsi qu'une incroyable force énergisante. Force et puissance. Voilà ce qu'on lisait en lui. Son regard, en plus de refléter une vive intelligence, était magnétique, pour ne pas dire électrisant. « Mais quels yeux! » ne put s'empêcher de penser Manou. « Si bleus... si... magnifiques... comme ceux de Johnny ». Comment une femme pouvait rester en parfait contrôle face à un tel homme? Elle aurait bien aimé trouver réponse à cette question, mais elle, Manouchka Tarah, n'y parvenait pas. Et dire qu'elle se trouvait là pour lui mentir. Ouf!

Yannick Simard n'était pas seul dans sa chambre. Des gens de sa famille, mis au courant de l'accident, avaient sauté dans le premier avion pour venir le supporter. Ainsi, son beau-frère Jimmy, accompagné de son épouse, se tenait à ses côtés, de même que son beau-père, Carl Desnoyers... père de celle avait été l'épouse de cet homme qui à ce moment même, faisait battre le cœur de Manou. Cette dernière pouvait aisément sentir que ces gens, face à elle, étaient totalement solidaires entre eux. Autant que peuvent l'être des personnes issues d'une famille forte et solide. Après les présentations d'usage, elle prit la parole pour leur offrir ses plus sincères

condoléances, sans omettre, bien sûr, celles de Johnny, lequel n'avait pu se déplacer parce que trop honteux devant l'irresponsabilité totale et entière de son chauffeur.

-Il se sent... responsable, vous comprenez? expliqua Manou. Lorsque je l'ai mis au courant de ce terrible drame, le pauvre a fondu en larmes... il s'est carrément effondré.

Ses mots durent avoir touché le cœur de son principal auditeur car celui-ci répondit tout de suite:

-Oh! Dites-lui bien de ma part que ce n'est pas de sa faute... on ne peut être responsable de l'erreur d'un autre.

-Je le lui dirai, Monsieur... murmura Manou en versant une larme.

-Vous savez, dit encore Yannick en esquissant un bref sourire à saveur nostalgique, s'il y a une personne, en ce monde, qui a pu rendre mes filles heureuses, c'est bien lui. Johnny Boy... j'oublierai jamais ce soir-là. Il donnait un concert à Montréal et les filles ont fait des pieds et des mains pour me convaincre de les y emmener. Même ma femme s'était mise de la partie...

Des larmes inondaient ses beaux yeux bleus lorsqu'il poursuivait:

-Je me souviens que je ne voulais rien entendre! Johnny Boy, moi, vous savez... mais j'ai fini par flancher et à la dernière minute, j'ai pris quatre billets. Mes filles, je les ai emmenées presque partout dans le monde. Elles ont presque tout vu... Disneyland, Disney World, Paris, la Côte d'Azur... mais ce soir-là, je vous le jure, a été de loin le plus beau de leur vie. De la mienne, aussi, j crois bien. Non seulement Johnny Boy a livré un spectacle remarquable, mais... je dirais qu'il nous a rendus heureux. C'est fou ce qu'on était joyeux en rentrant à la maison. Ce type est vraiment extraordinaire... l'artiste le plus talentueux que j'ai jamais vu!

-Mon Dieu... fit Manou très émue, je suis... très heureuse d'entendre des mots comme ceux-là. J'aurais aimé que Johnny soit là pour les entendre...

Et c'est là que les policiers décidèrent d'intervenir dans la conversation:

-Monsieur Simard, commença par dire l'un des deux agents, si madame Tarah est venue vous rencontrer, c'est qu'elle a quelque chose d'important à vous dire... en fait, vous n'avez pas eu d'hallucinations lorsque vous avez cru voir une autre personne. Il y avait bel et bien un deuxième passager dans la limousine...

Encouragé du regard par Manou, Alan s'avança près du lit de Yannick Simard tout en fixant le sol d'un air profondément coupable.

-C'était moi, M'sieur... je... je suis désolé... j'aurais dû rester là et appeler des secours pour vous venir en aide, mais... j'avais bu, voyez-vous... j'étais complètement paniqué, aussi... en fait, j vous croyais mort... comme les autres... j'ai agi en lâche et... j me suis enfui. C'est juste ce matin que j'ai réalisé que j'avais mal agi...

-C'était vous, fit Yannick d'un air étonné, vraiment?

-Tout concorde, Monsieur Simard, le coupa le deuxième agent de police. Nous avons trouvé un verre d'alcool entamé à l'arrière de la limousine, voyez-vous, et les empreintes que nous y avons prélevées correspondent bien à celles de ce monsieur... nous étions d'ailleurs sur le point d'aller l'interroger chez-lui lorsque madame Tarah nous a téléphoné pour nous dire qu'il souhaitait passer aux aveux.

-J'me sens un peu embêté, avoua Yannick. C'est VOUS que j'ai vu à travers la fenêtre de ma voiture?

-Vous en doutez, Monsieur? chercha à savoir le policier.

-Ben... j'sais pas, marmonna Yannick en se grattant la tête. L'homme que j'ai vu... ou plutôt L'OMBRE que j'ai vue... semblait avoir une stature beaucoup plus petite que celle de ce monsieur... beaucoup plus petite. Un peu comme celle de Johnny Boy, j'dirais.

-Non, ça ne peut être lui, reprit le policier. Nous avons enquêté et tout ce que madame Tarah nous a précisé hier soir s'est avéré fondé. Il y a des témoins qui affirment avoir vu Alan Mercury prendre place à bord de la même limousine qui a percuté votre voiture... à l'aéroport, deux agents de sécurité disent avoir dû calmer un Johnny Mc Lean à bout de patience et un chauffeur de taxi jure qu'il l'a ramené chez-lui. Tout ceci prouve que monsieur Mc Lean ne peut être celui que vous avez vu.

-Peut-être avez-vous raison... se résigna Yannick. C'est vrai qu'il faisait noir et que... j'étais drôlement sonné... ma vue a dû me jouer des tours.

C'est là qu'Alan en profita pour dire:

-C'était bel et bien moi qui s'trouvait là, M'sieur Simard et... si vous voulez me poursuivre pour négligence ou un truc du genre... je suis prêt à y faire face... c'est tout ce que j'mérite...

Manou crut que c'était dans la poche quand à ces derniers propos, Yannick répliqua:

-Écoutez, cher Monsieur, si vous étiez celui qui conduisait, autant vous le dire... j'vous aurais tué. Mais vous étiez à l'arrière... vous n'êtes responsable de rien du tout. Oui, vous auriez pu m'aider, mais... j'peux comprendre que vous ayez pris peur. Et même si je décidais de vous poursuivre, qu'est-ce que ça m'apporterait, hein? Que de l'argent! Et de l'argent, croyez-moi, j'en ai bien assez...

Tout se déroulait parfaitement bien, jusqu'à ce que Yannick entende le crépitement d'un appareil photo. Tout de suite après, il aperçut un homme qui tentait de se cacher derrière la porte entrouverte de sa chambre.

-Hey! s'exclama-t-il en pointant l'intrus du doigt. C'est qui, lui?

Du coup, Jimmy se rua vers la porte pour se saisir de l'homme en question. Il l'empoigna par le collet tout en l'entraînant de force à l'intérieur de la pièce.

-Oh! Non... laissa échapper Manou en enfouissant son visage entre ses mains. Dites-moi que c'est pas vrai.

-Vous le connaissez? s'enquit Jimmy en relâchant sa proie.

-Tommy, soupira Manou, Tommy MacMillan... le cauchemar de Johnny ou... le pire paparazzi de Los Angeles!

-Un paparazzi? répéta Yannick prêt à bondir de son lit. Manquait plus que ça!

Puis, en s'adressant directement à Tommy, il chercha à savoir si ce dernier l'avait pris en photo.

-Euh... bien sûr, avoua Tommy en le bravant du regard. Ça fait partie de mon job, voyez-vous, de prendre des photos...

-Et de harceler ce pauvre Johnny, aussi! ironisa Manou.

-La ferme, sale négresse! osa dire Tommy en la dévisageant d'un air dédaigneux.

-Tu vas nous remettre ta carte mémoire tout de suite, ordonna Yannick en même temps que les policiers s'approchèrent pour s'emparer de la caméra. Pas question que tu publies ma photo dans tes feuilles de choux, tu m'entends? Autrement, t'auras affaire à mes avocats et crois-moi, tu ne veux pas les connaître...

-D'accord, cher Monsieur, obtempéra poliment Tommy en remettant de lui-même la carte aux policiers. Mais... si j'peux me permettre... j'ai pas pu faire autrement que d'entendre votre conversation et... je crois que vous avez raison...

-Raison? répliqua Yannick, raison pourquoi?

-Raison de douter que l'homme que vous avez vu hier soir est bel et bien cette grosse lopette qui se tient là, devant vous.

Ce disant, Tommy désigna Alan du regard. Puis il poursuivit:

-Vous avez aperçu une ombre noire, par vrai?

-Exact...

-Une TOUTE PETITE ombre noire?

-Oui, enfin... c'est ce que j'croyais.

-Quelque chose qui pourrait ressembler à une toute petite personne... portant une BURKA?

-Oui! confirma Yannick en écarquillant les yeux. Oui... exactement! En fin de compte, c'est bien ce que j'ai vu... une femme en burka!

Pendant que les policiers suivaient cette discussion d'un air drôlement intéressé, Manou sentait des gouttes de sueur couler tout le long de son visage. La BURKA! La dévisageant d'un air triomphant, Tommy lança fièrement:

-Vous auriez eu intérêt à lire la toute dernière biographie que j'ai écrite sur Johnny Boy... ça vous aurait évité de vous casser la tête inutilement au sujet de cette fameuse ombre noire...

Ce disant, il enfouit sa main dans son sac pour en ressortir un bouquin qu'il lança en direction de Yannick.

-Tenez! dit-il en accompagnant son geste. Gracieuseté de l'auteur!

-Mais ce livre, tonna Manou hors d'elle-même, n'est qu'un sale tissu de mensonges! C'est quoi, déjà, le nom que tu donnes à la personne qui a essayé de trancher la queue de Johnny? Norman, pas vrai? C'est drôle, parce que dans mon souvenir à moi... cette personne s'appelait Tommy... TOMMY MACMILLAN!

Si elle croyait faire fureur avec cette révélation, c'était loupé. Car tous les regards étaient désormais tournés vers Tommy, lequel précisa:

-Sachez bien que lorsque Johnny Boy voyage, il tient mordicus à préserver son anonymat. Et donc... il se déguise. Je ne sais pas s'il aime la religion musulmane, mais une chose est sûre, il adore porter la burka...

-C'est vrai, l'approuva nerveusement Manou, mais hier, il ne l'avait pas! Ça, je peux le jurer... elle n'était même pas dans sa valise!

Les policiers se regardaient l'un l'autre d'une façon plus qu'étrange, un peu comme si l'illumination les avait soudainement frappés de plein fouet.

-Dis donc, dit le premier au deuxième, c'est bien une burka qu'on a retrouvée hier soir dans le boisé, pas vrai?

-Oui, de se remémorer l'autre. Une burka... toute noire. Avec quelques cheveux blonds à l'intérieur.

« Sacré Johnny! » songea Manou. Voilà pourquoi sa burka ne se trouvait pas dans sa valise... il s'en était débarrassé dans le boisé et avait omis de lui transmettre ce détail! Elle allait répliquer quelque chose quand Alan, gagné par la panique, avoua à tous:

-Hey... j'suis désolé, O.K.... j'ai menti... c'est vrai... mais c'est elle qui m'a obligé... elle m'a offert cent mille dollars pour que j'sorte Johnny du pétrin... vous auriez fait quoi, à ma place, hein? J'ai toujours été pauvre, moi!

C'en était fait de Manou. Sous le regard ahuri de Yannick, les policiers se tournèrent vers elle pour lui signifier qu'elle était en état d'arrestation. Idem pour Alan. Pour Tommy, l'heure de gloire avait sonné. Quelle histoire il tenait! Menottes aux poignets, Alan et Manou se virent demander par les agents:

-Où pouvons-nous trouver Johnny Mc Lean?

Devant leur parfait mutisme, on leur dit qu'en tentant de protéger Johnny, ils risquaient d'aggraver leur situation.

-Non... cria Manou à la pleine force de ses poumons. Je vous interdis de faire du mal à mon p'tit Johnny, vous m'entendez? Il a rien fait de mal... c'est encore un gosse... il a eu peur... il s'est sauvé... je vous en prie! Prenez-vous en à moi, mais pas à lui. Il n'y est pour rien dans tout ça!

Désespérée, elle se tourna vers Yannick Simard, l'air de s'attendre à ce qu'il se porte à son secours. Or, tout ce que ce dernier trouva à dire fut:

-Je ne peux pas croire qu'en pareilles circonstances, vous m'ayez menti. La vérité aurait pourtant suffi... vous vous êtes donnée bien du mal, je trouve.

-Je l'ai fait pour protéger Johnny, avança Manou pour sa défense. C'est mon fils, vous m'entendez? Mon fils! Et faudra me passer sur le corps avant de lui faire du mal... sur le corps! Je suis sûre que vous auriez fait la même chose que moi pour protéger l'un de vos enfants... la même chose!

-Vous souhaitez porter plainte contre eux, Monsieur Simard? demanda un policier.

Ce à quoi Yannick répondit piteusement:

-Écoutez... j'en ai marre! Tout ce que je veux, c'est rentrer chez-moi. Alors non... je n'entamerai pas de poursuite civile contre eux. À vous de savoir si oui ou non, ils doivent être poursuivis au criminel. Vous m'excuserez, mais j'ai une femme et deux enfants à enterrer...

Moins de deux heures plus tard, après que Manou eut remis bien malgré elle les clés de son château aux policiers, Johnny se voyait arrêté sous l'œil d'une centaine de caméras dont bien sûr, celle de Tommy MacMillan. Vêtu tel un prince, avec des pantalons très moulants à rayures jaunes et noires et un veston assorti qu'il portait par-dessus une blouse médiévale blanche, Johnny suivait les policiers en tremblant de la tête aux pieds, tel un gamin venant de perdre sa maman. Il répétait qu'il voulait Manou tout en insistant pour garder son chien dans ses bras. Sans doute émus par son innocence et son air angélique, les enquêteurs n'avaient pas cru bon l'humilier davantage en lui passant les menottes. Partout, à la radio comme à la télévision, on n'entendait qu'une seule chose: « Le Petit Prince aux arrêts! »

III

Johnny n'était pas encore entré à l'intérieur du commissariat que les journalistes s'y trouvaient déjà. Tandis que les policiers tentaient de lui frayer un chemin jusqu'à la porte d'entrée et qu'il serrait son chien très fort contre lui, ils étaient tous là à le filmer et à le photographier, non sans approcher leurs satanés micros de sa bouche dans l'espoir de lui soutirer un commentaire ou deux. Une fois à l'intérieur de l'édifice, il se retourna un instant, le temps de jeter un regard acerbe en direction de Tommy qui lui, éprouvait un malin plaisir à se livrer devant les nombreuses caméras braquées sur lui. Johnny se demandait bien ce qu'il pouvait leur raconter.

-Serait-ce possible, songea-t-il, que ce gros nigaud en sache davantage que moi sur les raisons de mon arrestation?

C'est que jusque-là, Johnny ne savait que très peu de choses quant aux motifs ayant conduit à son arrestation. Il se doutait bien que c'était en lien avec l'accident, mais ce que les policiers lui avaient dit, après avoir envahi son domicile, c'est qu'ils souhaitaient le conduire auprès de Manou.

-Ta maman a des ennuis, devaient-ils l'informer après l'avoir surpris dans son studio. Si tu veux l'aider, tu dois nous suivre. Elle nous a dit qu'on te trouverait ici... c'est elle qui nous a remis les clés.

Et Johnny d'obtempérer sans même songer à appeler son avocat. En chemin, il avait bien tenté de soutirer quelques renseignements aux agents, mais ceux-ci s'étaient contentés de lui signifier qu'on lui expliquerait tout à son arrivée au poste. Une fois là-bas, on les installa, lui et son chien, dans une petite pièce terne dont l'ameublement se limitait à une table et trois chaises.

-Elle est où Manou? chercha-t-il à savoir d'un ton impatient. J'veux la voir... tout de suite!

-Sois patient, Johnny Boy! lui répondit gentiment un agent. L'inspecteur en chef et son assistant vont venir te voir dans un moment, d'accord?

Après quelques minutes qui pour Johnny, parurent une éternité, un homme grand et costaud, accompagné d'un autre très petit, vinrent le rejoindre.

-Salut Johnny! lança le grand aux yeux bleus. Comment tu vas? Tu vas bientôt nous pondre un nouvel album à ce qui paraît?

-P't'être bien, répliqua Johnny. Où est Manou?

-Ce ne sera pas long, rassure-toi... répondit le petit en lui tapotant l'épaule. Tu la verras bientôt.

-Elle est où?

Ce à quoi le grand répondit:

-Ton ami Alan et elle répondent à quelques petites questions...

-Ils ont des emmerdes, pas vrai?

-Euh... oui! lui avoua l'autre. Et peut-être bien que toi aussi...

-Merde alors! soupira Johnny. C'est à cause de l'accident d'hier, hein? J'veux mon avocat! Tout de suite!

-T'inquiète pas, petit, le rassura-t-on, il est en route. Ta Manou l'a appelé.

-Vous êtes qui, vous deux? s'enquit Johnny en posant sur eux un regard méfiant.

-Moi, répondit le grand, je suis l'inspecteur Clark.

Puis, en désignant son confrère du doigt:

-Et lui, c'est mon assistant, l'inspecteur O'Brien.

-Ha! Ha! rigola Johnny en caressant la tête de Charlie. Vous avez l'air de Laurel et Hardy! Un gros et grand... et un tout p'tit! C'est qui l'méchant, entre vous deux, hein?

D'un air plutôt amusé, l'inspecteur Clark répondit en disant:

-Y'a pas de méchant ou de gentil, mon p'tit Johnny. Tu regardes trop de films, on dirait...

Et O'Brien de poursuivre:

-À vrai dire, on s'est dit qu'avec toi, y'aurait pas de méchant. Juste des gentils!

-Chouette alors! ironisa Johnny. J'en ai de la chance! Alors... qu'est-ce que j'fais ici?

Sur un ton plus sérieux, le dénommé Clark lui relata ce qui s'était passé à l'hôpital. Il termina en disant:

-Votre petit scénario aurait bien pu fonctionner, petit homme, n'eut été de la fameuse burka que nos agents ont retrouvée dans le boisé.

-Et n'eut été de Tommy, bien sûr... continua pour lui Johnny.

-Exact, confirma l'inspecteur. Et de la biographie qu'il a rédigée sur toi, aussi... ma femme se l'est procurée, vois-tu, et ce matin, je l'ai lue d'un trait... enfin... en diagonale. Et j'suis tombé sur le passage où il est dit que tu aimes bien porter la burka lorsque tu voyages...

-C'est génial, ça! s'exclama l'inspecteur O'Brien. Rien de mieux pour passer incognito! Très brillant de ta part!

-Ce que j'ai lu dans le bouquin, poursuivit Clark, combiné à ce que nous avons trouvé hier soir à proximité des lieux de l'accident, confirme donc les dires de Tommy...

-Ouais... soupira Johnny. J'suis peut-être brillant avec les déguisements, mais je le suis pas vraiment dans l'art de raconter des bobards...

-Tu veux bien nous parler un peu, Johnny? fit Clark. Pourquoi tu t'es enfui comme ça en laissant un pauvre homme en situation de danger?

-Parce que j'ai eu peur! avoua Johnny en pleurnichant. De toute ma vie, j'ai jamais eu aussi peur... sauf, peut-être, la fois où cet imbécile de Tommy est passé à deux doigts de me couper... le... ben... vous savez quoi.

Il se tut un instant, le temps de sécher ses larmes, et reprit:

-Écoutez... relâchez Manou et Alan... ils n'ont rien à voir dans tout ça. Ils ont juste voulu m'aider... ce sont de très bonnes personnes, vous savez... ben... Alan j'le connais pas très bien... mais Manou... c'est la meilleure personne au monde. Elle est tout ce que j'ai. Tout!

Il marqua une nouvelle pose, puis signala aux deux inspecteurs que Charlie et lui se mouraient de faim et de soif.

-J'aimerais un bol d'eau, un coca-cola et un burger... des frites, aussi. Charlie adore ça!

-Pendant que l'inspecteur O'Brien se rendit chercher ce qu'il réclamait, Johnny entreprit de tout dire à Clark. Il lui raconta son calvaire de la veille, tel qu'il s'était déroulé, en insistant bien sur le fait que seule la peur avait guidé sa conduite.

-J'ai même eu peur d'avouer la vérité à Manou, clama-t-il, c'est tout vous dire!

-Pourquoi t'es-tu défait de ta burka? s'enquit l'inspecteur. Car après tout, c'est elle qui t'a trahi?

-Parce que cela prouve qu'il n'avait aucune mauvaise intention! s'écria un homme qui au même moment, faisait irruption dans la pièce en compagnie de l'attachée de presse de Johnny.

-Julia! de s'écrier celui-ci en se ruant vers la dame.

Puis, se tournant vers son avocat:

-John! Heureusement que t'as pu venir! Ton équipe n'est pas avec toi? Non, mais... c'est que j'suis dans la merde, moi! Et sérieusement!

-T'inquiète! rigola l'avocat. Y'a pas tant de soucis... un seul avocat, c'est bien suffisant.

John se tourna ensuite vers Clark à qui il signifia:

-Je vous ordonne, inspecteur, de relâcher tout de suite mon client! Celui-ci n'a commis aucun acte criminel et vous le savez tout comme moi!

-Du calme, Maître Richard, du calme! se contenta de répliquer Clark. Je vous signale que nous n'avions pas l'intention de le retenir plus longtemps. Nous ne voulions qu'obtenir sa version de l'histoire... votre client a tout de même fui les lieux d'un accident ayant causé la mort de quatre personnes, sans oublier qu'il a abandonné un pauvre homme à son triste sort...

-Mais j'y croyais qu'il était mort, cet homme! se défendit Johnny. J'veus l'jure! Et pis je l'ai pas complètement abandonné... je vous rappelle qu'après m'être caché dans le boisé, j'ai attendu qu'une voiture s'arrête avant de retourner à l'aéroport. Et pis...

-Ça va, Johnny, plus un mot! le coupa son avocat. J'ai deux choses à vous dire, inspecteur: vous pouvez poursuivre mon client devant un tribunal si vous le souhaitez, mais peu importe les charges qui seront retenues contre lui, je peux vous garantir qu'il sera innocenté. Tout d'abord, le simple fait qu'il ait abandonné sa burka sur les lieux prouve qu'il n'agissait pas dans un mauvais dessein...

-Elle était toute sale et dégueulasse! précisa Johnny en avalant le burger que venait de lui servir l'inspecteur O'Brien. Du coup, j'voulais plus la porter. J'voulais des vêtements frais.

-Donc si mon client avait réellement cru mal agir en s'enfuyant, vous croyez sincèrement qu'il aurait été suffisamment stupide pour laisser une telle preuve sur place? Il a beau raisonner comme un gosse, mais tout de même! Aussi, il vous a dit qu'il est parti après s'être assuré que le blessé... qu'il croyait MORT... avait été pris en charge par un autre automobiliste. Ça devrait vous suffire, non?

-Peut-être que ça suffira à convaincre le procureur, fit Clark, mais pas moi. Je... je n'ai d'autre choix que de recommander la mise en accusation de votre client. Il a mal agi... inconsciemment, j'en conviens, mais tout de même, il a mal agi. Quant à sa mère et Alan Mercury... n'essayez surtout pas de me convaincre qu'ils ont agi inconsciemment car là, j'aurais bien du mal à vous croire.

-Où elle est, Manou, hein? redemanda Johnny. Vous m'avez dit que je la verrais...

-John l'a fait relâcher, l'informa Julia en l'entourant par les épaules. Tout va bien aller, d'accord?

-Vous voyez, Monsieur Clark, sourit brièvement John en regardant Johnny se blottir contre Julia, mon client n'est qu'un homme-enfant... qui a eu la réaction d'un enfant. Il ne méritait pas d'être traité comme vous l'avez fait.

-Oh! lança Johnny. Mais j'ai été très bien traité... ils m'ont même donné un burger et des frites!

Puis, en se tournant vers l'inspecteur Clark:

-Hey... M'sieur... vous savez que vous pourriez être mon père?

-Ah! de s'esclaffer tout de suite l'autre. Ainsi c'est donc vrai? J'ai lu, dans ta bio, que tu voyais ton père partout!

Cela était effectivement vrai. Chaque fois que Johnny apercevait un homme aux yeux bleus, il se mettait en tête que ce pourrait bien être son père. Son cher père dont il ignorait absolument tout. Mais pas parce qu'il ne le connaissait pas, qu'il n'avait pas sa petite idée quant au genre de personne qu'il pouvait être. Son paternel était un être tout à fait exceptionnel, voire un illustre personnage. De ça, oui, il était persuadé. Il aimait croire que ce grand homme, sûrement aussi solitaire que lui, voyageait partout à travers le monde et qu'une fois, durant une escale à San Diego, il s'était offert les services de sa mère pour fuir la solitude. Sa mère...voilà bien une femme, selon Manou, qu'il valait mieux ne pas connaître. Ainsi donc, s'il investiguait le passé de chaque homme aux yeux bleus qui croisait sa route, il fuyait les prostituées comme la peste. Vraiment pas besoin de ce genre de mère! De toute façon, pourquoi se lancerait-il à la poursuite d'une mère alors qu'en Manou, il avait la meilleure au monde?

-Avez-vous déjà fréquenté une prostituée, dites-moi? demanda-t-il à l'inspecteur. C'est que Manou m'a dit que ma mère en était une...

-Non, Johnny... sourit Clark. Désolé de te décevoir, mais... les prostituées, je ne les fréquente pas, je les arrête. Y'a donc aucune chance pour que je sois ton père. Allez... pars... tu es libre.

-Dommage, fit l'autre, avant de s'esquiver. J'veus aimais bien.

Johnny suivit Julia et John jusqu'à la voiture de ce dernier, où l'attendait Manou.

-Oh! s'écria cette dernière en l'apercevant. Mon p'tit Johnny! Mon pauvre petit Johnny! J'espère qu'ils ne t'ont pas trop malmené, au moins! Hein? Dis-moi qu'ils ne t'ont pas fait de mal... dis-le moi!

-T'inquiète Manou! la rassura très vite Johnny. Tout s'est très bien passé. Les inspecteurs ont été super gentils avec moi et Charlie. C'est drôle, hein... y'en avait même pas un pour jouer les méchants. Ils étaient gentils tous les deux...

-Johnny, reprit Manou en se faisant plus sérieuse, pourquoi tu ne m'as rien dit au sujet de la burka? C'est à cause de ça que tout a foiré, tu le sais?

-J'suis désolé, fit Johnny sur un ton de regret, mais j'avais complètement oublié ce détail... complètement!

-Ben ton oubli nous a complètement foutus d'dans, mon beau! Là, je te l'dis... on est dans la merde!

-Pas vraiment, intervint John. Je doute même que des poursuites soient intentées... Alors inutile de vous faire des reproches, d'accord? Vous devez rester soudés tous les deux.

-Tu dis qu'il n'y aura pas de poursuites? répéta Johnny. Ni contre Manou et moi et ni contre Alan? D'ailleurs, où est-il celui-là? Il est pas avec nous?

-Euh... non, répondit tristement Manou. La police a décidé de le renvoyer au Canada... c'est de là qu'il venait, vois-tu... paraît que là-bas, il était recherché.

-Ben... t'aurais peut-être pu faire quelque chose pour l'aider.

-Disons que j'en avais pas envie... dès qu'il a senti la soupe chaude, ce p'tit con n'a pas hésité une minute avant de nous balancer aux flics! J'allais quand même pas jouer les mères Térésa!

-Ah bon... fit Johnny.

Puis, en dirigeant son regard vers John:

-Hey... si jamais nous sommes poursuivis, tu vas pouvoir faire quelque chose, hein? J't'en prie... dis-moi que nous n'irons pas en prison...

-T'inquiète pas avec ça, fiston! le rassura bien vite John. Si poursuite il y a... et j'ai bien dit SI... on avisera. Pour l'instant, essaie de ne pas trop t'en faire. Comme je te l'ai déjà dit, je suis persuadé que c'est d'ores et déjà une affaire classée.

-Et pour le moment, d'ailleurs, il y a plus important à penser, glissa Julia.

-Ah oui? s'étonna Johnny. Comme quoi, par exemple?

-Comme ce que tu vas dire à la presse, lui répondit l'autre. Car en ce moment, nos bons amis les journalistes s'en donnent à cœur joie!

-Ah! échappa Manou. Comme ce cher Tommy, par exemple!

-Ce sale bâtard... marmonna Johnny.

-Johnny! le réprimanda Manou en le tapant sur une main. Ne jure pas comme ça! Tu sais que je déteste ça! Ce n'est pas de ton rang!

-Désolé, Manou, mais... si tu savais comme j'en ai marre de lui.

-On en a tous marre de lui, fit Julia, et c'est pourquoi il faut tout de suite mettre fin aux rumeurs qu'il répand à ton sujet depuis ce matin.

-Quelles rumeurs, encore? soupira Johnny.

-Comme celle où ce serait toi qui conduisais la voiture au moment de l'accident...

-Ben il déconne ou quoi? ragea Johnny. Qui va croire à un tel bobard? Tout le monde sait que j'sais pas conduire!

-C'est vrai, lui concéda Julia, sauf que Tommy essaie de faire croire à tous que tu as dû prendre le volant parce que Gregory n'était pas en état de conduire et que de ce fait, tu es le seul et unique responsable de l'accident...

-Quoi? s'étouffa presque Johnny. Mais ce gars-là disjoncte complètement! Un peu plus et il va me faire passer pour un assassin. Vous savez quoi? J'vais l'tuer... je vais tuer ce gars!

-Johnny! s'offusqua encore Manou. Je t'interdis de dire des choses comme ça, tu m'entends? Quand bien même il est question de Tommy!

-Ben qu'est-ce qu'on fait, alors? chercha à savoir Johnny en se tournant vers Julia.

-On va tenir une conférence de presse, l'informa cette dernière. Chez-toi... demain matin!

-Chez-moi?

-Oui mon petit! Cette nuit, je vais te préparer une petite déclaration que tu liras demain matin à partir du balcon attendant à ta chambre.

-Ooooooh! se réjouit Manou. Tu auras l'air d'un vrai p'tit prince!

-Ouais... articula faiblement Johnny en faisant la moue. Et tu veux que je leur raconte quoi, à ces cons?

-La vérité! s'exclama Julia en souriant. La stricte vérité!

-Voilà une excellente idée! approuva John. La vérité ne sert pas toujours, j'en conviens, mais dans ce cas-ci, c'est la meilleure chose à dire. Avouer que tu t'es enfui parce que tu as eu la frousse de ta vie et que Manou a menti par amour pour toi va t'attirer la sympathie de tous... j'en suis convaincu!

-T'es d'accord pour faire comme ça, Johnny? s'enquit Julia.

-Ouais... si j'ai juste la vérité à dire, j'suis au moins sûr de ne pas me tromper. Qu'en dis-tu Manou?

Ce à quoi cette dernière rétorqua:

-J'en dis que c'est une excellente stratégie! Dire la vérité... voilà ce qu'on aurait dû faire depuis le début. J'suis désolée, mon petit, de t'avoir entraîné dans tout ça... tout est de ma faute.

-Y'a pas de quoi, Manou, la réconforta Johnny. On fait tous des erreurs... moi l'premier. Ce qui compte, c'est de ne pas les répéter.

-Tu deviens bien sage, toi, tout à coup, sourit fièrement Manou.

-J'tiens ça de ma maman... sourit à son tour Johnny.

Le lendemain matin, du haut de son balcon, Johnny faisait face aux quelque deux cents journalistes qui s'étaient déplacés pour entendre sa version de l'histoire. Fait assez étrange, Tommy semblait absent. Pourtant, normalement, il se tenait toujours au premier rang, à l'affût de ses moindres faits et gestes.

-Humm... chuchota-t-il à l'oreille de Julia. Ce n'est pas bon signe... ce p'tit con doit être quelque part en train de nous mijoter un sale coup...

-Un de plus ou de moins, se moqua Julia, on s'en fout complètement! Tu sais bien qu'on gagne toujours...

Puis Johnny s'adressa aux journalistes sans même prendre la peine de suivre le texte rédigé par Julia. Dire la vérité était si simple... pourquoi risquer de la rendre fausse en la relatant avec les mots d'un autre? Il commença donc par raconter tout ce qui s'était déroulé avant et pendant l'accident, tout en insistant sur le fait qu'en aucun temps, il n'avait occupé la place du chauffeur.

-La preuve, dit-il, c'est que je suis vivant... vous avez bien vu le devant de la voiture, non? Si je m'étais réellement trouvé derrière le volant, croyez-moi, je ne serais pas là aujourd'hui pour vous raconter ce qui s'est passé. J'aurais fini exactement comme Gregory Simons, c'est-à-dire en mille morceaux!

-Ben qui sait, Johnny Boy...! lança un journaliste à la rigolade, peut-être bien que si tu t'étais chargé du volant, y'aurait pas eu d'accident du tout!

-Peut-être bien! de lui rétorquer Johnny en se gardant bien de rigoler. Quoi que... non. J'en suis pas certain... tout l'monde sait que je conduis comme un pied!

Cette dernière réflexion ayant déclenché un éclat de rire général, Johnny comprit que c'était dans la poche et qu'encore une fois, la presse se rangerait derrière lui. Encouragé par Julia, qui le gratifia d'un gentil sourire, il poursuivit en avouant à tous les raisons qui l'avaient poussé à s'enfuir ainsi que celles qui avaient poussé Manou à mentir. Pour la conclusion, et cette fois en suivant le texte de Julia, il fixa les caméras de la chaîne CNN, souhaitant par là s'adresser directement à Yannick Simard.

-Cher Monsieur, commença-t-il par dire, je pourrai toujours me remettre de ce que j'ai vécu, mais vous... j'ai beau chercher et chercher, je ne trouve pas de mots qui soient suffisamment forts et puissants pour vous apporter courage et réconfort. Rien de ce que je pourrais vous dire ne saurait ramener ces êtres qui vous étaient si chers et qui aujourd'hui, ont rejoint les rangs de ces trop nombreuses victimes de la route. S'il n'y a rien que je puisse vous dire, Monsieur, il y a au moins une chose que je puis faire et c'est celle de compatir à votre malheur. Et non seulement je compatissais sincèrement à celui-ci, mais aussi, je tiens à user de mon influence afin d'éviter que d'autres drames du genre ne se produisent à nouveau. Il arrive trop souvent, hélas, que des personnes telles que Marilyne, Hélène et Jade Simard perdent injustement la vie à cause d'un chauffard qui se croit capable de prendre la route alors qu'il a consommé trop d'alcool. Aujourd'hui, donc, je voudrais profiter de cette tribune qui m'est offerte pour m'adresser à la population en ces termes: qui que vous soyez, je vous supplie haut et fort de ne jamais conduire

lorsque vous avez bu, ne serait-ce qu'un seul verre. Sachez bien que même si vous vous croyez plus fort et plus solide que les autres, vous n'êtes pas à l'abri d'un quelconque drame. Ce qui est arrivé hier soir, par la simple faute de Gregory Simons, peut arriver à n'importe lequel d'entre nous. C'est triste à dire, mais monsieur Simons s'en est tout de même bien sorti... puisqu'il est mort. Il n'aura donc pas à vivre avec les terribles conséquences de son acte. Mais tous n'ont pas cette chance... il n'y a rien de pire, pour une femme ou pour un homme, que de vivre tout en se répétant inlassablement que n'eût été de sa bêtise, une tragédie aurait pu être évitée. S'il vous plaît, en mémoire de Marilyne, Hélène et Jade, joignez-vous à moi et tous ensemble, prônons la tolérance zéro!

Parmi ceux qui écoutaient cette conférence via leur poste de télévision, il y en avait un plus attentif que les autres, parce que davantage touché par les propos du chanteur. Il s'agissait, bien sûr, de Yannick. Depuis sa chambre d'hôpital, il n'avait pas loupé une seule des paroles de Johnny.

-Tu le connais mieux que moi, dit-il en s'adressant à Tommy, tu crois qu'il est sincère?

-Pas une seule minute! lâcha Tommy. Ce gars-là a toujours menti comme il respire!

Plutôt étonné, Yannick rétorqua:

-C'est drôle... il semble si... innocent... on serait porté à lui accorder le bon Dieu sans confession.

-Faut pourtant vous en méfier, glissa malicieusement Tommy. Derrière l'ange... se cache Lucifer!

-Tu n'exagères pas un peu, là? lança Jimmy un peu vanné par sa présence.

-Pas du tout! Bon d'accord... j'admets que Johnny lui-même est trop idiot pour qu'on s'en méfie... mais pour ce qui est de son CLAN, par contre, c'est une tout autre histoire. C'est de lui qu'il faut se méfier, car c'est lui qui commande chacun des faits et gestes de l'autre...

-Si tu le dis...

-Vous êtes bien certain, Monsieur Simard, de ne pas vouloir m'accorder d'entrevue?

-Ça fait bientôt une heure qu'il se tue à te dire non, pauvre con! s'impacienta Carl Desnoyers. Tu vas lui fiche la paix, oui ou non? N'as-tu donc aucune compassion pour ce qu'il vient de vivre?

-Écoute, reprit Yannick d'un ton un peu plus calme que celui de son beau-père, je sais bien que tu as manqué cette conférence de presse dans le seul et unique but d'obtenir une entrevue exclusive de ma part, mais comme je te l'ai répété au moins cent fois, je refuse de voir ma vie et ma photo à la une des journaux à sensations, c'est clair? J'attends mon congé d'une minute à l'autre et ensuite, je quitte cet endroit et je me tire le plus loin possible de votre fabuleux monde de fous!

-D'accord, se résigna Tommy en soupirant bruyamment.

Faisant mine de tourner les talons, il se ravisa ensuite, le temps de remettre sa carte d'affaire à Yannick.

-Pour le cas où vous changeriez d'avis... crut-il bon de préciser.

Il était réellement sur le point de partir quand à la télévision, on annonça la présentation d'un bulletin spécial traitant de Johnny Boy. Selon des informations fraîchement obtenues par la station, la rumeur voulant que des poursuites judiciaires soient entamées contre le chanteur et sa mère adoptive s'avérait en partie fondée. Ainsi donc, Johnny Boy se voyait accusé de négligence criminelle très grave alors que Manouchka Tarah était blanchie de toute accusation. Son histoire mensongère n'ayant jamais fait l'objet d'une déclaration signée, la dame, en effet, ne pouvait être mise en accusation.

Si Yannick, Carl et Jimmy demeuraient stoïques devant cette annonce, on ne pouvait en dire autant de Tommy qui lui, jubilait.

-Oh putain! lança-t-il tout excité. Ce que j'donnerais pour voir la tronche que fait cet idiot en ce moment... dix dollars qu'il pleurniche dans les bras de Big Mama!

-Tu le détestes vraiment, ce type, hein? fit Yannick.

-Autant qu'un caillou dans ma chaussure, Monsieur! Autant... sinon davantage!

IV

Il y avait un certain temps, déjà, que Yannick avait regagné Montréal lorsque s'amorça le procès de Johnny. Quelque chose comme trois mois. Trois mois durant lesquels il dut apprendre à composer avec son triple deuil en plus de réapprendre à vivre en solitaire. Bien qu'il s'efforçait de masquer ses émotions et d'interpréter au mieux le rôle de celui pour qui tout baigne, il savait parfaitement bien que s'il existait une personne, en ce bas monde, qui ne pouvait le croire, c'était lui-même. On peut mentir à bien des gens, mais jamais à soi-même. Il avait beau répondre à tous ceux qui s'inquiétaient pour lui qu'il tenait le coup et qu'il maîtrisait la situation haut la main, il n'en demeurait pas moins qu'en son for intérieur, il reconnaissait que ça n'allait pas. Mais pas du tout. Comme si quelque chose d'inexplicable le grugeait de l'intérieur. Quelque chose qui n'avait rien de très sain et qui s'apparentait à un mal. Mal de vivre, mal d'amour, mal à l'âme... il n'aurait su le dire, ni même l'expliquer. Tout ce dont il était certain, c'est que jour après jour, ce mal devenait de plus en plus lourd, de plus en plus persistant. Il était là, sujet à la moindre étincelle susceptible de le faire exploser.

La première fois qu'il ressentit cette étrange sensation, c'était aux funérailles de ses trois chéries, funérailles qu'il avait organisées le jour même de son retour à Montréal et qui avaient attiré pas moins de deux cents personnes. Quand on le mit en présence des cercueils à l'intérieur desquels gisaient les corps de celles qu'il avait tant aimées, il eut un grand frisson, suivi d'étranges vertiges qui lui donnèrent l'impression de ne plus vraiment être lui-même. Un peu comme si une force invisible avait cherché à s'emparer du contrôle de son cerveau. Une force qui embrouillait ses pensées et qui lui faisait broyer du noir. Pendant un bref instant, tandis qu'il posait un dernier regard sur le corps de Marilyne, il aurait pu jurer que cette chose lui commandait de tout détruire sur son passage et de frapper tel un forcené sur ceux qui l'entouraient.

-Vas-y... croyait-il entendre. Frappe-les tous. T'en as envie, pas vrai? Tous ces gens se foutent pas mal de ton malheur, tu sais... ils ne sont là que pour briller à tes côtés. Des profiteurs... que des sales profiteurs! Allez... libère tes émotions et fonce sur eux! Ça te fera le plus grand bien.

Sur le coup, il crut en la fatigue. Il se dit aussi que c'était sûrement dû au fait qu'il avait épuisé les calmants qu'on lui avait prescrits à l'hôpital, ces calmants qui lui donnaient la force d'absorber avec tellement d'aisance le terrible drame qu'il venait de vivre. Mais avec le temps, il dut reconnaître que c'était autre chose. C'est qu'à ces sensations de vertiges et cette drôle de petite voix qui lui parlait, finit par s'ajouter ce qu'on pourrait qualifier de lourdeurs ou de noeuds d'estomac. Ayant discuté de la chose avec son médecin, celui-ci le soumit à une batterie de tests avant de lui signifier que ses maux résultaient d'un stress très intense.

-Donne-toi un peu de temps, lui recommanda-t-il, et ça partira comme c'est venu...

Oui, mais voilà. Cela durait depuis presque trois mois et malgré tout, non seulement les symptômes étaient-ils toujours présents, mais ils lui gâchaient carrément la vie. Et ça ne s'arrêtait pas là. Moins d'une semaine après les funérailles, si la voix qu'il entendait finit par se taire, voilà qu'à partir de ce moment, chaque soir, même heure même poste, Marilyne et les filles lui apparaissaient. Elles parlaient et discutaient avec lui comme des... vivantes. Et ce n'était pas des

rêves... de ça, il était certain. Ce qu'il voyait semblait beaucoup trop réel. La seule personne à qui il osa se confier à ce propos fut Jimmy.

-Ça ressemble à des hallucinations, ton truc! diagnostiqua ce dernier. Tu sais quoi? Je ne suis pas psychologue, mais je crois que tu es dans ce qu'on appelle ta phase de « déni ».

-Ma phase de DÉNI? rétorqua Yannick.

-Oui... j'ai déjà lu un article ou deux là-dessus. C'est quelque chose qui a à voir avec le subconscient, tu vois et... lorsqu'une personne éprouve du mal à accepter une dure épreuve, bien... son subconscient se met à agir d'une drôle de manière. Du coup, elle plonge dans l'irréalité... d'où, je crois, tes hallucinations.

-Tu crois que je suis fou, c'est ça? s'emporta Yannick.

-Pas du tout! de répliquer Jim. Compte tenu de ce que tu viens de vivre, je crois qu'il est normal que tu puisses avoir certaines réactions... disons... étranges.

-Étranges, hein? Donc... je suis fou. Allez... dis-le!

-Non, tu n'es pas fou. Tu n'es pas fou, mais... ébranlé. Sérieusement ébranlé. Et avant que tes hallucinations ne te guident tout droit vers la folie, je pense sincèrement que tu devrais consulter un psychiatre.

-Un psychiatre? se fâcha presque Yannick. Moi? Fais-moi enfermer, un coup parti!

-Tu sais Yannick, soupira Jim. Depuis que ça s'est passé, je te regarde aller et... j'ai pas fait autrement que de m'inquiéter. Tu agis exactement comme si cette histoire ne s'était jamais produite. Tu travailles... tu continues de sourire à tout le monde et de dire que tout va bien...

-Et alors?

-Ben... au fond, j'suis content que tu m'aies parlé de tes hallucinations, car ça vient me prouver une chose... c'est que tu es normal.

-Normal?

-Oui... un être normal qui réagit normalement face à un drame aussi terrible que le tien. C'est plutôt une bonne nouvelle, non? Tes hallucinations font de toi un être normal puisqu'elles trahissent tes vraies émotions... celles que tu t'efforces de cacher à tout le monde.

-Et alors? Tu voudrais que je fasse quoi, hein? Que je me mette à chialer sur l'épaule de tous ceux qui me demandent si je vais bien?

-Bien sûr que non... mais... tu devrais prendre une pause plutôt que de continuer à rouler à cent milles à l'heure comme tu le fais présentement. Faut que tu consultes, Yan, tu dois consulter un professionnel et te débarrasser de tes hallucinations.

-Et si ça me fait du bien, à moi, de les voir chaque soir, hein? Qui sait si ce n'est pas ça qui me permet d'encaisser aussi bien le choc!

Il marqua une pause, puis poursuivit:

-Tu sais quoi? Je n'aurais jamais dû te confier ça... jamais!

-Mais écoute, Yannick... tenta de le raisonner Jim.

-Je ne veux plus rien entendre! l'interrompit Yannick. Je ne veux plus jamais aborder ce sujet avec toi, d'accord? Ni avec toi... ni avec personne.

Ce à quoi il ajouta, tout juste avant de tourner les talons:

-Et une bonne fois pour toutes, je sais ce que je vois et ce ne sont pas des hallucinations! Tu sauras que les histoires comme la mienne, où des gens affirment être en contact avec des morts, se comptent par milliers...

Dès lors, Yannick devait décider de garder tout ça pour lui. Ça et... le reste, aussi. Comme ces sales habitudes qu'étaient devenues les siennes depuis son retour de Californie et qui à son insu, minaient sa santé physique et mentale un peu plus chaque jour...

Alors monsieur poursuivit sa route tout en se croyant suffisamment fort pour gérer lui-même sa surcharge émotionnelle. Son chagrin? Quel chagrin? Les filles ne venaient-elles pas lui faire un p'tit coucou tous les soirs? Oui, tous les soirs, après cinq ou six verres, une bonne crise de larmes et un ou deux somnifères pour trouver le sommeil. C'est là qu'elles lui apparaissaient et que pour le consoler, elles prenaient le temps de l'écouter et de discuter avec lui. Et qu'en était-il de cette vive douleur qu'il ressentait chaque matin lorsqu'au réveil, sa belle Marilyn ne se trouvait pas à ses côtés? Pas de problème! Un speed ou deux, et prêt pour une nouvelle journée! Si Jimmy et les autres eussent pu seulement être mis au courant de ce dangereux cocktail « speeds-somnifères-alcool » qu'il s'envoyait jour après jour, sûrement qu'ils auraient pu expliquer la provenance de ses hallucinations et faire en sorte de freiner sa chute. Mais voilà, nul ne savait. De son côté, Yannick n'ignorait pas que son nouveau mode de vie était malsain. « Mais ce n'est que temporaire » se disait-il, persuadé qu'il retrouverait une vie parfaitement normale dès le moment où il aurait surmonté le violent traumatisme relié à l'accident et surtout, dès qu'il aurait oublié qu'il avait déjà eu une femme et deux enfants... EN VIE. Simple question de temps. Il s'agissait de se montrer patient et de s'occuper l'esprit à autre chose. Voilà pourquoi il meublait chacune de ses journées en se jetant corps et âme dans le travail. Entre chaque nouvelle apparition des filles, il ne vivait que pour amasser de nouveaux millions.

Mais comment cette triste déchéance avait-elle débuté? Dès son retour de Californie, en fait. Ce jour-là, il prit une importante décision devant l'aider, semble-t-il, à oublier ce que fut sa vie. Cette décision consistait à ne plus jamais remettre les pieds dans la maison familiale. Ainsi, à peine sorti de l'aéroport, à Jimmy qui lui annonçait qu'il le déposerait chez-lui avant d'aller cueillir ses enfants chez leur grand-mère, il répondit tout bonnement:

-Je te remercie, Jim, mais cette maison n'est plus la mienne. Je ne veux plus l'habiter... laisse-moi plutôt au Ritz, veux-tu...

-T'es bien sûr que c'est ce que tu veux? fit Jimmy sans être vraiment surpris.

-Sûr à cent pour cent! Y'a trop de souvenirs là-bas. À ma place, t'aurais vraiment envie d'y retourner, toi?

-Euh... non. Vraiment pas. En fin de compte, le Ritz c'est peut-être pas une si mauvaise idée...

-Pourquoi ne viendrais-tu pas t'installer chez-nous pour un temps? lui suggéra l'épouse de Jimmy.

-C'est gentil à toi, Christie, mais... non. J' préfère le Ritz... j'ai besoin de me retrouver seul, tu comprends?

Christie allait insister, mais Jimmy l'en empêcha. Connaissant Yannick depuis des lustres, il savait très bien que lorsqu'il avait quelque chose en tête, rien ni personne ne pouvait l'en faire changer. D'autre part, lui-même, en pareilles circonstances, aurait préféré se retrouver seul. Ne serait-ce que pour réfléchir ou encore, pleurer un bon coup en toute intimité. Bien qu'au présent stade, la question qui le hantait lui semblait inappropriée, il se risqua tout de même à la poser:

-Dis-moi, si tu ne souhaites plus habiter ta maison, qu'en feras-tu?

-J'vais la mettre en vente, qu'est-ce que tu crois! de lui répondre Yannick du tac au tac.

-Ben oui... effectivement... balbutia Jimmy en se sentant un peu bête.

-C'est bien que tu m'en parles, fit Yannick, car je voulais justement te demander de t'en charger.

-Tu veux dire que... tu veux que ce soit moi qui vende ta maison?

-Euh... oui. Je n'ai pas envie de m'occuper de ça, tu comprends... ça... j'peux pas, c'est tout. Faut que je tourne la page, et vite... le prix importe peu... obtiens-en ce que tu pourras et puis voilà tout. Plus vite elle sera vendue, mieux ce sera.

Et Jimmy d'accepter, non sans lui promettre d'obtenir le meilleur prix possible. La maison de Yannick et Marilyne valait une véritable fortune et il était hors de question de la laisser aller en deçà de sa valeur sous prétexte que son propriétaire ne souhaitait la vendre que pour mieux fuir son malheur.

De le laisser ainsi seul avec sa peine constituait une terrible erreur. Mais qui aurait pu le savoir? À ce stade, Yannick semblait si fort. Tout laissait croire qu'il était parfaitement apte à s'en sortir. Son premier soir au Ritz fut horrible. Il n'avait pas posé ses valises dans sa chambre que déjà, il se laissa tomber sur le lit pour pleurer sans relâche durant plusieurs heures. Maintes idées lui traversèrent l'esprit, ce soir-là. Maintes. Dont celle de se suicider. Aux alentours de vingt-trois heures, persuadé que le mieux à faire, pour lui, se résumait à passer à l'acte, il sécha ses yeux

avant de quitter sa chambre. Une fois à l'extérieur, il entreprit de se diriger vers le pont le plus près avec en tête, la ferme intention de se jeter en bas. Chemin faisant, il croisa une femme aux allures passablement vulgaires.

-Salut beau brun! lui balança-t-elle d'un ton qui laissait facilement deviner le genre de métier qu'elle pratiquait.

Il allait poursuivre sa route quand elle lui dit encore:

-Ça n'a pas l'air d'aller très fort, mon pauvre chou! À voir ta tronche, on jurerait qu'tu t'apprêtes à commettre une grosse bêtise...

-Et en quoi ça te dérange, dis-moi? devait-il lui répondre tout en s'arrêtant de marcher.

-Ben... j'aime pas voir des types malheureux. Surtout quand il s'agit d'un beau spécimen comme toi...

-Ah oui... d'ironiser Yannick en la fixant droit dans les yeux. Et tu crois vraiment qu'une pipe ou tout autre truc qu'une femme comme toi peut m'offrir me guérira de mon malheur?

-Écoute... pour toi, j'suis peut-être bien rien d'autre qu'une pute, mais c'est pas parce que j'en suis une que je n'ai pas de cœur. Tu vas où, comme ça, l'âme en peine? Qu'est-ce que tu vas faire?

Devant le parfait mutisme de son interlocuteur, elle continua ainsi:

-J'crois que t'as besoin de causer, toi. Tu sais quoi? J'ai une très bonne oreille et si tu me paies à boire, j'te propose d'écouter tout ce que t'as à dire... même si c'est des conneries.

-Tu crois vraiment que j'suis le genre de type à me confier à la première venue? sourit amèrement Yannick.

-Pas à la première venue, mon chéri, mais à Anne... LADY Anne. La meilleure conseillère en ville! Allez viens, mon beau... t'as vraiment besoin de parler... et d'un bon verre, aussi! Y'a un bar, là, juste à côté... c'est celui où j'brasse mes affaires. Mais ce soir... y'aura pas d'affaires. J'mets tout de côté... juste pour toi!

Sans trop qu'il ne sache pourquoi, il la suivit. Peut-être bien qu'elle avait raison, après tout, et que parler lui ferait le plus grand bien. Trois heures plus tard, il était à même de pouvoir convenir d'une chose: Lady Anne savait réellement écouter. L'alcool aidant, il se livra à elle tel un livre ouvert. Et non seulement elle l'écoutait sans jamais perdre le fil de ce qu'il disait, mais quand il pleurait, elle savait trouver les bons mots pour atténuer sa peine. À la fermeture du bar, il se sentait franchement mieux, mais surtout, franchement ivre. C'est sûrement pourquoi il l'invita à le suivre jusqu'au Ritz.

-Ah! laissa-t-elle échapper tout en le suivant de bon gré. Tu vas voir, mon chou, qu'y a rien de mieux qu'une bonne baise pour te faire oublier tes malheurs. Même quand ils sont aussi graves que les tiens!

Sauf qu'une fois rendu à la chambre, Yannick fut incapable de quoi que ce soit, sauf de pleurer.

-Merde! jura-t-il. J'ai l'air d'une véritable mauviette! J'arrive même pas à...

-C'est pas grave, s'efforça de le rassurer Lady Anne. Ça peut arriver à n'importe qui, tu sais... et... vu ce qui vient de t'arriver, c'est normal. Faut dire que t'as drôlement bu, aussi...

Sur ces mots, il s'endormit, la tête bien calée sur la généreuse poitrine de son invitée. Le lendemain matin, le réveil fut plutôt ardu. Il devait se rendre au salon funéraire, mais son excès de la veille faisait en sorte qu'il était loin d'être frais et dispo.

-Tiens! lança Lady Anne en lui tendant quelque chose qui ressemblait à un comprimé. Prends ça... ça te remettra d'aplomb en un rien de temps.

Et elle avait raison. Moins de trente minutes plus tard, Yannick Simard se sentait aussi frais qu'une rose.

-Ben ça alors! laissa-t-il entendre. C'est quoi ce truc?

-C'est un « speed »! répondit fièrement l'autre alors qu'elle s'apprêtait à partir. S'il t'en faut d'autres, tu sais où me trouver...

Bien sûr, elle se garda bien de lui avouer que toute dépendance à ce produit provoquait inmanquablement une sérieuse perte de sommeil et qu'en aucun cas, on ne devait chercher à le mélanger avec des somnifères. Sans quoi, le sujet risquait de souffrir d'hallucinations.

Une fois les funérailles terminées, le pauvre Yannick s'efforça de retrouver son quotidien en se vautrant dans le travail. Grâce aux speeds que lui fournissait quotidiennement Lady Anne, ses journées pouvaient débuter aussi tôt qu'à six heures pour se terminer quelque part entre vingt-deux et vingt-trois heures. Et il s'entraînait beaucoup. Trop, même. Trop pour le peu qu'il mangeait. Car en plus de fournir de l'énergie à profusion et de l'obliger à recourir aux somnifères pour trouver le sommeil, ses petites pilules magiques entraînaient la perte d'appétit. Ainsi donc, en à peine un mois, il perdit tout son petit ventre, lequel s'était transformé en un véritable mur de brique. Cette discipline quasi-surhumaine, il se l'imposait six jours par semaine, du lundi au samedi. Le dimanche, il le consacrait aux Desnoyers. Soit il se rendait chez Carl et Francine ou encore, chez Jimmy. Dans un endroit comme dans l'autre, tous les sujets de discussions étaient permis, sauf ceux faisant allusion à l'accident, à Marilyne et bien sûr, aux filles. Après avoir mis toute la famille au courant des hallucinations de Yannick, c'est Jimmy qui avait imposé ce règlement, et ce, jusqu'à ce que son beau-frère parvienne à surmonter sa phase de « déni ». On parlait donc boulot-argent, argent-boulot... encore et encore. Faut dire que de ce côté, ça allait drôlement bien. Presque chaque semaine, la firme Desnoyers-Simard établissait de nouveaux records de performance. Vu le temps qu'il y consacrait, inutile de dire que Yannick y était pour beaucoup. Jimmy faisait de son mieux pour suivre la cadence effrénée de son beau-frère, mais ne

carburant pas à la même adrénaline que lui, il lui arrivait quelques fois d'éprouver du mal à maintenir le rythme. Et bien qu'il n'usait pas de cette excuse pour justifier le fait qu'il consacrait moins de temps que l'autre à l'entreprise, il devait prendre en compte que de son côté, il avait encore une famille à gérer.

Les jours se succédèrent et malgré les quelques signes inquiétants présentés par Yannick, nul, chez les Desnoyers, ne croyait en l'utilité de sonner l'alarme. Pour eux, sa perte de poids, comme son soudain trop plein d'énergie, constituaient des réactions « d'autodéfense » normales devant le terrible choc engendré par la perte des siens.

-Il va finir pas se replacer et se refaire une vie bien à lui! répétait sans cesse Francine. Yannick est fort... s'il y en a un qui peut surmonter une épreuve comme celle-là, c'est bien lui!

Et les autres de la croire et de continuer d'agir comme si de rien n'était. Pourtant, si quelqu'un, quelque part, avait simplement daigné mettre de côté la fameuse thèse du « déni » pour chercher à en connaître davantage au sujet des hallucinations dont souffrait Yannick, peut-être bien que le drame qui allait suivre aurait pu être évité. Il aurait pu être évité, car celui ou celle qui se serait davantage soucié de ces hallucinations aurait vite fait de découvrir que les conversations que Yannick croyait entretenir avec Marilyne et les filles n'auguraient rien de très sain.

C'est environ une semaine après les funérailles que pour la première fois, Yannick les aperçut (ou crut les apercevoir). Cela faisait deux jours qu'il avait commencé à prendre des somnifères pour contrer l'effet des speeds. Alors qu'il pleurait un bon coup sur son triste sort tout en attendant que ses cachets fassent effet, il vit Marilyne et les filles prendre place au pied de son lit.

-Faut pas pleurer, Papa... entendit-il Jade lui dire. Ça nous rend tristes de te voir comme ça.

Il eut beau fermer les yeux et les frotter rigoureusement pour chasser cette vision, rien n'y fit. Quand il les rouvrit, elles étaient toujours là. N'y croyant pas, il se souleva sur ses genoux pour s'approcher d'elles et tenter de les toucher. Mais il en fut incapable, du fait qu'à chaque tentative, sa main passa au travers des corps.

-Endors-toi, mon amour... lui murmura doucement Marilyne juste avant qu'il ne ferme les yeux.

Le lendemain, il prit son speed tout en croyant à un simple rêve. Un simple rêve, oui, mais un rêve si réel que c'en était déroutant. Le soir suivant, il eut droit au même scénario. Sauf que cette fois, Marilyne était venue seule.

-Pourquoi les filles ne sont pas là? s'enquit-il.

-Parce que j'ai à te parler, devait-elle lui répondre. Et sérieusement. C'est au sujet de cette Lady Anne...

Elle lui reprocha sa nuit passée avec elle.

-Tu m'as trompée, Yannick, et ça, vois-tu, j'ai beaucoup de mal à l'accepter. Si tu veux que les filles et moi continuions à venir te voir... tu devras éviter ce genre de comportement. Non, mais... tu imagines ça? Suppose qu'elles... qu'elles te voient!

Puis elle disparut, juste après qu'il eut promis de ne plus voir Lady Anne, sinon pour se procurer ses « médicaments ».

Si au début, ses trois amours se contentaient d'apaiser son chagrin jusqu'à ce qu'il s'endorme, arriva très vite le temps où elles se mirent à lui parler de l'accident.

-Je n'arrive toujours pas à croire, devait une fois lui dire Marilyne, que cette... sale négresse a osé te mentir dans ta propre chambre d'hôpital, et ce, au lendemain de notre mort.

-Franchement, ma chérie... rétorqua Yannick. Mais quel est donc ce langage? Ça ne te ressemble pas de parler de la sorte...

-Tu m'excuseras, mais depuis que j'ai perdu la vie à cause de son sale mioche, je parle comme je veux! C'est ma façon à moi de chasser ma frustration.

-Putain de Johnny Boy! échappa Hélène. Tout ça, c'est de sa faute. Dire qu'il était mon chanteur favori...

-NOTRE chanteur favori... renchérit la petite Jade. Tu devrais le tuer, Papa, pour ce qu'il nous a fait.

-Mais voyons, les filles! les réprimanda Yannick. Ce pauvre type n'a absolument rien à voir dans ce qui est arrivé... ce n'est pas lui qui conduisait en état d'ébriété, mais son chauffeur. C'est lui, le coupable.

-C'est là que tu te trompes, mon chéri... le reprit Marilyne. Oui, le chauffeur est coupable, mais le vrai coupable, c'est ce satané chanteur. Il n'aurait pas dû laisser son employé conduire dans un état d'ébriété aussi avancé. S'il avait été un tantinet responsable, il l'aurait tenu à l'écart du volant.

-Sans compter qu'il s'est enfui en nous abandonnant à notre triste sort, poursuivit Hélène, et qu'il est allé jusqu'à mentir pour fuir ses responsabilités.

-Tu devrais nous venger Papa... lança Jade. Il faut que justice soit faite.

Ce à quoi Yannick répliqua:

-Je n'ai pas à m'en mêler, les filles. Je vous signale que ce type sera bientôt jugé et... vous verrez que la justice saura parfaitement suivre son cours.

-Puisse-tu dire vrai... soupira Marilyne avant de disparaître.

Et soir après soir, c'était comme ça. Chaque fois qu'elles venaient, les filles ne parlaient plus que de vengeance et de haine.

Bien que de plus en plus troublé par ces conversations nocturnes, Yannick se faisait un devoir de les garder secrètes et de ne pas étaler ses états d'âme à la face de ses proches. Tout comme il s'efforçait de cacher cette terrible peine qu'il éprouvait devant leur silence. Comme si parler de l'accident, de Marilyne et des filles était devenu un sujet tabou. Vraiment, cela le froissait chaque jour davantage. Tellement, que petit à petit, il en était venu à croire qu'il n'avait plus sa place au sein de cette famille qu'il avait tant aimée. Il lui semblait que tout le monde se foutait de lui autant que de son malheur. Non pas qu'il s'attendait à ce qu'ils le prennent en pitié, mais... un peu de compassion de leur part ou quelques bons mots d'encouragement ici et là n'auraient certes pas nuit. À croire qu'ils se servaient tous de lui tel un passeport pour la richesse. Outre ça, rien. « Travaille, petit Yannick, travaille et rapporte-nous de l'argent! Oh... T'as un problème? Désolé, mais ce n'est pas le nôtre! ». Pour lui, aucun doute que ses jours, au royaume des Desnoyers, étaient comptés. Simple question de temps avant qu'il n'emprunte un chemin différent du leur. Dès que l'occasion se présenterait, en fait.

Entre-temps, à Los Angeles, Johnny dut attendre trois longs mois avant de connaître l'issue de son procès. Inutile de dire que pendant tout ce temps, la presse avait donné libre cours à son imagination. Tout fut dit et redit au moins mille fois au sujet du terrible accident. Comme si partout dans le monde, il n'y avait que ça qui comptait. « La bourse vient de chuter de façon dramatique? Quoi... le pays est en crise? Un autre attentat terroriste? J'm'en fous! Mais qu'en est-il de Johnny Boy? C'est vrai que c'est lui qui conduisait en état d'ébriété? Quoi? Il a regardé tous ces gens crever avant de se tirer en douce? Wow! J'y crois pas! ». Chaque jour qui passait transportait avec lui une nouvelle rumeur au sujet de Johnny. Le pauvre n'en pouvait plus. Pour obtenir la paix, il en était réduit à s'enfermer chez-lui. Seuls Manou, ses avocats, son attachée de presse et Charlie avaient le droit de l'approcher. Tous les autres portaient l'insigne de « persona non grata! ». Il était à ce point malheureux et inquiet qu'il ne mangeait plus, ne produisait plus et ne dormait plus qu'à l'aide de pilules. Étant donné la situation, la sortie de son album dut être retardée, le temps que ses avocats règlent ses problèmes judiciaires.

Ses avocats... les pauvres! La crise que Johnny leur réserva le jour où ils l'informèrent que des poursuites criminelles allaient être intentées contre lui.

-Quoi? s'étouffa-t-il presque. Le procureur est tombé sur la tête ou quoi? J'ai rien fait, j'suis innocent!

-Calme-toi, Johnny! fit John d'un ton décontracté. On va te sortir de là... comme tu l'as si bien dit, tu n'as rien fait et tu es innocent. Voilà tout ce qu'on devra raconter au juge!

-Toi, je ne te crois plus! l'invectiva Johnny fou de rage. Tu m'avais dit que je n'avais pas à m'inquiéter, qu'il n'y aurait pas de poursuite... T'es juste un sale menteur! J'devrais t'virer pour ça!

-Voyons, Johnny! tenta Manou pour le rassurer. Cesse de t'en prendre à lui, veux-tu! Tu sais bien que John est le meilleur et qu'il va te sortir de cette histoire en un tour de main!

-Il est mieux! rétorqua Johnny toujours hors de lui. Autrement... j'veais m'suicider, tiens! Et il aura ma mort sur la conscience!

-Johnny! se fâcha Manou. Je te défends de dire des choses comme celle-là! On ne se suicide pas pour si peu, voyons...

-Pour si peu? ironisa le jeune homme. On voit bien que c'est pas toi qui es à ma place!

Puis, pendant que John s'affairait à préparer sa défense, que Julia taisait les rumeurs répandues par la presse et que Manou s'efforçait de lui rendre la vie plus facile, Johnny continuait de broyer du noir en envisageant chaque jour une nouvelle façon de s'enlever la vie. Il formait des plans, oui, mais sans jamais passer à l'acte. Depuis qu'il était tout petit qu'il menaçait de mettre fin à ses jours! Alors tant pour Manou que pour ceux qui le connaissaient, cela n'avait rien de vraiment inquiétant. Tous savaient qu'il ne parlait de la sorte que pour mieux attirer l'attention et faire part de son mécontentement face à une situation qui lui déplaisait. En fait, le jour où son entourage aurait sérieusement à s'inquiéter à ce sujet était le jour où il affronterait un problème sans broncher. Là, ce serait vachement inquiétant. En attendant, chaque nouvelle menace de suicide était perçue comme un bon signe. Et si Manou se surprenait constamment à le sermonner en pareille situation, ce n'était que pour lui donner l'impression d'entrer dans son jeu.

Dans cette sale histoire, un point positif ressortait tout de même. C'est que malgré tout ce que Tommy et la presse pouvaient en dire, le public demeurait derrière Johnny. Tous les soirs, aux infos, on présentait les résultats d'un nouveau sondage via lequel on cherchait à savoir si oui ou non, Johnny Boy avait bien agi. « Croyez-vous qu'il ait vraiment eu peur... oui ou non? Pensez-vous vraiment qu'il se trouvait derrière le volant? Croyez-vous qu'il consomme de l'alcool démesurément? Boit-il en cachette? Pensez-vous qu'il aurait dû empêcher son chauffeur de prendre la route? ». Et ça n'arrêtait plus! Ce que le clan de Johnny retenait toutefois, c'est qu'à chaque soir, plus de quatre-vingt-dix pour cent des répondants se rangeaient derrière lui. Un soir, Johnny lui-même se surprit à rigoler lorsque cent pour cent des personnes interrogées avaient répondu non à la question: « Croyez-vous aux propos répandus par Tommy MacMillan au sujet de Johnny Boy? ».

-Ha! Ha! fit-il entendre en s'adressant à son chien comme s'il s'agissait d'un humain. Ce sale bâtard n'a plus qu'à aller pointer au chômage! Y'a plus personne pour croire à ses bobards! Personne!

Le jour du procès, entre le moment où il quitta sa demeure pour se rendre au tribunal et celui où le juge rendit son verdict, Johnny dut bien prévenir son entourage une bonne centaine de fois qu'advenant une décision à son encontre, c'en serait fini de lui.

-Si ce guignol me fout en prison, répétait-il, je prends un fusil et j'me tire une balle dans la tête... c'est clair?

-Johnny... bâilla chaque fois Manou, tu veux bien cesser de dire des âneries?

Une fois en cour, après avoir entendu la présentation du procureur, John se lança à la défense de son client en clamant haut et fort:

-Ce n'est un secret pour personne, votre honneur, que Johnny Mc Lean est atteint d'un désordre appelé: Le syndrome de Peter Pan!

Après quelques rires entendus ici et là, John put poursuivre:

-Bien que cela puisse faire rire, ce syndrome existe bel et bien. Pour le prouver, j'aimerais convoquer à la barre un spécialiste très renommé en la matière, le docteur Charles Stewart.

Une fois le psychiatre bien installé, John le pria de décrire brièvement le syndrome de Peter Pan. L'homme s'exécuta en affirmant qu'il s'agissait d'un désordre mental plutôt rare, affectant majoritairement des membres de la gente masculine. Bien que les personnes atteintes grandissent normalement tout en évoluant parfaitement bien au sein de la société, il n'en demeure pas moins qu'elles rejettent le monde des adultes pour trouver refuge dans celui des enfants.

-Si ces personnes, d'enchaîner le docteur, ont l'habitude de rejeter toute forme de responsabilités, il reste que derrière chacune d'elles, se cache souvent un véritable génie. Ainsi, lorsqu'elles ont la chance d'évoluer dans un domaine faisant appel à la création et à l'imagination, leurs facultés sont sans limites.

Le docteur s'interrompit quelques secondes avant de reprendre:

-Non seulement ces personnes sont-elles habitées par une imagination semblable à nulle autre, mais de plus, la plupart d'entre elles, dont Johnny Mc Lean, démontrent un sens très poussé du perfectionnisme. C'est ce qui rend leurs créations aussi uniques que parfaites...

-Vous venez de nous décrire, le coupa John, l'aspect positif du syndrome de Peter Pan. Qu'en est-il de l'aspect négatif?

-L'aspect négatif de cette maladie, répondit le docteur Stewart, se résume au fait que le sujet est incapable de prendre ses responsabilités d'adulte en main. Dans sa tête, il est encore un enfant. Et bien qu'un enfant peut se montrer très futé et parfois même très brillant, il risque fort d'être complètement démuni face à des responsabilités trop lourdes.

-Comment notre sujet sera-t-il alors susceptible de se comporter? chercha à savoir John.

-Mal! s'empressa de lui répondre son interlocuteur. Très, très mal. S'il est bien entouré, comme c'est le cas de monsieur Mc Lean, il transférera ses responsabilités, ses obligations et ses problèmes à une tierce personne en qui il peut avoir confiance.

-Et s'il n'a pas une telle personne sous la main, chercha encore à savoir John, que se passe-t-il alors?

-Les conséquences peuvent être terribles. Devant les simples petits aléas de la vie, notre sujet réagira comme un enfant et piquera des crises. Mais devant une trop grande charge de responsabilités, il risque de plonger dans un monde totalement imaginaire d'où il ne ressortira jamais. Il peut également en venir à poser des gestes aussi graves que le suicide.

Et John de poursuivre:

-Donc... compte tenu de ce que vous venez de nous dire, Docteur Stewart, et en vertu de vos connaissances en ce domaine, quelle réaction normale aurait une personne atteinte du syndrome de Peter Pan face à un événement aussi traumatisant que celui vécu par mon client le 24 août dernier?

-La réaction normale d'une telle personne serait la même que celle d'un enfant apeuré. Elle est à ce point terrorisée qu'elle en vient à commettre des actes insensés comme... s'enfuir, par exemple.

-Est-ce qu'en pareille situation, ce genre de personne est en mesure de pouvoir évaluer adéquatement la ou les conséquences de ses actes?

-Ni plus ni moins qu'un enfant...

-Que voulez-vous dire?

-Je veux dire, ici, qu'un enfant ayant une réaction bonne ou mauvaise suite à un événement qu'il vit pour la toute première fois, ne peut être blâmé car à ce moment, il est considéré comme étant totalement ignorant de la bonne ou mauvaise conduite à adopter. Ceci ne s'applique toutefois plus lorsque l'enfant revit le même événement pour une énième fois puisqu'alors, il est censé avoir retenu ce qu'on lui a appris quant à la bonne ou mauvaise chose à faire...

-C'est plutôt clair, dit John. Dites-moi... vous qui êtes le psychiatre attitré de Johnny Mc Lean depuis maintenant presque cinq ans, êtes-vous en mesure de pouvoir affirmer à la cour que celui-ci est bel et bien atteint du syndrome de Peter Pan?

-Ça ne fait l'ombre d'aucun doute, affirma Charles Stewart. Johnny Mc Lean est même l'un des cas les plus lourds que j'ai rencontré dans ma carrière...

-Merci, Docteur... je n'ai plus de question.

Au grand plaisir des personnes présentes au sein de l'audience, John fit ensuite venir Johnny Mc Lean à la barre des témoins. Quelque peu intimidé, ce dernier réclama la présence de Manou auprès de lui.

-Bonjour Johnny! lui adressa amicalement John pour le mettre à l'aise.

-Salut... répondit timidement Johnny en fixant le juge d'un air curieux. Salut à vous aussi, M'sieur votre honneur.

Salutations devant lesquelles le principal intéressé demeura de marbre. D'un ton qui se voulait paternel, John enchaîna:

-Johnny... dans combien d'accidents de voiture as-tu déjà été impliqué?

-Euh... un seul.

-Tu fais allusion, ici, à l'accident qui s'est produit le 24 août dernier, pas vrai?

-Oui...

-Maintenant, dis-moi... à combien d'accidents de voiture as-tu assisté, avant le 24 août dernier, en tant que simple témoin?

-À aucun, répondit sans hésiter Johnny.

-Et combien de morts avais-tu déjà vus en vrai, jusque-là?

-Aucun... répéta Johnny.

-Est-ce qu'on t'a déjà dit, petit, qu'on ne doit jamais fuir les lieux d'un drame dont on est le principal témoin?

-Même quand ce n'est pas de notre faute? s'étonna Johnny.

-Tu le savais, oui ou non?

-Ben... non.

-Pourquoi t'es-tu sauvé, Johnny?

-Parce que j'ai eu peur, murmura ce dernier. Tellement peur... j'aurais juré qu'un des morts me regardait... ça m'a foutu une de ces trouilles!

-T'est-il arrivé de penser, ce soir-là, que le fameux mort qui te regardait pouvait encore être en vie?

-Non! répondit catégoriquement Johnny. Pour moi, c'était impossible qu'il soit en vie, car il ne bougeait pas... ni des yeux, ni des mains... il était mort, j'veus dis!

-C'est terminé! lui signifia John. Tu peux retourner à ta place.

Après les plaidoyers, le juge annonça qu'il rendrait sa décision aux alentours de quinze heures. Il était alors presque midi. Finalement, ce n'est qu'à seize heures quinze qu'il fit connaître son verdict. En raison de son désordre psychologique et en raison du fait qu'avant de désertir les lieux, il avait pris soin de se cacher dans le boisé jusqu'à l'arrivée d'une tierce personne, Johnny Mc Lean était déclaré non coupable.

Moins de deux minutes plus tard, la nouvelle faisait le tour du monde. Lorsqu'elle fut connue des Québécois, il devait être près de dix-neuf heures trente. Yannick l'apprit sur le champ puisqu'à cette heure, il se trouvait devant son téléviseur. Tout comme il s'y trouvait lorsqu'au bulletin de

vingt-deux heures, on présenta un topo dans lequel on relatait les principaux commentaires émis suite à l'annonce du verdict. À la question: « Êtes-vous en accord avec la décision du juge? », la grande majorité répondit oui. Déjà là, Marilyne était furieuse. Mais ce qui par-dessus tout allait déclencher sa colère, furent les commentaires suivants, prononcés par une fan de Johnny Boy:

-Franchement! Pourquoi a-t-on accusé Johnny, au juste, hein? Il n'a rien fait de grave... absolument rien qui vaille tout ce brouhaha. À croire que la justice n'a rien d'autre à faire que de s'en prendre aux pauvres innocents comme lui!

-Pas grave? ragea Marilyne. Nous sommes mortes à cause de cet ignare de chanteur et cette pétasse ose dire que ce n'est... pas grave?

En colère, elle se tourna vers son époux pour lui dire:

-C'est ÇA le cours de la justice? Ce type a fui les lieux de l'accident, a menti à qui mieux-mieux avec son idiotie de mère et malgré tout... il s'en tire?

-Mais calme-toi, voyons, ma chérie... se risqua à dire Yannick pour tenter de l'apaiser. Je trouve aussi que le verdict est injuste, mais...

-INJUSTE? hurla Marilyne. Voilà tout ce que tu trouves à dire.... INJUSTE? Mais qu'est-ce que tu as dans le pantalon, dis-moi?

-Marilyne! se vexa Yannick. Un peu de retenu devant les filles, je t'en prie!

-Un peu de retenue? se fâcha l'autre. J'ai perdu la vie, tes filles aussi... et tu me demandes d'avoir de la RETENUE?

Alors qu'elle prononçait ces derniers mots, on pouvait voir, à la télévision, les images d'un Johnny Boy tout souriant qui en compagnie de sa suite, quittait le tribunal. Chemin faisant vers sa limousine, il saluait la foule qui s'était déplacée pour le supporter, s'arrêtant ici et là pour serrer des mains et signer des autographes.

Pour Marilyne, c'en était trop.

-Non, mais... t'as vu ce salaud? Il agit comme si rien ne s'était passé! Trois personnes ont perdu la vie à cause de son manque de jugement et regarde-le... pas de regret, pas même l'ombre d'un seul remords!

Devant l'inertie de Yannick, elle lança à son endroit:

-J'ose espérer que les choses n'en resteront pas là...

-Hein? fit Yannick. Que veux-tu dire, au juste?

-Je veux dire, cher époux, que si la justice n'a pas été en mesure de faire son travail, eh bien c'est TOI qui devras le faire. Les filles et moi comptons sur toi!

-Écoute Marilyne, de soupirer Yannick. Je suis aussi déçu que toi au sujet du verdict, mais... il n'y a rien, absolument rien, que je puisse faire!

-Je ne suis pas d'accord...

-Que veux-tu dire?

-Tu pourrais nous venger...

-Vous venger? Venger comme... faire notre propre justice? C'est ça que tu me demandes?

-Et non seulement je te le demande, mais je te L'ORDONNE!

Et les filles de répéter en chœur:

-À mort Johnny Boy! À mort Johnny Boy!

-Mais... laissa échapper Yannick totalement désespéré.

-Il n'y a pas de « mais », fit sévèrement Marilyne. Nos morts doivent être vengées!

-À mort Johnny Boy! continuèrent Hélène et Jade. À mort Johnny Boy!

-Tu vois... continua Marilyne. Même les filles sont d'accord avec moi. Tu tiens à nous revoir, dis-moi?

-Mais bien sûr, que j'y tiens! s'empressa de lui répondre Yannick. Si je devais ne plus vous revoir, je ne sais vraiment pas ce que je ferais...

Alors voilà... si tu tiens réellement à nous revoir, tu devras nous venger. Et autant te le dire, nous ne reviendrons pas avant que ce soit fait.

-Mais...

-Non, Yannick. Voilà presque trois mois que tu te conduis comme une larve. Il est grand temps que tu te reprennes en main et que tu redeviennes celui que j'ai connu... Tu te souviens? Le Yannick qui n'avait jamais peur de rien ni de personne? Celui qui ne reculait jamais devant rien pour parvenir à ses fins? Tu dois redevenir cet homme!

-Mais comment diable veux-tu que je venge votre mort? Tu veux que je demande à la cour d'aller en appel... que j'actionne ce Johnny au civil?

-Tu n'as pas bien saisi, à ce que je vois. Je veux que tu lui fasses MAL. Je veux qu'il souffre autant que tu souffres... je veux qu'il sache ce que c'est que de perdre des êtres chers et enfin, je veux qu'il perde ce que tes filles et moi avons perdu grâce à son foutu manque de jugement... c'est-à-dire LA VIE!

-Tu veux que je... tue ce type? s'étouffa presque Yannick. Mais ma pauvre chérie... tu me connais suffisamment bien pour savoir que je suis tout, sauf un assassin.

-C'est à toi de choisir, Yannick chéri. Soit tu fais ce que nous demandons... soit nous disparaissions à tout jamais de ta vie.

-Mais...

-Tu choisis quoi?

-Bon! finit par céder Yannick. Et tu voudrais que je fasse ça comment?

Ce à quoi Marilyne répondit:

-Tu as fait preuve d'assez d'intelligence, dans le temps, pour élaborer ce plan tout à fait génial qui devait servir à mettre au monde la firme Desnoyers-Simard, non?

-Bien sûr, mais... euh...

-Alors tu arriveras bien à en élaborer un autre tout aussi génial pour punir ce chanteur...

Elle marqua une pause, avant de dire encore:

-Ce type que tu as rencontré à l'hôpital... celui qui disait détester Johnny Boy autant qu'un caillou dans sa chaussure... il t'avait remis sa carte, non? Quelque chose me dit que tu devrais l'appeler... il pourrait t'être d'une aide très précieuse. Tu le feras?

-Je le ferai... promet Yannick.

-Alors on se reverra... une fois ta tâche accomplie.

Puis ses trois chéries s'effacèrent. Pour les revoir, une seule solution: changer de cap et libérer toute cette colère qui depuis le jour où cette satanée Manou s'était présentée à lui pour lui mentir en pleine figure, sommeillait en lui. Marilyne lui avait demandé ce qu'il avait dans le pantalon? Eh bien non seulement madame était à la veille de le savoir, mais de plus, elle serait servie. Et royalement! L'étincelle que sa surcharge d'émotions attendait avant d'exploser venait de se produire...

Dès que Yannick aperçut Tommy à la sortie de l'aéroport de Los Angeles, il sut qu'il avait trouvé le parfait allié, celui qui allait lui permettre de mener à bien son projet. Difficile de croire qu'outre les filles et lui, une autre personne pouvait à ce point détester Johnny Boy! Difficile de croire que seule la jalousie avait poussé Tommy à unir ses efforts aux siens pour causer la perte de celui qu'ils haïssaient en chœur. Bon d'accord... il y avait le fric, aussi. Celui qu'il lui avait promis une fois la tâche accomplie. Marilynne avait bien fait de lui suggérer de le contacter. Drôlement bien fait. La veille, après qu'elle l'eut acculé au pied du mur, il avait mûrement réfléchi avant d'élaborer son plan de vengeance. Un plan tout à fait horrible. Pour tout mettre au point, son cerveau n'eut pas à mijoter très longtemps. Les nouvelles du soir venaient à peine de se terminer que déjà, son plan était presque prêt. Prêt comme si au fond, il y avait songé sans relâche depuis le jour où cette grosse négresse avait eu l'audace de se pointer à son chevet. Cette vieille chipie qui n'en avait absolument rien à foutre de ce qu'il pouvait ressentir suite à la perte de ses chéries. Non... pour elle, tout ce qui importait, c'était de sauver la peau de son p'tit Johnny. Sa peau et surtout, sa carrière. Sale petit merdeux... que de belles paroles prononcées lors de sa foutue conférence de presse. Encore un truc pour mousser sa carrière! Il eut beau parler de Maryline et des filles comme s'il s'était senti profondément touché par le drame qui avait mis fin à leurs jours, tout ça n'était que des paroles en l'air. Rien d'autre que du théâtre. Il avait agi tel un acteur rendant son texte. Un texte écrit par un autre, bien sûr! S'il eut été un tantinet sincère, il se serait adressé directement à lui plutôt que par le truchement de la télévision. À défaut de le rencontrer en personne, il aurait pu lui téléphoner, lui envoyer un mot... n'importe quoi! Mais rien de tout ça ne fut fait. Une fois le feu éteint, on passe à autre chose! « Au diable le malheur de ce brave monsieur Simard... revenons à nos moutons! ». Mais parole de Yannick Simard, ça ne se passerait pas comme ça. Les filles avaient franchement raison. Il devait les venger.

Son plan bien établi, il s'empara de la carte de visite remise par Tommy quelques mois plus tôt. Il examina brièvement le bout de carton avant de se décider à l'appeler. L'autre lui répondit après seulement deux sonneries.

-Bonjour, fit Yannick d'une voix grave, est-ce que je m'adresse bien à Tommy MacMillan?

-En personne! répondit fièrement son interlocuteur.

-Ici Yannick Simard...

-Hein? s'étonna Tommy. Ben ça alors... j'y crois pas... ne me dites pas que vous allez enfin m'accorder une entrevue?

-Sûrement pas, non! rigola Yannick. Dis-moi, Tommy... est-ce que tu détestes toujours autant Johnny Boy?

-Plus qu'hier et moins que demain!

-Alors tu es celui que je cherche!

Puis il lui expliqua qu'il en voulait terriblement à Johnny et que pour cette raison, il entendait lui rendre la monnaie de sa pièce. Pour ce faire, il lui fallait toutefois un allié, une personne qui savait tout de lui. Quelqu'un qui connaissait les bons gestes à poser pour anéantir l'ennemi et transformer sa vie en un véritable cauchemar.

-Voilà une idée qui me plaît assez, fit savoir Tommy. Mais règle numéro un: vous devez savoir qu'on ne peut s'en prendre à Johnny sans d'abord s'en prendre à son clan...

-C'est exactement le genre d'info dont j'ai besoin pour frapper fort! Alors... t'es partant pour m'aider?

-Ben... oui... mais outre le fait de voir Johnny sombrer... qu'est-ce que j'ai à gagner dans tout ça?

-Du fric, ça te plairait?

-Combien?

-Toute la fortune de Johnny...

-Vous n'avez pas lu sa bio, à ce que je vois...

-Je n'ai pas eu le temps. Y'a-t-il quelque chose que je devrais savoir?

-C'est que notre p'tit Johnny est un fervent amateur de jeu, voyez-vous, et... malheureusement pour son compte en banque, un très mauvais joueur. Ce qui fait que chaque nouvelle virée à Las Vegas contribue à l'appauvrir un peu plus chaque fois... c'est-à-dire une fois par mois.

-Je crois vraiment que je vais me mettre à la lecture de cette bio...

-Autre chose à me proposer?

-Écoute... je te demande de me faire confiance. Je peux te garantir que le jour où j'en aurai fini avec Johnny Boy, il sera riche... immensément riche.

-Hein?

-Et tout cette fortune deviendra la tienne, fie-toi sur moi...

-Jvous suis plus vraiment, là... Vous comptez l'aider ou l'anéantir?

-Selon toi?

-Pourquoi vouloir renflouer ses finances, alors?

-Pour te payer...

-Euh... oui. Comme ça, tout sera à moi... y compris sa maison? J'ai toujours voulu l'avoir celle-là! Superbe piaule!

-Tu la veux? Tu l'auras! Ça me fera plaisir de t'en faire cadeau.

-Ça alors... j'en reviens pas! Ce doit être mon jour de chance... vous êtes réellement sérieux, là?

-Plus que jamais!

-Et vous croyez sérieusement que vous parviendrez à écraser Johnny et son clan?

-Ouais!

-Ils sont très forts, vous savez...

-Pas plus que moi!

-Vous comptez vous y prendre comment?

-Là-dessus, aucune question, d'accord? Moins tu en sauras, mieux ce sera. Tout ce que je veux, c'est de pouvoir compter sur toi chaque fois que j'en aurai besoin. Marché conclu?

Tommy hésita quelques secondes puis dit:

-J'sais pas pourquoi, mais quelque chose me dit que je devrais vous faire confiance. Je me suis un peu renseigné, sur vous, mon ami, et... je sais que vous n'êtes pas n'importe qui. Vous avez vraiment bien réussi, dans la vie... vraiment bien!

-Merci du compliment... tu peux me rejoindre à l'aéroport de Los Angeles demain? Je te rappelle un peu plus tard pour te faire connaître l'heure de mon arrivée.

-J'y serai sans faute, M'sieur! D'ici là, faites vos devoirs et lisez la bio de Johnny, d'accord? Ça vous aidera à mieux connaître la peste qu'il est!

Avant de se procurer un billet d'avion, Yannick passa un deuxième coup de fil. À Jimmy, cette fois. Il l'informa de son départ sans aucune précision quant à la date de son retour et son lieu de destination.

-Je ne vais pas bien, lui signifia-t-il en guise d'explication. En fin de compte, je vais suivre ton conseil et me retirer pour un temps. J dois prendre ma vie en main et me remettre sur les rails...

-Voilà enfin une sage décision. Tu ne voulais plus en parler, mais... t'as encore ces hallucinations, dis-moi?

-Non... de répondre Yannick. Mais... j'ai quand même besoin de suivre une thérapie. C'est ça, ou... une balle dans la tête.

-C'est bon. Tu pars pour combien de temps?

-Le temps qu'il faudra, Jim, le temps qu'il faudra...

-T'as prévenu mes parents?

-Je compte sur toi pour t'en occuper... si je les appelle, ils vont essayer de me retenir et... faut que je parte... faut absolument que je parte.

-La seule chose qui m'effraie un peu, c'est la compagnie... sans toi, je ne sais pas si j'arriverai à la maintenir en aussi bonne santé...

-Tu y arriveras parfaitement, Jimmy. Là-dessus, je n'ai aucune crainte. Justement... pour compenser mon départ, j'ai en ma possession une information capitale qui risque de rapporter un max. Je suis le seul à la connaître, alors je te demanderais d'être discret...

-Ah oui... quoi donc?

-Ça concerne la maison de disques de Johnny Boy...

-Pardon?

-Trouve le nom de cette maison... surveille bien le cours de ses actions et lorsqu'elles te sembleront au plus bas, achète! Tout ce que tu pourras. Ensuite, tu devras faire preuve d'un peu de patience, mais... crois-moi, ça en vaudra le coup. Je peux te garantir qu'elles vont remonter en flèche!

-Comment sais-tu cela? C'est légal au moins?

-Parfaitement légal! Quant à savoir d'où je tiens cette info... là, j'suis désolé, mais... top secret.

-Est-ce que ça aurait un rapport avec la sortie de son prochain album? Je sais qu'il doit en sortir un très bientôt...

-Ah oui? Comment t'es au courant de ça? Je savais pas que tu t'intéressais à lui...

-Moi non... mais les enfants, oui! Ils n'arrêtent pas de me casser les oreilles avec leur Johnny Boy! Donc si ça n'a aucun lien avec son prochain album, d'où tiens-tu l'info? Serais-tu en contact avec ce type ou... des gens de son entourage, par hasard?

-Disons que ces gens m'en devaient une... pour ne pas dire TROIS.

-Humm... oui... j'imagine que pour eux, c'est une façon comme une autre de se déculpabiliser...

-Ouais... si tu savais comme je leur en veux.

-Tu crois que tu réussiras à t'en remettre, Yannick?

-Même si je l'espère, j'ai la nette impression que jamais je ne m'en remettrai complètement... jamais.

-Je ne sais pas quoi te dire, sinon... peu importe où tu t'en vas, profite de cette thérapie pour t'accorder du temps à toi et à toi seul... apprends surtout à pardonner.

-Pardonner? ragea Yannick. Tu veux que je... PARDONNE?

-Oui, pardonner. Ça ne sert à rien de traîner toute cette rancœur à l'intérieur de toi... non seulement ça ne te ramènera pas les filles, mais... tu te fais du mal à toi-même, Yannick, à toi-même.

Devant ces paroles, Yannick resta sans mot. Jimmy reprit donc:

-Quitte à me répéter, tu fais bien de partir. Tu as pris une excellente décision. Va, Yannick, va te refaire une santé et reviens-nous en pleine forme. On sera tous là pour t'accueillir à ton retour...

Lorsqu'il mit fin à la conversation, Yannick avait les yeux pleins d'eau. Était-ce parce que Jimmy venait de lui signifier clairement qu'il avait toujours sa place au sein de la famille Desnoyers ou parce que lui-même, en lui annonçant son départ, venait de lui signifier qu'il la quittait? Il ne l'avait pas exprimé en paroles, mais dans sa tête, il ne faisait aucun doute que son départ était définitif et que jamais plus il ne rejoindrait le clan Desnoyers. Pendant quelques minutes, l'idée d'abandonner son ignoble projet lui effleura l'esprit. Après tout, il était toujours temps de faire marche arrière. Il passa bien près de dire à Tommy qu'il souhaitait renoncer, mais ses trois amours étant les plus fortes, il lui dit plutôt:

-On se retrouve à quinze heures demain, d'accord? Sauf si tu as changé d'avis, attends-moi à la sortie de l'aéroport!

-Comptez sur moi, M'sieur... je s'rai là comme un seul homme!

-Laisse tomber les « m'sieur », veux-tu, et appelle-moi Yannick. Ah! Et... on passe à la phase un dès demain soir... alors arrange-toi pour avoir le numéro de la grosse à portée de main!

-D'accord YANNICK... Ha! Ha! J'sens qu'avec toi, j'vais rigoler un bon coup!

Après cet entretien, Yannick se sentit soudainement très mal. Encore ces vertiges et encore ces nœuds d'estomac. Heureusement, le mal ne dura qu'un temps. Après une vive nausée et deux cachets, le tout finit par passer. Le lendemain, durant toute la durée du trajet entre Montréal et Los Angeles, il fit ses devoirs en lisant attentivement la biographie de Johnny Boy. Puisqu'il s'agissait de celle écrite par Tommy MacMillan, Yannick en apprit non seulement sur Johnny, mais aussi, sur l'auteur. C'est qu'en lisant, il se souvint d'une chose qu'avait dite Manou au sujet du garçon qui avait tenté de trancher le sexe de Johnny. « C'est quoi, déjà, le nom que tu donnes à la personne qui a essayé de trancher la queue de Johnny? » avait-elle dit à Tommy en faisant allusion à cet épisode. « Norman, pas vrai? C'est drôle parce que dans mon souvenir à moi... cette personne s'appelait Tommy... TOMMY MACMILLAN! ». Ainsi, le Norman du livre

n'était nul autre que Tommy. Yannick ne put réprimer un sourire en réalisant jusqu'à quel point ce cher Tommy pouvait détester Johnny. Le pire, c'est que visiblement, sa haine envers l'autre ne résultait que d'une jalousie purement malade. Voilà pourquoi Tommy se montrait aussi désireux de participer à la destruction de Johnny Boy!

-C'est si évident, songea Yannick en lui-même, que je suis prêt à parier que j'aurais pu m'offrir son aide gratuitement!

Qu'est-ce qui lui faisait croire cela? D'abord l'agressivité à peine masquée qui imprégnait la quasi-totalité du texte de Tommy. Pour une personne ignorant que l'auteur était « Norman », le livre pouvait sembler impartial. Mais pour une personne connaissant ce fait, c'était une tout autre réalité. Véridiques ou non, les histoires racontées ne faisaient que refléter la méchanceté de l'auteur à l'égard de Johnny ainsi que sa jalousie envers lui. Et bien qu'en lisant le livre, le lecteur était amené à comprendre, voire même excuser, certains comportements de Norman, il reste qu'à la toute fin, il ne pouvait faire autrement que de le détester. Ce n'était sans doute pas le résultat escompté par Tommy, mais pourtant, c'était celui qu'il récoltait. Yannick apprit donc que si « Norman » détestait autant Johnny, c'était principalement parce qu'à l'orphelinat où ils avaient tous deux grandi, le deuxième s'attirait les meilleurs égards de Manou alors que le premier n'avait droit à rien. Pas de compliments, pas de marques d'affection... rien du tout. Pour Manou, le plus beau et le plus gentil c'était Johnny. Chaque fois qu'il usait de sa gentille petite frimousse d'ange pour obtenir quelque chose, il y avait droit. Manou était toujours là pour le consoler et toujours là pour applaudir ses moindres faits et gestes. Quand il faisait un mauvais coup, ce n'était jamais grave. Norman, lui, n'avait droit à rien... pas de caresses, pas de baisers, aucun mot de réconfort. Manou ne le berçait jamais dans ses bras. Dieu sait qu'il en aurait pourtant eu besoin! Aux anniversaires de Johnny, les gâteaux étaient toujours plus gros et les cadeaux plus nombreux tandis que pour Norman et les autres pensionnaires, c'est tout juste si leur anniversaire ne passait pas sous silence. Ils n'avaient droit qu'à un May West, une paire de bas et un gentil « Bonne Fête »! Mais la pire injustice commise par Manou à l'endroit des autres enfants, fut celle d'avoir investi des sommes colossales devant permettre à Johnny d'apprendre à chanter et à danser. Pourquoi lui et pas les autres? questionnait l'auteur. Norman, par exemple, démontrait d'excellentes aptitudes en écriture... pourquoi ne pas lui avoir offert des cours à lui aussi? Peut-être bien que cela lui aurait permis de devenir le grand écrivain qu'il aurait voulu être. Mais non... à l'orphelinat de Manou, il n'y avait que Johnny qui comptait. Que cette petite peste de Johnny! Et dire qu'après la réussite de ce dernier, la grosse n'avait pas cessé de se vanter d'être celle qui était à l'origine de tout ça!

Outre ces derniers faits, Yannick put en apprendre passablement sur Johnny lui-même. Il lui faudrait néanmoins valider certaines informations car sachant que le livre était l'œuvre d'un jaloux, il était en droit de douter de son entière véracité. Ce dont il pouvait être certain, c'est que Johnny était un joueur compulsif et un être extrêmement naïf, fort possiblement atteint du syndrome de Peter Pan. Bien que très talentueux, il n'était pas doté d'une intelligence très vive. Il apparaissait clair que d'autres pensaient pour lui. Sans son entourage, il devenait un être fragile et totalement démuné. Par contre, lorsqu'il apprit que Johnny Boy était asexué, il eut beaucoup de mal à le croire. D'accord, il était tout petit et enfantin, mais c'était d'abord et avant tout un rocker fort adulé, aux pieds duquel se jetaient toutes les femmes. Comment un homme capable de s'offrir les plus belles femmes du monde pouvait-il se résigner à une telle vie de moine? À moins qu'il n'ait un penchant pour les hommes... voilà qui expliquerait pourquoi il ne se rendait dans

les grandes soirées qu'en compagnie de Manou et de son chien. Ce pourrait être, aussi, parce qu'il n'en avait que pour les mineures. Vu son syndrome de Peter Pan, c'était logique de le penser. Durant tout le voyage, l'orientation sexuelle de Johnny Boy se trouva au cœur des préoccupations de Yannick.

-Impossible qu'il soit asexué, essaya-t-il de se convaincre... impossible. Sauf un saint, quel genre d'homme saurait se priver de sexe?

Un autre fait le tracassait: la vie quasi-exemplaire que menait Johnny. Oui il jouait, mais en contrepartie, il ne buvait pas, ne fumait pas, n'usait d'aucune drogue et se couchait toujours très tôt. Voilà qui entraînait en parfaite contradiction avec la vie d'un rocker. Le type pouvait tout se payer, tout se permettre et malgré cela, se contentait d'une vie aussi banale? Plutôt difficile à croire, mais bon... va pour le jeu!

Enfin, parmi les éléments essentiels à se rappeler, outre la précarité financière de Johnny et Manou... du moins, jusqu'à la sortie du prochain album... il y avait l'attachement de Manou pour l'alcool et les hommes. Selon Tommy, effectivement, cette bonne vieille Big Mama ne détestait pas, une fois de temps en temps, s'offrir une bonne partie de jambes en l'air. Sur ce plan, elle jouait rarement les difficiles, prête à se jeter dans le lit de tout homme lui témoignant un quelconque intérêt.

Quand l'avion se posa à Los Angeles, Yannick n'avait qu'une seule phrase en tête: « À l'attaque! ».

VI

-Alors, s'enquit Tommy pour entamer la conversation, le voyage s'est bien passé?

-Presque sans encombre, répondit évasivement Yannick en scrutant les alentours.

-Que veux-tu dire?

-Ben... avec toute cette pluie d'attentats terroristes manqués qui n'arrête pas de nous tomber dessus, ce n'est plus vraiment agréable de voyager en avion. Ces conards ne savent plus quoi inventer au nom de la sécurité. Un bon jour, j'te parie qu'ils nous obligeront tous à voyager à poil!

-Ha! Ha! rigola Tommy. J'voudrais bien voir ça... Big Mama à poil! Wouach!

-Puisque tu parles d'elle, fit Yannick en examinant toujours les alentours, t'as son numéro de téléphone?

-Ça n'a pas été facile, répondit fièrement Tommy en retirant un bout de papier de sa poche, mais... j'suis tout de même parvenu à l'obtenir. C'est que son numéro de portable change pratiquement chaque semaine, tu sais...

Constatant que Yannick continuait de regarder partout tout en tournant sur lui-même, il finit par lui demander:

-Non, mais... tu vas finir par me dire ce que tu cherches, oui ou non?

-J'ai besoin de louer une voiture... doit bien y avoir une agence de location à proximité de l'aéroport, non?

-Bien sûr... qu'est-ce qu'il te faut comme bagnole?

-Une Ferrari...

-Une Ferrari? Wow! Rien de moins?

-Rien de moins... j'ai toujours rêvé d'en conduire une, alors maintenant que je n'ai plus de famille... j'peux me le permettre.

Ceci plongea Tommy dans un profond silence. Que répliquer à une phrase lancée avec autant de tristesse et d'amertume? Réalisant le malaise qu'il venait de provoquer chez son interlocuteur, Yannick précisa:

-Je la veux rouge...

-Hein?

-La Ferrari... je veux qu'elle soit rouge!

-Euh... oui... bien sûr. Mais on ne trouvera pas ça à l'aéroport. Viens... j't'emmène à Beverly Hills.

Lorsqu'il prit place à l'intérieur de la vieille carrosserie de Tommy, Yannick ne put s'empêcher de songer que cette dernière était tout à l'image de son propriétaire. Laide, délabrée et passée mode. Un pick-up datant d'au moins quinze ans et dont la couleur orange avait franchement besoin d'être ravivée, pour ne pas dire remplacée par une autre moins criarde. Sur le siège arrière, traînaient des sacs et des boîtiers à hamburgers vides arborant le logo de Mc Donald's. Et d'après la quantité qui s'y trouvait, nul besoin de chercher de midi à quinze heures pour expliquer le surplus de poids du conducteur et les nombreux boutons qui parsemaient son visage. Au fond, ces derniers n'étaient peut-être pas une si mauvaise chose. Ils avaient au moins l'avantage de masquer quelque peu les affreuses taches de rousseur qui leur tenaient compagnie. Décidément, on ne pouvait dire que ce brave Tommy avait été choyé par la nature! Celle-ci devait drôlement le détester pour l'avoir attifé d'un tel physique et surtout, d'une telle tignasse rousse. Tout à l'opposé de Johnny Boy, quoi! Pas étonnant qu'il le jalousait à ce point. Faisant de son mieux pour cacher un sourire moqueur, Yannick chassa ses vilaines pensées à l'égard de Tommy en lui disant:

-J'ai lu ton livre...

-Vraiment? Et puis... comment tu l'as trouvé?

-Plutôt bien écrit, s'empressa de répondre Yannick.

Fièrement, Tommy rétorqua:

-Un de ces jours, je te jure... j'vais gagner un prix... un Pulitzer, tiens!

Ignorant cette dernière réplique, Yannick s'enquit plutôt sur la véracité des propos tenus dans le livre.

-Tout est cent pour cent vrai! jura Tommy. J'mentirais jamais à mes lecteurs... jamais!

-Cela va de soi... dit Yannick en feignant de le croire. Mais... y'a quelque chose qui me chicotte...

-Quoi donc?

-C'est au sujet de l'orientation sexuelle de Johnny... je ne crois pas qu'il soit asexué... ça... ça me semble impossible... surtout chez une rock star.

-C'est pourtant bien le cas! certifia Tommy.

-T'en es réellement certain?

-Cent pour cent! La preuve, c'est qu'on ne l'a jamais vu nulle part avec qui que ce soit! Depuis le temps que je le traque, s'il avait eu une femme dans sa vie... ou juste l'ombre d'une aventure... j'aurais été le premier à le savoir!

-Mais peut-être qu'il ne s'affiche pas parce qu'il aime les hommes...

-Non! Je l'ai testé, une fois... j'ai payé un homosexuel pour qu'il le courtise.

-Et alors?

-Ben... notre Johnny national s'est tiré vite fait dès que l'autre l'a approché. Il était si pressé de déguerpir... tout juste s'il n'est pas parti sans son chien! Mais... ça semble vraiment te tracasser... j'ai peut-être savoir pourquoi?

-Disons que ça me tracasse au point où... s'il n'a pas d'orientation sexuelle, je devrai lui en trouver une.

-Oh! J'aime ça! jubila Tommy. C'est quoi ton plan, dis-moi?

-Je te l'ai dit hier, Tommy... pas de questions! Moins tu en sauras, mieux ce sera. Contente-toi de faire ce que je te dis et tout ira bien.

-D'accord... et quand débute la phase « destruction »?

-Mais tout de suite, mon cher, tout suite! répondit Yannick en s'emparant de son cellulaire et du bout de papier contenant le numéro de Manou.

-Euh... autant te prévenir, l'informa Tommy, Johnny est à Las Vegas présentement. Une p'tite virée avant la sortie de son prochain album...

-Vraiment... sourit Yannick. Eh ben... faut croire que la chance est au rendez-vous! Notre homme est au casino tandis que sa maman est toute seule...

Puis, juste avant de composer le numéro de Manou, il demanda:

-L'album sort quand, exactement?

-Dans deux semaines...

-Et dans quel casino se trouve Johnny?

-Ça... je l'ignore! Il ne fréquente jamais le même. Pourquoi? Tu veux lui tenir compagnie?

-Et comment!

Il allait enfin signaler le numéro de Manou, mais referma aussitôt son cellulaire pour demander à Tommy s'il connaissait le nom d'un bon restaurant.

-Tu veux inviter la grosse? s'indigna ce dernier.

-Ben... oui. Faut bien que j'établisse un premier contact. Quel endroit lui ferait le plus plaisir, selon toi?

-Si tu veux vraiment lui faire plaisir, ce n'est pas dans un resto que tu devrais l'inviter, mais... dans un bar. C'est qu'elle aime bien lever le coude, si tu vois ce que j'veux dire...

-C'est vrai... dans ce cas, tu connais un bar qui serait assez chic pour elle?

-Assez chic? On voit bien que tu ne la connais pas, mon ami!

-C'est exactement pour ça que j'ai réclamé ton aide. Alors... je devrais l'emmener où?

-Malgré ce qu'on en pense, et contrairement à Johnny, Manou est demeurée quelqu'un de très simple... elle aime pas vraiment les endroits guindés. Son bar préféré... et tiens-toi bien, est un véritable trou à rats qui s'appelle: « Chez Brady ».

-Ah bon... et c'est loin?

-C'est au centre-ville de Los Angeles... pas trop loin de ton hôtel, d'ailleurs. C'est que je me suis permis de te réserver une chambre... tu m'en veux pas?

-Euh... non... c'est pas dans un trou à rats, au moins?

-Non... rassure-toi! pouffa Tommy. Les types comme toi, j'ai pas l'habitude de les fréquenter, mais je les connais suffisamment bien pour savoir qu'ils ont de la classe. Je t'ai donc pris une chambre au Marriott... sur la rue Figueroa.

-Ce sera parfait... mais j'aurais préféré une suite. Enfin... je ferai les changements une fois là-bas.

Puis il finit par composer le numéro de Manou, laquelle devait se trouver très loin de son téléphone puisqu'elle mit un temps fou avant de répondre.

-Johnny! lança-t-elle d'une voix tout essoufflée. Est-ce que c'est toi, mon petit?

-Non, ce n'est pas Johnny, Madame Tarah! rigola Yannick.

-Ah... avec un tel numéro de téléphone... j'croisais que c'était lui qui m'appelait d'une boîte téléphonique ou... de son hôtel. J'suis désolée de cette méprise... mais qui êtes-vous? Je ne reconnais pas votre voix...

-Yannick Simard ...

-Yannick qui?

-Ça ne vous dit rien?

-Pas du tout... ça devrait?

-Il y a trois mois, poursuivit Yannick d'un ton plutôt arrogant, votre fils a tué ma femme et mes deux filles et déjà, mon nom ne vous dit plus rien?

-Quoi? s'emporta aussitôt Manou. Sachez, MONSIEUR, que ce n'est MON FILS qui a fait ça, mais SON CHAUFFEUR! Tenez-vous le pour dit!

Sur ces mots, elle raccrocha brutalement.

-Sale conasse! grommela Yannick.

Le dévisageant d'un air ironique, Tommy lui dit:

-Drôle de façon d'établir un premier contact! Tu t'attendais à quoi avec une approche comme celle-là? À ce qu'elle te saute dans les bras, peut-être? Dis-moi que ce n'est pas à l'image de ton fameux plan car autrement, j'me casse tout de suite.

-Ouais... fit Yannick un peu gêné. Disons que... je me suis montré plutôt maladroit sur ce coup-là. Attends voir... j'veis me reprendre.

À nouveau, il signala le numéro de Manou.

-Oui? répondit celle-ci sans prendre la peine de cacher sa mauvaise humeur.

-Madame Tarah? fit Yannick d'une voix fort mielleuse. Écoutez... j'suis vraiment désolé pour ce que j'veis dit plus tôt... je ne voulais pas vous heurter... c'est que... j'ai encore du mal à me remettre de ce qui est arrivé, voyez-vous, et il m'arrive encore d'avoir des... comment dit mon psychiatre, déjà? Ah oui... des soubresauts!

-Ouais... répliqua plus doucement Manou. Disons que... j'peux comprendre. C'est bon, j'veis pardonner.

-Vous n'avez pas à me pardonner, Madame, c'est moi qui dois m'excuser.

Pendant que Tommy leva un pouce vers le haut en signe de félicitations, Yannick entendit son interlocutrice lui dire:

-Vous n'avez pas à vous excuser, cher Monsieur. J'ose pas imaginer comment j'aurais réagi, moi, à votre place, si quelque chose d'aussi horrible était arrivé à mon p'tit Johnny.

-Mais il n'y a aucune chance pour que ça arrive, pas vrai? continua Yannick en serrant très fort son téléphone. N'avez-vous pas dit, devant moi, que si quelqu'un désirait s'en prendre à Johnny, il lui faudrait d'abord vous passer sur le corps?

-Exact... vous parlez très bien, Monsieur Simard, c'est beau de vous entendre.

-Merci! Vous savez... j'ai toujours dit ça, moi aussi...

-Quoi donc?

-Que si quelqu'un souhaitait s'en prendre aux membres de ma famille, il leur faudrait d'abord me passer sur le corps...

Devant le silence de Manou, il se permit d'ajouter:

-C'est drôle à dire, mais... c'est bien ce qui est arrivé.

-Je ne suis pas sûre de vous suivre...

-Ben votre chauffeur... c'est un peu ce qu'il a fait, non? Il m'a... passé sur le corps. Le seul problème, c'est que j'ai survécu... je n'ai même pas su protéger celles que j'aimais.

Histoire de s'attirer la pitié de Manou, Yannick, en prononçant ces paroles, prit bien soin d'adopter une voix totalement désespérée. Il sut tout de suite qu'il avait usé du bon stratagème quand l'autre lui dit:

-Pauvre vous... je vous comprends tellement. Et moi qui ai osé vous mentir... si vous saviez à quel point j'm'en veux d'avoir agi de la sorte... vous savez, si j'peux faire quoi que ce soit pour me racheter... QUOI QUE CE SOIT... surtout, faites-le moi savoir.

-Justement, en profita pour dire Yannick, j'ai besoin de faire la paix avec cette histoire... et mon psychiatre m'a dit que pour y arriver, il me fallait absolument pardonner. Dites-moi, est-ce que le fait d'accepter de me rencontrer serait trop vous demander?

-Ben... non... absolument pas. J'crois même que cette rencontre me fera autant de bien qu'à vous. Euh... dites-moi, ce n'est pas que ça me dérange, mais... comment avez-vous obtenu mon numéro?

-Vous savez un peu qui je suis, pas vrai? improvisa très vite Yannick. Assez, j'imagine, pour vous douter que les types comme moi obtiennent toujours ce qu'ils veulent... même si pour ça, il nous faut parfois allonger quelques billets...

-Je vois... j'ai très hâte de vous rencontrer. Où et quand voulez-vous que ça s'passe?

-Pourquoi pas ce soir?

-Ah... donc vous êtes déjà à Los Angeles? Mais ça tombe bien car voyez-vous, Johnny est présentement à Las Vegas. Vous voulez venir chez-moi?

-Euh... non... pour cette première rencontre, je préférerais un endroit public.

-Pour cette « première rencontre », dites-vous? ricana Manou. C'est donc dire qu'il y en aura d'autres?

-Mais je l'espère bien! C'est que je compte m'installer ici pour un temps, voyez-vous, et... j'dois dire que je me sens un peu seul. Le fait d'avoir une amie m'aiderait un peu à chasser l'ennui...

-Ça me f'ra plaisir d'être celle-là, Monsieur Simard... d'autant plus que ça m'donnera la chance d'admirer vos magnifiques yeux bleus de plus près... les mêmes que ceux de mon p'tit Johnny, vos yeux... absolument les mêmes!

-Ah bon... j'ignorais que je produisais un tel effet sur vous! se contenta de lui répondre Yannick sans laisser deviner le parfait dégoût qui l'animait alors.

-C'est que j'adore les hommes séduisants, Monsieur... et croyez-moi, vous l'êtes!

-Eh ben... puisque c'est si bien parti... pourquoi ne m'appellerais-tu pas Yannick?

-J'attendais juste que tu me le demandes... mais... à la condition que toi, tu m'appelles Manou, d'accord?

-C'est d'accord! Dis-moi... y'a un bar situé tout près de mon hôtel... « Chez Brady », je crois... ça te plairait qu'on s'y retrouve? Disons... à dix-neuf heures?

-Chez Brady? s'exclama Manou tout heureuse. Et ben ça alors, quel hasard! C'est... l'endroit que je préfère! C'est un peu simple, comme bar, mais c'est le seul où je me sens à mon aise!

-Donc c'est réglé! À dix-neuf heures... « Chez Brady »!

Il se fit quelque peu hésitant avant de demander:

-Euh... simple curiosité... tu m'as dit que ton fils se trouvait à Las Vegas?

-Oui! soupira Manou d'une voix assez contrariée. C'est sa virée mensuelle!

-C'est amusant... inventa Yannick, j'arrive tout juste de là-bas et... je ne l'ai pas vu du tout! Dans quel casino se tient-il?

-Si je le savais! ironisa Manou. Il change constamment d'endroit... je ne le découvre qu'après avoir vu les relevés de ses cartes de crédit. Ne me dis pas que tu as le même vice que lui?

-Pas du tout! Je déteste le jeu. Je me suis rendu là-bas uniquement par affaires. Bon et bien... on se voit ce soir?

-À plus tard, beaux yeux! marmonna langoureusement Manou.

Yannick n'avait pas encore raccroché que déjà, Tommy se payait sa tête.

-À ta place, j'ferais gaffe... après deux scotches, elle voudra t'bouffer tout cru!

-Ouais... soupira Yannick un peu dépité. J'espère que je n'aurai pas à en arriver là...

-Je l'espère aussi pour toi! Malgré tout... bien joué, mon ami, bien joué! Tu ne l'as même pas rencontrée que déjà, tu l'as mise dans ta poche!

-T'as encore rien vu, crois-moi!

Au centre de location de voitures, Yannick repéra tout de suite la Ferrari de ses rêves. Après avoir réglé en entier les frais des deux premiers mois, il sortit prendre l'air pendant qu'on préparait son bolide. C'était fin novembre et pourtant, le soleil était encore très chaud à Los Angeles. Il profitait un peu de cette chaleur quand il remarqua la présence d'un mendiant. Le grand homme de race noire, se tenant à seulement quelques mètres de lui, attira presque sa pitié. Des centaines de personnes circulaient devant lui et pourtant, nul ne le voyait. Comment un homme pouvait-il se résigner à vivre ainsi? Autant crever! Tout homme méritait meilleur sort. Tout homme. Suivi de Tommy, il s'approcha de lui dans le but de lui tendre un billet. Ce faisant, l'idée qu'il pouvait lui être utile lui effleura l'esprit.

-Tu ne devrais pas lui donner d'argent, le prévint Tommy. Ça encourage la mendicité...

-Laisse... dit Yannick, je sais ce que je fais.

Tout en remettant cent dollars à l'homme, il s'adressa ainsi à lui:

-Salut... c'est quoi ton nom?

-Hein? fit l'autre comme s'il émergeait tout droit du néant.

-Je te demande comment tu t'appelles... répéta Yannick. Tu dois bien avoir un nom?

-Mel G. Larson, M'sieur! lui répondit finalement l'autre en portant sa main à la hauteur de son front en guise de salut. SOLDAT Mel G. Larson!

-Quoi? s'étonna Tommy. Tu es un... SOLDAT... et tu MENDIES?

-Ben... enfin... j'étais soldat, rectifia l'autre. Jusqu'à ce qu'on me vire... une longue histoire.

-T'as fait la guerre? l'interrogea Yannick.

-Oui M'sieur! répondit fièrement Mel. J'ai fait la guerre du Golfe en 1990 et celle d'Irak en 2003.

-T'as déjà tué des gens? s'enquit Tommy visiblement impressionné.

-Oui, M'sieur!

-À quelle division de l'armée appartenais-tu? l'interrogea à nouveau Yannick.

-L'armée de terre, M'sieur!

-La mort et le sang ne te font pas peur, alors...

-Pas du tout, M'sieur!

Yannick réfléchit quelques instants, puis dit:

-Tu crois en la chance?

-Hein? fit Mel.

-Je te demande si tu crois en la chance?

-Ben... j'sais pas trop... j'dois dire que depuis mon retour d'Irak, la chance... elle m'a drôlement abandonné...

-Eh bien elle vient de te revenir... suis-moi, mon ami!

-Hein?

-La chance te fait signe... tu l'attrapes, oui ou non?

-Ben j'sais pas... se méfia quelque peu le mendiant. C'est pas une mauvaise plaisanterie, au moins?

-Ça te plairait de travailler pour moi?

-Hein? laissa échapper Tommy qui avec son nouvel ami, allait de surprise en surprise.

Surpris, Mel l'était tout autant.

-Ça te plairait, oui ou non? réitéra Yannick. Je t'offre une suite au Marriott, trois repas par jour et... tout ce qui te plaira.

-Ben ça alors! laissa tomber Mel qui avait peine à y croire. J'commence quand?

-Dès que tu te seras décrotté un peu! l'informa Yannick en lui tendant cette fois quatre autres billets de cent dollars. Va te faire raser, achète-toi un beau costard, offre-toi une belle soirée et viens me rejoindre au Marriott à neuf heures demain matin. C'est clair?

-Clair comme de l'eau de roche, M'sieur! répondit Mel tout en se frottant les yeux pour être bien sûr qu'il ne rêvait pas. Je demande qui, là-bas?

-Sois sans crainte, je t'attendrai à la réception!

Après l'avoir salué rapidement, Yannick repartit en direction du centre de location pour prendre possession de sa voiture.

-Tu vas en faire quoi de ce type? chercha à savoir Tommy. Non, mais... t'as vu comme il pue?

-Laisse, j'te dis... je sais ce que je fais.

Ce fut là tout ce que Yannick trouva à rétorquer. Il allait prendre place à l'intérieur de la Ferrari quand son téléphone sonna. C'était Jimmy. Celui-ci l'appelait simplement pour prendre de ses nouvelles et lui fournir les dernières à propos de la compagnie.

-Où te trouves-tu actuellement? le questionna-t-il en guise de préambule.

-Euh... quelque part à Ixtapa, mentit Yannick.

-Wow! Excellent choix de destination! Je ne savais pas qu'on pouvait trouver des thérapeutes là-bas...

-Les meilleurs! Du moins... à ce qui paraît.

-Ta date de retour demeure toujours inconnue?

-Toujours...

-Ah... j'me suis informé, tu sais, au sujet de la maison de disques de Johnny Boy... plutôt dispendieuses, les actions...

-Surveille-les au quotidien, fit Yannick. Elles vont bientôt chuter.

-T'inquiète, je vais suivre ça de près. Soit-dit en passant, je viens d'investir un max dans la firme « Secure Flight »...

-Vraiment? répliqua Yannick. C'est bien cette compagnie qui se spécialise dans les mille et un gadgets visant à assurer la sécurité aérienne, non?

-Exact! lança fièrement Jimmy.

-Et alors?

-Ben figure-toi que j'ai obtenu une information privilégiée la concernant. Selon mes sources, et elles sont sûres, il semblerait que Secure Flight soit parvenu à inventer un robot capable de détecter n'importe quelle substance explosive à cent mètres à la ronde.

-Mais il y a déjà des chiens spécialement dressés pour ça...

-Bien sûr, sauf que les chiens ne fonctionnent qu'à l'odorat... les robots dont je te parle, eux, pourront tout détecter, même ce qui n'a pas d'odeur. Un terroriste, par exemple, qui décide d'ingurgiter une substance explosive quelconque ou de la camoufler dans un endroit particulier de son corps ne pourra bientôt plus déjouer la vigilance des douaniers. Peu importe où on cache une bombe, les robots sauront la trouver!

-Humm... réfléchit Yannick. Tu crois vraiment que ça peut être efficace à cent pour cent, toi, ces trucs?

-Paraît que les tests sont concluants! Mais efficace ou pas, on s'en fout! Ce qui compte, c'est que les compagnies aériennes du monde entier y croient...

-Je vois! rigola Yannick. Du coup, elles vont toutes se munir de gentils robots et Secure Flight va gonfler son carnet de commandes.

-Gonfler, tu dis? Y'a pas de mot assez fort pour dire ce qui va advenir de son carnet de commandes. Ses actions vont doubler en un rien de temps! Je suis pratiquement le seul à le savoir... une vraie chance!

-Combien de fois t'ai-je dit que t'étais le meilleur, Jimmy? le complimenta Yannick. La nouvelle doit sortir quand, au juste?

-Dans quarante-huit heures, mon ami... quarante-huit petites heures. Pas la peine de prendre des actions... j'en ai achetées suffisamment pour nous deux.

-Je t'en remercie... c'est très chouette de ta part.

-Ça... c'était le prix orange du jour! Tu veux maintenant le prix citron?

-Quoi donc?

-PROJET BÉATRICE!

-Projet Béatrice?

-Eh oui! s'esclaffa Jimmy. Imagine-toi que le gouvernement haïtien vient de réussir à mettre cette firme en bourse, firme via laquelle... tiens-toi bien... il souhaite se lancer à la conquête de l'espace!

-Quoi? s'étouffa presque Yannick. Non... tu te fous de moi, là!

-Pas du tout! rigola encore Jimmy. Projet Béatrice a soixante-douze heures pour gagner la confiance des investisseurs. À défaut d'y arriver... Bye-bye! FINITOS!

-Soixante-douze heures, tu dis?

-Pas une minute de plus! certifia Jimmy. Pas d'investisseurs... et les actions s'écroulent d'un coup! Adios amigos!

-Haïti dans l'espace! rit Yannick. Non, mais quelle farce! J'arrive pas à croire que la bourse ait pu admettre ça!

-Personne n'y arrive... personne!

-D'accord! lança Yannick en se faisant plus sérieux. Si jamais il devait y avoir du nouveau dans tout ce que tu viens de me dire, je te serais reconnaissant de bien vouloir m'en informer, c'est entendu?

-Compte sur moi! Oh! Au fait... un acheteur sérieux va venir visiter ta maison, ce soir. Toujours intéressé à la vendre?

-Plus que jamais!

-Si la vente devait se concrétiser... euh... c'est qu'il faudra songer à faire suivre ton courrier et...

-Tu peux le faire suivre au bureau?

-Bonne idée... s'il y a quoi que ce soit d'important, je t'appelle. On fait comme ça?

-On fait comme ça!

À peine eut-il raccroché que son plan était figolé. Enfin, presque. Encore quelques petits détails et... Bye-bye Johnny Boy! Mel... Secure Flight... Projet Béatrice... À croire que même dans le malheur, la chance le servait. Aussi, avait-il quelques consignes toutes prêtes à l'endroit de Tommy.

-Ce soir, pendant que je discuterai avec Big Mama, je veux que tu fasses quatre choses... d'abord, tu me prends deux billets pour Las Vegas. Arrange-toi pour que je puisse partir demain matin...

-Wow! s'exclama Tommy tout excité. Comme ça... on part pour Vegas?

-Euh... non, murmura Yannick sans se soucier de la vive déception de son comparse. C'est pas toi que j'emmène, mais Mel...

-Quoi? Tu me laisses ici pour partir avec ce... mendiant que tu connais à peine? J'croyais pourtant qu'on était ENSEMBLE, toi et moi, dans cette affaire!

-Nous le sommes! Et c'est exactement pourquoi tu restes ici... Johnny te connaît trop. Là-bas, tu ne pourrais que me nuire. Non, mais... imagine qu'il te voit avec moi! T'es son ennemi juré. Tu ferais tout foirer!

-Ouais... convint Tommy. J'avoue que t'as pas tort. Mais en quoi le mendiant te sera utile?

-J't'ai dit de ne pas poser de questions...

-Comme tu veux, soupira Tommy. Que dois-je faire d'autre?

-J'ai besoin de savoir combien d'argent Johnny a en banque...

-Vingt-cinq millions...

-Tu le sais déjà?

-Ben... il se trouve qu'un de mes contacts travaille pour la banque où traite Johnny.

-Vingt-cinq millions! Sacrée somme... tu ne m'avais pas dit qu'il était au bord de la ruine?

-Mais il l'est...

-Vingt-cinq millions... c'est pas ce que j'appelle LA RUINE, moi!

-Pour toi et moi, non... mais pour Johnny, oui. J'te signale qu'il joue beaucoup... un type comme lui devrait avoir des milliards et des milliards en banque! Mais il perd tellement au jeu que si ça s'trouve, demain il n'aura plus rien! Qui sait si au moment où on se parle, il n'est pas en train de claquer un ou deux autres millions!

-Ton information date de quand?

-De ce matin...

-De ce matin?

-Ben... tu m'as dit qu'en échange de mon aide, j'hériterais de sa fortune. Disons que j'étais... curieux.

-Ah... voilà qui explique tout.

-Euh... j'ai vraiment ta promesse là-dessus?

-Tu peux me faire confiance, Tommy. Retiens bien ceci: de toute cette histoire, tu seras le plus grand gagnant... pour ne pas dire l'UNIQUE! Et ça, je te le certifie.

-D'accord, fit l'autre. Si tu le dis, j'te crois. Quoi d'autre?

-Big Mama ignore où se trouve Johnny... tu dois absolument découvrir dans quel casino il se tient. C'est très important que je le sache avant mon départ...

-Ce ne sera pas facile... si Big Mama elle-même l'ignore, comment veux-tu que je le sache?

-T'as un contact à sa banque, pas vrai?

-Ouais...

-Alors... je sais pas, moi... j'imagine que Johnny possède des cartes de crédit...

-Ça alors! s'écria Tommy. J'y avais pas pensé, à celle-là! Bien sûr... j'ai qu'à demander à mon contact de retracer ses dernières transactions! Ça doit sûrement être possible... compte sur moi là-dessus!

-On se retrouve à mon hôtel demain matin! lui signifia Yannick en s'engouffrant dans sa Ferrari. J'dois me préparer avant d'aller Chez Brady.

Il était fin prêt à partir quand Tommy l'arrêta:

-Hey! T'avais pas une dernière chose à me demander?

-Pardon?

-Tu m'as dit que je devais faire QUATRE choses et... sauf si j'sais plus compter, tu ne m'en as demandé que trois...

-T'as raison, fit Yannick. Non, mais... t'es drôlement efficace, toi. J'ai réellement bien fait de m'offrir ton aide.

Il hésita quelques secondes, le temps de se rappeler de cette quatrième chose, puis dit:

-Ah! Ça me revient! Tu connais un dealer?

-Euh... oui. Pourquoi?

-Il vend des drogues, des médicaments, des armes et tout ce genre de trucs?

-Oui, pourquoi?

-J't'ai dit pas de questions...

-D'accord, fit Tommy. Mais autant te prévenir... pour ce qui est de la drogue, Johnny ne carbure pas à ça.

-Contente-toi de me trouver ce que je demande, O.K., et obtiens-moi un rendez-vous avec ce type.

Moins d'une heure plus tard, Yannick prenait possession de la suite exécutive de l'hôtel Marriott, suite contre laquelle il dut troquer la simple petite chambre standard que lui avait retenue

Tommy. Après s'être douché et habillé, il crut bien s'évanouir lorsqu'à nouveau, son mystérieux mal s'empara de lui. On aurait transpercé son estomac à l'aide d'un couteau que la douleur n'aurait pas été pire.

-Merde! jura-t-il. C'est pas le temps d'avoir mal... vraiment pas le temps.

Puisqu'il jouissait d'encore un peu de temps avant son rendez-vous avec Manou, il s'étendit quelques instants pour chasser son malaise. Après quelques minutes, tout redevint presque normal. Il se releva donc et, se sentant quelque peu vacillant, calma ses petits étourdissements à l'aide d'un scotch.

À dix-neuf heures pile, il était attablé devant une bière au bar « Chez Brady ». Manou n'étant pas encore arrivée, il en profita pour examiner l'endroit. Tommy avait raison. Un véritable trou à rats. Hormis les nombreuses photos de Johnny et celles des quelques rares célébrités ayant déjà posé les pieds en ce lieu, le décor n'offrait absolument rien d'intéressant. Que des tables d'un brun jauni par le temps et de vieilles chaises en bois à la propreté douteuse. Valait mieux passer le chiffon avant de s'y asseoir, sous peine de tacher ses vêtements avec le ketchup ou les gouttes de bière du client précédent. Quant aux murs, ils étaient si crasseux que c'en était dégoûtant. À croire qu'ils n'avaient jamais été lavés. Au fond du bar, à côté d'une enseigne à néon rouge faisant la promotion de la bière Budweiser, se trouvait un vieil écran de télé dont l'image n'arrêtait pas de sauter. Pendant que Yannick buvait tranquillement sa bière à même la bouteille, il ne pouvait faire autrement que de fixer le barman qui frappait le téléviseur à grands coups afin de lui redonner un semblant d'image. Quelques minutes passèrent avant qu'une silhouette aux proportions étonnamment généreuses ne fasse irruption à l'intérieur de l'établissement. Il avait beau faire presque noir, impossible de ne pas reconnaître Manou. Avant même que Yannick ne quitte sa chaise pour se lancer à sa rencontre, le barman se précipita vers elle pour lui faire la bise.

-Manou! s'exclama-t-il fort ravi. Ça fait un bail qu'on t'a vue ici! Qu'est-ce qui t'amène, aujourd'hui?

-Un homme! lança Manou d'une voix aussi forte qu'enjouée. Et un beau!

Elle accepta de bon gré les deux baisers que Brad posa sur ses joues avant de reconnaître le bel homme qui au même moment, s'avavançait vers elle.

-Yannick! lança-t-elle en abandonnant les bras de Brad. Viens ici, mon beau... viens voir Manou!

Dès qu'il fut à sa portée, elle l'empoigna si fort contre sa poitrine qu'il crut bien s'étouffer. Plutôt que de retourner à son poste, Brad resta planté là, curieux de connaître l'identité de ce mystérieux personnage à cravate dont la présence, en son bar, le surprenait drôlement. L'homme, effectivement, semblait trop « classe » et trop distingué pour fréquenter un endroit comme le sien. Disons qu'il se démarquait de ses clients habituels, pour ne pas dire qu'il détonnait complètement. Quand Manou, qui empestait déjà l'alcool, en eut terminé de ses étreintes un peu trop démonstratives au goût de Yannick, elle se tourna vers Brad pour lui commander à boire.

-Même chose que d'habitude? demanda ce dernier avant même qu'elle ne prononce « double scotch on the rocks ».

-J'vois que tu n'as pas oublié, hein? répliqua Manou d'une voix enjôleuse.

Brad tourna les talons en direction du bar, mais hanté par la curiosité, revint sur ses pas pour s'enquérir de l'identité de son visiteur.

-Je m'appelle « Monsieur »! s'empressa de lui répondre celui-ci avant que Manou ne puisse ouvrir la bouche. Disons que je suis... un vieil ami de Manou.

-Ah bon... fit Brad. Vous habitez Los Angeles? C'est que... je ne crois pas vous avoir déjà vu dans le coin, auparavant...

-Mais ce que tu peux être curieux, toi! parvint cette fois à dire Manou. Allez... ouste! Va me chercher mon verre!

Ceci dit, elle s'installa à la table de Yannick, de façon à lui faire face. Elle alluma la minuscule bougie toute graisseuse qui leur servait de centre de table avant de la porter à la hauteur du visage de son compagnon.

-Mais oui... sourit-elle. T'as vraiment de beaux yeux... ce que tu dois en faire craquer, toi, des femmes!

-Merci du compliment, trouva à articuler Yannick un peu gêné. Toi aussi, t'as de beaux yeux.

-Oh! s'esclaffa Manou pendant que Brad lui servait son verre. Petit coquin, va! Inutile de me mentir... je sais trop bien qu'y a rien de sexy en moi!

-Oh que oui! mentit Yannick.

Il la regarda boire son verre d'un trait, ce qui l'obligea à lui en recommander un autre. Décidemment, Tommy disait vrai. La grosse avait une sacrée soif! Quand elle fut à nouveau servie, il poursuivit ainsi la conversation:

-Alors, Manou... parle-moi de toi, je t'en prie... je vois bien que tu n'es pas originaire d'ici alors, d'où viens-tu?

Elle lui raconta qu'elle venait d'Afrique, plus précisément du Cameroun. Onzième d'une famille de douze enfants, elle avait perdu sa mère, morte d'épuisement, avant même le jour de son deuxième anniversaire. Son père, un brave homme, fit son possible pour combler les besoins des siens, mais ses efforts, aussi louables fussent-ils, restèrent vains. Simple petit brocanteur, l'argent qu'il ramenait à la maison ne suffisait pas à nourrir convenablement ses enfants dont la santé se détériorait un peu plus chaque jour. Après la mort des deux aînés, le pauvre homme baissa les bras. Il n'était plus en mesure de supporter une famille et avant que le reste de ses mômes ne connaisse le même sort que les deux premiers, il décida de les confier à l'État. Au moment de les abandonner, il les supplia de ne jamais oublier que son geste en était un d'amour. Uniquement

d'amour. À l'époque, Manou devait avoir à peine six ans. Pour arriver à tenir le coup, dans cet orphelinat maudit où la vie était loin d'être rose, elle se remémorait constamment les dernières paroles de son paternel: « Je t'aime, ma petite! Je fais ça parce que je t'aime! ». Elle se répétait que contrairement aux nombreux autres pensionnaires de l'endroit, elle avait la chance, elle, d'avoir eu un père qui l'aimait. Puis, voyant tranquillement disparaître ses frères et sœurs qui pour la plupart, se voyaient vendus à des familles riches en quête d'esclaves bon marché, son sentiment d'abandon la gagna totalement. Si bien, qu'elle décida de se laisser mourir. Elle était à deux doigts de rejoindre sa mère au paradis quand son destin prit une tout autre tournure. Un couple d'américains, en vacances au Cameroun, avait réclamé la permission de visiter l'orphelinat où elle créchait. Tous deux en charge de l'orphelinat de San Diego, le fait de voir ce qui se passait dans un orphelinat africain leur semblait une excellente façon de s'enrichir. Parmi les pièces qu'on leur fit visiter se trouvait le dortoir, l'endroit même où la petite Manou s'apprêtait à rendre l'âme. L'enfant à l'allure frêle et fragile s'attira à ce point la pitié de monsieur et madame Clark, qu'ils décidèrent sur le champ de l'adopter. Après les formalités d'usage et un généreux don, ils emmenèrent la petite Manouchka Tarah en Amérique. Là-bas, à l'intérieur des murs de l'orphelinat de San Diego, elle put grandir sainement tout en voyant s'écouler des jours heureux. Remarquant qu'elle s'intéressait de près aux enfants, dont le sort lui tenait réellement à cœur, ses parents adoptifs convinrent de lui transmettre leur savoir sur l'art de diriger un orphelinat. Parallèlement à cela, ils lui offrirent une formation d'infirmière. Elle n'avait pas vingt ans que déjà, les enfants n'avaient plus aucun secret pour elle. Tous l'adoraient. Elle était la tendre et gentille tati Manou de chacun. Si elle était ainsi parvenue à gagner leur affection, c'est qu'ayant vécu le même sentiment d'abandon qu'eux, elle les comprenait d'instinct. Naturellement, elle leur procurait tout l'amour qu'ils n'avaient jamais reçu et qui leur manquait tant. Elle croyait qu'en aimant ses pensionnaires d'un amour tendre et sincère, telle une véritable mère, elle arriverait à leur procurer une enfance à ce point heureuse qu'ils en viendraient à oublier le malheur qui les avait conduits en ces lieux. Et cela fonctionnait. À un point tel que les enfants l'appréciaient maintes fois mieux que madame Clark. Plutôt que de s'en offusquer, celle-ci voyait là un excellent signe. Un signe à l'effet que sa relève était assurée. Aussi, en compagnie de son époux, pouvait-elle se permettre de s'absenter plus souvent de l'orphelinat, sans avoir à s'inquiéter constamment de ce qui s'y passait.

-Eh ben! fit entendre Yannick. Toute une histoire, que la tienne! On peut dire que t'as eu de la chance de tomber sur d'aussi bonnes personnes... est-ce qu'ils dirigent toujours l'orphelinat?

-Malheureusement non... répondit tristement Manou. Ils sont morts quelques jours après mon vingtième anniversaire.

-Ah bon? répliqua Yannick tout en posant sa main sur la sienne.

-Un accident d'avion...

Elle poursuivit l'histoire de sa vie en lui racontant que ses parents, lors d'un voyage de plaisance à Acapulco, avaient loué un petit avion pour se rendre à Mexico. Mais selon ce qui lui fut rapporté, l'appareil devait s'écraser après que leur pilote eut effectué une fausse manœuvre.

-Ça été tout un choc, avoua-t-elle. J'ai bien cru que jamais je ne m'en remettrais!

Pour enrayer son chagrin, elle se vautre dans la nourriture. Tant et si bien, qu'elle finit par devenir ronde, ensuite potelée et finalement, totalement obèse. Outre la nourriture, c'est la présence des enfants qui l'avait empêchée de sombrer dans la dépression. Grâce à eux, elle était parvenue à tenir le coup. Après la mort de ses parents, il était hors de question, malgré ses demandes répétées, que l'orphelinat soit placé sous son unique gouverne. On la jugeait encore trop jeune pour une telle responsabilité. Mais après avoir constaté la main de maître avec laquelle elle dirigeait l'établissement, celle qui fut désignée en tant que directrice par intérim ne put faire autrement que d'appuyer sa candidature. Ainsi, à l'âge de vingt-et-un ans, Manouchka Tarah devint la plus jeune directrice d'orphelinat des États-Unis. La meilleure, aussi! Sûr que les plaisanteries, faites à son endroit, augmentaient au même rythme que son tour de taille, mais malgré cela, les enfants l'aimaient beaucoup. Elle était stricte, Manou, mais juste. Ses enfants, elle les aimait tous d'un amour parfaitement égal. Pas question d'en favoriser un au détriment des autres. Ça, jamais. Du moins, jusqu'à l'arrivée du p'tit Johnny. Quand celui-ci lui fut confié par une prostituée en larmes, elle sut tout de suite que sa règle d'or venait de tomber. Dès lors, il n'y avait plus que Johnny. Johnny... et ensuite les autres.

-Il était si beau! confia-t-elle à Yannick d'un regard rempli de tendresse. Tout petit... tout fragile... et des yeux si... si incroyables! J'ai craqué... complètement craqué!

Cet amour, dont elle enveloppa Johnny, finit très vite par susciter la jalousie des autres. C'est de là que prirent naissance les moqueries et les commentaires désobligeants à son endroit. Mais de toutes ces railleries, elle se foutait bien. Tout comme avec le temps, elle finit par se foutre également de leurs auteurs.

-Voilà mon histoire! lança-t-elle en entamant son cinquième ou sixième verre de la soirée. Le p'tit a grandi et... c'est ensemble que nous avons quitté l'orphelinat.

Ce à quoi Yannick rétorqua:

-Ce p'tit a été réellement chanceux de trouver une personne comme toi sur son chemin.

-Je n'ai fait pour lui que ce que mes parents adoptifs ont fait pour moi. Ce n'est... qu'un simple retour des choses. Un peu comme... payer au suivant.

Plus il l'écoutait, plus Yannick commençait à éprouver de l'affection pour cette femme. En voilà une qui toute sa vie, s'était vouée au bien d'autrui. Mais tomber sous son charme n'était pas le but de l'opération. Oh que non! Tout, sauf ça. Qu'est-ce que Marilyne et les filles penseraient donc de lui? Un plan pour qu'elles se sentent trahies et l'abandonnent à tout jamais. Il n'avait d'autre choix que de suivre la consigne: cette femme, il devait la détester avec acharnement et l'haïr un peu plus chaque jour. Plutôt que de se rappeler les bons côtés de sa personne, il fallait retenir les mauvais. Cette femme, grosse comme une baleine, était menteuse, manipulatrice et n'en avait que pour la bouteille et son p'tit morveux de Johnny. Elle buvait telle une ivrogne et puait le scotch. Voilà ce qui fallait se rappeler d'elle, et ce, jour après jour. Sûrement parce qu'il craignait de découvrir d'autres bons aspects de l'ennemie, Yannick décida de mettre fin à l'entretien. Ainsi, après avoir terminé sa deuxième bière, il emprunta un air désolé pour annoncer à Manou qu'il lui fallait partir.

-J'ai un rendez-vous d'affaires demain et je dois quitter la ville assez tôt, alors...

Malheureusement, les choses n'allaient pas se dérouler aussi simplement. Il aurait bien voulu que Manou quitte le bar comme elle y était arrivée, c'est-à-dire en taxi. Mais voilà... elle avait trop bu. Et de ce fait, elle zigzaguait dans tous les sens. Or, s'il tenait à rester dans ses bonnes grâces, il ne pouvait se permettre de la laisser repartir seule chez-elle. En bon gentleman, il se devait de la ramener. Il n'eut pas à le lui proposer deux fois. Dès qu'il s'offrit, il entendit la voix pâteuse de Manou lui répondre:

-Comme c'est gentil de ta part, beaux yeux! J'en profiterai pour te faire visiter le château...

-Je crois pas que j'aurai le temps, Manou, articula-t-il maladroitement. Une autre fois, peut-être... c'est que je dois me lever tôt...

-Ah non! d'insister l'autre en s'appuyant sur lui pour parvenir à marcher convenablement jusqu'à la porte de sortie. Je veux absolument que tu vois le château! Tu verras... c'est vraiment quelque chose à voir.

Visiter le château de Johnny Boy ne constituait pas une si mauvaise idée. Ce qui en constituait une, c'était de suivre cette femme qui visiblement, avait d'autres plans derrière la tête... des plans peu ragoûtants qui risquaient fort de déplaire à Marilyne.

Ramener Manou chez-elle fut une véritable aventure. Trop ivre et trop grosse pour entrer d'elle-même dans la Ferrari, Yannick dut employer toute la force dont il était capable pour parvenir à l'y installer. Idem pour l'en ressortir. Le pire, c'est que tout au long du trajet entre « Chez Brady » et le château, la grosse s'empiffrait encore de scotch. À même la réserve qu'elle tenait dans son sac à main! Son problème d'alcool fournissait toutefois d'excellentes munitions à Yannick. Elle ne serait que plus facile à bernier.

Une fois dans le château, Manou se départit de sa veste avant de saisir son invité par la main et l'attirer dans le salon. Le seul mot qui vint à l'esprit de Yannick fut: « Wow! ». Ce qu'il voyait était tout à fait... unique. On lui aurait caché que cette maison appartenait à Johnny Boy qu'il aurait été à même de le deviner. C'est qu'en ce lieu, tout reflétait trop bien l'image qu'il pouvait se faire d'un homme-enfant. Le château de Johnny, ce n'était pas juste un château... c'était Disneyland! Parfaitement décorée, chaque pièce, pour la plupart, rendait un vibrant hommage à un film ou un personnage de Disney. Ainsi, le salon s'appelait Aladin. Dans cette pièce, où tout était confectionné à l'aide de velours rose et mauve, on pouvait admirer des lustres et des lampes en or véritable. Le cristal et les tableaux richement encadrés y étaient également à l'honneur. Face à un gigantesque écran de cinéma qui par le biais d'une télécommande sortait tout droit du plancher, se trouvait deux trônes bien cousinés. Un grand pour Johnny et un tout petit pour Charlie. Dans un coin plus reculé de la pièce, juste à côté d'une immense bibliothèque, s'en trouvait un autre sur lequel même un ogre aurait pu prendre place. Il s'agissait bien sûr de celui de Manou. Outre le salon, il y avait la cuisine qui elle, célébrait Blanche-Neige et les sept nains. Le grenier s'appelait Cendrillon tandis que la chambre de Johnny honorait la mémoire de Peter Pan.

-C'est donc ici que Johnny Boy dort! s'exclama Yannick en rigolant. Dans un lit en forme de... bateau de pirates!

-Exact! fit Manou. Et le petit panier où se trouve le coussin à l'effigie de la fée clochette, ben... c'est le lit de Charlie. Sauf qu'il ne dort jamais là. Il préfère dormir dans le bateau... juste à côté de son maître. Ces deux-là sont inséparables... inséparables!

Sur une petite table de chevet, tout juste à côté du bateau, on remarquait des petits pots remplis de comprimés. Curieux, Yannick se saisit de l'un d'eux.

-Des somnifères? dit-il en interrogeant Manou du regard.

-Oui... répondit celle-ci. C'est pour Johnny. Il n'arrive pas à dormir sans ça. Il a beau se comporter comme un gosse... la pression, dans son métier, est immense, tu sais. Il a la tête tellement pleine que sans ces cachets, il fait des crises d'angoisse au lieu de dormir. Mais une ou deux de ces petites pilules et il dort comme un loir. Impossible de le réveiller avant le lendemain matin... absolument impossible!

Enfin, la visite se termina par un bref aperçu de la chambre de Manou. Bref, car elle fit tout pour le retenir et lui, tout pour s'esquiver. Mais il avait vu l'essentiel. La chambre de Manou était celle de la petite sirène... remplie de plantes, d'aquariums et de poissons. « Intéressant », songea Yannick. Tandis que Manou usait de mille et un stratagèmes pour le garder dans sa chambre, il profita du fait qu'elle lui montrait une horloge antique pour lui signifier qu'il se faisait tard et qu'il devait vraiment partir.

-Non... reste! insista-t-elle tout en l'étreignant vigoureusement. Johnny n'est pas là, ce soir... laisse Manou s'occuper de toi, d'accord?

-Une autre fois... s'efforça de lui faire comprendre Yannick. J dois vraiment partir...

-Dormir ici ou ailleurs... qu'est-ce que ça change, hein?

-T'es une véritable féline, toi! s'esclaffa Yannick en se libérant de son étreinte.

-Oui... marmonna Manou telle une véritable chatte en chaleur. Je suis une... tigresse! C'est d'ailleurs comme ça que mon ancien amant m'appelait: la... tigresse! Tu veux voir pourquoi? Viens... j'vais t'montrer.

Décidément, Big Mama en avait d'dans! Pour Yannick, le seul moyen de se tirer de là, consistait à user d'une stratégie vieille comme le monde et qui marchait à tout coup:

-Écoute, Manou... je t'aime bien, tu sais, et ce soir, j'ai découvert en toi une personne extrêmement bonne et... remplie de belles qualités. Alors oui... je pourrais facilement tomber amoureux de toi et c'est pour cette raison que je dois partir. Je te respecte, Manou. Énormément. Et quand j'admire une personne à ce point, je me fais un devoir de ne jamais partager son lit le premier soir... ça peut tout gâcher, tu comprends?

Et la stratégie de fonctionner. Drôlement émue, pour ne pas dire complètement sonnée, un peu comme si ce qu'elle venait d'entendre était trop beau pour être vrai, Manou ne trouva rien à répliquer, sinon:

-On va se revoir, alors?

-Ça, tu peux y compter, ma belle! lui répondit-il, non sans déposer un chaste baiser sur son front.

VII

Quand Yannick s'embarqua dans un avion en partance pour Las Vegas, par un bel avant-midi ensoleillé, le jeu était presque prêt. Ne lui manquait plus que quelques pions à trouver pour combler les places vides de l'échiquier. Mais du fait qu'il jouissait déjà des pièces maîtresses, la phase un de son plan pouvait débiter. L'une des pièces très importantes, et fournie par l'unique bienfait du hasard, voyageait avec lui. Cette pièce, aux allures de fou du roi, n'était nulle autre que le soldat Mel G. Larson. Fou du roi, car bien qu'il n'évoluait plus au sein de l'armée américaine, dans sa tête, c'était comme s'il ne l'avait jamais quittée. À preuve, l'uniforme qu'il avait revêtu, ce matin-là, pour se présenter pile à l'heure devant son nouveau patron. Un uniforme d'armée, identique en tout point à celui d'un soldat de la U.S. Army! Yannick ne s'était pas encore remis de sa surprise que l'autre se tenait déjà en position de garde-à-vous devant lui, les cheveux parfaitement coupés et la barbe fraîchement rasée.

-Bonjour, Chef! lança-t-il le plus sérieusement du monde. Soldat Mel G. Larson au poste, tel que demandé.

Pendant que Tommy faisait de son mieux pour maîtriser un pénible fou rire, Yannick semblait sidéré. Mais après réflexion, entre le reluquer tel un hurluberlu et faire mine de le prendre au sérieux, il opta pour la deuxième option. Nul besoin de réfléchir longuement pour savoir qu'un soldat lui serait davantage utile qu'un simple civil. Ne dit-on pas qu'un soldat est entraîné pour obéir aux ordres et non pour penser? En plein ce qu'il lui fallait... une personne obéissante et qui contrairement à Tommy, ne posait pas de questions. Il s'imprégna donc de la douce folie de l'autre pour lui dire:

-Bienvenue à bord Soldat Larson! Prêt à l'attaque?

-Oui Chef!

-Parfait! Alors au trot, Soldat! On s'en va à Vegas!

Quant à Tommy, il avait parfaitement bien fait ses devoirs. Grâce à son contact, il était parvenu à obtenir le nom de l'hôtel où résidait Johnny. Il s'agissait du Bellagio.

-Wow! lança Yannick. Monsieur ne va pas n'importe où...

-Et monsieur ne compte pas non plus ses pertes, se permit d'ajouter Tommy. Il en est déjà à cinq millions...

-Quoi? s'étouffa presque Yannick en écarquillant les yeux. Mais ce type est complètement dingue!

-Je te l'avais dit! lui signala Tommy. Pour lui, vingt-cinq millions, c'est rien. Si sa chance continue de le servir de la sorte, il n'aura plus rien avant ce soir...

-Bon travail Tommy! Reste aux aguets, durant mon départ... J'aurai bientôt une grosse primeur pour toi! En attendant, tâche de me trouver un... fournisseur, d'accord?

-T'inquiète!

Puis Yannick s'engouffra dans un taxi en compagnie de Mel pour se rendre à l'aéroport. Las Vegas... malgré son horreur du jeu, il se mourait d'y être.

Dans l'avion, il expliqua à Mel le but de ce qu'il appelait « sa mission ».

-Tu dois rester toujours prêt, Soldat, le jour comme la nuit! Je peux avoir besoin de tes services à n'importe quel moment.

-Oui Chef! À vos ordres...

-Quand je n'aurai pas besoin de toi, tu pourras faire ce que bon te semble... en autant que tu demeures dans ta suite.

-D'accord Chef!

-Bien entendu, tu seras libre de commander tout ce que tu veux et de le faire porter à mon compte. De la nourriture, une bonne bouteille... une pute, même!

-D'accord Chef! Mais pour la pute... j'suis pas sûr!

-À toi de voir...

Les deux observèrent ensuite un parfait silence, jusqu'à ce que Mel se risque à demander:

-Euh... Chef?

-Oui?

-J'peux connaître le fin fond de notre mission là-bas? Je veux dire... qu'est-ce que nous allons faire à Las Vegas? C'est qui l'ennemi?

Avant de lui répondre, Yannick le dévisagea quelques instants. Vraiment un drôle d'homme, ce Mel. Outre le fait qu'il était sérieusement resté accroché à son ancien métier de soldat, son corps présentait la carrure d'un ogre tandis que son visage, lui, affichait la douceur d'un enfant. Il semblait brave et à la fois, apeuré. Il semblait triste, aussi. Très triste. Au fond de ses yeux bruns se devinait l'histoire de terribles drames. À n'en point douter, cet homme en avait vu de toutes les couleurs. Des choses que seule une bonne surdose de courage permet d'encaisser. Son visage rond, très peu souriant, montrait une volonté de vivre en même temps qu'une volonté de partir. De partir, oui, mais pas n'importe comment. Partir avec fracas, et non sans laisser de traces.

-Depuis quand est-ce qu'un soldat pose des questions? lui demanda Yannick dans le simple but de savoir si l'autre était réellement à l'image dont il se faisait de lui.

-Euh... désolé, Chef... balbutia Mel un peu honteux. Vous avez raison... je n'aurais pas dû.

-T'es curieux, lui signifia Yannick, mais malgré tout, je vais quand même te répondre. Mais auparavant, j'aimerais que tu me parles de toi...

-Y'a pas grand chose à dire, Chef, sinon que je suis né à Brooklyn et qu'à la mort de ma mère, pour éviter de sombrer dans la délinquance, je me suis enrôlé dans l'armée. J'ai fait la guerre du Golfe et là-bas, les choses se sont très bien passées pour moi...

Effectivement, à son retour du Golfe, Mel avait été décoré pour son immense bravoure. Pris au beau milieu d'un guet-apens, il n'avait pas hésité une seule seconde à prendre les devants de son bataillon pour tirer sur tous ceux qui osaient menacer la vie de ses compagnons. Il lançait des bombes, aussi. Partout à la fois. Atteint d'une vive folie, c'est à peine s'il réalisait ce qu'il faisait. L'absence de peur dont il faisait alors preuve lui permit de venir à bout de l'ennemi et d'enrayer la menace. Parmi ses confrères, plusieurs avaient subi de graves blessures durant l'attaque, mais grâce à lui, personne ne devait en succomber. C'est que sur ses larges épaules, Mel s'était fait un devoir de les transporter tous, un à un, jusqu'au campement.

-Plutôt impressionnant! fit Yannick. Mais étant donné tes exploits, pourquoi as-tu été viré de l'armée?

-Ça remonte en 2003, répondit tristement Mel. J'étais en Irak. Mon bataillon s'est fait prendre dans une embuscade. Sauf que là, c'est arrivé si vite... il n'y avait rien à faire, sinon sauver sa propre peau. L'ennemi était beaucoup plus nombreux que nous. Les bombes nous tombaient dessus et j'voyais mes amis mourir les uns après les autres. J'avais le choix entre rester là et mourir ou m'enfuir pour avoir une toute petite chance de survivre.

-Donc tu t'es enfui... poursuivit pour lui Yannick.

-Oui... j'ai agi en lâche! admit Mel avec des trémolos dans la voix.

-J'suis pas d'accord, tenta Yannick pour l'apaiser. Tu étais bien plus utile vivant que mort... c'est pour ça qu'on t'a viré?

-Pas juste pour ça... murmura Mel tel un gosse pris en flagrant délit. Y'a autre chose...

Il expliqua ensuite qu'avant de s'enfuir, il était tombé sur John Muller... son grand pote. Gravement touché, celui-ci réclamait son aide. Après s'être penché sur lui, Mel se sentit impuissant, jugeant que ce n'était qu'une question de secondes avant que l'autre ne rende l'âme. C'est que le pauvre John présentait une jambe totalement déchiquetée et un corps tout en sang. Qu'aurait-il pu faire? Rien... absolument rien. Il aurait bien voulu lui administrer un médicament pour l'empêcher de souffrir, mais hélas, il n'en possédait aucun.

-Courage, mon frère! s'était-il contenté de lui dire avant de reprendre sa course. Garde-moi une place au paradis.

Plus loin dans sa fuite, il s'égara. Au point de ne plus du tout savoir où se trouvait son campement. C'est à ce moment que sur son chemin, il croisa une vieille maison d'apparence inhabitée. Épuisé, il décida de s'y arrêter pour s'alimenter et s'abreuver un peu. Car la chance avait fait que ce jour-là, c'était lui qui transportait les vivres de son bataillon. Il entra donc dans la maison pour aussitôt découvrir qu'elle était habitée par une jeune irakienne et ses deux enfants. Les trois semblaient affamés. Totalelement apeurés, aussi.

-Tuez-moi si vous voulez, lui dit la femme en se jetant devant ses enfants, mais pas les gosses... je vous en supplie!

Mal à l'aise, car ce n'était nullement là ses intentions, Mel chercha à savoir où se trouvait son mari.

-Mort... articula la femme d'une voix tremblotante. Il est tombé au combat la... la semaine dernière.

Depuis, elle vivait seule avec ses enfants, sans travail ni presque rien à manger. Touché, Mel ouvrit son sac à dos pour leur trouver quelques aliments. Rien de bien sophistiqué... de la viande sèche, des haricots en conserve, des pommes et de l'eau. Il lui aurait tendu trois lingots d'or que la dame n'aurait guère été plus heureuse. Il passa presque trois jours en leur compagnie. Trois jours à rafistoler la maison qui en avait franchement besoin, à jouer avec les enfants et voir à ce que chacun puisse manger à sa faim. Aider son prochain le changeait franchement des affres de la guerre. Car pour lui, le travail de soldat ne se limitait pas à combattre l'ennemi. Il consistait aussi à se porter au secours des plus démunis. Du moins, le croyait-il. Jusqu'à ce que ses pairs le retrouvent. S'étant lancés à sa recherche suite aux indices du soldat John qui juste avant de mourir, leur avait déclaré que Mel l'avait lâchement abandonné, ils devaient le ramener au campement tel un vulgaire prisonnier. Non sans avoir, auparavant, éliminé la pauvre veuve et ses enfants. Une fois au camp, Mel fut écroué jusqu'à ce qu'on décide de le rapatrier aux États-Unis. Là, il subit un lourd procès à la suite duquel on le déclara coupable de trahison.

-De trahison? lâcha Yannick visiblement scandalisé.

-Oui, soupira Mel. De trahison. On a jugé que j'avais abandonné mon bataillon et fraternisé avec l'ennemi...

-Mais... tu ne l'as pas abandonné... tout le monde était mort! C'était fuir ou mourir! Et t'as pas fraternisé avec l'ennemi... tu as aidé une VEUVE et ses enfants!

-Allez dire ça au juge... pas à moi.

-Seigneur! jura Yannick.

-Ça m'a valu cinq ans de prison et... la disgrâce.

-T'es donc libre depuis seulement un an?

-Ouais...

-Et depuis?

-Je mendie pour vivre.

-C'est triste... vraiment triste.

-Et puis vous, Chef... c'est quoi votre truc? Qu'est-ce qu'on va faire à Las Vegas?

Yannick y alla donc de sa propre histoire sans presque rien omettre. Il lui résuma même certaines grandes lignes de son plan de vengeance. C'est que pour lui, Mel était en droit d'en savoir au moins un peu.

-C'est qui, ce Johnny Boy? demanda ce dernier.

-Tu ne le connais pas? répliqua Yannick assez surpris.

-Euh... non. La musique, vous savez, c'est pas trop mon truc...

Yannick marqua une pause puis dit, d'un air quasi-solennel:

-J'ai un premier travail pour toi, Soldat.

-Ah oui? Et quoi donc?

-Ton histoire... je veux que tu la rédiges en entier et qu'ensuite, tu me remettes le tout en deux exemplaires. Le premier dans une enveloppe adressée au procureur du district de Los Angeles et le second, pour le Los Angeles Post.

-Euh... À vos ordres, Chef... répondit Mel quelque peu hébété.

-Si quelque chose devait t'arriver, Soldat, crut bon de lui préciser Yannick, je te jure que ton histoire sera connue de tous.

-Parce qu'il va m'arriver quelque chose, c'est ça?

-Tu viens de poser une question, là... se moqua Yannick.

-Oups... émit piteusement Mel. Désolé... ce doit être le manque d'entraînement.

-Tu n'as toujours pas peur de la mort?

-Depuis que j'ai abandonné le champ de bataille, je me dis sans cesse que je suis en sursis. J'aurais dû mourir là-bas... en héros. Sans l'armée... ma vie est devenue triste et inutile. Un vrai gâchis! J'vous l'dis... mourir, ce sera pour moi une bénédiction.

-Donc si j'ai bien compris, reprit Yannick, tu n'aurais aucune crainte à sacrifier ta vie pour le bien de la mission?

-Non Chef... tant que je meurs en grand.

-Si jamais on devait en arriver là, je te promets une chose, Soldat Larson. Ton départ laissera des traces.

Curieusement, à ce même moment, sur le visage de Mel, Yannick crut déceler une lueur de joie. À moins que c'en fusse une d'espoir. Il n'aurait su le dire.

-Aie! laissa-t-il échapper en se tordant de douleur.

-Qu'est-ce qu'il y a, Chef? s'enquit Mel inquiet.

-Mon estomac... gémit Yannick. Ça fait mal...

Mel lui tendit un verre d'eau avant de lui masser doucement le dos. Quelques minutes passèrent et le mal s'estompa.

-J peux poser une dernière question, Chef? fit aussitôt Mel.

-Oui, mais une dernière...

-Ça vous arrive souvent d'avoir mal comme ça?

-Plutôt, oui... lui confia Yannick. Et c'est de pire en pire!

-J peux vous dire ce que je pense?

-Une dernière fois...

-C'est à cause de votre trop grande colère envers ce chanteur que ça vous arrive. La colère, la haine... ça fait toujours ça. Si vous continuez de lui en vouloir ainsi... ça va finir par vous tuer. Ça, c'est moi qui vous l'dis.

-Tu voudrais quoi? maugréa Yannick. Que je le laisse s'en tirer comme ça sans rien faire? Bon Dieu de merde! J te signale qu'il a tué ma femme et mes deux enfants!

-C'est pas lui, Chef, mais son chauffeur...

-C'est vrai! concéda Yannick. Mais si ce p'tit con de Johnny avait eu la décence d'empêcher son ivrogne de chauffeur de prendre le volant, rien de tout ça ne serait arrivé, tu m'entends? Il SAVAIT que son chauffeur avait bu... il le SAVAIT!

-Oui, mais... ce truc qu'il a... ce syndrome de j'sais plus quoi qui le rend pas trop futé...

-Ça s'appelle le syndrome de Peter Pan!

-Ouais... Peter Pan... ben c'est peut-être lui qui l'a empêché de penser comme une personne sensée.

-Johnny sait très bien reconnaître une personne qui a trop bu, car il a vécu toute sa vie auprès d'une alcoolique. Aussi, je te rappelle que plutôt que de nous aider, il s'est contenté de nous regarder avant de s'enfuir comme un imbécile. Qui sait si au moment où il nous regardait, l'une de mes filles, ou même ma femme, n'était pas encore en vie, hein? Qui sait si au moins l'une d'entre elles ne serait pas encore vivante, aujourd'hui, si au lieu de nous zieuter bêtement, il s'était porté à notre secours?

-Ben ça... c'est sûrement encore à cause de ce Peter Pan.

-Ben c'est pourtant pas un innocent Peter Pan qui est venu me mentir sur mon lit d'hôpital, en tout cas!

-Ça, par contre, convint Mel, j'avoue que c'est moche. TRÈS moche.

-Et BAS! d'ajouter Yannick. Un véritable coup bas! Mais ce n'est pas le pire... jusque-là, j'pouvais encore me contrôler.

Mel demeura comme suspendu à ses lèvres, jusqu'à ce qu'il lui dise:

-Le pire, c'est ce satané juge qui l'a innocenté et cette petite conasse qui a osé dire en pleine télévision que ce que Johnny a fait n'est pas grave. Et j'te parle pas de l'air ravi que cet enfant de chienne affichait à sa sortie du tribunal. Là, je te jure... y'a comme deux fils qui se sont touchés. Ma famille a beau être dans l'au-delà... sa colère a grondé jusqu'à moi. Sache bien ceci soldat: même les morts peuvent être en colère, même les morts...

-Ouais...

-Tu comprends mieux, maintenant, pourquoi je fais ce que je fais? Ma femme et mes filles sont... MORTES! Elles étaient tout, pour moi. Tout! J'ai pas le choix de les venger. Si je le fais pas, j'aurai à jamais l'impression de les avoir trahies! C'est comme une... une mission qu'elles m'ont confiée.

-Je comprends très bien votre peine, Chef... Vous m'avez sorti de la rue et grâce à vous, j'veis retrouver un peu de ma dignité, alors... juste pour ça, j'accepte de vous servir.

Plus aucun mot ne fut prononcé jusqu'à leur arrivée à Las Vegas.

Quand Mel posa le pied pour la toute première fois de sa vie sur le Las Vegas Boulevard, communément appelé « La Strip », il ressentit comme un certain malaise. Et il en eut un encore plus grand lorsque Yannick l'entraîna presque de force jusqu'à l'intérieur du Bellagio. Un endroit immense renfermant près de quatre mille chambres, reconnu pour ses célèbres fontaines et son casino cinq étoiles où il n'était pas rare de croiser de grandes célébrités comme Johnny. C'est

d'ailleurs à même l'enceinte de ce casino qu'à chaque année, on accueillait les meilleurs joueurs de poker au monde dans le cadre du prestigieux « World Poker Tour ». Marchant tranquillement aux côtés de Yannick, Mel regardait non pas devant lui, mais au-dessus de lui. C'est que le plafond du hall d'entrée était loin d'être banal. Avec les quelque deux mille fleurs aux couleurs très vives et fabriquées en verre soufflé qui y étaient suspendues, c'était là quelque chose d'assez unique à contempler, pour ne pas dire de complètement hallucinant. Toute cette richesse qui l'entourait, c'était bien beau... mais trop pour lui qui se satisfaisait davantage de choses plus simples. C'est pourquoi il dit à Yannick:

-Euh...vous savez, Chef... j'crois que j'me sentirais plus à ma place dans un autre hôtel. Dans un tout p'tit motel, par exemple... doit bien y avoir ça aussi, par ici...

Mais Yannick s'opposa fermement à ce qu'il aille chercher ailleurs.

-Tu t'habitueras très vite, tu verras! l'assura-t-il. Au début, la richesse rend toujours mal à l'aise, mais avec le temps, on finit par s'y faire... et même par s'y plaire.

-J'suis pas trop sûr, Chef... murmura Mel en esquivant les regards qui se posaient sur lui. Tout le monde me regarde comme si j'étais un intrus...

-Non, mon ami, s'empressa de le corriger Yannick. Si les gens te regardent, c'est pas parce que t'es un intrus, mais bien parce qu'avec ton accoutrement, ton casque d'armée et tes deux mètres de hauteur, t'as l'air d'un type qui débarque tout droit d'un champ de bataille. Voilà pourquoi ils te regardent!

-J'vous fais honte, alors?

-Mais non, pas du tout! Je ne fais que t'expliquer pourquoi les gens te dévisagent. Tu... tu les impressionnes... voilà tout.

-Aaaah... fit Mel un peu plus soulagé pour ne pas dire presque fier. C'est un peu comme s'ils voyaient Elvis Presley... ils seraient...

-Impressionnés! de terminer pour lui Yannick.

-D'accord alors...

Après avoir pris possession de leurs suites respectives, Yannick exigea de Mel qu'il demeure dans la sienne.

-Reste bien collé à ton téléphone, lui ordonna-t-il. Je te fais signe dès que j'ai besoin de tes services. En attendant, bois, mange... fais tout ce qui te plaira. Profites-en aussi pour rédiger la lettre que j'ai demandée...

-À vos ordres, Chef! fit Mel en s'affichant encore dans sa fichue position de garde-à-vous.

Sans être un habitué des lieux, Yannick les connaissait suffisamment bien pour savoir où trouver Johnny. Au « Bobby's Poker Room »! L'endroit par excellence des gros joueurs tel que lui. Dans ce salon, on ne jouait pas pour de la petite monnaie. Seules les mises de vingt mille dollars et plus étaient acceptées. Pas étonnant que plus souvent qu'autrement, le pauvre Johnny y laissait sa chemise. Avant de s'y rendre, Yannick eut l'idée de s'arrêter dans un bar pour se désaltérer un peu et chercher un renseignement qu'il lui fallait absolument obtenir avant la fermeture de la bourse. Ce fut là une excellente idée car grâce au bartender, il obtint bien plus que le renseignement dont il avait besoin. Ne dit-on pas que les meilleures personnes à interroger sont souvent celles qui se trouvent derrière un bar? En plus de connaître tout le monde, ces gens-là savent toujours tout sur tout. Ainsi, une fois servi, Yannick demanda à celui qui se faisait simplement appeler Joe s'il connaissait une maison de courtage située dans les environs.

-Vous vous y connaissez en bourse? chercha à savoir Joe.

-Pas vraiment, mentit Yannick. Ma... cartomancienne m'a prédit une chance inouïe à la bourse. Paraît que si je mise avant la fin de la journée, c'est le jackpot assuré.

-J'ai peut-être mieux que ça à vous suggérer...

-Ah bon?

Joe lui parla donc de « Duel Boursier », le tout dernier né de Las Vegas. Venant d'être mise sur pied, cette boîte, dont les bureaux se situaient à quelques coins de rues du Bellagio, gagnait de plus en plus en popularité. On y proposait non pas d'acheter des actions, mais de miser sur celles-ci.

-Je ne comprends pas, fit Yannick, quelle est la différence entre acheter des actions et miser sur elles?

-Simple! répondit l'autre. Quand vous achetez des actions, vous payez un courtier qui lui, les achète pour vous moyennant une commission. Et là, vous attendez bêtement que votre investissement rapporte. Ça peut prendre du temps... parfois non... qui sait? Y'a rien de très jojo là-dedans, vous admettez...

-Et alors? s'impacienta quelque peu Yannick qui ne comprenait pas vraiment où son interlocuteur voulait en venir.

-Eh bien ce que « Duel Boursier » propose, c'est de miser sur le cours quotidien d'une action en particulier... vous suivez, là?

D'un regard soudainement intéressé, Yannick l'invita à poursuivre.

-Ainsi, durant la journée, vous misez sur une entreprise quelconque... disons que vous choisissez Canon... vous pariez un certain montant sur le fait que le cours des actions de cette firme va... soit baisser, soit augmenter, avant la fermeture de la bourse. Si vous avez raison, eh ben... vous touchez votre gain le soir même.

-Aussi simple que ça? se surprit à dire Yannick. Et combien de fois la mise ça peut rapporter?

-Autant de fois que la valeur de l'action... si l'action a doublé, par exemple, vous touchez deux fois votre mise.

-Je vois... mais... j'imagine qu'il doit bien leur arriver de se faire rouler une fois de temps en temps, non? Je veux dire... supposons que je dispose d'une information privilégiée au sujet d'une compagnie et que je mise un max de pognon sur elle? Du coup, ils sont cuits!

-Oui, mais... c'est comme pour tout le reste à Vegas: pour une personne qui fait le grand coup, y'en a cent qui tombent. D'autre part, on m'a dit qu'ils se tiennent constamment informés sur tout ce qui se passe en bourse... donc j'imagine que si un pari est trop risqué, ils le refusent tout simplement.

-Ah bon... je vois. Vous savez où j'ai pu trouver cette boîte? J'ai demandé ça comme ça... pour le cas où.

-J'ai même mieux que ça! fit Joe en lui tendant une carte. Un type me l'avait remise l'autre jour. J'en fais cadeau. C'est écrit qu'ils acceptent les paris vingt-quatre heures par jour. Reste plus qu'à espérer que votre cartomancienne vous ait dit vrai...

En route vers le « Bobby's Poker Room », Yannick lança un coup de fil à Jimmy. Lorsqu'il l'obtint, il entendit ce dernier lui dire:

-Yannick! Comme j'ai été heureux de te parler! J'allais justement te téléphoner!

-Ah bon? répondit Yannick. Et pourquoi donc?

-Au sujet de ta maison... je l'ai pratiquement vendue. L'homme qui est venu la visiter hier en est fou dingue! J'attends juste une confirmation de sa banque, mais puisqu'il s'agit d'un magnat de l'imprimerie, je peux d'ores et déjà t'affirmer que c'est dans la poche!

-Excellente chose! J'ai été très content. Euh... changement de sujet... tu sais ce que tu m'as dit, hier, à propos de Secure Flight?

-Oui...

-Y'a combien de chance pour que d'autres personnes soient au courant?

-Aucune!

-Tu peux me l'assurer?

-Sans l'ombre d'un doute! Je tiens l'info du président lui-même avec qui j'ai été déjeuner la semaine dernière. C'est si secret, que ni les employés, ni même les membres du conseil d'administration, ne sont au courant.

-Comment se fait-il, alors, qu'il t'ait mis TOI au courant?

-Il m'en devait une...

-T'es sûr... absolument SÛR de ce que tu me dis?

-Est-ce que je t'ai déjà menti une seule fois, Yannick?

-Je sais bien, mais...

-Pourquoi tu me demandes ça, dis-moi? J'espère que tu n'envisages pas de divulguer cette info à quelqu'un d'autre... rassure-moi, j't'en prie!

-Tu me prends pour un imbécile, ou quoi? Quand t'ai-je trahi, hein? C'est juste que... tu m'as dit que tu avais investi beaucoup de notre argent là-dedans et... je m'inquiétais un peu.

-Sois sans crainte, Yannick. Ce que je t'ai dit, c'est du béton! Je te garantis que demain, à la fermeture de la bourse, toi et moi aurons quelques millions de plus en banque!

-D'accord. Je te crois sur parole!

-Ce que je te dis est si vrai que demain matin, dès l'annonce de la conférence de presse qui sera tenue à ce sujet, les actions de Secure Flight seront fermées jusqu'à ce que leur nouvelle valeur soit connue.

-Appelle-moi dès tu as du nouveau, d'accord?

-Évidemment!

Arrivé au « Bobby's Poker Room », Yannick se procura pour cent mille dollars de jetons tout en cherchant Johnny du regard. Avec ses longs cheveux blonds et son petit chien sur les genoux, ce dernier fut plutôt facile à repérer. D'autant plus que le salon ne comptait que deux tables de jeu. La chance lui souriant toujours, la place à côté du chanteur était disponible. Il s'empressa donc de l'occuper.

-Je peux me joindre à vous, messieurs? adressa-t-il par pure politesse aux autres joueurs.

En guise de réponse, il n'eut droit qu'à de simples regards.

-Beau petit chien! dit encore Yannick en caressant la tête de Charlie et en gratifiant Johnny d'un large sourire. C'est votre porte-bonheur?

-Pas aujourd'hui, en tout cas! grommela Johnny.

-Mauvaise journée? rigola Yannick en déposant un jeton sur la table.

-Pire que ça, mec! se plaignit Johnny d'une voix à peine audible. J'ai pas gagné une seule fois, aujourd'hui... pas une seule! À croire que les jeux sont truqués...

Yannick ne mit que très peu de temps à réaliser que ne c'était pas le jeu qui était truqué, mais bien le joueur qui faisait défaut. Franchement défaut. Johnny connaissait parfaitement bien les règles du jeu. Mais là où ça se gâtait pour lui, c'est au niveau de ses émotions. Peu importe ce qu'il avait en main, son jeu se devinait à même son regard. Ainsi, lorsqu'il clignait des yeux, les autres joueurs se couchaient, sachant à coup sûr qu'il tenait d'excellentes cartes. Quand au contraire ses yeux demeuraient fixes, ils pouvaient être certains qu'il ne possédait rien de bon. Yannick ne joua que dix parties, dix parties qu'il gagna haut la main et qui firent perdre, à Johnny, quelque chose comme cinq cent mille dollars. Le sentant sur le point d'exploser, il le prit par les épaules et l'entraîna à part.

-Tu devrais t'arrêter, petit... lui conseilla-t-il. Ce n'est vraiment pas ton jour, aujourd'hui...

-Mais de quoi tu te mêles, mec? ragea le jeune homme. J'veais me refaire, O.K.! Et sur le champ! Alors lâche-moi ou mon chien va te bouffer tout cru.

Bien que Charlie n'avait pas le regard tendre envers Yannick, ce dernier en avait tout, sauf peur.

-Désolé, petit... s'excusa Yannick. J'voulais seulement t'aider, moi. Si ce n'est pas trop indiscret, t'as perdu combien, aujourd'hui?

-Trop! admit sans hésiter Johnny. C'est pour ça que j'dois absolument m'refaire. Ça fait sept briques en quatre jours que je perds, tu te rends compte? Sept briques! Manou va me tuer, c'est certain.

-Euh... c'est qui Manou? s'enquit hypocritement Yannick.

-Non, mais... je rêve ou quoi? s'indigna Johnny. Tu ris de moi, pas vrai? Tout le monde connaît Manou...

-J'suis désolé, mais... pas moi.

-Et moi... tu sais qui j'suis?

-Désolé...

-Quoi? Je suis Johnny Boy et tu ne me connais pas? Mais d'où tu sors, toi? D'un vaisseau spatial?

Puisque le petit homme semblait drôlement offusqué, Yannick décida de mettre fin à la plaisanterie.

-Aaaaaaah oui... Johnny Boy... bien sûr. Ben ça alors... je ne t'avais pas reconnu! Je t'ai pourtant déjà vu en spectacle, tu sais...

-Vraiment? émit Johnny d'un ton plus affable.

-Oui! Même que c'est le meilleur spectacle que j'ai jamais vu!

-T'as encore rien vu, mec! Attends de voir le prochain... le meilleur de tous les temps!

-Eh bien... j'suis heureux de faire connaissance avec mon principal rival. C'est que mes filles sont tellement dingues de toi... j'en suis presque jaloux. Attends que je leur dise ça... Johnny Boy en personne!

-Bon, ben... c'est gentil tout ça, mais moi, j'ai du fric à récupérer. Alors à plus!

Johnny s'apprêtant à le quitter, Yannick le retint par le bras en lui balançant:

-Écoute... accorde-moi un peu de temps et je te promets que d'ici demain, t'auras récupéré tout ton fric, d'accord? Ça me chagrine de voir les gens perdre ainsi leur argent, alors...

-Ah oui? râla Johnny en demeurant toutefois sur place. TOI... tu va me faire récupérer mon fric? Et comment?

-Viens prendre un verre avec moi, se contenta de lui répondre Yannick tout en pointant du doigt le club réservé aux joueurs du « Bobby's Room », et je me ferai un plaisir de t'expliquer.

-Tu m'racontes pas de bobards, au moins? se méfia Johnny.

-Hein? répliqua Yannick en fronçant les sourcils. C'est quoi des... bobards?

-Des bobards... comme dans des SALADES ou, si tu préfères, des MENSONGES.

Ce à quoi Yannick répliqua solennellement:

-Jeune homme, je te jure que d'ici demain soir, tu auras récupéré la totalité de ton argent.

Johnny réfléchit quelques secondes avant de demander, le plus sérieusement du monde:

-Croix de bois, croix de fer, si tu mens tu vas en enfer?

-Croix de bois, croix de fer... si je mens j'vais en enfer!

-T'es aussi bien, ajouta Johnny en se voulant menaçant. Autrement, Charlie et moi on te fout nos avocats au cul!

Loin de se sentir menacé, Yannick, à l'aide d'un simple geste de la main, lui indiqua le chemin du bar. Là, il se commanda un Porto millésimé tout en s'enquérant de ce que Johnny souhaitait boire.

-Une limonade bien fraîche! lança-t-il en direction du bartender. Et ne lésine pas sur la limette, surtout! Ah! Et puis... n'oublie pas d'apporter un bol d'eau pour Charlie!

-Quoi? se moqua Yannick. Ce bar sert les meilleurs alcools au monde, et toi... tu te contentes d'une... d'une LIMONADE?

-J'adore la limonade!

-Si c'est une question de fric, poursuivit Yannick, y'a pas à t'en faire... c'est moi qui offre!

-Que tu paies ou pas n'a pas d'importance, lui signifia Johnny. Et sache que de l'argent, j'en ai. Beaucoup, même. Si je veux pas de tes trucs, c'est parce qu'ils sont imbuables. Je hais l'alcool!

Il était si catégorique que Yannick n'insista plus. Il savait maintenant ceci: à coup sûr, ce n'est pas à l'aide de l'alcool qu'il parviendrait à le corrompre.

-Peut-être que tu préfères l'herbe, se risqua-t-il à demander, ou... je sais pas, moi, des choses plus... fortes?

-Hein? fit Johnny en le dévisageant tel un extraterrestre. Pourquoi j'voudrais de l'herbe? J'ai l'air d'une vache, peut-être?

Ce à quoi le pauvre Yannick ne trouva rien à répliquer parce que pris au dépourvu. Soit Johnny se payait sa tête, soit il était carrément bête. Quelques minutes passèrent avant qu'il ne penche vers la seconde alternative. À la façon dont il buvait sa limonade, le p'tit homme ne pouvait être qu'un grand bête. Bien appuyé contre le bar, tout en se donnant des airs de dur à cuire, il but sa limonade d'un trait comme s'il s'agissait d'un scotch. Puis il s'essuya la bouche du revers de la main avant d'en redemander une autre. À croire qu'à ce même moment, il se prenait pour Lucky Luke ou, vu sa petitesse, pour Joe Dalton! Une fois servi, il enfouit une paille dans son verre et ferma les yeux en même temps qu'il tirait le liquide à l'intérieur de sa bouche. Le fixant du regard, Yannick ne put que le prendre en pitié. Beau, mais... si petit, si frêle. D'allure tellement fragile, tellement naïve. Le berner serait si facile. Avec ses yeux bleus, ses cheveux blonds et son air parfaitement innocent, il lui rappelait un peu sa mère. En fait, plus il l'examinait, plus il avait l'impression de la voir. Juste pour ça, n'en déplaise à Marilynne, il eut envie de lui offrir une chance. Une chance, juste une seule, qui lui permettrait d'échapper au terrible sort qu'il lui réservait. Étant d'avis qu'une chance devait se mériter, il entreprit donc de lui poser une question. Ainsi, après lui avoir signifié qu'il avait quelque peu entendu parler, via la presse, de ses récents déboires juridiques, il lui demanda:

-Comment te sens-tu par rapport aux personnes qui sont mortes?

Johnny ne le savait pas encore, mais la suite des choses dépendait uniquement de la réponse qu'il allait rendre à cette simple question. Sans trop réfléchir, il dit:

-Ben, tu sais... c'est triste, c'est sûr, mais j'ai mis tout ça derrière moi. Comme Manou dit toujours: la vie doit continuer! Alors je continue... après tout, c'est pas moi qui conduisais. J'ai rien à me reprocher, moi, dans cette histoire, absolument rien. Au fond, si c'est arrivé, c'est juste parce que ça devait arriver. Quand monsieur l'Univers décide de quelque chose, y'a rien qu'on puisse faire... rien.

-Monsieur l'Univers? s'indigna presque Yannick. C'est qui celui-là?

Encore une fois, Johnny le dévisagea d'une bien drôle de manière:

-Mais voyons... monsieur l'Univers... celui qui décide de tout! Ne me dis pas que tu n'y crois pas? Comme Manou dit toujours: gare à toi, sinon!

Yannick aurait tellement aimé pouvoir tout laisser tomber et s'en retourner chez-lui. Mais le genre de réponse que Johnny venait de lui servir ne correspondait hélas pas à ce qu'il voulait entendre. Ses trois chéries avaient raison. Pas de remords, ni aucune parcelle de culpabilité. Pas même de chagrin. Aucun doute possible: attardé ou non, Johnny méritait ce qui allait lui arriver. Après un silence plus ou moins long, celui-ci reprit, comme si de rien n'était:

-Au fait, tu ne m'as pas dit comment tu t'appelais... c'est quoi ton nom?

-Tom... répondit sans hésiter Yannick. Je m'appelle Tom MacMillan.

-Quoi? faillit s'étouffer l'autre en avalant sa gorgée de travers. Tu te fous de ma gueule ou quoi?

-Comment ça? feignit de s'offusquer Yannick.

-Tom MacMillan? Mais c'est le nom de mon pire ennemi!

-On appelle ça un homonyme...

-Hein?

-Un HOMONYME... pour décrire deux mots qui se prononcent de la même manière ou deux personnes qui portent le même nom.

-Ah bon... j'espère alors que t'es pas « l'homonyme » total et entier du Tommy que je connais parce que si c'est le cas, autant te prévenir, j'ai plus rien à te dire! C'est le diable en personne, ce mec!

-À ce niveau, je suis donc son ANTONYME parce que vois-tu, j'ai l'impression que pour toi, j'aurai plutôt l'allure d'un ange gardien.

-Ah oui... se rappela Johnny. Parce que t'es ici pour me faire regagner mon pognon, pas vrai? Tu feras ça comment?

-Tout d'abord, commença Yannick en lui tendant une bonne poignée de jetons, en te remettant les cinq cent mille dollars que j'ai gagnés à tes dépens.

-Hein? s'étonna Johnny en s'emparant des jetons. J'arrive pas à croire que tu fais ça! Non, mais... est-ce que ça s'aurait que tu sois vraiment un ange? Je crois à ces choses-là, moi, tu

sais! Et comment j'veais récupérer le reste? On parle tout de même de six millions et demi de dollars, mec!

-Tu les auras d'ici demain. Mais d'abord, tu dois me promettre de ne plus jouer jusque-là...

-Quoi? Mais pourquoi?

-Pour éviter de t'enliser davantage, p'tit homme...

-Comment ça, M'ENLISER DAVANTAGE?

Quitte à le contrarier, Yannick lui avoua qu'il était le plus mauvais joueur qu'il avait vu à l'œuvre, allant même jusqu'à ajouter que de toute sa vie, jamais il n'avait gagné cinq cent mille dollars aussi rapidement. Ignorant les protestations de l'autre qui visiblement, se prenait pour un virtuose du poker, il lui expliqua les failles de son jeu.

-T'es pas fait pour ça, Johnny! s'acharna-t-il à lui faire comprendre. Tu paries trop fort, t'es trop facile à deviner... bref, le poker, c'est pas pour toi.

-C'est pourtant pas ce que Manou me dit, argumenta Johnny, rouge de colère. Et elle, elle me connaît beaucoup mieux que toi.

-Elle a beau te connaître, elle ne connaît rien aux cartes...

-Mais J'AIME jouer!

-Alors dans ce cas, limite-toi aux tables à dix dollars... là, tu affronteras des gens de ton calibre.

-Franchement!

-Tu veux récupérer ton argent, oui ou non?

-Tu parles que j'veux!

-Alors tu dois absolument m'écouter. Autrement, t'auras vidé ton compte en banque avant même d'avoir recouvré tes pertes.

-D'accord, alors! soupira Johnny. C'est quoi ton truc?

-La BOURSE, p'tit homme! Plutôt que de t'amuser à parier au poker, tu vas miser sur les actions en bourse!

-Mais j'y connais rien, moi, à la bourse! Manou non plus, d'ailleurs...

-TOI, tu n'y connais rien, mais moi... OUI!

Yannick lui proposa alors de miser six millions cinq cent mille dollars sur les actions de Secure Flight en lui garantissant que la valeur de celles-ci aurait doublé avant dix-sept heures le lendemain soir.

-Du coup, continua-t-il, t'auras récupéré tout ton fric!

-Ouais, fit Johnny fort peu convaincu. Qui me dit que tu n'es pas en train de te foutre de ma gueule, hein?

-Simple... se contenta de lui répondre Yannick. J'vais miser avec toi...

-Vraiment?

-Pas le même montant, bien sûr, car je n'ai pas les mêmes moyens que toi, mais... pour te prouver que je ne me moque pas de toi, je vais miser un million de dollars sur les actions de Secure Flight. Ça te rassure?

-Euh... ouais.

Il n'en fallait pas davantage pour convaincre Johnny. Moins de quinze minutes plus tard, les deux se retrouvaient sur Sahara Avenue, dans les locaux de « Duel Boursier ». Ils placèrent leurs mises avant de reprendre la direction du Bellagio. Jimmy avait raison. Personne ne semblait se douter de ce qui adviendrait des actions de Secure Flight. Surtout pas l'homme qui avait pris leurs paris, lequel leur avait même demandé: « Pourquoi Secure Flight? C'est la première fois que je reçois une mise pour cette boîte... ». Ce à quoi Yannick rétorqua du tac au tac:

-Ben... on a inscrit le nom d'un tas d'entreprises sur des bouts de papier... nous les avons déposés dans un chapeau et ensuite, on a... tiré au hasard!

En lui disant cela, Yannick avait tout fait pour le laisser sur l'impression qu'il était peu vif d'esprit. Mais si l'autre ne se méfia guère de lui, c'était d'abord et avant tout parce qu'il avait reconnu celui qui l'accompagnait. À Las Vegas, nul n'ignorait que Johnny était une proie de choix.

Dans la voiture qui les ramenait à l'hôtel, ce dernier lança tout bonnement:

-Dis donc... toi, avec tes yeux bleus... tu n'aurais pas déjà fréquenté une prostituée, par hasard?

-Hein? s'étonna Yannick avant de se rappeler que Johnny voyait son père en chaque homme aux yeux bleus.

Puis il dit:

-Non, Johnny... je ne fréquente pas les prostituées. J'suis trop bien marié.

-Dommage... j'aurais bien aimé que tu sois mon père.

-Y'a aucune chance... je te signale qu'entre toi et moi, il n'y a que cinq ans de différence.

-Ah... on ne dirait pas, soupira Johnny en collant son chien contre lui.

-Non... convint ironiquement Yannick, on ne le dirait pas!

Dans le hall du Bellagio, Yannick demanda à Johnny de lui fournir son numéro de chambre afin qu'il puisse le joindre le lendemain.

-T'es vraiment un ange gardien, toi, lui dit doucement Johnny. MON ange gardien! Je suis sûr que c'est monsieur l'Univers en personne qui t'a mis sur mon chemin.

-N'oublie pas une chose, petit... crut alors bon de lui rappeler Yannick. Les anges gardiens sont faits pour être écoutés. Et ton ange te dit que d'ici à ce que je t'appelle, tu ne joues pas, tu m'entends? Tu ne joues pas!

Ce disant, il lui tendit une fausse carte de visite sur laquelle il avait fait inscrire son faux nom et un numéro de portable.

-Tu m'appelles en cas de besoin, d'accord? N'importe quand!

-D'accord... dit Johnny un peu triste. Mais pourquoi tu t'en vas... si j'ai plus jouer, je vais faire quoi? Charlie et moi, on n'a rien à faire...

-J'voudrais bien rester, Johnny... lui répondit Yannick, mais... j'ai un important rendez-vous.

-Mais j'ai faire quoi, moi, jusqu'à demain?

Pour Yannick, l'occasion était trop belle pour sonder le terrain.

-Tu veux une fille?

-Une fille?

-Euh... deux?

-Pour faire quoi? grimaça Johnny. T'as rien de plus rigolo que ça?

-Un homme, alors?

-Wouach! de s'exclamer Johnny en grimaçant de plus bel. Tu serais pas un peu tordu, toi, par hasard?

Devant le mutisme de Yannick, il tourna les talons en disant:

-Laisse... j'ai pas dormi depuis au moins deux jours. J'veis donc aller faire un gentil p'tit coucou à Morphée.

Voilà qui n'aidait guère. Le petit homme était réellement asexué. Plutôt embêtant. Comment l'amener à se compromettre si aucun vice ne le branchait? À cette étape, tout ce que Yannick pouvait souhaiter, c'est un peu d'aide de la Providence. Mais celle-ci ne l'avait-elle pas toujours bien servi? Ne lui avait-elle pas toujours permis de trouver chaque fois qu'il cherchait? Alors encore une fois, il s'en remettrait à elle. Il n'eut pas à attendre bien longtemps avant de trouver la pièce qui allait lui permettre d'enclencher la phase deux de son plan. Tenaillé par la faim, il eut l'idée d'inviter Mel au restaurant. Il se rendit donc à sa suite pour lui proposer de l'emmener dîner au Jasmine, restaurant situé dans leur hôtel et duquel on pouvait admirer les magnifiques fontaines du Bellagio tout en savourant un somptueux repas.

-Ça tombe bien, Chef! lança Mel en essuyant la sueur qui perlait sur son front à l'aide d'une serviette. Je meurs de faim, moi aussi.

-Tu veux bien me dire pourquoi t'es en sueur? le questionna Yannick.

-Ah... j'veis de me faire trois cents pompes... si c'est pas plus!

-Ah bon... fit Yannick en tâtant ses impressionnants biceps. J'vois que c'est pas la première fois que tu t'y mets. Tu fais ça tous les jours?

-Ben... faut bien garder la forme, hein? C'est ça être soldat! Bon... j'prends une douche et j'vous rejoins en bas.

Comme il n'était que vingt heures lorsqu'ils terminèrent leur repas, Yannick eut ensuite envie d'emmener Mel dans une boîte de strip-tease. Il y en avait justement une située tout près d'où ils étaient. Le « Eden Gentleman's Club » sur Valley View. À seulement un coin de rue ou deux du Bellagio. Ils s'y rendirent à pied et après deux ou trois heures à reluquer les danseuses dans leur plus simple appareil, ils en eurent marre. Trop belles pour Mel et trop droites pour Yannick. En fait, si ce dernier tint tant à aller dans ce genre d'endroit, c'était dans le but non avoué d'y dénicher sa pièce manquante... une fille tordue, prête à vendre sa propre mère pour une bouchée de pain. Devait bien y avoir ça, à Las Vegas, non? S'il ne trouvait pas, c'était sûrement qu'il fréquentait des endroits trop gentils. Voilà pourquoi au sortir du night club, il décida d'entraîner Mel dans des quartiers plus mauvais. C'est là que chemin faisant, ils entendirent les cris stridents d'une femme. Ceux-ci semblaient provenir de l'arrière d'un bar aux allures plutôt sombres. Un genre de saloon offrant des spectacles à saveur hautement érotique, pour ne pas dire vulgaire. Et bien que la prostitution était illégale en ce lieu de Las Vegas, une annonce extérieure proposait tout de même, et à bon prix, les services d'escortes. N'importe qui se serait contenté d'ignorer les cris et de poursuivre sa route, histoire de ne pas tomber sur un de ces nombreux voyous qui pour des raisons malsaines, hantaient les rues de la ville. N'importe qui, sauf Mel. Se porter au secours de la dame en détresse était plus fort que lui. Si sa propre vie lui importait peu, il avait à cœur celle des autres. C'est pourquoi il se dirigea sans l'ombre d'une hésitation à l'arrière du saloon. Là, il aperçut une jeune femme affaissée sur le sol, sur qui s'acharnait à grands coups de poing un homme qui sans contredit, devait être son mac.

-Tu me refiles le fric, salope? lui disait-il en la frappant sans le moindre ménagement. Qu'est-ce que t'en as fait, hein? J'parie que tu te l'as encore foutu dans l'nez! C'est ça, hein?

-Pourquoi tu ne t'en prendrais pas plutôt à un homme? le provoqua Mel tout en se saisissant de son bras.

L'homme, d'abord furieux, se retourna vivement pour voir la tête de celui qui osait ainsi s'en prendre à lui. Mais sa furie se changea bien vite en effroi lorsqu'il aperçut la tronche du colosse qui le dévisageait d'un air drôlement mauvais. Les yeux que Mel posait sur lui n'auguraient effectivement rien de bon. Ils étaient énormes et comme injectés de sang. Quant à sa mâchoire, forte et serrée, elle faisait carrément frémir. Le voyou aurait bien voulu prendre ses jambes à son cou et se tirer de là au plus vite, mais voilà, Mel entourait son cou inondé de sueur d'une seule main, pour ensuite le soulever du sol et l'appuyer fermement contre un mur. À peine s'il forçait.

Sa proie, un Latino qui ne faisait pas plus de vingt-cinq ans, était terrifiée.

-Écoute, mec... articula difficilement l'homme avec son accent espagnol, tu ne devrais pas protéger cette fille... c'est qu'une pute, tu sais... et une droguée.

-Et toi, grommela Mel, t'es celui qui l'a mise là! Juste pour ça, j'devrais t'tuer.

Il s'apprêtait à commettre l'irréparable quand Yannick l'en empêcha.

-Ne fais pas ça, Soldat!

Toujours en maintenant le Latino bien solidement contre le mur, Mel se tourna vers Yannick pour lui dire, sur un ton de protestation:

-Mais Chef... regardez ce qu'il s'apprêtait à faire à cette pauvre fille sans défense. Cet homme c'est... c'est juste un lâche... un voyou sans envergure... y'a personne qui va l'regretter, croyez-moi!

Se penchant vers la prostituée en détresse pour l'aider à se relever, Yannick ordonna à Mel d'attendre, qu'il souhaitait d'abord s'entretenir avec leur petit ami.

-J'ai une proposition pour toi. Si tu acceptes, on te laisse partir sans plus d'histoires. Mais si tu refuses...

-D'accord... répondit toujours en tremblant le Latino. J'accepte de t'écouter... mais dis à ton monstre de me lâcher... j'peux même plus respirer.

Sur l'ordre de Yannick, Mel diminua la force de son emprise sur l'autre. Respirant mieux, celui-ci put s'adresser plus aisément à son interlocuteur.

-C'est quoi ton marché, hein?

-C'est assez simple, répondit calmement Yannick. Tu nous laisses la fille et... ton calvaire s'arrête ici. Tu n'as pas tellement le choix car si on te tue, la fille restera tout de même avec nous.

-Ouais, mais... c'est qu'elle me doit du pognon, cette salope... du pognon que moi-même j'ai dû à un autre. J'ai rien à gagner dans tout ça, moi... mort ou vivant, j'suis dans la merde. Donne-moi au moins un avantage.

-Elle te doit combien?

-Mille balles!

-Les voici tes mille balles! rétorqua Yannick tout en fouillant dans son portefeuille avant de lancer l'argent à ses pieds.

Puis, en se tournant vers Mel, il ordonna:

-Avant de le laisser partir, assure-toi qu'il n'est pas armé. J'ai pas envie de recevoir une balle dès que j'aurai le dos tourné.

Judicieuse précaution car en fouillant le mac, Mel trouva un revolver et un couteau. Après l'en avoir dépouillé, il le regarda droit dans les yeux et le prévint durement:

-Tire-toi d'ici p'tite vermine et arrange-toi pour ne plus jamais croiser mon chemin. Sinon j'te jure... j'te casse en deux!

Il allait le laisser partir quand Yannick dit encore:

-Je veux savoir où il crèche!

-Pardon? lança Mel qui n'était pas certain d'avoir bien entendu.

-Je veux savoir où je peux le joindre...

Puisque le Latino le regardait d'un air tout aussi hébété que Mel, il ajouta:

-Écoute... ce n'est pas parce qu'on vient d'avoir un accrochage qu'on ne peut pas faire d'affaires ensemble. Tout ce que je veux, c'est de pouvoir te trouver dans le cas où un jour, j'aurais besoin de... tes services.

-T'es pas d'la police, au moins? s'enquit nerveusement le Latino.

-Si j'étais d'la police, petit, tu serais déjà en état d'arrestation. Alors on te trouve où en cas de besoin?

-Dans ce saloon, mec... fit l'autre en désignant du doigt le bar derrière lequel ils se trouvaient.

-C'est vrai ce qu'il dit? demanda Yannick à la prostituée en pleurs.

Celle-ci répondit par l'affirmative d'un bref signe de tête.

-Et c'est quoi ton nom? chercha-t-il encore à savoir en posant cette fois-ci son regard sur l'homme.

-Charlot...

-D'accord Charlot! Tu peux y aller... ce fut un réel plaisir de te rencontrer.

Charlot s'éclipsa sans demander son reste. Mel aurait cru que Yannick allait aussi laisser partir la prostituée, mais à sa grande surprise, il n'en fit rien. Même qu'il aida la jeune fille à marcher jusqu'au Bellagio. La pauvre était affreusement tuméfiée. Ses lèvres, ses yeux, ses bras... rien de beau à voir. Elle en aurait pour des semaines à se remettre. Aussi, Yannick demanda-t-il à Mel de la prendre dans sa suite.

-Sauf votre respect, Chef, voulut savoir Mel, qu'est-ce que vous comptez faire d'elle?

-Cette fille, mon cher Mel, c'est la providence qui nous l'a amenée. Prends bien soin d'elle et vois à ce qu'elle ne manque de rien.

-Va pour la nourriture, l'eau et les vêtements, mais... pour la came, j'crois pas avoir ce qui faut.

Effectivement, celle qui répondait au nom de Sandy semblait aussi camée que tuméfiée.

-Tu carbures à quoi, dis-moi? lui demanda Yannick le plus simplement du monde.

-À la coke, admit cette dernière. À l'héro, aussi... enfin, quand j'peux me l'offrir. Mais si vous m'en fournissez... j'suis prête à bosser pour vous... j'ferai tout ce que vous voudrez, Monsieur, tout! Y'aura juste à demander!

-Ça... j'y compte bien, ma belle! se contenta de lui signifier Yannick tout en glissant quelques billets à Mel.

Ce soir-là, après quelques maux d'estomac plus ou moins prononcés, il s'endormit très satisfait.

À treize heures le lendemain, la bonne nouvelle qu'il espérait tant lui parvint enfin. Fidèle à lui-même, Jimmy l'appela dès que les actions de Secure Flight furent réinsérées sur le marché. Et tel qu'il le lui avait promis, leur valeur avait doublé.

-Tu te rends compte? lui dit-il tout excité. On vient de se farcir dix millions de dollars... Pouf! Comme ça!

-Wow! s'exclama Yannick. On peut dire qu'on l'aura eu facile, celle-là!

-Tu parles!

-Qu'en est-il de Projet Béatrice? D'autres nouvelles?

-Oh! pouffa Jimmy. Pour eux, c'est pire que pire... la catastrophe! Demain, tout se sera effondré... comme si ça n'avait jamais existé.

-D'accord, alors. D'autres nouvelles?

-Ouais... ta maison est vendue! J'en ai obtenu quatre millions. L'argent sera bientôt déposé dans ton compte...

-Voilà qui est bien! J'te remercie Jim!

-Tu vas mieux, toi?

-Comme ci, comme ça... un jour ça va et le suivant pas du tout. Pas facile de perdre ceux qu'on aime, tu sais... en tout cas, je ne te le souhaite pas.

-Je te souhaite bon courage dans ta thérapie, alors et... je veux que tu saches qu'ici, tout le monde compte les jours avant ton retour.

Ces derniers mots touchèrent profondément Yannick.

-Si tout va bien, prononça-t-il d'une voix plutôt émue, je serai de retour pour Noël.

-On t'attend avec impatience...

L'entretien terminé, il se frotta l'estomac qui encore, faisait des siennes. Probablement l'émotion. Il se leva difficilement de son lit pour se diriger dans le salon attendant à sa chambre, et prit place devant son ordinateur. Après avoir réglé quelques comptes via Internet, il rédigea une publicité vantant les mérites de « Projet Béatrice ». Ceci fait, il s'empara du téléphone de l'hôtel et composa le numéro de chambre de Johnny.

-Allô? répondit anxieusement ce dernier.

-Salut p'tit homme! lança gaiement Yannick. Ici ton ange gardien!

-Tom! s'écria Johnny. Tu peux pas savoir à quel point j'espérais ton appel! Alors... du nouveau? Dis-moi que t'as de bonnes nouvelles...

-Est-ce que ce serait une bonne nouvelle, pour toi, si je te disais que tu viens de doubler ta mise?

-Quoi? Ça a marché, alors? C'est pas des bobards... j viens vraiment de récupérer tout ce que j'ai perdu au poker?

-Oui, p'tit homme! Tu peux te rendre dès maintenant chez « Duel Boursier » pour ramasser tes gains. J't'avais dit, pas vrai, que la bourse était plus marrante que le poker?

-Tu parles! T'avais raison, mec! C'est fini le poker, pour moi! Maintenant, j'veais faire comme toi! J'veais jouer à la bourse! Mais, comment on fait pour... bien miser?

-Tu dois te fier à ton instinct, Johnny! Tu dois savoir écouter et surtout, lire entre les lignes. Chaque fois que tu entends quelque chose ou que tu lis quelque chose au sujet d'une compagnie cotée en bourse, tu jouis de ce qu'on appelle une information privilégiée. À partir de cette information, tu peux être en mesure de juger le cours que suivra ses actions... tu comprends?

-Euh... pas vraiment, non...

-Bon! soupira Yannick en se grattant la tête. Je t'explique... ta maison de disques est cotée à la bourse, non?

-Ah? s'étonna Johnny. Je savais pas...

-Eh bien oui, elle l'est! Alors supposons que je suis un magnat de la finance et que j'apprends que Johnny Boy va bientôt mettre un nouvel album sur le marché...

-Hey! rigola Johnny. C'est justement le cas... mon nouvel album va bientôt sortir!

-Bon! Alors sachant cela, comme je sais que tu es un bon chanteur et que tes albums se vendent habituellement comme des p'tits pains chauds, eh bien dès lors, je sais que les actions de ta maison de disques ont de fortes chances de grimper. Tu comprends mieux, là?

-Ouais... jubila l'autre. J'ai tout pigé, mec! Grâce à toi, j'veais devenir un magnat de la bourse. Regarde-moi bien aller!

-Je sais que tu y arriveras, p'tit homme, parce que toi, tu as de l'instinct! Et c'est tout ce qu'il faut pour réussir... de l'instinct! Tu dois aussi savoir qu'en misant chez « Duel Boursier », t'as une chance sur deux d'avoir raison. Par rapport au poker, le risque est plutôt minime.

-Ouais... j'crois bien que j'veais m'y mettre.

-Je te souhaite bonne chance, p'tit homme!

-On va se revoir, dis?

-T'as mon numéro de téléphone, non?

-Oui...

-Tu pourras donc m'appeler chaque fois que t'auras besoin de moi.

-Tu restes mon ange gardien, alors?

-Euh... oui, c'est ça. Ange gardien un jour, ange gardien toujours!

Il hésita quelques instants, puis ajouta:

-Johnny... je veux que notre relation demeure secrète, d'accord? Je ne veux pas que tu parles de moi ou que tu divulgues mon numéro de téléphone à qui que ce soit... pas même à ta mère.

-Mais pourquoi?

-Parce que c'est comme ça... autrement, plus jamais j't'aiderai.

-Ah! Je sais pourquoi... parce qu'un ange gardien, c'est comme ce qu'on confie à monsieur l'Univers... c'est... secret.

-T'as tout saisi!

Puis Yannick se précipita à la suite de Mel après avoir inséré sa circulaire dans une grande enveloppe adressée au nom de Johnny Boy.

-J'ai un boulot pour toi Soldat! signifia-t-il à son employé tout en lui remettant l'enveloppe. Je veux que tu ailles tout de suite glisser ça sous la porte de Johnny.

-D'accord Chef! répondit l'autre sans aucun entrain.

-Ça ne va pas? l'interrogea Yannick.

-J'suis crevé! confia Mel. J'ai pas fermé l'œil de la nuit... à cause de la demoiselle, là... elle a passé toute la nuit à s'envoyer cette satanée cochonnerie dans le nez. Par deux fois elle m'a demandé d'aller lui en rechercher... deux fois!

-Wow! fit Yannick. Elle est vraiment accro, alors...

-Accro, vous dites? Défoncée serait plus juste! Défoncée, cette fille, complètement!

-Dis donc, Soldat Larson... t'as pensé à écrire la lettre que je t'ai demandée?

-Oh oui! se rappela Mel en tirant deux enveloppes de l'intérieur de sa veste. Et je les ai aussi adressées.

Mel parti, Yannick se glissa en douce dans sa suite, histoire de faire plus ample connaissance avec Sandy. Comme elle dormait, il en profita pour vérifier le contenu de son sac à main. Outre quelques tubes de rouge à lèvres et des sachets de cocaïne vides, il trouva, comme il s'y attendait, un portefeuille. À l'intérieur, pas un sou, mais quelques pièces d'identité, dont un permis de conduire au nom de Sandra Mc Neil. Constatant que la jeune fille s'apprêtait à se réveiller, il remit très vite le sac là où il l'avait trouvé. Le visage encore plus amoché que la veille, Sandy ouvrit les yeux avant de s'étirer de tout son long.

-Aïe! fit-elle entendre. Putain... j'ai mal partout.

Réalisant qu'elle n'était pas seule, elle examina brièvement celui qui la regardait avant de reconnaître son sauveur.

-T'as quelque chose contre la douleur, Monsieur? Parce que là, j'ai vraiment mal.

-Malheureusement, je n'ai rien... se contenta de lui répondre Yannick pendant qu'elle se soulevait péniblement de son lit.

À peine vêtue d'un slip et d'un t-shirt, elle se dirigea vers la table où elle avait laissé son dernier sachet de cocaïne. Pendant qu'elle se taillait une ligne, Yannick ne put que remarquer les nombreuses marques qui recouvraient son tout petit corps. « Rien d'étonnant à ce qu'elle souffre autant », se dit-il. Avec tous ces bleus et ces entailles, facile à deviner que cette fille passait le plus clair de son temps à recevoir des trempes.

-C'est ton mac qui te fait tout ça?

-D'après toi? répliqua-t-elle bêtement en tirant sa ligne à l'aide d'un bout de paille.

-Ça va te tuer, cette chose... se permit Yannick.

-Et alors? Crever, c'est ce qui pourrait m'arriver de mieux... j'en ai marre de cette putain de vie de merde!

-Tu dois bien t'entendre avec Mel, alors...

-Hein?

-Lui aussi en a marre de la vie... sauf que lui, il veut mourir en héros... pas en clope!

-Y m'fatigue ce mec... putain de soldat! Quand y fait pas des pompes, y mange... et quand y mange pas... y fait des pompes.

-C'est tout de même mieux que de s'envoyer cette merde... répliqua sèchement Yannick en pointant le sachet de cocaïne.

-Parlant de ça, tu pourrais pas m'en avoir encore? Parce que là... j'vais bientôt être en manque.

-Je t'en procurerai autant que tu voudras, promet Yannick, mais comme je te l'ai déjà dit, faudra le gagner.

-Et comme j'te l'ai dit hier, j'vais faire tout ce que tu voudras...

Comme Yannick ne disait rien, elle fit:

-Tu veux quoi, hein? Une pipe?

-Pas vraiment, non...

-T'es aussi ennuyeux que ton soldat, à ce qu'on dirait. Lui non plus veut pas. Alors qu'est-ce que tu veux?

-Que tu fasses tout ce que je te dis, exactement quand je te le dis.

-Et c'est quoi?

-Tu le sauras en temps et lieux... pour le moment, tu dois toutefois savoir qu'on t'emmène avec nous à Los Angeles.

-Quoi? Mais quand?

-Nous partons demain...

-Ben ça alors... j'vais me farcir des acteurs? Voilà qui m'changera d'ma clientèle habituelle...

-T'as d'la famille, ici?

-Ouais... quelque chose qui r'semble à une mère.

-Elle est où?

-Sais pas... quelque part à Vegas, j'présume.

-Elle fait quoi dans la vie?

-La dernière fois que j'l'ai vue, elle faisait la même chose que moi... chez nous, tu vois...c'est de mère en fille!

Ayant pitié d'elle, Yannick s'en approcha. S'agenouillant à ses pieds avant d'envelopper l'une de ses mains entre les siennes, il lui fit doucement savoir:

-Tu sais Sandy, le travail que tu auras à faire pour moi sera de très courte durée. Et si tu fais bien ce que je te dis de faire, j'irai jusqu'à te payer un million de dollars...

-Quoi? s'époumona presque Sandy en écarquillant les yeux. Un million de dollars?

-Voilà qui changerait tout, pour toi, pas vrai? renchérit Yannick. Du coup, tu pourrais quitter cette vie et... je sais pas, moi... étudier ou... faire quelque chose de bien.

-J'y crois pas! rigola Sandy. J'me sens comme... cette fille, là, qui jouait avec Richard Gere dans... comment ça s'appelait déjà? Ah oui! Pretty Woman! Même que j'te regarde... t'as rien à lui envier, toi, à Richard Gere... t'es plutôt beau mec, tu sais?

-Autant te prévenir, l'avisait Yannick en s'éloignant bien vite d'elle, il n'est pas question de tomber amoureuse de moi. Ça, vois-tu, c'est hors de question.

-Quel dommage, soupira la jeune fille. J'imagine qu'un type comme toi à déjà quelqu'un...

-Ça, répliqua durement Yannick, ça ne te regarde pas! Tu te contentes de faire ce que je te dis et tout ira bien... c'est clair?

-J'aurai pas à tuer, au moins, hein? s'inquiéta Sandy, parce que ça, j'te l'dis tout de suite, j'suis pas capable. J'peux voler, baiser, mentir... mais pas tuer.

-Tu n'auras pas à tuer...

-Ouf! laissa entendre Sandy en soupirant d'aise.

-Sandy... demanda encore Yannick, c'est ton vrai nom?

-Mon vrai nom c'est Sandra...

-Sandra qui?

-Euh... Mc Phee. Sandra Mc Phee.

« Ainsi, elle ment sur sa véritable identité », pensa Yannick en lui-même.

-T'es fichée à la police, pas vrai? crut-il deviner.

-Non... pourquoi?

-Tu mens...

D'accord... admit-elle. Mais juste pour quelques petits trucs sans gravité, comme... possession de drogue ou... racolage... rien de bien grave.

Johnny s'apprêtait à quitter sa suite en compagnie de Charlie quand il remarqua la présence d'une grande enveloppe qu'assurément, on avait glissée sous sa porte.

-Ah? fit-il entendre en s'en emparant.

Puis il lut:

« Triplez votre compte de banque en un clin d'œil! Parce que nous vous apprécions, il nous fait plaisir de partager avec vous une information hautement confidentielle au sujet de la firme « Projet Béatrice »! Celle-ci connaît un tel essor, que tous les experts s'entendent pour dire que ses actions auront triplé d'ici demain soir! C'est pour vous une chance en or de vous enrichir, car toutes les mises sont acceptées, sans aucune limite ni restriction! Saurez-vous en profiter?

Veillez noter que cette information vous est fournie à titre de client privilégié. De ce fait, vous ne devez la partager avec quiconque. Autrement, nous nous verrons dans l'obligation d'annuler tous les paris ».

-Ben ça alors! de s'exclamer le jeune homme.

Pour un court temps, il eut envie de prendre le téléphone pour demander conseil à Yannick. Mais parce que l'annonce spécifiait qu'il s'agissait d'une information secrète, il se ravisa.

-Un plan pour qu'ils annulent mon pari et que je perde la chance de tripler mon compte de banque!

Car c'est bien là ce qu'allait miser Johnny. La totalité de son compte bancaire. Quelque part dans le hall de l'hôtel, le visage bien camouflé derrière un journal, le faux Tom MacMillan le regardait se diriger vers la limousine à bord de laquelle il entendait se rendre chez « Duel Boursier ».

-Joueur un jour, murmura ce dernier à sa propre intention, joueur toujours...

À dix heures le lendemain matin, les actions de « Projet Béatrice » tombèrent à néant, au même titre que les liquidités de Johnny Boy. Moins de deux heures plus tard, Yannick reçut un appel de Tommy:

-Tu sais quoi? l'entendit-il lui dire. Mon contact vient de m'apprendre que le compte de Johnny est à ZÉRO! C'est toi qui as fait ça?

-Non... c'est lui-même qui l'a fait! Tu peux publier la nouvelle... « Johnny Boy est ruiné! ».

Marilyne, Hélène et Jade devaient sans contredit être très fières de leur homme, car la phase un du plan: ruine de l'ennemi... était accomplie!

VIII

-T'as fait quoi? hurla Manou à l'endroit de Johnny.

-Faut pas t'en faire, Manou... s'efforça de la rassurer Johnny qui rentrait tout juste de Las Vegas. L'album paraît dans quelques jours et j'pars bientôt en tournée... on va s'refaire, j'te dis.

-Et d'ici là, gueula toujours Manou, on fait quoi pour survivre, hein? Comment on va payer les factures?

-Ben... réfléchit Johnny, on peut toujours demander une avance à la maison de disques et... Ah!... y'a ça aussi...

Ce disant, il lui tendit un chèque de cinq cent mille dollars libellé à son nom.

-Comme tu vois, ajouta-t-il le plus innocemment du monde, j'ai pas tout perdu... j'avais pas eu le temps de déposer ce gain-là, alors... le casino m'a fait un chèque.

-Encore une chance! pestiféra Manou en lui arrachant presque le papier des mains.

La voyant emprunter le chemin du bar, il s'éclipsa pour ne pas la voir boire.

-Si tu me cherches, la prévint-il, tu me trouveras dans la salle Beethoven. J'dois répéter mes nouvelles chorégraphies...

-C'est ça, oui... râla Manou en se servant un verre. Et si jamais j'trouve quelque chose à manger, j'te préviendrai à l'heure du dîner!

Johnny se contenta d'hausser les épaules avant de se diriger dans la salle de musique en compagnie de Charlie.

Au même moment, Yannick rentrait tout juste de Vegas lui aussi. Après avoir renoué avec Tommy, il lui expliqua de quelle main de maître il était parvenu à berner Johnny.

-Ce fut si facile! lança-t-il en rigolant. Un vrai jeu d'enfant!

-Bien joué! s'empressa de le féliciter Tommy. Sauf qu'il ne me restera plus grand-chose... si Johnny n'a plus un rond, avec quoi comptes-tu me payer?

-Du calme, mon ami... tout ce qui monte redescend et tout ce qui descend... remonte!

Après un court silence, alors qu'ils sortaient de l'aéroport pour se diriger vers le pick-up de Tommy, il s'informa auprès de ce dernier:

-J' imagine que la ruine de Johnny fait déjà la une?

-Euh... pas vraiment... lui répondit Tommy fort mal à l'aise.

-Comment ça, « pas vraiment »?

-J'ai lancé la nouvelle sur le fil de presse dès que tu me l'as demandé, sauf que...

-Que quoi?

-Elle a été bloquée...

-Bloquée? Mais par qui?

-Par Julia Adams, qui d'autre!

-C'est qui celle-là?

-L'attachée de presse de Johnny.

-Et alors? Faut te défendre mon ami! C'est tout de même pas une simple gonze qui contrôle la presse!

-Cette semaine, oui...

Yannick semblait drôlement contrarié. Impatient, aussi.

-Comment ça CETTE SEMAINE?

Et Tommy de lui expliquer:

-Elle m'a pris un peu plus en grippe que d'habitude, vois-tu, depuis la fameuse histoire du procès. Alors pour se venger, elle a menacé les médias artistiques de bannir du prochain lancement de Johnny tous ceux qui publieraient ma nouvelle. Et puisqu'il s'agit d'un événement très couru...

-Quoi? lâcha Yannick maintenant furieux. Mais il faut que la nouvelle soit publiée! Celle-là et toutes les autres qui vont suivre! Comment le faire tomber si je n'arrive pas à tourner le public contre lui? Y'a rien que tu puisses faire pour la contrecarrer?

-Désolé, soupira Tommy, mais... c'est elle la plus forte.

-Ça, c'est ce qu'on va voir... ragea Yannick. Continue d'émettre la nouvelle... cent fois par jour, s'il le faut. Elle fait partie du CLAN, cette gonze?

-Bien sûr... même que Johnny la tient sur un piédestal.

-Vraiment? Faudra donc se charger d'elle...

-Ah oui? Et comment?

-T'inquiète.... Tu le sauras bien assez vite.

Puis en se tournant, il spécifia à Mel, qui suivait derrière avec Sandy:

-J'aurai besoin de toi sur ce coup-là!

-À vos ordres, Chef!

-Décidément, murmura Tommy à la seule intention de Yannick, son état ne s'améliore pas... toujours en plein délire celui-là!

-Peut-être, convint Yannick, mais tu sauras qu'il m'est très précieux.

-C'est qui la fille avec lui?

-Une fille qu'on a ramassée à Vegas!

-Hein? Amochée comme elle est, j'aurais plutôt pensé que vous l'aviez ramassée sur un ring de boxe...

-On pourrait presque dire ça... pouffa Yannick.

-Tu vas en faire quoi?

-Elle va m'être drôlement utile... tu verras. Au fait, tu pourrais l'héberger chez-toi pendant un temps? Vraiment pas longtemps...

Tommy la reluqua quelques secondes avant de décliner l'offre:

-Désolé, Yan... elle est jolie et assez bien roulée, mais... t'as vu son air? Un peu trop givrée à mon goût. Pourquoi tu la refilerais pas à G.I. Joe?

-Un peu trop givrée pour lui aussi...

-Clair que c'est pas un très bon genre, cette fille! constata Tommy. Un genre qui n'a pas froid aux yeux et qui risque de causer des tas d'emmerdes...

-Exactement ce qu'il me faut!

Rendu au pick-up, Yannick s'informa auprès de Tommy pour savoir s'il avait pu lui dénicher un bon « fournisseur ».

-Bien sûr! lui répondit fièrement ce dernier. Et tout un!

-On peut le voir cet après-midi?

-Compte tenu de l'heure, fit Tommy en consultant sa montre, j'dirais plutôt: CE SOIR.

-Comment ça, ce soir? C'est que j'suis pressé, moi...

-C'est qu'il est à sept heures de route...

-Sept heures de route? Non, mais... nous sommes tout de même à L.A.! Y'a sûrement quelqu'un de plus près.

-Aucun comme lui! insista Tommy. J'crois savoir ce que tu cherches et ce type-là, j'te jure, a absolument tout... même ce que tu n'imagines pas.

En soupirant, Yannick demanda:

-Et où est-ce qu'on peut le trouver?

-À Kachina Village!

-À Kachi quoi?

-Kachina Village, répéta Tommy en rigolant. C'est un tout p'tit bled situé à proximité de Flagstaff, dans le nord de l'Arizona. Et si ça t'intéresse, c'est à deux pas du Grand Canyon...

-J'suis pas vraiment venu pour faire du tourisme... râla Yannick.

-Comme tu veux... répliqua Tommy. On part quand?

Yannick allait dire: « Comment ça... ON? », mais se ravisa aussitôt. Tommy semblait si ravi à l'idée de prendre la route avec lui qu'en lui refusant ce droit, il risquait de se le mettre à dos. Or, bien qu'inintéressant, le jeune homme le servait si bien depuis son arrivée à Los Angeles, que poursuivre l'aventure sans lui serait une véritable erreur.

-On prendra la route dès que je me serai rafraîchi un peu...

Chemin faisant vers le Marriott, il causa davantage avec Mel, du fait qu'il avait quelques consignes à lui donner.

-Prends cet argent, commanda-t-il en sortant une énorme liasse de billets de sa poche. Je veux que tu trouves un petit appartement pour Sandy et que tu l'emmènes quelque part pour... pour l'habiller convenablement et... modifier sa tête, aussi.

Voilà qui semblait une excellente idée. Disons qu'avec ses cheveux roses, ses talons aiguilles, ses jeans troués et son t-shirt franchement trop moulant, la pauvre Sandy ressemblait un peu trop à ce qu'elle était réellement. Un look plus respectable ne pourrait que mieux servir le rôle qu'il s'appropriait à lui confier.

-Je l'emmène aussi dans une clinique pour soigner ses blessures? chercha à savoir Mel.

-Non... ça... pas touche!

-Hum... hum... laissa entendre à peine discrètement Sandy.

-Quoi? lança Yannick en posant son regard sur elle.

-Ben... dit la jeune fille en abaissant ses verres fumés. T'oublies pas... le reste?

-Ah... mais bien sûr... se rappela Yannick en levant les yeux vers le ciel.

Il ajouta donc pour Mel:

-Tu peux aussi t'occuper de ça?

-Pas de problème, dit ce dernier. J'connais un type ou deux...

-Veille à ce qu'elle soit régulièrement approvisionnée, ordonna Yannick. J'ai pas envie qu'elle nous fasse une crise du fait qu'elle est en manque.

-Putain! s'écria Sandy en s'emparant de son téléphone cellulaire. C'est vraiment trop beau pour être vrai! Exactement comme dans Pretty Woman! Faut que j'raconte ça à ma coloc!

Elle s'apprêtait à composer un numéro quand Yannick l'en empêcha.

-Désolé, ma belle! lui signifia-t-il. Mais le téléphone est interdit pour toute la durée du contrat.

-Hein? protesta la jeune femme avant que Yannick ne lui retire son téléphone des mains.

-Moins tes p'tits amis sauront où tu te trouves, mieux ça vaudra... c'est ça, ou j'te remets à ton mac... ou même pire... à la police!

-D'accord, d'accord! s'empressa de lui promettre Sandy. J'te jure de ne pas contacter qui que ce soit... pour le peu d'amis que j'ai, de toute façon. Mais t'oublies pas ce que tu m'as promis à Las Vegas, hein?

-Le seul moment où j'oublie une promesse, c'est quand une personne me déçoit... j'ose espérer que ce ne sera pas ton cas.

Ceci dit, il pria Mel de conserver le téléphone avec lui.

À l'hôtel, il s'offrit une douche pendant que Tommy était parti prendre quelques trucs chez-lui. Moins de trente minutes plus tard, ils se retrouvèrent tous deux à bord de la Ferrari, filant droit vers l'Arizona. Pressé par le temps, Yannick avait prévenu son passager que leur voyage ne serait rien d'autre qu'un simple aller-retour. Pas question de s'attarder en route, de coucher ici ou là ou de visiter ci ou ça.

-On trouve ton type, fit-il, on lui achète ce qu'il nous faut et on rentre chez-nous!

Histoire de converser un peu, Tommy lui demanda de bien vouloir lui raconter encore, mais avec plus de détails, comment il s'y était pris pour causer la ruine de Johnny. Plutôt d'humeur, Yannick consacra plus de trente minutes à la narration de son exploit. Quand il eut terminé, Tommy, curieux, voulut savoir:

-Mais... si le barman ne t'avait pas parlé de « Duel Boursier », qu'est-ce tu aurais fait? Car si j'ai bien compris, cette boîte ne faisait pas partie de ton plan... tout ça...c'est juste un hasard?

-Oui... et un très heureux hasard.

-Qu'est-ce que t'aurais fait sans ça?

-Ben... je m'y serais pris autrement. Mon plan, c'était de causer la perte financière de Johnny. Alors s'il n'y avait pas eu « Duel Boursier »... soit je l'aurais plumé aux cartes ou plus probablement, je lui aurais fait ACHETER les actions de « Projet Béatrice ». C'aurait sûrement été plus compliqué, mais le résultat aurait été absolument le même...

-Et... est-ce que la suite de ton plan est aussi géniale?

-Je ne sais pas, lui confia Yannick, mais en tout cas, c'est drôlement bien parti!

-J'ai vraiment hâte, crut bon d'ajouter Tommy, de voir comment tu parviendras à remplir ta promesse en ce qui concerne la... FORTUNE de Johnny. Ou du moins, ce qu'il en reste...

-Je dirais plutôt, le corrigea Yannick, ce qu'il en... RESTERA.

Le reste du voyage, tant à l'allée qu'au retour, permit à Yannick de réaliser jusqu'à quel point la présence de Tommy lui était insupportable. Beaucoup plus que celle de Mel, avec qui il partageait davantage d'affinités malgré le fait que quelque part, dans la tête de ce dernier, quelque chose ne tournait vraiment pas rond. Mel était resté accroché à son passé: d'accord. D'accord, aussi, que son mal de vivre et cette stupide idée de vouloir à tout prix mourir en héros pouvait laisser perplexe. Mais de l'avis de Yannick, Mel était un être vrai. Vrai, authentique et surtout... loyal. Si loyal, que c'en était désarmant. Par loyauté envers autrui, il pouvait tout faire, tout accomplir. Sans question, sans rien remettre en doute. Son unique motivation se résumait à servir ceux envers qui il se sentait redevable. Sans plus. Tout le contraire de Tommy, un être totalement superficiel, aussi faux que vaniteux. Et jaloux, par-dessus le marché. Jaloux et envieux. Oui, il servait drôlement bien la cause de Yannick, mais s'il le faisait, ce n'était définitivement pas pour les mêmes motifs que Mel. Avec Tommy, Yannick avait l'impression de marcher sur une corde raide. Au moindre faux pas, l'autre risquait de se retourner contre lui et de tout déballer. C'est d'ailleurs là l'unique raison qui le poussait à respecter sa promesse envers lui et d'en faire un homme riche. Autrement, il n'aurait pas hésité une seule seconde à le trahir et à confier la richesse de Johnny à Mel. Au plus profond de son cœur, c'était là tout ce que Tommy méritait.

Bien qu'il lui paraissait long d'entendre Tommy déblatérer sans cesse sur le compte de Johnny, le voyage fut loin d'être vain. L'homme que son copain de fortune lui avait déniché, un certain

Rachid, possédait tout ce qu'il voulait, et même davantage. Pas uniquement les petites drogues usuelles, telles celles qu'il aurait pu aisément obtenir via les contacts de Mel à Los Angeles. Rachid, c'était bien plus qu'un simple dealer. Rachid avait tout. Absolument tout. C'était le fournisseur par excellence du parfait criminel et même, du parfait terroriste. Il ne vendait qu'aux gens qu'il connaissait. Et Tommy, il le connaissait drôlement bien puisque les deux avaient grandi dans le même orphelinat. Et même s'ils ne se côtoyaient plus sur une base régulière, jamais ils n'avaient rompu le contact. Ils s'appelaient une fois de temps en temps en plus de s'envoyer des courriels. Aussi, quand Tommy présenta Yannick à Rachid tel un ami de longue date, celui-ci n'eut aucune objection à satisfaire ses moindres besoins. Il commença par l'introduire dans ce qu'il appelait sa « Caverne d'Ali Baba », bien dissimulée à l'intérieur d'une modeste construction en bois située au beau milieu de nulle part. Yannick avait beau avoir noté l'adresse dans sa mémoire, la cabane se trouvait en un lieu si isolé, qu'advenant le cas où il aurait à y retourner un jour, jamais il ne saurait la retrouver. Tout ce qu'il serait alors à même de se rappeler, c'est qu'on y accédait à partir de « Kachina Trail ». Après, une suite sans fin de détours.

Rachid avait tout. Des drogues, bien sûr, de la plus douce à la plus forte, mais aussi, des médicaments et poisons en tout genre. Des plus rares aux plus communs. Il vendait des armes, aussi. Des fusils, des bombes... y'avait qu'à demander. À croire qu'il desservait tout le réseau d'Al Quāida!

-Je peux aussi te fabriquer de faux papiers, ajouta fièrement Rachid. Tes désirs sont pour moi des ordres.

Pendant que Yannick faisait le tour des lieux, examinant attentivement tout ce qui se trouvait à portée de vue, il se dit que Rachid représentait la personne idéale pour faire ce qu'il faisait. Il était beau, bien habillé et très affable. Très cultivé, aussi. À croire qu'il avait fait l'université des drogues et des potions magiques. Peu importe la question qu'on lui posait en regard avec ce sujet, il avait non seulement la réponse, mais les explications qui l'accompagnaient. « Ce poison porte tel nom et peut causer ceci à l'intérieur d'un tel laps de temps ». Voilà ce que Yannick l'entendait répondre à chacune de ses nombreuses interrogations.

Arrivant au bout de la pièce réservée aux drogues et poisons vendus sous forme de poudres et de comprimés, il atterrit dans une autre, uniquement meublée à l'aide d'aquariums et de bocaux transparents. Chaque bocal renfermait un insecte quelconque, plus souvent qu'autrement des araignées, tandis que les aquariums abritaient de bien curieux spécimens de poissons. Après s'être attardé au rayon des araignées venimeuses, il entreprit de se diriger vers celui des aquariums. C'est qu'il s'imaginait plutôt mal en train de transporter une araignée avec lui jusqu'à Los Angeles. Non seulement craindrait-il constamment qu'elle s'échappe de sa boîte, mais aussi, voilà quelque chose qui ne s'offrait pas tellement bien en cadeau. Outre un gosse, qui donc serait heureux de recevoir une araignée? Un poisson, par contre...

C'est ainsi qu'il s'arrêta devant un aquarium qui à première vue, semblait vide.

-T'as vendu le contenu de celui-là?

-Non... sourit Rachid. Cherche bien... y'a quelque chose là-dedans.

Yannick avait beau chercher, outre du sable et de l'eau, il ne voyait strictement rien. Après quelques minutes, Rachid lui désigna du doigt le fond arrière gauche de l'aquarium.

-Tu vois... dit-il. Ici... la couleur et la forme du sable diffèrent un peu du reste... y'a une masse d'étendue là... juste là... tu la vois?

Effectivement, il y avait là une masse brunâtre d'une trentaine de centimètres. Le tout ressemblait à une roche globuleuse sans forme véritable. En y regardant de plus près, on pouvait déceler, sur le dos de la chose, de toutes petites épines. Enfin, au devant d'une énorme tête, se distinguait une bouche s'ouvrant vers le haut ainsi que deux petits yeux qui ne pouvaient que contempler les hauteurs parce que situés sur le dessus de qui serait permis d'appeler un crâne.

-C'est quoi, ce truc? s'enquit Yannick.

-C'est un SYNANCELA VERRUCOSA, répondit Rachid, ou si tu préfères, un poisson-pierre!

-Ah bon? s'étonna Yannick. Jamais entendu de parler de ça...

-C'est parce que nous n'en avons pas ici... mais en Australie occidentale ou à l'île Maurice, par contre, ils sont assez fréquents. En Polynésie, aussi. Généralement, ils se tiennent dans des zones rocheuses. Ils aiment bien les zones sablonneuses, aussi... comme celui-ci. Tu vois? Il s'enterre discrètement dans le sable pour mieux surveiller sa nourriture. Ça lui donne l'air d'une pierre, d'où son nom d'ailleurs...

-Et ça bouffe quoi, cette chose? chercha à savoir Tommy.

-Des petits poissons, répliqua Rachid. Des crevettes, aussi. Il adore les crevettes.

-Et pourquoi gardes-tu ça ici?

-À cause de son venin, fit Rachid. Cette chose n'a l'air de rien, mais en fait, c'est le poisson le plus venimeux au monde. Son venin est encore plus mortel que celui du cobra. Parfait pour causer une mort « accidentelle »...

Décelant l'intérêt de Yannick, il ajouta:

-Si quelqu'un se pique sur l'une de ses épines et que rien n'est fait, c'est la mort assurée... longue et douloureuse.

-Ça s'passe comment?

-D'abord, l'endroit atteint par la piqûre se mettra à gonfler et à prendre une couleur noirâtre. Ensuite, la douleur se fait tranquillement sentir avant de se frayer un chemin à travers le membre affecté. S'ensuit la paralysie des muscles et du système nerveux... après quoi, le sujet est saisi de convulsions. Il perd conscience et... pouf! Crise cardiaque!

-Wow! de s'exclamer Tommy. Est-ce qu'il existe un antidote?

-Bien sûr... pour chaque poison, il y a un antidote. Dans ce cas-ci, il suffit d'ouvrir la plaie avec un outil parfaitement stérile et de la chauffer avec... n'importe quoi de chaud. Une cigarette, un séchoir ou simplement de l'eau chaude.

-Y'a-t-il un délai à respecter? questionna Yannick.

-Ça dépend de chaque personne, mais... le plus vite est le mieux.

-C'est ce qu'il me faut! décida Yannick. Mais... il m'en faudrait deux. C'est possible?

-Tout est possible, ici, mon ami! de rétorquer Rachid en lui adressant un gentil clin d'œil. Besoin d'autre chose?

-Tu m'as aussi dit que tu pouvais fabriquer de fausses pièces d'identité? fit Yannick qui au même moment, s'introduisit dans la section des armes.

-Ouais...

-C'est long?

-Quelques secondes à peine... tout ce qu'il me faut, c'est un nom, une date de naissance et une photo.

-Merde! s'exclama Yannick en se grattant la tête. J'ai pas de photo!

Mais ce brave Rachid avait la solution:

-Je n'ai malheureusement pas d'appareil photo, mais... si t'as besoin de fausses pièces, c'est sûrement que t'es fiché à la police, non?

-Ce n'est pas pour moi...

-Ah bon? lâcha Tommy. C'est pour qui, alors?

-Pour Sandy...

-Elle est fichée? s'informa Rachid.

-Oui... au nom de Sandra Mc Neil. Pourquoi?

-Parce que j'ai accès aux fichiers de la police ...

-Vraiment? s'étonna Tommy.

-Ne me demandez surtout pas comment... car je ne vous répondrai pas. Quelle est sa date de naissance?

Pour avoir vu le permis de conduire de Sandy, Yannick se souvenait parfaitement de ce détail. Rachid se trouvait déjà devant un ordinateur, lorsqu'il lui répondit:

-Elle est née le 13 août 1989...

En un tour de main, ce brave Rachid accéda au dossier de Sandra Mc Neil, née au Nevada, et arrêtée à maintes reprises pour vols à l'étalage, prostitution et arnaques.

-Pas un petit ange, celle-là! rigola-t-il.

-Tu peux lui faire une Green Card, un permis de conduire et une carte d'étudiante au nom de Sandra Mc Phee? demanda Yannick.

-Sans problème! La photo que j'ai là n'est sûrement pas sa meilleure, mais quand même, elle fera l'affaire. Donnez-moi quelques petites minutes et le tour sera joué!

Pendant ce temps, Yannick s'isola au fond de la salle des armes pour téléphoner à Mel.

-Salut Mel!

Sans même lui accorder un temps de réplique, il demanda:

-Dis-moi, tu t'y connais en armement?

-Mais quelle question! s'indigna presque Mel. J'étais tireur d'élite, moi, et... je le suis toujours.

-Parfait! Alors j'ai trois questions pour toi... de quel type d'arme as-tu besoin pour atteindre une cible éloignée? Je veux aussi savoir ce qu'il y a de mieux comme arme de poing et enfin, si je veux une bombe discrète et activable à distance, qu'est-ce que je dois prendre?

-On s'en va à la guerre, ou quoi? s'esclaffa Mel.

-Contente-toi de me répondre, veux-tu? s'impacienta Yannick. J'suis pressé de revenir alors j'ai pas beaucoup de temps.

Pendant que Mel lui fournissait les informations demandées, Yannick notait tout sur un bout de papier. Ceci fait, il interrompit la conversation sans l'ombre d'un au revoir, ni même d'un merci.

Quand les cartes furent complétées, Yannick parut fort satisfait du résultat. Prenant Rachid à part, il lui demanda d'emballer un PGM338, fusil de très haute précision spécialement conçu pour le tir à grande distance, ainsi que deux Cyma 698A.

-Je vois que Monsieur est un connaisseur, constata Rachid assez impressionné. En tout cas, toi, tu sais ce que tu veux! T'as besoin d'une lunette et d'un silencieux pour le PGM?

-Oui, répondit Yannick d'une voix sûre. Et vois à ce que la lunette soit munie d'un système pour le tir de nuit. Bien entendu, il me faut aussi des munitions.

-Sans problème...

-C'est pas tout...

-Ah bon? Dis donc... tu vas me mettre à sec! Quoi d'autre?

-J'ai aussi besoin d'une bombe artisanale miniature qui puisse être activée à distance... de type... EEI

-Ah! sourit Rachid. C'est ce qu'on appelle un « engin explosif improvisé »... l'arme sacrée du parfait terroriste! Tu veux qu'elle soit activable à partir d'un portable ou d'une télécommande?

Mel ne lui ayant fourni aucune précision sur la chose, Yannick hésita quelques instants avant d'opter pour la télécommande.

-C'est parfait! lança joyeusement Rachid. Je t'emballe le tout dans une boîte cadeau... ce sera plus discret. Tu prépares un attentat ou quoi?

-Est-ce que j'ai la tronche d'un terroriste? maugréa Yannick.

-J'dirais plutôt celle d'un type qui n'aime pas les questions...

-T'as tout pigé! répliqua sèchement l'autre.

Puis, d'un ton plus doux, il voulut savoir de quelle façon la bombe serait reliée à sa télécommande. Ce à quoi Rachid répondit:

-Elle sera reliée par infrarouge. C'est plus discret qu'un fil, tu ne crois pas?

Son shopping terminé, Yannick dut régler au comptant une note joliment salée avant de vite reprendre la route en direction de Los Angeles. Tout de même dommage. Il aurait bien aimé pouvoir rester un peu et en apprendre davantage sur ce fascinant personnage qu'était Rachid. Ne serait-ce que pour mieux comprendre comment un homme aussi classe, aussi brillant et charismatique que lui pouvait ainsi vivre des fruits de l'illégalité. Sûrement pour des raisons pécuniaires. C'est ce dont il essaya de se convaincre pour chasser son immense envie de rester quelques heures de plus en sa compagnie. C'est qu'il avait bien d'autres chats à fouetter et malheureusement, le temps lui était compté. Tout devait être fin prêt avant la mise en marché du nouvel album de Johnny. Autrement, c'est toute la phase deux de son plan qui serait foutue.

Pour le retour, puisque son estomac le faisait encore souffrir et qu'il se faisait tard, Yannick jugea préférable de confier le volant à Tommy. Conduisant une Ferrari pour la toute première fois de sa vie, celui-ci se montra drôlement ravi, prenant la chose telle une véritable marque de confiance. Dès qu'ils furent à Los Angeles, soit à cinq heures du matin, Tommy reçut l'ordre de retourner

chez-lui et de se tenir prêt en vue d'un certain coup de fil que Mel lui passerait le lendemain matin, aux alentours de six heures.

-D'ici là, lui conseilla Yannick, tâche de te reposer un peu.

-À tes ordres! bâilla l'autre. J'vais aussi relancer mes p'tits copains de la presse au sujet du dernier malheur de Johnny.

-D'ici vingt-quatre heures, lui garantit Yannick, bien des choses auront changé... plus personne n'aura aucun scrupule à publier quoi que ce soit au sujet de Johnny Boy!

-Tu sais quoi? lança Tommy. Je n'ai aucune idée de ce que tu t'apprêtes à faire, mais... quoi que ce puisse être, j'en ai déjà la chair de poule.

Quant à Mel et Sandy, ils furent plus tard convoqués dans la suite de Yannick pour une importante réunion. Puisque Mel avait déjà trouvé un appartement tout meublé pour Sandy, il dut emprunter la Ferrari pour aller la cueillir. Dès que Yannick aperçut cette dernière, il ne put faire autrement qu'applaudir son incroyable transformation. Drôle comme une nouvelle couleur de cheveux et un nouveau style vestimentaire peuvent changer une personne. Bien sûr, le visage de la jeune femme demeurait tout aussi amoché que la veille. Mais son mauvais air l'avait quittée. S'il ne l'avait pas connue et qu'elle lui avait dit qu'elle étudiait le droit à l'Université de Los Angeles, il l'aurait parfaitement crue. Tout comme il aurait cru à une vilaine plaisanterie si on lui avait dit qu'elle faisait le trottoir à Las Vegas. Avec ses cheveux bruns mi-longs, ses yeux noisette, son habit deux pièces d'une couleur très neutre et son bustier blanc, Sandy présentait maintenant l'apparence d'une jeune fille de bonne famille. Voilà qui était bien, car selon ses nouvelles pièces d'identité, elle devenait Sandy Mc Phee, étudiante en droit à l'UCLA.

-Wow! s'exclama-t-elle en prenant possession des cartes. Mais... comment t'as eu ça?

-J'ose espérer, fit Yannick, que ton nom... «Mc Phee», ne comporte aucune faute d'orthographe?

-Non... non... c'est parfait! poursuivit Sandy en jouant les innocentes. J'espère juste que j'aurai pas réellement à étudier le droit parce qu'autant t'prévenir... moi, j'y connais rien du tout!

-Bien sûr que non! rigola Yannick. Toutefois, je te demanderais de faire un effort pour t'exprimer dans un langage plus... adéquat.

Sandy allait réagir à cette dernière remarque quand il lui précisa:

-C'est que ce soir, vois-tu, tu devras jouer le rôle de ma jeune sœur et...ce serait bien si tu pouvais être crédible.

-Ta sœur? s'étonna Sandy. Mais pourquoi?

Yannick lui expliqua donc le programme de la soirée. D'abord, ils se rendraient tous les deux à la résidence d'une amie à lui. Pour justifier le fait qu'il n'était pas seul, il expliquerait à cette

dernière que sa jeune sœur venait tout juste d'être attaquée en pleine rue par un voyou qui en voulait à son sac à main.

-O.K., dit Sandy. Mais j'ferai quoi, une fois là-bas?

-Tout d'abord, la corrigea Yannick, on ne dit pas « O.K. », mais... D'ACCORD. Ensuite, une fois que nous y serons, je veux que tu dises à la dame que tu te sens épuisée et que tu aimerais bien pouvoir dormir.

-O... je veux dire: d'accord. Ensuite?

-Ensuite, pendant que je me charge de la dame qui j'en suis sûr, t'installera très vite dans une chambre, je veux que tu attendes quelque chose comme trente minutes avant de te diriger dans la pièce qui s'appelle Peter Pan.

-Hein? Peter Pan?

-Euh... oui... bon... je t'explique... l'endroit où l'on va est un château qui ressemble un peu au royaume de Disney. Aussi, chaque pièce est nommée en l'honneur d'une histoire ou d'un personnage de Walt Disney.

-Plutôt drôle! sourit Sandy. Et qui reste là?

-Johnny Boy...

-Quoi? Johnny Boy? LE Johnny Boy?

-LE Johnny Boy...

-Wow! J'en r'viens pas!

-On dit: Je n'en reviens pas! la reprit encore Yannick. D'après ce que je peux voir, le petit Johnny ne te laisse pas de marbre...

-Me laisser « de marbre »? de rétorquer Sandy en s'efforçant de bien parler. Non, mais...tu rigoles? J'le trouve tellement craquant... c'est fou ce qu'il est mignon!

-Tant mieux parce que tu devras te le faire pendant que je serai avec sa mère...

-Quoi? ne put s'empêcher de s'écrier Sandy en contenant à peine sa joie. Wow! Vraiment comme dans Pretty Woman! Peut-être bien qu'il va tomber amoureux de moi et que...

-Si j'étais toi, la coupa vite fait Yannick, je ne compterais pas trop là-dessus. C'est qu'il y a un HIC, vois-tu?

-Un... hic?

-C'est que le petit homme sera endormi...

-Ah! Compte sur moi... j'vais te le réveiller, moi!

-Avec les somnifères qu'il s'envoie avant de se mettre au lit, ça m'étonnerait.

-Hein? Mais... tu veux que je fasse quoi, alors? Que je le regarde dormir?

-Ben je sais pas, moi... c'est toi la pro. Le type dort et ton travail, c'est d'avoir un rapport sexuel avec lui. Plutôt simple, non? Qu'il s'en rende compte ou pas... on s'en fout!

-J'préférerais tout de même qu'il s'en rende compte... j'me demande bien comment j'arriverai à faire ça pendant qu'il ronfle.

-Fais-lui une pipe! rigola Yannick. T'arrêtes pas d'en offrir à tout le monde, alors...

-Ouais... j'imagine que j'peux faire ça. J'fais quoi ensuite?

-Ensuite, voilà la raison pour laquelle je vais te payer aussi généreusement: il faudra que tu mettes tout en oeuvre pour laisser croire qu'il t'a sauvagement agressée...

-Quoi? Mais pourquoi? J'peux pas faire ça à... Johnny! C'est... cruel, c'est...

-Tu veux ton fric, oui ou non?

Ce à quoi Sandy ne trouva rien à répliquer. Un million de dollars, c'était une sacrée somme. Une somme sur laquelle une fille comme elle ne pouvait se permettre de lever le nez. La sentant tout ouïe, Yannick put poursuivre:

-Une fois que c'est fait, tu t'étends à ses côtés jusqu'à l'arrivée des flics...

-Les... flics? répéta Sandy en ravalant sa salive.

-Ça semble t'effrayer? Est-ce que Sandra MC PHEE aurait quelque chose à craindre d'eux?

-Non, mais... je leur dirai quoi, moi, à eux?

-Tu m'as déjà dit que tu pouvais mentir, non?

-Oui...

-C'est donc ce que tu devras faire. Je veux que tu les laisses croire que Johnny t'a violée et... que c'est lui qui t'a infligé toutes ces blessures. Et non seulement tu devras dire ça aux flics, mais tu devras aussi le jurer devant un tribunal.

Devant le mutisme total et entier de la jeune fille, il ajouta:

-Quand tout ça sera fait... je te donne ton argent et... nous serons quittes.

Sandy prit une longue respiration avant de consentir. Avait-elle seulement le choix? Et de toute façon, ce ne serait sûrement pas la pire arnaque de sa vie. Une chose demeurerait toutefois certaine, ce serait sa dernière. Sa toute dernière. Après quoi, elle se taillerait vite fait avec sa fortune pour démarrer une nouvelle vie sans histoires. Plus personne, à Las Vegas, n'entendrait parler d'elle. Son passé resterait à jamais derrière elle. À jamais.

La tâche confiée à Mel n'était guère plus facile que celle de Sandy. Mais le parfait tireur d'élite qu'il était arriverait bien à placer une balle au beau milieu du front de la trop influente attachée de presse de Johnny. Pour un type comme lui, ce serait presque un jeu d'enfant. Sur « Google Map », il put repérer la résidence de la dame et constater qu'à vingt mètres de là, se trouvait un édifice d'environ seize étages. Ainsi, dès la tombée du crépuscule, il se tiendrait en faction sur le toit de cet immeuble. Puisque celui-ci faisait face à la maison de Julia, il n'aurait qu'à attendre qu'elle se pointe à une fenêtre, ne serait-ce que pour scruter l'extérieur, fermer un rideau ou abaisser un store. Grâce à la lunette hautement sophistiquée que lui avait procurée Yannick, il n'aurait aucun mal à distinguer sa cible. L'affaire d'une seule balle. Le tout devait être fait avant le bulletin de nouvelles de vingt-deux heures, car Yannick tenait mordicus à ce que la mort de Julia Adams s'y retrouve en grande manchette.

L'autre travail de Mel consistait à garder Tommy bien informé de tout ce qui allait se produire durant la nuit. Outre ça, il aurait deux autres appels à placer entre six et sept heures du matin. Le premier serait pour Tommy. Pour ce dernier, ce serait le signal à l'effet qu'il devait se poster à la résidence de Johnny dans le but de mettre sur pellicule l'arrestation de la star. Le deuxième appel serait pour prévenir les flics que des cris atroces, provenant du domicile de Johnny, avaient été entendus. Quant à Yannick, ne lui restait plus qu'à se charger de Manou.

Pour mener à bien la tâche qui lui incombait, ce dernier s'empara du cellulaire de Sandy pour joindre celle qui le soir même, décéderait des suites d'une vilaine piqûre de poisson-pierre. Quand il l'obtint au bout du fil, il devina que son appel en était un fort attendu.

-Yannick! s'écria Manou. Comme j'suis heureuse de t'entendre! T'es enfin revenu?

-Oui! fit joyusement Yannick, et libre comme l'air jusqu'à demain matin!

-Oh... répliqua son interlocutrice visiblement déçue. Tu dois vraiment repartir aussi vite?

-Malheureusement oui... j'ai un autre rendez-vous d'affaires demain soir et je dois prendre l'avion assez tôt en matinée. Pourquoi? Ne me dis pas que tu n'es pas disponible... faut absolument que j'te vois!

-C'est que... Y'a Johnny, tu sais... j'peux pas vraiment sortir ou recevoir un homme quand il est là... il... disons que ça me mettrait dans l'embarras.

-C'est ennuyeux! prononça Yannick d'une voix contrariée. Non seulement tu m'as terriblement manqué, mais... je t'ai acheté un cadeau, là-bas, quelque chose de très rare et... j'dois absolument te le remettre ce soir. Ça ne peut vraiment pas attendre.

Voyant que Manou hésitait encore, il enchaîna:

-Tu ne m'as pas dit que Johnny prenait toujours un somnifère avant de dormir? Peut-être que si tu lui en donnais deux... on pourrait se voir et passer un peu de bon temps ensemble. Il savait qu'en lui laissant miroiter aussi subtilement qu'il entendait se retrouver au lit avec elle, il la convaincrait.

-C'est bon, finit-elle par répondre, j'lui refilerai deux cachets. Au fond, parler avec un véritable ADULTE me fera le plus grand bien...

-Ah... je sens, dans ta belle voix, que quelque chose ne va pas. C'est grave?

-Assez, oui...

Et elle lui déballa d'un trait la dernière frasque de Johnny, ne se gênant point pour avouer qu'ils étaient maintenant totalement fauchés, pour ne pas dire à la rue.

-Tu n'exagères pas un peu, là? feignit de la soupçonner Yannick.

-Pas un iota! s'emporta l'autre. Même que pour arriver à subvenir à nos besoins jusqu'à ce que Johnny touche les premières redevances de son prochain album, j'ai dû me mettre à genoux pour obtenir une avance de sa maison de disques! Non, mais... tu te rends compte? Je n'ai jamais été aussi humiliée de ma vie!

-Seigneur! s'exclama Yannick. C'est à ce point? T'aurais dû m'attendre, ma chérie, tu sais bien que ça m'aurait fait plaisir de t'aider!

-Vraiment? ironisa Manou. Même si je sais que tu es loin d'être à la rue, je ne crois pas que tu aurais pu m'avancer... cinq millions de dollars.

-Cinq millions? s'étouffa presque Yannick. Vous avez réellement besoin d'autant d'argent en si peu de temps?

-Le château coûte cher, tu sais... sans compter le personnel. Enfin... pour ce qu'il en reste. Pour économiser un peu d'ici à ce que l'argent se remette à rentrer, j'ai mis tout le monde en vacances.

-Tu devrais faire tondre le gazon à Johnny, blagua Yannick. Ça lui donnerait une bonne leçon.

-Ah! pouffa Manou. Ça prenait bien toi pour me faire rire aujourd'hui!

-On se voit plus tard, alors?

-C'est bon. Mais... n'arrives pas avant vingt-et-une heures trente, d'accord? C'est que Johnny ne s'endort jamais avant vingt-et-une heures.

Yannick aurait bien voulu profiter de ce moment pour l'aviser qu'il serait accompagné de sa petite sœur, mais pour mieux la laisser sur l'impression qu'il envisageait de la séduire, jugea préférable de se taire. Une fois là-bas, il n'aurait qu'à présenter la chose comme un événement de dernière minute.

Et vingt-et-une heures trente arriva. Enfin. Pendant que Mel surveillait la moindre petite apparition à la fenêtre de Julia, Yannick et Sandy sonnaient à la porte du château. Manou leur ouvrit si rapidement et avec un tel sourire, que son invité parvint aisément à deviner qu'à peine Johnny endormi, elle s'était mise à faire le pied de grue derrière la porte, allant jusqu'à compter les secondes avant son arrivée. Côté vestimentaire, la grosse dame n'y était pas allée de main morte, ayant revêtu ce qui devait sûrement être ses plus beaux atours. Sandy aurait juré qu'elle s'apprêtait à aller cueillir un trophée à la prestigieuse soirée des Oscars. Manou portait effectivement une longue robe de satin noir et des diamants à n'en plus finir. Son corps brillait de partout. Elle sentait le bon parfum et son maquillage, impeccable, la faisait rayonner. Mais son air enjoué du début se transforma très vite en surprise lorsque ses yeux marron se posèrent sur la jeune fille.

-Ah? fit-elle en questionnant Yannick du regard.

-Manou... cafouilla ce dernier, je te présente... euh... Sandy. Ma... petite sœur.

L'air soulagé, Manou examina Sandy qui pour l'occasion, affichait une mine piteuse.

-Seigneur! lui lança-t-elle en la dévisageant d'un air effaré. Mais ma pauvre enfant! Est-ce qu'un camion te serait passé dessus, par hasard?

Sandy devant s'en tenir à son rôle de petite fille bien élevée, tel qu'ordonné par Yannick, elle se contenta d'abaisser les yeux tout en confiant à ce dernier le soin de répondre à sa place.

-Tu ne devineras jamais ce qui lui est arrivé... fit Yannick en serrant affectueusement Sandy contre lui. Figure-toi que la pauvre petite a été sauvagement agressée par un voyou, cet après-midi... et en pleine rue! Tout ça pour... pour un vulgaire sac à main!

-Seigneur! répéta Manou scandalisée. Mais dans quel monde de fous vivons-nous! Quelle honte! J'espère qu'ils vont l'arrêter, ce sale monstre!

Saisissant Sandy par le bras, elle l'entraîna vers le « salon Aladin », plus précisément au fin fond de la pièce où elle avait fait installer l'un de ses innombrables bars maison.

-Tiens, petite! lui adressa-t-elle après avoir versé une bonne rasade de scotch dans un verre. Avale-moi ça! Ça va te remettre les idées en place.

Sous le regard désapprobateur de Yannick, la jeune femme s'exécuta, buvant son verre d'un seul trait.

-Ben ça alors! s'étonna Manou. Si j'm'attendais à ce qu'une si petite personne boive aussi vite! Tu veux remettre ça? Allez... cette fois, j't'accompagne. Je te sers aussi, Yannick chéri?

-Non, Manou... s'empressa de dire Yannick en dévisageant fort sévèrement Sandy.

-N'as-tu donc pas de cours, toi, demain? lança-t-il à son endroit. Tu connais pourtant la règle: quand y'a école... y'a pas d'alcool!

-Ah! Mais quelle belle rime! s'esclaffa Manou. J'suis désolée, Yannick, j'pouvais pas savoir...

-Mais ELLE, elle savait...

Puisque Sandy se faisait encore muette, Manou, pour raviver l'atmosphère, modifia le cours de la conversation:

-Comme ça t'es aux études, ma belle? Et t'étudies en quoi?

-Euh... en droit, M'dame, répondit timidement Sandy.

-Tiens! de s'exclamer Manou. Une future avocate! Comme c'est bien!

-Justement, en profita pour glisser Yannick, il se trouve que notre future avocate aurait besoin d'un bon lit pour dormir... avec toutes les pièces qui composent cette maison, il doit bien y avoir ça, ici, non?

-Ah bien sûr! de rétorquer Manou en guidant ses invités vers le grand escalier menant au second. Y'a plus de douze chambres dans cette maison... dont une pour la gentille et belle... « Belle au bois dormant! ». Ouais! C'est là que tu dormiras, petite... Cette chambre te conviendra parfaitement!

Ouvrant la porte de ladite chambre, elle invita Sandy à y pénétrer.

-Wow! ne put s'empêcher de lâcher cette dernière. Mais c'est... une vraie chambre de princesse!

-Ben oui! pouffa Manou. Pourquoi crois-tu que nous l'avons baptisée «La belle au bois dormant»?

Dans cette chambre, le lit, qui gisait sur un socle de verre, était entouré d'arbres et de fleurs, exactement comme s'il s'était trouvé au beau milieu d'une forêt enchantée. Les fleurs, aux teintes douces et parfaitement agencées, se comptaient par centaines. Un grand voile transparent et parsemé de toutes petites étoiles dorées était joliment suspendu au plafond. À même celui-ci, on remarquait de petits orifices à l'intérieur desquels de minuscules lumières blanchâtres étaient incrustées. Cela procurait, à la pièce, un éclairage vraiment relaxant. Près d'une grande fenêtre, cachée derrière de longs rideaux dorés, se trouvait une fontaine en bronze dont l'eau était redirigée vers la magnifique tête de lion qui de sa gueule, la lui versait.

-Ce qui est bien, avec « La belle au bois dormant », précisa Manou, c'est qu'elle voisine Peter Pan... j' imagine que tu sais QUI occupe cette chambre, hein? À moins que ton frère ne t'ait rien dit...

-Non, articula Sandy à voix basse, je sais où je me trouve... Yannick me l'a dit.

-Tu aimes Johnny? s'enquit Manou.

-Je l'adore...

-J'voudrais bien te le présenter, mais... vu les cachets qu'il a pris avant de dormir, j'crois que même une explosion n'arriverait pas à le réveiller.

-C'est pas grave, fit mine de se résigner Sandy, je le verrai une autre fois...

-Vous savez quoi? dit Manou le regard tout illuminé. La semaine prochaine, nous lançons son nouvel album... y'aura une grande fête pour l'occasion et... vous êtes tous les deux invités. Ça vous plairait, dites?

-C'est très gentil à toi, lui répondit doucement Yannick en consultant sa montre, et ça nous fera extrêmement plaisir d'être là, mais... pour le moment, il faudrait laisser Sandy dormir.

Il était vingt-et-une heures quarante-cinq au moment où Sandy se retrouvait enfin seule dans sa chambre, l'heure exacte à laquelle décéda Julia Adams après avoir reçu une balle dans la tête. Pour Mel, ce fut plutôt aisé d'atteindre sa cible. Bien perché sur le toit de l'immeuble d'où il surveillait ses moindres faits et gestes, il attendit patiemment qu'elle se pointe devant la grande porte vitrée qui débouchait sur une petite terrasse aménagée à même le jardin. C'est quand elle étira les bras de chaque côté pour fermer les rideaux qu'une balle traversa la vitre avant d'aboutir dans son crâne. Mel ayant veillé à doter son arme du meilleur silencieux qui soit, son crime s'était déroulé tout en silence et à l'abri du moindre regard. Seul un petit trou dans la porte de Julia pouvait expliquer la provenance de la balle... une balle perdue dans la nuit. La pauvre s'était trouvée au mauvais endroit, au mauvais moment.

Ceci fait, Mel s'empara non pas du cellulaire de Sandy, mais d'un autre que Yannick lui avait fourni pour transmettre la nouvelle à Tommy. Au fait de celle-ci, ce dernier n'avait plus qu'à émettre un communiqué déjà tout prêt sur le fil de presse. Si tout se passait bien, le bulletin de vingt-deux heures traiterait de la mort toute fraîche de Julia, tandis que le lendemain, plus aucun média ne verrait un quelconque intérêt à retenir davantage cette nouvelle de plus en plus persistante voulant que Johnny soit devenu sans le sou. Et il était là, Tommy, aux premières loges, pour assister au grand triomphe de ce qu'il appelait la « Mission Yannick ». Non seulement toutes les télés s'étaient-elles tournées vers la mort apparemment accidentelle de celle qui fut, pendant près de dix ans, l'attachée de presse personnelle du grand Johnny Boy, mais de plus, il n'eut pas à attendre au lendemain pour entendre tout le monde clamer haut et fort que le chanteur était ruiné après avoir misé toute sa fortune au jeu. Le soir même, c'était déjà sur toutes les chaînes. Et le bal était reparti! Après avoir rappelé à tous l'histoire qui avait conduit Johnny devant les tribunaux, on y allait d'un autre sondage à son sujet: « Croyez-vous que Johnny Boy survivra à cette nouvelle crise médiatique? ». Ce à quoi une forte majorité de quatre-vingt-trois pour cent répondit: « Oui ».

Pendant ce temps, Mel regagnait sagement sa suite du Marriott après s'être défait de son arme. Celle-ci pourrissait maintenant en petits morceaux dans un immense container à ordures. La tâche du vaillant soldat ne consistait plus qu'à attendre le prochain coup de fil de Yannick.

De son côté, selon ce qui lui avait été dicté, Sandy devait attendre au moins une bonne demi-heure avant de se faufiler dans la chambre de Johnny. C'était là tout le temps requis par Yannick pour venir à bout de Manou. Histoire de n'éveiller aucun soupçon quant à sa présence au château, celui-ci refusa tout ce que son hôte lui offrait. Pas de boisson, pas de nourriture... rien. Il se tenait à l'écart de tout ce qui pouvait recueillir ses traces d'ADN. Manou, par contre, elle, ne se privait en rien. Un petit hors-d'œuvre par ci et un scotch ou deux par là. Il était clair qu'elle n'en était pas à ses premiers verres de la journée et en ce sens, Yannick ne pouvait que bénir son alcoolisme. Cela lui faciliterait drôlement la tâche. Après avoir discuté de choses et d'autres avec elle, il s'empara d'une grande boîte qu'il avait apportée avec lui et posée discrètement dans le hall d'entrée.

-Mais qu'est-ce que tu caches là-dedans? l'interrogea Manou d'une voix pâteuse.

-Tu me conduis à ta chambre, ma belle? se contenta de répondre Yannick.

-Oooh toi... petit coquin! Viens... Manou t'emmène tout de suite au royaume du plaisir.

Dès qu'ils y furent, il posa doucement sa boîte sur le grand lit.

-Est-ce que j'veis enfin savoir ce qu'il y a là-d'dans, oui ou non? insista Manou.

Sans mot dire, Yannick ouvrit la boîte d'où il sortit un bocal rempli d'eau, lequel semblait contenir quelque chose qui ressemblait à une pierre.

-Ben c'est quoi, ça? chercha à savoir Manou. Un... caillou?

-Parmi tous tes aquariums, est-ce que tu en aurais un qui par hasard, contiendrait du sable?

-Oh! Mais bien sûr... répondit Manou avant de lui montrer l'aquarium en question.

-Parfait! fit Yannick en déversant le contenu de son bocal dans l'aquarium.

Quand la « pierre » eut rejoint le fond, Manou afficha une mine totalement déconfite:

-C'était... ÇA, le cadeau dont tu me parlais?

-Ça, ma belle, c'est ce qu'on appelle un POISSON-PIERRE... un poisson très rare, par ici, et dont tu es maintenant l'heureuse propriétaire!

-Ça... un POISSON?

-Oui, ma chère! Attends... j'veis te faire voir de plus près. J'en ai un autre dans ma boîte. C'est que je t'en ai acheté deux, tu vois...

-Deux? Vraiment généreux de ta part...

-Tu ne devrais pas te montrer aussi ingrate, Manou chérie... ces poissons valent une vraie fortune!

Devant l'air complètement hébété de Manou, il s'empara du deuxième bocal. Sauf qu'au lieu de le transvider, comme l'autre, dans l'aquarium, il le posa juste à côté.

-C'est qui c'est lui-là, se moqua Manou, le p'tit frère de l'autre?

Ignorant sa remarque, Yannick lui indiqua où se trouvait les yeux et la bouche de la bestiole.

-Ben ça alors! s'exclama l'autre quand enfin, elle parvint à distinguer les toutes petites formes. C'est vraiment un poisson. Et ça bouffe quoi, ce truc?

-Des crevettes... lui signifia Yannick tout en sortant de sa boîte un gros sac de crevettes.

Bien sûr, il se garda bien de lui préciser que la bestiole se gavait aussi de petits poissons... tels ceux qui cohabitaient dorénavant avec le premier poisson-pierre. Après l'avoir laissée quelque peu observer l'étrange mollusque, il se risqua à dire:

-Tu sais que ces poissons apportent la chance?

-Vraiment?

-On dit que tous ceux qui en ont touché un... et ils sont fort peu nombreux... jouissent d'une chance éternelle. Tu veux essayer?

-Humm... murmura Manou. Au fond, ça ne peut pas être si terrible... j'imagine que ce n'est pas plus dégoûtant que de toucher une vieille pierre graisseuse. Et par les temps qui courent, faut dire que de la chance, j'en ai franchement besoin.

Ceci dit, elle plongeait lentement sa main dans le bocal.

-Pour t'attirer la chance, lui susurra Yannick à l'oreille, ce sont les petites épines que tu dois caresser. Tu vois? Celles qui sont sur son dos... ça pique un peu, mais... à peine.

Cette pauvre Manou le crut. Un peu craintive, elle toucha d'abord du bout des doigts le poisson-pierre puis, constatant que ce n'était pas si mal, ajouta un peu de pression.

-Aïe! gémit-elle une première fois en éloignant quelque peu sa main du poisson. Il m'a piqué sur un doigt.

-Je te l'avais dit, Manou... rigola Yannick tout en exerçant une pression sur son bras pour l'empêcher de retirer sa main du bocal. Ça pique un peu... mais c'est ce qui apporte la chance. C'est ce qu'on appelle la piqure de dame chance.

À nouveau, elle caressa le dos du poisson et là, fut piquée non pas une, mais deux fois. D'abord sur un autre doigt et ensuite, à l'intérieur du poignet, là où finit la main et commence le bras. Très vite, elle retira sa main pour masser vigoureusement ses blessures.

-Mais ça fait mal! se lamenta-t-elle. C'est ce que t'appelles des PETITES piqûres, toi? J'ai la main engourdie et... regarde... j'ai des enflures, aussi. On dirait que ça devient noir...

-Ça va passer, tu verras... rigola encore Yannick. Tu veux un scotch en attendant?

-S'il te plaît, oui...

Mais il n'avait pas encore atteint la bouteille que déjà, Manou se laissa tomber sur les genoux en se tordant de douleur. Maintenant, c'est tout le bras qui la faisait souffrir.

-Yan... Yannick... articula-t-elle de peine et de misère, je t'en prie... appelle une ambulance... je... je ne vais pas bien du tout... je crois que... crise cardiaque.

Mais plutôt que de s'exécuter, Yannick la regarda s'éteindre à petits feux. Lentement, elle s'effondra de tout son long, dos contre sol. Ensuite, prise de convulsions, elle se mit à sursauter sur elle-même, un peu à la manière d'une tranche de lard salé qu'on ferait frire à la poêle. Puis la respiration devint difficile... de plus en plus difficile. Plus qu'une question de secondes avant que le venin n'atteigne le cœur. Accroupi devant sa victime, Yannick surveilla sa montre pour compter le temps.

-Trois... deux... un... ZÉRO! s'exclama-t-il joyeusement au moment même où Manou rendit son dernier souffle.

Mais juste de la voir morte n'était pas assez pour assouvir sa vengeance. On lui avait toujours dit que les sens, tel celui de l'ouïe, ne quittaient les morts que quelques heures après leur départ. Il ignorait si c'était vrai, mais apparemment, il s'agissait d'un fait scientifiquement prouvé. Aussi, juste pour le cas où, il n'hésita pas à piler sur le corps de Manou, plutôt que de le contourner, pour atteindre plus rapidement la porte de sortie. Et c'est méchamment qu'il dit:

-Un jour, tu m'as dit quelque chose comme: « Il faudra me passer sur le corps avant de faire du mal à mon fils... ». Eh bien considère ça comme chose faite!

Doucement, il quitta la place pour aller rejoindre Sandy qui sûrement, devait être sur le point de se faufiler dans la « Peter Pan ». Arrivé à la porte de sa chambre, il frappa un tout petit coup avant d'entrer. Sandy était assise au pied du lit, l'air assez tendu.

-Tu es prête? lui demanda-t-il.

-Oui... fit-elle entendre après une brève hésitation. J'suis prête.

Elle se leva, quitta la chambre et emprunta le court chemin qui menait à celle de Johnny. Très doucement, elle entrouvrit la porte et juste au moment où elle allait s'infiltrer dans la pièce, un

petit chien tout blanc et visiblement furieux se rua vers elle en jappant autant qu'il le pouvait pour alerter son maître. Heureusement que Manou, ce soir-là, lui avait administré deux somnifères avant de le border car autrement, c'en aurait été fait du beau plan de Yannick. Les somnifères en question devaient être drôlement puissants car malgré les aboiements de son animal, Johnny ne bougeait pas d'un poil. Sandy, par contre, semblait apeurée.

-Franchement, Sandy! chuchota Yannick. Ne me dis pas que cette petite boule de poil te fait peur?

-Tu l'enlèves de là, le prévint-elle, ou j'me casse d'ici. J'aime pas les chiens... Presque facilement, Yannick s'empara de Charlie. Le pauvre chien avait beau se débattre, le plus fort, ce n'était vraiment pas lui.

-Va! ordonna ensuite Yannick à Sandy tout en maintenant fermement le chien dans ses bras. Fais ce que tu as à faire et ne me déçois pas. Tout repose sur toi, maintenant.

Ceci dit, il retourna à la chambre de Manou pour y déposer Charlie. En voyant le corps inanimé de sa maîtresse, celui-ci devint comme fou. Il ne jappait plus, il hurlait. Mais la « Petite Sirène » se trouvant à mille lieues de « Peter Pan », il n'y avait aucune chance pour qu'on l'entende.

Débarrassé du chien, il se rendit au salon pour regarder la télévision en attendant que Sandy termine son œuvre. Bien sûr, il tomba sur les infos, apprenant du coup que Mel avait parfaitement bien rempli sa mission et que les articles de Tommy étaient finalement diffusés. Une journaliste s'entretenait justement au téléphone avec le responsable de « Duel Bousier » qui avait accepté le pari hautement risqué de Johnny.

-Vous savez, disait l'homme, s'il avait fallu que Johnny remporte son pari, je crois bien que c'en serait fini de « Duel Boursier ». Mais ses chances étaient si minimes... j'aimerais bien savoir ce qui l'a poussé à effectuer un pari aussi insensé! Projet Béatrice... tout le monde savait pourtant que ce truc, c'était une véritable risée!

Puis vinrent les résultats du sondage. Quatre-vingt trois pour cent des gens étaient d'avis que Johnny traverserait cette nouvelle crise le concernant. Mais Yannick n'en avait que faire de ces résultats. Très bientôt, les nouvelles scandaleuses au sujet de Johnny Boy se succéderaient à un tel rythme, qu'il en perdrait jusqu'à ses fans les plus loyaux. Il patienta encore une bonne heure avant de se présenter à la porte de Peter Pan, histoire d'inspecter le joli travail de Sandy. Joli travail, oui, parce qu'elle avait parfaitement su faire tout ce qu'il fallait pour donner l'impression qu'elle venait d'être sauvagement agressée. En tenue d'Ève, elle était étendue aux côtés d'un Johnny qui dormait comme un loir dans son plus simple appareil. Le corps affreusement meurtri de la jeune fille montrait qu'on l'avait durement battue, alors que les traces de sperme dont elle avait savamment inondé son visage prouvaient hors de tout doute qu'il y avait eu activité sexuelle. De l'avis de Yannick, ne manquait plus qu'une toute petite touche pour parfaire la scène. Bien que le visage de Sandy affichait encore de vilaines blessures, celles-ci n'étaient pas très fraîches. Il serait facile, pour un expert, de constater qu'elles dataient d'au moins deux jours. C'est pourquoi, bien malgré lui, il dut la marteler de trois solides coups de poing. En plus de raviver ses plaies, cela eut comme effet de l'endormir, pour ne pas dire carrément l'assommer. Ainsi, c'est au merveilleux monde des rêves qu'elle attendrait l'arrivée des policiers. Ce cher

Yannick se mourait déjà de voir comment elle s'y prendrait pour convaincre tout un tribunal que Johnny Boy s'en était physiquement pris à elle, et ce, de toutes les manières possibles. Il ne lui avait donné que très peu de directives, à cet égard, préférant s'en remettre à son entière imagination. Ce qu'il lui avait demandé de dire, c'est qu'en rentrant de l'université, elle avait rencontré Manou dans la rue après s'être rendu compte qu'elle avait égaré ses clés de maison. N'ayant pas un sou sur elle, elle entreprit d'aborder cette dame afin de lui demander de l'aide, soit un tout petit peu d'argent pour retourner chez-elle en autobus et se payer les quelques tasses de café qui l'aideraient à passer la nuit dehors... c'est qu'il était rendu beaucoup trop tard pour espérer joindre un serrurier avant le lendemain matin. Puisqu'il faisait froid, ce soir-là, et que Manou craignait pour la sécurité de la jeune fille, elle avait préféré l'inviter à dormir chez-elle. Et voilà tout. Le reste de l'histoire appartenait à Sandy.

Yannick quitta le château à une heure du matin, après s'être emparé de tous les bijoux de valeur de Manou, y compris ceux qu'elle portait. Ces bijoux, il les posterait dès le lendemain au mac de Sandy, de la façon la plus anonyme qui soit. De retour à l'hôtel, il endura de terribles maux d'estomac jusqu'au petit matin. À cinq heures quarante-cinq, alors qu'il commençait tout juste à se sentir mieux, il appela Mel. Ce dernier lui semblait totalement frais et dispos.

-Bonjour Chef! s'exclama-t-il. Comment a été la mission, là-bas?

-Parfaitement bien, Soldat! l'informa Yannick. Tu peux maintenant appeler Tommy pour lui dire de se rendre tout de suite au château.

-D'accord, Chef!

-N'oublie pas, Mel... tu dois appeler Tommy à partir du deuxième téléphone que je t'ai donné. Une fois que c'est fait, tu attends une heure et là, tu appelles les flics à partir de celui de Sandy. C'est pigé?

-Parfaitement, Chef!

À sept heures trente, sous les flashes de la caméra de Tommy, Johnny Boy était arrêté pour agression sexuelle par la police du district de Los Angeles. Au même moment, on transportait sa présumée victime à l'hôpital et le corps de sa mère à la morgue. En moins de deux, les photos de Tommy firent le tour du monde et les nouveaux malheurs de Johnny régalaient la presse. L'œil braqué sur son téléviseur, Yannick avait de quoi sourire.

« Chère Marilyne, chère Hélène et chère Jade... Papa a très bien travaillé, cette nuit, puisque la phase deux du plan: entacher la réputation de l'ennemi... est accomplie! Sans compter qu'avec les décès de ce soir, la phase trois est drôlement bien amorcée ».

IX

Une semaine après l'arrestation de Johnny et le triste décès de sa mère adoptive, Yannick absorbait tranquillement le petit déjeuner qu'il avait commandé à sa suite, lorsqu'il reçut un appel de son beau-frère.

-Jimmy! s'exclama-t-il franchement heureux de lui parler. Comment vas-tu, mon ami?

-J'vais bien, lui répondit l'autre, mais... apparemment moins bien que toi.

-Que veux-tu dire?

-Je sais pas... à la façon dont tu m'as répondu, on dirait que tu pètes le feu. À ce que je vois, ta petite cure fonctionne... c'est bon de sentir que tu prends du mieux.

-Effectivement, mentit Yannick qui souffrait de plus en plus de l'estomac, je me porte à merveille. Alors, mon cher Jimmy... que me vaut l'honneur de ton appel?

-Ben... je t'appelais au sujet de la maison de disques de Johnny Boy... t'avais raison, mon ami, les actions ont drôlement chuté. Depuis une semaine que ça n'arrête pas de dégringoler!

-T'en as acheté pour la peine?

-Oui, dès l'ouverture de ce matin. J'aurais pu attendre encore, bien sûr, mais... elles étaient si basses que...

-T'as bien fait! Elles vont peut-être chuter encore un peu, mais très bientôt, ça ne pourra que remonter. On va s'faire une jolie somme sur ce coup-là!

-Maintenant que c'est chose faite, se montra curieux de savoir Jimmy, comment t'as fait pour obtenir cette info? Comment t'as pu savoir d'avance que ce chanteur serait arrêté?

Et Yannick de répondre, le plus hypocritement du monde:

-Hein? Mais de qui tu parles?

-Mais de Johnny Boy, qui d'autre? Comment t'as pu deviner ce qu'il allait faire?

-Euh... j'suis pas certain de te suivre, là...

-Mais... t'es parti sur la planète Mars, ou quoi? Depuis une semaine, on ne parle que de ça à la télé et dans les journaux... Johnny Boy s'est fait arrêté après avoir agressé une pauvre étudiante! Sa mère est morte, aussi... et son attachée de presse... tous les malheurs lui tombent dessus les uns après les autres. Paraît même qu'il est ruiné!

-Vraiment? feignit de s'étonner Yannick. Je... je n'étais pas au courant de tout ça.

-Mais... je te répète ma question: comment as-tu su que les actions de sa maison de disques allaient descendre à ce point?

-Ben... inventa très vite Yannick, je le savais parce qu'on m'a dit que son prochain album... qui doit d'ailleurs sortir aujourd'hui même, n'est pas... disons... à la hauteur des autres et que pour cette raison... ben... sa maison prévoyait des ventes moins importantes que par le passé. Du moins, au départ...

-D'accord... fit Jimmy. Et comment sais-tu qu'elles vont remonter?

-Parce que si son disque est plus ou moins bon, le spectacle qu'il prépare pour sa prochaine tournée mondiale sera tout à fait sublime... du jamais vu, à ce qu'on m'a dit! Paraît que quand les gens auront vu le spectacle, ils voudront à tout prix se procurer l'album. Du coup, les ventes remonteront.

-Tout ça est bien beau, sauf que là... on est baisé, mon ami. S'il est trouvé coupable et qu'il va en prison... au diable l'album et au diable la tournée!

-Écoute, chercha à le rassurer Yannick, je ne connais pas les détails de ce que tu m'as raconté à son sujet, mais je peux te garantir une chose, c'est que ce garçon va s'en sortir. Je suis persuadé qu'il n'est coupable de rien du tout... c'est... c'est impossible.

-Pourquoi dis-tu ça?

-Est-ce que tu te rappelles pourquoi on l'a innocenté quand il a été jugé relativement à l'accident?

-Oui... parce qu'on le disait atteint du syndrome de Peter Pan. Et alors?

-Ben... comme le traitement que je suis présentement suggère de pardonner tous ceux à qui j'en veux, j'ai dû m'informer sur cette maladie pour découvrir si effectivement, elle pouvait altérer le jugement des gens qui en souffrent.

-Et alors?

-Bien... ce faisant, j'ai appris que les personnes les plus sévèrement touchées par ce syndrome, comme c'est le cas de Johnny Boy, n'entretiennent habituellement aucun rapport sexuel. C'est quelque chose qui les répugne.

-Désolé de te décevoir, mais apparemment... tes informations sont fausses. T'aurais dû voir le visage de cette pauvre fille... complètement démolie.

-Est-ce qu'on l'accuse aussi d'avoir tué sa mère et son attachée de presse?

-Non... du moins... pas encore. La mère serait morte accidentellement après s'être piquée sur un drôle de poisson et quant à l'attachée de presse, on dit qu'elle a reçu une balle dans la tête. Sauf qu'y a pas d'arme, pas d'effraction... rien. Paraît que la police nage en plein mystère.

-Sa mère... l'attachée de presse... le viol... tu ne trouves pas que ça fait beaucoup?

-Ça... j'avoue!

-Moi, je te parie tout ce que j'ai que c'est un coup monté... le petit n'a rien fait, j'en suis persuadé. Y'a quelqu'un, quelque part, qui le fait chanter...

-J'aimerais bien que tu puisses dire ça à mes enfants... ça les consolerait un peu. Parce que là, ils sont... complètement atterrés.

-J'dois raccrocher, Jimmy... déclara Yannick après avoir entendu quelqu'un frapper à sa porte. On se reparle bientôt... au revoir.

Derrière la porte, il trouva Mel, revêtant encore et toujours son satané costume d'armée. S'il était là, c'est que Yannick les avait convoqués, lui et Tommy, à une importante rencontre « d'avant procès ». C'est que celui-ci devait débiter aussi vite que le lendemain. Selon les sources de Tommy, les avocats de Johnny lui avait fait cracher une véritable fortune pour accélérer les procédures. Après l'arrestation de ce dernier, il fut interrogé puis incarcéré dans un établissement pénitencier. Mais heureusement pour lui, il n'y fut retenu que quelques heures puisque moyennant une forte caution, ses avocats parvinrent à obtenir sa libération. Outre la caution, le juge exigea le dépôt de son passeport. Ainsi donc, Johnny se retrouvait dans l'impossibilité de quitter le pays. Or, pour sa maison de disques, cette condition représentait une véritable catastrophe. Non seulement son poulain devait-il bientôt prendre la route pour promouvoir son nouveau disque, mais sa tournée internationale devait débiter dans moins de deux mois. Comme ses producteurs, au même titre que ses avocats, savaient pertinemment qu'on l'avait piégé, ils avaient consenti à lui verser, sous forme d'avance, tout l'argent devant garantir la bonne marche du procès, soit quatre millions pour défrayer sa caution, dix millions pour devancer la date du procès et deux millions pour régler ses frais d'avocats. En incluant les cinq millions réclamés par Manou avant sa mort, ceci faisait que Johnny devait maintenant une somme de vingt-et-un millions de dollars à sa maison de disques. Le pauvre n'était pas seulement ruiné, mais endetté.

Tommy était en retard et cela agaçait drôlement Yannick. Voilà presque une semaine qu'entre eux deux, une sorte de froid semblait s'être installé. Depuis que Yannick avait exigé de Tommy qu'il n'écrive plus que des articles favorables à l'endroit de Johnny, en fait. Peut-être aurait-il été préférable de joindre des explications au commandement, car lorsque Tommy le reçut, il s'y était farouchement opposé, voulant à tout prix savoir pourquoi. Et plutôt que de lui expliquer, tel qu'il aurait dû, Yannick s'était contenté de dire:

-Je sais ce que je fais... alors cesse de tout mettre en doute et suis la consigne!

Si Tommy avait plié, n'ayant rédigé, depuis, que de bons papiers sur Johnny, il ne s'était pas beaucoup pointé au Marriott. Yannick avait aussi remarqué qu'il prenait ses appels moins fréquemment et qu'il les retournait beaucoup moins rapidement qu'à l'habitude. Craignant qu'il

ne se mette à lui jouer dans le dos, il avait demandé à Mel de le suivre discrètement, histoire de savoir si ses soupçons s'avéraient fondés. Mais après l'avoir filé pendant près de deux jours, Mel n'avait rien remarqué d'anormal, sinon qu'il s'était rendu à l'orphelinat de San Diego et qu'il y était resté plusieurs heures. Le reste du temps, il chassait les derniers potins au sujet de Johnny et répondait inlassablement aux nombreuses questions qu'on lui posait concernant sa soudaine sympathie envers lui. Rien de plus. À priori, donc, il ne faisait rien de mal. Mais que diable était-il allé faire à l'orphelinat de San Diego? Vrai qu'il y avait grandi, mais tout de même, cette question tracassait beaucoup Yannick.

Finalement, Tommy les rejoignit avec une quinzaine de minutes de retard. Pas vraiment d'humeur, il s'excusa néanmoins, expliquant qu'il avait dû couvrir les funérailles de Manou et de Julia Adams.

-C'était... vraiment triste, commenta-t-il.

Se tournant vers Yannick, il ajouta:

-En tout cas, si tu voulais anéantir Johnny, c'est réussi. Je ne l'ai jamais vu comme ça... jamais. Il était... affaîssé. À part ses avocats et son chien, y'avait personne pour le consoler. Absolument personne. C'est assez ironique, tout de même, non? Le jour où il devait célébrer la sortie de son album, il enterre sa mère et son attachée de presse... deux personnes qui lui étaient extrêmement chères.

Yannick reconnaissait bien là l'esprit d'Hollywood. Quand tout allait bien pour quelqu'un, il pouvait compter sur n'importe qui, n'importe quand. Tous étaient ses amis, y compris ceux qu'il ne soupçonnait pas. Mais quand les choses se mettaient à moins bien tourner, c'était tout le contraire. Du coup, plus personne ne le connaissait et tout le monde était prêt à jurer que jamais, au grand jamais, il ne l'avait réellement fréquenté, hormis dans le cadre de quelques petites soirées mondaines. À l'instar de bien d'autres avant lui, Johnny savait maintenant ce que c'était que d'être soudainement perçu comme un pestiféré. Bien sûr, il faisait encore couler beaucoup d'encre et faisait toujours l'objet de mille et un sondages commandés par moult médias qui depuis sept jours, le suivaient à la trace. Mais si ces sondages démontraient que plus de quatre-vingt-dix pour cent des répondants croyaient qu'il n'avait rien à voir avec la mort de sa mère adoptive, seulement cinq pour cent se disaient persuadés qu'il n'avait pas réellement agressé Sandra Mc Phee. Pour Johnny, ce dernier résultat était certes catastrophique, mais beaucoup moins que ne pouvait l'être le nombre sans cesse décroissant des participants qui prenaient part à ces sondages. Cela ne signifiait qu'une chose: les gens faisaient bien plus que de se retourner contre lui... ils s'en détournaient. Rien de pire, pour un artiste, que de sombrer dans l'indifférence des autres.

-C'est signe que nous progressons dans le bon sens! se contenta de répliquer Yannick pendant que Tommy prenait place au pied du lit. Comment étaient ses avocats... avaient-ils l'air inquiets? -Difficile à dire... répondit Tommy en contemplant, sur son appareil numérique, les nombreux clichés qu'il venait de prendre. John Richard, tu sais, n'est pas le premier venu... c'est un avocat qui a maintes fois fait ses preuves et qui semble toujours confiant.

Il marqua une pause, avant de reprendre:

-Alors? Pourquoi on est là?

-Pour parler de la suite des choses, l'informa Yannick. Dois-je te rappeler que le procès débute demain?

-Dans ce cas, pourquoi Sandy n'est pas là? s'enquit Tommy.

Effectivement, c'aurait pu être une excellente chose qu'elle y soit, mais tel qu'expliqué par Yannick, la jeune fille ne devait plus être vue avec aucun d'entre eux. Pourchassée comme elle l'était par les journalistes, il ne tenait vraiment pas à ce qu'elle les guide vers Mel et lui. Un plan pour tout faire foirer! Ainsi, tout au long du processus judiciaire, elle n'aurait qu'elle-même sur qui compter.

-T'es sûr qu'elle pourra tenir le coup? s'inquiéta Tommy.

-T'en fais pas pour elle, le rassura bien vite Yannick. C'est un as de l'arnaque, non?

-Ça... se permit de préciser Tommy, c'est ce qu'elle dit... on ne l'a jamais vue à l'œuvre.

Ce à quoi Yannick répliqua:

-Ce sera plutôt amusant de voir de quoi elle est capable, tu ne trouves pas?

Après un bref silence, il ajouta:

-Tu ne dois pas t'en faire avec elle, Tommy... si jamais le procès devait dérailler, ce sera toi qui serviras de lien entre elle et moi.

-Hein? Mais j'croisais qu'on ne devait pas être vus avec elle?

-Mel et moi... non. Mais toi, en tant que journaliste... tu pourras l'approcher. Donc chaque fois que j'aurai un message à lui transmettre, tu l'approcheras en prétextant que tu souhaites obtenir une entrevue avec elle.

-Une entrevue? d'ironiser Tommy. Avec toutes les saloperies que je colporte sur son compte depuis que tu m'as ordonné d'écrire des articles favorables sur Johnny, tu crois vraiment que ça aura l'air crédible que de lui demander une entrevue?

-Parfaitement! T'auras l'air d'un journaliste qui cherche à bien faire son boulot en s'intéressant aux deux versions de l'histoire... non?

-Ouais...

-De toute façon, je ne crois pas que tu auras si souvent à l'approcher... ta principale tâche consistera à me rapporter heure par heure tout ce qui se dit dans ce procès. À partir de ces informations, je serai en mesure de pouvoir intervenir chaque fois que ce sera utile.

-Car bien sûr, sourit amèrement Tommy, tu crois que même à distance, tu seras en mesure de contrôler ce procès comme bon te semble?

-Cesse de te moquer, Monsieur l'incrédule! Dis-toi bien une chose... pour moi, chaque participant à ce procès n'est rien d'autre qu'une simple marionnette. Et je n'ai pas à te préciser QUI tiendra les ficelles...

-Alors autant de prévenir... les ficelles du principal avocat de Johnny ont besoin d'être drôlement solides car ce gars-là est une sommité dans son domaine. Il n'a jamais perdu une cause. JAMAIS! Si t'es pas le premier à vouloir le manipuler, laisse-moi te dire que tu serais bien le premier à réussir.

-Voilà qui semble un excellent défi à relever! eut l'air de s'amuser Yannick. J'ai vraiment hâte de voir ce John Richard à l'œuvre!

Puis, en se tournant vers Mel, il ajouta à son intention:

-En ce qui te concerne, j'aurai surtout besoin de toi pour effectuer... disons... certaines livraisons.

Mel ne disant rien, Yannick comprit qu'il attendait davantage de précisions.

-Ta première livraison devrait être pour mardi... tout dépendra de ce que fera maître... RICHARD, demain.

-Pas de problème Chef! lança Mel au grand détriment de Tommy. Et... si c'est pas trop demander, j'ai peut-être ce que j'aurai à livrer?

-De la nourriture, Mel! s'exclama gaiement Yannick. De la nourriture!

Il se tut un instant puis lui demanda de quitter la pièce, prétextant qu'il souhaitait s'entretenir seul à seul avec Tommy. Comme à son habitude, ce brave Mel s'exécuta sur le champ. Ce dernier parti, Yannick alla droit au but:

-Alors, Tommy... ça fait une semaine que tu m'as fait la gueule et j'aimerais bien que tu me dises pourquoi.

Avant de répondre, Tommy hésita quelques secondes, le temps de bien choisir les mots qu'il allait user. Oui il éprouvait de la colère, mais pas au point de tout faire bousiller.

-C'est que des fois, commença-t-il par dire, tu... tu me fais faire des choses que je ne comprends pas très bien. Et quand je te demande pourquoi, non seulement je sens que ça t'agace, mais j'ai toujours droit à la même putain de réponse: « Fais-moi confiance... je sais ce que je fais! ». Je commence à en avoir drôlement marre de me faire servir cette réponse...

-Tu fais bien sûr allusion aux articles que je t'ai demandé d'écrire au sujet de Johnny? comprit Yannick.

-Exactement! Tu sais pourtant que j'le déteste... même qu'aux yeux de tout le monde, j'suis reconnu pour le détester. Donc... j'peux savoir pourquoi je dois soudainement changer de cap?

Et Yannick de répondre:

-Dis-moi, Tommy... si tu étais riche comme Johnny...

-Comme il ÉTAIT riche, rectifia Tommy.

-Et qu'il le REDEVIENDRA... rectifia à son tour Yannick. Donc, si tu étais riche, est-ce qu'il te viendrait à l'idée de confier toute ta fortune à ton pire ennemi?

Le mutisme de Tommy, devant cette question, laissait clairement deviner sa réponse. Yannick enchaîna:

-Je te signale que Johnny te déteste autant que tu peux le détester. Et même s'il n'est pas d'un genre très futé, je doute qu'à l'heure actuelle, il soit tenté de te confier ses biens, sauf si...

-Si je deviens ami avec lui! finit par comprendre Tommy. Mais, bien sûr... là, j'te suis.

-Je ne sais pas si tu as remarqué, mais depuis qu'il est censé avoir attaqué Sandy, toute la presse s'est ligüée contre lui. Tout le monde... sauf toi. Tu es le seul à le défendre et à clamer son innocence...

-Ça, j'veux bien le croire! lâcha Tommy en souriant à peine. Si tu savais tous les commentaires que ça m'avaut... tout le monde croit que j'suis tombé sur la tête! Quand Johnny fait quelque chose de bien, je cherche à le diminuer et pour une fois qu'il fait quelque chose de mal, voilà que je cherche à le remonter! Non, mais... comment j'dois expliquer ça aux autres, tu veux bien me dire?

À ça, Yannick suggéra:

-Tu n'as qu'à leur répondre quelque chose comme: « Je sais reconnaître un innocent lorsque j'en vois un ».

-Ouais...

-En fait, continua d'expliquer Yannick, je veux que tu le défendes au point de l'obliger à se sentir redevable envers toi. Assez pour aller jusqu'à te serrer la main devant tout le monde... tu commences à piger?

-Ouais... approuva Tommy avec un éclair dans les yeux. Donc, si j'ai bien compris, ton but n'est pas réellement de faire jeter Johnny en prison, hein?

-Pour toi comme pour moi, ce serait la pire des catastrophes...

-Mais... pourquoi toute cette mise en scène, alors? J'veux dire... Sandy... le viol...

-Pour le faire tomber au fond du gouffre...

-Ah?

-Maintenant j'suis désolé, mais je ne peux pas t'en dire plus. Encore une fois, j'veis te demander de me faire confiance.

-D'accord, mais... les preuves que tu as montées contre lui sont si solides... j'ai bien hâte de voir comment tu t'y prendras pour le sortir de son gouffre.

-Ce sera un jeu d'enfant! de rétorquer Yannick, sûr de lui.

-Tu sais... j'ai appris ce matin que John Richard cherche à savoir comment j'ai pu être avisé aussi vite de ce qui s'est passé chez Johnny ce soir-là. J'ai peur qu'il m'assigne à la barre des témoins...

-Parfait! de s'exclamer Yannick. Ainsi donc, le jeu est commencé! S'il t'assigne, et tu peux être sûr qu'il va le faire, je veux que tu lui racontes exactement ce qui s'est passé.

-Donc je lui dis que j'ai été avisé par téléphone?

-Exactement. Tu ajouteras que ton interlocuteur ne s'est jamais identifié et que ton afficheur indiquait que la provenance de l'appel était inconnue.

-C'est bon, j'lui dirai exactement ça!

-Euh... je veux aussi que tu lui précises que ton informateur avait un accent espagnol très prononcé, d'accord?

-Compte sur moi!

-Moins furieux contre moi, maintenant?

-Euh... ben... oui, oui... se mit à bredouiller Tommy.

-Bon! soupira Yannick. Vas-y... vide ton sac.

-Ben... la prochaine fois que tu voudras connaître mes allées et venues, j'préférerais que tu me l'demandes directement plutôt que de me coller G.I. Joe au cul.

-Désolé, pouffa Yannick à peine mal à l'aise. Comment t'as fait pour savoir?

-J'suis un paparazzi, j'te signale... j'passe ma vie à traquer les gens à leur insu. J'ai comme un... sixième sens pour ces choses-là.

-O.K., Tom... j'te ferai plus suivre. Je te savais fâché et... j'étais juste curieux de savoir ce que tu faisais.

Tommy se releva dans l'intention de partir, mais juste avant qu'il ne dise au revoir, Yannick, l'air coquin, voulut savoir ce qu'il était allé faire à l'orphelinat de San Diego.

-Ben... répondit Tommy, tu sais que j'ai grandi là-bas, non?

-Oui, et alors?

-Tu sais aussi qu'on m'a offert pas mal de pognon en échange des photos de l'arrestation de Johnny?

-Oui...

-Ben... j'ai décidé d'investir une partie de cet argent pour retrouver mes parents. Comme j'suis pas l'œuvre du Saint-Esprit... j'dois bien en avoir, non?

-C'est... parfaitement légitime, l'approuva Yannick. Je t'ai dit que j'étais aussi un orphelin?

-Hein? Toi... un orphelin?

-Mon Dieu! rigola Yannick. Tu devrais voir ton air... on jurerait que tu viens de voir un fantôme!

-Non... balbutia l'autre, c'est juste que... que j'suis surpris d'entendre ça.

-Faut dire que contrairement à toi, j'ai au moins eu la chance de connaître mes parents, c'est déjà ça.

-Ah... émit Tommy plutôt soulagé.

-Ils sont morts tous les deux avant que j'aie atteint l'âge de la majorité. Alors je sais très bien ce que c'est que de se sentir seul... spécialement depuis... enfin! Toi, au moins, tu as l'espoir de les retrouver vivants. Si j'peux t'être utile dans quoi que ce soit, n'hésite pas.

-Tes parents... chercha à savoir Tommy en se rasseyant, ils devaient être très beaux, pas vrai? J'veux dire... t'as une telle apparence... non, mais... regarde-toi! Tes yeux, par exemple... j'parie que tu tiens ça de ta mère. Est-ce que j'me trompe?

-On ne peut rien te cacher! répondit Yannick en émettant un bref sourire.

-Elle était comment, dis-moi? Tu peux me la décrire?

-Oh! fit entendre Yannick d'une voix remplie d'émotion. Elle était franchement belle. Une magnifique blonde aux grands yeux bleus. Elle était toute petite, aussi. Si petite...

Après un certain silence à saveur nostalgique, il confia encore:

-J'ai compris seulement après sa mort qu'elle souffrait de... de ce qu'on appelle le mal de vivre... c'est d'ailleurs ça qui l'a tuée, j'en suis persuadé.

-Pourquoi elle avait le mal de vivre?

-Je ne sais pas. Elle avait pourtant tout pour être heureuse. Un mari, un gosse, des amies... pour moi, cette femme restera toujours un mystère.

-Peut-être qu'elle vivait... un malheur secret.

-Peut-être... va donc savoir.

Et un lourd silence s'installa, comme si les deux n'avaient plus rien à se dire. Cela dura jusqu'à ce que Tommy consulte sa montre avant d'annoncer qu'il devait partir.

-On se reparle demain. J't'appelle du tribunal dès que je peux.

Ça ne faisait pas cinq minutes que Yannick était seul que Mel rappliqua devant lui avec en main, un téléphone qui sonnait.

-C'est le téléphone de Sandy, Chef! Il arrête pas de sonner... est-ce que j'y réponds, cette fois?

En guise de réponse, Yannick s'empara de l'appareil pour constater aussitôt qu'il s'agissait d'un appel en provenance de Las Vegas.

-Oui allô? répondit-il en empruntant une voix quasi solennelle.

À l'autre bout du fil, il entendit une voix aussi féminine qu'à bout de patience lui dire:

-Ce n'est pas trop tôt! Enfin quelqu'un daigne répondre... mais qui êtes-vous, dites-moi?

-Ce serait plutôt à moi de vous le demander! répliqua Yannick.

-Je m'appelle Alicia Bauer et il faut absolument que je parle à Sandy... c'est bien son portable, non?

-Sandy n'est pas disponible pour le moment, l'informa Yannick. Que lui voulez-vous?

-Cette salope s'est cassée d'ici sans rien dire alors qu'elle me devait trois mois de loyer. Faut absolument que j'lui parle... C'est urgent! J'suis que caissière dans une pharmacie, moi... si elle paie pas sa part, on me fout dehors! Alors je veux savoir quand je pourrai lui parler.

-Ben... c'est qu'elle a des p'tits ennuis, actuellement, et... je ne sais pas quand, exactement, elle sera en mesure de pouvoir vous rappeler.

-J'ai lu les journaux, figurez-vous, et je sais exactement dans quoi elle s'est encore foutue! Alors ou elle me paie ses trois mois de loyer, ou j'la balance aux flics!

-Mais faites donc, je vous en prie, Mademoiselle... articula Yannick d'un ton fort courtois. Mais dites-moi, j'ai peut-être savoir ce qui vous lie à Sandy?

-Je suis sa colocataire, ça vous va? Et une grande fan de Johnny Boy... sinon SA plus grande fan. Et je ne laisserai pas cette pétasse lui faire du mal!

-Ah bon... possédez-vous des éléments pouvant faire progresser l'enquête, chère Demoiselle? Si c'est le cas, faudrait me le dire très vite car voyez-vous, le procès débute demain...

-Non, mais... j'ai peut-être savoir qui vous êtes?

-Je suis un assistant de John Richard, lequel est... l'avocat de Johnny.

-Hein? Vraiment? Wow! À ce que je vois, j'ai pas tombée sur n'importe qui...

Elle marqua une pause avant de faire preuve d'une certaine méfiance.

-Hey! Mais... attendez. Si vous êtes réellement dans le camp de Johnny... c'est que vous êtes contre Sandy. Et si vous êtes contre Sandy, comment se fait-il que vous soyez en possession de son cellulaire?

-Nous l'avons réquisitionné, inventa très vite Yannick, en tant qu'élément possible de preuve. C'est que nous croyons qu'elle a un complice, voyez-vous, et que celui-ci risque à tout moment de chercher à la joindre...

-Ah! de s'exclamer Alicia. J'ai vous parie mille dollars que c'est son mac!

-Son quoi? fit Yannick en faisant semblant de s'étouffer.

-Son mac! Vous savez... ce type qui l'oblige à travailler pour lui et qui la frappe comme si c'était un punching bag! Ne me dites pas que vous n'étiez pas au courant?

-Quoi? Êtes-vous en train de me dire, Mademoiselle, que Sandra Mc Phee est une... une prostituée?

-En plein dans le mille! Et si elle a un complice... son nom c'est Charlot j'ai pas qui... mais Charlot, c'est sûrement pas son vrai nom. Comme Mc Phee, d'ailleurs... c'est pas du tout l'nom de Sandy! J'ai vraiment pas où elle est allée pêcher ce nom-là!

-Vous voulez dire que Mc Phee n'est pas son vrai nom?

-Mais non! Son vrai nom c'est: Mc Neil. Sandra Mc Neil! J'peux pas croire que personne, là-bas, ne s'est rendu compte de rien... Y font quoi, les flics, à L.A., hein? Y mangent des beignes?

-J'suis d'accord avec vous sur le fait qu'ils ont commis un impair sur ce plan, mais... vous devez savoir que pour eux... du moins... jusqu'à preuve du contraire, Sandra Mc Phee...

-Mc Neil! le coupa vite fait Alicia.

-Euh... oui... Sandra Mc Neil, donc, pour la police, est la « victime », dans cette histoire, et non l'accusée.

-Ouais, ben... s'ils avaient fait leur boulot correctement, non seulement ils auraient découvert sa véritable identité, mais ils se seraient vite rendu compte que cette garce a un dossier criminel aussi épais que mon cul! Et j'fais plus cent treize kilos, c'est donc vous dire!

-Vraiment? Vous êtes sûre de ce que vous dites?

-Absolument... allez voir par vous-même... cette fille... c'est une pro de l'arnaque! Elle ferait n'importe quoi pour du fric, n'importe quoi!

-Mais... si vous avez réellement suivi les infos, vous l'avez vue comme moi, votre amie...

-C'est PLUS mon amie... juste une garce d'ex-coloc qui s'est tirée sans payer!

-Merci pour la précision, mais... comme moi, vous avez vu comment on l'a sauvagement tabassée. Seriez-vous prête à me dire qu'elle aurait pu... se faire ça elle-même?

-Pas elle, bien sûr... c'est son mac qui lui a fait ça. Il la tabasse sans arrêt. J'ai jamais vu cette fille autrement qu'avec des marques sur le corps!

-Wow! laissa tomber Yannick. Vous rendez-vous compte de l'importance de ce que vous venez de me dire?

Puisque l'autre ne disait rien, il entreprit de lui demander:

-Écoutez, Alicia... seriez-vous prête à venir raconter tout ça à la cour? S'il le fallait, bien sûr, car en bout de ligne, c'est maître Richard qui décidera...

-Vous voulez dire que... j'irais témoigner pour Johnny Boy?

-Exact. Sauriez-vous faire ça pour lui? Il va de soit que non seulement il se ferait un plaisir de défrayer la totalité de vos frais de déplacement, mais en plus, je m'engage sur le champ et en son nom, à vous verser, par virement, la somme que Sandy vous doit.

-Pour vrai? s'étouffa l'autre. Mais ça fait plus de mille deux cents dollars, vous savez! Et comme j'ai lu, quelque part, que Johnny n'a plus un rond...

-Faut pas croire tout ce qu'on raconte dans les journaux, Alicia... à preuve, tout ce qui se dit présentement sur lui. Vous et moi savons parfaitement que Johnny n'a jamais violé personne, pas vrai?

-Ça... convint Alicia, j'en suis sûre. Ma main au feu qu'il a jamais fait ça...

-Nous avons un marché, alors? Je vous donne les mille deux cents dollars que Sandy vous doit et en échange, si besoin est, vous acceptez de venir témoigner pour Johnny?

-Marché conclu, M'sieur!

Avant de clore la conversation, elle fournit ses coordonnées bancaires de façon à ce que l'argent nécessaire, tant pour assumer ses frais de déplacement à Los Angeles que pour régler ceux de son loyer, puisse y être versé. Quand il eut raccroché, Yannick était plus qu'heureux. Il avait toujours su que cette fille rapplicherait, et ce, dès le moment où Sandy lui avait signifié son existence. Voilà pourquoi il s'était empressé de lui retirer son portable. Pour passer quelques coups de fil « stratégiques », bien sûr, mais surtout, pour avoir la chance de discuter avec l'une de ses rares amies. Enfin... si l'on pouvait appeler ça une amie.

-Y'a longtemps que le téléphone de Sandy sonnait comme ça sans que tu décroches? s'enquit-il auprès de Mel.

-Ben... depuis que l'histoire du viol fait la une, avoua l'autre d'un air fautif. J'suis désolé... j'savais pas que ça pouvait vous intéresser. J'crois vraiment que ça n'avait pas d'importance. C'est juste qu'aujourd'hui... j'me suis dit que cette personne insistait tellement que...

-T'as très bien fait de m'avoir apporté ce téléphone.

Rapidement, il appuya sur la touche permettant de voir défiler la liste des derniers appelants. Mais outre Alicia, qui dut appeler une bonne vingtaine de fois, aucun autre nom n'apparaissait.

-Si tu veux bien, dit-il à Mel, j'vais le garder avec moi. En fait, on va le rendre à sa propriétaire... Quant à toi, j'espère que tu n'as rien planifié pour cet après-midi, car j'ai quelques petites tâches pour toi.

Ces petites tâches se résumaient à déposer, dans le compte d'Alicia Bauer, le montant promis et aussi, à acheter une toute petite voiture bon marché devant servir aux livraisons que Mel aurait à effectuer au cours des prochains jours. C'est que pour représenter un livreur crédible, ce dernier se devait de conduire un véhicule correspondant à ce type de fonction. Bien qu'ils se trouvaient à Los Angeles, même là-bas, les livreurs de restaurant n'avaient pas, pour habitude, d'effectuer leurs livraisons à bord d'une Ferrari.

Quatre petites heures plus tard, ce brave Mel revint au volant d'une Honda Civic 1997, acquise pour la modique somme de deux mille deux cents dollars. Pour Yannick, c'était absolument rien. Mais c'était quelque chose, toutefois, que de voir un colosse tel que Mel prendre place derrière le volant. Voilà des lustres que Yannick Simard n'avait pas ri de la sorte. Tout juste si l'autre ne

conduisait pas avec la tête rivée au plafond. Le pire, c'est qu'il semblait tout fier, l'air de se dire: « Enfin, j'ai ma propre voiture! ».

-Allez, viens! lança Yannick en riant de bon cœur. Pour célébrer ça, je t'invite au resto et... j'insiste... j'insiste pour qu'on y aille avec ton nouveau p'tit joujou!

Pendant ce temps, Sandy se préparait au procès en s'enfermant dans son petit trois pièces et demie. Le procès débutait aussi vite que le lendemain et malgré ça, elle se sentait parfaitement sereine. Faut dire que la cocaïne l'aidait drôlement à se calmer les nerfs et à se dire: « Tout ce que j'ai à faire, c'est répondre aux questions et m'en tenir à mon histoire. Si j'ai réussi à convaincre un tas de flics que Johnny Boy m'a violée, j'arriverai bien à convaincre un p'tit juge de merde... ».

Car oui, le procès ne se déroulerait que devant un seul juge. Puisque le clan de Johnny n'avait lésiné sur rien pour faire devancer la date d'audience, une seule semaine était apparue nettement insuffisante pour réunir un jury parfaitement équitable. L'histoire de l'agression de Sandra Mc Phee était à ce point médiatisée, qu'il apparaissait impensable de trouver une quelconque personne n'en ayant pas entendu parler. Même qu'il semblait impossible de trouver une seule personne prête à envisager l'innocence de Johnny. Personne, sauf Tommy MacMillan. D'ailleurs, Sandy se demandait bien pourquoi ce dernier se servait ainsi de sa tribune pour la démolir. N'était-il pas censé jouer pour la même équipe qu'elle? Elle s'en serait bien plainte à Yannick, mais depuis maintenant sept jours, c'était comme s'il n'existait plus. monsieur faisait le mort. Vrai qu'il l'avait prévenue que durant le procès, elle ne pourrait compter sur personne d'autre qu'elle même. Mais jamais elle n'avait cru que ce serait à ce point. Elle s'était farcie le faux viol, la police et toute la presse à elle seule. Pas jojo de voir sa tête partout! Tout ça, sans compter le procès qui s'amenait. Elle avait beau être confiante, ce ne serait pas du gâteau. Non... tout ça valait bien plus qu'un million de dollars. Quand tout serait fini, c'est le double qu'elle réclamerait. Le double! Sans quoi, elle vendrait son histoire aux journalistes et voilà tout. Ce cher Yannick n'aurait qu'à bien se tenir. La seule chose qui laissait supposer qu'il ne l'avait pas entièrement abandonnée, c'étaient les livraisons régulières de cocaïne qu'elle recevait. De ce côté, rien à redire. Yannick veillait à ce qu'elle soit toujours bien approvisionnée. Les petits sachets de poudre étaient déposés chaque jour à la même heure dans sa boîte aux lettres. Disons que pour le moment, elle arrivait à se satisfaire de ça.

Si à la veille du procès, Sandy ne se sentait nullement inquiétée, il en était tout autrement pour John Richard. À dix-sept heures, le dimanche soir, on venait à peine d'enterrer Manou que déjà, il se terrait dans son grand bureau de Los Angeles Street, assis au bout d'une grande table autour de laquelle il avait réuni ses assistants. Johnny aussi s'y trouvait. Quoi que tous se seraient volontiers privés de sa présence. Non seulement ne faisait-il guère progresser les choses, mais il nuisait. Quand il ne réclamait pas de l'eau pour son chien, c'était pour lui, et chaque fois qu'il entendait quelque chose qu'il n'aimait pas, il se mettait à élaborer un nouveau plan de suicide. Il pleurait, aussi. Pleurait à s'en fendre l'âme sur la mort de Manou et sur son pauvre sort. Pour ce qui est de l'enquête proprement dite, il ne pouvait être d'aucune utilité du fait qu'au moment des événements, il dormait. Il ne savait rien non plus sur la provenance du fameux poisson-pierre retrouvé par la police dans la chambre de Manou, poisson-pierre qu'il se plaisait à appeler « poisson-chat » ou « poisson-de-caillou ». Il n'était d'aucune utilité, donc, mais malgré tout, son avocat tenait constamment à l'avoir près de lui. Même que depuis sa libération, c'est chez-lui que

le petit habitait. Durement marqué par la mort de Manou, ce dernier n'avait pas voulu retourner au château, craignant qu'il ne soit hanté par de mauvais esprits. Ensuite, il avait affirmé haut et fort qu'il n'hésiterait pas à mettre fin à ses jours si on devait le laisser seul avec sa terrible souffrance. En toute autre circonstance, John aurait fait comme à l'habitude et ignoré ces nouvelles menaces. Sauf que cette fois-ci, les événements vécus par son client étaient réellement terribles. Et compte tenu de ce qu'il savait sur le syndrome de Peter Pan, il était hors de question de le laisser seul. À coup sûr, il attenterait à ses jours. Depuis maintenant une semaine, il le gardait sous son aile, veillant à ce qu'il mange, à ce qu'il dorme et surtout, à ce qu'il se calme. Plus que jamais, il aurait aimé avoir quelqu'un dans sa vie pour tenir ce rôle à sa place. Mais voilà, le beau et très convoité John Richard était célibataire...

Si le plus grand avocat de Los Angeles, premier de sa FAC à l'Université de Harvard, se sentait à ce point inquiet, c'est qu'à ce jour, il ne disposait d'à peu près rien pour innocenter Johnny. Tout ce dont il était sûr, c'est qu'il s'agissait d'un gigantesque coup monté. Le seul hic, c'est que le coup semblait parfait. Tous, autour de la table, savaient pertinemment que Johnny était vierge et que jamais il n'avait touché, ni même embrassé, une seule fille de toute sa vie. Tous savaient aussi que même s'il aimait jouer les durs, il n'était capable d'aucune violence physique. Mais malheureusement, ce qu'ils savaient n'avait aucune valeur pour un juge. Fallait le prouver. Comment le poisson-pierre était-il apparu dans la chambre de Manou? John savait qu'elle ne pouvait l'avoir acheté elle-même, car ses assistants avaient vérifié et ce poisson était introuvable à L.A. Sa vente y était d'ailleurs formellement interdite en raison de sa dangerosité. De plus, Manou avait l'habitude de montrer à Johnny chaque nouveau poisson qu'elle achetait. Or, dans ce cas-ci, elle ne lui avait rien montré du tout. Tout de même étrange qu'elle se soit piquée sur ce poisson-pierre le jour même où prétendument, elle avait invité cette Sandra Mc Phee à dormir chez-elle. Étrange, aussi, qu'après avoir bordé Johnny, elle ait quitté la maison pour se rendre au centre-ville de Los Angeles. Son « petit », jamais elle ne le laissait seul. Jamais. Uniquement en cas d'urgence. Quelle urgence y eut-il donc ce soir-là? D'autre part, ses assistants avaient fait le tour des différentes compagnies de taxi et toutes affirmaient qu'aucun chauffeur n'avait été dépêché à la résidence de Manouchka Tarrah. Idem pour les compagnies de limousines. Comment diable s'était-elle déplacée jusqu'à Sunset Boulevard? Et pourquoi, ce soir-là, avait-elle revêtu une aussi belle robe? Ce n'était certes pas en raison d'un rendez-vous à l'extérieur, car là où Sandra Mc Phee affirmait l'avoir rencontrée, soit aux abords de l'Université de Californie à Los Angeles, à l'angle de Hilgard Avenue et Sunset Boulevard, nul ne l'avait vue. Pas un seul restaurateur, pas même un seul marchand. Or, lorsque la célèbre maman de Johnny rentrait quelque part, surtout à Los Angeles, on la remarquait vite fait. La thèse de John était donc qu'elle attendait quelqu'un. Mais qui? Vu son habillement, il s'agissait sûrement d'un amant ou du moins, d'un homme qu'elle voulait impressionner. Dès qu'il l'entendit, Johnny rejeta tout de suite cette idée, jurant que sa mère ne recevait aucun homme à la maison. « Jamais au grand jamais! », s'acharna-t-il à lui faire comprendre. Manou, c'était quelqu'un de trop bien pour ça. Mais John connaissait suffisamment bien la petite vie secrète de Manou pour savoir qu'il tenait là une excellente piste. Seul le manque de preuves l'empêchait d'en être sûr à cent pour cent. Pas de verre contenant l'ADN d'une personne autre que Manou et Sandra Mc Phee... pas même une seule fourchette. Pas de voisin pouvant témoigner d'une quelconque visite au château... du moins, pour le moment, car ses assistants n'avaient pas encore interrogé tout le monde. Il restait, entre autres, une certaine madame Gilbert à rencontrer. La fameuse dame aux longues-vues! Celle-là même que Manou avait déjà poursuivie parce que trop curieuse. Trois ou quatre ans auparavant, effectivement, cette dame passait le plus clair de son temps devant la grande fenêtre

de son salon, à surveiller les moindres faits et gestes de son célèbre voisin. C'est Manou elle-même qui l'avait surprise... grâce à la magie de ses propres longues-vues. Selon les informations recueillies, madame Gilbert se trouvait à l'extérieur de la ville jusqu'au lundi. Ainsi, aucune chance de lui parler avant le début du procès.

John réfléchit un bref instant avant de déclarer à ses assistants:

-On sait tous que cet après-midi là, une personne inconnue a téléphoné chez Manou puisque cette information figure sur son afficheur. Je suis persuadé que si nous parvenons à identifier cette personne, du coup... nous tenons le complice de cette fille. Car forcément, elle a un complice...

-Ça, c'est sûr! renchérit l'un des assistants. Autrement, comment aurait-elle bien pu se défaire des bijoux volés? C'est évident qu'une personne les a transportés ailleurs...

-Ouais... fit un autre. Sauf qu'on a fait tous les bijoutiers... tous les brokers et... rien. Personne n'a cherché à les vendre.

-Y'a bien quelqu'un, aussi, soumit John, qui a enfermé le chien dans la chambre de Manou...

-Mais ça... répondit encore un assistant, ça peut être la fille.

-Ouais... soupira John visiblement découragé.

Pour la millième fois, il se tourna vers Johnny dans l'espoir d'obtenir la moindre information pouvant l'aider à résoudre l'énigme.

-Tu es sûr, Johnny, absolument sûr que tu n'as aucune idée de la personne qui aurait pu appeler chez-toi ce jour-là?

-Non, répondit Johnny en se grattant la tête. Charlie et moi on a passé tout l'après-midi dans la salle de musique... de là, on n'entend même pas le téléphone sonner.

-Mais... se peut-il qu'un détail t'échappe? Même un tout petit... quelque chose, par exemple, que t'aurait dit Manou?

-Non... faut dire qu'elle était un peu fâchée contre moi, ce jour-là. C'est que je venais de perdre tout mon fric, vous voyez, et...

-Justement, poursuivit John, on croit tous que ses bijoux ont été volés, mais... selon toi, est-ce qu'il existe une chance pour qu'elle les ait vendus?

-J'vois pas à qui! se contenta de répliquer Johnny dans un haussement d'épaules. De toute façon, elle aurait jamais fait ça... ses bijoux, elle y tenait beaucoup trop. Et d'ailleurs, la maison de disques avait accepté de nous avancer cinq briques, alors... pourquoi elle aurait vendu ses bijoux?

Donc à ce stade, la seule information valable que possédait John au sujet de Sandra Mc Phee, était celle à l'effet que malgré ses dires, elle n'était pas réellement inscrite à l'UCLA. L'un de ses assistants avait cru bon d'investir les lieux et se disait parfaitement certain de ce qu'il avançait. Il s'agissait là d'une bien mince information, mais c'était tout de même un point de départ. Car si la présumée victime avait menti à ce sujet, il y avait de fortes chances pour qu'elle ait menti sur autre chose. Suffisait de la cuisiner, encore et encore, pour parvenir à la discréditer aux yeux du juge. Mais la cuisiner à propos de quoi? Il était d'ores et déjà prouvé que le sperme recueilli correspondait à celui de Johnny, tout comme les tests effectués sur lui prouvaient hors de tout doute qu'il y avait eu activité sexuelle. Par contre, d'autres tests démontraient clairement que la victime n'avait pas été pénétrée. L'hypothèse qu'elle ait pu profiter de Johnny pendant qu'il dormait pouvait donc très bien tenir la route. Dommage, tout de même, que les tests n'aient pu déterminer l'heure exacte à laquelle Johnny avait absorbé ses somnifères... c'eut été sa porte sa sortie. Car selon le rapport pathologique, Manou était décédée aux alentours de vingt-deux heures. S'il y avait réellement eu agression, pour sûr qu'elle se serait produite après cette heure. Autrement, Manou serait intervenue.

-Bordel! jura John. Si seulement on pouvait prouver que Johnny a avalé ses putains de somnifères une heure avant! L'affaire serait réglée en un tour de main!

-Ce qui m'intéresse, moi, se permit d'ajouter Johnny, c'est de savoir QUI a frappé cette Sandy Mc Phee comme ça. Elle ne s'est tout de même pas fait ça elle-même!

-Là-dessus, l'approuva John, t'as parfaitement raison. Seul un homme peut frapper avec une telle force... et comme les médecins peuvent garantir que certains des coups reçus ont réellement été portés ce soir-là, ça nous ramène à ceci... cette fille avait un complice et ce complice ÉTAIT dans la maison.

Il réfléchit encore un peu, puis dit:

-D'accord! Voilà ce que nous allons faire... demain, je la cuisine sous toutes ses coutures et croyez-moi, si son histoire comporte la moindre petite faille, j'vais très vite le découvrir. J'vais aussi interroger ce Tommy MacMillan... j'aimerais bien savoir qui l'a avisé aussi vite du drame.

-C'est tout de même drôle qu'il prenne ma part, tu ne trouves pas? lâcha Johnny.

-Effectivement, oui... murmura John. J'vais aussi l'interroger sur ce soudain « volte-face ». J'suis très curieux d'entendre sa réponse...

Puis, s'adressant à ses six assistants, il dit:

-Michael... demain, je veux que tu continues d'embêter la compagnie de téléphone. Il faut à tout prix qu'elle puisse nous transmettre le numéro de téléphone de ce mystérieux inconnu qui a appelé Manou...

-Compte sur moi, John! consentit le Michael en question. S'il le faut, je camperai là-bas...

-Dès que t'as l'info, tu me retrouves au tribunal. Karl?

-Oui John?

-Toi, tu te stationnes chez la voisine de Johnny et tu l'interroges dès qu'elle arrive.

-Sans problème.

-Alors voilà! conclut John. J'crois qu'on peut tous aller se reposer. On a un dur procès qui nous attend!

Plus tard, juste avant de se mettre au lit, Johnny profita du fait qu'il était seul pour appeler son « ange gardien ». Quand celui-ci décrocha son téléphone, il entendit dire:

-Salut Tom! Dis... t'es encore mon ange gardien, oui ou non?

-Ange un jour, répondit Yannick, ange toujours!

-Ça tombe bien, enchaîna Johnny, parce que là... j'ai réellement besoin de toi. Ça ne va pas très bien, tu sais... on peut dire que monsieur l'Univers m'a vraiment fait un sale coup.

-J'suis au courant, oui, et effectivement, on peut dire que t'es d'dans jusqu'au cou!

-J'te jure que j'ai rien fait, pleurnicha Johnny, rien fait du tout!

-N'aie crainte, p'tit homme... MOI, j'te crois.

-Pour vrai?

-Pour vrai...

-Alors j't'en prie... faut que tu m'aides parce que là, j'suis à deux doigts d'me flamber la cervelle.

-Oh! rigola Yannick. Du calme, mon petit, du calme. On ne se flambe pas la cervelle pour si peu! D'ailleurs, si tu tenais réellement à le faire, tu l'aurais déjà fait, non? Et au lieu de ça, tu m'as appelé. T'as bien fait, d'ailleurs, très bien fait.

-Tu vas m'aider, alors?

-Bien sûr. Qu'est-ce que j'peux faire?

-Ben... je sais pas... tu pourrais peut-être commencer par trouver des informations. Parce que mes avocats ont beau chercher, ils trouvent rien.

-Quel genre d'infos?

-Ben... ils disent que si on parvient à trouver la personne qui a appelé Manou avant de s'amener chez-nous, du coup, on aura trouvé le complice de cette stupide fille qui raconte plein de bobards sur moi. Car ils sont sûrs qu'y a quelqu'un d'autre derrière tout ça et que j'suis victime d'un coup monté.

-Ça, c'est l'évidence même, petit homme!

Devant le silence de Johnny, Yannick poursuivit ainsi:

-Tu sais ce que j'fais dans la vie, mon ami?

-Euh... non... j'crois bien que tu me l'as jamais dit.

-Sûr parce que c'est un secret. Mais à toi, j'peux bien le dire parce que je suis certain que tu ne le répéteras à personne...

-Ça, affirma Johnny, tu peux en être sûr. J'ai jamais parlé de toi à qui que ce soit... pas même à Manou.

-D'accord, p'tit homme. Je pratique le métier d'agent secret... un peu comme James Bond, tu vois.

-Wow! s'exclama Johnny fort impressionné. Je parle à un.... véritable agent secret? Ben ça alors!

-Oui, mais... bouche cousue, d'accord?

-C'est juré! Croix de bois, croix de fer... si j'mens, j'vais en enfer!

-Alors voici ce que j'vais faire, lui proposa Yannick. J'me mets au boulot dès maintenant, mais je ne veux surtout pas que tu me rappelles... du moins, pas avant la fin du procès. Mon apport doit rester hautement confidentiel. Tu n'as surtout pas à t'inquiéter... dès que j'obtiens quelque chose, je m'arrangerai pour en informer ton avocat. On fait comme ça?

-D'accord... mais fais vite, hein, car j'ai vraiment hâte d'être sorti de là.

-Tu feras quoi, après?

-Ben... j'sais pas. J'vais reprendre ma carrière... enfin... si les gens veulent encore de moi.

-Sûr qu'ils voudront de toi! Les gens t'adorent, tu le sais bien!

-Plus maintenant, en tout cas. Ils croient tous que j'ai réellement fait ça à cette conne...

-Écoute, je sais que ta mère est morte, alors... quand tout ça sera fini, qui s'occupera de ta carrière?

-Ah... c'est John qui s'occupera de moi. Il me l'a dit, l'autre jour. J'habite d'ailleurs chez-lui en ce moment... une chance que je l'ai, celui-là.

-Alors tout est bien, lança Yannick. Euh... si jamais John devait changer d'avis, j'espère que tu songeras à moi?

-Quoi? s'étonna quelque peu Johnny. Toi, un agent secret, tu voudrais... t'occuper de ma carrière?

-C'est pas l'agent secret qui veillerait sur ta carrière, mais bien... l'ange gardien.

-Ben... si jamais John change d'avis, j'penserai à toi.

-Tu me rappelles sans faute après la fin du procès?

-Sans faute...

Voilà bien là un coup de fil qu'il n'espérait plus. Toute la semaine il l'avait attendu. Toute la semaine. L'autre avait tant tardé à l'appeler, qu'il s'était tout bonnement mis à imaginer qu'il avait cessé de croire aux anges gardiens. Fort heureusement, ce n'était pas le cas. Mais si tel l'avait été, ça n'aurait absolument rien changé à sa stratégie. Le fait que Johnny ait appelé ne devait servir qu'à le rassurer sur la confiance qu'il lui témoignait. Maintenant qu'il connaissait ce qui embêtait John Richard, le plaisir pouvait commencer.

-Attendez de voir ça, les filles! s'exclama-t-il en fixant le ciel par la fenêtre. La phase trois du plan est loin d'être achevée, mais une chose reste sûre... c'est qu'elle sera palpitante! Ce qu'on va s'amuser!

X

À huit heures, le lundi matin, John Richard et Johnny étaient en route vers le tribunal. Le client paniquait à l'idée de terminer la journée derrière les barreaux, tandis que l'avocat faisait de son mieux pour cacher son incertitude quant à la tournure du procès. Oui, il savait parfaitement ce qu'il avait à faire et ça, c'est ce qui le rassurait. Ce qui le rassurait un peu moins, par contre, c'est qu'il ignorait absolument tout de celle qui très bientôt, se retrouverait face à lui, assise au box des témoins. Qui était donc cette fille? Oui, elle, la parfaite inconnue qui en l'espace de seulement quelques jours, était parvenue, grâce à une brillante mise en scène, à s'attirer la pitié de tous? Qui était-elle et bon Dieu, d'où sortait-elle? Pas de dossier criminel, pas de dossier scolaire, pas même de dossier médical. À croire que Sandra Mc Phee surgissait de nulle part! À combien se mesurait son taux de neurones? Possédait-elle une parfaite maîtrise de ses émotions? Pas la moindre idée. À ce stade, tout ce que John pouvait espérer c'est que les réponses qu'il obtiendrait à ces questions se résumeraient à « zéro » et « non »: « Bravo son taux de neurones est à zéro et non, même qu'elle est plutôt du genre à craquer sous la pression ». Arrêté devant un feu rouge, il bâilla longuement avant de s'envoyer une bonne gorgée de café. Puisse cela l'aider à chasser les affres d'une trop longue nuit blanche, passée à réfléchir et à réfléchir. À voir la tronche de Johnny, qui pour une des rares fois de sa vie montrait des traits tirés, il aurait été parfaitement ridicule d'oser lui demander si de son côté, il avait bien dormi. Le seul qui jouissait d'un bon sommeil, en fait, c'était Charlie. John l'enviait presque. À travers son rétroviseur, il pouvait voir la petite bête étendue de tout son long sur la banquette arrière, en train de roupiller paisiblement.

-Au fond, c'est ça la vie! adressa-t-il à Johnny pour tuer le silence. Être un chien... ce que je donnerais, des fois, pour être à sa place...

-C'est pas que j'ai quelque chose contre, en profita pour répliquer Johnny, mais... pourquoi tu l'as emmené? Même si j'le souhaite, je ne pense pas qu'on le laisse entrer au tribunal...

-Oh! Crois-moi, sourit John, il sera admis!

-Comment tu le sais?

-C'est un témoin de la défense!

-Hein? T'as entendu ça, Charlie? T'es un... TÉMOIN! T'as besoin de ne pas me décevoir... autrement, c'est la taule qui nous attend. T'entends? La taule!

Au même moment, Yannick annonçait à Mel qu'il devait partir sur le champ à Las Vegas. Ce disant, il lui tendit deux enveloppes devant être livrées sans faute à l'étude de John Richard.

-La première est pour ce soir ou demain, précisa-t-il. C'est Tommy qui pourra te confirmer le bon moment. Dès que tu reçois son coup de fil, tu achètes une pizza, tu colles cette enveloppe sur la boîte et tu la livres au bureau de maître Richard. C'est clair?

-Je dépose la livraison à la sécurité ou je la monte directement à son bureau? s'informa Mel.

-Humm... hésita Yannick. Pour les premières livraisons, vaudrait mieux que tu t'en tiennes au protocole. Alors, remets le tout au gardien de sécurité.

-D'accord Chef, agréa Mel. Et l'autre enveloppe?

-Celle-ci, poursuivit Yannick, est pour mercredi. Je te la donne juste au cas où, car si tout se passe bien à Vegas, je serai déjà revenu. Donc si je n'y suis pas, tu te rends dans n'importe quel resto, tu achètes un poulet et encore une fois, tu livres le tout à maître Richard.

-Ce sera fait... comptez sur moi.

Mel parti, Yannick s'empara du téléphone pour appeler Tommy. Celui-ci se montra fort surpris en apprenant le départ précipité de son interlocuteur.

-Tu veux bien me dire ce que tu vas foutre à Vegas dans un moment pareil? J'te signale que le procès débute dans moins d'une heure...

-Je sais... fit Yannick. Mais que je dirige le tout d'ici ou de là-bas, qu'est-ce que ça change? C'est pas comme si j'avais besoin d'être là...

-Mais qu'est-ce que Vegas a de plus important que le procès?

-Les bijoux, mon ami... les bijoux de Manou.

-Hein?

-Faut absolument que je les récupère... l'issue du procès dépend de ça.

-T'es difficile à suivre, toi, tu sais, mais... j'crois que je commence à saisir. Y'aurait pas comme un... « dindon » dans ton histoire?

-T'as tout pigé!

-C'est bon! Des consignes à suivre durant ton absence?

-Euh... oui. Johnny m'a téléphoné, hier soir, et...

-Vraiment?

-Eh oui! Et il se fie sur moi pour trouver quelques informations pour le compte de son avocat. Bien entendu, ma participation doit... demeurer un grand secret.

-Quels types d'informations veulent-ils au juste?

-Ben... ils tentent de découvrir l'identité de la mystérieuse personne qui a appelé Manou quelques heures avant sa mort...

-Mais... mais cette personne... c'est toi, non?

-Bien sûr... sauf que je n'ai jamais utilisé mon portable. Tous les appels qui sont susceptibles de les intéresser ont été passés soit à partir du portable de Sandy ou encore, du cellulaire que je me suis procuré spécialement à cet effet lorsque j'étais à Vegas...

-Et bien sûr, tu vas leur fournir ces numéros... devina Tommy.

-Oui, dès que la compagnie de téléphone de Manou aura déniché pour eux le numéro qu'ils veulent tant. Car sauf s'ils sont cons, ils ont déjà commandé cette information et celle-ci devrait être à la veille de leur parvenir...

-Mais pourquoi attendre que la compagnie de téléphone leur fournisse l'info? Ce ne serait pas plus simple de la leur fournir tout de suite?

Ce à quoi Yannick répondit:

-Puisqu'il s'agit d'un appel passé à partir d'un portable, on sait que la compagnie ne pourra leur communiquer qu'un simple numéro de téléphone. Or, moi, ce que je leur transmettrai, c'est non seulement le numéro de téléphone, mais aussi, les informations qui vont avec, comme: le nom du propriétaire, les autres appels passés... tu vois?

-Pas bête du tout... et puisqu'ils verront que le numéro que tu as découvert correspond à celui fourni par la compagnie, du coup... ils te prendront au sérieux.

-Même qu'ils se mourront en attendant ma prochaine livraison!

-Et que veux-tu que je fasse?

-Dès que tu apprendras qu'ils ont mis la main sur le numéro de téléphone de Sandy, je veux que tu appelles Mel pour lui dire de procéder à la première livraison.

-C'est bon! consentit Tommy. Autre chose?

-Euh... oui. Dans la bio de Johnny, tu as écrit quelques pages au sujet d'un garçon qui lui ressemble...

-Qui lui ressemble? l'interrompit Tommy. Tu veux rire! C'est son sosie tout craché!

-Il lui ressemble VRAIMENT?

-Son jumeau, j'te dis! Outre le fait qu'il n'est pas véritablement blond, que ses yeux bleus sont le résultat d'une implantation, qu'il fait environ un kilo de plus que Johnny et qu'il est beaucoup plus intelligent que lui... tout le reste est pareil.

-T'es toujours en contact avec lui?

-Oui pourquoi?

-Tu peux m'obtenir un rendez-vous avec lui? J'aimerais le rencontrer...

-Euh... oui, bien sûr, j'vais voir ce que j'peux faire. J'peux savoir en quoi il t'intéresse?

-Tu verras, mon ami, tu verras... pour l'heure, contente-toi de lui dire que s'il accepte mon offre, il sera à l'abri de tout souci financier pour un fichu bout de temps.

-Plutôt intrigant... à ce compte-là, c'est sûr et certain qu'il voudra au moins écouter ce que t'as à lui dire. Tu voudrais le rencontrer quand?

-Dès la fin du procès. Idéalement, lundi prochain...

-Ah! Parce que tu crois réellement que le procès sera résolu d'ici là, toi?

-Ce n'est pas une croyance, signifia Yannick, mais une certitude.

-D'accord, alors, j'vais faire le nécessaire. J'dois maintenant y aller, Yan. J'te rappelle dès que je peux.

-Attends... l'arrêta Yannick, dernière petite chose...

-Quoi donc?

-Dès que tu pourras, je veux que tu passes à ma chambre pour récupérer le cellulaire de Sandy. Tu le gardes avec toi jusqu'à mercredi matin et rendu là, trouve une façon quelconque pour l'aborder. Ceci fait, tu glisses discrètement l'appareil dans son sac. Assure-toi qu'il soit fonctionnel et... très important, faut surtout pas qu'elle s'en rende compte, d'accord?

-Je ne sais pas ce que tu prépares, pouffa Tommy, mais laisse-moi te dire que de toute ma vie, je n'ai jamais rencontré un être aussi... diaboliquement tordu que toi.

-Que le plaisir commence! de s'exclamer joyeusement Yannick avant de mettre fin à la conversation.

À neuf heures tapant, ce matin-là, s'ouvrait l'un des procès les plus médiatisés de la décennie. Outre les représentants de la presse, des milliers de curieux s'étaient massés sur Main Street afin d'assister à l'arrivée de Johnny au City Hall. Non pas pour lui témoigner leur support, mais bien pour lui signifier leur dégoût. Aux yeux de ses fans, ce qu'il avait fait représentait un acte aussi abject qu'immonde. Les quelques secondes de marche, entre le trottoir et l'entrée principale du tribunal de Los Angeles, furent de loin les plus longues qu'ait connues Johnny. Le pauvre tremblait tellement que pour franchir la distance, il dut recourir à l'aide de son avocat. Celui-ci le

soutenait fermement par les épaules tout en lui chuchotant d'ignorer les vils propos lancés à son endroit.

-Courage, Johnny! T'occupe surtout pas d'eux... ça y est... on y est...

Même à l'intérieur de l'immeuble, ils pouvaient encore entendre:

-Sale pervers! Qu'on le foute en prison et qu'on jette la clé! À mort Johnny Boy!

-Après avoir été enfermé toute une nuit avec le cadavre de Manou, pleurnicha Johnny en serrant très fort son chien contre lui, voici ça! Pauvre Charlie... il doit vraiment être traumatisé.

Moins de dix minutes plus tard, il s'installa au banc des accusés, tel un vulgaire criminel. Incapable de fixer qui que ce soit, il se contenta de fermer les yeux et de bécoter la tête de Charlie. À peine s'il entendait les propos que tenait le procureur général dans le cadre de son exposé préliminaire.

-Monsieur le juge, commença ce dernier, mon exposé sera bref, car nul besoin de me lancer dans un monologue sans fin pour vous démontrer que derrière le beau visage d'ange de l'accusé, se cache un véritable monstre. Un monstre capable de tout, y compris du pire. SURTOUT... du pire. Je n'ai pas besoin d'épiloguer longuement sur le sujet car... le visage de la victime parle pour moi.

Ce disant, il se posta tout juste à côté de Sandra Mc Phee.

-Regardez-moi ce visage, Monsieur le juge! Toutes ces... affreuses marques qui peut-être bien, laisseront des traces... des traces qui à jamais, rappelleront à la victime l'affreux calvaire que lui a fait traverser Johnny Mc Lean. Si les tests qu'elle a subis ne prouvent pas, hors de tout doute, qu'il y a eu viol, ils démontrent toutefois, sans le moindre doute possible, que l'accusé s'est servi d'elle pour assouvir quelques uns de ses plus bas instincts. Quant à ces vilaines blessures, elles démontrent parfaitement bien que madame Mc Phee a été sauvagement battue par cet être méprisable qu'est l'accusé. Voilà, Monsieur le juge, pourquoi mon exposé se termine aussi vite qu'à l'instant, et voilà pourquoi je n'ai nul autre témoin à vous présenter que la victime elle-même.

Afin d'être bien entendu, il se tourna vers l'audience, à qui, jusque-là, il faisait dos.

-J'appelle madame Sandra Mc Phee à la barre des témoins.

Timidement, Sandy se leva et se dirigea d'un pas incertain vers la barre, tout juste à la gauche du juge Malfoy. Pour elle, c'était l'heure de vérité. Car après le gentil interrogatoire de l'attorney, elle aurait à subir celui de maître Richard. Et celui-là, elle ne le savait que trop bien, serait beaucoup plus relevé. Son histoire avait intérêt à être solide. Elle ne devait contenir aucune faille. Fallait surtout pas perdre de vue la généreuse récompense qui suivrait. Très bientôt, oui, elle serait riche comme Crésus et libre comme l'air. La petite ligne qu'elle s'était envoyée quelques minutes plus tôt, à même les toilettes du tribunal, saurait l'aider à maîtriser la vive nervosité qui l'animait alors. Une fois installée à la barre, elle respira profondément avant de poser son regard sur le procureur, lui signifiant par là qu'elle était prête.

-Madame Mc Phee, débuta celui qu'on appelait maître Adams, pourriez-vous nous expliquer dans quelles circonstances vous avez fait la rencontre de Manouchka Tarah, la défunte mère adoptive de l'accusé?

-Bien sûr, murmura Sandy en s'efforçant de bien parler.

-Vous pourriez parler plus fort, j vous prie? l'interrompit maître Adams.

La jeune fille se racla la gorge et poursuivit, d'une voix nettement plus forte:

-J'ai rencontré madame Tarah sur Sunset Boulevard, tout près de Hilgrade Avenue, où se trouve l'Université de Los Angeles...

-Où vous étudiez le droit, je crois? crut bon de préciser le procureur.

-Euh... oui, fit Sandy en abaissant les yeux. Quand je l'ai rencontrée, donc, je venais tout juste de me rendre compte que j'avais égaré les clés de mon appartement et... comme un malheur n'arrive jamais seul, je n'avais pas un traître sou sur moi. Pas de carte bancaire... rien. Donc même pas de quoi payer l'autobus pour rentrer...

-Il était quelle heure?

-Difficile à dire... répondit Sandy. Quelque chose comme... vingt-et-une heures quinze... peut-être un peu plus... peut-être un peu moins.

-Trop tard pour appeler un serrurier... voilà pourquoi il aurait été inutile, ce soir-là, d'emprunter de l'argent à un ami, par exemple?

-Exact. J'étais condamnée à passer la nuit dehors, d'autant plus que je savais que le concierge de mon immeuble était absent, ce soir-là. Alors même lui n'aurait pu m'ouvrir la porte. Et de toute façon, je suis nouvelle à Los Angeles et... je n'ai pas vraiment d'amis. Personne, en tout cas, que je pourrais appeler pour demander de l'aide. Mon plan était donc de faire appel à un passant et lui demander un peu d'argent pour me permettre de rentrer chez-moi. Là, j'aurais patienté dans le vestibule toute la nuit et le lendemain, j'aurais appelé un serrurier.

-Et c'est ainsi que vous avez fait la connaissance de madame Tarah...

-Oui... enchaîna Sandy. Elle passait par là et... comme c'était une femme, elle m'a tout de suite inspiré confiance.

-Vous lui avez donc demandé de l'argent pour payer votre ticket d'autobus?

-Oui...

-Et alors?

-Ben... après lui avoir expliqué mon histoire, plutôt que de me donner l'argent, elle s'est mise à me dire qu'elle trouvait inconcevable qu'une jeune fille comme moi passe la nuit dehors comme... euh... comme une vulgaire itinérante.

-Elle vous a donc proposé de vous emmener chez-elle pour y passer la nuit?

-Oui...

-Comment êtes-vous rentrées chez-elle?

Et c'est lorsqu'elle répondit: « en taxi » que John Richard commença à prendre des notes.

-D'accord, fit maître Adams. Est-ce que vous saviez, à ce moment-là, qui était réellement Manouchka Tarah?

-Oh ça, oui! se dépêcha de répondre Sandy. C'est d'ailleurs ce qui m'a mise en confiance... j'crois même que tout de suite après m'avoir invitée à dormir chez-elle, c'est la première chose qu'elle m'a dite... qu'elle était la mère de Johnny Boy.

-Est-ce qu'elle vous a proposé de faire sa rencontre?

-Euh... non... elle m'avait précisé qu'à cette heure-là, il était déjà au lit.

Et l'attorney de poursuivre:

-Donc... vous êtes rentrées chez-elle en taxi et une fois là-bas, que s'est-il passé?

-Ben... elle m'a montré ma chambre en m'expliquant qu'elle me convenait parfaitement, car elle s'appelait « La belle au bois dormant »... faut dire que ce soir-là, j'n'avais pas encore toutes ces marques...

-Ne vous a-t-elle pas offert un verre, auparavant?

-Euh... oui... c'est vrai... il faisait froid, ce soir-là, alors pour me réchauffer, elle m'a offert quelque chose à boire... quelque chose de très fort... un scotch, je crois.

-Voilà qui explique pourquoi vos empreintes ont été retrouvées sur un des verres... les autres, bien sûr, étant celles de madame Tarah. Personne d'autre ne se trouvait dans la maison?

-À part Johnny Boy... non.

-Johnny Boy qui apparemment... dormait.

-Apparemment, oui...

-Que s'est-il passé ensuite?

-Ben... elle m'a conduite à ma chambre en me faisant savoir qu'elle se trouvait tout juste à côté de la Peter Pan... celle de Johnny.

-Ensuite?

-Ensuite, elle m'a souhaité bonne nuit et... elle est partie.

-Si je me fie à votre déposition, continua maître Adams, entre le moment où Manouchka Tarah est partie et celui où Johnny a frappé à la porte de votre chambre, il s'est écoulé quelque chose comme... une trentaine de minutes?

-J' dirais, oui...

-Il était donc quelle heure?

-J' dirais... environ vingt-et-une heures quarante-cinq, dit Sandy avant de se raviser et d'affirmer qu'il était plutôt vingt-deux heures, voire même vingt-deux heures quinze.

-Croyez-vous qu'à cette heure, madame Tarah était déjà morte?

-Je pense que oui...

-Pourquoi dites-vous ça?

-Parce que... parce que Johnny parlait assez fort. Y'avait aussi son chien qui jappait... très, très fort. Si madame Tarah avait été en vie, pour sûr qu'elle aurait entendu et qu'elle serait venue voir ce qui se passait.

-Si le chien jappait à ce point, serait-ce, selon vous, parce qu'il venait d'assister à quelque chose de terrible, comme... à la mort de Manouchka, par exemple?

Ce à quoi s'objecta vivement John Richard:

-Objection, votre honneur! Il est clair qu'ici, le procureur tente de suggérer la réponse à la victime!

Et l'objection fut retenue.

-D'accord, reprit maître Adams en tendant une photo à Sandy. Madame Mc Phee... ceci est un poisson-pierre. Durant votre passage au château, vous a-t-on montré ou avez-vous aperçu quelque chose qui y ressemblerait?

-Non...

-Tout comme vous n'êtes pas celle qui aurait apporté un... un tel spécimen à la résidence de madame Tarah?

-Pas du tout! répliqua vite fait Sandy. Jamais, de toute ma vie, je n'ai vu une... une chose comme celle-là. Je ne savais même pas que ça existait.

-Croyez-vous qu'entre le moment où madame Tarah vous a quittée et celui où Johnny Mc Lean est apparu à votre porte, il aurait eu le temps... d'effectuer une petite visite à sa mère, de lui remettre cette chose, d'assister à son décès et ensuite, de revenir vers vous pour... pour faire ce qu'il a fait?

-Ben ça alors! de s'écrier aussitôt Johnny en se levant de son siège. Ce salaud veut m'coller le meurtre de ma propre mère sur le dos!

Il n'eut guère le temps d'en dire davantage puisque très vite, le juge pria son avocat de le ramener à l'ordre, sans quoi il se verrait chassé du tribunal.

-N'ayez crainte, Monsieur le juge, je me charge de mon client, articula maître Richard. Sauf que je me permets de vous rappeler que nous ne sommes pas ici pour tenter de déterminer ce qui est arrivé à madame Tarah, mais bien pour tenter de savoir si cette femme, devant nous, a bel et bien été agressée par mon client... de ce fait, la tournure que maître Adams tente de donner à ce procès me semble totalement inappropriée.

Partageant l'avis de Richard, le juge somma le procureur de s'en tenir au but du procès.

-Mais Monsieur le juge, de s'opposer maître Adams, je n'essayais pas de suggérer que monsieur Mc Lean ait pu tuer sa mère, mais bien de démontrer qu'au moment où il a fait irruption dans la chambre de madame Mc Phee...

-IRRUPTION, vous dites? s'indigna John Richard. Irruption? Il n'y a pas cinq minutes, vous disiez qu'il avait frappé à sa porte et maintenant, vous parlez « D'IRRUPTION »?

-Je suis d'accord avec maître Richard, trancha le juge. Maître Adams... il faudrait garder la « ligne », voyez-vous. Dans mon livre, faire irruption quelque part n'est pas du tout la même chose que frapper à la porte.

-C'est bon, soupira alors le procureur qui visiblement, s'impatientait. Ce mot m'a échappé. Donc, ce que je voulais dire, c'est que je tentais de démontrer qu'au moment où Johnny Mc Lean a FRAPPÉ à la porte de la victime...

-PRÉSUMÉE victime, se plut à préciser John.

Ceci lui valut, de la part du procureur, un regard plus qu'amer. Ce dernier poursuivit néanmoins:

-Donc je voulais dire qu'au moment où monsieur Mc Lean a FRAPPÉ à la porte de la PRÉSUMÉE victime, il SAVAIT qu'il n'avait rien à craindre d'une éventuelle intervention de sa mère et que de ce fait, il pouvait agir en toute impunité.

-Objection, votre honneur! se fâcha John. Voilà qu'encore une fois, notre ami le procureur se met à errer en tentant malicieusement de suggérer que mon client a quelque chose à voir avec la mort de sa mère!

-Objection retenue! agréa le juge. Maître Adams, ceci est mon dernier avertissement: veuillez, je vous prie, vous en tenir à ce pourquoi nous sommes ici.

Marquant une pause, le temps d'évacuer la frustration qui l'animait alors, maître Adams reprit:

-Résumons, Madame Mc Phee: madame Tarah vous a laissée et à peu près trente minutes plus tard, Johnny Mc Lean a frappé à votre porte. Que s'est-il passé ensuite?

Et enfin, Sandy put poursuivre son récit.

-Ben... il s'est présenté comme étant Johnny Boy et... bien sûr, j'étais drôlement impressionnée. Qui ne l'aurait pas été? Je crois qu'il l'a remarqué et... c'est peut-être pour ça que... pour me convaincre de le suivre dans sa chambre, il a ajouté que j'étais aussi jolie que la « Belle au bois dormant ».

-Quoi? s'opposa farouchement Johnny. Mais je la trouve affreuse, cette fille!

Pendant que le juge le fixait sévèrement du regard, on aurait pu entendre une mouche voler. Tout en ravalant sa salive, le pauvre Johnny se laissa caler dans son siège en laissant entendre un faible: « Désolé, M'sieur votre honneur. J recommencerais plus... ». Après quoi, Sandy fut invitée à reprendre:

-Il m'a dit ça, donc, et ensuite, il m'a proposé de le suivre dans sa chambre pour jouer une partie de Monopoly.

-Une partie de... Monopoly? ironisa maître Adams. Voilà qui est original! La prochaine fois que je voudrai séduire une femme, je penserai à me rappeler de ce stratagème car apparemment, il a fonctionné avec vous! Vraiment, oui?

-Euh... oui, approuva naïvement Sandy. Faut dire que j'adore le Monopoly. Je l'ai donc suivi dans sa chambre et ensuite, il a fermé doucement la porte, comme pour ne pas faire de bruit.

-Ensuite?

-Ensuite... ben... il s'est jeté sur moi comme une bête.

En bonne actrice qu'elle était, elle sortit un mouchoir de sa poche pour essuyer les toutes petites larmes qui mouillaient ses yeux.

-Ça va, Madame Mc Phee? s'enquit le procureur en déposant un verre d'eau devant elle. Buvez un peu, ça vous fera du bien.

L'air de compatir à son malheur, il la regarda se saisir de son verre d'une main tremblante, avant de lui signifier:

-Je sais que ce n'est pas facile, mais pourtant, vous devez dire à la cour ce qui s'est passé...

Et Sandy de prendre une longue inspiration avant d'entamer la suite de son histoire:

-Il... il m'a poussée dans son lit... une sorte de bateau de pirates... et là, il m'a obligée à retirer mes vêtements.

-Est-ce qu'il avait déjà retiré les siens?

-Non... pas encore. Comme il avait un regard à faire peur, je lui ai dit qu'il n'avait pas besoin de se montrer aussi violent pour me convaincre de... de faire ça avec lui, que j'étais consentante. Je ne l'étais pas vraiment, voyez-vous, mais... c'était le seul moyen que j'avais trouvé pour le calmer un peu et éviter que ça s' passe mal.

-Vous avez donc fait semblant de consentir à son désir?

-Exactement. Au début, ça avait l'air de vouloir fonctionner. Il s'est étendu par-dessus moi et... il... il m'a touchée et... il m'a embrassée, aussi. Bien entendu, j'ai joué le jeu en lui rendant ses baisers... je l'ai un peu caressé, aussi. Et c'est par la suite que ça s'est gâché... quand il a retiré ses vêtements, en fait.

-Ah oui? fit le procureur. Et pourquoi donc?

-Ben... c'est un peu gênant...

-Vous devez pourtant nous le dire, Madame Mc Phee...

-Ben... une fois qu'il s'est retrouvé nu, il a tenté de me pénétrer...

-Et alors?

-Ben... ça n'a pas marché.

-Ah... s'étonna Adams. Petit problème... d'impuissance, peut-être?

-Euh... non, fit Sandy. Plutôt un problème de... comment je pourrais dire... de... petitesse...

-De petitesse? Petitesse de quoi?

-De... de... son sexe. Il n'arrivait pas à...

-À vous pénétrer? acheva de dire pour elle maître Adams.

-Ouais, c'est ça...

Au même moment, Johnny était rouge de honte. À peine s'il osait relever la tête pour voir les regards moqueurs rivés sur lui. Toujours en jouant la carte de la timidité, Sandy reprit:

-Et là... faut dire que je n'ai pas été tellement gentille...

-Ah? s'intéressa maître Adams. Pourquoi dites-vous ça?

-Parce que je me suis moquée de lui. Je ne voulais pas... c'était nerveux, vous comprenez? Je vivais les pires instants de ma vie... et puis... il est arrivé ça... alors... je me suis mise à rire... autant que je pouvais.

-Et... c'est là qu'il s'est mis en colère, pas vrai?

-Oh que oui! de répliquer la jeune femme. Je n'aurais pas dû, c'est vrai, mais... trop tard, c'était fait. Du coup, il s'est mis à me traiter de tous les noms et à me rouer de coups.

Elle marqua une pause, le temps d'essuyer quelques nouvelles larmes, puis dit encore:

-Ça n'arrêtait plus... et ça faisait mal... vraiment mal! J'aurais jamais cru qu'une si petite personne pouvait frapper aussi fort!

-Faut dire, se permit de préciser le procureur, que vous n'êtes ni très grande, ni très grosse non plus. En fait... à première vue, je dirais que vous êtes à peu près de la même taille que l'accusé. Sauf que lui, c'est un homme...

-Exactement, convint Sandy. Faut dire aussi que je n'ai jamais été très douée pour me défendre. La violence, ce n'est pas vraiment ma tasse de thé.

-Et c'est tout à votre honneur, Mademoiselle, enchaîna maître Adams. Donc, il vous a frappée avec toute la force dont il était capable et... que s'est-il passé ensuite?

-Ensuite, ben... j'étais presque assommée. Étourdie, aussi. Je n'avais plus aucune force. Plus de voix, non plus... j'avais tellement crié. Mais y'avait personne pour m'entendre. Personne.

-Est-ce qu'à aucun moment, monsieur Mc Lean a menacé de vous tuer?

-Oui, il m'a menacée. C'était après m'avoir battue... il m'a dit que si à n'importe quel moment, j'essayais de m'enfuir, il me ferait tuer.

-C'est pourquoi vous êtes restée là, même pendant qu'il dormait?

-Euh... pas vraiment. C'est qu'avant de s'endormir, il m'a achevée avec trois violents coups de poing. Mais quand je dis violents, je veux dire « extrêmement » violents. J crois que j'suis tombée, car... c'est le dernier souvenir que j'ai de cette soirée-là. Quand j'ai rouvert les yeux... la police était là.

-C'est bon, Madame Mc Phee. Vous pouvez regagner votre place... j'en ai terminé.
Dès que Sandy se fut exécutée, le procureur s'adressa au juge en ces mots:

« Compte tenu de ce dur témoignage et compte tenu des preuves irréfutables qui trônent au-dessus de la tête de l'accusé, son avocat tentera bien sûr... et ENCORE une fois... de le disculper en mettant de l'avant que le pauvre petit est atteint de ce drôle de syndrome qu'on appelle Peter Pan. Que parce qu'il en est atteint, il n'est pas responsable de ses actes du fait qu'il n'en connaît pas les impacts. Je suis désolé, mais moi, je n'achète pas ça. D'abord, je ne crois pas que ce syndrome existe réellement. Et même si je me trompais... si jamais j'ai tort... je ne suis pas d'avis qu'un homme, ni même un homme-enfant, puisse être bête au point d'ignorer qu'agresser sexuellement une autre personne constitue une mauvaise action. Je ne suis pas d'avis que Johnny Mc Lean soit suffisamment sot pour penser qu'il est normal de battre une femme, de mettre sa vie en danger et de la menacer de mort. Je veux bien croire que Peter Pan avait l'habitude de s'en prendre aux vilains pirates, mais le Peter Pan que je connais, moi, se montrait plutôt galant avec les jeunes filles. Il ne les frappait pas, ne les agressait pas... mais les protégeait. Et c'est là l'unique raison pour laquelle il combattait les pirates: pour protéger celles qu'il aimait. Pour protéger le BIEN du MAL. Donc, sachant cela... ne venez surtout pas me rabâcher les oreilles en me disant qu'une personne qu'on dit atteinte du syndrome de Peter Pan est incapable de discerner le bien du mal, car le personnage lui-même nous démontre le contraire. Et si vraiment on persiste à nous dire que l'accusé ne peut pas faire la différence entre les deux, ce n'est pas du syndrome de Peter Pan dont il souffre, mais bien d'une maladie beaucoup plus grave. Comme la schizophrénie, par exemple! Et si tel est le cas, sa place n'est pas parmi nous, ni même en prison, mais dans une institution spécialisée. Je vous dis ça à tout hasard, bien sûr, car n'étant pas psychiatre, je ne sais pas si réellement, monsieur Mc Lean est atteint d'une quelconque maladie mentale. Mais je sais une chose: c'est que cet homme est dangereux et que pour cette raison, il doit être mis à l'écart de notre société, et ce, pour un très long moment!

Sur ce, le procureur retourna à sa place. Tout juste avant de se rasseoir, il lança au juge:

-La poursuite en a terminé, votre honneur! Nous n'avons aucun autre témoin.

-D'accord, répondit le juge. Dans ce cas, je cède la parole au représentant de la défense.

À ce moment, Tommy serait volontiers sorti de la salle pour passer un coup de fil à Yannick, histoire de lui signifier que Sandy s'en était drôlement bien tirée, mais c'eut été manquer la suite. Il avait trop hâte de voir comment John Richard entendait s'y prendre pour anéantir les espoirs de la poursuite. Avant que l'avocat ne se lève pour prendre la parole, il songea, en son for intérieur: « Puisse la nuit m'avoir réellement porté conseil... ». D'apparence sûre de lui, il rassembla ses notes et se dirigea à l'avant. Il allait commencer quand l'un de ses assistants entra en trombe dans le tribunal. Du coup, il réclama au juge un arrêt de cinq minutes. Cela en valut la chandelle. Du moins, le croyait-il. C'est que la personne habitant en face de chez Johnny était finalement rentrée. Et malgré le fait qu'elle avait bien d'autres choses à faire que d'espionner son voisin... oui, elle avait vu certaines choses, dont une voiture qui était restée garée dans l'entrée du château durant une bonne partie de la soirée. Aussi, après s'être fait promettre par écrit qu'on ne la poursuivrait pas pour « espionnage » ou autre truc du genre, elle avait consenti à venir témoigner.

-Dieu soit loué! songea John en faisant de son mieux pour masquer la joie qui l'animait alors. J'allais justement commencer! Où est-elle?

-Ben... c'est ça le hic, l'informa tristement son assistant. Elle ne peut pas venir aujourd'hui... elle ne sera là que demain matin.

-Merde! jura John. Tu l'as fait assignée au rôle des témoins, au moins?

-Cela va de soi.

-D'accord. Maintenant, fais-moi une autre faveur, veux-tu. Il m'est venu une idée en entendant le témoignage de Mc Phee... fais comme tu veux, mais il faut à tout prix que tu me ramènes le docteur de Johnny. Je veux aussi que tu passes chez-moi et que tu me ramènes le pot de pilules qui se trouve juste à côté de son lit... celui où c'est écrit « Mogadon ». Tu peux faire ça?

-D'accord! Je fais du plus vite que je peux.

-Va... je compte sur toi!

Au moment où Tommy se demandait si la défense ne venait pas de mettre la main sur un certain numéro de téléphone, John prit la parole.

Monsieur le juge, commença-t-il par dire, contrairement aux prétentions de la poursuite, je tiens tout de suite à vous rassurer sur une chose: je ne compte pas me servir du syndrome dont mon client est atteint pour expliquer le geste dont on l'accuse puisque ce geste... il ne l'a jamais commis. Je le sais, parce que depuis le temps que je le connais... et tout le monde sait que ça fait de nombreuses années... il est une chose que je puis affirmer sans avoir peur de me tromper, c'est que ce jeune homme est incapable d'une telle cruauté envers autrui. Ma main au feu si j'ai tort! Je m'excuse de devoir vous balancer ça ainsi, mais... mon client ne peut pas avoir agressé Sandra Mc Phee pour la simple et bonne raison qu'il est... asexué. Et s'il l'est, c'est par choix... non par dépit. Que non! Car s'il devait un jour changer de cap, sachez bien qu'il n'aurait guère à attendre très longtemps avant qu'une très longue lignée de partenaires potentielles ne se pointe à sa porte et... n'en déplaise à madame Mc Phee, des partenaires nettement plus intéressantes qu'elle. Ce n'est pas lui qu'il faudrait alors surveiller... mais bien les femmes. C'est ELLES qui risqueraient d'atteindre à sa pudeur et LUI qui se retrouverait en situation de danger. Donc non seulement Johnny n'a pas agressé cette jeune fille, mais de plus, jamais... JAMAIS, il n'a levé le moindre petit doigt sur elle. Il l'aurait voulu qu'il en aurait été incapable. Il n'a pas la force physique nécessaire pour frapper aussi fort. Même qu'il n'a pas de force tout court! Non, mais... regardez-le! Il est à peine plus grand que notre prétendue victime! Je suis même prêt à parier que sur une balance, elle pèse davantage que lui!

Ceci eut l'art de déclencher un rire général, ce qui permit à John de s'offrir une gorgée d'eau avant de poursuivre son introduction, laquelle, se félicita-t-il, était drôlement bien amorcée. À croire qu'en fin de compte, sa dernière nuit blanche fut sa meilleure conseillère de toute la semaine.

-Mais bien sûr, poursuivit-il, tout ce que je viens de vous raconter est facile à dire, mais hélas... beaucoup moins facile à prouver. C'est pourtant ce que je vais m'efforcer de faire au cours des prochaines heures, voire même au cours des prochains jours. Je dis « M'EFFORCER » car je l'admets, ce ne sera pas facile. Le coup est si bien monté qu'à première vue, il semble infaillible. Pour ceux et celles qui ne sont pas certains d'avoir bien entendu, eh oui... j'ai bien dit « coup »... coup comme dans « coup monté » et comme dans: drôlement bien monté! Car c'est réellement de ça qu'il s'agit... un fichu de bon coup monté. Pourquoi aurait-on fait ça à votre client, me demanderez-vous? C'est là une excellente question car voyez vous, je me la pose aussi. Tout comme Johnny, d'ailleurs. Mais ce peut-être tant de choses: jalousie... extorsion... le vol, aussi. Car n'oublions pas que dans cette histoire, tous les bijoux de madame Tarah ont... disparu. Comme ça... comme par enchantement. Comme ça... comme par enchantement, l'attachée de presse de Johnny Mc Lean est victime d'une balle perdue, et ce, à peu près au même moment où Manouchka Tarah perd la vie en se piquant sur un poisson qui arrive de nulle part. Et comme si ce n'était pas suffisant, pendant tout ce temps, une parfaite étrangère se retrouve dans la chambre à coucher de Johnny. Ça fait beaucoup en très peu de temps, vous ne trouvez pas? Pour un film, ce serait parfait... un scénario rêvé. Sauf que là, nous sommes dans la vraie vie et de ce fait, ce qui s'est passé au château ne se peut tout simplement pas. C'est trop... beaucoup trop! Voilà pourquoi n'importe quelle personne sensée ne peut faire autrement que de croire en un coup monté. Un coup si parfaitement bien imaginé qu'il m'apparaît évident qu'il ne peut être l'œuvre unique de madame Mc Phee. Il y a forcément quelqu'un d'autre derrière tout ça... un complice, pour ne pas dire DES complices. Qui sait si à l'heure où l'on parle, ils ne sont pas ici, avec nous, DANS ce tribunal. Si tel est le cas, je tiens personnellement à les remercier. Oui, je les remercie de m'avoir à ce point facilité la tâche. Le complot que vous avez imaginé est excellent, oui, mais... malheureusement pour vous, il n'est pas parfait. Car sachez-le, rien n'est parfait... absolument rien. Si vous saviez jusqu'à quel point le témoignage de notre prétendue victime m'a semblé incohérent! Si vous ne le savez pas, c'est que vous êtes loin d'avoir tout prévu, mes amis... très loin! Mais... ce ne serait pas là votre pire bêtise. Que non! Votre pire bêtise, celle qui selon moi, me permettra de vous battre à plate couture, c'est d'avoir eu recours à madame Mc Phee pour vous représenter en cour. Vous auriez voulu perdre, que vous n'auriez pas agi autrement. Mais tant pis... les dés sont jetés. Vous devez maintenant faire avec. Et pour vous démontrer jusqu'à quel point je peux prouver, sans l'ombre d'aucun doute, que mon client est innocent, je vais user d'une tactique fort peu commune parce que très risquée: Monsieur le juge, je commence ma série d'interrogatoires avec nul autre que l'accusé lui-même. J'appelle donc Johnny Mc Lean à la barre des témoins! »

Effectivement, il s'agissait là d'une tactique extrêmement risquée, car en assignant son client à la barre, il le livrait en pâture au procureur. Aussi, tandis qu'il regardait Johnny se déplacer en compagnie de Charlie jusqu'au box des témoins, ce cher John priait Dieu d'avoir eu raison.

-Maître Richard, est-ce que ce chien est vraiment nécessaire? s'enquit le juge.

-À ce stade-ci, répondit John, pas vraiment... mais un peu plus tard, oui, il le sera.

-Pourquoi votre client le traîne-t-il avec lui, alors?

-Euh... c'est que d'ici à son... témoignage, vous ne voudriez pas qu'il souille la moquette, n'est-ce pas? De ce fait, il vaudrait mieux qu'il reste sous bonne garde...

Et le juge de répliquer:

-Je vous préviens, Maître, que sa présence ici a besoin d'être pertinente! Sans quoi, je me verrai dans l'obligation de vous mettre à l'amende...

-N'ayez aucune crainte à ce sujet, votre honneur.

La question du chien réglée, John put commencer son interrogatoire.

-Johnny... puisque le procureur en a fait mention plus tôt, j'aimerais tout de suite régler la question du poisson-pierre. Qu'est-ce que ce poisson faisait chez-toi?

-Je n'en ai aucune idée! répondit Johnny en haussant les épaules. Jamais vu cette bestiole avant que les policiers ne la découvrent.

-Ce n'est donc pas toi qui as offert ce poisson à Manou?

-Pas du tout! Elle adorait les poissons, c'est vrai, mais... si j'avais voulu lui en offrir un, j'aurais trouvé autre chose qu'un poisson de caillou! Non, mais... vous l'avez vu? Aussi intéressant qu'une roche. De toute façon, je ne savais même pas que ce genre de truc pouvait exister.

-Comme la plupart d'entre nous, d'ailleurs. Mais se pourrait-il que Manou se le soit elle-même procuré?

-C'est possible... mais pas le jour de sa mort, par contre. Car ce jour-là, elle n'est pas sortie.

-Comment le sais-tu? N'étais-tu pas enfermé dans ta salle de musique durant la majeure partie de la journée?

-Oui, mais Manou ne quittait jamais la maison sans me prévenir.

-Mais n'était-elle pas furieuse contre toi, ce jour-là, compte tenu que tu avais tout perdu au casino?

-Oh... ça, oui! Elle m'en voulait à mort! Mais pas au point de partir sans me prévenir, tout de même. D'ailleurs, elle est venue me voir à deux reprises durant l'après-midi... la première fois c'était pour m'annoncer que la maison de disques nous avait consenti une avance et la deuxième, pour m'avertir que le dîner était prêt.

-Peut-être qu'elle l'avait acheté la veille, ce poisson?

-Non, mais... vous avez vu les poissons de ma mère? Ils sont tous... extraordinairement beaux! Pourquoi aurait-elle voulu enlaidir l'un des aquariums avec un foutu caillou, hein? De toute façon, si elle s'était procuré un nouveau poisson, elle me l'aurait montré, car elle se faisait toujours une joie de me présenter chaque nouvelle bestiole qu'elle achetait.

-Mais on sait que ce poisson était tout nouveau, dans la maison, car lorsque les policiers l'ont remarqué, il se trouvait encore dans un bocal... se pourrait-il que Manou le gardait à part en attendant de te le montrer?

-Si c'est le cas, fit Johnny, ça ne peut prouver qu'une seule chose: c'est qu'elle l'aurait reçu en cadeau après que je me sois endormi. Car personne n'est venu de toute la journée. Idem en soirée. Ce poisson-caillou, moi, j vous l'dis: mystère et boule de gomme!

-Comme pour bien des choses qui se sont déroulées durant cette fameuse soirée, d'ailleurs, renchérit l'avocat. Parlant de ça, nous savons qu'à quinze heures trente-cinq, ta mère a reçu un appel d'origine inconnue. Une idée de qui ça peut être?

-Non... à cette heure-là, j'étais dans la salle de musique. De là, je peux entendre le carillon de la porte, mais pas la sonnerie du téléphone.

-Mais est-ce que Manou ne t'aurait rien dit à ce sujet?

-Non... absolument rien.

-Penses-y bien, Johnny... c'est très important. Manou n'a rien dit, absolument rien, au sujet d'un coup de fil qu'elle aurait reçu?

-Non... mais tandis que vous m'en parlez, je me souviens qu'elle était drôlement gaie durant le dîner. Sa mauvaise humeur du matin était comme... disparue!

-Il y a donc de fortes chances pour que cette soudaine bonne humeur résulte de ce coup de fil qu'elle a reçu... peut-être s'agissait-il d'un rendez-vous galant?

-Ma mère, maugréa Johnny, n'avait jamais de rendez-vous galant! Elle n'était pas du tout ce genre de femme... contrairement à cette fille qui est là-bas, ce n'était pas une pute, ELLE!

-Objection, votre honneur! s'indigna très vite le procureur. Les propos de l'accusé sont non seulement grossiers, mais déplacés!

-Hey... rétorqua Johnny sur un ton guère très poli, j'ai passé neuf mois dans le ventre d'une pute. Alors ce genre de fille... je les repère à cent lieues, d'accord?

-Monsieur le juge, s'enflamma maître Adams, j'exige tout de suite des excuses envers madame Mc Phee!

-Mais le juge n'eut pas à ordonner quoi que soit à Johnny, car c'est John Richard lui-même qui le fit. Et fort sévèrement.

-J'm'excuse... marmonna Johnny.

Ce à quoi John répliqua:

-On dit: « Je m'excuse Madame Mc Phee, je suis sincèrement désolé! ».

-Je m'excuse Dame Mc Phee, je suis... VRAIMENT désolé.

-Bon! lança John. On peut maintenant continuer. Donc... si j'ai bien compris, tu ne sais rien à propos du coup de fil qu'a reçu ta mère et tu ignores totalement si elle attendait de la visite le soir de sa mort. Soit! Passons à autre chose... je sais que chaque soir, au moment de te mettre au lit, Manou avait l'habitude de te border, de t'administrer un ou deux somnifères pour t'aider à dormir et qu'ensuite, elle restait près de toi jusqu'à ce que tu t'endormes. En a-t-il été ainsi ce soir-là?

-Oui.

-À quelle heure t'étais-tu mis au lit?

-Ce soir-là, j'ai suivi les conseils de Manou et je me suis couché un peu plus tôt qu'à l'habitude... à vingt heures quinze, je crois.

-Et tu t'es endormi à quelle heure?

-Ouf... réfléchit Johnny avant de répondre. Je me souviens que cette fois-là, Manou a insisté pour que je prenne deux somnifères. Elle disait qu'avec l'album et la méga-tournée qui s'en venaient, j'avais vraiment besoin d'un sommeil profond. Et normalement, lorsque je prends deux somnifères, il me faut quelque chose comme... vingt ou vingt-cinq minutes avant de m'endormir.

-Donc à vingt heures trente-cinq... tu dormais?

-Comme un loir!

-Et jusqu'à ce que tu t'endormes, Manou est restée constamment près de toi?

-Comme à tous les soirs!

-Comment était-elle alors habillée?

-Ben... elle portait une robe assez simple. Rose, je crois. Oui... le genre de robe qu'elle portait tous les jours lorsqu'il n'y avait rien de spécial au programme.

-Donc... tu n'as aucune idée pourquoi ta mère, à peine quelques heures avant de s'être fait piquée par un poisson-pierre, a changé sa robe de tous les jours... contre une robe digne de la soirée des Oscars?

-Aucune idée! dit Johnny en haussant encore les épaules. Cette robe, elle ne l'avait portée qu'une seule fois et... c'était justement à la cérémonie des Oscars. Celle où j'avais remporté le prix pour la meilleure musique de film. Peut-être... peut-être bien qu'elle souhaitait la porter pour le lancement de l'album et qu'elle voulait vérifier si elle lui allait encore...

-Et les bijoux? s'enquit l'avocat. Pourquoi aurait-elle mis des bijoux?

-Encore là, dut se contenter de rétorquer Johnny, je ne sais pas.

-Dans son témoignage, madame Mc Phee affirme qu'elle a rencontré Manou sur Sunset Boulevard aux alentours de vingt-et-une heures quinze. Or, nous savons qu'elle est restée auprès de toi jusqu'à vingt heures trente-cinq. Entre les deux, il y a quarante minutes d'écart. Toi qui connaissais parfaitement bien la défunte, saurais-tu me dire si cette dernière pouvait faire aussi vite pour arriver à se changer, se maquiller et ensuite, quitter la maison pour se rendre à la hauteur de Sunset Boulevard et Hilgrade Avenue?

-La Manou que j'ai connue n'aura jamais fait aussi vite! sourit Johnny. C'est qu'à cause de son poids, elle était du genre... plutôt lente, vous comprenez?

-Sais-tu ce qu'elle serait allée faire, là-bas, à cette heure?

-Aucune idée! soupira Johnny. À part au petit bar Chez Brady, où elle allait une fois de temps en temps, elle sortait très peu... alors, non, je vois pas où elle aurait bien pu aller. À moins que...

-Que quoi?

-Qu'il existe un marchand de poissons dans ce coin...

-Non, Johnny. Nous avons vérifié. Et même s'il y en avait eu un, les poissons-pierres ne se trouvent nulle part à Los Angeles.

-Ah bon...

-Maintenant dis-moi, as-tu eu connaissance, à un quelconque moment de la soirée ou de la nuit, du fait qu'il y avait une... invitée dans la maison?

-Ben non... puisque je dormais.

-Mais... les tests effectués sur toi démontrent pourtant bien que... que tu as eu une activité sexuelle, cette nuit-là. Comment peut-on avoir une activité sexuelle... sans s'en rendre compte?

-Écoutez... lança Johnny d'un ton franchement désespéré, je sais que ça peut sembler étrange, mais... je ne sais pas comment tout ça a pu se produire. Je vous répète que je... dormais.

-Serais-tu somnambule, par hasard?

-Non...

-Cette fille, là-bas, affirme que tu l'as agressée sexuellement avant de la rouer de coups. Quant aux policiers qui ont procédé à ton arrestation, ils affirment, eux, qu'ils vous ont trouvés tous les deux, dans ton lit, complètement nus. Alors dis-moi... comment peux-tu expliquer tout ça? Comment peut-on agresser une fille sans se rendre compte de rien du tout?

-Je ne sais pas... pleurait presque Johnny. Je... je dormais.

-Il n'y a donc qu'une seule explication...

-Oui... cette fille ment. Elle a tout fait ça pendant que je dormais. Au fond, c'est elle qui a abusé de moi.

-Mais qui lui aurait porté les coups, alors? Elle ne s'est tout de même pas infligée ces sévices elle-même?

-Allez donc savoir! Moi, je nage en plein mystère dans cette histoire. Si ça s'trouve, elle a payé quelqu'un pour lui faire ça.

-Pour ensuite te coller tout ça sur le dos?

-Exact!

-Pourquoi?

-Ah! Sûrement dans le but de m'extorquer de l'argent! Elle ne serait pas la première, vous savez!

-T'a-t-elle réclamé de l'argent, depuis ces événements?

-Non...

-Alors ce que tu prétends ne tient pas la route...

-Au contraire... renchérit Johnny. Sauf qu'elle a été déjouée. Un, elle ne savait pas que j'venais de flamber tout mon fric à Las Vegas...

-C'est vrai, d'approuver maître Richard. Si je me rappelle bien, cette nouvelle n'a été transmise qu'après coup.

-Ouais! fit Johnny. Et ensuite, sûrement que cette chiasse n'avait pas...

-Je te somme, l'interrompit son avocat, d'utiliser un langage plus respectueux envers madame Mc Phee.

-O.K...se reprit Johnny. J'm'excuse encore M'sieur votre honneur. J'allais juste dire que MADAME MC PHEE n'avait sûrement pas prévu que ce procès aurait lieu aussi rapidement...

-Elle n'aurait donc pas eu le temps de te faire chanter, n'est-ce pas?

-Exactement. Tout comme elle n'en a pas eu l'occasion non plus, car après la mort de Manou, j'ai quitté le château pour aller m'installer chez-vous. Et depuis, j'suis constamment avec vous... vous ne me lâchez pas d'une semelle, alors...

-Impossible de t'approcher dans ces conditions...

-Exactement.

-Tout à l'heure, et je te cite, tu m'as dit: « Si ça s'trouve, elle a payé quelqu'un pour lui faire ça ». Donc... tu partages ma thèse voulant que madame Mc Phee ait eu un complice?

-Ça, j'en suis sûr. S'il n'y avait pas eu quelqu'un pour occuper Manou, comment madame Mc Phee aurait pu faire tout ce qu'elle a fait sans avoir peur de se faire prendre?

-C'est plausible. Sûrement parce qu'elle SAVAIT qu'elle avait le champ libre et qu'elle pouvait agir en toute tranquillité...

-Objection, votre honneur! souleva l'attorney. Là, ils disent n'importe quoi! Comment l'accusé peut-il prétendre que la victime avait un complice alors qu'apparemment... il dormait?

-Votre honneur, de répliquer aussitôt John, je vous signale que mon client n'a pas dit que madame Mc Phee AVAIT un complice, mais bien... qu'il en était sûr. Ce n'est pas la même chose. Nous ne faisons que démontrer, ici, que la thèse d'un coup monté est envisageable.

-Poursuivez, Maître Richard, trancha le juge. Tant que vous demeurez dans la voie de la supposition, je n'y vois aucun inconvénient.

-De toute façon, signala John, j'en avais terminé avec le témoin. Il ne peut plus vraiment me servir pour la suite des choses car durant les événements, il dormait.

-Maître Adams, fit donc le juge, souhaitez-vous interroger le témoin?

-Que oui! s'empressa de répondre le procureur en bondissant de son siège.

XI

À la vitesse de l'éclair, il déambula jusqu'au box des témoins, sur le bord duquel il s'appuya à deux mains. Fixant Johnny droit dans les yeux, il dit:

-Dites-moi, Monsieur Mc Lean, ça fait quoi de s'en prendre à une pauvre fille sans défense, hein? Qu'est-ce que ça fait de se servir d'elle pour assouvir ses plus bas instincts et ensuite, de chasser ses frustrations en la rouant de coups?

-Mais j'ai pas fait ça! protesta vivement Johnny.

-Non... ne répondez surtout pas, poursuivit Adams en ignorant les propos de l'accusé. Vous ne pouvez pas répondre, bien sûr, car... vous DORMIEZ, pas vrai?

-Mais...

-Vous ne pouvez pas non plus savoir, le coupa Adams, que vous êtes un être aussi mauvais qu'abject parce que chaque fois que vous commettez un acte dégoûtant, vous DORMEZ! Ou du moins, vous CROYEZ dormir. Ça vous fait plaisir de dire ça, parce que c'est si facile, pas vrai? Au fond, c'est un excellent truc... les autres agresseurs de votre genre n'ont qu'à prendre des notes! Ça pourrait peut-être bien leur servir!

-Mais... protesta encore Johnny.

-Vous savez comment j'appelle ça, moi, une personne qui en agresse une autre durant son prétendu sommeil?

Bien évidemment, Johnny n'eut pas le temps de répondre, l'autre s'empressant de le faire pour lui:

-J'appelle ça un SCHIZOPHRÈNE, Monsieur, un SCHIZOPHRÈNE!

Puis il lança, en direction du juge:

-Je n'ai plus d'autres questions votre honneur!

-D'autres témoins? adressa alors le juge à maître Richard.

-Oui, Monsieur le juge, répondit ce dernier en rigolant. Mon client... schizophrène... vraiment amusant. Bon! Un peu de sérieux. Je demanderais à monsieur Ralph Steinberg de se présenter à la barre.

Dès que le nom de Ralph Steinberg fut prononcé, on put entendre un long murmure dans l'audience. C'est que Ralph Steinberg était l'un des producteurs de disques parmi les plus émérites de tous les États-Unis. Il faisait dans le cinéma, aussi. Tant les acteurs que les chanteurs se courbaient devant lui. Il était à l'origine de plusieurs grands succès. Dans le milieu, on se

plaisait à le surnommer « Midas », tellement tout ce qu'il touchait se transformait en or. Être pris sous l'aile de Steinberg signifiait: « succès garanti ». Tandis que l'homme, aux allures de grand séducteur malgré une cinquantaine bien sonnée, s'avavançait tranquillement vers l'avant, des regards aussi impressionnés qu'admiratifs se posaient sur lui. Mais de ces regards, il avait une telle habitude, qu'il avait fini par les ignorer. Dès qu'il prit place derrière la barre, maître Richard le pria de décliner son identité et de définir le lien qui l'unissait à Johnny Mc Lean.

-Je suis Ralph Steinberg, confirma le témoin d'une voix bien posée, et Johnny est... l'un de mes poulains! J'ai la chance de produire tous ses disques depuis maintenant dix ans et... avec le temps, il est un peu devenu, pour moi, ce fils que je n'ai jamais eu. Il est l'un de mes meilleurs artistes, pour ne pas dire LE meilleur.

-Vous le connaissez donc très bien?

-Oh que oui!

-Alors dites-moi, Monsieur Steinberg, est-ce que le Johnny que vous connaissez est capable d'avoir commis tout ce dont on l'accuse?

-Absolument pas! Et comme le dit si bien Johnny: Croix de bois, croix de fer... si j'mens, j'vais en enfer!

-Mais... tel que le suppose notre bon ami le procureur, se pourrait-il, selon vous, que Johnny ait ce qu'on appelle... une vie secrète ou, si vous voulez, une deuxième personnalité qui elle, le rendrait capable de commettre des actes aussi regrettables?

-C'est totalement ridicule, rigola Steinberg. Johnny voudrait le faire, qu'il ne le pourrait pas! Il est si naïf... si frêle... à peine s'il a la force suffisante pour maîtriser son chien quand il s'emballe! Alors pour ce qui est de battre une personne... même une femme... on repassera!

-Vous avez déjà accompagné Johnny, durant ses longues tournées, pas vrai?

-Très souvent, oui...

-Vous savez qu'il ne s'endort qu'à l'aide de somnifères?

-Effectivement... une bien mauvaise habitude que celle-là!

-Avez-vous déjà partagé la même chambre que lui?

-La même chambre, non... mais la même suite, oui. L'avion, aussi. Lorsque nous voyageons de nuit, même là il a recours aux somnifères pour dormir.

-Il prend toujours ses somnifères à la même heure?

-Oui. La plupart du temps, il les prend à vingt-et-une heures. Mais lorsqu'il est en tournée, il lui arrive de les prendre un peu plus tard... soit à la fin des spectacles.

-Il n'est donc pas du genre à faire la fête après un spectacle?

-Pas du tout, non! Contrairement à bien des rock stars, la seule chose que veut faire Johnny après un spectacle, c'est rentrer à l'hôtel et dormir. À ce chapitre, je dirais qu'il est un peu ennuyant...

-Parce que vous, vous aimez bien faire la fête, après un spectacle, non?

-Oui... bien sûr. Spécialement quand les choses se sont bien déroulées... et puisque les spectacles de Johnny se déroulent toujours excessivement bien...

-Vous faites toujours la fête...

-Euh... oui! pouffa Steinberg. Et toujours, je me retrouve... je veux dire... je me retrouvais... avec Manou et les musiciens.

-Est-ce que vous sortiez pour faire la fête, ou...

-Jamais. Pour Manou, il était hors de question de laisser Johnny seul. On se réunissait donc toujours à la suite pour prendre quelques verres. Après quoi, on allait dormir.

-Vers quelle heure aviez-vous l'habitude de terminer vos petites fêtes?

-Je sais pas... hésita Steinberg. D'un soir à l'autre, ce n'était jamais pareil. Disons... minuit ou une heure du matin.

-Et pendant tout ce temps, durant chacune de ces petites soirées, Johnny dormait, pas vrai?

-Comme un loir!

-Il ne se réveillait jamais?

-Jamais! Il nous arrivait souvent, pourtant, de rigoler assez fort. Mais il n'y avait rien, absolument rien, qui pouvait réveiller ce brave Johnny!

-Pas même un chien qui jappe?

-Pas même un chien qui jappe! rigola Steinberg. C'est d'ailleurs arrivé assez souvent que son chien jappait après nous... chaque fois qu'on s'approchait d'un peu trop près de la chambre qu'il partageait avec son maître, en fait.

-Et même là, Johnny ne se réveillait pas?

-Je vous le jure! C'était même devenu un sujet de plaisanterie au sein du groupe! Quelques fois, je me souviens d'avoir raconté à Johnny que son chien avait jappé comme un déchaîné durant la nuit et... chaque fois, il semblait très surpris. Même qu'il ne me croyait pas.

-D'accord, fit John. Je crois que ceci nous démontre assez bien que Johnny jouit d'un sommeil totalement imperturbable...

-Uniquement lorsqu'il a pris des somnifères, par contre! se permit de préciser Steinberg.

-Mais il en prend tous les soirs, alors...

-Effectivement.

-Et le soir de l'agression ne fait pas exception, jugea bon de rappeler John, puisque les tests effectués sur la personne de Johnny ont signalé une forte présence de somnifères dans son sang.

L'avocat se tut un instant, le temps de réviser ses notes, puis demanda:

-Euh... durant toutes ces tournées durant lesquelles vous avez accompagné Johnny, n'y a-t-il pas eu un soir... ne serait-ce QU'UN SEUL... où il se serait levé de son lit pour déambuler dans la pièce et ensuite vous dire, le lendemain, qu'il ne se souvenait de rien?

-Vous voulez dire... s'il est somnambule?

-Oui... a-t-il déjà fait des choses, durant son sommeil, qui vous auraient laissé sur cette impression?

- Jamais, non... comme je vous l'ai dit précédemment, quand Johnny dort, croyez-moi, il dort!

-Très bien. Maintenant, dites-moi... avez-vous déjà vu Johnny faire preuve d'un... excès de violence?

-Jamais!

-Même pas au point de VOULOIR frapper quelqu'un?

-Jamais! Johnny peut quelques fois s'énervé et dire des choses qu'il regrette ensuite, mais... ça s'est toujours limité à ça.

-Quand vous dites: « Des choses qu'il regrette ensuite », serait-ce qu'il peut lui arriver de menacer les gens?

-Ça peut lui arriver, oui.

-Est-ce qu'il les menace de s'en prendre PHYSIQUEMENT à eux?

-Que non! Il sait très bien que ce faisant, personne ne le prendrait au sérieux.

-De quelle façon les menace-t-il, alors?

-Sa phrase préférée, c'est: « J'veais te mettre tous mes avocats au cul, tu vas voir! ». Vous voyez le genre?

-Euh... oui, sourit John. Et je reconnais bien là notre Johnny! Donc pour vous, aucun doute possible: Johnny n'est pas celui qui a agressé madame Mc Phee?

-Aucun doute possible. Qu'on me fusille sur la place publique s'il a fait ça!

-Vous le savez... je le sais... mais... comment vous expliquez-vous ce qui s'est passé ce soir-là?

Ce à quoi le producteur répondit sans l'ombre d'une hésitation:

-Il m'apparaît évident que c'est un coup monté contre lui.

-Mais par qui? chercha à lui soutirer John. Et surtout, pourquoi?

-Par qui? ironisa Steinberg avant de diriger son regard vers Sandy. Par cette jeune dame, visiblement! Pourquoi? Ça, je l'ignore totalement. Une chose est sûre, ça ne provient pas d'elle-même car de mémoire, jamais nous n'avons vu cette personne. Jamais! Elle n'a donc aucune raison personnelle d'en vouloir à Johnny.

-Mais si ça ne vient pas d'elle, de qui ça pourrait bien venir? Je veux dire... selon vous, bien sûr?

-Pouf! de répliquer l'autre en soulevant les épaules. C'est difficile à dire... mais ce qui m'apparaît évident, c'est que tout ça a été mis en scène par une personne qui déteste royalement Johnny. Sûrement une personne qui pour une raison quelconque, souhaite se venger de lui... tout comme ce pourrait être l'œuvre d'un désaxé ou d'un... jaloux.

-La jalousie, j'en conviens, pourrait constituer un excellent motif parce qu'en admettant que vous supposiez juste, LA ou LES personnes à l'origine de cette mise en scène auraient toutes les raisons, à l'heure où l'on se parle, de crier victoire...

-Que oui! approuva tristement Steinberg. Cette malheureuse histoire se reflète non seulement sur les ventes de disques, mais aussi, celles des spectacles...

-Dans quel sens?

-Dans le sens où... le nouvel album de Johnny reste sur les tablettes tandis que les producteurs de spectacles le boudent.

-Mais son album n'est disponible en magasin que depuis hier... n'est-il pas trop tôt pour juger de ses ventes?

-Non, ce n'est pas trop tôt. Normalement, les albums de Johnny s'envolent par millions dès leur mise en marché. Très souvent, après seulement vingt-quatre heures, nous sommes avisés qu'il nous faut très vite en produire d'autres. Or, cette fois-ci, croyez-moi, c'est loin d'être le cas. Non

seulement les ventes sont catastrophiques, mais plusieurs songent même à retourner la marchandise. Plus personne ne veut être associé d'une quelconque façon à Johnny...

-Sauf vous...

-Sauf moi, oui.

-Pourquoi? Pour un producteur de votre envergure, il serait pourtant beaucoup plus aisé de le laisser tomber?

-C'est vrai, convint Steinberg, mais je m'y refuse. Ce serait punir le mauvais et donner raison aux coupables. Et de ce fait, je sais que Johnny sortira gagnant de cette histoire, car il n'est coupable de rien du tout.

-Ce sera tout pour moi, Monsieur Steinberg, je vous remercie d'avoir accepté de venir témoigner.

John Richard en ayant terminé, le témoin était maintenant à la disposition du procureur. Celui-ci fut très bref, son interrogatoire ne se limitant qu'à une seule question.

-Monsieur Steinberg, combien de fois avez-vous eu à témoigner en faveur d'un de vos artistes qui par la suite, a été trouvé coupable d'actes répréhensibles?

-Pardon? s'indigna Ralph Steinberg.

-Vous avez très bien compris la question. Combien de fois?

-C'est la PREMIÈRE FOIS, de s'emporter Steinberg, que je témoigne en faveur d'un de mes artistes qu'au plus profond de moi-même...

-Là n'est pas la question, l'interrompit sévèrement maître Adams. Combien de fois avez-vous défendu l'un de vos artistes qui dans les faits, avait réellement commis les actes qu'on lui reprochait?

-Je... je ne les ai pas comptées, se dut d'admettre à regret le témoin.

-Merci beaucoup! Ce sera tout, votre honneur!

Bien que John se sentait peu fier de coup-là, car effectivement, quelques-uns des artistes de Ralph Steinberg avaient déjà été condamnés dans le passé, dont un pour une affaire de viol, il était loin d'être dépité. C'est pourquoi il enchaîna immédiatement en appelant son troisième témoin, à savoir Steve Klein, le dresseur attitré du chien de Johnny.

-Monsieur Klein, commença John, cela fait combien de temps, maintenant, que vous exercez le métier de maître-chien?

-Plus de vingt ans, Monsieur! répondit fièrement l'autre.

-Donc pour vous, les chiens n'ont pas de secret?

-Non...

-Est-il exact de prétendre qu'un chien est à l'image même de son maître?

-Oui.

-Donc, si le maître est nerveux, il y a de fortes chances que son chien le soit aussi?

-Il n'y a pas de « fortes chances » que le chien soit nerveux, le corrigea Steve. Il SERA nerveux.

-Et si le maître est violent?

-Le chien sera violent.

-Depuis combien de temps dressez-vous le chien de Johnny?

-Je m'occupe de Charlie depuis sa naissance. Ça fait donc trois ans, maintenant.

-Charlie, bien sûr... parce que c'est son nom. Parlez-nous de Charlie, Monsieur Klein... quel genre de chien est-il?

-Ah! fit le témoin. C'est un chien fantastique! Il apprend tout en un rien de temps.

-Je suis heureux de savoir qu'il est intelligent, mais... côté caractère, comment est-il? Est-il... violent, par exemple?

-Pas le moins du monde! pouffa Steve. Tout sauf ça! Ce chien est doux comme un agneau. Pas une seule fois, même quand il était bébé, je ne l'ai vu mordre qui que ce soit... même par accident.

-Peut-on dire de lui qu'il aime les gens?

-Autant que son maître. Johnny l'emmène toujours avec lui... en voyage, dans les grandes soirées... partout. Alors forcément, Charlie aime les foules. Même qu'à l'image de son maître, il adore attirer l'attention. Il aime qu'on lui dise qu'il est beau, qu'il est gentil et... vous voyez le genre?

-J'imagine qu'il lui arrive tout de même de se fâcher?

-Euh... oui, comme n'importe quel autre chien.

-Que fait-il, alors?

-Il fait exactement comme Johnny lorsque lui-même se fâche... il va grogner un peu et si ce n'est pas suffisant, il va se mettre à japper. Très fort, même! Quand Charlie jappe, impossible de ne pas l'entendre! Il peut ameuter tout un quartier!

-Mais, c'est tout ce qu'il fera.... japper?

-Tout à l'image de son maître: il jappe fort, mais ne mord pas. Tout au plus, il aura recours aux quelques positions d'attaque que je lui ai apprises pour impressionner son adversaire, mais... ça ne dure pas. Dès qu'il se rend compte qu'il n'effraie personne, il s'arrête.

-En quelles circonstances jappe-t-il?

-Chaque fois qu'il est sous l'impression qu'on veut s'en prendre à son maître. Là, il va japper de tout son cœur.

-On dit que les chiens n'ont pas de mémoire... êtes-vous d'accord avec cette affirmation?

-Absolument pas. Ceux qui affirment une telle chose ignorent vraiment tout des chiens. Je dirais, moi, qu'un chien a autant de mémoire qu'un éléphant.

-Vraiment?

-La preuve, c'est que lorsque vous emmenez votre chien pour la toute première fois chez le vétérinaire, c'est la seule fois où il ne résistera pas. Par la suite, il se mettra à tirer sur sa laisse chaque fois que vous l'y conduirez de nouveau. Et ce n'est là qu'un exemple...

-Je veux bien vous croire. Qu'en est-il des gens, maintenant? Peut-il les reconnaître?

-Oui. Soyez bon avec un chien et il vous sera éternellement reconnaissant. Mais le contraire est aussi vrai.

-Si une personne s'en prend à son maître, le chien ne l'oubliera donc pas?

-Il lui en voudra à jamais... quand bien même le maître en viendrait à pardonner cette personne.

-D'accord, Monsieur Klein. Ce que vous dites est bien joli, mais... pour moi, ça reste de la théorie. Sauriez-vous nous prouver vos affirmations?

-Bien sûr... que voulez-vous que je fasse?

-Tout d'abord, vous avez dit qu'à l'instar de son maître, Charlie aime les gens... montrez-le nous.

-Euh... d'accord.

Steve se leva pour aller chercher Charlie. Le tenant en laisse, il le fit déambuler dans le tribunal en invitant certaines personnes, choisies au hasard, à le caresser. Devant chaque personne qui le

touchait ou qui lui adressait un compliment, principalement en raison de ses magnifiques yeux bleus, il faisait le beau tout en réclamant davantage de caresses.

-Vous voyez, fit Steve, ce chien aime les gens. L'avez-vous vu une seule fois essayer de s'en prendre à quelqu'un?

-Non, répondit John, mais... peut-être bien parce que tout le monde se montre trop gentil avec lui. Essayons autre chose... vous dites que pareillement à son maître, ce chien n'est capable d'aucune violence. Je veux que vous me prouviez ce fait.

-Euh... ouais. Ce ne sera pas évident...

-Ne m'avez-vous pas dit, tout à l'heure, qu'il se mettait en rogne dès qu'on tentait de s'en prendre à Johnny?

-Oui... mais que voulez-vous que je fasse? Que je frappe Johnny?

-Vous ne pouvez pas?

Puisque l'autre hésitait, John dit:

-C'est bon... libérez le chien. J'vais le faire pour vous.

Ce disant, il s'approcha de Johnny et feignit de le frapper. Du coup, le chien se porta à la défense de son maître en se jetant devant lui. Il jappait, aussi. Et furieusement. John eut beau essayer de le calmer, le chien continuait d'aboyer dans sa direction. L'avocat plaça donc intentionnellement sa main devant la gueule de l'animal, mais en aucun temps, celui-ci ne chercha à la mordre. Tout ce qu'il faisait ne se limitait qu'à une seule chose: japper.

-Ben ça alors! s'exclama John. Vous aviez raison... en plein comme son maître! S'il pouvait parler, je suis sûr qu'il me dirait « Arrête, ou t'auras affaire à mes avocats! ».

-Un peu ça, oui! rigola Steve.

-Sauf que maintenant, feignit de se soucier John, je suis foutu... il m'en voudra jusqu'à la fin de ses jours, pas vrai?

-Ce que vous avez fait n'est pas très grave, car vous n'avez pas véritablement frappé son maître, mais... effectivement, il risque de vous adresser certains reproches chaque fois que vous vous approcherez d'un peu trop près de Johnny.

-Humm... c'est ennuyeux car voyez-vous, il habite chez-moi, à présent.

-Donnez-lui quelques biscuits, se moqua Steve, ça finira peut-être bien par lui passer!

-Donc, reprit John sur un ton plus sérieux... un chien n'oublie pas et en veut à quiconque s'en prenant à son maître, c'est bien ça?

-C'est bien ça!

-Attendez voir... y'a une personne, ici, dans cette salle, qui aime bien s'en prendre à Johnny... même que depuis toujours, cette personne représente son ennemi juré. Et j'ai nommé...

En disant cela, il se tourna vers l'audience tout en cherchant une certaine personne du regard.

-Tommy MacMillan! S'il y a quelqu'un que Johnny déteste, c'est bien lui. Monsieur Klein, je veux que vous conduisiez le chien vers cet homme, là-bas, celui qui tient une caméra plus grosse que sa tête...

Steve s'exécuta, mais une fois rendu à la hauteur de Tommy, lequel riait de la chose, le chien ne faisait preuve d'aucune agressivité, cherchant plutôt à jouer avec lui.

-Je ne comprends pas, fit mine de s'étonner John. Son maître déteste pourtant ce type de toutes ses forces et de toute son âme!

-Mais pour qu'il en soit ainsi du chien, lui signifia Steve à la rigolade, il faudrait d'abord qu'il sache lire. Or, voyez vous, il n'en est pas encore là dans son apprentissage.

-Alors profitez-en bien, Monsieur MacMillan, lança l'avocat. Car je crois bien que c'est la seule fois de votre vie où vous aurez l'occasion de caresser le chien de Johnny Boy!

Pendant que tout sourit, Tommy livrait quelques câlins à Charlie, le pauvre Johnny se croisa les bras avant de se mettre à boudier tel un enfant de cinq ans venant de perdre son jouet.

-Mais voyons, Johnny! chercha à le consoler son avocat. Faut pas t'en faire... c'est plutôt une bonne nouvelle, non? Ça ne peut démontrer qu'une seule chose: c'est que ton ennemi juré ne se trouvait pas chez-toi le soir des événements. Il n'est donc pas à l'origine de ce qui s'est passé... autrement, le chien l'aurait tout de suite reconnu!

John se tut, fit mine de réfléchir, et ordonna à Steve de guider le chien jusqu'à Sandra Mc Phee. À un mètre d'elle, Charlie se mit à japper et à tirer sur sa laisse, comme pour signifier un danger. Du coup, Sandra grimpa sur sa chaise.

-Enlevez-moi ce chien d'ici! hurla-t-elle. Vous voyez bien qu'il ne m'aime pas!

Loin de l'écouter, John laissa le chien japper tout en s'amusant de la chose.

-Mais bon Dieu! finit par s'impatienter le juge. Faites taire ce chien, Maître Richard. Vous voyez bien que cette fille est terrorisée!

Après que Steve eut calmé l'animal en l'éloignant simplement de Sandy, John lança vers elle:

-Tout de même bizarre, Madame, que ce chien aime tout le monde sauf... vous. Vraiment bizarre.

Prise au dépourvu, Sandy répliqua tout de même:

-C'est parce que... parce que je déteste les chiens et il le sent, voilà tout!

-Ah bon? fit à nouveau mine de s'étonner John. Voyons voir si c'est vrai... je connais une autre personne, ici, qui déteste les chiens et cette personne n'est nulle autre que le juge Malfoy. Vous voulez bien vous prêter au jeu, votre honneur? Est-ce que pour démontrer que madame Mc Phee a tort, nous pouvons approcher le chien de vous?

-D'accord, répondit le juge non sans avoir hésité. Mais pas trop près, voulez-vous. Je vous préviens que s'il me mord, je vous mets à l'amende...

Et le chien, toujours guidé par Steve, de s'approcher du juge. Bien que le magistrat eut un léger recul lorsqu'on porta Charlie à la hauteur de son visage, ce dernier n'aboya point, laissant plutôt entendre un petit cri plaintif, comme si déçu de n'avoir droit à aucune marque d'attention. Attendri, le juge finit par lui tapoter gentiment le dessus du crâne.

-Vous voyez, Monsieur le juge! s'écria John. Ce chien est tout ce qu'il y a de plus doux... incapable d'aucun mal! Exactement comme... son maître. Tout de même étrange, vous ne trouvez pas, qu'il en veuille à ce point à madame Mc Phee?

Puis, après avoir remercié Steve, que maître Adams ne voulut pas interroger, il crut bon de faire venir Tommy MacMillan à l'avant.

-Monsieur MacMillan, fit-il, vous avez été avisé tellement tôt, le soir du drame, de ce qui venait de se produire chez Johnny, que c'est à se demander si vous n'étiez pas de mèche avec madame Mc Phee?

-Quoi? se fâcha presque Tommy. Vous osez dire que...

-Je n'ose rien, rétorqua John. Je ne fais que... constater. Non, mais... vous rendez-vous compte que vous êtes arrivé sur les lieux... AVANT les policiers? Ce qui laisse supposer qu'on vous a appelé AVANT eux... comment expliquez-vous ça?

-J'ai des informateurs partout, vous savez, répondit Tommy. Mon numéro de téléphone est à la portée de tout le monde et... chaque fois qu'il est question de Johnny, c'est moi qu'on appelle.

-On se demande bien pourquoi! émit John d'un air moqueur.

-J'y peux rien, c'est comme ça! reprit Tommy en ignorant la moquerie de l'autre. Et d'ailleurs, y'a rien qui prouve que j'aie été appelé AVANT les flics. J'y peux rien, moi, si je suis arrivé plus vite qu'eux.

-À quelle heure vous a-t-on appelé, Monsieur MacMillan?

-Il était... essaya de se rappeler Tommy, quelque chose comme... six heures du matin.

-Ah bon? La police, elle, a été prévenue à sept heures du matin. C'est que l'appel a été enregistré, voyez-vous...

-Si vous le dites. Moi, par contre, l'appel que j'ai reçu provenait d'une source inconnue...

-Je crois savoir, enchaîna John, qu'on vous a fait entendre l'enregistrement de l'appel en question? Je veux dire, celui qui a été passé au poste de police.

-Oui. Les policiers voulaient que je l'entende afin de savoir si la voix de celui qui les a appelés correspondait à celle de mon informateur.

-Et alors?

-Ben... pas du tout, de poursuivre Tommy. Celui qui a appelé les flics était vraisemblablement un américain tandis que celui qui m'a appelé avait un gros accent... je dirais... espagnol. Même que j'avais du mal à comprendre tout ce qu'il me disait.

-À quelle heure êtes-vous arrivé chez Johnny?

-Je dirais... six heures trente.

-Et il se passait quoi?

-Ben rien... tellement rien, que j'ai cru qu'on m'avait fait marcher.

-Qu'on vous avait fait marcher?

-Ben... ouais... c'est déjà arrivé, vous savez!

-Donc, après avoir constaté qu'il ne se passait rien, pourquoi être resté?

-Ben... pour voir. Je m'étais dit que j'allais patienter quelques minutes et que s'il ne se passait toujours rien, ben... j'allais repartir. J'allais d'ailleurs le faire, quand j'ai entendu les sirènes.

-Et cela, bien sûr, vous a valu l'exclusivité en ce qui concerne l'arrestation du célèbre Johnny Boy! À ce moment-là, vous saviez, dites-moi, pour son attachée de presse?

-Euh... oui. Je l'avais appris aux infos de fin de soirée. Comme tout le monde, d'ailleurs...

-En ce qui la concerne, la primeur vous a donc échappée?

-Oui...

-Que pensez-vous de tout ça... je veux dire, de tous ces événements malheureux qui en si peu de temps, sont survenus les uns après les autres?

-Disons que là-dessus, je suis de votre avis...

-Que voulez-vous dire?

-Je trouve que ça fait beaucoup. D'abord Julia, ensuite Manou... l'agression... j'trouve ça... troublant.

-Est-ce pour cette raison que depuis peu, vous vous mettez à écrire des articles favorables à l'endroit de Johnny? Parce que... ça ne vous ressemble pas tellement, ça!

-Moi, Monsieur, répliqua sèchement Tommy, je suis un reporter et en tant que reporter, je me dois non seulement de rapporter les faits, mais aussi, de les analyser.

-Ah bon? pouffa John. Eh bien... allez-y! Faites-nous part de votre brillante analyse dans le cas qui nous préoccupe!

-Malgré tout ce que j'ai déjà rapporté au sujet de Johnny, répondit Tommy, je sais parfaitement reconnaître un innocent lorsque j'en vois un. Et donc, si j'écris des articles qui lui sont favorables, c'est que je crois sincèrement qu'il est innocent.

Ceci eut l'air de déstabiliser complètement le grand John Richard. Il s'était attendu à bien des choses, de la part de Tommy, mais de là à s'imaginer qu'il viendrait clamer l'innocence de Johnny devant un tribunal... voilà qui surpassait de loin ses espérances! Et si Tommy MacMillan croyait en l'innocence de Johnny, il y avait de fortes chances pour que d'autres personnes pensent de la sorte. Comme le juge, par exemple...

-Euh... se reprit-il, si vous croyez que Johnny est innocent, c'est que forcément, vous croyez qu'on l'a piégé?

-De toute évidence...

-Et pourquoi, selon vous, l'aurait-on piégé?

-Ça, laissa entendre Tommy, je l'ignore. Mais ce dont je suis certain, c'est que tout ce qui s'est passé est interrelié. Ce qui m'amène à vous dire qu'il y a certainement plus d'une personne dans le coup...

-Combien de personnes, selon vous?

-Si ce que je pense est exact, il aurait fallu trois personnes. Une pour tuer Julia, une pour tuer Manou et battre Mc Phee... qui elle... a pris soin de Johnny.

-Objection, votre honneur! articula maître Adams. Tout ça n'est que pure fabulation pour tenter de vous influencer.

-Mais Monsieur le juge, se défendit aussitôt John, comment démontrer que tout ça est un coup monté si on ne peut l'expliquer ni même en parler?

-Objection rejetée! décida le juge. Il ne faut pas confondre juge et jury, Maître Adams. Or, si un jury est influençable, moi, je suis loin de l'être. D'autre part, le témoin nous a parfaitement indiqué que ses propos ne reflètent rien d'autre que ce qu'il pense LUI.

Regardant sa montre, le juge se tourna ensuite vers John pour lui signifier que la pause du midi arrivait à grands pas et que par conséquent, s'il avait d'autres questions pour le témoin, il se devait de faire rapidement.

-J'en ai terminé, Monsieur le juge, décida de lui répondre l'autre. Je n'ai plus d'autres questions.

-Cette audience est donc suspendue jusqu'à treize heures...

Tommy allait quitter les lieux lorsque Johnny se présenta à lui pour lui tendre la main.

-Je veux te remercier, lui dit-il, pour ce que tu viens de dire... je ne sais pas pourquoi tu as témoigné en ma faveur, mais... je l'apprécie beaucoup.

Yannick n'était pas là, bien sûr, mais fort probablement qu'il aurait été franchement content de voir que devant tous, Johnny avait fait la paix avec Tommy. Bien entendu, l'événement ne manquerait pas d'être hautement médiatisé puisque tous les reporters présents s'étaient empressés d'immortaliser ces images qui jusque-là, demeuraient inédites. Tommy allait à nouveau partir quand cette fois, c'est Ralph Steinberg en personne qui l'en empêcha.

-Je te remercie, jeune homme! fit-il en lui serrant chaleureusement la main. Pour une fois, tu t'es rangé du bon côté.

Ceci dit, il demanda à John:

-Tu viens luncher, dis?

-Pas le temps. Je dois préparer la salle pour... accueillir cette chère madame Mc Phee comme il se doit.

Au même moment, l'assistant chargé de ramener le médecin de Johnny revint bredouille.

-J'suis désolé, laissa-t-il savoir à John, mais le docteur n'est pas en mesure de se déplacer aujourd'hui. Demain, par contre...

-Zut! maugréa l'avocat.

-Mais j'ai les médicaments de Johnny, s'empressa de lui signifier l'autre en brandissant le petit pot de somnifères.

-Ils ne me seront plus vraiment utiles... soupira John. Remets-les à Johnny, veux-tu? Nous les rapporterons demain. Est-ce que les autres arrivent avec les meubles? Non, mais... c'est qu'on n'a pas beaucoup de temps.

-Ils arrivent, Maître Richard, ils arrivent...

Alors même que Tommy tendait l'oreille pour écouter tout ce qui se disait, Ralph Steinberg, un peu comme s'il avait deviné l'information qu'il souhaitait obtenir, s'enquit auprès de John:

-Dis donc... quand l'un de tes assistants est venu te parler, tout à l'heure, était-ce pour te dire que la compagnie de téléphone avait enfin pu retracer la provenance de l'appel qu'à reçu Manou?

-Non... c'était pas ça, maugréa encore John. Ce qu'il m'a dit concernait la voisine... paraît qu'elle aurait vu certaines choses. Elle viendra témoigner demain. Bon... j'ai beaucoup à faire et... faudrait tout de même que Johnny puisse manger. Tu peux l'emmener quelque part?

-Je peux l'emmener, moi! s'empressa de proposer Tommy.

-Hein? fit John. Quand tu dis TOI... tu veux vraiment dire TOI?

-Ça va! lança Ralph. Je me charge de ça. Allez les garçons... j'vous emmène tous les deux et... c'est moi qui régale!

Pour John, c'était le comble. Après avoir témoigné en faveur de Johnny, voilà que Tommy MacMillan allait luncher en sa compagnie. Décidément, il aurait tout vu!

-Maître Richard? s'écria un autre de ses assistants en accourant vers lui après avoir presque défoncé la porte d'entrée. J'ai des nouvelles de la compagnie de téléphone!

Dévisageant Tommy, Ralph s'arrêta sec de marcher. Cela lui permit d'entendre:

-Ils l'auront demain. Garanti ou argent remis!

-Merde! jura John. Je le voulais maintenant, ce putain de numéro!

-Désolé, s'excusa l'assistant, mais ils ne peuvent faire plus vite. Euh... j'ai peut-être quelque chose d'intéressant pour vous.

-Quoi donc?

-Avant de me rendre ici, j'suis passé au bureau pour prendre les messages.

-Et alors?

-Ben... y'en avait un d'assez particulier. Celui d'un homme qui se dit détective privé et qui apparemment, est convaincu de l'innocence de Johnny.

-Est-ce qu'il a dit son nom? s'informa John.

-Non, mais... il a dit qu'il menait... et à titre tout à fait gratuit... une minutieuse enquête pour notre compte et... qu'il se fera un devoir de nous rapporter tout ce qu'il découvrira.

-Ah oui? émit John sans trop y croire. Cet homme... c'est sûrement un hurluberlu. Un fan en délire ou...

-Il avait pourtant l'air très sérieux. Même qu'il s'exprimait drôlement bien. Et parce qu'il tient à garder l'anonymat, il a dit qu'il nous acheminerait toute l'information qu'il rassemblera par l'entremise d'un... livreur de restaurant.

-Un livreur de restaurant? se bidonna John.

-Euh... c'est bien ça. Aussi, il dit que nous aurions intérêt à accepter toute pizza que nous n'aurions pas commandée.

-Ah oui?

-Ce pourrait être... du poulet, aussi.

-Content de voir que ce monsieur veillera à varier nos menus. Tu en dis quoi, toi?

-J'en dis qu'on n'a rien à perdre...

-Ouais... tu préviendras la sécurité d'accepter chaque livraison de repas, alors. On verra bien.

-C'est déjà fait!

Pendant que Tommy cassait la croûte en compagnie de Johnny et Ralph, Yannick, lui, arpentait les rues de Las Vegas, à la recherche des bijoux de Manou. Ces mêmes bijoux qu'il avait expédiés au mac de Sandy et que ce dernier avait certainement vendus. Pour l'aider dans sa quête, il pouvait compter sur deux colosses dont il avait loué les services via une agence de gardes du corps. Avant de les embaucher, on dut l'assurer que les deux hommes connaissaient la ville autant qu'ils pouvaient se montrer persuasifs. Comme le temps lui était compté, il dut aussi recourir aux services d'un chauffeur privé pour le conduire le plus rapidement possible d'un broker à l'autre, puis d'une bijouterie à l'autre. Car si le fameux Charlot s'était départi des bijoux, il ne pouvait l'avoir fait qu'en ces endroits. Du moins, l'espérait-il. Autrement, c'était cuit. Il devait trouver. Absolument. Et non seulement devait-il trouver, mais il lui fallait le faire le plus rapidement possible. Idéalement, avant la deuxième livraison de Mel, soit AVANT que John Richard ne découvre l'existence d'une certaine Alicia...

Il en était à visiter son cinquième broker de la journée lorsque son téléphone sonna. Comme il s'y attendait, c'était Tommy. Tommy qui l'appelait pour lui rapporter le plus fidèlement possible ce qui s'était déroulé durant la matinée.

-Sandy s'en est pas trop mal sortie, lui confia-t-il, mais... Richard frappe drôlement fort. Il ne lésine devant aucun détail. Le coup du chien, c'était vraiment bien pensé de sa part. Je ne sais pas si Sandy sera de taille à l'affronter...

-Il va la bouffer toute crue, si tu veux mon avis! prédit Yannick. J'dois raccrocher, maintenant, mais... j'suis très content que t'aies réussi à entrer dans les bonnes grâces de Johnny. L'essentiel, c'était ça. T'es le meilleur, MacMillan, le meilleur!

Sur le coup de treize heures, quand tout le monde eut regagné la salle du tribunal, ce fut pour la trouver transformée en... chambre à coucher. Furieux, le juge Malfoy somma John de lui fournir des explications.

-Je vous prie de m'excuser, votre honneur, de balbutier John, mais... j'ai fait ça pour le chien.

-Le chien? répéta le juge qui visiblement, n'en croyait pas ses oreilles.

-Euh, oui... pour le chien. Je voulais qu'il reconnaisse la chambre à coucher de Johnny. C'est pourquoi j'ai cru bon de faire amener son lit, ses draps et... sa table de chevet. Y'a que les murs et la porte qui proviennent d'ailleurs. Euh... c'était ça, ou faire transporter tous les membres de ce tribunal à la résidence de mon client. J'ai donc opté pour la plus pratique des solutions...

-Ouais... maugréa le juge. Il dort dans un bateau, votre client?

-Oui, votre honneur... la chambre de mon client s'appelle Peter Pan, vous vous rappelez?

-Bon d'accord! Alors où souhaitez-vous en venir avec ce... merveilleux décor?

-Je veux que le chien se sente comme chez-lui... c'est-à-dire comme le maître des lieux.

-Tout ça a besoin d'être pertinent, Maître, car autrement... je vous mets à l'amende.

-Oh... sourit John. Vous verrez que ça le sera. Mais tout d'abord, je demanderais à madame Sandra Mc Phee d'honorer de sa présence le box des témoins!

Après que Sandy se fut exécutée, John ne la salua même pas, se contentant d'aller droit au but. Aussi, commença-t-il par lui demander ce qu'elle faisait dans les environs de l'Université de Los Angeles le soir où prétendument, elle y avait rencontré Manouchka Tarah.

-Ben je sortais de la bibliothèque, mentit Sandy. J'avais un travail à finir et... j'ai dû m'attarder.

-Sur quoi portait votre travail, au juste?

-Hein? fit Sandy. Mais... pourquoi voulez-vous savoir ça?

-Parce que ça m'intéresse... alors sur quoi avez-vous travaillé?

-Euh... le droit! ne put faire autrement que de répondre la jeune fille.

-Plutôt vague... mais enfin. Disons que je vais me contenter de cette réponse. Vous avez dit, au procureur, que vous avez abordé madame Tarah dans le but de lui demander un peu d'argent pour vous permettre de rentrer chez-vous... c'est bien exact?

-Oui...

-Je présume que vous comptiez prendre l'autobus?

-Oui...

-Alors dites-moi, chère dame... quelle ligne d'autobus dessert le campus de l'Université de Los Angeles?

-Euh...

Sandy n'avait aucune réponse à offrir.

-Mais allons, Madame Mc Phee... vous prenez l'autobus tous les jours pour vous rendre à l'université et... vous n'êtes pas capable de me dire lequel c'est?

-Je sais pas, bégaya l'autre. C'est que... je le fais machinalement, voyez-vous, et... je sais pas... Je vous rappelle que je suis nouvelle à Los Angeles...

-J'vais vous aider un peu, jeune fille! se plut à dire John. Est-ce la ligne deux, trois cent deux, trois cent cinq ou encore, la sept cent soixante-et-un?

-La... euh...

-Sachez que TOUTES ces lignes conduisent à votre université, Madame! Toutes! Alors non seulement vous oubliez le sujet de votre travail, mais aussi, vous oubliez le numéro de l'autobus que vous empruntez chaque jour? Décidément, vous serez toute une avocate!

Après quelques rires entendus ici et là, John reprit:

-Combien il en coûte, annuellement, pour s'offrir des cours de droit... vous le savez, ça?

-Non, je l'ignore...

-Vous l'ignorez?

-Je l'ignore parce que ce n'est pas moi qui paie.

-Ah bon? Et qui donc le fait?

-Mon père...

-Votre père? Et où est-il? Vous pouvez me le montrer?

-Il n'est pas ici.

-Quoi? Vous voulez dire qu'au moment où sa fille vient d'être sauvagement agressée, où elle tient le rôle de victime dans le procès le plus médiatisé de l'heure... vous voulez dire que votre père n'est pas ici pour vous soutenir?

-Non... articula maladroitement Sandy. Il... il était retenu ailleurs... euh... par affaires.

-Mais de quelles affaires peut-il donc s'agir, dites-moi, pour qu'elles aient priorité sur vous?

-Est-ce que j'sais, moi? finit par s'impatienter Sandy.

-Ah? fit mine de s'étonner John. Parce que ça aussi, vous l'avez oublié?

-Je ne l'ai pas OUBLIÉ, s'énerva son interlocutrice, mais je l'ignore... voilà tout!

-Trêve de plaisanteries, Madame! On ne rigole plus, maintenant. Monsieur le juge... Monsieur l'attorney général du district de Los Angeles... je vous annonce en grande pompe que cette femme est une menteuse!

-Quoi? s'offusqua Sandy le visage tout rouge.

-Dites-le, Madame... vous n'étudiez pas plus le droit à l'Université de L.A. que mon client! J'ai vérifié, voyez-vous, et vous n'y êtes pas du tout inscrite... personne ne vous connaît là-bas... pas même le doyen de la FAC! Alors ma question est: pourquoi nous avez-vous menti à ce sujet? Pour vous donner un peu plus de crédibilité, peut-être?

-Non... rougit de plus bel Sandy. Si j'ai menti... c'est... c'est à cause de mon père. Il... il paie pour mes études, voyez-vous, et... il ignore totalement que... que... qu'en fait, je n'étudie pas vraiment.

-Il risque de l'apprendre assez rapidement, en tout cas, et d'une façon plutôt brutale puisque demain, ce sera dans tous les journaux!

Devant le mutisme de la jeune fille, il entreprit de poursuivre:

-Vous savez... quand je pense à tout ça, je me dis qu'une fille qui ment à son père, une fille qui affirme à la police et devant tout un tribunal qu'elle va à l'université alors que c'est faux... Eh bien, je m'dis qu'une fille comme ça est capable de mentir sur bien d'autres sujets. Elle peut faire croire à tous, par exemple, qu'elle... qu'elle s'est fait agresser par la plus grande rock star de l'heure alors que dans les faits, il n'en est rien. Qu'en pensez-vous?

-Objection, votre honneur! prononça maître Adams. La défense tente d'intimider la victime.

Mais encore une fois, ses paroles furent vaines. La victime fut donc tenue de répondre.

-J'en pense, fit cette dernière, que ça n'a rien à voir. Oui, j'ai menti pour éviter d'avoir des ennuis avec mon père, mais... ça se limite à ça. Je n'ai menti sur aucun autre sujet.

-Ça, se moqua John, ce sera au tribunal d'en juger! Alors soit! Vous n'allez plus à l'université, mais quand même, vous traîniez dans les parages du campus le fameux soir où vous avez rencontré Manou... que faisiez-vous donc sur Sunset Boulevard à cette heure?

-J'étais... allée faire des courses.

-Des courses? Mais vous avez dit que vous n'aviez pas d'argent...

-Exact... mais je ne m'en suis rendue compte qu'au moment de mon premier achat. Tout comme je me suis rendue compte, au même moment, que je n'avais plus de clés.

-Que vouliez-vous acheter? Un poisson-pierre, peut-être?

-Objection, votre honneur! répéta une nouvelle fois le procureur.

-Objection retenue! soupira le juge.

-D'accord, d'accord! dit John. De toute façon, ce n'était rien d'autre qu'une plaisanterie. Je sais très bien que ce n'est pas madame qui a acheté le poisson-pierre. Donc, reprenons... vous n'avez plus d'argent, plus de clés et là, vous tombez sur cette bonne vieille Manou. Comment était-elle vêtue, dites-moi?

-Exactement comme les policiers l'ont trouvée...

-Vraiment? de s'étonner John. Mais... qu'y avait-il donc dans le coin pour qu'elle s'y présente ainsi vêtue? La cérémonie des Oscars, peut-être?

Sandy ne répondant pas, il poursuivit ainsi:

-Sérieusement... que faisait-elle là-bas?

-Elle tenait un sac dans sa main... je crois donc qu'elle faisait des courses.

-Mauvaise réponse! de s'exclamer aussitôt John. J'ai tout fait vérifier, voyez-vous, et ce soir-là, Manou n'est allée dans aucune boutique, aucun restaurant et... aucun bar. Et croyez-moi, si elle s'était réellement rendue quelque part, tous s'en souviendraient car... elle passait rarement inaperçue. À vrai dire, personne ne l'a vue... sauf vous.

-Monsieur le juge, intervint à nouveau maître Adams, madame Mc Phee ne connaissait pas madame Tarah, alors... comment pourrait-elle savoir ce qu'elle était allée faire sur Sunset Boulevard le soir où elle l'a rencontrée?

-Maître Adams a raison, fit le juge. Maître Richard... veuillez vous en tenir à des questions auxquelles madame Mc Phee peut répondre.

-C'est bon, soupira John en soulevant les bras. Savez-vous, Madame, quel moyen de transport a utilisé Manou pour se déplacer?

-Le taxi, répondit Sandy.

-Encore une mauvaise réponse, lui signifia John. Aucun taxi, ni aucune limousine, n'a été dépêché à sa résidence ce soir-là. J'ai... vérifié, voyez-vous.

Sur le coup, Sandy demeura sans mot. Mais très vite, elle trouva cette réplique:

-Vraiment? Ah... mais, attendez... ça me revient, maintenant! C'était une voiture de taxi, oui, mais... celle d'une personne que visiblement, elle connaissait puisque l'homme l'appelait comme vous: Manou. Il... il nous a ramenées chez-elle gratuitement. C'était un service.

Elle marqua une pause, avant de dire encore:

-En fin de compte, plus j'y pense et plus je crois qu'elle... qu'elle avait un rancart avec lui. C'est pour lui qu'elle s'était habillée de la sorte... pour lui!

John savait pertinemment qu'elle mentait, mais ne pouvait le prouver. Aussi, feignit-il de la croire.

-Ouais... ce que vous dites est dans le domaine du possible. Une fois à destination, que s'est-il passé? Est-ce que l'homme est sorti de sa voiture?

-Non, répondit Sandy. Il a salué Manou et est reparti.

-Il n'est donc pas resté?

-Non... il est reparti aussitôt.

-Entre le moment où il est reparti et celui où Manou vous a conduite à votre chambre, combien de temps s'est-il écoulé?

-Bof... fit entendre Sandy avant d'émettre un long soupir. Je dirais... quinze minutes, tout au plus.

-Et après que vous vous soyez mise au lit, auriez-vous entendu le bruit d'une voiture qui se garait dans l'entrée ou... n'importe quel bruit qui aurait pu laisser croire que Manou recevait une visite?

-Non, pas le moindre bruit.

-Vous en êtes absolument certaine?

-Certaine!

-D'accord. Alors poursuivons. Ce matin, vous avez affirmé au procureur qu'après une trentaine de minutes, Johnny est venu vous trouver dans votre chambre...

-C'est exact...

-Comment est-il entré?

-En ouvrant la porte...

-Ah oui?

-Comment ça: « Ah oui »? De quelle autre façon voulez-vous qu'il soit entré?

-En frappant à la porte, par exemple... n'est-ce pas ce que vous avez dit ce matin?

Et Sandy de s'impatienter à nouveau:

-Désolée... ça m'avait échappé! Oui, il a frappé et ensuite, seulement ensuite, il est entré. Ça vous va, comme ça?

-Quand on fabrique une histoire aussi grosse que la vôtre, Madame, il faut avoir... comment dirais-je... un peu plus de suite dans les idées. C'est comme pour un scénario de film, voyez-vous... tout doit se tenir!

-Objection, votre honneur! répéta à nouveau le procureur. La défense tente encore une fois d'insinuer que la victime ment, et ce, sans la moindre preuve.

-Objection retenue! agréa le juge. Maître Richard... je n'ai rien contre le fait que vous cherchiez à démontrer que votre client est victime d'un coup monté, mais je vous prierais toutefois d'appuyer chacune de vos affirmations par des preuves tangibles... autrement, veuillez garder vos impressions pour vous.

-Désolé, Monsieur le juge. Mais je ne faisais que démontrer que l'histoire de madame comporte des brèches. Ce matin, elle nous dit que Johnny a frappé à la porte de sa chambre et maintenant, c'est moi qui doit lui rappeler ce fait... avouez tout de même que...

Maître Adams l'interrompit tout de suite en disant:

-Votre honneur, les tests effectués sur madame Mc Phee ont révélé la présence d'une légère commotion cérébrale en raison des durs coups qu'elle a reçus à la tête. De ce fait, il peut en résulter quelques pertes de mémoire...

-Tiens! s'écria Richard. Et voilà autre chose!

-Ceci, lui signifia le juge Malfoy, figure effectivement dans le rapport émis par l'hôpital. Dois-je vous le montrer, Maître?

-Non... soupira Richard, je l'ai lu comme vous, sauf...

-Sauf que quoi? commença à s'énervier le juge.

-Sauf qu'il serait important de savoir à quel moment de la journée elle a subi des pertes de mémoire! Était-ce ce matin, alors qu'elle se souvenait avec précision du moment exact où telle chose s'est produite... ou bien est-ce cet après-midi alors qu'un peu plus tôt, elle ne se souvenait même plus qu'elle n'était pas vraiment inscrite à l'université? Non, mais... c'est qu'il faudrait savoir!

-Avez-vous d'autres questions pour le témoin? se contenta de répliquer le juge.

-Oh que si! Le plaisir ne fait que commencer.

John révisa ses notes, histoire de se rappeler où il en était. Il en était rendu à la question du chien. La suite de l'interrogatoire concernait donc Charlie.

-Madame Mc Phee... quand Johnny est entré dans votre chambre pour vous inviter à venir jouer une partie de Monopoly dans la sienne, que faisait donc Charlie?

-Charlie? interrogea Sandy qui ne se rappelait pas vraiment du nom de l'animal.

-Oui... Charlie... fit John. Vous vous rappelez? Ce chien qui vous déteste tellement?

-Ah... finit par se rappeler la jeune fille. Lui... ben... non... il n'était pas là.

-Vous dites qu'il n'était pas là? répéta John incrédule. En êtes-vous bien certaine, ou est-ce encore votre mémoire qui vous joue des tours?

-J'en suis certaine... y'avait pas de chien.

-Ah... l'entendiez-vous japper, dites-moi?

-Non... jusqu'à ce que je rentre dans la chambre de Johnny Boy, je ne savais pas du tout qu'il y avait un chien dans cette maison.

-Encore une fois, Madame, je suis au regret de devoir vous dire: mauvaise réponse! Tout comme je suis au regret de devoir annoncer, devant toute cette cour, que je vous surprends encore à mentir!

Le procureur allait s'objecter pour une énième fois quand John s'empressa de déclarer au juge:

-Je peux le prouver, votre honneur! Je peux prouver dès à présent que cette fille nous ment encore...

-Faites, je vous prie, bâilla Malfoy.

John se tourna vers Johnny à qui il ordonna de marcher vers lui. Bien entendu, le chien voulut suivre son maître.

-Non, Johnny... lui précisa John. Je veux que tu viennes vers moi... SANS ton chien.

-Ben... c'est impossible, riposta Johnny. Ce chien me suit jusqu'au p'tit coin, alors comment voulez-vous que je le retienne ici?

-Humm... hésita John. Tu ne peux pas lui demander de rester couché jusqu'à ce que tu reviennes?

-Y voudra pas, c'est sûr...

-Essaie tout de même...

Johnny ordonna donc à son chien de se coucher. Ce dernier s'exécuta, mais dès que son maître entreprit de se diriger vers John, il se releva vite fait pour le suivre.

-Vous voyez? se découragea Johnny. Y'a rien à faire! Partout où j'vais, il me suit à la trace...

-Je vois... réfléchit John avant de faire venir le maître-chien pour retenir Charlie pendant que Johnny essaierait de s'en éloigner.

Steve fit de son mieux, mais l'animal commença à se débattre et à japper dès le moment où Johnny voulut se déplacer. Il jappait tant que pour le juge, c'en était insoutenable.

-Mais faites taire ce chien! hurla-t-il à l'endroit de John. On ne s'entend plus parler!

Puis John de signifier à son client qu'il pouvait retourner vers son chien. Il n'en fallait guère plus pour calmer le petit Charlie.

-Vous voyez tous? s'exclama John. Si ceci ne vous prouve pas, hors de tout doute, que l'histoire de madame Mc Phee en est une entièrement fabriquée... je ne vois pas ce qui pourrait vous convaincre. Car lorsqu'on dit la vérité, on se souvient de tout, même du plus petit des détails!

Après quoi, il se tourna vers Sandy pour voir sa tronche. Son visage, plus que jamais, était écarlate.

-Alors, Madame Mc Phee... voulut savoir John. Est-ce que vous continuez d'affirmer que le chien n'était toujours pas là?

-Euh... comme maître Adams vous l'a dit, balbutia-t-elle, il se peut que ma mémoire fasse défaut... et... il se peut que... ce détail m'ait échappé.

-Vous appelez ça un détail, vous? Non, mais... vous avez vu comme ce chien s'y met lorsqu'il jappe? Une vraie furie! Je suis sûr que pertes de mémoire ou pas, personne, ici, n'oubliera la crise que vient de nous servir le petit Charlie!

-Euh... articula Sandy non sans se faire hésitante, je veux dire... il n'a pas jappé comme ça lorsque Johnny est venu me trouver dans ma chambre... c'est certain... autrement, je m'en

souviendrais... je veux dire... que peut-être, en fin de compte... il était là, avec son maître, quand... quand il s'est présenté à moi... c'est juste que... que je l'avais pas remarqué. Faut dire que... j'étais pas mal... subjuguée par la présence de Johnny.

Pour John, l'occasion était trop belle pour y aller d'une question spontanée à l'intention de son client.

-Dis donc, Johnny... t'étais avec Charlie lorsque tu t'es rendu à la chambre de madame Mc Phee?

-Hein? échappa Johnny quelque peu éberlué. Mais pourquoi me demandez-vous ça? J'suis jamais allé à sa chambre. Hé... Ho? Je dormais, j'veus rappelle!

Satisfait, John lança à Sandy:

-Vous voyez? ÇA, c'est une histoire qui se tient! Jamais je n'aurais osé interroger mon client d'une manière aussi spontanée si je doutais de sa parole. Mais puisque je sais qu'il dit la vérité, je n'ai aucune crainte à avoir car peu importe ce qu'on lui demande, il restera précis dans ce qu'il raconte, et ce, pour une seule et unique raison: il dit la vérité! Euh... vous voulez un verre d'eau, dites? Vous n'avez pas l'air très bien... tout à l'heure, vous étiez toute rouge et maintenant, vous êtes blanche à faire peur. Tenez... buvez un peu. Ça vous fera du bien.

Pendant que John la regardait s'emparer de son verre d'eau à deux mains, il fut à même de constater qu'elle tremblotait. Voilà qui était bon signe. Elle avait peur, et si elle avait peur, c'est que petit à petit, elle se sentait vaincue. À n'en point douter, elle lui servirait la vérité sur un plateau d'argent. Suffisait de se montrer patient et de continuer à la « travailler ». C'est pourquoi, sans plus attendre, il décida de lui demander comment avait réagi le chien après l'avoir vue poser le pied dans la chambre de Johnny.

-Là, répondit sans hésiter Sandy, je peux vous dire que c'était affreux! Ça ressemblait beaucoup à ce qu'on vient de voir... mais en pire! Il ne voulait pas que j'entre dans la chambre, mais ça, vraiment pas!

-Mais quand vous y êtes entrée... vous y êtes bien entrée en compagnie de Johnny, n'est-ce pas?

-Oui...

-Qui a ouvert la porte?

-C'est lui.

-Et ensuite?

-Ben... on s'est assis sur le lit.

-Tous les deux ensemble?

-Tous les deux ensemble, oui.

-Et que faisait le chien?

-Il jappait toujours... comme un fou. C'était insoutenable.

-Et qu'est-ce qu'à fait Johnny? J'imagine qu'il ne vous a pas sauté dessus, comme vous l'avez si bien dit ce matin, sans avoir d'abord tenté de calmer son chien?

-Ben... il a d'abord essayé de le calmer avec des mots, mais ça n'a pas fonctionné. Alors, il s'est découragé, puis... l'a mis hors de la chambre.

-Vous voulez dire qu'il l'a laissé dans le couloir?

-Je présume...

-Ça lui a pris combien de temps, à Johnny, pour se débarrasser du chien?

-Quelques secondes à peine...

-Vous voulez dire: il a pris le chien, a ouvert la porte, a déposé le chien dans le couloir et ensuite, a refermé la porte?

-Exactement ça...

-Vous en êtes... CERTAINE?

-Oui.

-Y'a aucune chance, cette fois, pour que votre mémoire vous joue des tours?

-Aucune chance... ça s'est passé exactement comme vous avez dit.

-Eh bien Madame... déclara aussitôt John, sachez que cette fois, je vais vous épargner en ne vous traitant pas de menteuse. Je ne vous traiterai pas de menteuse, parce que ça devient pathétique! Voyez-vous, si j'ai fait transporter les meubles de Johnny ici, ce n'est pas pour prouver que vous mentez, mais bien... pour que VOUS prouviez que vous dites la vérité. Mais avant de débiter notre petit jeu, je voudrais savoir si vous reconnaissez bien là le lit de Johnny?

-Oui... difficile à oublier. Un vrai bateau de pirates, ce lit!

-Donc... je vais vous faire jouer la comédie un tout petit peu. Euh... pour le cas où vous songeriez à une carrière d'actrice, c'est le temps ou jamais de vous faire valoir! Je vous signale que le grand Ralph Steinberg en personne est toujours présent dans la salle! Mais vous n'avez pas à vous sentir nerveuse, car vous ne serez pas seule... pour tenir la vedette avec vous, j'ai nommé Johnny Boy et Charlie le chien!

Sans trop comprendre, Johnny rejoignit son avocat en compagnie de Charlie, tandis que Sandy quitta son siège pour faire de même. Réunis devant le décor censé recréer la fameuse chambre de Johnny, John leur suggéra un premier scénario.

-Vous allez entrer les trois ensemble dans cette chambre en respectant en tout point l'histoire que vient de nous raconter madame Mc Phee. Je ferme donc la porte... attention, Johnny... ne l'ouvre pas de façon trop brutale, car je te signale que c'est une fausse porte, d'accord? Nous l'avons fixée le plus solidement possible, mais faudrait tout de même pas qu'elle vous tombe sur la tête! Donc... acte un: Johnny... ouvre la porte de la chambre pour y faire entrer madame Mc Phee. Johnny s'exécuta sans que rien ne se passe.

-Ah? fit John. Plutôt bizarre... le chien n'est-il pas censé japper comme un fou? Humm... qu'à cela ne tienne! Poursuivons le script de madame Mc Phee... maintenant, les petits, vous allez vous asseoir sur le lit de Johnny.

Tranquillement, l'audience commençait à comprendre où, exactement, maître Richard souhaitait en venir. Encore une fois, les « comédiens » s'exécutèrent sans que rien ne survienne.

-Eh ben zut, alors! feignit de s'offusquer John. C'est le chien qui ne joue pas son rôle correctement, ou quoi? C'est plutôt gênant car en principe, c'est à ce moment-ci qu'il doit japper au point où son maître doit se résigner à le chasser de la pièce! Bon... faisons comme « si »! Johnny, prends Charlie, dépose-le à l'extérieur de la chambre et ensuite, ferme bien la porte.

Johnny obéit. Il n'avait pas refermé la porte que déjà, Charlie hurlait à pleins poumons tout en grattant de toutes ses forces dans la porte qui du coup, menaçait de s'effondrer. John le laissa faire quelque peu avant de le saisir dans ses bras. Ce faisant, il le gronda gentiment en raison des dommages irréparables qu'il venait d'infliger à la porte.

-Mais regarde ce tu as fait avec tes griffes, vilain toutou!

Puis, en se tournant vers l'audience:

-Non, mais... vous avez vu ce qu'il a fait? Cette porte est foutue! Vous seriez capable, vous, d'agresser une fille avec une furie comme Charlie derrière votre porte?

Il poursuivit en rouvrant la porte et en proposant un nouveau scénario, non sans préciser assez fièrement que celui-ci émanait de sa propre imagination.

-Alors voilà ce qu'on va faire. Johnny... je veux que Charlie et toi alliez dormir dans votre lit.

Quand ce fut fait, il ferma la porte de la chambre. Ensuite, il demanda à Sandra de l'ouvrir avant d'aller s'étendre aux côtés de Johnny. La pauvre nageait en plein trouble, sachant trop bien ce qui allait s'en suivre. Mais elle n'eut d'autre choix que de faire ce qu'on lui demandait. Elle ouvrit donc la porte, et puis BANG! Le chien quitta le lit pour se ruer vers elle, non sans lui offrir la panoplie complète des positions d'attaque qu'il connaissait.

-Mais allez, Madame Mc Phee! l'encouragea John. Ne vous laissez pas impressionner par cette petite boule de poil. Continuez... allez rejoindre Johnny!

Mais elle n'atteignit jamais le lit, tant le chien lui barrait la route.

-Fin de la comédie! annonça enfin John. Reprenez vos places, tout le monde. Vous avez été excellents! Vraiment!

Pendant que tout le monde regagnait sa place, il se saisit d'une photo qu'il conservait à même la poche de son veston. Il la prit et la tendit au juge.

-Sur cette photo, votre honneur, que nous avons prise dès le lendemain de l'agression, on peut voir le côté extérieur de la porte de chambre de Johnny... vous voyez des marques, dites?

-Non, de répondre le juge. Cette porte me semble en excellent état.

-La victime affirme pourtant que Johnny a bien mis Charlie hors de sa chambre... et vous avez vu comme moi ce que peut faire ce chien en pareilles circonstances...

-Pour ça, sourit le juge, je l'ai vu! Mais... d'après le rapport de police, le chien a été trouvé dans la chambre de la défunte, non?

-Exact, fit John, en exhibant une autre photo. Et voici la preuve... regardez la porte... vous voyez comme le bas est endommagé?

-Humm... et que voulez-vous démontrer à l'aide de ces photos?

-Je veux simplement démontrer, encore et toujours, que la victime ment! Elle nous a dit elle-même que Johnny avait déposé le chien derrière la porte... or, nous voyons maintenant que c'est faux. C'est bien ce que vous avez dit, n'est-ce pas, Madame Mc Phee?

-Écoutez... prononça fort nerveusement Sandy. Il se peut qu'après tout, Johnny l'ait déposé dans la chambre de sa mère... est-ce que je sais, moi!

-Mais vous avez dit qu'il n'a mis que quelques secondes avant de s'en débarrasser, non? Même que vous étiez formelle, là-dessus!

-Oui...

-Vous savez combien il faut de temps pour atteindre la chambre de Manou à partir de celle de Johnny?

-Quelques secondes... enfin... j'imagine. Je ne suis pas allée dans la chambre de sa mère.

-On le voit bien! Autrement, vous nous auriez dit que Johnny a pris plus de cinq minutes pour y conduire son chien... car de la « Peter Pan », il faut compter deux minutes trente pour atteindre la « Petite Sirène », ce qui fait qu'en tenant compte du retour, le petit périple prend cinq minutes.

Sans même lui accorder un temps de réplique, il ajouta:

-Et ce n'est qu'un des aspects fautifs de votre histoire, chère Dame, car voyez-vous, il y en a plusieurs autres. Tous, nous avons pu constater que vous n'êtes jamais entrée en compagnie de Johnny dans sa chambre, car si tel avait été le cas, le chien n'aurait jamais jappé comme vous prétendez qu'il l'a fait. S'il a jappé ainsi, c'est que vous êtes entrée SANS l'accord du maître des lieux... alors même qu'il dormait! Voilà pourquoi Charlie a jappé! Il voulait alerter son maître! Il reprit son souffle, avant de dire encore:

-Tout ceci m'amène à croire que j'avais drôlement raison, et ce, dès le départ, de penser que vous n'étiez pas seule dans cette histoire. Il y avait quelqu'un d'autre, ce soir-là, dans la maison. Quelqu'un qui s'est chargé de conduire le chien dans la chambre de Manou pendant que vous vous acharniez à tout mettre en œuvre pour faire croire que mon client vous avait agressée! Alors dites-le moi, qui était cette personne?

-Mais... vous... vous FABULEZ, Monsieur! lança Sandy en mode panique. Et si ce que vous dites est vrai... qui m'aurait battue comme ça, hein? Vous croyez peut-être que je me suis fait ça moi-même?

-Ah! Les coups... réglons ça tout de suite, voulez-vous! Johnny... je veux que tu quittes cette salle... tout de suite!

Un peu surpris, Johnny prit son chien et partit.

-Maintenant que mon client n'est plus là, sauriez-vous me dire de quelle main il frappe?

-Hein?

-Oui... avec quel poing frappe-t-il? Avec tous les coups que vous avez reçus, vous devez bien vous en rappeler! Frappe-t-il avec le poing gauche ou avec celui de droite?

Sandy ferma doucement les yeux. Elle avait une chance sur deux de tomber sur la bonne réponse. « Pense au million, se dit-elle, pense au million qui t'attend... ». Elle attendit un peu, puis affirma que Johnny frappait de la droite.

-Vous en êtes sûre, cette fois? interrogea John avant d'ordonner qu'on fasse revenir Johnny.

Quand ce dernier fut là, John décida de faire appel à Tommy MacMillan pour jouer les cobayes.

-Puisque vous êtes nouvellement réconciliés, rigola l'avocat, j'ai pensé que de vous battre ensemble comme aux bons vieux jours de l'orphelinat vous rappellerait sûrement de bons souvenirs... tu veux bien te prêter au jeu, Tommy?

-D'accord, consentit ce dernier, mais... j vous préviens qu'il est hors de question que je lui fasse du mal... c'est fini ce temps-là!

-Contente-toi d'arrêter les coups... ça suffira. Vas-y, Johnny... frappe de toutes tes forces sur Tommy. T'inquiète pas pour lui... il a trois fois ta grosseur, il est capable d'en prendre. Vas-y... frappe!

Et le pauvre Johnny de frapper de toutes ses forces. Non seulement frappait-il de la gauche, mais de plus, neuf fois sur dix, il fendait l'air. Et lorsqu'il parvenait à atteindre sa cible, tout juste si cette dernière arrivait à sentir quelque chose. Se joignant à l'auditoire pour rire un bon coup, c'est de peine et de misère que Tommy parvint à articuler:

-Je te l'ai toujours dit, Johnny... tu te bats comme une lopette!

Ceci ne manqua pas de soulever l'ire de Johnny. Blessé dans son orgueil, il se mit à multiplier les coups. Mais rien à faire... tout ce qu'il parvenait à démontrer, c'est qu'il ignorait tout sur l'art de se battre. Tout juste s'il ne pleurait pas de honte. Après avoir quelque peu réconforté son client, John se tourna vers Sandy pour lui dire:

-Je suis fatigué, Madame... et je suis persuadé que vous aussi. Je prie donc le juge de bien vouloir ajourner ce procès jusqu'à demain matin. D'ici-là, toutefois, je vous prie VOUS de nous revenir avec la vérité. Si vous ne le faites pas... autant vous prévenir que ce sera à vos propres risques. Euh... juste avant de clore la journée... j'aimerais que vous me disiez une chose: on sait tous que Johnny a absorbé des somnifères, le soir de l'agression. S'il ne les a pas pris en compagnie de Manou, vous seule pouvez me dire quand il les a pris...

-Il les a pris... répondit Sandy, après en avoir terminé avec moi et... après, bien sûr, m'avoir dit que si je m'enfuyais pendant son sommeil, il allait me faire tuer.

-Vous oubliez les coups de poing...

-Hein?

-Les trois coups de poing qu'il vous a assénés et qui apparemment, vous ont... assommée jusqu'à l'arrivée des policiers.

-Ah... oui. Je ne suis pourtant pas à la veille de les oublier, ceux-là.

-Et il était quelle heure quand... votre terrible calvaire s'est terminé?

-Il était... quelque chose comme une heure du matin

-Très bien, Madame... je vous souhaite une agréable soirée.

XII

Dès la fin de l'audience, John Richard, plutôt fier de lui, accourut à son bureau pour se préparer adéquatement en vue du lendemain. Peu de choses au programme, sinon la voisine et le docteur de Johnny. L'issue de la journée allait certes dépendre de ces deux témoins, mais aussi, des informations qu'il obtiendrait par l'entremise de la compagnie de téléphone. Puissent-elles être complètes... un numéro de téléphone, une adresse et surtout, un nom. Voilà ce qu'il espérait. Autrement, c'est une série de recherches sans fin qui l'attendait. Ce qu'il espérait aussi, mais de ça, il n'en parlait pas du tout, c'était de recevoir un repas qu'il n'avait pas commandé. Qui sait ce qu'il pourrait contenir? L'informateur secret... il avait beau dire qu'il n'y croyait pas, reste que cela ne l'empêchait pas d'imaginer qu'à tout moment, il risquait de recevoir, de sa part, une pizza « aux réponses qui lui manquaient encore ».

Arrivé à son bureau, il installa Johnny et son chien dans un petit salon avant d'aller rejoindre quelques-uns de ses assistants dans la salle de conférence.

-Rien de spécial aujourd'hui? demanda-t-il à sa secrétaire en passant devant elle.

-Quelques appels, répondit cette dernière, plusieurs lettres et... c'est tout.

-Pas de pizza, ni de poulet?

-Pardon?

-Non... euh... rien. Mais si jamais on devait en recevoir, prévenez-moi...

Pendant ce temps, Johnny se brancha sur les infos. Sûr que son procès se retrouverait à la une et sûr que le discours des gens, à son endroit, aurait changé. Ça ne pouvait être autrement. Son avocat s'était montré si génial! Dans sa tête, plus de doute. John Richard, c'était le meilleur.

-On a de la chance de l'avoir avec nous... adressa-t-il à son chien pendant qu'il repérait les infos. J'ai aussi de la chance de t'avoir, Charlie, car toi aussi tu étais génial. T'es vraiment le chien le plus intelligent du monde.

Euréka! Le journaliste de CNN, chargé de couvrir le procès de Johnny Boy, commençait sérieusement à croire en la thèse d'un coup monté.

-C'est à se demander, disait-il, si dans cette histoire, ce n'est pas l'accusé qui devrait se retrouver au banc de la victime, tant les arguments de la défense étaient solides comparativement à ceux de la partie adverse qui visiblement, s'était bien mal préparée. De l'avis des experts, même le petit Charlie a su montrer davantage de crédibilité que la victime!

-Super! de s'écrier Johnny en caressant Charlie. T'auras droit à une boîte de biscuits, pour ça! À un gros nonosse, aussi... tout en or, si tu veux!

La joie céda toutefois le pas à l'inquiétude lorsqu'il entendit le résultat du dernier sondage. Si soixante-douze pour cent répondirent « oui » à la question: « En regard avec le procès de Johnny

Boy, croyez-vous en un coup monté? », le nombre de répondants, lui, ne s'était limité qu'à cinq mille. Et ça, c'était catastrophique. Habituellement, les sondages effectués par CNN attiraient chaque soir des millions de répondants. Et là... seulement cinq mille? Histoire d'expliquer ce faible taux de participation, un reporter était descendu dans la rue pour interroger quelques passants. Ainsi, des quatre personnes invitées à se prononcer sur l'issue du procès, une seule accepta de répondre tandis que les trois autres se cassèrent vite fait en apprenant qu'il était encore question de Johnny Boy. De son côté, celle qui répondit affirma:

-Non, mais... on s'en fout de Johnny Boy et de son procès. À croire qu'il n'y a que lui dans ce monde! On en a marre de lui, vous ne comprenez pas? On est SATURÉ! Alors faites-nous plaisir, voulez-vous, et parlez-nous d'autre chose!

Celle-là, le pauvre Johnny aurait préféré ne pas l'entendre... les gens en avaient donc marre de lui? Vraiment? Il n'avait que vingt-huit ans, se trouvait au sommet de son art et déjà... on ne voulait plus de lui? C'était donc pour ça que les gens boudaient son nouvel album... parce qu'ils ne l'aimaient plus? Mais... qu'advient-il de sa tournée, alors? Ralph lui-même lui avait dit qu'à la fin du procès, les choses se replaceraient d'elles-mêmes...

-Merde! jura-t-il. Faites que ce ne soit pas la fin, Monsieur l'Univers... je vous en prie. Pas maintenant... c'est tout ce que je sais faire, moi. J'veux qu'on m'aime... j'veux que tout l'monde m'aime. Autrement... j'veux plus vivre.

Ce disant, l'idée de s'envoyer un plein flacon de somnifères lui vint à l'esprit. John lui avait bien remis sa bouteille de Mogadon, au tribunal, non? Il se tapota un peu partout sur le torse et le postérieur, à la recherche dudit pot, mais ne trouva rien. Puis il se rappela... c'est Tommy qui l'avait! Il le lui avait remis au restaurant...

-Merde et merde! ragea-il. À cause de lui, j'peux même pas me suicider!

Il se laissa choir sur un divan et s'empara d'une pile de films en format DVD. Il regarda les boîtiers un à un puis demanda à son chien:

-Quel film tu veux voir? Le Roi Lion ou Rox et Rouky?

Il hésita quelques secondes et trancha pour Rox et Rouky.

-J'suis sûr que tu le préféreras à l'autre... c'est que dans celui-là, il y a un chien.

Tout en visionnant le film, il songea à Yannick... alias Tom MacMillan. Il était prêt à parier cent contre un que c'était lui, le mystérieux homme qui avait laissé un message sur le répondeur de John. Et il était bien curieux de connaître le type d'infos qu'il allait lui livrer.

Il était presque dix-huit heures et le pauvre Yannick était toujours là, à arpenter les rues de Las Vegas, à la recherche du moindre commerçant susceptible d'acheter des bijoux de valeur. Il avait

cessé de visiter les brokers, ses deux gardes du corps l'ayant convaincu que ce genre de commerce ne faisait pas dans les bijoux de luxe. Trop cher pour eux. À moins que quelqu'un, bien sûr, ne leur consente un fort rabais. S'il les avait volés, ces bijoux, c'aurait certes pu être le cas de Charlot. Mais comme ce dernier croyait les avoir acquis honnêtement (n'étaient-ils pas atterrés dans sa boîte aux lettres via la poste?), fortes étaient les chances pour qu'il ait cherché à en obtenir le meilleur prix possible. Et seule une bijouterie de luxe pouvait se permettre de lui offrir le prix souhaité. Alors Yannick continuait de chercher... encore et encore. Il en avait plus que marre et commençait sérieusement à désespérer de retrouver ces satanés bijoux à temps pour la dernière livraison. Celle-ci devait s'effectuer le jeudi soir. De ce fait, il lui fallait regagner Los Angeles au plus tard le jeudi matin. Au plus tard. Sans quoi, la suite des choses se verrait drôlement compromise. Seule nouvelle encourageante au tableau: l'avocat de Johnny faisait vachement bien son boulot. Tommy l'avait appelé après la fermeture de l'audience. Il n'avait que des éloges à l'endroit de John Richard et des reproches à l'égard de Sandy.

-T'aurais vraiment dû l'aider à mieux préparer son histoire, devait-il le réprimander. Elle avait l'air d'une... d'une vraie naze! Même le chien était plus brillant qu'elle... et de loin! Si ça s'trouve, c'est elle qui va finir en prison...

-On s'en fout! devait bêtement répliquer Yannick.

-Ouais, mais... rendu là, tu ne crois pas qu'elle sera tentée de te vendre en échange de l'immunité?

-Si j'étais elle, de rigoler Yannick, je n'y songerais même pas! Ce serait la plus grosse bêtise de toute sa vie!

Avant de clore l'entretien, il pria son interlocuteur de ne pas omettre d'introduire le téléphone de Sandy à l'intérieur de son sac à main.

Plus tard dans la soirée, alors qu'il devait être aux environs de vingt heures, Johnny crut reconnaître la voix de son médecin traitant. En voilà un qui ne pouvait mieux tomber.

-George! s'écria-t-il en ouvrant la porte du petit salon. Comme ça, j'avais bien entendu, c'était réellement toi que j'entendais parler!

-Salut Johnny! sourit le docteur. Tu vas bien?

-Euh... pas vraiment, non. C'est que... j'ai plus de somnifères. Faudrait m'en procurer d'autres.

-Tu n'en as plus? fit l'autre tout surpris. Mais ta dernière prescription remonte à seulement trois jours... ne me dis pas que ton avocat dépasse la dose recommandée?

-Non... non, le rassura très vite Johnny. C'est que... j'ai perdu le pot, aujourd'hui. John l'avait fait transporter au tribunal en croyant que t'allais venir et... comme tu n'es pas venu, ben... il me l'a confié.

-Ah... je vois. T'es chanceux, p'tit bonhomme, car il se trouve que j'en ai un sur moi. Je l'avais apporté pour que ton avocat puisse lire le contenu de ces cachets.

Au moment où il allait lui remettre le pot, John sortit de son bureau en compagnie d'une vieille femme.

-Non! adressa-t-il pour George en le voyant remettre les somnifères à Johnny. Vous me les donnez à moi!

S'il insistait ainsi, c'est que lui aussi avait regardé les infos. Il savait donc parfaitement que la popularité de son client connaissait un sérieux déclin. Un plan pour que ce p'tit con s'envoie le pot de pilules au complet! Après avoir rangé le médicament dans sa poche, il entreprit de signifier à tous que le témoignage de madame Gilbert, voisine de Johnny, risquait drôlement de perturber la partie adverse. Et la vieille dame, plutôt fière, de continuer pour lui:

-Il se trouve effectivement que... oui... j'ai vu des choses. Pas tout, évidemment, car vous comprendrez que j'ai bien autre chose à faire que d'épier ce qui se passe chez mes voisins, mais... j'ai bien vu une voiture devant chez Johnny. Ça... oui! Et elle y est restée longtemps! Elle s'est garée au château à vingt-et-une heures trente et y est restée jusqu'à une heure du matin... une heure!

-Ben ça alors, de s'exclamer Johnny. Heureusement que vous avez autre chose à faire que d'épier vos voisins, M'dame Gilbert!

-Oh! ne manqua pas de s'indigner la principale intéressée. Mais... mais pas du tout! Ce n'est pas de ma faute, jeune homme, si je me trouvais à passer devant la fenêtre de mon salon chaque fois que quelque chose se passait chez-vous!

-Et c'est toute une chance pour nous, Madame Gilbert! fit John. C'est là ce que mon client voulait dire, pas vrai Johnny?

-Euh... oui... bien sûr.

-J'ai un autographe, dites, Johnny? demanda la femme. C'est... c'est pour mon unique petite fille qui habite à New York...

-Seigneur! s'exclama Johnny en signant un bout de papier. Est-ce que toute votre famille habite aussi loin?

-Euh... depuis la mort de mon époux... cela va maintenant faire douze ans qu'il est mort... il ne me reste plus que mon fils et... il a dû s'exiler à New York pour son travail.

-Ah... répliqua Johnny. C'est pour ça que vous êtes toujours seule. Si j'étais aussi seul que vous, j'crois bien que moi aussi j'y passerais mes journées à regarder chez...

-Johnny! l'interrompit vite fait John. Je te signale que madame Gilbert est ici pour T'AIDER!

-Je sais... fit Johnny. J'allais justement lui dire que... que pour la remercier, elle pourra regarder chez-moi aussi souvent qu'elle voudra. Voilà, ce que j'voulais dire!

-Oh... mais mon cher petit, lui signifia tendrement madame Gilbert, c'est très aimable à vous, mais... si vous saviez comme j'ai autre chose à faire. Tellement d'autres choses...

L'histoire de cette dame était pathétique. À la mort de son époux, elle eut beau hériter d'une fortune colossale, jamais l'argent ne put effacer la peine immense causée par son veuvage. Dès lors, elle n'eut plus d'intérêt, dans la vie, que pour son fils. Et le jour où ce dernier devait la quitter pour s'établir à New York, fut sans doute celui où pour chasser l'ennui, elle se mit à siéger en permanence devant la fenêtre de son salon, à l'affût de tout ce qui pouvait se passer chez ses voisins. Après avoir raconté ça à Johnny, son avocat eut ces mots:

-Tu vois qu'au fond, cette dame n'est pas méchante. Elle fait bien plus pitié qu'autre chose...

-Ouais... convint Johnny. Quand tout ça sera fini, faudrait peut-être bien faire quelque chose pour elle...

-Je reconnais là ton grand cœur... lui dit John qui d'une certaine façon, s'était pris d'affection pour la dame. On verra ce qu'on peut faire.

Après un court entretien avec le docteur George Allison, John put enfin retourner chez-lui pour s'offrir une bonne nuit de sommeil. Plutôt confiant à l'idée des deux témoignages qu'il entendait livrer le lendemain, il regrettait tout de même le fait de n'avoir point reçu une pizza non commandée. Une information inattendue l'aurait sans contredit aidé à meubler la journée qui l'attendait. Car outre les témoignages de madame Gilbert et du docteur Allison, il n'avait rien d'autre à présenter au juge. À moins, bien sûr que la compagnie de téléphone ne fasse un miracle.

-Putain d'informateur secret... maugréa-t-il à voix basse. Je savais bien que c'était un hurluberlu...

-Quoi? questionna Johnny. Qu'est-ce que t'as dit?

-Rien... répondit John. Absolument rien.

Le lendemain, les deux se présentèrent en cour en compagnie de Charlie. La présence de ce dernier eut franchement l'air de déplaire au juge. Aussi, convoqua-t-il John dans son bureau, pour un entretien privé.

-Tu veux bien me dire ce que cette bête fait encore ici? Ce n'est pas une animalerie, tu sais, mais un TRIBUNAL!

Ce à quoi l'autre répondit:

-Je sais, mais... je te signale qu'actuellement, mon client habite sous mon toit et de ce fait, le chien aussi...

-Et alors?

-Ben... c'est que ma maison vient tout juste d'être refaite et... tu as vu comme moi ce que cet animal peut faire à une porte quand son maître le quitte, non? Alors pas question qu'il fasse ça chez-moi!

-John, donna l'impression de s'emporter le juge Malfoy, te rends-tu compte que cela risque de créer un précédent?

-Euh...

-Et que si je te dis oui, tout le monde voudra ensuite se présenter à mon tribunal en compagnie de son petit animal de compagnie?

-Oui, regretta John. Je suis désolé... je n'avais pas pensé à ça. L'un de mes assistants va se charger de le ramener.

Il allait quitter la pièce, quand le juge exhiba un petit sourire malin.

-C'aurait été différent, bien sûr, si tu m'avais dit que... comment s'appelle-t-il déjà?

-Charlie, il s'appelle... Charlie.

-Ah oui! Donc... le scénario aurait été différent si tu m'avais dit, par exemple, que... que Charlie risquait encore de... de te servir de témoin.

À la vitesse de l'éclair, John bondit sur l'occasion en disant:

-Effectivement, il... il n'est pas impossible que je puisse avoir à nouveau recours aux services du petit Charlie. Vaudrait mieux qu'il soit là... pour le cas où.

-Dans ce cas, c'est bon! sourit le juge. C'est que... ma maison vient aussi d'être refaite, tu sais, et... je te comprends très bien.

-Merci...

-Mais je te préviens... s'il salope ma moquette ou s'il détruit une seule porte, je te mets à l'amende!

La question du chien réglée, le procès put reprendre. C'est madame Gilbert qui, la première, fut conviée à la barre.

-Madame Gilbert... commença John, apparemment, vous auriez remarqué certaines choses le soir où madame Tarah nous a quittés... vous pouvez nous dire ce que vous avez vu, au juste?

-Mais bien sûr! agréa fort aimablement la femme. J'aimerais toutefois préciser que... que je n'ai remarqué ces choses que par pur hasard, d'accord? Car tel que je vous l'ai déjà dit, j'ai bien autre

chose à faire que d'épier mes voisins... j'ai mon bénévolat, entre autres, qui me tient passablement occupée et... mon jardin, aussi. J'adore tuer le temps en m'occupant de mes fleurs...

-C'est bon, Madame Gilbert, dut l'interrompre John. Nous vous savons tous très occupée et... c'est pourquoi nous nous en voudrions de vous retenir trop longtemps. Pourriez-vous aller droit au but s'il vous plaît? Qu'avez-vous constaté d'anormal, ce soir-là, chez madame Tarah?

-Une voiture, Monsieur l'avocat... une voiture.

-Et en quoi la présence d'une voiture, chez vos voisins d'en face, vous a-t-elle semblé anormale?

-Bien... c'est qu'en temps normal, il n'y en a jamais. Oh... il y a bien une limousine qui passe de temps en temps pour prendre madame Tarah ou Johnny, mais... elle repart tout de suite. Sauf lorsqu'ils avaient leur chauffeur attitré... celui qui est mort cet été et...

-Ça va, Madame Gilbert! la reprit John. Concentrons-nous uniquement sur le soir qui nous préoccupe, vous voulez bien... ainsi donc, vous avez remarqué la présence d'une voiture?

-Oui, Monsieur.

-Était-ce un taxi, dites-moi? Car la victime nous a signifié qu'elle et madame Tarah étaient rentrées en taxi, ce soir-là?

-Ah que non! répondit catégoriquement la dame. Je peux vous garantir que de toute la soirée, et même de toute la journée, il n'y a pas un seul taxi qui s'est présenté au château. Pas un seul. Même que cette journée-là, personne n'est sorti de la maison. Ni madame Tarah... ni Johnny.

-Comment pouvez-vous en être aussi sûre? s'étonna John. Étiez-vous donc rivée tout ce temps-là à la fenêtre de votre salon?

Cette question déclencha plusieurs rires, dans l'audience, dont celui du juge.

-Mais non... se défendit madame Gilbert en rougissant. Ou plutôt, oui... car ce jour-là, voyez-vous, c'était le jour où je devais laver ma fenêtre. Et à mon âge, c'est que j'aurai bientôt soixante-dix ans, vous savez... à mon âge, donc, c'est une tâche très ardue... il faut enlever les rideaux et ensuite...

-Oui, oui, Madame Gilbert, sourit John. Nous comprenons très bien. Mais... serait-il possible que vous ayez manqué quelque chose?

-Rien du tout!

-Mais... n'êtes-vous pas allée... au p'tit coin, durant la soirée?

-Oui, à dix-sept heures... comme à tous les soirs, d'ailleurs.

-Entre vingt-et-une heures et vingt-deux heures, vous étiez donc constamment devant votre fenêtre?

-Oui Monsieur.

-Et durant ce temps, vous n'avez pas vu madame Tarah prendre un taxi, pour ensuite revenir... à bord du même taxi, en compagnie d'une autre personne?

-Non Monsieur!

-Et vous êtes catégorique là-dessus?

-Absolument catégorique!

-Ben mince, alors! s'exclama John. Voilà qui est embêtant! C'est que votre témoignage contredit drôlement celui de la victime...

-Si mon témoignage contredit le sien, affirma madame Gilbert d'un ton pointu, c'est que la victime ment!

-Ben ça alors! fit mine de s'étonner John. Parlez-moi de la voiture que vous dites avoir vue, vous voulez bien?

-C'était une voiture de sport, une très belle voiture.

-De quelle couleur était-elle?

-Difficile à dire car voyez-vous, il était vingt-et-une heures trente tapant lorsqu'elle s'est garée dans l'entrée de madame Tarah et à cette heure, il fait déjà noir. Mais à priori, elle m'a semblé rouge.

-Une voiture sport de couleur rouge! répéta John. Voilà qui est plausible. Qui est sorti de cette voiture?

-Deux personnes, fit madame Gilbert. Un homme et une femme.

-Je sais qu'il faisait noir, mais... est-ce que l'une de ces personnes était madame Tarah?

-Ah non... et je n'ai pas le moindre doute là-dessus car voyez-vous, vu sa corpulence, madame Tarah était plutôt facile à distinguer. Même à la noirceur.

-Effectivement, d'approuver John. Mais vous dites qu'avec la femme, il y avait un homme?

-Oh oui... je ne saurais pas le reconnaître, évidemment, mais... si je me fie à sa silhouette, je dirais qu'il devait sans doute s'agir d'un assez bel homme. Svelte... élégant. Il avait une très belle démarche, aussi...

-Vous ne sauriez pas le reconnaître, mais... qu'en est-il de la femme qui l'accompagnait?

-Oh... elle? Elle était toute petite, toute menue. Si elle avait été blonde, j'aurais pu penser que c'était Johnny tellement elle était petite.

-De quelle couleur étaient donc ses cheveux?

-C'est encore dur à dire car... je vous rappelle qu'il faisait noir, mais... chose certaine, ses cheveux étaient foncés.

-Madame Gilbert, déclara John en se positionnant aux côtés de Sandy, je vous présente la victime... madame Sandra Mc Phee. Celle-là même qui affirme être arrivée au château à bord d'un taxi en compagnie de madame Tarah. Seriez-vous en mesure de pouvoir me dire si cette jeune personne correspond à celle que vous avez vue sortir de la voiture de sport?

-Pour le visage, répondit sans hésiter madame Gilbert, je ne saurais dire. Mais pour le reste, ça correspond en tout point.

-D'accord, Madame Gilbert...

-J'aimerais ajouter, se permit encore de dire le témoin, que l'homme transportait une grosse boîte avec lui. Je ne sais pas ce qu'il y avait à l'intérieur, mais ça semblait drôlement fragile parce qu'il la transportait avec beaucoup de précaution.

-Ah bon? rétorqua John. Est-ce que cette boîte vous semblait suffisamment fragile pour contenir, par exemple, un bocal de poissons?

-Oui... oui, c'aurait pu être quelque chose comme ça.

-Ensuite... que s'est-il passé?

-Bien... les visiteurs ont sonné à la porte et... vu la vitesse à laquelle madame Tarah leur a répondu, pour sûr qu'elle les attendait.

-C'est madame Tarah elle-même qui leur a ouvert la porte, vous en êtes bien sûre?

-Qui d'autre ça aurait pu être? d'ironiser madame Gilbert. Il n'y avait plus un seul domestique dans cette maison... elle les avait tous renvoyés car elle ne pouvait plus les payer. Sûrement à cause de...

-Ça va, la culpa John, ça va! Nous savons tous pourquoi madame Tarah a dû renvoyer ses domestiques. Mais comment pouvez-vous être sûre à cent pour cent qu'il s'agissait bien d'elle?

-Bien... à cause de... de la grosseur de sa silhouette. Ce n'est pas pour être méchante, mais dans tout le quartier, elle était la seule à avoir une telle taille...

-Ouais, rigola John. Mais... que s'est-il passé ensuite? Avez-vous pu voir autre chose?

-Non... regretta de devoir dire cette brave madame Gilbert.

-Et la voiture? Vous l'avez vue repartir?

-Oui... à une heure du matin.

-Vous n'étiez pas encore couchée, à cette heure?

-Euh... non... je n'avais pas encore terminé de remettre mes rideaux en place.

-Eh ben, dites donc! La prochaine fois, vous feriez mieux de penser à embaucher quelqu'un pour faire ce travail... ce serait plus rapide.

-C'est que... j'aime me garder active, voyez-vous.

-Bien sûr. Euh... dernière question: lorsque la voiture est repartie, qui était à son bord?

-Uniquement l'homme. La femme n'y était pas.

-Vous en êtes... certaine?

-Absolument certaine.

-Merci Madame Gilbert. Merci d'avoir accepté de venir témoigner.

Puis, en se tournant vers le juge, John lança:

-Votre honneur, si ce témoignage ne vous convainc pas du fait que depuis le début, notre PRÉSUMÉE victime nous ment impunément, eh bien... je ne vois pas ce qui pourrait le faire!

-Merci Maître Richard, de répliquer froidement le juge, mais... laissez-moi juger de ce qui est convaincant et de ce qui ne l'est pas. Maître Adams... des questions pour le témoin?

-Certainement, votre honneur...

Du coup, le procureur se leva pour se diriger vers le box des témoins.

-Chère Madame... débuta-t-il, loin de moi l'idée de mettre en doute votre témoignage, mais... s'il faisait noir à ce point, lorsque la voiture s'est garée dans l'entrée de l'accusé, comment pouvez-vous être sûre que c'est bien Sandra Mc Phee qui en est sortie?

-Parce que... bredouilla le témoin, je sais que c'est elle...

-Ce n'est pas tout de savoir, la coupa le procureur, encore faut-il pouvoir le prouver...

-Je sais que c'est elle, reprit madame Gilbert, parce que sa silhouette correspond en tout point à celle que j'ai vue ce soir-là.

-Ah bon? lâcha Adams. Uniquement parce que sa silhouette correspond à celle que vous avez vue? Ce n'est pas très fort comme argument. Bien des femmes peuvent présenter la même silhouette que Sandra Mc Phee...

D'un pas vif, il emprunta le passage qui divisait les deux rangées de sièges réservés aux auditeurs. Scrutant les gens du regard, il aperçut trois jeunes femmes faisant à peu près la même taille que Sandra. Il demanda à chacune de se lever. Quand ce fut fait, il se tourna vers madame Gilbert, à qui il demanda:

-En vous imaginant qu'il fasse noir, est-ce que la personne qui est sortie de la voiture, le soir des événements, aurait pu être l'une de ces trois femmes?

Ce à quoi le témoin dut répondre oui.

-Bien sûr, reprit le procureur, que c'aurait pu être l'une d'entre elles, comme c'aurait pu être n'importe quelle petite femme aux cheveux foncés! Parlons de l'homme que vous dites avoir vu, maintenant... vous nous avez dit qu'il était svelte, élégant et aussi, qu'il avait une très belle démarche. C'est drôle, mais... cette bien faible description peut parfaitement convenir à... maître Richard, par exemple, ou encore... à monsieur Steinberg!

Devant le mutisme de madame Gilbert, maître Adams reprit:

-Vous voyez, chère Dame, les personnes qui sont descendues de cette voiture peuvent être... n'importe qui! Ça peut être n'importe qui parce qu'au fond, vous ne les avez pas vraiment vues. Ce que vous avez vu, ce ne sont que des ombres... et de ce fait, votre témoignage ne peut être retenu. Je prie donc le juge de bien vouloir rejeter ce témoignage.

-Témoignage rejeté! entendit-on le juge prononcer.

Furieux, John Richard bondit de son siège:

-Mais Monsieur le juge, protesta-t-il avec force et vigueur, on ne peut rejeter le témoignage de cette dame! Elle a tout de même vu des choses qui corroborent ce que je m'efforce de démontrer depuis hier... à savoir qu'il y avait au moins une troisième personne dans la maison! Je suis d'accord qu'on peut émettre des doutes sur l'identité des personnes qui sont sorties de cette voiture, mais par contre, on doit absolument retenir le fait qu'un véhicule AUTRE qu'un taxi se trouvait dans l'entrée de mon client et qu'un homme est bel et bien entré dans sa maison!

-Je suis d'accord avec vous sur ce point, fit le juge. Nous ne retiendrons donc que cette partie du témoignage...

Et John d'insister:

-Tout comme il nous faudrait retenir, votre honneur, que le témoignage de madame Gilbert contredit celui de notre présumée victime, dans le sens où cette dernière nous a dit qu'elle était arrivée en taxi avec madame Tarah et... qu'aucun visiteur ne s'était présenté au château ce soir-là. Il nous faut donc retenir qu'encore une fois, la... VICTIME... nous a menti!

-Objection, votre honneur! souleva à son tour maître Adams. Rien ne prouve que madame Mc Phee a réellement menti sur ces deux points! Je vous signale que le taxi à bord duquel elle est arrivée n'était pas de service. Il se peut donc que le chauffeur ait retiré son enseigne de sur sa voiture! Tout comme il se peut parfaitement bien qu'il soit revenu plus tard au domicile de madame Tarah en compagnie d'une... autre personne. Et ce, APRÈS que madame Mc Phee ait été installée dans sa chambre du deuxième étage! Une fois là, comment aurait-elle pu savoir que son hôte recevait des invités? D'ailleurs, ne nous a-t-elle pas dit, lors de son témoignage, que madame Tarah avait visiblement un rendez-vous avec le chauffeur de taxi?

-Encore un mensonge, sans doute! ironisa John.

-Objection retenue! décida le juge après une brève hésitation. Maître Adams a raison. Je suis désolé, Maître Richard, mais je ne puis faire autrement que de me rallier à l'opinion de la poursuite. Bien que le témoignage de madame Gilbert puisse susciter quelques questions, il ne démontre pas, hors de tout doute, que la victime a menti sur ces points.

Déçu, John se rassit. Et au diable le dernier témoignage sur lequel il misait tant! Encore une chance que le juge ait retenu le fait qu'un homme se trouvait sur les lieux. C'était toujours ça de gagné. Ne manquait plus qu'à le trouver, cet homme! Mais comment? Ce n'est sûrement pas Sandy Mc Phee qui allait l'y aider. Sur ces sombres pensées, il se leva avant d'appeler le docteur George Allison. Quand l'homme eut gagné le box, John commença:

-Monsieur Allison, vous êtes le médecin traitant de Johnny Mc Lean depuis combien de temps?

-Ouf! soupira l'homme en se grattant la tête. Je dirais... depuis une bonne dizaine d'années.

-En général, pourquoi vous consulte-t-il?

-Plus souvent qu'autrement, c'est pour que je lui prescrive des « benzodiazépines hypnotiques » ou, si vous préférez, des somnifères.

-Ah bon? Il a donc des troubles du sommeil?

-Oui. Et ce, depuis que je le connais. Sans son médicament, il n'arrive pas à dormir.

-Et quel est le nom du médicament que vous lui prescrivez?

-Au début, je lui prescrivais des somnifères d'une durée d'action courte, tels l'Imovane et le Stilnox. Par la suite, quand ces médicaments n'ont plus eu d'effet sur lui, j'ai dû modifier sa prescription et lui fournir un somnifère appelé Noctamide, lequel est un peu plus puissant puisque sa durée d'action est moyenne. Celui-ci a fonctionné pendant un bon bout de temps, mais il y a de

cela deux ans, j'ai dû encore une fois changer sa médication contre une autre plus puissante. C'est pourquoi, aujourd'hui, je lui prescris des Mogadon.

-Donc... ces pilules-ci, fit John en sortant un contenant de Mogadon de sa poche.

-C'est bien le médicament en question, approuva le docteur. Le Mogadon est un puissant somnifère d'une durée d'action longue.

-C'est donc dire, poursuivit John, que lorsqu'une personne en consomme, elle jouit d'un sommeil prolongé?

-Exact.

-Le fait de prendre un seul de ces cachets nous permettra de dormir pendant combien de temps?

-Oh... sourit Allison. Il n'y a rien de garanti car d'une personne à l'autre, son effet diffère. Ainsi, ce qui fonctionne pour l'un ne fonctionne pas nécessairement pour l'autre...

-Mais dans le cas de Johnny, le Mogadon fonctionne plutôt bien, non?

-Oui, parfaitement bien.

-Donc quand Johnny n'absorbe qu'un seul de ces cachets, son sommeil a une durée de combien de temps?

-Entre quatre et six heures... ça peut aller jusqu'à huit.

-On sait qu'en période de grand stress, il lui arrive d'en prendre deux. Combien de temps dort-il dans ces cas-là?

-Huit heures... facilement!

-À ma demande, vous avez vous-même examiné Johnny au lendemain des événements... et les tests que vous avez effectués sur lui ont démontré une très forte présence de somnifères dans son sang, pas vrai?

-Effectivement. Si forte, qu'il m'est apparu évident que la veille, Johnny avait absorbé plus d'un cachet.

-Donc... au moins deux.

-Je dirais SEULEMENT deux. S'il en avait pris trois, c'aurait pu être dommageable pour sa santé, et ça, il le sait très bien. C'est pourquoi, d'ailleurs, j'ai toujours confié à sa mère le soin de lui administrer elle-même le médicament. C'est que le Mogadon cause une très forte dépendance, voyez-vous, et que le client peut être tenté de dépasser la dose prescrite.

-Donc... si j'ai bien compris, le soir où mon client aurait agressé madame Mc Phee, il aurait consommé deux somnifères, ce qui est censé lui garantir un sommeil de huit heures...

-Dans le cas de Johnny, huit heures est un MINIMUM.

-Mais nous avons un problème, ici... Johnny affirme que Manou lui a donné ses deux somnifères à vingt heures quinze tandis que madame Mc Phee nous dit, elle, qu'il les a pris vers une heure du matin... lequel des deux devons-nous croire?

-Johnny... sans contredit.

-Et pourquoi?

-À cause de l'heure à laquelle il s'est réveillé. C'était à l'arrivée des policiers, non?

-Effectivement, confirma John. Et selon le rapport, il était alors sept heures du matin.

-Cela démontre donc, de constater le docteur, que la prise de somnifères s'est bel et bien effectuée à vingt heures quinze. Car s'il les avait réellement pris à une heure du matin, jamais les policiers ne seraient parvenus à le réveiller.

-Or, poursuit John, le rapport nous indique clairement que Johnny a ouvert les yeux dès le moment où l'un des policiers a prononcé son nom...

-Il n'était donc plus sous l'effet des somnifères...

-Mais s'il l'avait encore été... à supposer qu'on le réveille d'une façon assez brutale... en le secouant très, très fort, par exemple... que se passerait-il?

-Dans un cas semblable, on parviendrait peut-être bien à le réveiller, mais ce serait pour le trouver dans un état de confusion assez avancé. Même qu'il y aurait un risque de chute si on devait le sortir du lit.

-Alors qu'au contraire, crut bon de spécifier John, non seulement mon client se tenait parfaitement droit sur ses jambes, mais de plus, il avait toute sa tête au moment de son arrestation.

Il examina brièvement ses notes, pour finalement signifier au juge qu'il n'avait plus d'autres questions pour le témoin.

-Maître Adams? répliqua le juge.

-J'ai bien quelques questions, votre honneur! fit l'autre en se levant.

Il observa un certain silence avant de se lancer:

-Docteur Allison... vous avez dit que si l'accusé avait pris ses somnifères à une heure du matin, les policiers l'auraient trouvé dans un état de confusion assez avancé, pas vrai?

-Exact...

-Quels sont les signes pouvant permettre de déceler un état de confusion « assez avancé » chez une personne?

Surpris par la question, le docteur répondit, comme s'il s'agissait de l'évidence même:

-Bien... le signe le plus évident se résume en une importante perte de mémoire.

-Une perte de mémoire? répéta Adams. Vous voulez dire... une vraie perte de mémoire?

-Oui, il s'agit même d'une perte de mémoire qui pour plusieurs, peut paraître très inquiétante... pour ne pas dire angoissante.

-Mais n'est-ce pas ce qui est arrivé à monsieur Mc Lean lorsque les policiers l'ont tiré de son lit?

-Pas du tout... je ne comprends pas ce que vous voulez dire?

-Ce que je veux dire, Docteur, c'est que votre client présentait un tel trouble de mémoire, ce matin-là, qu'il est allé jusqu'à oublier le terrible martyre qu'il a fait subir à cette pauvre fille sans défense qui est là-bas. Voilà, Docteur, ce que je voulais dire! J'ai terminé, votre honneur!

-Mais OBJECTION VOTRE HONNEUR! s'emporta aussitôt John. Le rapport nous indique très bien que le matin de son arrestation, mon client jouissait de toutes ses facultés!

-Mais... perdre momentanément la mémoire n'est pas un signe d'aliénation à ce que je sache! avança le procureur. Si on ne connaît pas la personne, comme c'est d'ailleurs le cas des policiers qui ont trouvé l'accusé, comment peut-on prétendre qu'elle souffre de pertes de mémoire? Dans le cas de monsieur Mc Lean, si on l'a jugé sain d'esprit, c'est qu'on l'a trouvé suffisamment brillant pour feindre la perte de mémoire... les policiers ne sont pas à tout épreuve, vous savez? Eux aussi peuvent se tromper! Ils n'ont pas remarqué que celui qu'ils interrogeaient présentait réellement des troubles de mémoire. Tout comme moi, d'ailleurs, et je m'en excuse... je n'ai appris qu'aujourd'hui, et grâce à ce bon docteur Allison, qu'une personne que l'on réveille alors qu'elle est sous l'effet de somnifères peut, effectivement, souffrir d'une importante perte de mémoire. Je suis donc prêt à admettre, devant toute cette cour, que le matin de son arrestation, Johnny Mc Lean croyait vraiment nous dire toute la vérité lorsqu'il nous jurait que jamais, au grand jamais, il n'avait levé le moindre petit doigt sur Sandra Mc Phee. Oui, je le crois, car... sa mémoire était affectée en raison de ses médicaments. Puisse-t-elle lui revenir un jour... afin qu'il découvre le monstre qu'il est!

Le regard furieux, John répliqua:

-Mais vous oubliez l'autre symptôme, mon cher Maître: je vous rappelle que le docteur Allison nous a aussi dit que si Johnny avait réellement été en état de confusion, il aurait eu peine à se

tenir sur ses deux jambes... or, vous avez vu comme moi que ce matin-là, il se déplaçait plutôt bien.

-À moi de vous rappeler, de répondre le procureur, que le docteur Allison a dit qu'il y avait RISQUE de chute, au moment où les policiers l'ont sorti de son lit, et non pas: chute À COUP SÛR...

Pour John Richard, les jours se suivaient, mais ne se ressemblaient pas... s'il avait fait mouche la veille, ce jour-là il avait fait chou blanc. Deux témoins... deux défaites. Il se devait d'admettre que dans les deux cas, Adams l'avait joliment déjoué. L'unique façon de marquer de nouveaux points auprès du juge consistait à faire venir la victime pour encore l'amener à se confondre dans ses mensonges. Il s'appêtait à le faire quand il aperçut un assistant qui marchait vers lui d'un pas pressé. Après avoir obtenu, du juge, l'autorisation d'interrompre la session pour seulement quelques minutes, il quitta la salle en compagnie de son employé.

-Vous devez absolument trouver une façon d'ajourner le procès, lui indiqua ce dernier. On vient d'obtenir le numéro de téléphone!

-Quoi? s'ébahit John. J't'en prie... donne-moi un nom... juste un nom!

-Ben voilà... l'appel a été passé à partir d'un portable. La compagnie de téléphone n'a donc pu nous fournir qu'un simple numéro de téléphone... c'est à nous de découvrir le reste. Voilà pourquoi il faut interrompre le procès... on a un sacré boulot qui nous attend.

-Ouais... soupira John. Ce ne sera pas du gâteau. Merde!

-C'aurait pu être pire, vous savez? l'encouragea l'autre. L'appel aurait pu être passé à partir d'une boîte téléphonique... et là, nous aurions été complètement baisés!

-Tu sais quoi, Michael? rétorqua John en affichant enfin un sourire. Tu as... entièrement raison. Nous ne sommes pas encore déjoués!

Sur ces paroles, il rentra au tribunal pour dire au juge:

-Votre honneur, je demande la suspension de l'audience jusqu'à demain matin. Une information capitale vient de nous arriver, mais auparavant, nous devons la valider. Et puisque cela exige un certain temps...

Avant de prendre une décision, le magistrat fit venir les deux avocats à son pupitre. Pour Adams, c'était tant mieux car il exigeait de connaître la nature de l'information en question.

-J'ai en main, n'éprouva aucune objection à avouer John, le numéro de téléphone de celui ou celle qui durant l'après-midi, a téléphoné à Manou. Et c'est capital, pour nous, de découvrir à QUI appartient ce numéro.

Le procureur allait protester, mais... trop peu, trop tard, le juge accéda à la demande de John.

Alors que ce dernier s'apprêtait à quitter les lieux en compagnie de Johnny, Ralph Steinberg se rua vers lui pour être mis au fait de la situation.

-Nous avons le numéro de téléphone! lui répondit l'avocat tout heureux. Tout ce qui nous manque, c'est un nom!

Satisfait, Ralph quitta la salle, non sans adresser un tout petit clin d'œil à Tommy au moment où il le croisa. Cinq minutes plus tard, ce dernier appela Mel pour lui indiquer qu'il pouvait procéder à sa première livraison. Midi approchant, sûrement que John et ses acolytes apprécieraient une bonne pizza toute garnie. Sachant que ces messieurs ne manqueraient pas de signaler le numéro de téléphone qui venait de leur être transmis, il avait pris grand soin d'effacer le message de Sandy et de le remplacer contre un autre de type automatique, disant simplement: « L'abonné que vous tentez de rejoindre n'est pas disponible. Veuillez s'il vous plaît laisser un message ». Après Mel, il appela Yannick pour le mettre au courant des derniers développements. Bien qu'heureux de la chose, celui-ci ne semblait pas au sommet de sa forme. Non seulement son estomac le faisait souffrir au point de le rendre malade, mais... ce qu'il en avait marre des bijouteries!

-Ça fait plus d'une centaine que je visite! râla-t-il.

-Si ça peut t'encourager, j'ai une autre bonne nouvelle pour toi! lança gaiement Tommy.

-Quoi donc? gémit l'autre. Putain que j'ai mal!

-T'as eu la chance de voir les infos, dernièrement?

-Eh ben non... figure-toi que j'ai pas vraiment eu le temps. J'me fie sur toi, pour ça...

-Ça concerne la cote de popularité de Johnny...

-En chute libre?

-Exactement comme tu l'avais prédit!

-Et je te prédis que très bientôt, elle va remonter! Au fait, t'as pu m'obtenir un rendez-vous avec son sosie?

-Ah... oui! Il te rencontrera lundi soir, à ton hôtel.

-C'est très bien.

-J'peux enfin savoir ce que tu lui veux?

-Pas de questions, mon ami... tu le sauras bien assez vite.

Voilà une réponse qui embêtait royalement Tommy. Mais en quoi Kevin Lebon saurait servir la cause de Yannick? Fallait qu'il trouve, fallait vraiment qu'il trouve...

Après avoir constaté que l'indicatif régional du numéro de téléphone qu'on lui avait transmis correspondait à celui de Las Vegas, le premier geste de John fut bien sûr de le composer. Mais il eut droit à trois sonneries avant de tomber sur un message informatisé.

-Zut, alors! maugréa-t-il.

Il réfléchit quelques instants avant de sommer ses hommes de découvrir le nom de la compagnie ayant émis ce numéro. Après quoi, il s'agirait d'entrer en contact avec ladite firme pour connaître l'identité de son propriétaire. Cette partie se voulait un peu plus ardue que la première car en principe, ce genre d'information est jugé confidentiel par toute bonne compagnie qui se respecte. Sûrement qu'un mandat serait requis. Mais avant d'en émettre un, encore fallait-il savoir à qui l'émettre.

-Dépêchez-vous, les gars! s'écria John en tapant des mains. On n'a pas une seule minute à perdre!

Ses hommes n'étaient au boulot que depuis une quarantaine de minutes lorsque le gardien de l'immeuble se présenta à la porte de l'étude avec en main, une énorme boîte à pizza. Les yeux quasi sortis de leurs orbites, John s'élança vers lui pour prendre possession de la précieuse livraison. Tout juste si en s'en emparant, il n'avait pas baisé la main de celui qui la lui tendait.

-Seigneur! s'exclama le gardien. Vous deviez avoir drôlement faim, vous!

-Voici bien une pizza que je n'espérais plus! rit John. N'hésitez pas à me ramener sur le champ toutes celles que vous recevrez... le poulet aussi. Et... le couscous, même!

-Comptez sur moi! répondit le gardien d'un air un peu embrouillé.

Sur la boîte, était apposée une petite enveloppe blanche. Fébrilement, John l'ouvrit pour très vite s'écrier:

-Euréka, les gars! On a trouvé!

Bien plus qu'un simple numéro de téléphone, lequel correspondait exactement à celui qu'ils avaient précédemment obtenu, leur informateur secret leur divulguait aussi le nom du propriétaire... une certaine Sandra Mc Neil.

-Voilà qui ressemble étrangement à « Mc Phee », vous ne trouvez pas? sourit malicieusement John.

Dans son message, l'informateur leur recommandait trois choses: tout d'abord, de comparer le numéro de téléphone de Sandra Mc Neil avec celui qui avait servi à appeler la police et ensuite, de jeter un œil sur le casier judiciaire de cette même madame Mc Neil. « Vous serez étonnés de ce que vous découvrirez... », disait encore le message. Enfin, il leur promettait une surprise de taille si en pleine cour, ils composaient le fameux numéro de téléphone. Le mot contenait même

une information « boni », le nom et le numéro de téléphone de celui qui avait appelé Tommy MacMillan y figurant en toutes lettres: Charlot Lopez... aussi un résident de Las Vegas et sans doute relié à Sandra Mc Neil. « Méfiez-vous néanmoins », avait écrit l'informateur. « De son nom, je ne puis être certain car je soupçonne qu'il en soit un d'emprunt ».

-Ben ça alors! lança John en s'envoyant une bonne bouchée de pizza. Ben quoi? Vous n'en voulez pas, les gars? Elle est drôlement bonne... la meilleure de toute ma vie!

La bonne nouvelle digérée, il suggéra à tous de se remettre au boulot. L'un fut chargé de vérifier si effectivement, le numéro de téléphone de cette Mc Neil avait aussi servi à appeler la police, tandis qu'un autre devait dénicher le casier judiciaire de cette même personne. Quant au troisième assistant, il se vit confier le travail de recherche relativement à l'existence, ou non, de Charlot Lopez.

-Plus vite nous finirons le travail, leur annonça John, plus vite nous pourrions retourner chez-nous et profiter de cette magnifique journée!

Encouragés à l'idée d'un petit congé payé, chose que John Richard n'offrait à peu près jamais, ses hommes firent vite. Très, très vite, même. En moins d'une heure, tout fut trouvé. Ainsi, le mystérieux informateur avait raison sur tous les plans. Oui, le numéro ayant servi à appeler la police correspondait à celui de Sandra Mc Neil... Oui, cette jeune femme d'à peine vingt-et-un ans présentait un lourd casier judiciaire et... Oui, Charlot Lopez était fort probablement un nom fabriqué. La seule ombre au tableau se résumait à la piètre qualité de l'unique photo sur laquelle on pouvait voir le visage de Mc Neil. Disons que le mot « apercevoir » convenait davantage que « voir », tellement il apparaissait impossible de pouvoir certifier hors de tout doute que la personne qui y figurait était bel et bien la Sandy qu'ils soupçonnaient. Mais tout de même, ils possédaient suffisamment d'éléments pour planter quelques nouveaux clous dans le cercueil de la poursuite. John se mourait déjà d'être au tribunal! Il était si heureux que ce soir-là, même le chien de Johnny eut droit à un repas de luxe: du rosbif de haute qualité ainsi que quelques généreuses bouchées d'un somptueux cheddar.

Le lendemain, Tommy arriva très vite au tribunal, histoire d'avoir une chance de s'entretenir avec Sandy avant la réouverture du procès. Comme il s'y attendait, il la trouva aux toilettes. Elle s'appêtait à y entrer quand il l'accrocha au passage.

-Madame Mc Phee! lui adressa-t-il tout en jouant celui qui la rencontrait pour la première fois. Je suis Tommy MacMillan... la poursuite a effectué une brillante performance, hier, vous ne trouvez pas?

-Tommy! le gronda Sandy à voix basse. Tu veux bien me dire à quoi tu joues?

-Vous voudriez bien m'accorder une entrevue? continua Tommy. Ce ne sera pas très long...

-Tu veux bien me dire pourquoi tu racontes toutes ces saloperies, à mon sujet, dans tes stupides feuilles de choux? À croire que t'es contre moi!

-Je ne fais qu'obéir aux ordres, moi! chuchota à son tour Tommy. Personne ne doit établir de lien entre toi et moi... tu te souviens? En passant, Yannick te félicite... il te trouve très brillante.

-Ah bon? s'étonna Sandy. Ce putain de Richard a pourtant...

-Non! s'empessa de la rassurer Tommy. Yannick est très content... même qu'il compte t'offrir un bonus.

-Pour vrai?

-Alors, Madame Mc Phee? se remit presque à crier Tommy. Vous me l'accordez, cette entrevue, oui ou non?

-J'dois d'abord aller à la toilette...

-Oh... sûrement pour t'envoyer cette cochonnerie.

-Ça ne te regarde pas!

-D'accord... d'accord! File-moi ton sac, dans ce cas, j'le garde pour toi.

-C'est que j'ai BESOIN de mon sac! signifia la jeune fille. Tiens plutôt ma veste... elle risque de me déranger.

Elle ne fut pas sitôt partie que Tommy en profita pour glisser le cellulaire dans la poche du vêtement. Ceci fait, il attendit son retour avant de lui dire finalement:

-Tu sais quoi? Ça été trop long, ton truc... le procès va bientôt reprendre et... ben... j'ai plus de temps pour l'entrevue. Mais grosso modo, le message que je devais te transmettre est: continue comme ça et ne lâche surtout pas.

Puis il s'éclipsa.

Au moment où il prononçait ces mots, c'était au tour de Yannick de crier: « Euréka! ». Enfin, il avait retrouvé les bijoux de Manou. Dans une bijouterie de luxe, tenue par un homme fort courtois et surtout, très honnête. Si honnête, qu'il n'avait pas hésité un seul instant à offrir sa pleine collaboration à celui qui disait travailler pour le compte de l'étude de monsieur John Richard, défenseur de Johnny Boy, fils adoptif de la dame qui possédait les bijoux... laquelle s'était fait assassiner par la personne qui les avait vendus.

-Ben ça alors! fit l'homme tout surpris. Celui qui me les a vendus me disait en avoir... hérité... d'une personne... dont il ignorait l'identité.

-Et vous l'avez cru? s'étonna Yannick.

-Ben oui... il avait réellement l'air sincère. Il a même affirmé que ces bijoux lui avait été expédiés par la poste! Il m'a montré le colis, vous savez... je m'en souviens très bien. Il

provenait de Los Angeles et ne contenait aucune lettre... aucun nom... rien! De toute façon, il faut être complètement fou pour vendre des bijoux volés ICI! Nous ne sommes pas des receleurs, vous savez, mais une bijouterie honnête!

-Et en tant que tel, conclut Yannick, j'imagine qu'avant d'acheter quelque bijou que ce soit, vous vous assurez de l'identité du vendeur?

-Que oui! de s'exclamer le bijoutier. L'homme a rempli un tas de papiers... j'ai même les photocopies des trois pièces d'identité qu'il m'a fournies... avec photo, adresse et tout!

-Vous savez, renchérit Yannick, du fait que je travaille du côté de la défense, vous n'êtes pas tenu de me montrer les papiers, ni même de me remettre les bijoux. À ce stade-ci, donc, nous avons deux possibilités: ou j'obtiens un mandat du juge, ou nous nous entendons entre nous. Dans le premier cas, les bijoux seront saisis sans aucune compensation pour vous, vous serez forcé de venir témoigner en cour et votre bijouterie sera passée au peigne fin...

-Et dans le deuxième cas? chercha à savoir l'homme plutôt inquiet.

-Dans le deuxième cas, vous serez bien sûr forcé de venir témoigner en cour, mais... je vous rachète les bijoux au même prix que vous les avez payés et vous ne ferez l'objet d'aucune enquête policière. C'est à vous de choisir, mon ami!

Une enquête policière risquant trop bien de semer le doute quant à la réputation de son établissement, le brave homme opta pour la deuxième option. Il sortit donc un boîtier, à l'intérieur duquel il conservait toute l'information relative à ses fournisseurs. Il chercha un peu, puis dit...

-Voilà... c'est ici. J'ai acheté ces bijoux jeudi dernier, le tout pour trente-cinq mille dollars, à un certain... Carlos Fernandez.

En consultant les papiers que lui tendait le bijoutier, Yannick ne pouvait être plus satisfait. Il avait tout! Le véritable nom de Charlot, son adresse personnelle, son numéro de carte verte, celui de son permis de conduire... tout! Aucune chance qu'il ne s'agisse de fausses informations, car l'adresse où disait « travailler » Charlot était bien celle du bar derrière lequel Mel et lui l'avaient aperçu en train de foutre une raclée à Sandy. Sacré Charlot! En recevant les bijoux, ce con avait réellement cru à un cadeau du ciel! Non seulement était-il con, mais carrément ignorant. Céder pour trente-cinq mille misérables billets des bijoux qui en valaient facilement le quintuple... fallait vraiment être résigné à voir « petit ». Vraiment, il avait bien jugé ce type. Sot... au point de tomber dans n'importe quel panneau, pour n'importe quel prix!

-Je peux vous en faire des copies, si vous voulez, dit l'homme.

-Pardon? rétorqua Yannick concentré dans la lecture des papiers.

-Les documents... reprit l'homme, je peux vous les photocopier.

-Oui... oui. J'suis désolé... ces papiers... c'est beaucoup plus que ce que nous espérions... ils nous seront vraiment utiles. J'crois bien, Monsieur, que grâce à vous, nous venons de gagner le procès. Johnny vous en sera tellement reconnaissant...

L'homme, qui s'appelait Peter Lambert, s'empressa de reproduire les documents. Pendant qu'il s'y affairait, Yannick lui demanda:

-Vous les auriez revendus à quel prix, ces bijoux, dites-moi?

-Oh! s'exclama l'autre. Cent cinquante mille... facile!

Ce disant, son regard trahissait sa peine devant une telle perte de profit. Parce que c'était un brave homme, parce que Yannick le sentait aussi bon qu'honnête, il lui proposa de les lui racheter pour ce même prix.

-Je ne peux pas accepter, se sentit presque obligé de lui répondre le marchand. Il... il s'agit de bijoux volés, non? Et moi... je ne mange pas de ce pain-là.

-Ces bijoux, Monsieur, vont nous permettre d'innocenter Johnny Boy une fois pour toute...

-C'était vraiment un coup monté, cette histoire, alors? Je me disais bien, aussi...

-Et grâce à vous, nous en avons la preuve... je vous prie donc d'accepter les cent cinquante mille dollars. Réellement... ça me fait plaisir de vous les offrir.

Ce disant, il fit avancer ses deux gardes du corps. L'un d'eux tenait une valise remplie de billets de banque.

-Prends cent cinquante mille et remets-les à ce monsieur... ordonna-t-il.

Puis, en dévisageant Peter Lambert, il lui dit:

-Ceci dit... je m'attends à autre chose de votre part.

-Que je vienne témoigner en cour?

-Ouais... vendredi matin. Dès huit heures cinquante, au tribunal du district de Los Angeles.

-Il n'y a pas de problème... je serai là.

-Non... je préférerais que vous me suiviez. C'est que... si je vous laisse ici, je crains que monsieur Fernandez n'essaie de s'en prendre à vous... pour vous empêcher de témoigner, voyez-vous...

-Oh... lâcha Peter soudainement inquiet.

-C'est pourquoi je préfère vous mettre en sécurité. Je vous emmène avec moi et je veillerai à vous loger dans un hôtel très bien coté jusqu'à la fin des procédures. Le tout à mes frais, bien évidemment...

-Ah non, Monsieur! protesta vivement le bijoutier. Je trouve que vous en avez suffisamment fait. Je réglerai moi-même mes frais de séjour. On ne parle que deux jours, après tout, pas vrai?

-Oui... tout devrait se terminer dès vendredi matin.

-Et qu'aurais-je à dire, au juste?

-Vous n'aurez qu'à identifier la personne qui vous a vendu les bijoux, et ce, dès que vous l'apercevrez. Tout ce que nous voulons, c'est que le juge et le procureur vous entendent.

-C'est plutôt simple... je me souviens parfaitement du visage de ce type. Je saurai très bien le reconnaître.

-Très bien, alors... vous avez quelques effets à ramasser? Nous partons sur le champ...

-Vous pourriez m'accorder une petite heure?

-D'accord. Je vous laisse un de mes hommes pour assurer votre protection jusqu'à ce qu'on se retrouve. Disons dans... deux heures, à l'aéroport?

Pendant que l'homme partit se préparer en vue de son petit voyage à Los Angeles, Yannick emmena le deuxième garde du corps, celui qui transportait la mallette, au restaurant.

-Il reste environ combien, dis-moi, dans la mallette?

-Environ cent cinquante mille dollars... vous voulez que je vous accompagne à la banque pour les déposer?

-Non... fit Yannick. Ils sont pour ton confrère et toi.

-Pardon? faillit s'étouffer son interlocuteur.

-Moyennant un petit service, bien sûr...

-Lequel?

Yannick l'entretint donc au sujet de Charlot... alias Carlos Fernandez. La mission des gardes consistait à tout faire pour le convaincre de se présenter en cour le vendredi matin. D'abord par la « douce persuasion » et si ça ne fonctionnait pas, par la force.

-Qu'entendez-vous par « douce persuasion »? s'enquit le garde qui tant par sa couleur que par son physique, n'était pas sans rappeler Mel.

En guise de réponse, Yannick lui rappela qui il était, à savoir le bras droit de John Richard, celui-là même qui représentait les intérêts de Johnny Boy dans ce méga-procès dont tout le monde parlait.

-Ça, dit le gardien, j'avais cru le comprendre. C'est vraiment un coup monté, dites-moi?

-Que oui! répondit aussitôt Yannick. Et le Carlos Fernandez qui a vendu les bijoux n'est nul autre que le mac de la fille qui est à la tête de tout ça...

-Vous voulez dire que cette fille... celle qui a été agressée...

-Qui DIT s'être fait agresser... rectifia Yannick.

-Euh... O.K... cette fille, donc... c'est une pute?

-En plein dans le mille!

-Ben ça alors! Et comment l'avez-vous découvert?

-Certaines confidences qu'elle a faites, ici et là, à son fournisseur de cocaïne... lequel est l'un de nos informateurs. Cette petite garce a tout fait... tout, sauf tuer Manou. C'est d'ailleurs là la pièce manquante du puzzle... qui donc a assassiné Manou pendant que l'autre s'amusait à piéger Johnny?

-Vous avez dit: assassiné? C'est donc un ASSASSINAT? fit entendre le garde du corps fort ébranlé. Oh non! Pauvre Manou...

-C'est une dame que vous appréciez beaucoup? questionna Yannick.

-Ben... forcément. Comme tous ceux de la communauté noire! Pour nous, elle était un symbole de fierté et...

-De bonté? termina pour lui Yannick.

-Ouais...

-Et vous avez raison, l'approuva Yannick. Sans elle, Johnny ne serait rien, aujourd'hui. Il lui doit tout... absolument tout.

-Ainsi donc... sa mort est vraiment un assassinat? interrogea le garde du corps en adoptant tout à coup un air malin.

-Oui... et nous avons de bonnes raisons de croire que son assassin n'est nul autre que ce Fernandez. Nous n'avons aucune preuve, mais... nous croyons fermement qu'il était de mèche avec Sandy Mc Phee. Du moins... au départ. Mais... pour une raison ou une autre, il s'est désisté. Peut-être que la mort de Manou ne figurait pas au programme et qu'après l'avoir tuée, il a paniqué au point de s'enfuir et d'abandonner Sandy sur les lieux. Sauf que ce n'est pas lui qui

aurait volé les bijoux, mais elle. Sans qu'il ne le sache jamais et donc, APRÈS qu'elle se soit rendue compte qu'il avait fui le château. Sûrement dans le but de se venger plus tard...

Il garda le silence, prit une gorgée de bière, et continua ainsi:

-Mais pour obtenir un début de preuve, il nous fallait trouver les bijoux et l'identité de celui qui les avait vendus. Tu comprends, maintenant, pourquoi il doit à tout prix se présenter en cour?

-J'vais l'tuer! ragea l'autre. On ne s'en prend pas à l'une des nôtres ainsi... je vais tuer ce mec!

-Non... surtout pas! l'arrêta Yannick. Ce serait là la pire des erreurs car en agissant de la sorte, je n'aurai plus aucune preuve pour disculper Johnny. Ce type doit absolument venir en cour pour être identifié par notre ami le bijoutier. Dès que ce sera fait, je te jure que Carlos et sa pute pourriront en prison pour un sacré bout de temps.

-D'accord... de dire le garde, mais... si ce n'est pas par la force, comment convaincre une personne de se présenter devant un juge qui le mettra sur le champ en prison? C'est comme convaincre quelqu'un de préparer sa propre mort, non?

-En jouant les cons...

-Pardon?

-En faisant comme si nous ignorions absolument tout quant au rôle qu'il a joué dans cette affaire...

-Aaaah... pigea l'autre. Et ce n'est qu'une fois rendu au tribunal que la bombe lui pétera en pleine figure?

-T'as tout compris! de s'exclamer Yannick. C'est pourquoi la « douce persuasion » consiste à le laisser sur l'impression que nous souhaitons ACHETER son témoignage...

-Ouais... et on lui offre quoi?

Yannick lui expliqua son plan. Il s'agissait d'abord de dire à Carlos que Sandy, sentant la soupe chaude, s'appêtait à le vendre pour se défaire de toutes les accusations qui très bientôt, pèseraient contre elle... dont une de meurtre sur la personne de Manouchka Tarah. Ensuite, pour mieux le piéger, il faudrait faire croire à l'homme que fort rusée, son ex consœur de travail avait volé les bijoux de la victime avant de les expédier par la poste à une personne qui lui servirait de bouc émissaire, advenant le cas où les choses devaient mal tourner. Or, les choses s'appêtant à réellement mal tourner, voilà que pour s'en sortir, elle était sur le point d'affirmer aux flics que le meurtrier de Manou s'était tiré avec les bijoux de cette dernière dans le but de les revendre à Las Vegas.

-Ceci, sourit Yannick, devrait suffire à le faire sortir de ses gongs.

-Il faut donc agir comme si on ne se doutait pas le moins du monde du fait qu'il était présent sur les lieux du crime?

-Bien vu...

-Oui, mais... est-ce que ce sera vraiment suffisant pour le persuader de se présenter en cour?

-Ce sera suffisant si vous ajoutez que fort heureusement pour lui, c'est la défense et non le procureur qui a retrouvé les bijoux. Comme il sait très bien que c'est lui qui les a vendus, il sera tout ouïe...

-Et alors? semblait s'amuser à demander le garde du corps.

-Ben... vous lui dites que le but premier de la défense étant de disculper Johnny des accusations d'agression qui pèsent contre lui, les bijoux importent peu. Tout ce que John Richard souhaitait, en les retrouvant, c'était de pouvoir retracer le mac de la fille, soit celui qui lui a infligé toutes les blessures qu'elle affiche. Du coup, il vient de prouver que Johnny n'en est pas l'auteur. Là, il vous demandera: « Comment savez-vous que c'est moi qui l'ai battue? ». Ce à quoi vous répondrez: « Parce qu'elle l'a affirmé à son marchand de cocaïne tout en confiant aussi à ce dernier que pour faire plonger son mac, elle lui avait expédié les fameux bijoux ».

Perplexe, le garde répliqua:

-Si j'ai bien compris, vous souhaitez que le mac vienne en cour pour déclarer que c'est lui, et non Johnny, qui a infligé les blessures à la fille... c'est bien ça?

-Exact...

-Mais... s'il le fait, ne risque-t-il pas de faire l'objet d'un procès?

-Oui. Et sûrement qu'il vous servira cet argument pour refuser de se présenter. Vous lui ferez donc bien comprendre qu'en tant que témoin de la défense, il est protégé. De ce fait, il ne peut être arrêté en raison de ce qu'il dira. Pour qu'il le soit, il faudrait que Sandy dépose des accusations formelles contre lui, ce qui ne saurait se produire dans le cadre du procès de Johnny,

Après une autre gorgée de bière, Yannick enchaîna:

-D'autre part, vous lui direz qu'advenant le cas où il serait mis en accusation, la défense se fera un devoir de le défendre à titre tout à fait gratuit. Dites-lui bien, aussi, que nous irons beaucoup plus loin dans nos remerciements car en guise de dédommagement, nous sommes prêts à lui redonner les bijoux de Manou, et ce, dès sa sortie du tribunal. Du coup, il pourra les revendre à leur juste valeur et en toute légalité. Et pour être bien sûr qu'il morde à l'hameçon, je veux que vous lui montriez les bijoux...

-Car vous allez nous les laisser? s'étonna le garde.

-Bien sûr...

Puis, voyant que l'autre présentait des yeux aussi scintillants que les diamants de Manou, il s'empressa de spécifier:

-Euh... vous ne pourrez malheureusement pas les garder. Je compte sur vous pour les rendre au juge dès que le bijoutier aura identifié Carlos. Ils... serviront de preuve, voyez-vous...

-Quoi? s'inquiéta le garde. Vous voulez dire que nous devons accompagner ce type au tribunal?

-Cela va de soi! sourit Yannick. Voilà pourquoi je vous paie aussi généreusement, ton pote et toi...

Constatant que l'autre hésitait, Yannick crut bon d'ajouter:

-Si je ne vous sais pas constamment à ses côtés, j'aurais bien trop peur qu'il se dégonfle et qu'il ne se présente pas. Son témoignage est capital, pour nous, vous comprenez...

-Bon... et une fois qu'on l'a convaincu, on fait quoi?

-Vous l'emmenez à Los Angeles, et vous l'occupez jusqu'au moment de son témoignage. Je ne sais pas, moi... vous pourriez l'emmener au restaurant, dans les boîtes de nuit... j'vous donnerai un peu d'argent supplémentaire pour veiller à son divertissement.

-Y'a-t-il un plan B?

-Pardon?

-Ben... si le monsieur refuse notre offre, on fait quoi?

-Là... vous faites ce que vous voulez. Vous l'attachez, vous le droguez... n'importe quoi... mais il doit à tout prix être en cour vendredi matin.

-Marché conclu, Monsieur! finit par consentir le gardien. Vous pouvez compter sur nous...

Yannick lui offrit une franche poignée de main avant de spécifier:

-Dernière chose... une fois que notre homme aura été identifié et que vous aurez remis les bijoux, contentez-vous de dire au juge que vous ne savez rien, que vous êtes là sur les ordres d'un assistant de Maître Richard, lequel vous a payé pour livrer la preuve irréfutable que Johnny Boy est innocent.

-La vérité, quoi!

-Exact. La vérité...

À onze heures précisément, Yannick prenait place dans l'avion qui devait le ramener à Los Angeles en compagnie du bijoutier Peter Lambert.

Pendant ce temps, au tribunal, John Richard se payait une véritable partie de plaisir grâce aux informations qui lui étaient parvenues la veille. Ainsi, après avoir brièvement interrogé un policier, lequel devait confirmer que le numéro de téléphone ayant servi à aviser le bureau du sheriff que quelque chose de louche se déroulait à la résidence de Johnny Mc Lean correspondait bel et bien à celui que la compagnie de téléphone avait fourni à la défense, John put faire venir Sandra Mc Phee. Sans trop savoir ce que ce con lui réservait encore et en quoi un stupide numéro de téléphone pouvait bien la concerner, elle marcha en toute quiétude vers le box. Probablement qu'il cherchait à gagner du temps. Cet ignare n'avait plus aucune munition pour la déjouer et voilà pourquoi il s'amusait de la sorte avec elle. Il voulait l'amener à se contredire et voilà tout. C'était pour lui l'unique façon de marquer des points. Mais ce serait en vain. Elle connaissait son histoire et ne se contredirait pas. Tommy ne lui avait-il pas dit que Yannick était fier d'elle, et ce, au point de lui consentir un bonus? Si Yannick avait dit ça, c'est qu'elle jouait parfaitement bien son rôle.

Une fois assise, John Richard s'approcha d'elle, le visage animé par un étrange sourire.

-Vous avez bien dormi, Madame Mc Phee?

-En quoi ça vous concerne? répondit bêtement cette dernière.

-Oh! fit mine de s'offusquer l'avocat. D'accord... puisque vous n'êtes pas d'humeur, j'irai droit au but. Vous connaissez Las Vegas, dites?

Surprise, Sandy ne trouva rien à répondre.

-Vous connaissez cet endroit, oui ou non? répéta John. Vous y êtes déjà allée ou... peut-être même que vous y avez déjà résidé?

-Euh... non... répondit faiblement Sandy en se sentant blêmir.

-Étrange... fit John avant de lui tendre une feuille de papier.

Après quoi, il reprit:

-Sur cette feuille, Madame, émise par la compagnie de téléphone de Manouchka Tarah, on peut voir un numéro de téléphone... le reconnaissez-vous?

-Euh... non, mentit Sandy qui ne reconnaissait que trop bien son propre numéro de portable.

-Aaah... laissa entendre John. J'espérais tellement que vous puissiez m'aider...

Il se tut brièvement avant de lancer:

-Ce numéro de téléphone, Madame, a été émis à Las Vegas. C'est celui à partir duquel le coup de fil logé au bureau du sheriff a été passé et aussi, celui qui a servi à appeler chez madame Tarah

dans l'après-midi qui a précédé sa mort... donc, la personne que Manou attendait le soir où elle a perdu la vie est la même qui a appelé la police. Étrange, n'est-ce pas?

-Pas vraiment, répliqua la jeune fille en jetant sur lui un regard dédaigneux. Qui vous dit que ce n'est pas la personne qu'elle attendait qui a découvert son cadavre?

-Pas bête, comme raisonnement, mais... y'a autre chose qui me chicotte. C'est que ce numéro de téléphone est enregistré au nom d'une femme et pourtant, c'est un homme qui a prévenu le sheriff...

-Vous voulez me dire en quoi tout ça me concerne? s'impacienta Sandy.

-Ben j'avais vous le dire... lança John qui cette fois, ne souriait plus du tout. Ce numéro de téléphone, voyez-vous, est enregistré au nom de... Sandra Mc Neil, résidente de Las Vegas. Mc Neil... Mc Phee... ça se ressemble un peu, vous ne trouvez pas? Beaucoup, même...

-Ça se ressemble peut-être, se défendit Sandy, mais ce n'est pas la même chose!

-Heureusement pour vous, pouffa John, car si vous saviez qui est cette Sandra Mc Neil... Dieu du ciel! Elle a un dossier criminel long comme ça! Escroquerie, vol, usage et trafic de drogue et même... tenez-vous bien... elle a même été arrêtée pour... prostitution! Comme vous voyez, ce n'est pas rien. Voilà pourquoi je me dis: « Ouf! Une chance que ce n'est pas la Sandra que je connais! ».

Silencieuse, Sandy était blême à faire peur. Mais ce cher John Richard n'en avait pas terminé. Sortant une photo qu'il exhiba devant le juge, il continua d'attaquer:

-Regardez, votre honneur, c'est comme cette photo de la demoiselle Mc Neil en question... on ne peut pas dire que c'est madame Mc Phee, mais... on ne peut pas dire que ce n'est pas elle non plus!

Bien entendu, le procureur ne manqua pas de s'avancer pour visualiser ladite photo. Et même s'il affirma au juge qu'il était impossible d'établir le moindre jugement à partir d'une aussi mauvaise photo, il n'en demeurait pas moins que l'expression qui se lisait sur son visage en était une assez troublée. C'est que la date d'anniversaire de Sandra Mc Neil était identique à celle de Sandy Mc Phee. Et selon ce que son adversaire fut à même de constater, c'est qu'il n'était pas le seul à afficher un air inquiet.

-Ça va, Madame Mc Neil? s'enquit-il. Oups... excusez-moi... je voulais plutôt dire « Mc Phee »... Vraiment désolé. Ces deux noms se ressemblent tellement... y'a vraiment de quoi se mélanger!

Il l'examina quelques secondes avant de lancer, à la rigolade:

-Mais allez, Madame Mc Phee... ne soyez pas si renfrognée! On s'amuse, après tout, non? Un verre d'eau, peut-être? Mais oui... ça vous redonnera quelques petites couleurs!

Joignant le geste à la parole, il déposa un verre d'eau devant elle. Et puisqu'il s'en était aussi servi un, il alla jusqu'à lui proposer un toast. À la surprise générale, Sandy s'empara de son verre et lança tout le contenu dans le visage de l'avocat. Le juge Malfoy allait intervenir, mais John, souriant malgré tout, l'en empêcha:

-Oh! Laissez, Monsieur le juge. Ce n'est pas bien grave... ça ne reste que de l'eau, après tout. Il s'essuya quelque peu, à l'aide d'une serviette qu'un gardien de sécurité s'était empressé de lui apporter. Quant il eut terminé, il reprit un semblant de sérieux en disant:

-Maintenant qu'on s'est bien rafraîchi, continuons! Madame Mc Phee... sauriez-vous me dire si le nom de Charlot Lopez vous dit quelque chose? Je vous demande ça à tout hasard, bien sûr, car nous ne sommes pas certains qu'il s'agisse de son véritable nom. Ce qui est intéressant, c'est que lui aussi nous vient de Las Vegas... Vous le connaissez?

Si la pauvre Sandra avait alors été en possession d'une arme, pour sûr qu'elle aurait expédié ce sale petit morveux au royaume des cioux. Mais comment diable pouvait-il savoir tant de choses à son propos? Merde, alors! Merde et merde! Respirant un bon coup, elle se calma quelque peu pour ensuite trouver le courage de répondre:

-Charlot qui?

-Lopez! Charlot Lopez! Mais... en fin de compte, évitez de gaspiller votre salive. Je devine très bien que votre réponse est non. C'est fou, hein? Je l'aurais juré... mais pour votre simple gouverne, sachez que ce... CHARLOT est celui qui fort probablement, a prévenu Tommy MacMillan de ce qui se passait chez Johnny le soir où il vous a prétendument agressée. Sans compter que... Lopez... ça sonne drôlement espagnol, non? Voilà qui colle parfaitement bien avec le témoignage de Tommy car si je me rappelle bien, celui-ci nous a affirmé que son interlocuteur présentait un gros accent espagnol...

-Objection, votre honneur! se risqua à dire maître Adams. Tout ceci n'est que supposition. Non seulement maître Richard harasse-t-il la victime en l'entretenant au sujet d'un homme dont le nom est PEUT-ÊTRE Charlot Lopez, mais de plus, tout ce qu'il est en mesure de pouvoir nous dire, c'est que ce monsieur est FORT PROBABLEMENT celui qui a appelé le journaliste MacMillan.

-Maître Richard, prévint le juge, sauf si vous avez des preuves tangibles au sujet de l'implication de ce monsieur Lopez dans l'affaire qui nous préoccupe, veuillez s'il vous plaît respecter les règles qui régissent notre code de procédures.

Et John de ne pas insister davantage, disant plutôt:

-J'avoue que j'ai quelque peu erré, ici, et je m'en excuse. J'aimerais toutefois prévenir le procureur et sa petite protégée d'une chose: je vous conseille à tous les deux de bien revoir votre stratégie car d'ici à demain, je risque fort de vous revenir avec des preuves tangibles au sujet de ce monsieur Lopez. Et autant vous le dire tout de suite: dès qu'elles me parviendront, soyez assurés que ce sera votre perte. Donc rendez-vous service, voulez-vous, et revenez-nous demain avec la... vérité.

Il allait annoncer que la défense en avait terminé, mais en lieu et place, il se tapa sur la tête.

-Ciel! lâcha-t-il en plein tribunal. J'allais clore cet interrogatoire en oubliant le plus important! Mais où ai-je donc la tête?

Ce disant, il s'empara de son cellulaire avant de composer un numéro que visiblement, il connaissait par cœur. Le juge Malfoy était sur le point de lui adresser une réprimande lorsqu'une sonnerie se fit entendre.

-Ah... fit John. Vous avez entendu, votre honneur? On dirait un téléphone qui sonne. Mais d'où peut bien provenir cette sonnerie? Humm... ça semble tout près de nous.

En prononçant ces paroles, il se dirigea bien sûr vers Sandy.

-Eh ben ça alors! reprit-il. Regardez, Madame Mc Phee, ça semble provenir de votre veste...vous ne saviez pas, dites, que toute personne entrant dans un tribunal a l'obligation d'éteindre son portable?

La pauvre Sandy était si surprise qu'elle demeurait sans mot.

-Mais... ce n'est pas bien grave, lui signifia John. Je suis sûr que le juge vous pardonnera. Mais allez-y, Madame, répondez!

Comme elle refusait de s'exécuter, il ajouta:

-Vous ne voulez pas répondre? Bof! Ce n'est pas bien grave... ce n'était que moi et je n'avais rien de particulier à vous dire, alors...

Bien entendu, le portable de Sandy s'arrêta de sonner au moment même où John ferma le sien. Se faisant plus grave, ce dernier se tourna vers le juge pour déclarer:

-Veuillez noter, votre honneur, que je viens à l'instant de composer le numéro de Sandra Mc Neil... cette même Sandra Mc Neil que madame Mc Phee n'est pas censée connaître. Veuillez aussi noter que les appels qui ont été placés, tant au bureau du sheriff que chez Manouchka Tarah, l'ont été à partir du téléphone de celle qui dit s'appeler: Sandra Mc Phee. Et ceci, je le dis avec... preuve à l'appui!

-Mais... se mit à gueuler Sandy en se levant de son siège. Vous... vous êtes un MONSTRE! C'est vous qui avez mis ce portable dans ma poche... VOUS!

-Inutile de continuer à jouer la comédie, Madame MC NEIL! râla John. Vous et moi savons très bien que personne d'autre que vous n'a placé ce téléphone dans votre poche, et ce, pour la simple et bonne raison que c'est le VÔTRE!

-C'est un... un COUP MONTÉ! hurla la jeune femme.

-La défense en a terminé, Monsieur le juge... se contenta de répliquer John.

-Très bien... prononça le juge. Maître Adams, souhaitez-vous vous entretenir avec la victime?

Ce à quoi le principal intéressé rétorqua:

-Votre honneur, je réclame une suspension d'audience jusqu'à demain matin.

-Accordé!

XIII

En quittant le tribunal, John Richard avait les meilleures raisons du monde de convier ses assistants à une gigantesque fête, mais malgré cela, c'est à son étude qu'il les convia tous. Bien qu'il se rapprochait de la victoire, celle-ci n'était pas encore acquise. Encore fallait-il en découvrir davantage sur ce fameux Charlot Lopez. Fallait pouvoir prouver son existence et aussi, le lien qui l'unissait à Sandra Mc Phee. Voilà une tâche qui s'annonçait ardue, d'autant plus qu'il apparaissait de plus en plus évident que « Charlot Lopez » était un pseudonyme. Mais peut-être bien qu'en fouillant le passé de Sandra Mc Neil, il finirait par découvrir quelque chose.

De son côté, Tommy ne mit guère beaucoup de temps pour signifier à Mel qu'il pouvait effectuer sa deuxième livraison. Dès sa sortie du tribunal, en fait. Et il l'avait quitté passablement vite. C'était ça, ou risquer de tomber sur Sandy. La fille avait beau présenter des neurones endommagés par la cocaïne, reste qu'elle devait bien se douter de l'identité de celui qui avait inséré son téléphone dans sa veste...

Moins d'une demi-heure plus tard, maître Richard pénétra en trombe dans l'immeuble abritant ses locaux. Absorbé par ses pensées, c'est à peine s'il remarqua la présence du colosse en habit de soldat qui au même moment, franchissait la sortie. Ce fut loin d'être le cas de Johnny qui, suivant derrière, dut se retourner à au moins deux reprises pour admirer les muscles de l'individu.

-Wow! s'exclama-t-il. T'as vu ça, John? Il est drôlement baraqué, ce mec, tu trouves pas?

-Hein? répondit l'autre. Euh... ouais... belle carrure.

-Ce que j'aurais donné, moi, pour être comme ça! Toutes les raclées que ça m'aurait évitées!

-Mais oui... continua John sans vraiment écouter. Marche, Johnny, marche plus vite!

À son bureau, sa secrétaire l'attendait avec un joli sourire et une pleine boîte de délicieux sandwiches.

-Quoi? fit John en s'émerveillant comme un enfant. Tu veux dire que... que ceci nous a été livré... je veux dire... sans même que tu l'aies commandé?

-Exact! confirma son employée en arborant son plus beau sourire.

-Ouais! de s'écrier John avant de se ruer vers la boîte.

Et tel qu'il s'y attendait, celle-ci contenait une belle enveloppe toute blanche. À la lecture du message, il comprit qu'il se devait d'offrir un nouveau congé payé à ses assistants. Ainsi, il s'avérait que Charlot Lopez n'était vraiment pas étranger à Sandy Mc Neil. Et bien que son véritable nom demeurait encore inconnu, tous, à Las Vegas, l'appelaient « Charlot ». Y compris cette Sandy Mc Phee, dont le véritable nom était bel et bien « Mc Neil ». Sachant cela, il suffisait de fouiller le dossier criminel de cette dernière pour se rendre compte que les deux faisaient la paire... Sandy en tant que prostituée et l'autre, en tant que mac. Pour prouver le tout,

l'informateur suggérait même un témoin, à savoir Alicia Bauer, ex-colocataire de Sandy Mc Neil. Non seulement Alicia saurait-elle identifier correctement Sandy Mc Neil, mais de plus, elle pourrait en dire long sur l'individu qui se servait du visage de celle-ci comme d'un véritable punching bag. Et la lettre de se terminer ainsi: « Vous trouverez, ci-joint, le numéro de téléphone de madame Bauer. J'espère que vous ne m'en voudrez pas, mais pour la convaincre de venir témoigner pour vous, j'ai dû lui faire croire que j'étais l'un de vos assistants. J'ai déjà réglé les frais relatifs à son déplacement. Il ne vous reste qu'à l'appeler pour convenir d'un moment avec elle. Je vous suggère fortement la journée de demain. En fait, ce doit ABSOLUMENT être demain. Promettez-lui un bon repas en tête-à-tête avec Johnny Boy, et elle arrivera au galop! ».

John, bien sûr, n'allait pas se le faire répéter deux fois. Tout de suite, il bondit sur son téléphone pour joindre cette fameuse Alicia Bauer. Pendant qu'il attendait impatiemment que cette dernière réponde, il lança moqueusement à Johnny:

-Autant te prévenir, mon p'tit bonhomme, t'auras bientôt droit à ton premier dîner en tête-à-tête avec une dame!

-Quoi? rétorqua Johnny tel une vierge effarouchée? Ça... il n'en est pas question!

-Même si cette personne s'amène de Las Vegas dans le simple but de te tirer d'affaires?

Johnny allait demander davantage d'explications, mais... trop tard, Alicia Bauer venait de décrocher. L'entretien fut bref, mais combien instructif!

-Votre assistant m'avait prévenue de votre appel, Monsieur Richard, fit Alicia. Vous voulez que je témoigne demain? Pas de problème... je saute dans le premier avion! Et vous faites surtout pas de souci... j'aurai des preuves pour montrer à tous qui est réellement Sandy. Des photos... des papiers... j'ai même quelques pièces d'identité qu'elle a oubliées ici. J'emporte tout ça avec moi!

-C'est très bien, Mademoiselle! Rappelez-moi dès que vous connaîtrez votre heure d'arrivée et j'enverrai quelqu'un vous prendre à l'aéroport! Je m'occupe également de vous réserver une chambre à l'hôtel. Je vous suis extrêmement reconnaissant de ce que vous faites... extrêmement!

-Remerciez plutôt votre assistant... c'est lui qui m'a convaincue. Il est drôlement gentil, en tout cas!

-Vous l'avez rencontré?

-Euh... non. Je ne lui ai parlé qu'au téléphone. Vous savez que c'est grâce à lui si j'ai encore un toit sur la tête? Ben sûrement, oui... puisque c'est Johnny Boy qui a payé ce que cette salope de Sandy me devait!

-Euh... oui... bien sûr... balbutia John, qui ne comprenait rien à ce que l'autre lui racontait.

-En tout cas, ce doit être votre meilleur assistant, hein? Parce qu'il a drôlement la cause de Johnny à cœur...

« Mon meilleur assistant, oui... songea John en son for intérieur. Si j'avais au moins la chance de savoir qui il est, pour sûr que je l'engagerais! ». Puis, posant son regard sur Johnny, il demanda à Alicia:

-Dites-moi, Mademoiselle... est-ce que mon assistant vous a prévenue que vous auriez droit à un repas en tête-à-tête avec votre idole?

-Quoi? poussa Alicia qui semblait au bord de l'extase. Vous voulez dire...

-Oui, Mademoiselle! Il est ici, Johnny... tout juste devant moi! Et il... il apprécie tellement ce que vous faites pour lui qu'il se meurt d'envie de vous inviter au restaurant demain soir! Si vous voulez, bien sûr...

-Ben ça alors! n'en revenait tout simplement pas la fille pendant que Johnny, lui, rageait dans son coin. Et il me demande: « Si j'veux...? ». Sûr que j'veux!

-C'est bon, alors! pouffa John. Il sera devant vous demain soir!

-J'me dépêche de réserver mon billet et j'vous rappelle sans faute! s'empressa de lui signifier Alicia tout excitée.

Le pauvre John n'avait pas raccroché que Johnny l'invectiva de reproches.

-C'est con ce que t'as fait, beugla-t-il, vraiment con! T'avais pas à lui promettre une telle chose! Non, mais... qu'est-ce que j'vais lui dire, moi, à cette fille, hein? J'veux pas manger avec elle, je refuse!

-Mais voyons, Johnny... roucoula son avocat. Ce n'est rien d'autre qu'un simple repas...

-En TÊTE-À-TÊTE, oui! Si elle a accepté, c'est qu'elle est sûrement une pute!

-Elle a l'air très charmante, tu sauras, et je suis persuadé que tu passeras un excellent moment avec elle. Non, mais... tu t'imagines? Suppose qu'elle ressemble à... Cendrillon ou... Blanche-Neige? Ce serait chouette, hein? Du coup, tu en tomberais peut-être amoureux. J'vois ça d'ici... le PETIT PRINCE trouve enfin sa princesse!

-T'as fini de te moquer de moi? râla Johnny. Si ça s'trouve, c'est toi qui tombera amoureux d'elle... pas moi! D'ailleurs... tu vas venir avec nous. Pas question que je reste seul avec elle!

-Ben... c'est que je ne pourrai pas, mon p'tit Johnny, fit John en faisant semblant d'être déçu. C'est que si le témoignage de cette fille est à la hauteur de mes attentes, demain je devrai m'emprisonner ici toute la soirée pour préparer mon plaidoyer de clôture, tu comprends? Et celui-ci devra être prêt pour vendredi matin...

-Plaidoyer de clôture? répéta Johnny. Tu veux dire que... que toute cette merde finira vendredi matin?

-J'y compte bien! répondit John. Enfin... dépendamment de ce que cette fille aura à dire.

-Bon... de soupirer Johnny en consultant sa montre. J'ai vingt-quatre heures pour convaincre quelqu'un de m'accompagner à ce foutu dîner... Y'a pas une minute à perdre!

Puis il partit s'enfermer dans le petit salon pour passer quelques coups de fil.

Vingt minutes plus tard, Alicia Bauer rappela au téléphone, annonçant qu'elle débarquerait à Los Angeles sur le coup de dix-huit heures trente. John Richard était aux anges!

Mel venait tout juste de regagner sa chambre avec la ferme intention de se farcir une bonne pizza aux anchois quand à sa grande surprise, Yannick se pointa à sa porte.

-Chef! s'exclama-t-il. Vous... vous êtes revenu? J viens tout juste de compléter la deuxième livraison et tout s'est très bien passé...

-C'est très bien! sourit Yannick en se frottant l'estomac.

-Encore mal?

-Encore!

-Ça s'est bien passé, là-bas? s'enquit Mel.

-Très bien... répondit Yannick d'un air satisfait avant de remarquer la boîte de pizza dans les mains de Mel. Ça s'est tellement bien passé que... ton petit festin devra attendre. Tu dois me faire une autre livraison... tout de suite.

-Euh... d'accord, Chef... semblait hésiter Mel en se grattant la tête.

-Quoi? lança Yannick. Est-ce qu'il y a un problème?

-Ben... euh... c'est que j viens de leur livrer des sandwiches, voyez-vous... qu'est-ce qui irait bien, avec ça?

Ce à quoi Yannick répliqua:

-Du cola! Pourquoi pas quelques petites canettes de cola?

-Excellente idée! approuva Mel. Je leur apporte ça tout de suite!

-Tu leur remettras cette enveloppe, veux-tu? commanda Yannick en lui donnant ladite enveloppe.

-C'est déjà fait! lança Mel en prenant le chemin de l'ascenseur.

Tout juste avant qu'il ne se glisse à l'intérieur, Yannick s'empressa de lui préciser:

-Euh... Mel! Je ne suis pas rentré seul de Vegas. J'ai... euh... ramené une personne avec moi. Il s'agit d'un dénommé Peter Lambert... c'est le type à qui le mac de Sandy a vendu les bijoux. Il doit témoigner en cour vendredi matin et... d'ici là, j'aimerais que tu lui tiennes compagnie. Tu veux bien faire ça pour moi? Tu le trouveras à la chambre 638.

-D'accord! consentit Mel. Ça me fera un compagnon!

-Je te remercie, mon ami!

Retournant à sa chambre, Yannick s'empara de son portable pour appeler Tommy. Tout heureux à l'idée de le savoir enfin de retour, ce dernier fit très vite de le mettre au fait des derniers événements. Il termina son rapport en disant:

-T'avais raison, en tout cas! Tout porte à croire que ce procès se terminera rapidement!

-Vendredi, Tommy...lui rappela Yannick. Ça se terminera vendredi.

Après un court silence, Tommy lui demanda, d'un ton peu assuré:

-Euh... j'ai un peu le cafard, ces temps-ci, tu sais, et... entre le procès et les articles que je dois rédiger... j'ai pas beaucoup de temps libre et... bref, je m'ennuie! Ça te dirait qu'on s'offre une petite virée, toi et moi? Quelques verres, quoi!

Hésitant, Yannick lui répondit:

-J'voudrais bien, mais... j'suis épuisé. Sans compter que j'ai terriblement mal à l'estomac. En fait, j'ai envie de tout, sauf sortir... rester dans ma chambre me fera le plus grand bien.

-J'peux t'y rejoindre? insista Tommy. Allez... j't'en prie! Même que tu sais quoi? J'emmène mes trucs pour la nuit et... je dors dans ta suite! Je m'installerai sur le sofa... ce sera parfait pour moi!

Tommy semblait si heureux à l'idée d'une telle soirée entre « potes », que le pauvre Yannick ne put faire autrement qu'accepter.

John Richard venait de libérer ses assistants pour l'après-midi quand le gardien de sécurité frappa une nouvelle fois à la porte de son bureau pour lui remettre un sac brun.

-Ça vient d'arriver pour vous, Maître Richard! se contenta-t-il de lui dire avant de rebrousser chemin. Le livreur a dit qu'il l'avait oublié dans sa voiture...

Refermant très vite sa porte, John ouvrit le sac. Outre quatre boîtes de cola, il trouva une enveloppe pareille à toutes celles qu'il avait reçues jusque-là. Deux dans la même journée...

Décidément, son informateur secret ne chôrait pas. Ce qu'il donnerait pour l'avoir à son service, celui-là! Quand il prit connaissance du contenu de la lettre, il ne put faire autrement que de s'écrier: « Bingo! ». Il regarda sa montre pour se rendre compte qu'il jouissait d'encore assez de temps pour appeler au tribunal.

-Passez-moi le juge Malfoy, j'veous prie! adressa-t-il à la standardiste d'une voix pressée.

Dès qu'il obtint le juge, il lui lança d'un trait:

-Salut Alex! Écoute... j'suis désolé de te déranger en plein boulot, mais... y'a urgence!

-Mais tu ne me déranges pas, mon ami! rigola le juge. J'allais justement m'offrir une bonne partie de golf... tu voudrais te joindre à moi?

-Non... je n'ai pas le temps, regretta de devoir lui répondre John pour qui Alexander Malfoy était un véritable ami. Je voudrais que tu puisses assigner les noms de Peter Lambert et Carlos Fernandez au rôle des témoins pour... euh... vendredi matin. C'est urgent!

-Encore des témoins? rétorqua le juge. Mais... ça ne peut pas attendre à demain? Tu sais bien qu'avant de pouvoir faire ça, j'dois prévenir le procureur. Tout à l'heure, j'ai pu obtenir son consentement pour Alicia Bauer, mais là, il a déjà quitté et... ça me met dans une mauvaise position.

-Oui, je sais... mais comme je te l'ai dit, c'est urgent! T'es du côté de la justice, oui ou non?

-Bien sûr, mais... si tu m'expliquais ce qui se passe, hein?

-D'accord! Tu sais que demain, je dois mettre en preuve le fait que Sandra Mc Phee s'appelle bel et bien Mc Neil?

-Oui...

-Et bien figure-toi que l'un de mes nouveaux témoins, et j'ai nommé Carlos Fernandez alias le fameux Charlot dont il a déjà été question dans les débats, se trouve à être le mac de Sandy Mc Neil. Et il va venir dire en cour que c'est LUI, et non pas Johnny, qui a infligé toutes ces blessures à cette fille!

-Wow! se mit à rigoler Alexander Malfoy. La pauvre petite chérie va en prendre pour son rhume! Et qui est l'autre témoin?

-L'autre, lança fièrement John, se nomme Peter Lambert... un bijoutier de Las Vegas qui a été trouvé en possession des bijoux de Manouchka Tarah!

-Quoi? fit Malfoy.

-Et il va venir nous dire que ces bijoux lui ont été vendus par nul autre que Carlos Fernandez lui-même! Du coup, on règle les deux affaires: Johnny est bel et bien victime d'un coup monté et... sa mère a bel et bien été assassinée.

-Mais? de s'étonner Malfoy qui ne comprenait plus vraiment. Si ton Lambert doit témoigner contre ce Carlos Fernandez... comment diable as-tu pu convaincre ce dernier de se présenter en cour?

-Simple Watson! pouffa John. C'est que notre ami Fernandez ignore tout de la présence de l'autre! Aussi, faudra s'assurer de le faire témoigner AVANT Lambert...

-Astucieux, mais...

Malfoy hésita longuement avant d'enchaîner:

-Tu sais quoi? Parce que j'ai discuté cet après-midi avec maître Adams et que celui-ci doute de plus en plus de la crédibilité de Mc Phee, je vais faire ce que tu me demandes. Il sera sans doute furieux au départ, mais... en bout de ligne, je suis persuadé qu'il sera plus qu'heureux d'en finir avec cette affaire. Je le préviendrai de ces changements dès demain matin. Faut tout de même lui laisser le temps de se préparer...

-Je préférerais que tu ne lui dises rien...

-Quoi? Mais...

-On aura qu'à lui dire que... que ces types nous sont tombés dessus à la dernière minute...

-Mais pourquoi? Puisque je te dis qu'il ne s'y opposera pas! Il a réellement hâte d'en finir avec cette Mc Phee.

-Ce n'est pas lui qui m'inquiète... mais ELLE. S'il la prévient de la présence de ces deux nouveaux témoins, elle aura tout le temps de préparer une nouvelle version. Or... je veux la surprendre!

-À ce chapitre, rit le juge, t'auras ta chance dès demain.

-Que veux-tu dire?

-Adams a volontairement omis de dire à sa protégée que son ex-colocataire s'en venait témoigner contre elle...

-Tu me fais une blague, là? rigola à son tour John.

-Pas le moins du monde! Quand je te dis qu'il est pressé d'en finir! Pour lui, ce procès est déjà perdu...

-Tu sais quoi? se ravisa John. Tout bien pensé, j'y crois bien que j'y vais accepter ton invitation... toujours partant pour une bonne leçon de golf?

-Là, tu me fais plaisir! lança Malfoy. On se retrouve au club dans une heure?

-J'y serai!

-Que feras-tu de Johnny Boy, pendant ce temps?

-Merde alors! jura John. Je l'avais oublié, celui-là... j'peux tout de même pas le laisser seul. Même du haut des cieux, Manou me tuerait!

-Si je peux me permettre, ma femme l'aime bien et...

-Je ne peux tout de même pas l'emmener chez-toi! s'opposa John. T'imagines si un journaliste le voyait débarquer là? J'aurais l'air d'avoir acheté le juge!

-Ce n'est pas Johnny qui débarquera chez-moi, mais... ma femme qui ira chez-toi. Ce sera plus discret. Personne ne la connaît, alors... tu lui ferais tellement plaisir!

-C'est bon, alors. Je dépose Johnny à la maison et je te rejoins.

À dix-sept heures, pendant que Johnny et Charlie se faisaient chouchouter par la gentille madame Malfoy, Tommy se présenta comme convenu à la suite de Yannick. Celui-ci avait pris du mieux, mais son estomac le faisait toujours souffrir.

-Tu devrais aller voir un médecin, lui suggéra Tommy en posant son sac sur le sofa. J'en connais un bon, tu sais...

-Bof! soupira Yannick. Je m'occuperai de ça dès que je serai rentré chez-moi.

Tout en fouillant dans son portefeuille, Tommy se permit d'insister en disant:

-Tiens... prends cette carte. C'est celle du docteur Wilson. Il est excellent. Un peu chérant, mais... c'est pas comme si t'en avais pas les moyens. Il va te soigner ça en un rien de temps.

-D'accord, finit par consentir Yannick. J'irai le voir demain...

Changeant de sujet, il lui demanda s'il souhaitait boire quelque chose.

-Euh... t'as du scotch? fit Tommy.

-Sers-nous en un à chacun, tu veux bien? le pria Yannick. Pendant ce temps, j'y vais prendre une bonne douche. Ça me fera le plus grand bien.

Yannick parti, Tommy s'exécuta. Quelques secondes s'écoulèrent avant que le portable de son hôte ne se mit à sonner. Ne sachant trop que faire, il décida de répondre.

-Bonjour! entendit-il prononcer par l'homme qui se trouvait à l'autre bout du fil. Je pourrais parler à Yannick, s'il vous plaît?

-Euh... bredouilla Tommy, c'est que... il n'est pas disponible, en ce moment. J'peux savoir qui le demande?

-Je suis Jim Desnoyers, l'informa l'autre. C'est ennuyeux... j'dois partir au théâtre et... j'aurais voulu lui parler tout de suite. Vous êtes qui, dites-moi, son thérapeute?

-Euh... oui, c'est... c'est bien moi, mentit Tommy. Jim... Jim Desnoyers? Yannick m'a beaucoup parlé de vous, vous savez! J'peux lui transmettre un message de votre part?

-Dites-lui que ça concerne sa grand-mère maternelle. Je viens d'être avisé que la pauvre n'en a plus pour très longtemps... deux semaines, tout au plus, et... bien qu'elle ne l'ait pas vu depuis très longtemps, elle le réclame. Elle aurait... certaines choses à lui remettre avant de mourir. Je sais qu'il est en thérapie, mais... vous croyez qu'il pourrait se déplacer à son chevet?

-Je vais en discuter avec lui... rétorqua Tommy. Vous avez l'adresse de l'hôpital où on la garde?

Jimmy lui fournit l'adresse et après quoi, s'enquit sur l'état de son beau-frère.

-Oh... il va mieux, tenta de le rassurer son interlocuteur sans trop savoir ce dont il était question. Il... il va se remettre, n'en doutez pas.

-Tant mieux! lança Jim. Bon... eh bien... faut que je me sauve si je ne veux pas manquer le début de la pièce! Dites-lui surtout que nous avons tous très hâte de le retrouver, vous voulez bien?

-Soyez sans crainte... je le lui dirai.

Ce qu'il fit dès que Yannick revint de la salle de bains, en omettant, bien sûr, de l'entretenir au sujet de sa prétendue thérapie. Puisque ce dernier demeura de marbre lorsqu'il fut question de sa grand-mère, Tommy l'interrogea dans le but de savoir s'il comptait se rendre à son chevet.

-J'vois pas ce que j'irais faire là-bas... bâilla Yannick. Voilà des siècles que je l'ai pas vue, alors...

-T'as la chance d'avoir une grand-mère, le gronda presque Tommy, et... t'as même pas le cœur de lui rendre une dernière visite?

-Écoute... lâcha sèchement Yannick. Quand j'ai quitté l'Abitibi, je lui ai offert de m'accompagner tout en la prévenant que si elle refusait, autant dire qu'elle ne me reverrait jamais car pour moi, il était hors de question de remettre les pieds dans cet endroit maudit où seuls les propriétaires de mines font la belle vie! Elle a refusé et... tant pis pour elle!

-Seigneur! se surprit à dire Tommy. T'en as réellement contre ton ancien patelin!

-Tu trouves ça normal, toi, s'énerva Yannick, que dans une société qui se dit moderne, on oblige des travailleurs à sacrifier leur santé pour aller gratter de l'or douze heures par jour dans une mine totalement sombre et qui se trouve à deux cents pieds sous terre? Tu trouves ça normal que pour gagner leur croûte convenablement, de pauvres gens n'ont d'autre choix que d'hypothéquer leur santé? Eh ben moi, non! C'est pourtant ce qui se passe en Abitibi! Je ne remercierai jamais assez ma mère de m'avoir sorti de là... sans quoi, j'aurais fini comme mon pauvre père!

-C'était un mineur... comprit Tommy.

-Exactement! Un mineur qui comme tant d'autres, est décédé d'un cancer alors qu'il était encore dans la pleine force de l'âge! Vingt ans de sa vie qu'il a passés dans cette putain de mine... vingt ans! Et voilà ce que ça lui a rapporté! Alors l'Abitibi... non merci pour moi! Plus jamais je retournerai dans cette boîte à esclaves... plus jamais!

-Tu veux un autre verre? lui proposa Tommy après avoir constaté qu'il avait avalé son premier d'un seul trait.

-Volontiers!

Lui faisant dos, Tommy prépara son verre tout en y glissant discrètement deux somnifères, pris à même le pot que lui avait confié Johnny quelques jours plus tôt. Encore une fois, Yannick l'avalait d'un trait avant d'en réclamer un nouveau.

-Parle-moi encore de ta mère... le pria Tommy en le resservant. Tu me disais, l'autre jour, qu'elle ne semblait pas vraiment heureuse... qu'elle avait comme... le mal de vivre...

-Ouais... soupira Yannick en appuyant la tête contre son oreiller. Si tu savais comme j'ai aimé ma mère... une brave femme. Très brave. Tout ce que je suis devenu, c'est à elle que je le dois... à elle. Et la pauvre n'en aura jamais profité.

-Pourquoi crois-tu qu'elle était aussi malheureuse?

-Elle ne me l'a jamais dit, mais... j'ai su, par mes tantes, qu'elle aurait voulu plusieurs enfants. Mais après avoir accouché de moi, jamais plus elle n'est parvenue à avoir d'enfant. Et ce n'est pas faute d'avoir essayé. Elle a tout fait pour me donner un frère... tout! On m'a dit qu'une fois, alors que j'avais tout juste quatre ans, elle s'est fait inséminer. Comme elle était fragile, le médecin lui a dit que pour augmenter ses chances de réussite, elle devait se résigner à garder le lit durant toute sa grossesse. Elle devait faire le moins d'efforts possible.

Il but une gorgée, avant de poursuivre:

-Puisque j'étais un enfant plutôt turbulent et que mon père passait trop de temps à la mine pour pouvoir s'occuper de moi, ils m'ont confié à ma grand-mère. On m'avait promis qu'à mon retour, j'aurais droit à un beau petit frère ou une belle petite sœur. Comme j'avais toujours rêvé d'avoir un frère, je me suis mis à prier Dieu tous les jours pour qu'il m'en donne un...

-Et alors? s'enquit Tommy.

-Ben... j'suis revenu à la maison neuf mois plus tard pour trouver ma mère complètement en larmes. Elle m'a dit que la grossesse s'était mal déroulée et... et que mon frerot était retourné auprès du p'tit Jésus avant même de naître.

-Ça t'a fait beaucoup de peine, à ce que j'vois? constata Tommy après avoir remarqué les larmes qui perlaient dans les yeux de Yannick.

-Énormément... admit l'autre d'une voix fatiguée.

-T'aurais vraiment aimé avoir un frère?

-Ça toujours été mon rêve le plus cher...

-T'aurais fait quoi, si t'en avais eu un?

-Je lui aurais tout donné... absolument tout. Je l'aurais protégé... j'aurais tout fait pour lui rendre la vie facile. En fait, je l'aurais traité comme mon pote Jimmy... sauf que lui, même si je l'aime bien... ce ne sera jamais mon vrai frère.

-Par simple curiosité, lui demanda encore Tommy, si jamais t'avais un frère et qu'il devait mourir par ta faute... qu'est-ce que tu ferais?

-Tu parles d'une question! sourit Yannick. Pourquoi me demandes-tu ça?

-Je l'ai dit... simple curiosité.

-Si j'avais un frère, bâilla bruyamment Yannick, et qu'il devait mourir par ma faute, eh ben... ce serait suffisant pour que je me fasse sauter la cervelle. Non... j'voudrais plus vivre. Absolument... plus... vivre. Putain... c'est la première fois depuis longtemps... que je m'endors sans... somnifère...

Et pouf! Il tomba endormi. Pour Tommy, c'était le temps ou jamais de tester la fameuse technique du sommeil de Manou. Faire parler les gens durant leur sommeil... il allait enfin savoir ce que ce cher Yannick avait derrière la tête. Aussi, commença-t-il par l'interroger au sujet du sort qu'il réservait à Johnny. Il dut bien répéter sa question une bonne dizaine de fois avant que l'autre ne daigne lui répondre. Mais il le fit. Sachant aussi que l'on pouvait profiter du sommeil de quelqu'un pour lui suggérer des choses, Tommy se livra à l'expérience. Seul le temps, bien sûr, saurait lui dire si cela fonctionnait réellement, mais néanmoins, il aurait essayé. Il se risqua ensuite à demander des explications quant au rôle qu'aurait à jouer Kevin, le sosie de Johnny, dans toute cette histoire. Mais les « endormis » se fatiguant aussi, tout ce qu'il obtint, comme réponse, se limita à:

-Arrête de toujours poser des questions, Tommy... tu sais que ça m'énerve. Laisse-moi dormir, veux-tu... j'suis fatigué.

Il savait qu'en principe, les personnes interrogées durant leur sommeil n'en avaient aucun souvenir à leur réveil. Mais compte tenu de ce que venait de lui répondre Yannick, il préféra s'arrêter là. Il ne savait pas tout, mais au moins, il connaissait l'essentiel. Il alla donc s'étendre sur le sofa dans l'espoir de trouver lui aussi le sommeil. Hélas, ce fut sans succès. Jusqu'à ce que l'autre ne s'extirpe du sien, il fut condamné à contempler le plafond et à compter les moutons. Mais ce n'était pas en vain. Le lendemain matin, Yannick affichait une humeur splendide et parfaitement sereine. Apparemment, il ne se souvenait de rien du tout. Comme quoi les idées de Manou pouvaient servir. Tenté de remettre ça, question d'en apprendre encore plus, il chercha à savoir, tout juste avant de quitter pour le tribunal:

-T'es occupé, ce soir? J'pourrais revenir...

-Désolé, le coupa très vite Yannick, mais... j'ai à faire ce soir. Mais tu m'appelles dès la fin de l'audience, d'accord?

-Compte sur moi!

À neuf heures tapant, maître Richard pénétra dans l'enceinte du tribunal en affichant son plus beau sourire. Celui des grands jours. À sa suite, se trouvait bien évidemment Johnny et son chien. Maître Adams le dévisageant d'un drôle d'air, John se contenta de lui dire, le plus innocemment du monde:

-Mais quoi? C'est le chien qui te dérange? Tu sauras qu'il est là avec l'accord du juge... en tant que témoin IMPORTANT.

-Ah oui? sourit l'autre.

-TRÈS important!

-En tout cas, tu lui dois une fière chandelle, à ce cabot! lui avoua Adams.

-Dois-je comprendre qu'il a même convaincu notre impitoyable procureur?

-Je ne saurais trop le dire... c'est soit lui, ou la pitoyable performance de... ma victime.

-Autant te prévenir, elle n'est pas sortie de l'auberge, celle-là!

-Tu sais quoi? grommela l'autre. Je m'en fous... je m'en fous totalement.

Ainsi, même le procureur avait abandonné le navire! Autant dire que la réplique serait faible. La pauvre Mc Phee ne le savait pas encore, mais elle faisait désormais cavalier seul... puisse-t-elle apprécier le magnifique séjour en prison qui l'attendait au terme de ce procès.

-Maître Richard! lança un de ses assistants en se présentant devant lui en compagnie d'une énorme fille aux cheveux blonds. Voici... euh... Alicia Bauer... notre témoin d'aujourd'hui!

-Ça alors! fit John fort heureux de la rencontrer enfin. Votre voyage s'est bien déroulé, Mademoiselle?

-Oui, de répondre Alicia d'une voix plutôt grasse. Faut dire qu'entre Vegas et L.A., le trajet ne fait pas très long!

Et l'assistant de dire:

-J'ai briefé mademoiselle Bauer et... elle sait parfaitement ce qu'elle a à dire. Son témoignage va anéantir l'adversaire, ça c'est certain!

-Eh ben si tu parles du procureur, pouffa John, autant te dire qu'on ne peut l'anéantir davantage! Quant à Mc Phee...

-Mc Neil... le reprit Alicia. Elle s'appelle Sandra Mc Neil.

-Euh... oui... bien sûr... j'imagine qu'il faudra s'y faire. Dites, c'est votre première visite à Los Angeles, Mademoiselle Bauer?

-Euh... oui. J'ai pas vu grand chose jusqu'à maintenant, mais... pour le peu que j'ai vu, ça semble très chouette!

-Johnny, ici présent, lui signifia John en tirant sur le bras du principal intéressé qui jusque-là, restait bien caché derrière lui, se fera un devoir de vous en montrer davantage. Pas vrai, Johnny?

-Euh... ouais... c'est ça... marmonna Johnny en camouflant son visage dans le pelage de Charlie.

-Oh! Ben dites donc! s'écria Alicia visiblement impressionnée. C'est... c'est que le p'tit prince est timide! Ben ça alors! On me l'aurait dit que je l'aurais pas cru! Oh! Et pis... regardez-moi ce beau toutou! C'est vrai qu'il a les yeux bleus, hein? Comme dans les revues!

-Bon! laissa entendre John. Vous finirez cette conversation bien amorcée plus tard, voulez-vous? Pour l'instant, il faudrait gagner vos places car le procès va bientôt reprendre.

Alicia s'éloigna pour se trouver un siège tandis que Johnny, tout en la regardant, murmura à son avocat:

-Dis donc... tu m'avais pas parlé de Cendrillon ou Blanche-Neige, toi?

-Ben... rétorqua John un peu mal à l'aise. J'ai dit ça comme ça... est-ce que je pouvais savoir, moi, qu'elle avait l'air de...

-De SHREK! dit pour lui Johnny. Voilà de quoi elle a l'air... de SHREK en personne! Tout ce qui lui manque, c'est le teint vert!

Furieux, il tourna les talons dans le but de gagner le box des accusés. Il allait y prendre place quand il décida de revenir sur ses pas pour dire encore:

-Tu sais que j'ai toujours pas trouvé quelqu'un pour m'accompagner à ce dîner?

Au moment même où il prononça ces mots, Ralph Steinberg effectuait une entrée très remarquée à l'intérieur des lieux.

-Tiens! de sourire Johnny. J'y avais pas pensé à celui-là!

D'un pas pressé, il se lança à la rencontre de son producteur, non pas pour lui demander de l'accompagner, mais bien pour le lui ordonner. D'un ton faussement désolé, l'autre dut décliner l'invitation du fait que ce soir-là, il avait lui-même un dîner en tête-à-tête avec son épouse.

-Ben c'est ça! insista Johnny. Un tête-à-tête à deux ou à quatre, qu'est-ce que ça change, hein? Plus on est de têtes, plus on rigole, non?

-Euh... non, Johnny... sourit Ralph. Un tête-à-tête... ça s'passe à deux. Autrement, ce n'en est pas un, tu comprends?

-Mais j't'en prie, Ralph! J'suis dans la merde jusqu'au cou... faut absolument que tu m'aides. J'ai personne d'autre que toi...

-Comment ça, personne d'autre? ironisa Ralph. Mais t'as plein d'amis! Tiens... pourquoi tu ne demanderais pas à Tommy? Le voici justement qui s'amène!

-Tommy MacMillan? ironisa à son tour Johnny avant de se dire qu'au fond, il s'agissait là d'une très bonne idée.

Faisant face au tyran de sa jeunesse, il lui proposa:

-Dis donc... un dîner à trois têtes avec Shrek, ça te plairait?

-Hein?

-J't'expliquerai plus tard! se contenta de lui dire Johnny. Mais tu me rejoins dès la fin de l'audience... on sort Shrek, on lui montre la ville, on la fait bouffer et ensuite, on la ramène chez-elle!

Quand Tommy comprit que le fameux Shrek était une fille, il comprit du coup pourquoi ce cher Johnny semblait à ce point aux abois.

-C'est d'accord! accepta-t-il de bon gré. Euh... est-ce qu'elle est ici?

-Qui?

-Ben... Shrek?

-Ah! lâcha Johnny d'un ton de dépit. T'inquiète... t'auras tout le loisir de la voir puisqu'elle sera à l'avant dans à peine quelques minutes. Mais j'te préviens... t'as pas le droit de changer d'avis!

-T'en fais pas pour ça, le rassura Tommy. J'suis sûr qu'on va s'amuser comme des p'tits fous!
Moins de cinq minutes plus tard, le juge fit son apparition. Tout juste avant qu'Alicia Bauer ne soit appelée à la barre, le procureur tint à déposer, en preuve, deux pièces d'identité que la victime venait tout juste de lui remettre. Par l'entremise de ces pièces, elle entendait contrecarrer les prétentions de la défense quant à l'inexactitude de son nom de famille. Bien entendu, John fut convié au pupitre du juge pour examiner les fameuses cartes. L'une était une carte verte et l'autre, un permis de conduire. Les deux au nom de Sandra Mc Phee. Ne pouvant être entendu que par John et le procureur, le juge demanda au deuxième s'il s'était donné la peine de procéder à l'authentification des cartes.

-Je n'ai pas eu le temps, votre honneur, dut lui avouer maître Adams. En temps normal, je l'aurais fait, mais madame Mc Phee vient à peine de me les remettre.

-Excellentes imitations, glissa John. Un vrai travail de pro!

-Donc si j'ai bien compris, enchaîna le juge à l'intention du procureur, malgré la suggestion que vous lui avez adressée hier, madame souhaite s'en tenir à sa version de l'histoire?

-Je n'y peux rien, répliqua Adams en haussant les épaules. J'ai tout fait pour la convaincre de faire marche arrière, mais... elle m'a juré à maintes reprises qu'elle disait la vérité.

-C'est tant pis pour elle! déclara John. Je peux maintenant faire venir mon témoin, Monsieur le juge?

-Faites, Maître Richard, faites...

Puis Alicia Bauer s'amena à l'avant, non sans adresser un gentil clin d'œil à Sandy au moment où son regard croisa le sien. Avec en main la véritable green card de son ex-colocataire, des photos et même, son certificat de naissance, Alicia possédait tout ce qu'il fallait pour prouver hors de tout doute que Sandy Mc Phee s'appelait en fait Sandy Mc Neil. Elle avait même quelques coupures de presse relatant certains délits commis par cette dernière. Se saisissant des photos, John Richard les regarda une à une pour très vite constater que sur chacune d'elles, on pouvait remarquer que le visage de Sandra présentait des blessures.

-Est-ce que toutes ces photos ont été prises en même temps? questionna-t-il.

-Non, répondit Alicia. Regardez... chaque photo a une date. Y'en a qui remontent à six mois, d'autres datent de seulement un mois... vous voyez?

-Effectivement... convint John. Mais... est-ce que Sandra Mc Neil a toujours le visage aussi amoché ou est-ce le fruit du hasard?

-Euh... depuis le temps que j'habite avec elle, confia Alicia, je l'ai rarement vue autrement que comme ça!

-Mais pourquoi? C'est terrible! Qui lui fait ça? Un p'tit ami jaloux, peut-être?

-Pas du tout! se moqua Alicia. C'est son mac qui lui fait ça. Pour chaque bêtise... une raclée! Et comme elle ne fait que ça, des bêtises...

-Vous avez bien dit: « MAC »? feignit de s'étonner John.

-Oui... j'ai bien dit: « MAC »! répéta Alicia d'une voix assurée.

-Vous voulez dire que... que Sandra Mc Neil est une... une prostituée?

-Ben... vous avez vu son dossier criminel, oui ou non?

-Euh... oui... mais, on ne savait pas, alors, que son véritable nom était réellement Mc Neil.

-Eh ben maintenant vous le savez! D'autres questions?

-Oui, une toute dernière... vous qui connaissez madame Mc Neil depuis quelques années, croyez-vous qu'elle soit capable de tout mettre en scène pour laisser supposer qu'une personne telle que Johnny Mc Lean l'aurait violée?

-Ah! échappa très fort Alicia. Mais elle vient tout juste de le faire! Vous voyez bien que son histoire ne tient pas la route... franchement!

-Croyez-vous qu'elle ait pu faire ça... seule?

-Ça non... pour sûr, elle s'est fait embarquer dans quelque chose de pas très net. J'parie que c'est son mac... c'est lui qui l'a obligée à faire ça. Charlot, qui s'appelle. Mais j'sais pas trop si c'est son vrai nom. En tout cas, c'est comme ça que tout l'monde l'appelle...

-Pourquoi êtes-vous à ce point persuadée qu'il soit associé à cette histoire?

-Parce qu'il y a eu meurtre, Monsieur! répondit le témoin sans aucune hésitation. Sandy est capable de bien des choses pour payer sa came, mais... pas de meurtre. Ça... jamais!

-Madame Bauer, prononça solennellement John, pourriez-vous nous montrer du doigt QUI est Sandra Mc Neil?

-Bien sûr... fit Alicia en pointant l'index vers Sandy. C'est cette fille, là-bas...

Rouge comme un homard, Sandy n'arrivait plus à se contenir. D'un bond, elle se leva de sa chaise pour invectiver Alicia d'injures. Retrouvant son vocabulaire de tous les jours, elle hurlait:

-Cette garce ment! C'est un... un coup monté par la défense. J'ai jamais vu cette montagne de graisse de toute ma vie, vous m'entendez? Jamais!

Ces cris effroyables alertèrent Charlie qui du coup, se mit à japper aussi fort que la prétendue victime.

-Maître Adams! beugla le juge Malfoy. Mais faites quelque chose! Veuillez calmer cette dame, je vous en prie!

Puis, à John, qui se tordait de rire, il ordonna sévèrement:

-Quant à vous, Maître Richard, je vous somme de faire taire ce chien! Non, mais... ce n'est tout de même pas un cirque, ici!

Quand l'ordre fut rétabli, le juge retrouva son calme.

-Maître Adams, dit-il, souhaitez-vous contre-interroger le témoin?

À la grande surprise de tous, en particulier de Sandy, ce dernier répondit:

-Je n'ai aucune question pour le témoin, votre honneur!

-Maître Richard? reprit le juge. Quelque chose à ajouter?

-Oui, votre honneur! s'empressa de répondre John. Compte tenu du dernier témoignage, je crois fermement que nous pourrions clore ce procès dès à présent. Toutefois, puisque la réputation de mon client a été sérieusement entachée en raison de cette histoire, je crois qu'il est de mon devoir d'aller jusqu'au bout de la preuve afin que nul, en ce monde, ne puisse entretenir le moindre doute quant à son innocence. C'est pourquoi j'entends prolonger ce procès jusqu'à demain. Si votre honneur le permet, cela va de soi...

-Compte tenu des circonstances, consentit Malfoy, vous avez mon accord.

Dès que le juge se fut retiré, Tommy se précipita vers l'avant pour rejoindre Johnny. Mais chemin faisant, il fut arrêté par Sandy qui pleurait à chaudes larmes. En position assise, elle le saisit par la cravate, l'obligeant du coup à abaisser son visage à la hauteur du sien.

-Écoute, p'tit con! le prévint-elle rageusement. Cette putain d'histoire va me valoir la prison et il est hors de question que j'y retourne. Il faut que j'parle à Yannick. Tu lui dis de ramener son cul chez-moi ce soir ou sinon, j'le balance aux flics, c'est clair?

Fort mal à l'aise, Tommy s'efforça de la calmer en lui disant:

-Écoute... tout ça faisait partie du scénario, d'accord? Faut surtout pas paniquer, O.K.? Garde ton sang froid...

-Yannick... chez-moi... ce soir! articula Sandy syllabe par syllabe.

-Il y sera... compte sur moi! s'empressa de lui promettre Tommy avant de s'esquiver rapidement.

Croisant le regard de Johnny, aux côtés duquel se tenait fièrement Alicia, il leva un doigt dans les airs pour lui signifier qu'il le rejoindrait dans une toute petite minute. Courant vers l'extérieur, il appela Yannick dès qu'il fut à l'écart des oreilles indiscrètes.

-Yan! lança-t-il très vite après que ce dernier eut répondu. J'ai pas le choix, faut que je sois bref. Tout s'est bien passé, mais il faut à tout prix que tu ailles voir Sandy... ça va mal, pour elle, et... elle est en train de craquer. Elle menace de te balancer aux flics, alors... faut que tu fasses quelque chose.

-Elle me... MENACE? se fâcha Yannick. Tu dis qu'elle me MENACE?

-Fais quelque chose ou... j'te jure... elle va te faire plonger avec elle!

-D'accord, je m'en occupe, dit Yannick en retrouvant quelque peu son calme.

-J'dois te laisser... euh... si tu me cherches, tu ne pourras pas me trouver... j'dois accompagner Johnny à un dîner.

-Pardon?

-Euh... oui... c'est long à expliquer, mais... c'est pour lui éviter un p'tit tête-à-tête embarrassant avec... euh... Shrek.

-Quoi?

-J't'expliquerai plus tard, j'te dis!

Tommy semblait si pressé d'interrompre leur entretien que durant un instant, Yannick resta sur l'impression que son interlocuteur était drôlement content, voire même excité, à l'idée d'accompagner Johnny à ce fameux dîner. Mais il chassa bien vite cette idée de son esprit, sachant trop bien jusqu'à quel point les deux se détestaient. Tommy ne faisait que remplir le rôle qui lui avait été attribué... sans plus. Ce dernier se préparait à raccrocher, quand il entendit Yannick lui dire:

-Écoute... il me vient une idée. Demain matin... tu trouveras une lettre sous le paillason de ta porte. Elle sera adressée au juge Malfoy. Je veux que tu te rendes en cour AVANT l'ouverture et que tu la remettes à son destinataire. D'accord?

-Je le ferai sans faute!

Voilà donc qui complétait l'horaire du lendemain. Tommy arriverait d'abord sur les lieux, ensuite ce serait Peter Lambert. Yannick veillerait lui-même à le conduire au tribunal, de façon à qu'il y soit un peu en avance. Enfin, avec un tout petit peu de retard sur les autres, les deux gardes du corps amèneraient Carlos Fernandez devant le magistrat. Une belle finale en perspective! Celle-là, nul ne l'oublierait de sitôt!

À seize heures, il se décida finalement à rendre une petite visite à Sandy. Visiblement camée, celle-ci se contenta de lui ouvrir la porte sans l'ombre d'un seul bonjour.

-Ça ne va pas fort, on dirait? ne put qu'en déduire Yannick.

-Ben non, figure-toi! chiala Sandy. Tu irais bien, toi, si t'étais à ma place? Et l'autre con qui veut r'mettre ça demain!

-Tu parles de l'avocat Richard, bien sûr?

-De qui d'autre crois-tu que j'cause?

-Il est fort, hein? En tout cas, il ne t'a pas ménagée, ça c'est sûr...

-Ouais... ben justement. L'histoire que tu m'as préparée était bidon! Il m'a bouffée toute crue, ce con!

-Mais c'était voulu, Sandy... de l'informer Yannick. Je n'avais aucun intérêt à faire mettre Johnny en prison... je ne voulais que nuire à sa réputation, rien de plus. Ce que tu dois comprendre, c'est que les choses DEVAIENT se passer ainsi.

-Ah oui? râla l'autre. Eh ben maintenant, c'est moi qui risque la taule! J'te préviens, Yannick... j'irai pas seule. Que non!

-Mais tu n'iras pas en prison, ma belle! sourit gentiment Yannick. Même que ton rôle... s'achève ici.

-Quoi? s'émerveilla presque Sandy. Tu veux dire que... j'aurai pas à aller là-bas demain... que... que... j'vais avoir mon pognon aujourd'hui et que...

-Et que demain tu seras très loin, ma belle. Complètement hors d'atteinte. Mais avant, j'ai besoin que tu fasses une dernière chose, pour moi...

-Et ensuite ce sera tout? s'enquit Sandy. Vraiment tout?

-Tu seras libre comme l'air...

-Qu'est-ce que tu veux que je fasse, dis-moi? demanda-t-elle tout excitée.

-Je veux que tu rédiges une lettre à l'attention du juge Malfoy. Dans cette lettre, tu lui expliques que tu es désolée d'avoir fui la justice comme tu l'as fait, mais que tu n'avais d'autre choix. Je veux aussi que tu lui racontes toute la vérité, quant à ce qui s'est passé, mais que ce faisant, tu remplaces mon nom par... celui de Charlot.

-J'écris donc que c'est lui qui a tué Manou, a emmené le chien dans sa chambre... et tout, et tout?

-Exactement. Du coup, ça te débarrassera de lui. Tu n'auras donc plus jamais à le craindre puisqu'avec ça, on devrait l'enfermer pour un sacré bout de temps.

-Wow! laissa entendre Sandy. T'es génial, toi, tu le savais? J'écris aussi qu'il m'a forcée à faire ce que j'ai fait à Johnny, hein?

-Oui. Et... ajoute aussi que son unique but, dans l'histoire, consistait à débarrasser le château de ses principaux objets de valeur et que... ayant paniqué après avoir tué accidentellement Manou...

-Je vais écrire qu'il ne savait pas que le poisson-pierre pouvait tuer... qu'on lui avait dit que cette bestiole ne faisait qu'endormir les gens.

-C'est très bien, approuva Yannick. Et tu poursuivras en expliquant qu'après avoir réalisé qu'il avait un cadavre sur les bras, il a complètement paniqué et c'est pourquoi il n'est reparti des lieux qu'avec les bijoux.

-Et je dis quoi, pour moi? voulut savoir Sandy qui écrivait au fur et à mesure que l'autre lui parlait. J'veux dire... pourquoi m'aurait-il laissée là? Et pourquoi, d'ailleurs, est-ce qu'il m'aurait obligée à faire ce que j'ai fait à Johnny? J'vois pas l'intérêt...

-Là... tu as raison, constata Yannick. Écris alors que l'agression n'était qu'une simple diversion. Avec l'enterrement de sa mère et une accusation d'agression sur les bras, il apparaissait clair que pour Johnny, le vol de bijoux ne revêtirait aucune importance.

Une fois la lettre achevée, Yannick sortit une seringue et un tout petit flacon de sa poche.

-Ça fait longtemps que tu n'en as pas eu, hein? signala-t-il à Sandy. J'ai pensé que ça te ferait plaisir... prends ça comme un boni!

Les yeux aussi gros que des pièces de vingt-cinq sous, la jeune fille s'empara de l'héroïne pour se faire une douce injection. Quelques minutes suffirent avant qu'elle ne se mette à planer. Elle avait l'air... complètement au-dessus de tout. Et heureuse, aussi. Tellement heureuse. Si heureuse, qu'elle ne remarqua même pas le revolver que tenait son visiteur. Pas plus qu'elle ne remarqua que celui-ci portait maintenant des gants. En moins de temps qu'il ne lui fallut pour revenir de son merveilleux voyage, Yannick se positionna derrière elle, enroula son cou d'une main tandis qu'avec l'autre, il appuya son arme contre sa tempe. Une seule balle suffit pour l'expédier dans cet univers mystérieux d'où jamais on ne revient. Ceci fait, il s'empara de la lettre, plaça l'arme dans la main droite de Sandy et quitta les lieux.

Avant de partir, il eut toutefois un dernier mot pour sa victime:

-Fallait pas me menacer, jeune fille. Fallait vraiment pas...

Il lui aurait bien offert une petite prière, mais le temps lui était compté. Pour lui, cette journée ne faisait que commencer. Il avait encore tant à faire. Tant de tristes gestes à poser...

Chemin faisant vers le Marriott, il s'arrêta dans un restaurant pour se procurer un baril de poulet frit. Pour des raisons pratiques, il acheta le format géant. Une fois à sa suite, il s'enferma à double tour pour préparer ce qui allait transformer ce beau jeudi ensoleillé en un jeudi parfaitement sombre, pour ne pas dire totalement noir. Quand tout fut prêt, il appela Mel pour lui annoncer qu'une nouvelle livraison l'attendait.

-Fais vite! lui dit-il. Je t'attends dans le lobby de l'hôtel.

-C'est pour me remettre le message? fit Mel. C'est pas la peine de descendre en bas, j'peux très bien passer le prendre à votre suite...

-Non... bredouilla Yannick, c'est que cette fois-ci, vois-tu, je... je viens avec toi. J'ai besoin de prendre un peu l'air...

En se dirigeant vers l'ascenseur, il jeta un œil sur sa montre. Dix-neuf heures. C'était parfait. Sachant que Johnny Boy dînait à l'extérieur, il n'y avait aucune chance pour qu'il se trouve au bureau de son avocat. Quant à ce dernier, pour sûr qu'il s'y trouvait. Idem pour ses assistants. C'est qu'ils l'attendaient. Avant de se rendre chez Sandy, il avait effectivement pris la peine d'appeler à l'étude pour signifier à la secrétaire qu'il entendait s'y rendre en soirée pour se présenter à maître Richard. D'un ton enjoué, l'employée devait lui signifier:

-Oh! Maître Richard sera si heureux de faire enfin votre connaissance! Vos informations lui ont été à ce point utiles que vous êtes devenu son héros. Je crois même savoir qu'il rêve de vous compter au sein de l'équipe... ne soyez donc pas surpris si tout le monde est là pour vous accueillir!

Fier de cette information, Yannick arbora un large sourire lorsqu'il trouva Mel à la sortie de l'ascenseur.

-On prend votre voiture, Chef?

-Non... la tienne!

-Vous vous rappelez qu'elle est du genre... très « compact »?

-Et alors? Être près de toi ne me tuera pas!

Une fois à destination, Mel voulut éteindre le moteur, mais Yannick l'en empêcha, disant qu'après tout, la livraison ne prendrait que quelques minutes. Il lui remit le baril de poulet tout en lui précisant que cette fois-ci, il devait le remettre en main propre à maître Richard.

-Il t'attend, ajouta-t-il, pour... pour te remercier de toutes ces informations obtenues par le biais de ton entremise.

-D'accord. Oh... mais c'est qu'il est lourd, ce baril! s'exclama Mel en soupesant la boîte. Y'a combien de tonnes de poulet, là-dedans, Chef?

Plutôt que répondre à sa question, Yannick lui dit:

-Je t'aime bien, Mel... beaucoup même. J'voulais que tu le saches.

Un peu surpris, le solide gaillard le remercia du regard pour ensuite prendre le chemin de l'immeuble. Au même moment, Yannick s'extirpa de la voiture avant de s'emparer d'une télécommande qu'il camouflait à l'intérieur d'une poche. Guettant Mel, qui discutait maintenant avec le responsable de la sécurité, il attendit que les deux se dirigent vers le bureau de John Richard avant d'appuyer sur le petit bouton rouge devant déclencher la bombe artisanale dissimulée à l'intérieur du baril. Rachid lui avait expliqué qu'il fallait compter environ cinq secondes avant la déflagration. C'est pourquoi il s'empressa de quitter les lieux, allant s'abriter derrière la grosse bâtisse d'en face. En moins de deux, les locaux et les occupants du 5555 Los Angeles Street n'étaient plus qu'un vulgaire amas, composé de poussière, de dalles de béton et de restes humains. Cinq minutes plus tard, Yannick sortit de sa cachette puis, comme si de rien n'était, se joignit aux nombreux curieux qui s'étaient réunis pour contempler les dégâts. Une grosse larme roulait sur sa joue. Pauvre Mel... jamais il ne lui aurait réservé pareil sort si ce dernier ne lui avait pas signifié son envie de mourir. « Mourir, ce sera pour moi une bénédiction » qu'il avait dit, non sans ajouter, juste un peu après: « ...tant que je meurs en grand ».

-Sache que t'es mort en grand, mon brave... de murmurer Yannick à son intention. Ta mort... on en parlera partout.

S'éloignant de la foule, alors que le bruit des sirènes se rapprochait de plus en plus, il marcha jusqu'à ce qu'il finisse par croiser une boîte postale. Dans celle-ci, il déposa les deux lettres rédigées par Mel. Une à l'attention du procureur du district de Los Angeles, et une autre adressée au Los Angeles Post. Leur contenu ne se trouvait en rien modifié, sinon que Yannick s'était permis d'accoler lui-même l'étiquette de l'expéditeur, une étiquette où en caractères d'imprimerie, on pouvait lire:

« Mel Lason
Ex soldat de l'armée américaine
transformé en mendiant de Beverly Hills,
auteur de l'attentat commis au:
5555 S Los Angeles St
Los Angeles, CA 90003 »

-Puisse l'armée réserver un meilleur traitement à ses soldats... songea-t-il en son for intérieur.

Sa journée terminée, il rentra en taxi et alla trouver Peter Lambert, à qui il tint compagnie pour le reste de la soirée.

Finalement, ce dîner qui effrayait tant Johnny en fut un tout à fait divin. Divin parce que drôle et drôle, parce que derrière ses allures quelque peu vulgaires, Alicia cachait un réel sens de l'humour. Tommy et Johnny avaient ri comme jamais, et ça, uniquement grâce à elle. C'est qu'avec Alicia Bauer, une blague n'attendait pas l'autre. Ça n'arrêtait pas! Elle entendait tellement à rire, qu'elle fut la première à s'esclaffer lorsque Johnny, qui venait de s'envoyer son premier verre d'alcool à vie, s'était fourvoyé en l'appelant « Shrek ».

-Ah! lança la grosse fille en riant de bon cœur. C'est donc comme ça que vous m'avez surnommée? Ben vous savez quoi? Va pour Shrek... j'adore ça!

Elle blaguait, oui, mais contrairement à bien des fans, n'usait d'aucun comportement déplacé à l'endroit de Johnny. Elle lui posait des questions au sujet de sa carrière, bien sûr, mais elle le traitait de la même manière que s'il avait été monsieur tout le monde. Et ça, il l'appréciait drôlement. Tout comme il appréciait la grande attention qu'elle accordait à Charlie et à Tommy. SURTOUT à Tommy. S'il n'avait pas été aussi naïf, sûrement qu'il aurait remarqué que quelque chose de fort agréable semblait vouloir se dessiner entre eux. Mais la réalité de Johnny se situant à mille lieues de celle des êtres normaux, il croyait fermement que Tommy ne voulait que rire encore davantage lorsqu'au terme du repas, il insista pour passer encore plus de temps avec Alicia.

-Mais c'est qu'il est bientôt vingt-et-une heures... lui fit remarquer le chanteur. Tu te souviens? L'heure à laquelle John t'a dit de me ramener. Et c'est que je dois dormir, moi! J'te signale que mon procès se poursuit demain...

-Mais il est fini, ton procès! rouspéta Tommy. T'as gagné, mon vieux! Si John le prolonge d'une journée, c'est uniquement pour écraser cette fille une bonne fois pour toutes!

-Mais je dois quand même être là! insista Johnny. Et je dois me coucher tôt. Alors TU DOIS me ramener...

-D'accord... soupira Tommy.

Il allait dire au revoir à Alicia, laquelle, jusque-là, planifiait de rentrer en taxi, mais se ravisa:

-Ben... j'y pense, dit-il en essayant d'avoir l'air naturel, pourquoi prendrais-tu un taxi? Je dépose Johnny chez son avocat et ensuite, j'te ramène à ton hôtel... ça t'irait?

Bien évidemment, Alicia accepta. Durant le retour, elle parla beaucoup de sa famille. De ses parents, de ses cinq frères et sœurs et aussi, de ses nombreux neveux.

-On n'est pas riche, chez-nous, leur confia-t-elle, mais quand c'est Noël ou Thanksgiving, laissez-moi vous dire que ça fête en grand!

-Wow! l'envia Tommy. T'en as de la veine d'avoir une famille aussi nombreuse...

-C'est pas comme Tommy et moi, ajouta tristement Johnny. Nous, on ne sait pas ce que c'est que d'avoir une vraie famille.

Sentant qu'elle avait peut-être commis une bêtise en leur parlant ainsi de sa famille, Alicia se racla la gorge avant de leur demander:

-Quel animal atteindra le plus rapidement la banane qui s'trouve au haut d'un cocotier? La girafe, le singe, le lion ou l'écureuil?

-Sûr que c'est le singe! répondit Johnny comme s'il s'agissait de l'évidence même. Les autres ne mangent pas de bananes!

-Et toi, Tommy? de poursuivre Alicia, qu'est-ce que tu dis?

-Ben... le singe, bien sûr.

-Erreur messieurs! C'est ni l'un, ni l'autre...

Tout sourire, elle leur fit remarquer que les bananes ne poussaient pas dans les cocotiers quand Tommy arrêta brusquement son pick-up.

-Mais qu'est-ce qui s passe ici? s'écria-t-il en quittant rapidement le véhicule.

-Hey! de s'écrier à son tour Johnny en tournant la tête dans tous les sens. Mais c'est vrai... qu'est-ce qui s passe? Où est le bureau de John? Et qu'est-ce que tous ces flics font là?

Suivi d'Alicia, il sortit de la voiture sans même prendre le temps de refermer la portière derrière lui. Il voulut rejoindre Tommy, qui parlementait avec quelques hommes en habits, mais en fut empêché par un agent de police qui lui ordonna bêtement de « circuler ».

-Comment ça: « circuler »? se fâcha Johnny. T'es qui, toi, hein, pour me parler de la sorte? J'te signale que c'est mon AVOCAT qui est ici et...

-Oh... se reprit l'agent d'un ton plus courtois. Je... vois qui tu es.

-Où est-il? le questionna Johnny. Et bon Dieu, mais... où est passé le bureau et c'est quoi ce gros tas de briques?

-Euh... viens, Johnny Boy, se contenta de lui répondre l'agent en le saisissant par le bras. J'vais... t'emmener auprès de l'inspecteur Robinson qui va t'expliquer tout ça.

-Mais m'expliquer quoi? JE VEUX VOIR JOHN RICHARD! TOUT DE SUITE!

Quelques secondes plus tard, après avoir rejoint Tommy aux côtés dudit inspecteur Robinson, il apprit la terrible nouvelle. Pour des raisons encore inconnues, l'immeuble du 5555 S Los Angeles Street avait explosé et jusque-là, aucun survivant n'avait été retrouvé. Que des cadavres qui pour le moment, demeuraient impossibles à identifier du fait qu'ils étaient déchiquetés et... calcinés.

-Mais peut-être que John n'était pas là, après tout, hein Tommy? parvint à articuler Johnny qui ne pouvait plus s'arrêter de pleurer. Peut-être que...

-Je suis désolé, Johnny, regretta de devoir lui répondre Tommy, mais... il t'attendait. Ici même... précisément à cette heure.

Et l'inspecteur d'ajouter, d'un ton franchement désolé:

-Si les plans qu'on m'a remis sont exacts, c'est à l'endroit où nous pensons que le bureau de maître Richard se situait que nous avons trouvé le plus grand nombre de cadavres...

Il réfléchit quelques instants, puis dit encore:

-Pour le moment, je ne possède aucune autre information. Je crois donc que le mieux à faire, pour vous, serait de rentrer. Je garde votre numéro, Monsieur MacMillan, et je vous appelle dès que j'ai du nouveau...

-Il veut que je rentre... pleura Johnny de plus bel. Mais que j'entre où, p'tit con? J'te signale que j'habite avec John Richard... il était mon avocat et... il allait devenir mon agent, aussi. C'est lui qui s'occupait de moi depuis la mort de Manou et... et maintenant... j'ai plus personne... personne pour s'occuper de moi... j'suis... j'suis tout seul... tout seul au monde!

-Viens, Johnny, essaya de le calmer Tommy. Laisse-moi t'emmener...

-Pour aller où, hein? chiala Johnny en se laissant choir sur le sol. J'veux pas retourner au château. Charlie et moi, on a peur d'y aller depuis que Manou est morte...

-J'te laisserai pas seul... j't'emmène chez-moi, d'accord?

Voyant que le pauvre Tommy avait du mal à soulever son copain de terre, Alicia se porta à son aide. Doucement, elle convainquit Johnny de se relever. Après quoi, elle le serra très fort contre elle, exactement comme l'aurait fait Manou en pareilles circonstances, et le conduisit jusqu'au pick-up. Là, elle l'installa à l'arrière, tout près d'elle.

-Va, mon beau, lui murmura-t-elle doucement tout en l'enveloppant de ses gros bras. Pleure... laisse-toi aller... ça te fera du bien.

Pendant ce temps, le premier réflexe de Tommy fut d'appeler Ralph. Quand celui-ci répondit, ce fut pour se faire hurler aux oreilles:

-Ralph? C'est Tommy! Est-ce que tu sais pour John Richard?

-Hein? sursauta l'autre. Mais de quoi tu parles? Pourquoi tu cries autant? J'suis au restaurant avec ma femme, je te signale... et pourquoi tu m'appelles?

-Mais John Richard est MORT, tu m'entends? MORT!

-Quoi? s'étouffa Ralf. C'est une plaisanterie, ou quoi? J'te préviens que si c'en est une, je suis loin de la trouver drôle...

-Mais j'te jure que c'est vrai!

Puis Tommy parvint à se calmer suffisamment pour lui expliquer ce qui venait de se produire au bureau de John.

-Là... prononça Ralph d'une voix grave, je ne trouve plus ça drôle. Il se passe trop de choses, c'est... ça devient dangereux. Comment va Johnny? Est-ce qu'il est avec toi?

-Oui, mais... il ne va pas très bien... il prend très mal la chose...

-Bon! Je veux que vous veniez chez-moi, les gars... vous y dormirez tous les deux... ce... ce sera plus prudent.

Toujours en mode panique, Tommy était sur le point d'accepter quand, après s'être quelque peu ressaisi, se souvint qu'il devait absolument passer chez-lui pour récupérer la fameuse lettre que Yannick était censé avoir glissée sous son paillason. Et sachant maintenant tout ce dont ce dernier était capable, il valait mieux, pour lui, éviter de le contrarier. De toute façon, s'il y avait un endroit, un seul, où Johnny pouvait être en sécurité, c'était bien chez Tommy. Yannick avait à ce point besoin de lui, que tant et aussi longtemps qu'il marchait dans son jeu, il n'avait rien à craindre.

-D'accord, consentit Ralph. Mais prends grand soin de lui. On se retrouve demain au tribunal.

-Mais il va se passer quoi, là-bas, sans John?

-Je n'en ai aucune idée, soupira Ralph. Tout ce que je sais, c'est qu'avec ou sans lui, la justice doit suivre son cours... ce ne sera pas évident, mais j'vais voir si je peux trouver un autre avocat.

Une fois dans le quatre et demie de Tommy, ce dernier, aidé d'Alicia, installa Johnny et Charlie dans la chambre d'amis. Johnny pleurant toujours, il apparaissait évident que sans somnifères, jamais il ne parviendrait à fermer l'œil. Fort heureusement, Tommy avait toujours, en sa possession, le fameux flacon de « Mogadon » qu'il avait oublié de remettre à son propriétaire.

-Donne-moi les tous! pleurnicha Johnny. Il est temps grand temps que j'en finisse une fois pour toutes... j'en ai marre de cette vie de merde! J'veux plus vivre, c'est fini!

-Ben faut pas dire ça, essaya Alicia pour le reconforter. Ça ira mieux d'main. Après la pluie, vient le beau temps...

-Sauf que ça fait vachement longtemps qu'il pleut! renifla Johnny. Allez, Tommy... fais ce que t'as toujours rêvé de faire et tue-moi!

-Mais c'est horrible de dire des trucs comme ça! se désola pour lui Alicia.

-T'inquiète... la rassura Tommy. S'il avait fallu qu'il se suicide chaque fois qu'il a menacé de le faire, il serait mort au moins mille fois!

Puis, en tendant deux cachets et un verre d'eau à Johnny, il dit:

-Tiens... prends ça. Demain, ça ira mieux.

Après avoir absorbé les cachets, Johnny se laissa choir sur le lit en attendant de ressentir leur effet.

-Ma vie est foutue, l'entendirent gémir les deux autres. J'suis tout seul, maintenant... complètement seul.

-Mais t'es pas seul, Johnny... le consola gentiment Tommy. T'as Charlie, t'as Ralph, et tu...

Il allait dire: « tu m'as moi, aussi », mais l'autre s'était déjà assoupi.

-C'est drôle... fit Alicia, vous avez le même âge et pourtant, t'as l'air d'un grand frère qui prend soin de son petit frère.

-Johnny a le syndrome de Peter Pan... c'est pour ça qu'il est comme ça. Tu ne le savais pas?

-Je l'ai souvent lu, oui, mais... j'savais pas que ça pouvait être comme ça. On dirait un p'tit garçon...

-C'est un peu ça, sa maladie. Le refus de vieillir. Faut pas croire qu'il est con pour autant, hein? Johnny est très intelligent. C'est juste qu'il agit comme... un gros bébé.

-J'vous croyais ennemis, tous les deux... encore des ragots de la presse?

-Non... jusqu'à tout récemment, c'était pas des ragots.

En silence, ils quittèrent la pièce. Malgré le terrible choc qu'il venait de subir en raison des récents événements, Tommy vécut là la plus belle nuit de toute sa vie. Jamais une femme ne l'avait aimé comme Alicia. Jamais. Comme quoi il est erroné de penser que les femmes obèses ne peuvent plaire aux hommes. Quand au petit matin elle le quitta, il ne pouvait faire autrement que de la regretter déjà. Précieusement, il rangea dans son portefeuille le bout de papier sur lequel elle avait noté son numéro de téléphone.

-Pour le cas où... devait-elle lui dire sans trop y croire.

Avant que Johnny ne se réveille, il en profita pour marcher jusqu'au paillason afin de s'emparer de la lettre qu'il devait remettre au juge. À la lecture de son contenu, il ne put faire autrement que de s'exclamer:

-Oh putain! Mais qu'est-ce qu'il a encore fait, celui-là?

Le juge Malfoy rentra à son bureau aux alentours de huit heures. Dépité, il se laissa tomber dans son fauteuil. John Richard... mort! Ça semblait tellement irréel. Mais comment ne pas y croire lorsque cette nouvelle se retrouvait sur toutes les chaînes? Suffisait d'ouvrir la télé ou la radio pour entendre aussitôt dire que l'illustre avocat était décédé suite à une mystérieuse explosion survenue à son bureau. Selon les premières constatations, il était alors entouré de toute son équipe. Et bien que l'explosion se serait fait entendre à dix-neuf heures vingt-huit, même sa secrétaire était encore sur place. Qu'arriverait-il du procès de Johnny Boy? Devait-il le reporter,

le laisser se poursuivre ou tout simplement innocenter le petit? Car innocent, il l'était. Sans l'ombre d'un doute. Il échappa un long soupir avant de convenir que le mieux à faire, se résumait à en discuter avec le procureur.

Quelques instants passèrent avant que ce dernier ne surgisse enfin. Il n'était pas seul. À sa suite, Malfoy reconnut Johnny Mc Lean et le journaliste MacMillan. Les trois marchaient vers lui d'un pas extrêmement pressé. Se levant, il alla à leur rencontre pour s'enquérir de ce qui se passait.

-Tenez, Monsieur le juge, s'empressa de lui dire Tommy en lui tendant une lettre. C'était... sur le pas de ma porte. J'ai pensé que je devais tout de suite vous l'apporter...

Le juge lut la lettre en même temps que le procureur.

-Juste ciel! s'exclama-t-il. Voilà qu'elle avoue tout! Il commençait à être temps.

S'adressant à Tommy, il demanda:

-Vous l'avez vue?

-Non... comme je vous l'ai dit, j'ai trouvé cette lettre sous le paillason de ma porte.

-Elle dit qu'elle regrette de s'être enfuie de la sorte... continua le juge. Mais où peut-elle bien être allée? Faudra émettre un avis de recherche... c'est que la justice n'en a pas terminé avec cette personne.

-Avant toute chose, se permit le procureur, je suggère que nous envoyions une personne chez-elle.

-Très bien, Maître Adams, chargez-vous en, voulez-vous?

Si le pauvre juge croyait en avoir terminé avec les surprises, il allait être fort déçu. Adams venait à peine de dépêcher deux policiers au domicile de Sandra Mc Neil, que deux autres personnes faisaient irruption dans le tribunal.

-Messieurs, leur signala Malfoy. Je suis désolé, mais vous n'êtes pas encore autorisés à entrer. Veuillez attendre à l'extérieur, je vous prie.

Ce à quoi l'un des hommes répondit:

-Mais je suis maître Turner, Monsieur le juge. C'est Ralph Steinberg qui m'envoie... je suis le nouvel avocat de Johnny Mc Lean... du moins, dans cette affaire. Monsieur Steinberg doit d'ailleurs nous rejoindre bientôt... il... il vous expliquera.

-Je n'ai pas besoin d'explication, répliqua le juge, pour comprendre que monsieur Mc Lean a besoin d'un nouvel avocat.

Puis, en dévisageant le deuxième homme:

-Et vous... qui êtes-vous?

-Je m'appelle Peter Lambert... je suis ici à la demande de John Richard pour identifier la personne à qui j'ai acheté les bijoux de madame Manouchka Tarah.

-Ah oui... c'est vrai, se souvint le juge. maître Richard m'avait signifié votre présence. Vous êtes celui qui doit parler... APRÈS Carlos Fernandez. Tâchez de ne pas l'oublier...

Quelques minutes passèrent encore et cette fois, c'est Ralph Steinberg qui s'amena dans le tribunal. Dès qu'il aperçut Johnny, les yeux tout bouffis, il se précipita vers lui.

-Ça va, p'tit prince?

En guise de réponse, Johnny se contenta de pleurer sur son épaule. Pendant ce temps, le téléphone de maître Adams se mit à sonner. Ce dernier répondit avant de devenir tout pâle. Sans avoir prononcé un seul autre mot que: « Oui, allô? », il interrompit la conversation pour ensuite se tourner vers le juge à qui il annonça:

-Apparemment, madame Mc Neil s'est... enlevée la vie.

-Décidemment, songea Tommy en lui-même, Yannick ne joue plus.

Et ce n'était pas terminé! Le juge en était à s'éponger le front quand trois autres personnes se présentèrent à lui.

-Quoi encore? échappa-t-il d'une voix fort impatiente.

-Euh... Monsieur, fit l'un des trois hommes. Mon confrère et moi avons été engagés pour vous emmener cet homme, monsieur Carlos Fernandez, afin qu'il puisse témoigner devant vous.

-Ah? C'est lui, ça? Je l'attendais, oui... alors, jeune homme, qu'avez-vous à me dire?

-Ben... répondit l'autre qui s'exprimait avec un terrible accent, moi je suis ici pour vous dire que c'est moi qui a frappé Sandy Mc Neil. C'est pas le chanteur, c'est moi. Ça va... je peux partir, maintenant?

-Ben c'est lui! de s'écrier aussitôt Peter Lambert... c'est lui qui m'a vendu les bijoux. Il m'avait dit qu'il les avait reçus en héritage, mais apparemment, ce n'était pas vrai.

-Vous êtes réellement Carlos Fernandez? questionna le juge en examinant attentivement l'individu qui se trouvait devant lui.

-Oui, c'est moi... j'ai pu partir maintenant?

-Vous êtes bien... le mac de madame Sandra Mc Neil?

-Je l'étais, Monsieur, mais c'est terminé, tout ça... j'ai changé de vie, maintenant.

Faisant signe aux deux policiers qui se tenaient à proximité de la porte d'entrée, Malfoy déclara:

-Gardes! Arrêtez cet individu afin qu'il puisse répondre à des accusations de vol, d'escroquerie et surtout, de meurtre!

-Quoi? cria Carlos. Mais j'ai rien fait, moi, j'suis innocent.

Il essaya bien de s'enfuir, mais les policiers le rattrapèrent sans aucun mal. Avant de partir, les deux agents de sécurité embauchés par Yannick remirent les bijoux de Manou au juge.

-Ce n'est pas à moi, qu'ils doivent être remis, les informa ce dernier, mais au jeune homme, là-bas. Celui qui tient le petit chien...

Trente minutes plus tard, le juge Alexander Malfoy proclama officiellement l'innocence de Johnny Mc Lean. Pour le principal intéressé, c'était tout sauf la fête. Spécialement lorsqu'il entendit Ralph Steinberg déclarer à toute la presse:

-Johnny ayant fait l'objet d'une presse fort négative, ces derniers temps, je suis à même de comprendre que les gens, y compris ses fans les plus fidèles, s'en soient... quelque peu détournés. Quant à Johnny lui-même, il a vécu de très dures épreuves, des épreuves dont il devra bien sûr se remettre. Seul le temps, ainsi qu'une aide très soutenue de la part de ses proches, sauront lui permettre de passer au travers. Pour toutes ces raisons, il a été décidé que Johnny Boy s'absentera de la scène artistique pour une période indéfinie. Voilà... je n'ai rien d'autre à ajouter.

Sur ces paroles, il se retira rapidement, sans même prendre le temps de répondre aux questions des journalistes.

Aux infos de fin de soirée, tant à CNN qu'ailleurs, on ne savait plus où donner de la tête. Entre la mort de John Richard, le verdict d'innocence prononcé à l'endroit de Johnny et son retrait subit de la scène, on se devait d'y aller en fonction des intérêts de l'auditoire. Aussi, fut-il surtout question de John Richard. Néanmoins, le sondage du jour fut dédié à Johnny. Mais le pauvre s'en serait volontiers passé. C'est qu'à la question: êtes-vous déçus d'apprendre que Johnny Boy doive tirer sa révérence pour un temps indéterminé?, quatre-vingt-dix-huit pour cent des personnes interrogées avaient répondu « non ». On poussa même l'audace jusqu'à retransmettre la réponse servie par l'un des répondants:

« Bien franchement, déclara ce dernier, ça nous fera le plus grand bien! Quant à moi, il pourrait se retirer indéfiniment que ça ne changerait rien du tout! Il est trop partout ce type... de ne plus en entendre parler sera une bénédiction ».

Seulement Yannick pouvait savoir que cette pause ne durerait pas, car lui seul connaissait ce que le futur réservait à ce cher Johnny. Mais pour l'heure, tout le monde pouvait dormir en paix car la phase quatre n'était pas encore enclenchée. « La phase trois, mes belles princesses, celle qui consistait à isoler complètement l'adversaire... est accomplie! ».

XIV

Le lundi suivant, tout juste avant de rencontrer Kevin Lebon, celui qui, apparemment, ressemblait à s'y méprendre à Johnny, Yannick décida de suivre les conseils de Tommy en se rendant chez le médecin qu'il lui avait recommandé. Bien que le docteur Wilson parvint à enrayer son mal grâce à un puissant analgésique, l'idée de savoir que son patient supportait ses maux d'estomac depuis plus de trois mois le chatouillait énormément. Aussi demanda-t-il:

-Auriez-vous subi un stress quelconque, Monsieur Simard, ou vécu quelque chose de grave qui pourrait coïncider avec l'apparition du mal dont vous souffrez?

-Hormis le fait, répondit Yannick, que ma femme et mes deux filles me boudent depuis maintenant presque deux semaines et qu'elles me manquent énormément, je ne vois vraiment pas de quoi vous voulez parler!

-Oh... fit le docteur, j'espère pour vous que cela s'arrangera. Écoutez, je n'ai d'autre choix que de vous inviter à subir des tests plus poussés, et ce, dès demain.

-Mais c'est déjà fait, Docteur! l'informa Yannick. Pas plus tard qu'en octobre dernier, mon médecin de famille m'a fait passer tous les tests possibles.

-Ah bon? Et... il n'a rien décelé?

-Absolument rien.

-Je serais tout de même plus tranquille si vous consentiez à passer ces nouveaux tests. Ce serait plus prudent...

Ce disant, il lui tendit une feuille sur laquelle figurait la liste des tests à subir.

-C'est tout? fit Yannick en se saisissant du papier. Je n'ai qu'à me rendre à l'hôpital et...

-Et à présenter cette feuille.

-Et on me fera tous ces tests? de s'étonner le patient davantage habitué aux incroyables délais imposés par le vilain système de santé québécois. Comme ça... sans rendez-vous, sans aucune attente?

-C'est sûr qu'il vous faut prendre un rendez-vous, mais... ma secrétaire s'en chargera. De votre côté, contentez-vous de vous présenter là-bas à huit heures demain matin et... à jeun.

-Ça alors! lâcha Yannick visiblement impressionné. Je n'en reviens pas! Je veux bien croire qu'ici on doit y mettre le prix, mais si le système de santé québécois pouvait se montrer aussi efficace...

-Ici, sourit le docteur, on ne rigole pas avec la santé...

L'estomac léger, Yannick s'empressa de retourner au Marriott pour faire connaissance avec le fameux sosie de Johnny. Tout ce qu'il espérait, c'était d'éviter la déception. La ressemblance, entre les deux, se devait d'être aussi parfaite que le prétendait Tommy. À son arrivée, ce dernier se trouvait déjà là, l'attendant sagement dans le lobby de l'hôtel en compagnie de Kevin Lebon.

-Dieu du ciel! ne put faire autrement que de s'exclamer Yannick à l'endroit de Tommy. Dis-moi que tu me fais une blague? Ce type... ce n'est pas ton ami, c'est... c'est Johnny Boy lui-même!

-Non! rit l'autre. Ce type, c'est... Kevin. Kevin Lebon! Je t'avais dit que la ressemblance était frappante.

-Frappante, tu dis? Mais... c'est à s'y méprendre!

-Les présentations faites, Yannick entraîna ses deux invités dans sa suite. Une fois là, il leur offrit à boire avant de demander au sosie:

-Alors, Kevin... ça roule, pour toi? Plusieurs spectacles à l'agenda?

-Vous rigolez? répondit amèrement le jeune homme. Avec tout ce qui lui est arrivé dernièrement, les gens ne veulent plus rien savoir de Johnny. Du coup, mes affaires s'en ressentent. Tout juste si j'arriverai à payer le loyer, ce mois-ci...

-Humm... émit Yannick. Ce n'est pas très rigolo...

-En fait, se permit d'ajouter Tommy, ça va tellement mal pour Kevin qu'il songe même à retourner chez-lui...

-Ah bon? de s'inquiéter Yannick. Mais pourquoi? Tu ne peux pas trouver un quelconque boulot en attendant que les affaires reprennent?

-Primo, se lamenta Kevin, je doute qu'elles reprennent. Comme tout le monde, j crois que la carrière de Johnny est définitivement foutue et... secundo, je vis ici en tant qu'immigrant illégal. Je ne peux donc pas travailler... je veux dire... légalement parlant.

-Mais d'où viens-tu, dis-moi? chercha à savoir son hôte.

-De Calgary... au Canada.

-Wow! fit Yannick. J'y suis souvent allé... quel beau coin de pays. À couper le souffle!

-Tommy m'a dit que vous étiez canadien, vous aussi?

-Oui. Mais moi, j'habite le Québec! Montréal, pour être plus précis. Ta famille vit toujours à Calgary?

-Ouais... se contenta de répliquer Kevin d'un ton détaché.

-Oups... pouffa Yannick. On dirait bien qu'elle ne compte pas beaucoup, pour toi, est-ce que je me trompe?

-Bof... de laisser tomber Kevin. J'me fous d'eux autant qu'ils se foutent de moi!

-Et malgré tout, tu comptes retourner vivre auprès d'eux?

Ce à quoi Kevin répondit:

-L'idée ne me sourit pas trop, mais... je n'ai pas vraiment le choix. Je ne vais tout de même pas crever de faim!

-Et si j'avais un contrat, pour toi... tu resterais?

-Évidemment! rétorqua très vite Kevin.

-Si tu remplis adéquatement les termes de ce contrat, lui précisa Yannick, tu auras de quoi vivre pour un sacré bout de temps! Assez, en tout cas, pour pouvoir attendre le retour de Johnny en toute quiétude...

Plein d'espoir, Kevin lui demanda aussitôt de lui dévoiler les fameux termes de ce contrat.

-Simple... lui sourit Yannick. Tu n'auras qu'à faire le mort! Tu crois que tu peux faire ça?

-Hein? échappa l'autre qui comme Tommy, ne pigeait rien du tout.

Puis Yannick lui expliqua qu'en raison des récents décès de Manou et John Richard, c'est lui qui, très bientôt, veillerait sur les intérêts de Johnny Boy.

-Vous voulez dire, coupa Kevin, que vous deviendrez son... son nouveau manager?

-Effectivement! confirma son interlocuteur. En fait... je n'attends plus qu'un simple appel de Johnny pour officialiser le tout. Ce qui selon moi, devrait se produire après les funérailles de son avocat.

-Mais c'est aujourd'hui, les funérailles de John Richard, non?

-Exact! fit Yannick. Ce qui fait qu'en principe, Johnny devrait me téléphoner aussi vite que ce soir ou demain...

-Et c'est quoi cette histoire de « faire le mort »? se montra curieux de savoir Kevin.

À cela, Yannick lui répondit que le meilleur moyen de relancer la carrière de Johnny consistait à répandre une vive rumeur à l'effet qu'il était mort. Du coup, tout le monde se lancerait à la conquête de ses disques et du moindre objet à son effigie.

-Wow! laissa entendre Tommy qui venait enfin de comprendre. Ça déclenchera la même frénésie que les décès d'Elvis Presley et Michael Jackson avaient provoquée.

-Exactement! convint Yannick. Tout comme Johnny, ces deux-là étaient totalement ruinés au moment de leur mort...

Et Tommy de compléter pour lui:

-Et leurs familles ont toutes deux hérité d'une somme colossale avant même qu'ils ne soient mis en terre!

-Et elles continuent ENCORE d'encaisser des sommes faramineuses! de renchérir Yannick. Vous saisissez le but du jeu, maintenant? Bien évidemment, tout cela doit rester secret... si l'un de vous devait s'échapper, il va sans dire que l'opération serait tout de suite annulée.

Réfléchissant brièvement, Kevin souleva une question:

-Tout ça est bien beau, sauf que... Johnny ne sera pas réellement mort. Que se passera-t-il lorsque les gens découvriront la supercherie?

-Voilà une chose qui se produira forcément! rigola Yannick. Une fois là, nous inventerons une belle histoire triste pour expliquer... cette confusion. Du coup, Johnny deviendra la première idole... ressuscitée. N'est-ce pas là ce que les fans d'Elvis ont toujours espéré? Entendre dire quelque chose comme: « Elvis est de retour! La simulation de sa mort était pour lui le seul moyen de retrouver une vie normale et surtout, de se refaire une santé! ».

-Ouais! souscrivit Tommy. Combien de gens, dans le monde, ont juré l'avoir vu ici et là sans que personne ne songe à dénoncer une quelconque arnaque? Même chose pour Jackson... plein de gens croyaient fermement que ce n'était pas lui qui se trouvait à bord de l'ambulance qui a conduit sa dépouille à l'hôpital...

-Exactement! l'approuva Yannick. Et peu importe la véracité de cette histoire, cela n'a pas empêché les gens de se ruer sur ses disques...

-Mais puisqu'il est déjà convenu que Johnny reviendra, questionna Kevin, comment allez-vous... expliquer son retour?

-On pourrait dire... imagina tout de suite Yannick, que suite à ses nombreux déboires, il a reçu de très sérieuses menaces et que l'unique moyen de lui sauver la vie consistait à le faire passer pour... mort.

-Est-ce qu'il y aura des funérailles et tout le tra-la-la? demanda encore Kevin.

-Mais bien sûr!

-Donc si j'ai bien compris, c'est... moi qui serai dans le cercueil?

-Et voilà! Travail pour lequel tu seras généreusement rémunéré.

-Mais comment j'arriverai à faire le mort, moi? soumit Kevin. C'est que... même dans une tombe, il me faudra tout de même respirer! Les gens le verront bien...

-C'est là le HIC... dut alors l'informer Yannick. Pour te permettre d'y arriver, tu devras absorber un médicament qui... provoquera véritablement ta mort, mais cela, pour une durée de seulement vingt-quatre heures. Un peu comme ce liquide qu'avait ingurgité Juliette dans l'histoire de « Roméo et Juliette ».

-Ouf... hésita Kevin. Là... je ne sais plus trop. Qui me dit que ce truc ne me tuera pas vraiment et... c'est quoi, d'abord, que je devrai avaler?

-C'est un liquide, expliqua Yannick, qui s'appelle: « Lipopsus Calictus ». Dès que tu le bois, tu as l'impression de plonger dans un profond sommeil. Ça se passe sans douleur. Ensuite, le produit interrompt tes principaux signes vitaux. Pour tout le monde, tu sembles mort alors qu'en fait, tu es dans un profond coma. Puis, vingt-quatre heures plus tard, quand le produit cesse son effet, tu te remets tranquillement à respirer et... pouf! Tu te réveilles!

-Il a été testé, ce produit? l'interrogea Kevin.

-Évidemment... répondit Yannick comme s'il s'agissait de l'évidence même. Et s'il ne fonctionnait pas, je ne serais pas là pour t'en parler puisque je l'ai testé sur nul autre que moi-même.

-Quoi? ne manqua pas de s'étonner Tommy qui lui aussi, entretenait de sérieux doutes. Mais quand ça?

-Tu ne m'as pas vu, ce week-end, pas vrai? fit remarquer Yannick

-Ouais, c'est vrai... j'ai même pas été foutu de te joindre.

-Eh bien tu sais maintenant pourquoi...

-Qui t'a fourni ce produit?

-Ton bon ami Rachid!

-Ah... lâcha Tommy. Alors dans ce cas...

Puis, se tournant vers Kevin, il dit:

-Tu n'as pas à t'inquiéter. Rachid est un véritable génie en la matière. S'il dit que ce produit fonctionne, c'est que c'est vrai.

-Tu veux l'appeler pour t'en assurer? se vit proposer Kevin par Yannick, lequel savait parfaitement bien que pas plus tard que la veille, Rachid s'était fait arrêté après qu'il l'eut lui-même dénoncé auprès des autorités.

Après avoir tenté de joindre, mais sans succès, le principal intéressé, Kevin ferma le téléphone sans même songer à laisser de message. Sa décision était prise. Yannick lui inspirant parfaitement confiance, il accepta de se prêter au jeu.

-Combien ça paie? demanda-t-il tout de même.

-Que dirais-tu de cinq cent mille dollars? avança Yannick.

-Quoi? prononça Kevin en ravalant sa salive. Cinq cent mille... DOLLARS?

-Quoi? reprit Yannick, ce n'est pas assez? Six cent mille, alors? Mais je te préviens... c'est mon dernier prix, je ne peux pas monter plus haut.

-Mais oui... s'empressa d'accepter Kevin. Sûr que je dis oui! Je n'ai pas les moyens de cracher sur autant de pognon...

-Marché conclu, alors! s'écria Yannick en lui serrant la main. On passe à l'action dès que j'obtiens des nouvelles de Johnny!

Ce à quoi Kevin répliqua, un peu mal à l'aise:

-J'espère que c'est pour bientôt, car... j'suis réellement dans la dèche, en ce moment. À vrai dire... ça me rendrait énormément service si vous pouviez...

-Te consentir une avance? acheva de dire pour lui Yannick.

-Euh... ouais.

-Que dirais-tu de cinquante mille?

Pendant que l'autre le dévisageait tel un dieu, il s'empara d'une mallette remplie d'argent d'où il sortit cinq cents billets de cent dollars.

-Profites-en pour t'offrir une excellente soirée! dit-il en lui remettant son dû.

D'un air incrédule, Kevin le salua avant de quitter la pièce en compagnie de Tommy. Une fois sorti, il lança à ce dernier:

-Ben ça alors! Je viens de le vivre et pourtant, je le crois pas encore! Tu viens fêter ça avec moi, dis? Allez... je t'invite dans le meilleur restaurant de Beverly Hills!

Puisqu'à dix-huit heures, ce jour-là, Johnny n'avait toujours pas donné signe de vie, Yannick se commanda un dîner à la chambre tout en s'installant devant son téléviseur pour regarder les infos.

Il y était question, bien sûr, des funérailles fort émouvantes réservées à maître John Richard, mais surtout, de son assassin. Car oui, il s'agissait d'un assassinat. D'un attentat, en fait. À ce sujet, le procureur, tout autant que le sheriff, n'entretenaient aucun doute. Idem pour le directeur du Los Angeles Post qui à l'instar du procureur Adams, avait reçu une lettre de confession signée de la main même du terroriste... un certain Mel Larson, ancien héros de guerre de l'armée de terre des États-Unis, mis aux arrêts et emprisonné par ses pairs après avoir été trouvé coupable de trahison. Cette lettre ne pouvait être un canular, puisque l'identité de son auteur correspondait à celle du propriétaire de la petite Honda Civic 1997 trouvée juste en face des lieux du drame et dont le moteur roulait encore au moment du drame.

-À la lumière de la lettre écrite par l'ex-soldat Larson, déclara le reporter, il s'agit sans contredit d'un acte désespéré. De son avis, monsieur Larson n'aurait jamais dû être chassé de l'armée, tout comme il n'aurait jamais dû se retrouver derrière les barreaux. « On ne peut être accusé de désertion, écrit l'homme, lorsque notre but premier est de sauver sa propre vie et on ne peut être accusé d'avoir fraternisé avec l'ennemi lorsque notre unique intention vise à aider la veuve et l'orphelin ».

Relatant différentes tranches de la triste histoire de celui qu'on cataloguait de terroriste fou, le journaliste termina ainsi son topo:

-C'est à se demander si l'armée ne s'est pas montrée réellement injuste à l'endroit de ce soldat, pourtant maintes fois décoré. C'est à se demander si notre chère armée a une façon telle de traiter ses anciens héros, qu'elle ne se fait pas la complice de cette folie qui s'empare de certains suite aux graves traumatismes engendrés par la guerre. À sa sortie de prison, Mel Larson, se retrouvant devant rien, a dû se résigner à mendier pour survivre. C'est visiblement ce nouveau mode de vie qui aurait provoqué sa folie et fait en sorte qu'il pose un acte aussi désespéré que celui de jeudi dernier.

Passer pour un dément ne figurait certes pas dans les intentions de Mel et Yannick en était sincèrement désolé. Mais par contre, sa mort servirait très certainement à convaincre les américains que leur armée se devait d'offrir un encadrement à ses anciens combattants plutôt que de les abandonner à eux-mêmes. D'ailleurs, la question du jour n'était-elle pas: « Est-ce que l'armée ne devrait pas supporter ses anciens soldats et voir à la préservation de leur équilibre mental? ». Le résultat de ce sondage fut plutôt éloquent puisque quatre-vingt-quinze pour cent des répondants avaient répondu: « oui ».

Le lendemain, il devait être aux alentours de quinze heures lorsque Yannick quitta l'hôpital, complètement affamé, après y avoir passé une longue série de tests. S'arrêtant dans un restaurant pour se sustenter, son téléphone sonna, alors même qu'il mordait à pleines dents dans l'énorme burger qu'on venait de lui servir.

-Salut, M'sieur l'ange gardien! entendit-il dire à l'autre bout du fil.

-Johnny! de s'exclamer aussitôt Yannick en avalant sa bouchée d'un trait. Je ne sais pas si je devrais te demander ça, mais... comment tu te portes?

-Pas trop bien, admit l'autre. En fait, ça n'a jamais été aussi mal. Mon avocat se fait tuer par un fou furieux... mon producteur m'abandonne et pour couronner le tout, j'ai plus un rond. Y'a

même la banque qui menace de me retirer le château si je ne règle pas l'hypothèque avant lundi prochain. Alors non, ça ne va pas trop bien... même que ça va pas du tout!

-Ouais... soupira Yannick. Décidément, le malheur semble s'acharner sur toi par les temps qui courent!

-Dis donc, s'informa Johnny, l'homme aux pizzas... c'était toi?

-Bien sûr! Qui d'autre c'aurait pu être?

-En tout cas, avoua Johnny, c'était du bon boulot. Au point que tu étais devenu l'idole de John!

-Euh... parlant de lui, tu m'avais dit qu'après le procès, il entendait prendre ta carrière en main. Alors... tu vas faire quoi, maintenant?

-Tu me le demandes? s'inquiéta soudainement Johnny. Mais... tu ne m'avais pas dit que s'il ne pouvait plus me prendre en charge... je... je pourrais toujours me retourner vers toi? Ah non... ne me dis pas que tu me laisses tomber toi aussi!

-Mais non... le rassura très vite Yannick. Tu sais bien que je ne ferais jamais ça. Si je te le demandais, c'est juste que... que le poste m'intéresse toujours.

Et Johnny de soupirer aussitôt d'aise. Yannick le prévint toutefois que les affaires étant les affaires, il se devrait d'y avoir un contrat en bonne et due forme entre-eux.

-T'inquiète pas! s'emballa Johnny. Il est déjà tout prêt, ce contrat! Pas plus tard qu'hier soir, j'suis allé voir mon producteur... Ralph Steinberg... et j'ai fait préparer les papiers.

-Déjà? ne put faire autrement que de s'étonner Yannick. Mais...

-Aussi, l'interrompit Johnny, si tu consens à effectuer tous les paiements sur le château et à t'occuper de moi jusqu'à mon « come-back »... euh... qui se produira un jour, tout ce que je toucherai, et ce, jusqu'au plein remboursement de ma dette envers toi, sera déposé dans TON compte de banque!

Comme Yannick ne répondait rien, du fait que cela semblait beaucoup trop beau pour être vrai, et surtout, beaucoup trop facile, Johnny crut bon d'ajouter:

-Mais quoi? Ça ne te convient pas? C'est plutôt honnête, comme marché, non?

-Euh... non, non... finit par émettre Yannick. Ça semble effectivement honnête... c'est juste que... que tu me prends plutôt de court... je veux dire... que... je ne pensais pas que...

-Il ne manque que ta signature au bas du contrat, poursuivit Johnny, et aussi, ton numéro de compte bancaire afin que Ralph puisse y déposer notre part des profits.

-Tu veux dire, fit Yannick qui éprouvait toutes les difficultés du monde à croire en une telle chose, que... que Ralph Steinberg approuve réellement cette entente?

-Bien sûr! répondit Johnny le plus simplement du monde. Même qu'il l'a déjà signée! Vraiment, tout ce qui manque... c'est ta signature. Tu ne vas pas me décevoir, hein? J't'en prie, Tom... dis-moi que c'est oui. J'ai besoin de toi, moi! Ah... t'ai-je dit que si quelque chose m'arrivait, tu serais mon unique héritier? Cela figure en toutes lettres dans l'entente. Avoue que c'est honnête, comme marché!

Complètement éberlué, Yannick lui signifia qu'il le rejoindrait au château dans moins d'une heure. Puis, après avoir raccroché, il composa aussitôt le numéro de Tommy pour le mettre au courant des derniers développements.

-C'est dingue, dit-il après lui avoir tout raconté. Ce qu'il m'a proposé... c'est en plein ce que j'allais lui proposer. À croire qu'il a lu dans mes pensées...

-Effectivement, l'approuva Tommy, c'est... plutôt dingue. Bizarre, aussi. Je ne peux pas croire que Steinberg ait pu accepter une telle chose. Tu sais ce que je pense?

-Quoi?

-C'est peut-être parce qu'au fond, il se fout carrément de Johnny. Après tout... il l'a mis au rancart sans même lui demander son avis, tu sais.

-Oui, mais... ça, c'est parce qu'il ne connaît pas la fin.

-Tu vas enfin me la faire connaître, cette fin? osa encore demander Tommy.

-Pas tout de suite, mon ami, pas tout de suite... tout ce que je peux te dire, c'est qu'elle approche et que très bientôt, tu deviendras immensément riche... exactement comme je te l'avais promis.

Ce disant, il se rappela de ce que Johnny lui avait demandé. Aussi, demanda-t-il à Tommy de lui fournir ses coordonnées bancaires. Impressionné par toute cette manne d'argent qui très bientôt, atterrirait dans son compte, ce dernier s'empessa de s'exécuter.

-Quand est-ce que je toucherai mon premier million? demanda-t-il tout excité.

-Ce n'est plus qu'une question de jours! l'assura Yannick. Une question de jours...

Sans même prendre le temps de terminer son assiette, il régla l'addition, bondit dans sa Ferrari et se dirigea en toute hâte vers le château. Une fois sur place, il fut à même de constater le triste état de l'endroit. C'était pire que triste. C'était... sinistre. Comme si les lieux n'avaient plus d'âme. Était-ce parce que les fabuleuses fontaines extérieures ne jaillissaient plus, parce que les fleurs du jardin se mouraient de soif, parce que l'herbe n'avait pas été coupée ou simplement, parce que Manou n'était plus là pour voir à tout? Probablement tout ça à la fois. Ce qui était triste, aussi, c'était de voir Johnny et son chien, assis sur les marches du grand balcon, en train d'attendre leur sauveur. Sur le pas de la porte, une tonne de valises expliquait qu'ils arrivaient de quelque part et

qu'ils attendaient quelqu'un ou quelque chose avant d'entrer dans le château. Dès que Johnny aperçut Yannick, il se précipita vers lui pour se jeter dans ses bras.

-Enfin, t'es là! lâcha-t-il. Non, mais... t'en as mis du temps!

-À peine une heure! rétorqua Yannick avant de lui demander ce que Charlie et lui fabriquaient sur les marches de l'escalier.

Johnny allait lui répondre, quand Charlie se mit à japper furieusement. Non seulement jappait-il, mais il laissait entendre de longs grognements tout en invectivant leur visiteur de petits coups de pattes pour lui signifier qu'il n'était pas le bienvenu.

-Mais qu'est-ce qu'il a ce chien? maugréa Yannick en sachant trop bien pourquoi Charlie le détestait autant.

-C'est bizarre, fit Johnny en faisant de son mieux pour calmer l'animal. Il ne fait jamais ça, d'habitude... à croire qu'il t'en veut.

-Il ne serait pas un peu jaloux, des fois? se risqua à demander Yannick pour éviter que l'autre ne se mette à entretenir des soupçons à son endroit.

-Ben... non. J'comprends vraiment pas ce qui lui arrive...

Comme Charlie, maintenant bien calé dans les bras de son maître, semblait vouloir se calmer un peu, Yannick redemanda:

-Alors... vous faisiez quoi sur le balcon? Et pourquoi toutes ces valises? Vous arrivez ou vous partez?

-Les deux, expliqua Johnny. On arrive de chez John et... on repart chez-toi.

-Quoi? Mais... c'est que je demeure à l'hôtel, moi... je ne peux pas vous héberger là-bas! J'aurais plutôt cru que vous vous installeriez ici!

-Oh non! lança catégoriquement Johnny. J'ai pas mis les pieds dans ce château depuis la mort de Manou et... pas question que j'y retourne avant d'avoir fait appel à des chasseurs de fantômes!

-Tu te fous de moi, ou quoi? rétorqua l'autre en pouffant de rire. Non, mais... tu ne vas pas me dire que tu crois en ces choses-là? Décidément, j'aurai tout entendu! Voilà qu'il croit que le château est hanté...

-Il L'EST! insista Johnny. Et je n'entre pas là-dedans!

-D'accord! sourit Yannick. Si j'entre... tu entres avec moi?

-Euh...

-Allez... cesse de faire l'enfant et donne-moi les clés!

Après avoir ouvert la porte, Yannick s'empressa d'entrer avant d'héler le nom de Manou.

-Vous êtes là, Madame Manou? Non, mais... si vous y êtes, c'est qu'il faudrait tout de suite quitter les lieux parce que... parce que vous faites drôlement peur à votre fils et... et ce serait bien s'il pouvait revenir chez-lui en toute quiétude.

Il attendit quelques instants avant de se tourner vers l'autre et lui dire:

-Ben tu vois? Y'a rien. Y'a rien du tout! Pas de Manou, et... si je me fie au fait que chaque chose semble être à sa place, je dirais même qu'aucun fantôme en furie n'est venu visiter cette maison en ton absence.

Tranquillement, Johnny franchit le seuil de la porte et se faufila jusqu'au salon. Effectivement, tout semblait... normal. Pendant que Yannick se chargea de transporter les valises à l'intérieur, il acheva de le persuader en disant:

-Tu sais quoi? Si ça peut te rassurer, j'vais venir habiter ici avec toi. Du moins... pour un temps. Après tout... c'est moi qui verrai au paiement de l'hypothèque, non?

Et voilà qui finit de convaincre le pauvre Johnny qui très vite, se fit un plaisir d'installer son nouvel agent dans une chambre baptisée en l'honneur du « Roi Lion ». Le décor était un peu enfantin, mais quand même, le lit était grand et la pièce très spacieuse.

Plus tard en soirée, les deux se rendirent au salon pour étudier leur entente. Tout était exactement comme l'avait dit Johnny. Et signé par la main même de Ralph Steinberg! Ainsi, en apposant sa signature au bas du document, Tom MacMillan s'engageait à assurer la survie de Johnny Mc Lean et de veiller à l'entretien de son château jusqu'au moment de son retour sur scène. Moyennant ses services, Tom MacMillan toucherait la totalité des profits engendrés par la vente de tout article portant le nom ou la marque de Johnny Boy. Ceci concernait autant les disques que les produits dérivés, les spectacles et les droits d'auteur.

Après avoir lu et relu le contrat, histoire de s'assurer qu'il ne contenait aucune clause cachée, Yannick le signa, non sans indiquer, à l'endroit désigné, le numéro du compte bancaire où les sommes devraient être déposées. Puis il remit le document à Johnny, encore tout sonné de voir qu'un homme d'affaires aussi aguerri que Steinberg ait pu apposer sa griffe au bas d'une telle entente. Tommy avait deviné juste. Ce cher Steinberg ne voyait plus aucun intérêt en Johnny Boy. Ce qui n'était pas une mauvaise chose, en fin de compte. Car grand homme ou non, s'il avait fallu qu'il se mette en travers du chemin de Yannick, pour sûr que ce dernier n'aurait pas hésité à l'expédier dans l'autre monde.

Vingt-et-une heures approchant, Johnny prit le chemin de la « Peter Pan » pour s'offrir une bonne nuit de sommeil. Voyant que son nouvel agent, en guise de bonne nuit, se contentait de le saluer de la main, il lui lança:

-Hey! Mais... c'est que tu dois m'accompagner! Mon médecin ne veut pas que je m'administre moi-même les somnifères... c'est donc toi qui dois le faire. Et aussi... euh... tu devras rester à mon chevet jusqu'à ce que je m'endorme. Manou et John faisaient toujours ça.

D'un pas las, Yannick le suivit jusqu'à sa chambre, tout en se promettant bien d'abrèger au plus vite cette portion du plan.

-Sois patient, mon vieux! se dit-il en lui-même. Ce n'est plus qu'une question de jours...

Tandis qu'il écoutait les mille et une conneries que Johnny lui racontait, il devait constamment garder un œil sur Charlie, de peur que celui-ci ne lui saute au visage. C'est qu'en plus de grogner après lui, le chien le défiait constamment du regard. Pour tenter de l'amadouer, il dut bien lui donner une dizaine de gâteries, mais jusque-là, ça ne le servait guère. Si Charlie acceptait volontiers le moindre biscuit ou le moindre petit os qu'il lui tendait, l'animal reprenait les hostilités dès la fin de leur absorption.

-T'inquiète, lui avait dit Johnny, ça finira par lui passer... il ne te connaît pas et sûrement que ta présence le contrarie. Laisse-lui le temps de s'habituer à toi...

Une fois Johnny endormi, il le quitta pour retourner au salon. Là, il appela Tommy.

-C'est fait! lui annonça-t-il fièrement. L'entente est signée!

-Wow! fit Tommy. Maintenant que c'est fait, quand vas-tu procéder pour Kevin?

Après une brève hésitation, Yannick répondit:

-Euh... comme je n'ai pas l'intention de jouer les nounous trop longtemps, je crois que le plus vite sera le mieux. Je vais donc faire ça... demain soir. Mais attention... n'arrivez pas avant que Johnny s'endorme!

-Évidemment. Vingt-deux heures, alors?

-Ce sera parfait!

-Euh... petite question. Pendant sa prétendue mort, comment feras-tu pour cacher Johnny?

-T'en fais pas avec ça... c'est déjà tout prévu.

-Allez... explique!

-Je le convaincrai de rester bien enfermé dans sa salle de musique jusqu'au moment de sa véritable fin.

Ce à quoi il ajouta, d'une voix parfaitement diabolique:

-Ce p'tit con sera bien la première star à nous produire des nouveaux hits après l'heure de sa mort! On n'aura jamais vu un agent sortir autant de chansons inédites des boules à mites...

-J'ose même pas imaginer combien tout ça va rapporter... se surprit à rêver Tommy.

-Une fortune, j'te dis! Une véritable fortune!

Pas de doute, le fameux truc de Manou fonctionnait réellement. Sauf en ce qui avait trait à Kevin, tout ce que Yannick venait de dévoiler à Tommy représentait très fidèlement ce qu'il lui avait dit lorsqu'il l'avait interrogé durant son sommeil. En fait, il ne lui manquait qu'une seule petite information pour être en mesure de tout savoir et celle-ci concernait le moment exact de la mort de Johnny. Aussi, de la façon la plus détachée qui soit, se risqua-t-il à quérir l'information auprès de son interlocuteur. Mais en guise de réponse, il n'eut droit qu'à:

-Ça... je l'ignore encore! Lorsque j'en aurai marre de m'amuser avec lui, j' imagine...

Enfin, pour être bien certain que Yannick n'avait pas modifié son plan, il lui demanda encore:

-Comment comptes-tu l'éliminer?

-Ce n'est pas moi qui l'éliminerai... c'est lui-même qui le fera.

Ainsi donc, la phase finale du plan demeurait inchangée. Pour Tommy, tout ce qui importait maintenant de savoir, c'était QUAND. À quand la fin de Johnny?

Aux infos de fin de soirée, il était encore question du soldat Larson. Sans excuser son geste, plusieurs affichaient quand même de la sympathie à son endroit. D'autant plus que sa triste histoire en avait fait ressortir plusieurs autres, tout aussi navrantes. D'anciens soldats avaient effectivement accepté de livrer leur propre témoignage devant les caméras et en raison de la gravité de ces récits, la population américaine se montra carrément outrée. Outrée et furieuse. Ce n'était plus l'armée qu'on montrait du doigt, mais le président lui-même. Le président qu'on accusait de se débarrasser de ses anciens combattants comme de vieilles chaussettes. Décidément, Mel faisait beaucoup jaser et si le président mettait réellement sur pied, tel qu'il venait de le promettre, un fonds d'aide devant servir aux anciens soldats en détresse, sa mort serait tout... sauf vaine. Fier de cette tournure, Yannick s'endormit fort aisément ce soir-là, non sans quelques douces pensées pour ses chéries qui elles aussi, devaient être très fières.

Le lendemain, après le petit déjeuner, il s'efforça de convaincre Johnny de s'enfermer dans sa salle de musique pour travailler de nouvelles chansons.

-Tu dois préparer ton come-back! lui dit-il. Et je veux que celui-ci soit à la hauteur de ton talent!

-Mais j'ai tout le temps... de rouspéter Johnny qui n'en avait vraiment pas envie. Mon come-back n'est quand même pas pour demain!

-Je sais, insista Yannick, mais si on veut présenter quelque chose d'exceptionnel aux gens, on se doit d'y mettre le temps et l'effort!

-Mais il fait beau, aujourd'hui! Je voulais prendre la journée pour sortir dehors et jouer avec Charlie...

-Non, Johnny! fit sévèrement Yannick. Tu peux passer un peu de temps à l'extérieur avec lui, mais dans une heure, je veux te voir travailler... c'est clair?

-D'accord... maugréa Johnny tout en attachant son chien. Viens Charlie... on va courir un peu.

D'un genre obéissant, il revint une heure plus tard. Après s'être servi une tasse de café, il se dirigea dans la salle de musique, tout en avisant Yannick de ceci:

-À dix heures, tu dois nous emmener une collation... un biscuit pour Charlie et pour moi, ce sera trois biscuits au chocolat et un verre de lait. À midi, nous devons luncher et à quatorze heures, tu dois nous servir une autre collation. Enfin, je termine ma journée à dix-huit heures et... le repas devra être prêt, car c'est l'heure à laquelle j'ai l'habitude de dîner...

Le pauvre Yannick dut faire appel à tout le flegme dont il était capable pour parvenir à se contenir. Sa « majesté » partie, il appela tout de suite Tommy.

-Tommy... se plaignit-il, j crois que je vais craquer! Il m'énervé... Il m'énervé! À croire qu'il ne fait pas la distinction entre « manager » et « boniche »!

-Que veux-tu! pouffa Tommy. C'est ça, une star!

Yannick se ressaisit un peu avant de passer au véritable but de son appel:

-Puisqu'il est question de Johnny, faudrait que tu passes à sa banque, aujourd'hui, pour régler les arrérages de son hypothèque...

-Quoi? s'étonna Tommy. Mais... pourquoi moi? C'est toi qui as le fric, non?

-Vrai... mais quel est le nom de son agent: Yannick Simard ou Tom MacMillan?

-Euh... ouais...

-Tu as un contrat avec lui, non? Du coup, tu as tous les droits. Non seulement sa banque a-t-elle obtenu une copie de ce contrat, mais de plus, je crois savoir que la nouvelle de votre récente association a été diffusée un peu partout...

-Si tu savais tous les coups de fil que ça m'a valu! rigola Tommy. J'ai lancé la nouvelle sur le fil de presse, et pouf! Ça a fait boule de neige!

Il se tut quelques instants puis demanda:

-Euh... j'veux bien jouer le jeu et payer l'hypothèque de Johnny, sauf que... les millions ne pleuvent pas encore et moi, j'ai pas ce qui faut.

-Va au Marriott... tu trouveras de l'argent dans mon coffre-fort. La combinaison est: 3-6-8-3. Prends le montant qu'il te faut, dépose-le dans ton compte et règle la banque avec un chèque.

-Pas de problème! fit Tommy. Ce sera fait!

Toute la journée, alors qu'il jouait les Cendrillon pour combler les moindres désirs de Johnny et de son fichu cabot, Yannick comptait les heures. Aussi, à midi, après avoir apporté un sandwich pour monsieur et un petit plat de « César à la saveur de canard » pour son morveux de chien, il consulta sa montre en se disant:

-Courage... plus que neuf heures trente avant le prochain dodo! Neuf heures si je suis chanceux...

Phrase qu'il dut se répéter à la collation de quatorze heures, au dîner de dix-huit heures, puis toute la soirée durant. Il avait beau ne pas détester le Monopoly, reste que les trois heures de joute imposées par Johnny lui parurent extrêmement longues. Mais vingt-et-une heures trente finit par arriver et pour être bien sûr de voir tomber l'autre dans un profond et très, très long sommeil, il lui administra deux somnifères.

-Mais... pourquoi deux? questionna Johnny quelque peu surpris. Manou me donnait deux cachets uniquement quand elle me trouvait stressé...

-Mais TU ES stressé! l'assura Yannick. Tu devrais te voir... tu es tellement tendu que ça te donne l'air d'une planche de bois.

-Ah... se contenta de rétorquer Johnny sans plus de question.

Il absorba donc les somnifères pour s'endormir dix-huit minutes plus tard.

Puis, exactement sur le coup de vingt-deux heures, Tommy et Kevin se présentèrent au château. Leur petit air joyeux laissait deviner qu'ils venaient de s'offrir une soirée fort amusante et sûrement bien arrosée. Le sourire de Tommy s'estompa toutefois assez rapidement lorsque Yannick lui confia la tâche de conduire Johnny et son chien dans la suite du Marriott.

-Quoi? de rouspéter le jeune homme. Mais pourquoi?

-Dans moins de deux heures, répondit Yannick, je te signale que pour tous, il sera mort. Or, ce serait un peu étrange, tu ne penses pas, qu'on le retrouve endormi dans sa chambre après avoir découvert son cadavre dans une autre?

-Euh... ouais, convint Tommy tout de même déçu. C'est que j'aurais aimé pouvoir être là pour... pour apporter un peu de soutien à Kevin. C'est que... il est très nerveux.

-Eh bien si tu fais vite, l'avisa Yannick, tu pourras le soutenir, car le médecin n'est pas encore arrivé et... je ne veux rien faire sans son assistance.

-Un médecin? répéta Tommy plutôt surpris.

-Ben... oui. Il est hors de question que... que j'administre moi-même le produit à Kevin. Ça ne devrait pas, mais... si une irrégularité devait se produire, vaut mieux être assisté par un professionnel.

-Effectivement, approuva Tommy qui en se tournant vers Kevin, ajouta:

-Tu vois? Je te l'avais dit... tout va bien se passer. Tu es entre de bonnes mains.

Doucement, ils se rendirent à la chambre de Johnny. Exactement comme prévu, ce bon vieux Charlie se mit à faire des siennes dès qu'ils ouvrirent la porte. Le petit chien s'en prit furieusement à Yannick et Kevin avant de se calmer totalement en apercevant Tommy.

-C'est bizarre, dit Yannick... on dirait qu'il... qu'il t'aime.

-Ah... sourit Tommy en caressant l'animal. Mais c'est qu'on se connaît un peu, lui et moi. On a eu la chance de faire connaissance au tribunal... pas vrai, mon beau? Allez... viens... viens que je te prenne dans mes bras!

Et pendant que Tommy dorlotait le chien, Yannick fit de son mieux pour recouvrir Johnny d'une burka. Ce dernier dormait si bien, si profondément, qu'il n'y avait rien pour troubler son sommeil, pas même les nombreuses maladresses de son habilleur.

-Pourquoi lui mets-tu une burka? s'enquit Tommy.

-Parce que personne ne doit le reconnaître. Non, mais... tu vois ça d'ici? On annonce sa mort alors que d'autres jurent l'avoir vu au Marriott!

Une fois Johnny prêt, Yannick pria Tommy de le prendre dans ses bras pour le transporter délicatement jusqu'à sa voiture. Kevin, lui, durant ce temps, se chargea de traîner le chien. Rendu sur le porche, il faisait si noir que le pauvre Tommy n'y voyait strictement rien.

-Non, mais... adressa-t-il à Yannick. Tu ne pourrais pas allumer la lumière? Disons que ça m'aiderait un peu à ne pas me casser la gueule!

-T'es malade, ou quoi? lança Yannick. Un plan pour que la commère d'en face nous voit!

-Oups... de répliquer Tommy. C'est vrai. J'y pensais plus à celle-là!

À petits pas, il parvint à atteindre le pick-up en un seul morceau. Dans le but de l'aider, Yannick ouvrit la portière pour aussitôt se rendre compte que la banquette arrière était, comme à son habitude, recouverte de papiers et de sacs de toutes sortes.

-Merde! jura-t-il. Tu n'as pas encore fait le ménage de ce taudis?

-Désolé... fit l'autre, mais... s'il t'était venu à l'idée de me prévenir un peu plus à l'avance de ce que je devais faire ce soir, c'aurait été fait!

Repoussant les rebuts au sol à l'aide d'un grand coup de bras, Yannick put rendre l'endroit presque suffisamment décent pour y installer un être humain.

-Je fais du plus vite que je peux, dit Tommy après avoir pris place derrière le volant, et je vous retrouve ensuite. Ne faites rien sans moi, d'accord?

-T'inquiète, répondit Yannick. On se prendra un petit verre en t'attendant. À ton retour, la porte sera déverrouillée. Je veux que tu nous rejoignes à la chambre de Manou... c'est celle de la « Petite Sirène ».

-Hein? s'écria Tommy. Mais j'suis censé la trouver comment, moi, cette chambre? J'suis pas un habitué des lieux, et... t'as vu comme c'est grand là-dedans? Un vrai labyrinthe!

-Mais non... rigola Yannick. Tu n'as qu'à te rendre à la « Peter Pan » et ensuite, tu longes le grand couloir... l'affaire de deux ou trois minutes!

Tommy parti, Yannick conduisit Kevin à la chambre de Manou. Là, il lui prépara un cocktail tout en l'invitant à admirer les nombreux aquariums. S'exécutant, Kevin remarqua que la plupart des poissons étaient morts ou sur le point de l'être.

-Mince, alors! gémit Yannick. Ne me dis pas que ce p'tit con n'a même pas songé à les faire nourrir durant son absence? Heureusement que Manou n'est plus de ce monde... pour sûr qu'elle l'aurait tué!

S'amusant de la chose, Kevin continua à déambuler dans la pièce avant de s'arrêter devant un aquarium qui à priori, semblait vide.

-C'est drôle, fit-il remarquer, il n'y a rien dans celui-là... juste une roche.

S'approchant, Yannick fit mine d'être furieux.

-Mais qu'est-ce que cette vulgaire chose fait là! C'est un stupide caillou que Johnny a ramassé à Las Vegas. J'lui avais pourtant dit de ne pas le mettre là... tu veux bien le retirer, s'il te plaît? Non, mais... c'est affreux!

Et Kevin de lui obéir. Ignorant qu'il s'agissait en fait d'un poisson-pierre, soit le deuxième spécimen que Yannick s'était procuré chez Rachid et qu'il avait lui-même introduit dans cet aquarium le soir où Manou devait trouver la mort, le pauvre tenta de s'emparer de la chose pour aussitôt ressentir une vive douleur dans toute la main.

-Aïe! gémit-il en la retirant très vite de l'eau. Cette roche m'a piqué...

-Hein? feignit de s'étonner Yannick. Laisse-moi voir...

Pendant qu'il examina sa main, le venin, lui, faisait son œuvre. À l'instar de Manou, Kevin se plaignit très vite d'une atroce douleur au bras avant de s'effondrer au sol en se tenant la poitrine à deux mains. Le poison avait gagné le cœur.

-Fais quelque chose, suffoqua-t-il, j't'en prie... j'peux plus respirer. Appelle un docteur...

-J'peux pas... de lui répondre Yannick. Tu feras un excellent mort, vois-tu, parce que... tu vas vraiment mourir. Ne le prends pas personnel, mais... le « Lipopsus Calictus » n'existe pas vraiment et... il me fallait un mort, moi, et... il s'est avéré que tu étais la personne toute désignée.

Tandis que l'autre se mourait, il ajouta:

-Oui, c'est vrai... non seulement tout le monde te prendra pour Johnny, mais... puisque ta famille se fout carrément de toi, y'a personne qui risque de te chercher, pas vrai? Mais ne t'en fais pas... tu auras droit à de belles funérailles, je te le promets. Celles qu'on réserve aux grands de ce monde!

Puis Kevin laissa échapper un dernier râle avant de s'éteindre pour de bon. Environ dix minutes plus tard, son assassin emprunta un air parfaitement funèbre lorsque Tommy pénétra dans la pièce.

-Mais... s'écria ce dernier, je t'avais dit de m'attendre! Et où est le médecin? Tu m'avais dit que c'est un docteur qui devait le faire...

-Tommy... dit alors Yannick, je... j't'en prie... calme-toi... il... il est arrivé quelque chose de terrible et...

-Quoi? s'inquiéta Tommy. Qu'est-ce qui est arrivé, hein, dis-le moi?

-Il se promenait dans la pièce... je ne l'ai pas vu faire et... il est tombé devant cet aquarium, là-bas... celui qui contient un poisson-pierre...

-Non! cria Tommy. Ne me dis pas qu'il... qu'il est MORT! Pas lui aussi?

-C'est... c'est un accident...

-J'te crois pas! de s'emporter son interlocuteur. Je ne te crois pas! C'est toi qui l'as tué... c'est toi!

-Non...

-Tu mens! le coupa Tommy qui pleurait maintenant à chaudes larmes tout en s'emparant d'un séchoir pour se porter au secours de son ami. Combien de morts te faudra-t-il encore pour assouvir ta vengeance, hein? Combien?

-Tommy, je te jure que c'est un accident. Il a mis sa main dans l'aquarium pour toucher cette

chose et... je ne l'ai pas vu faire!

Tout en actionnant le séchoir à cheveux, Tommy tenta de repérer l'endroit où Kevin s'était fait piquer.

-C'est à la main, lui indiqua Yannick. Mais... c'est trop tard... tu crois que je n'ai pas essayé? Y'a plus rien à faire pour lui!

Mais Tommy refusait de le croire. Tout en réchauffant la plaie de Kevin, il posa un regard furieux sur Yannick:

-Et c'est quand, mon tour à moi, hein? Quand est-ce que tu comptes te débarrasser de moi?

Jouant les offensés, Yannick lui servit cette réponse:

-Là, tu as tort! Tu sais très bien que...

-Ah oui? ironisa l'autre. Tous ceux qui ont bien voulu t'aider dans ta quête sont morts... tous! Même Mel! Y reste plus que moi!

-Sandy, lui signifia presque rageusement Yannick, était sur le point de tout foutre en l'air. Je n'avais pas le choix de l'éliminer. Quant à Mel... il VOULAIT mourir. Même que c'est lui qui me l'a demandé!

-T'es un salaud, pleura Tommy, tu le sais, ça? Un salaud!

D'un ton autoritaire et froid, Yannick répliqua:

-Écoute, que tu me crois ou pas... que tu me traites de salaud et de tous les noms que tu voudras ne changera rien à ce qui est arrivé. Kevin est mort et... c'est comme ça! Alors pendant que je rejoins Johnny au Marriott, tu vas me faire le plaisir de faire ce que t'as à faire!

-De faire ce que j'ai à faire? Mais quoi donc?

-Tu vas d'abord prévenir les flics qu'un accident mortel vient de se produire ici...

-Quoi? pouffa presque Tommy. Mais... pourquoi tu ne le fais pas toi-même?

-C'est qui l'agent de Johnny... toi ou moi?

-Mais...

-Je n'ai rien à faire ici, moi... Johnny n'est même pas censé me connaître. Tandis que toi, en tant qu'agent, il est parfaitement normal qu'on te retrouve en sa compagnie... comme il est parfaitement normal qu'il t'ait fait venir d'urgence après avoir réalisé qu'il venait de se piquer sur un poisson-pierre.

-J'peux pas... objecta Tommy en réchauffant toujours la main de Kevin. Je... j'pourrai jamais mentir aux flics... j'vais craquer, c'est sûr.

-Mais non... tiens-t'en à l'histoire que je viens de te suggérer et tout se passera bien. Continue de pleurer comme ça, surtout... t'auras l'air parfaitement sincère. Tu me préviens dès qu'ils auront emporté le cadavre!

Sans rien rajouter, il s'éclipsa, laissant Tommy complètement seul. Désespéré, ce dernier se rua vers le téléphone le plus près pour joindre l'unique personne susceptible de lui venir en aide.

-Ralph! s'écria-t-il quand il l'obtint au bout du fil. Faut que tu m'aides... j't'en prie... ça ne va pas, là, ça va pas du tout. Faut que tu viennes au château... tout de suite! Tu me trouveras dans la chambre de Manou...

En moins de deux, Ralph était sur place, trouvant le pauvre Tommy en train de réchauffer la main de Kevin à l'aide d'un séchoir à cheveux.

-Mais qu'est-ce qui se passe ici? demanda-t-il un peu nerveusement.

-Il a dit que si on réchauffait la plaie, pleurerait Tommy, on pourrait chasser le poison. Il a dit que la chaleur servait d'antidote... mais... ça ne marche pas... il ne se réveille pas...

Pauvre Tommy. Il pleurait à ce point qu'il avait le visage tout rouge et les yeux bouffis.

-Arrête! ordonna Ralph. Tu vois bien qu'il n'y a rien à faire...

-Mais il a dit, insista Tommy, que la chaleur...

Ayant pitié de lui, Ralph le débarrassa du séchoir et l'aida à se relever.

-On va appeler le docteur, d'accord? S'il y a encore quelque chose à faire, il le saura bien mieux que nous.

Le docteur de Johnny fut dépêché sur place, mais ne put rien faire, sinon constater le décès de son célèbre client. Les policiers furent donc appelés et soutenu par Ralph, Tommy fit de son mieux pour expliquer le peu qu'il savait quant aux circonstances de ce qui semblait n'être qu'un regrettable accident. La dépouille n'était pas encore à la morgue que déjà, les médias de partout à travers le monde répandaient la nouvelle à l'effet que le plus grand artiste de l'heure n'était plus. Trois jours plus tard, après qu'une autopsie eut confirmé que le jeune homme avait succombé des suites d'un empoisonnement et que Johnny fut ramené au château de la façon la plus discrète qui soit, des milliers de fans atterrés assistaient à ses funérailles. Diffusé aux quatre coins du globe, le triste événement donna naissance à des spectacles hommages de toutes sortes, présentés dans les plus grands stades du monde. Enfin, tout ce qui rappelait le souvenir de Johnny Boy, ne fût qu'une tasse ou une simple affiche, se vendait à ce point qu'en moins d'une semaine, les magasins se retrouvèrent en rupture de stock. Pour les réapprovisionner, le pauvre Ralph dut faire des pieds et des mains! De toute l'histoire, jamais la mort d'un artiste n'aura autant rapporté. Jamais.

« Soyez heureuses, les filles! souriait Yannick tout en scrutant le ciel. La phase quatre de mon fabuleux plan est accomplie... j'ai relancé la carrière de l'ennemi! ».

XV

-Jim! s'exclama Yannick en décrochant son téléphone en ce beau lundi matin. Comment ça va, mon vieux?

-Tu me le demandes? répondit l'autre d'une voix rieuse. On vient de se faire dix millions et tu me demandes si je vais bien?

-Hein?

-Comment ça... hein? Hé... Ho... La terre appelle la lune! La maison de disques de Johnny Boy, tu te souviens?

-Ah... ça...

-Ton contact avait raison, mon vieux! Je ne sais pas comment il a su que les actions monteraient à ce point... mais pour monter, elles ont monté! On a doublé notre mise! C'est sûr que j'aurais pu attendre encore un peu avant de les vendre, mais... je ne voulais pas me montrer trop gourmand...

-Comme quoi tu n'es pas le seul à entretenir de bons contacts... se permit Yannick.

Ce à quoi Jim rétorqua:

-Non, mais... sérieusement, tu ne trouves pas ça un peu louche? Je me souviens des informations que tu m'as transmises, l'autre jour, pour expliquer comment ces actions baisseraient à leur plus bas avant d'atteindre des sommets inégalés, mais... tout de même. À croire que tout ça a été planifié... la descente aux enfers de leur chanteur vedette et ensuite... son décès. Personnellement, je pense qu'il y a anguille sous roche. Pas toi?

-Je ne sais pas, feignit de réfléchir Yannick. Te ne crois tout de même pas que son producteur l'aurait assassiné dans le simple but de faire un coup d'argent? Ce serait... insensé!

-Je me pose tout de même des questions, persista Jim. À cause des enfants, j'ai suivi toute l'histoire et... c'est un vrai film à la Hollywood, ce truc! Tout le monde meurt! Un par un! La mère... l'attachée de presse... l'avocat... et ensuite, Johnny Boy lui-même! Et dans des circonstances plutôt bizarres, tu avoueras!

-J'sais pas, soupira Yannick. Je dois t'avouer que je n'ai pas trop suivi cette histoire.

-En tout cas, continua Jim, depuis que son chauffeur a fait ce qu'il a fait... on peut dire que le malheur n'aura jamais cessé de s'acharner sur ce chanteur! Tu devrais voir les enfants! Depuis qu'il est mort, ils sont braqués vingt-quatre heures sur vingt-quatre devant le téléviseur pour être bien sûrs de ne rien manquer.

-Et j'imagine, devina Yannick d'une voix amusée, qu'ils te harcèlent sans cesse pour que tu leur

achètes tous ces gadgets à la con qui ont envahi le marché depuis l'annonce de son décès?

-En plein dans le mille! Et moi, ben... j'obéis! C'est ça, ou des crises à n'en plus finir! Au fond, j'suis peut-être celui qui a le plus contribué à faire hausser les actions de cette boîte!

-Tu ne changeras donc jamais! rit Yannick. Absolument incapable de refuser quoi que ce soit à tes gosses!

-T'en veux une autre? Ils m'ont même convaincu de les accompagner au stade pour assister à un spectacle hommage en l'honneur de Johnny Boy! Ça m'a coûté deux cents dollars le billet... Deux cents!

-Cesse de te plaindre, espèce de grippe-sous! C'est pas comme si t'en avais pas les moyens! Quand donc a lieu ce spectacle?

-Demain soir...

-Alors je vous souhaite de bien vous amuser...

-Tu rentres bientôt, dis? C'est que la veille de Noël approche et... on aimerait t'avoir parmi nous.

-La veille de Noël... fit Yannick, c'est dans quatre jours, non?

-Oui...

-Ben... si je n'y suis pas à ce moment, une chose est sûre, c'est que je serai présent pour le jour de l'an. Les choses se replacent tranquillement, pour moi, et... je compte bien rentrer bientôt.

-J'ai vraiment hâte de te souhaiter la bonne année en personne, mon vieux! Tu me manques comme c'est pas possible. Euh... au fait, je sais que tu n'es pas allé la voir, mais... as-tu au moins songé à appeler ta grand-mère?

-Non...

-C'est que... l'hôpital m'a téléphoné et... à ce qu'on m'a dit, elle n'en aurait plus que pour quelques heures... deux jours tout au plus.

-Tu sais... je ne l'ai pas vue depuis longtemps et... si elle est dans l'état que j'imagine, je doute qu'elle me reconnaisse.

-À ce qu'il paraît, elle a encore toute sa tête. En fait, je pense que celui qu'elle attend, avant de partir, c'est toi...

-Je vais voir... en attendant, tu voudrais bien lui faire parvenir des fleurs de ma part?

-Ouais... laissa entendre Jim un peu déçu, ce sera au moins ça.

La grand-mère... elle pouvait toujours attendre. C'est qu'elle était loin, très loin, d'être au centre des priorités de Yannick. Celui-ci entraînait maintenant dans la phase finale de son plan et pour lui, il n'y avait plus que ça qui comptait. Alors bon voyage grand-mère Thérèse et à très bientôt... dans une autre vie!

Plus tard dans la matinée, Tommy se présenta au château sans même s'être annoncé.

-Non, mais... t'es malade, ou quoi? gueula presque Yannick en l'apercevant. T'imagines si Johnny avait été ici plutôt que dans sa salle de musique?

-Ça, y'a aucune chance, répliqua Tommy d'un ton nonchalant. Ça fait depuis qu'il est mort que tu l'enfermes à double tour dans sa salle de musique, alors...

-Je sais bien, finit par se calmer Yannick, mais tu aurais tout de même pu me prévenir de ta visite.

-De toute façon, lui expliqua Tommy, je n'avais pas le choix... mon téléphone est en panne et fallait absolument que je te parle...

-Ton téléphone est en panne? s'étonna Yannick. Mais t'as qu'à en acheter un autre... avec tous les millions qui te tombent dessus, ne me dis pas que tu n'en as pas les moyens!

Puis, scrutant l'extérieur, il constata que l'autre se baladait toujours à bord de son vieux pick-up.

-Et pourquoi tu ne changes pas de bagnole, hein? poursuivit-il. Offre-toi donc quelque chose de plus... décent. Et tes vêtements, aussi... pourquoi ces vieux pantalons usés?

-C'est que j' préfère attendre, répondit Tommy, que tout ça soit fini... c'est seulement là que j'aurai la pleine certitude que cet argent est bien à moi. En attendant, il appartient à Johnny.

-Comme tu veux! lâcha Yannick dans un haussement d'épaules. Alors... pourquoi tenais-tu tant à me voir?

-Ben... c'est que je voulais t'aviser du fait que je dois partir pour quelques jours. Trois... tout au plus.

-Ah bon? Mais pourquoi donc?

-Parce que je dois me rendre... chez-toi... à Montréal!

-Hein?

-Euh... oui... demain soir, on y rendra un gigantesque hommage à Johnny. Les organisateurs m'ont demandé si je pouvais être présent et... j'ai dit oui.

-Ils t'ont vraiment invité? Mais... pourquoi?

-Peut-être bien parce qu'officiellement parlant, j'suis son agent, non? Et sûrement, aussi, parce

que dans le monde entier, j'suis celui qui le connaît le mieux...

-Ouais... alors vas-y! Mais... je préférerais que tu reviennes dans deux jours, d'accord?

-Ah? fit Tommy plutôt intrigué. Tu... tu crois que ça risque de se passer... dans deux jours?

-Peut-être que oui, peut-être que non. J'étudie présentement la chose. C'est que... j'aimerais bien pouvoir retourner chez-moi à temps pour Noël. Mais d'un autre côté, Johnny produit tellement de chansons... j'aurais peur de te faire perdre trop d'argent en accélérant le processus.

-Oh... sourit Tommy. Tu n'as pas à tenir compte de moi dans tes décisions, tu sais. De l'argent... tu m'en as déjà fait gagner beaucoup plus que j'en espérais.

Il se tut un instant, avant de demander:

-Ça va se passer où? Dans sa chambre, dans sa salle de musique...?

-Non! Ça va se passer dans la cour arrière... dans la cabane du jardin. J'y ai déjà déposé ce dont il aura besoin...

Tommy était plutôt fier. En plein ce qu'il lui avait suggéré durant son sommeil! « Merci Manou... songea-t-il en lui même, merci beaucoup! ».

-On se retrouve dans deux jours, alors... adressa-t-il à son comparse avant de s'apprêter à tourner les talons.

-Attends! l'arrêta ce dernier. Puisque tu es là, j'aimerais bien que tu prennes ces nouvelles maquettes pour les apporter à Steinberg... elles contiennent cinq nouvelles chansons! Comme tu vois, notre cher Johnny est très productif. Il m'énerve, mais... c'est fou ce qu'il a du talent.

-Pour ça... agréa Tommy, y'a pas de doute. C'est vraiment le plus grand! Tout de même incroyable qu'il sache jouer de chaque instrument...

-Il a toujours fait ça? interrogea Yannick, je veux dire... sur ses albums, c'est toujours lui qui fait toute la musique? Il n'a jamais recours à des musiciens?

-Non. Johnny a toujours travaillé comme ça. Il a bien des musiciens, mais il ne fait appel à eux que pour les spectacles!

-Il m'étonne, en tout cas... vraiment.

-Oups... constata Tommy en consultant sa montre. Midi approche... l'heure où tu dois servir le lunch de sa majesté! J vais donc te laisser! À plus!

Puis Yannick prépara un sandwich pour Johnny, un pour lui-même et un petit plat de « Cesar au boeuf » pour Charlie. Posant la bouffe sur un plateau, il se rendit ensuite à la salle de musique pour servir le tout.

-Alors, p'tit homme... adressa-t-il à Johnny en déposant son assiette devant lui. Ça avance bien, aujourd'hui?

-Pas trop mal... répondit Johnny d'un air totalement absent.

Oui, absent, il l'était. Comme si à ce même moment, il vivait dans un tout autre univers. Le sien... celui des génies, celui que seuls les grands créateurs de ce monde ont le privilège de connaître. Outre son « absence », Yannick le trouvait tendu, voire même nerveux.

-J'peux faire quelque chose pour t'aider? lui offrit-il.

-Non... de répondre sèchement Johnny. Tu ne touches à rien, tu ne regardes rien et tu n'écoutes rien. Quand je travaille... je travaille seul. J'ai besoin de personne.

-Oh... laissa entendre Yannick. J'vois que monsieur n'est pas d'humeur. Tu sembles... sur la défensive. Je peux savoir pourquoi?

Prenant enfin son sandwich, Johnny, plutôt désespéré, rétorqua:

-Je ne suis pas sur la défensive, mais à bout de nerfs! Écoute... si du jour au lendemain, tu apprenais que tous tes fans t'ont abandonné... si ta vie était menacée autant que la mienne l'est et si l'unique façon de fuir ces menaces consistait à t'enfermer comme JE DOIS m'enfermer... ne serais-tu pas un peu... à bout de nerfs, toi aussi?

Vrai qu'à ce moment, la vie de ce pauvre Johnny devait être un véritable enfer. Grâce aux bons soins de Yannick, évidemment. Pour le convaincre de se terrer jour et nuit dans sa salle de musique, histoire de le soustraire du regard d'autrui, il avait dû lui faire croire que la police commençait sérieusement à craindre pour sa sécurité. Et d'ajouter à cela:

-C'est que depuis la fin du procès, tu fais sans cesse l'objet de menaces de mort. C'est si sérieux, que la nouvelle était sur toutes les chaînes, hier soir...

Cette histoire, il l'avait inventée au lendemain de la mort de Kevin alors qu'à son réveil, le pauvre Johnny se demandait bien ce que Charlie et lui faisaient dans une chambre d'hôtel. Et pour le voir mordre davantage à l'hameçon, Yannick inventa encore:

-Quand j'ai entendu ça à la télévision, j'ai complètement paniqué. Mon premier réflexe a été de te cacher sous une burka et de t'emmener tout de suite ici. Je croyais que c'était l'unique façon d'assurer ta sécurité...

-Pourquoi dis-tu: « je croyais »? s'inquiéta Johnny. Est-ce que ça veut dire qu'en fait, cet hôtel n'est pas... sécuritaire pour moi?

-Ben... après t'avoir conduit ici, j'ai décidé d'appeler la police afin d'en savoir davantage sur les menaces qu'ils ont reçues et... ils m'ont dit qu'en fait, le meilleur endroit pour te cacher demeurait le... château.

-Le château? Mais c'est bien le premier endroit où n'importe qui est à peu près sûr de me trouver!

-Exact! Et voilà justement pourquoi c'est ta meilleure cachette. Comme la police me l'a expliqué, pour un assassin, ce serait si idiot que tu songes à te cacher au château, qu'il ne lui viendrait même pas à l'esprit de t'y chercher.

Enfouissant son beau visage entre ses mains, Johnny confessa qu'il ne pouvait croire que les gens en étaient rendus à le détester à ce point. Mais pourquoi? Pourquoi vouloir attenter à ses jours?

-Cette histoire d'agression t'a rendu très impopulaire, tu sais! renchérit Yannick. Pour plusieurs, tu fais maintenant figure de batteur de femmes...

-Mais le juge m'a tout de même innocenté, non? pesta Johnny. Et je crois qu'il est ressorti assez clairement de tout ça que je n'ai rien à me reprocher!

-Toi, tu le sais... tenta Yannick pour le calmer, et moi, je le sais. Mais apparemment, ce n'est pas le cas de tout le monde. T'inquiète... les gens oublient très vite. Dans un mois ou deux, on n'en parlera même plus.

S'il ne l'avait pas autant détesté, pour sûr qu'il se serait efforcé de lui remonter le moral, ne serait-ce qu'en lui montrant les nombreux articles qui depuis sa prétendue mort, inondaient les journaux du monde entier. Pour sûr qu'il lui aurait fait voir quelques-unes des mille et une émissions spéciales à son sujet, en particulier celles où il était question de son enterrement. Le petit homme aurait ainsi vu que ses fans, loin de l'avoir mis au rancart, avaient recommencé à lui vouer un véritable culte. Ils étaient des centaines de milliers à s'être déplacés dans le but de lui rendre un dernier hommage. Les gens étaient prêts à tout, même à risquer leur peau, pour obtenir la chance d'apercevoir un tout petit bout de son cercueil. Vraiment, ses funérailles avaient été grandioses. Dignes d'un roi... ou du petit prince qu'il était. Pour permettre à tous de le voir et ainsi, éviter qu'une émeute ne se produise, les dirigeants de la ville allèrent même jusqu'à autoriser la fermeture du Los Angeles Street. Les nombreux curieux qui s'y étaient massés purent donc suivre le long cortège qui conduisait la star au lieu de son dernier repos. Enfin, pour montrer à Johnny jusqu'à quel point les gens l'aimaient, il n'aurait suffi, à Yannick, qu'à le conduire sur le balcon avant de sa propre maison et de là, lui permettre de jeter un oeil sur les milliers de bouquets de fleurs qu'on avait déposés à la grandeur de son terrain. Voilà tout ce qu'il lui aurait dit s'il avait éprouvé la moindre pitié pour lui. Mais de la pitié, il n'en avait pas. Pas plus que Johnny n'en avait eue pour celles qui à cause de lui, n'étaient plus de ce monde. Alors à ce compte-là, le petit homme pouvait bien passer les quelques jours qui lui restaient à vivre à se tourmenter l'esprit dans la solitude la plus totale.

Car pour être seul, il l'était. Depuis les menaces de mort qui supposément, affluaient de partout, Yannick le confinait en tout temps dans sa salle de musique. Le pauvre y travaillait le jour et y dormait la nuit. Aucune sortie extérieure d'autorisée, pas même une simple petite excursion dans les allées du château.

-Trop risqué! lui avait fait comprendre l'autre. Imagine qu'un de ces fous te surprenne à travers une fenêtre... une seule balle, et pouf! C'en est fait de toi!

Aussi, pour soi-disant soustraire de son ouïe les affreuses choses que les médias répandaient sur son compte, il était tenu à l'écart de la télévision, de la radio et bien sûr, des médias écrits. Ainsi donc, Johnny n'avait plus que son chien à qui causer. Oh... Yannick venait bien lui faire la conversation une fois de temps en temps. Mais dans sa journée, cela ne meublait qu'une cinquantaine de minutes: dix minutes à l'heure des repas et vingt minutes à l'heure du couché. Le reste du temps, il était seul. Soit il écrivait, soit il enregistrait de nouvelles chansons, soit il jouait avec Charlie. Et ce midi-là ne fit pas exception aux quatre autres qui l'avaient précédé. Après seulement quelques minutes, Yannick s'éclipsa, sous prétexte qu'il devait surveiller ces vils rapaces qui rôdaient autour de la demeure.

-Je te revois à l'heure du dîner! lui lança-t-il en prenant bien soin de verrouiller la porte derrière lui. Continue de bien travailler, surtout. Ce que tu fais est absolument génial. Ralph est très content!

Pour sûr que Ralph était content. Chaque fois que Tommy lui emmenait une nouvelle chanson, il s'empressait de la publier sous forme de « CD pour collectionneurs ». Plus souvent qu'autrement, ce genre d'album ne contient que quelques titres, mais malgré cela, les gens sont prêts à payer le prix fort pour l'obtenir, et ce, du simple fait qu'au moins une des chansons qui s'y trouve en est une totalement inédite. Si le producteur annonce en plus qu'il s'agit d'une édition limitée... la valeur dudit album vient presque de doubler. C'est là un marché fort lucratif, spécialement lorsqu'il est question d'une star ayant trépassé. Un peu comme si à travers l'inédit, les gens ont l'impression de voir revivre leur idole. Pas plus sot qu'un autre, ce bon vieux Ralph ne se gênait pas pour faire appel à cette brillante tactique de vente qui après seulement trois jours, lui avait rapporté des dizaines de millions de dollars.

Chemin faisant vers la cuisine, Yannick se trouva à passer devant la porte d'entrée principale. À travers l'une des deux grandes fenêtres adjacentes à celle-ci, il aperçut Tommy qui, à bord de son pick-up, s'apprêtait à quitter les lieux. Voilà qui paraissait assez étrange, car cela devait déjà faire dix ou quinze minutes qu'ils s'étaient dit au revoir. Pourquoi s'être ainsi attardé sur place? Intrigué, Yannick se rua vers l'extérieur.

-Pourquoi t'es encore là? demanda-t-il après s'être pratiquement jeté devant le véhicule.

-Et c'est maintenant que tu me l'demandes? lui répondit l'autre. J'ai fait une crevaison, figure-toi, et ton aide aurait été drôlement appréciée!

-Désolé, s'excusa très vite Yannick. Je n'ai rien vu du tout. J'étais en bas, avec Johnny, et de là, on ne voit pas à l'extérieur.

-Pas grave, fit Tommy, c'est réglé maintenant. On se reparle jeudi matin, alors?

-D'accord! Bon voyage... chez-moi!

Puis deux journées passèrent, deux journées durant lesquelles Yannick voulait mourir tellement il s'ennuyait. Confiné à l'intérieur du château pour être bien certain que Johnny ne trouve pas une quelconque façon de s'éclipser de la salle de musique dans le but de reprendre contact avec le

monde via la télévision ou le journal, il n'avait rien à faire, pas même une seule personne à qui parler. Quarante-huit heures au ralenti. Voilà ce qu'il vécut. Quarante-huit heures où chaque seconde faisait une minute et chaque minute... une heure. En fait, le seul être humain sensé avec qui il eut l'occasion de s'entretenir fut Jimmy. C'était le mercredi matin. Mais il s'agissait là d'un entretien plutôt bref du fait que ce dernier se trouvait entre deux réunions d'affaires. Et s'il avait pris le temps de l'appeler, ce n'était que pour lui apprendre que sa grand-mère venait de décéder et qu'un homme, probablement envoyé par elle, était passé au bureau pour y déposer une boîte.

-Elle t'est adressée, devait lui préciser Jimmy, et sur le dessus, il y est inscrit « urgent et confidentiel ». Y'a-t-il une adresse où je peux te la faire suivre?

Ne voulant pas dévoiler sa véritable adresse, Yannick lui fournit celle de Tommy.

-D'accord! fit Jimmy. Je vais faire le nécessaire pour que le colis te soit expédié demain. Mais je ne savais pas que tu te trouvais à L.A... tu ne m'avais pas dit que tu étais au Mexique?

-J'y étais, mentit Yannick, mais... j'ai rencontré un type de Los Angeles durant mon séjour là-bas et... puisqu'il disait connaître un excellent psychiatre, j'ai décidé de le suivre ici.

-Ah bon... se contenta de répliquer Jim. J dois raccrocher, maintenant, on m'attend... on se reparle à Noël ou au jour de l'an, d'accord?

Puis le jeudi en matinée, Tommy l'appela pour l'informer de son retour.

-Et alors? lui lança Yannick visiblement heureux de le retrouver. Comment ça s'est passé là-bas? Est-ce que mes compatriotes ont su rendre un bel hommage à notre Johnny national?

-Oui... oui... se contenta de lui répondre Tommy en faisant entendre un long bâillement. C'était... euh... pas mal. Johnny aurait sûrement été... euh... très fier de voir ça. Enfin... oui... euh... je crois.

Mettant l'hésitation de son interlocuteur sur le compte de la fatigue, Yannick changea de sujet en lui demandant si par hasard, il n'aurait pas reçu un colis adressé à son nom.

-Ah... fit Tommy, c'était donc toi. Je me demandais pourquoi on avait expédié ça chez-moi.

-Tu pourrais me l'apporter? En même temps, j'en profiterai pour te remettre de nouvelles chansons. Johnny en a réalisé cinq autres en ton absence... ce n'est plus des millions qu'il te rapportera, mais des milliards!

-Wow! laissa entendre Tommy sans réelle excitation. J'passerai cet après-midi. Euh... parlant de Johnny, c'est pour quand?

-Je n'ai pas encore décidé. Je commence à me lasser un peu, mais... comme il produit beaucoup, en ce moment, je crois bien que je vais remettre ça de quelques jours.

-Mais la veille de Noël est demain soir, non? Ne m'avais-tu pas dit que tu souhaitais être chez-toi

pour le réveillon?

-Oui, mais... finalement, j'crois que j'y serai plutôt pour le jour de l'an. J'ai une promesse envers toi et... je tiens à la remplir du mieux que je peux. Je t'avais promis de faire de toi un homme riche, non?

-Mais... c'est déjà fait. Considère ta part du contrat comme étant déjà remplie...

-Non... pas encore. Je veux faire pour toi ce que tu as fait pour moi. Tu as pris des risques, tu sais, en acceptant de m'aider et je tiens à te dire que tout ce que tu as fait pour moi a largement dépassé mes attentes. Et c'est pourquoi je ne me contenterai pas de te rendre simplement riche, mais... immensément riche.

-Ben... c'est gentil à toi, répliqua Tommy toujours sans entrain. Mais tu me préviendras, hein? Je tiens à être présent quand ça se passera...

-On dirait que tu as hâte, de pouffer Yannick. Serais-tu donc si pressé de voir la surface de cette terre débarrassée à jamais de la présence de Johnny?

Comme Tommy demeura totalement muet face à cette question, Yannick se permit d'enchaîner:

-T'inquiète... ton rêve sera bientôt réalité.

Moins d'une heure plus tard, Tommy se pointa au château pour récupérer les nouveaux enregistrements de Johnny. Surpris de le voir arriver les mains vides, Yannick lui demanda s'il avait pensé à lui apporter son colis.

-Oh zut! s'exclama l'autre en se tapant sur la tête. Je l'ai complètement oublié! Je l'avais déposé sur la table de cuisine, puis... j'y ai plus pensé. Est-ce que ça peut attendre à ma prochaine visite? Euh... c'est important ce qui a là-dedans?

-Ben... soupira Yannick. Ce sont des trucs que ma grand-mère tenait à me transmettre. Ce n'est sûrement pas important... des photos, j'imagine...

-Oh... elle est morte, alors?

-Eh oui...

-Ben... toutes mes condoléances, mon vieux, j'suis... vraiment navré pour toi.

-Bof... soupira à nouveau Yannick. Je m'en fous pas mal, tu sais... comme je te l'ai dit, je n'avais plus aucun contact avec elle. Je ne l'avais plus revue depuis l'enterrement de ma mère, alors...

-Je peux t'emmener ce colis une autre fois, alors?

-Pas de problème.

Tandis qu'il regardait Tommy s'éloigner, Yannick songeait au fait qu'il aurait bien aimé lui proposer de célébrer la veille de Noël en sa compagnie, mais à cause de Johnny, c'était hélas impossible. Pour que son stratagème fonctionne, les deux ne devaient pas se voir avant le moment fatidique...

Le lendemain matin, vendredi vingt-quatre décembre, alors que Yannick s'éveillait dans une forme splendide, il eut droit à un coup de téléphone qui allait tout chambouler. Son plan, ses projets et même, sa vie. On dit souvent qu'il ne suffit que d'une seule petite minute ou d'un simple événement pour voir notre vie basculer à jamais. On croit toujours que ce genre de chose n'arrive qu'aux autres alors qu'en fait, ça peut arriver à n'importe lequel d'entre nous, et ce, à n'importe quel moment. Ce matin-là, c'est arrivé à Yannick Simard. Le docteur Wilson, celui qu'il avait rencontré plus d'une semaine auparavant, devait l'appeler pour lui communiquer les résultats de ses tests. Et les nouvelles n'étaient pas très bonnes. Même qu'elles frôlaient la catastrophe. Non seulement Yannick souffrait-il d'un cancer, mais ses jours, dans le merveilleux monde des vivants, étaient comptés.

-Un mois... de lui apprendre le docteur, ou deux, tout au plus.

Son cancer s'en était d'abord pris à son estomac, d'où les terribles maux qui le tenaillaient sans cesse. N'ayant pas été détectée lors des premiers tests, la maladie était parvenue à se frayer un chemin jusqu'au foie. Or, tout bon oncologue vous dira que quand le foie est atteint, il n'y plus rien que la médecine puisse faire. Elle ne peut qu'atténuer la souffrance. Cette nouvelle, bien sûr, eut l'effet d'une véritable bombe pour Yannick. Du coup, tout ce qui comptait ne comptait plus et tout ce qui n'avait jamais compté revêtait une importance capitale. Son médecin suggéra de l'hospitaliser à compter du deux janvier, mais Yannick refusa.

-Il est hors de question que je crève seul ici... lança-t-il d'une voix brisée par l'émotion. Tant qu'à mourir, je préfère mourir auprès des miens. C'est avec eux que j'ai envie de partager mes derniers jours...

L'entretien terminé, il se laissa choir dans un fauteuil, complètement anéanti. Sans trop qu'il ne sache pourquoi, ses premières pensées se tournèrent vers Mel. Il se rappelait parfaitement d'une certaine phrase que ce dernier avait prononcée, dans cet avion qui les conduisait à Las Vegas, au sujet de ses maux d'estomac. « C'est à cause de votre trop grande colère envers ce chanteur que ça vous arrive, lui avait-il dit. La colère, la haine... ça fait toujours ça. Si vous continuez de lui en vouloir de la sorte... ça va finir par vous tuer. Ça, c'est moi qui vous l'dis ». Ainsi, aura-t-il eu raison. Le temps d'une minute, l'idée de pardonner à Johnny, de partir en le laissant tout bonnement poursuivre sa vie, lui vint à l'esprit. Mais non, il ne le pouvait pas. Les filles comptaient sur lui. Il devait les venger. Dans sa tête, résonnaient encore les voix d'Hélène et Jade: « À mort Johnny Boy! À mort Johnny Boy! ». Alors avant d'aller les retrouver au royaume des cieus, il se devait d'exécuter leur souhait. Leur colère, tout autant que la sienne, était parfaitement justifiée: la mort de sa famille était l'unique faute de ce bâtard de Johnny! S'ils n'avaient pas croisé ce dernier, un certain soir, sur cette foutue route, rien de tout cela ne serait arrivé. Rien. Les filles seraient toujours en vie, ses jours ne seraient pas comptés et tout irait pour le mieux. Pas de doute, Johnny Mc Lean se trouvait au centre de leurs malheurs et ce salaud devait payer. Payer de sa vie. Et comme son bourreau n'avait plus du tout envie de jouer, cela se

ferait dès à présent. Après quoi, il pourrait retrouver la paix et mourir paisiblement.

Avant d'appeler Tommy pour le prévenir qu'il s'apprêtait à passer à l'action, il se dirigea vers son ordinateur afin de se procurer un billet d'avion, en aller simple vers Montréal, pour le jour même. Ceci fait, il informa Jimmy de son retour.

-Wow! s'exclama ce dernier qui ne pouvait être plus heureux. Tu ne peux pas savoir comme les parents seront contents! On sera tous là pour t'accueillir à l'aéroport! On aura un beau réveillon, crois-moi!

Puis il appela Tommy à qui il ordonna de s'amener en quatrième vitesse au château.

-Une fois arrivé, lui expliqua-t-il, je ne veux pas que tu frappes à la porte. Tu attends tranquillement à l'extérieur, jusqu'à ce que Johnny sorte... dès que ce sera fait, tu joues celui qui est tout surpris de le trouver en vie, tu le prends en photo et tu le menaces de diffuser la nouvelle à l'effet qu'il a simulé sa propre mort dans le simple but de renflouer ses finances. C'est pigé?

-Parfait! répondit Tommy. Et y s'passe quoi, ensuite?

-Ensuite, poursuivit malicieusement Yannick, tu me laisses faire le reste. Juste une chose: durant cette petite mise en scène, en aucun temps Johnny ne doit savoir qui je suis vraiment. Il ne doit pas non plus connaître les raisons qui m'ont emmené ici. Autrement, tout sera foutu et ce con filera droit à la police.

-Il va de soit, comprit Tommy, que tu veux pouvoir retourner chez-toi ni vu, ni connu...

-Exactement. Un peu comme un personnage imaginaire...

Ainsi, la dernière phase du plan: « destruction définitive de l'ennemi », pouvait être enclenchée. Avant d'aller chercher Johnny, il glissa un disque à l'intérieur d'un appareil DVD et ouvrit la télévision en réglant son volume au plus fort. Ensuite, il prit soin de recouvrir toutes les tables du salon avec des journaux relatant la mort de Johnny Boy. Enfin, après avoir coupé toutes les lignes téléphoniques de la maison, il emprunta la porte arrière pour jeter un oeil à l'intérieur du cabanon, histoire de vérifier si ce qu'il y avait placé quelques jours plus tôt s'y trouvait toujours.

-Parfait! Tout est en place. Ne manque plus que Johnny...

Puis il revint à l'intérieur du château. Là, il marcha jusqu'à la salle de musique. Tranquillement, il ouvrit la porte, pour trouver le chanteur en pleine session de travail. Furieux, celui-ci s'arrêta sec de chanter.

-Mais qu'est-ce que tu fais? rugit-il. J'étais en train d'enregistrer, figure-toi, et là... c'est foutu! J dois tout reprendre!

-Bien tu reprendras une autre fois, lui annonça Yannick. Ce soir, c'est la veille de Noël et il est hors de question que tu restes enfermé ici.

-Hein? s'étonna Johnny. Mais... qu'est-ce que tu fais de ceux qui veulent me tuer? S'ils surveillent tout ce qui se passe et qu'ils... qu'ils me voient par une fenêtre...

-Justement! clama fièrement Yannick. À ce sujet, il n'y a plus de crainte à avoir car je viens d'être informé par le sheriff lui-même qu'on a enfin pu arrêter les vermines qui te menaçaient. C'est terminé, Johnny... tu peux reprendre une vie normale. C'est pas un beau cadeau de Noël, ça?

-Euh... ouais... fit Johnny un peu méfiant.

-Mais quoi? lança Yannick en le saisissant par le bras. On dirait que ça ne te fait pas plaisir?

Ce disant, il l'entraîna au salon. Le volume de la télévision était si élevé que l'autre, bien sûr, ne put faire autrement que d'y jeter un regard.

-Pourquoi la télé est si forte? s'enquit-il. Tu deviens sourd ou quoi?

Il allait s'avancer pour abaisser le volume quand il entendit:

-La mort prématurée de Johnny Boy constitue une véritable catastrophe pour le monde musical et...

-Hein? murmura-t-il avant de détourner son regard vers une table recouverte de journaux.

Remarquant que son nom figurait à la une de chaque journal et sur l'ensemble des coupures de presse qui s'y trouvaient, il s'empara d'un article choisi au hasard sur lequel il pouvait lire: « Des centaines de milliers de fans rendent un dernier hommage à Johnny! ». Ne comprenant rien à rien, il se saisit d'un autre article intitulé: « Adieu Johnny! ».

-Mais qu'est-ce que tout ça signifie? exigea-t-il de savoir en fixant durement Yannick.

Ce à quoi ce dernier répondit, d'un air dédaigneux:

-Ça signifie que tu es mort, p'tit homme! Mort et enterré!

-Hein?

-Mais quoi? sourit l'autre. T'étais ruiné, non? Fallait bien trouver un moyen de te remettre à flot!

-Mais...

-Ça marché, tu sais... grâce à toi, on a tous fait des millions! Tes fans ont fait main basse sur tes disques, tes affiches... même qu'ils ont payé le prix fort pour se procurer toutes ces chansons que tu nous as pondues APRÈS ton prétendu décès. Je dois admettre que t'as fait du bon boulot! Ralph aussi, d'ailleurs... on peut dire qu'il n'a pas perdu de temps, celui-là!

-Ça veut dire, exprima Johnny, que mes fans ne m'ont pas vraiment laissé tomber. Ça veut dire...

qu'ils m'aiment encore?

-Que oui! C'est fou comme ta mort a changé leurs sentiments à ton égard. Ça s'est fait... instantanément! Dès l'annonce de ton départ, en fait...

-Mince alors! lança Johnny, en se laissant tomber sur un fauteuil. J'ai du mal à croire que... Ralph Steinberg ait pu endosser une supercherie comme celle-là.

-Ah... mais non... s'empressa de lui signifier Yannick. Pour Ralph, tu es bel et bien mort. Comme pour tous les autres, d'ailleurs. Il n'y a que moi qui sache la vérité.

Johnny cacha son visage derrière ses mains avant de diriger à nouveau son regard vers l'écran de télévision, pour y voir défiler d'autres images de son enterrement.

-T'as de la veine, p'tit homme. T'es bien la seule personne que je connaisse à avoir la chance d'assister à ses propres funérailles. Comme tu peux voir, tu as eu droit à de magnifiques obsèques... on a même fermé Los Angeles Street pour toi!

-On jurerait que c'est moi, dans ce cercueil... nota Johnny. Et comme ça ne peut pas être moi... c'est qui?

-Ton sosie! Il paraît qu'on en a tous un et... voici le tien!

-Ça alors...

-Le pauvre s'est fait piquer par un poisson-pierre. C'est drôle... en plein comme ta mère!

-Tu l'as tué, pas vrai?

-Exact! avoua Yannick d'une voix grave. Comme j'ai aussi tué ta mère, John Richard et ton attachée de presse!

-Quoi?

-C'est fini, Johnny Boy! Je ne joue plus, maintenant. J'en ai marre de tout ça et aujourd'hui, c'est ton tour. Mais puisque tu es déjà mort, personne n'en souffrira...

Le pauvre Johnny tremblait de tous ses membres:

-Tu... tu vas me tuer?

-Non... c'est toi qui va le faire. À moins que tu n'en aies pas le courage? Mais c'est ça... ou le déshonneur. Tu ne pourras pas te cacher éternellement, tu sais... tôt ou tard, les gens, à commencer par Ralph Steinberg, découvriront que tu n'es pas véritablement mort. Alors tout de suite, ils croiront que tu les as menés en bateau...

-Pas si je leur dis que c'est toi qui a imaginé tout ça...

-Moi? rit Yannick. Mais dans à peine quelques heures, je disparaîtrai à tout jamais de ta vie. Ce sera comme si je n'avais jamais existé. Et c'est d'ailleurs le cas, non? Qui d'autre que toi m'a vu, hein? Personne! Outre toi, personne ne sait que j'existe! Tout le monde croira que je suis le fruit de ton imagination...

Pris de panique, Johnny se précipita vers le téléphone le plus près.

-Ça ne fonctionnera pas! de le prévenir aussitôt Yannick. Tu peux toujours essayer, mais toutes les lignes sont coupées.

-Mais j'peux savoir pourquoi tu fais tout ça? se mit à chialer Johnny. Qu'est-ce que je t'ai fait, bon Dieu?

-Ça, tu devras mourir sans le savoir, p'tit homme. J'ai trop à perdre en te le disant. Mais sache bien ceci: dans la vie, on récolte toujours ce que l'on sème.

-Mais j'comprends rien à ce que tu dis! pleura Johnny. Peu importe ce que je t'ai fait... je le regrette et... dis-moi au moins ce que je peux faire pour réparer le mal que j'ai causé.

-Justement... la seule chose que tu puisses faire pour réparer le mal que t'as fait, c'est d'aller dans le cabanon et de faire ce que tu as à faire. Tu as une minute pour te décider... si tu ne le fais pas, je te fais avaler deux somnifères de force. Ceci me donnera tout le loisir de filer d'ici avant qu'on te trouve.

-Tu sais quoi? le brava Johnny qui, suivit de son chien, se rua vers la porte. J'veais courir ma chance...

Et sous le regard amusé de Yannick, il ouvrit la porte pour ensuite dévaler à toutes jambes les escaliers du balcon. Mais à peine arrivé en bas, voilà qu'il tomba nez à nez avec Tommy MacMillan.

-Johnny? feignit de s'étonner ce dernier en le prenant en photo. Mais... tu n'es pas mort? Je le savais! Je savais que t'avais manigancé tout ça! Attends que le monde entier l'apprenne. Oh toi... tu ne perds rien pour attendre.

Apparaissant sur le balcon, Yannick ajouta à cela:

-Si vous avez besoin d'un témoin, Monsieur le journaliste, je suis votre homme! Je viens à peine de découvrir la supercherie, voyez-vous, et...

-Mais qui êtes-vous, vous? s'enquit Tommy.

-Ben j'étais venu ici pour visiter l'endroit... on m'a dit qu'il était à vendre et...

-Il ment! cria Johnny. Il... il m'a gardé enfermé dans mon studio et pendant ce temps, il... il a organisé ma mort! Il a aussi...

-Quoi? l'interrompit Yannick en jouant l'outré. Mais j'suis tombé sur lui tout à fait par hasard... on m'a remis la clé du château, j'y suis entré et... il était là! Il m'a offert un sacré magot pour que je me taise, mais... hors de question que je me fasse le complice d'un arnaqueur comme lui!

Johnny implora Tommy:

-J'te jure que je dis la vérité... faut que tu me crois!

-Eh ben non, figure-toi... d'articuler méchamment Tommy. J'te crois pas... mais pas du tout! T'étais fauché, pas vrai? T'allais perdre ton beau château et ta carrière n'allait plus nulle part! Plus j'y pense, plus je me dis que t'avais tout à gagner en faisant ce que t'as fait. Sauf que là, tu t'es fait prendre, mon vieux! Ce soir, tous tes fans sauront que tu les as bernés et c'est derrière les barreaux que tu célèbreras Noël... tu seras arrêté pour avoir commis la plus grande fraude de toute l'histoire des États-Unis!

En disant ces mots, il le prenait constamment en photo.

-Les gens vont enfin te voir sous ton vrai jour! ajouta-t-il d'une voix haineuse.

Ne sachant plus quoi faire, Johnny dirigea un regard implorant en direction de Yannick, le suppliant, par là, de dire la vérité. Mais ce dernier ne fit que lui dire:

-Le cabanon... ou la disgrâce!

Comme s'il venait de comprendre qu'il était cuit, Johnny courut aussitôt vers le cabanon. Il s'y enferma en compagnie de son chien et après un court moment, les deux autres entendirent d'abord le bruit d'un coup de feu et ensuite, celui d'un chien qui hurlait. Johnny Mc Lean, alias Johnny Boy, n'était plus. Le pauvre venait de s'enlever la vie avec cette arme qui comme par pur hasard, se trouvait là, à portée de main. Histoire de s'assurer que c'était bien vrai, Tommy se rendit sur place, après avoir bien vérifié si le bruit entendu n'avait pas alerté les voisins. Faut dire que la plupart d'entre eux étaient partis, en raison du long congé des fêtes. Il inspecta donc le cabanon pour ensuite revenir vers Yannick en affichant un air de parfait dégoût.

-Tu peux y aller si tu veux, le prévint-il, mais c'est pas joli à voir. Ce con s'est fait sauter la cervelle...

-J'vais bientôt partir, l'avisa l'autre. Tu pourras te... charger du corps?

-Bien sûr, dit Tommy. Dès que la noirceur sera tombée, je l'enterrerai dans le cabanon. Ce sera ni vu, ni connu...

-Ben... je te remercie pour toute l'aide que tu m'as apportée, lui adressa Yannick en lui tendant la main. J'espère que tu profiteras à souhait de ta nouvelle richesse et... que tout ira bien pour toi.

Il allait entrer, mais revint sur ses pas en disant:

-Puisque tu es « l'héritier » de Johnny, le château t'appartient, maintenant. Avant de partir, je te laisserai les clés sous le paillason.

-Merci, Yannick... répondit alors Tommy. T'as changé ma vie, tu sais, et... je t'en serai éternellement reconnaissant.

-C'est rien, mon vieux, rien du tout...

-Tandis que j'y pense... j'ai ton colis. Il est à l'arrière du pick-up. Ça ne prendra qu'une minute. J'vais le chercher et... je te l'apporte.

Après avoir pris possession du fameux colis, Yannick salua Tommy une dernière fois avant de s'enfermer dans le château. Regardant sa montre, il constata qu'il avait encore trois bonnes heures à tuer, son avion ne devant décoller qu'en toute fin d'après-midi. Cela lui donnait tout le temps nécessaire pour examiner le contenu de la boîte. Captivé par les nombreuses photos qu'elle contenait, dont plusieurs de lui étant enfant, il ne remarqua même pas que Tommy se trouvait toujours là, posté dans l'entrée de la demeure, l'air d'attendre quelqu'un ou quelque chose. Puis Yannick tomba sur une lettre. Écrite en caractères d'imprimerie, celle-ci ne pouvait provenir que de sa grand-mère. À preuve, le dessus de l'enveloppe indiquant: « À Yannick de Grand-maman qui aime ». Il aurait bien sûr dû lire: « ... de Grand-maman qui T'AIME », mais expliqua cette faute, comme toutes celles dont la lettre était d'ailleurs remplie, par le fait que son aïeule devait très certainement être confuse au moment de sa rédaction. À moins que ce ne fut parce qu'elle n'avait jamais très bien su écrire. Comment le savoir? Après tout, il ne l'avait que très peu connue. Toujours est-il que non seulement la lettre était empreinte de fautes, mais aussi, de toutes sortes d'erreurs de syntaxe et de bien mauvaises tournures de phrases. Cela rendait le texte assez difficile à lire, mais en s'y reprenant à quelques reprises, Yannick finit par déchiffrer l'essentiel de son contenu. Un contenu dont il aurait préféré prendre connaissance un tout petit peu auparavant, compte tenu de sa gravité.

À l'aube de sa mort, sa grand-mère Thérèse semblait vouloir se libérer l'esprit en lui confiant un terrible secret, un secret devenu si lourd à porter qu'elle se devait de le divulguer avant son dernier voyage. « Tu droit de savoir » avait-elle écrit. Selon ce que Yannick fut à même de comprendre, sa grand-mère faisait référence à l'époque où il avait été confié à ses bons soins pendant que sa mère risquait le tout pour le tout afin d'accoucher d'un deuxième enfant. Comme il le savait déjà, cette dernière s'était alors fait inséminer. Mais contrairement à ce qu'on lui avait toujours dit, l'enfant qu'elle portait n'était pas mort avant la naissance. Non seulement était-il né, mais il avait survécu. Sa mère tenait mordicus à le garder, mais comme le petit avait rejoint le monde de façon prématurée, après seulement trente-et-une semaines de gestation, le médecin ne donnait pas très cher de sa peau. Le poupon d'à peine un kilo possédait bien quelques chances de survie, mais même s'il gagnait ce premier combat, les chances pour qu'il devienne anormalement constitué étaient très fortes. Par anormalement constitué, le docteur entendait: frêle et chétif sur le plan physique et légèrement ou moyennement attardé sur le plan mental. Or, le petit devait remporter son premier combat. Après un mois d'incubation, ses organes étaient parvenus à se développer quasi normalement. « Quasi », car même s'il apparaissait clair que sa vie n'était plus menacée, le développement de son cerveau, lui, accusait du retard. Nul doute que l'enfant présenterait au moins un léger retard mental. Si cette situation ne posait aucun problème à la mère, pour le père, c'était une toute autre histoire. Non seulement le petit, une fois devenu

homme, risquait d'être trop frêle pour travailler à la mine, mais de plus, il deviendrait pour tous le « fou du village ». Quel déshonneur! Du coup, il convint qu'ils ne pouvaient le garder et qu'ils se devaient de le confier à des gens « capables ». Malgré les vives protestations de la mère, il maintint sa décision. En secret, sans que personne d'autre que le curé n'en soit informé, le nouveau-né fut baptisé à la même église que Yannick. Par la suite, histoire de l'envoyer le plus loin possible, le père obligea la mère à le placer dans un orphelinat étranger. Il s'en trouvait d'ailleurs un que leur médecin, un américain d'origine, leur avait chaudement recommandé. Il s'agissait de l'orphelinat de San Diego. Aux dires même du docteur, ce lieu se distinguait nettement des autres. Le couple partit donc en direction de la Californie et puisque la mère maîtrisait parfaitement l'anglais, elle n'eut aucun mal à convaincre la directrice de l'orphelinat du fait qu'elle était une américaine sans papiers, vivant de la prostitution et qui compte tenu de sa situation, ne pouvait s'occuper d'un enfant. Visiblement subjuguée par les magnifiques yeux du petit, Manouchka Tarah l'accepta sans aucune question. Le rejeton s'appelait Johnny Mc Lean, Mc Lean étant le nom de famille du chanteur favori de la mère. Après ce fameux jour, aux prises avec ce terrible souvenir, cette dernière ne fut jamais plus la même.

La lettre, à laquelle la grand-mère avait cru bon joindre une photo du bébé, se terminait ainsi:

« Tu sais maintenant que tu as un frère et que donc, toi pas seul. Tu trouves lui si tu veux. Beaux yeux bleus comme toi. Je prie que toi avoir une bonne relation avec lui. ».

À la lecture de ce message, Yannick était atterré. Comment le monde pouvait-il être à ce point cruel? Il regarda longuement la photo du poupon pour constater qu'effectivement, tout comme lui, il avait hérité des incroyables yeux bleus de leur mère. Ça ne pouvait qu'être Johnny. À l'arrière, une note transcrite à la main, probablement par Manou, disant: « Johnny Mc Lean, un mois et cinq jours, né le 2 mars 1982 et arrivé à l'orphelinat le 7 avril 1982 ». Alors que des gouttes de sueur glissaient de chaque côté de son visage, Yannick s'empara des deux documents servant à prouver les affirmations de sa grand-mère. Le certificat de naissance de Johnny et sa carte d'entrée à l'orphelinat. Sur les deux documents, il pouvait lire que Johnny était le fils de Jeannine Simard et Ken Mc Lean. Il devina que son père avait à l'époque éprouvé une telle honte de son fils, qu'il était allé jusqu'à refuser de lui léguer son nom. S'il avait consenti à le garder, cet enfant, il aurait bien vu que celui-ci n'était pas un attardé mental, mais bien un pur génie! Pauvre sot!

Il se leva et se mit à circuler dans la pièce tel un véritable fauve en cage. Mais qui était-il, lui, Yannick Simard, pour juger ainsi son paternel alors que lui-même venait... d'assassiner son propre frère? Oui... lui qui avait toujours rêvé d'un frère, lui qui avait toujours clamé haut et fort que si on lui en avait consenti un, il aurait tout fait pour le protéger et lui donner la plus belle vie qui soit. Lui qui avait dit ça, lui qui était même allé jusqu'à le jurer devant Dieu, voilà qu'il s'était fait le bourreau de son cadet! Mais quel genre d'homme pouvait bien commettre un acte aussi abominable? Un monstre, cela allait de soit! Seul un monstre pouvait faire une telle chose... seul un monstre pouvait avoir ainsi ruiné la vie de son frère! Tandis qu'il monologuait en solo, il se rappela d'une certaine question posée par Tommy: « Si jamais t'avais un frère, de lui demander ce dernier, et qu'il devait mourir par ta faute... qu'est-ce que tu ferais? ». Et à cela il avait répondu: « Si j'avais un frère et qu'il devait mourir par ma faute, eh ben... ce serait suffisant pour que je me fasse sauter la cervelle. Non... j'voudrais plus vivre. Absolument plus vivre ».

-Papa...

-Hein? fit-il en se retournant.

Derrière lui, se trouvait sa cadette.

-Jade! s'exclama-t-il en pleurant comme un gamin. Mais... tu es seule? Où sont Hélène et ta mère?

-Elles prennent soin de Johnny... elles t'attendent... tout comme moi. Ton travail est terminé, Papa chéri... il est temps, pour toi, de venir nous rejoindre. Nous t'attendons...

-Dis aux autres que j'arrive, ma chérie... Papa a encore quelques petites choses à faire et puis après, il viendra vous retrouver.

Puis, comme ça, il la vit disparaître.

Pleurant de joie à l'idée de retrouver les siens, il s'empara de quelques feuilles et d'un crayon. Il s'installa à une table et aussi rapidement que possible, rédigea une longue lettre. Quand elle fut terminée, il la relut plusieurs fois avant de la glisser à l'intérieur d'une enveloppe. Par la suite, se croyant fin seul, il emprunta la porte arrière pour aller rejoindre Johnny dans le cabanon. Là, il trouva le pauvre Charlie, étendu près du corps de son maître, l'air d'attendre que ce dernier se réveille. Le corps avait été recouvert d'un drap. Sûrement Tommy qui avait fait ça pour masquer l'horreur de la scène. Pauvre Tommy... il aurait droit à toute une surprise, à son retour, car ce n'est pas un, mais bien deux cadavres qu'il trouverait.

Après une longue inspiration, Yannick empoigna l'arme qui traînait sur le sol, tout juste à côté de Johnny. Il s'étendit auprès de lui puis articula, sous le regard horrifié de Charlie:

-Attendez-moi les filles... toi aussi, Johnny... j'arrive!

Sans plus attendre, il se logea une balle dans la tête. Quelques secondes passèrent avant que Tommy ne s'amène sur place pour visualiser ce qui venait de se produire. À sa suite, se trouvait Ralph Steinberg.

-Johnny? lança nerveusement ce dernier. Allez, mon p'tit bonhomme... tu peux te lever. C'est terminé!

Mais Johnny ne s'exécuta point.

-Non! de s'écrier aussitôt Tommy. Ce n'est pas possible... il était en vie tout à l'heure! Je le jure!

-Merde! jura Ralph. Ne me dis pas que cet homme l'a atteint avec la balle qu'il s'est...

-J'suis pas mort... entendirent-ils finalement, j'suis juste... mort de trouille.

Johnny tremblait effectivement de la tête aux pieds. Rapidement, Tommy l'aida à se relever tandis que Ralph prenait connaissance de la lettre déposée par Yannick sur une petite table en bois.

-C'est fini, Johnny, tu m'entends? lança Tommy en retirant de la tête de ce dernier le masque plus vrai que nature d'une tête explosée et conçu expressément pour lui.

-Wouach! laissa entendre Johnny en balayant des mains la poussière qui recouvrait ses vêtements. C'est dégueulasse... y'a du sang partout sur moi!

-T'inquiète, sourit gentiment Tommy. Ça ne reste que du faux sang...

-Oh ouais... fit l'autre en pointant un regard dédaigneux sur Yannick. Et qui te dit que je ne transporte pas aussi du sang de ce con, hein? Vous auriez dû l'entendre... avant de crever, ce vieux porc croyait que je l'attendais bêtement au paradis en compagnie de sa famille!

-Ne le traite pas ainsi, le reprit Ralph, en rangeant la lettre dans une poche de son veston. Tu peux lui en vouloir, bien sûr, mais dis-toi bien que ce n'était qu'un pauvre homme complètement démoli par le chagrin et...qui s'est laissé gagner par la folie.

-Mais tout de même... râla Johnny en serrant son chien tout tremblotant contre lui. T'as vu tout le mal qu'il m'a fait?

-Mais tu es en vie, non? se permit de lui rappeler Tommy. On l'a battu à son propre jeu et c'est ça qui compte.

-Ce qui compte aussi, fit Ralph, c'est que notre ami a rédigé une lettre dans laquelle il avoue tous ses crimes dans leurs moindres détails... voilà qui simplifiera grandement les choses avec le sheriff.

Réplique qui n'était pas sans semer une vive inquiétude chez Tommy, lui qui tout au long de l'aventure, avait dû tenir le rôle du complice de Yannick. Devinant ses pensées, Ralph le rassura très vite:

-Il avoue tout... sauf ta présumée participation. On pourra dire qu'il t'avait à la bonne, ce type. Dans sa lettre, c'est comme si pour lui, tu n'avais jamais existé. Ton nom ne figure nulle part...

-Il aura au moins eu cette délicatesse... dit Tommy en soupirant d'aise.

-Et ce n'est pas tout! Il lègue toute sa fortune « à la suite » de son p'tit frère... c'est-à-dire TOI, Johnny!

Sur ces paroles, Ralph sortit son cellulaire, ce qui signifiait, pour les deux autres, que l'heure de faire venir la police était arrivée. Mais il n'avait encore appuyé sur aucune touche du clavier que des sirènes se firent entendre. Et le bruit se rapprochait de plus en plus.

-Ça alors! paniqua Johnny. Mais qui donc les a prévenus? Ralph... je ne sais pas ce que je vais

leur dire, moi! Comment leur expliquer que je suis encore en vie?

-Mais voyons, petit Johnny... de s'impatienter l'autre. Tu n'as qu'à leur dire la vérité... cet homme t'a kidnappé dans ta propre maison avant de faire croire à ta mort. Tout le reste est dans la lettre...

-Oui, mais... comment je vais faire pour expliquer tout ce sang sur moi?

-Tu n'as qu'à leur dire... que tu t'es souvenu que dans ta salle de musique, là où Yannick te gardait enfermé, tu possédais du faux sang ainsi qu'un masque fabriqué spécialement pour toi en vue du tournage d'un clip que finalement, nous n'avons jamais réalisé parce qu'il contenait des scènes jugées trop violentes. À ça, tu ajoutes que tu as profité d'un bref moment d'inattention de la part de Yannick pour t'enfuir de la maison.

-D'accord! s'écria Johnny. Je connais la suite... là, je me suis caché dans le cabanon et j'ai simulé ma propre mort en espérant que le stratagème fonctionne...

-Et? l'invita à poursuivre Tommy.

-Et... Ah oui! Je vous ai appelés, je vous ai expliqué que je n'étais pas vraiment mort et qu'il vous fallait tout de suite venir parce que j'avais terriblement peur.

-Voilà! applaudit presque Ralph. Quant à nous, comme nous soupçonnions une vilaine plaisanterie... car nous te croyions vraiment mort, n'est-ce pas... nous sommes venus sur place pour vérifier la véracité de cette histoire avant de prévenir la police.

Les trois s'interrogeaient à nouveau sur l'identité de celui ou celle qui avait bien pu dépêcher la police quand la réponse se présenta à eux en la personne de cette chère madame Gilbert. Venant à leur rencontre à petits pas pressés, elle leur dit, tout essoufflée:

-Ah, mais... c'est que j'avais bien vu! Monsieur Johnny... vous n'êtes pas mort? Je n'étais pas certaine, tout à l'heure, quand par hasard, j'ai aperçu une petite personne blonde sortir de la maison... c'est que l'herbe commence à se faire haute, chez-vous, et... ça gêne la vue... mais là... il n'y a aucun doute. C'est bien vous! J'ai entendu un premier bruit, mais... je n'étais pas vraiment certaine de ce que ça pouvait être. Mais plus tard, j'ai entendu le même bruit et là, j'ai réalisé que c'était un coup de feu. Alors tout de suite, je me suis précipitée vers la fenêtre de mon salon... et là... je vous ai vu encore... il m'a fallu une longue-vue, mais... je vous ai vu qui sortiez du cabanon avec ces messieurs et... et tout ce sang sur vous. Alors... alors j'ai appelé la police. Euh... J'ai bien fait, dites?

-Évidemment, Madame! répondit Ralph en serrant Johnny dans ses bras. Le pauvre petit a vécu des heures horribles durant ces derniers jours... vraiment horribles. Ne vous êtes-vous donc jamais rendue compte de ce qui passait dans cette maison?

-Mais non... rétorqua la dame un peu sur la défensive. Vous savez... je ne suis pas sans cesse devant la fenêtre de mon salon, moi, car voyez-vous, j'ai bien autre chose à faire. Mais j'ai bien vu un homme, oui... qui quelques fois, ouvrait la porte pour prendre un journal ou... le courrier.

Mais il ne sortait pas... jamais. Un ermite, cet homme, un véritable ermite. J'ai pensé qu'il s'agissait du nouveau propriétaire.

Ralph allait lui dévoiler en primeur qui était réellement cet homme, mais les policiers arrivant au même moment, elle l'apprit en même temps qu'eux. L'agent chargé de recueillir les dépositions des témoins demeura bouche bée devant l'incroyable histoire que ces derniers lui racontèrent.

-Mais c'est dingue! s'écria-t-il après avoir lu en entier la lettre rédigée par Yannick. Cet homme a fait tout ça parce que... parce que sa femme et ses deux filles... MORTES... jugeaient Johnny Mc Lean responsable de leurs morts? Il a imaginé tout ce plan et tué tous ces gens parce que... « ses trois chéries » le lui ont ordonné? Wow! Mais il disjonctait complètement, ce type! Jamais vu une histoire aussi dingue que celle-là... jamais!

Il se tut un instant avant de s'adresser à Johnny:

-Dans sa lettre, il écrit qu'il était votre frère et que c'est en l'apprenant qu'il s'est enlevé la vie. C'était vraiment votre frère?

-Ben... Je sais pas... Comme vous, j'ai vu de l'apprendre. Mais... ça s'aurait. S'il n'avait pas la tête en bouillie et que vous pouviez voir ses yeux, vous auriez pu remarquer qu'il avait les mêmes que moi... Comment il l'a appris? Ça... je l'ignore totalement.

Mais à ça, la réponse ne tarda pas à venir. L'un des policiers affectés à la fouille du château était tombé sur une lettre et une photo montrant un bébé. À l'endos de la photo, on pouvait lire le nom de Johnny Mc Lean. Malheureusement, la lettre était rédigée en français et pour déchiffrer son contenu, les policiers se devaient de faire appel à un traducteur. Mais il apparaissait évident que la réponse, quant à la façon dont Yannick Simard avait découvert qu'il était le frère de Johnny, se trouvait là.

-Tu sais que dans sa lettre, lança un policier en direction de Johnny, cet homme a fait de toi son unique héritier? Je ne sais pas s'il était riche, mais c'est écrit en toutes lettres qu'il lègue l'ensemble de ses biens « à ta suite »... ça peut paraître un peu confus, car il te croyait mort, mais... il parle bien « de ta suite ». Alors puisque tu es vivant... j'imagine que « la suite », c'est toi. Il demande même à ce que son argent serve à entretenir tout ce qui est susceptible de rappeler ton passage ici-bas, ce qui inclut ton château et... ton chien.

-Ben ça alors... s'étonna Johnny. T'as entendu ça, Charlie? T'es riche, maintenant. Presqu'autant que moi!

Le corps de Yannick fut transporté à la morgue alors que demande fut faite au procureur du district pour obtenir la permission d'exhumer le cadavre de Kevin Lebon. Selon le sheriff, l'enquête serait close dès qu'il obtiendrait la traduction de la fameuse lettre adressée à Yannick Simard, ainsi que la preuve à l'effet que le corps de Kevin Lebon n'était pas celui de Johnny. Sur ce, l'équipe d'inspecteurs put libérer les lieux et de ce fait, donner la chance, au pauvre Johnny, de se remettre tranquillement de ses émotions.

-De vous savoir en vie, se permit le sheriff avant de s'engouffrer dans sa voiture, sera sans aucun

doute le plus beau cadeau de Noël de vos fans... le plus beau.

-C'est d'abord et avant tout mon cadeau à moi... ne put faire autrement que de préciser Johnny. À moi et... à Charlie, aussi.

Quand il ne restait plus, sur place, que Ralph, Johnny, Tommy et madame Gilbert, cette dernière en profita pour répéter à tous que l'herbe, tout autour du château, était devenue franchement haute, ce qui gâchait terriblement la vue.

-Maintenant que je vous sais en vie, adressa-t-elle à Johnny, ce serait une excellente chose si vous pouviez vous charger de ça. Disons que ça redonnerait un petit air de gaieté au château... c'est que c'est devenu vraiment terne, ici, depuis que madame Manou n'y est plus, voyez-vous, et...

-Ne vous en faites pas, l'arrêta Tommy, nous y verrons. Ce que Johnny a vécu est assez horrible, mais s'il y a un point positif qui relève de tout ça, c'est que cette histoire l'a rendu plus riche que jamais. Du coup, il nous sera possible de réembaucher les domestiques.

-Voilà une excellente nouvelle! s'exclama madame Gilbert. Euh... je peux m'en charger, vous savez...

-Mais de quoi donc? fit Tommy.

-De rappeler les domestiques, poursuivit la dame. C'est qu'il se trouve que j'ai gardé un excellent contact avec la plupart d'entre-eux, vous savez, et... aucun ne s'est remplacé ailleurs. C'est donc dire qu'ils seraient tous prêts à revenir travailler pour vous. Euh... sauf le jardinier.

-Eh ben ça alors, M'dame Gilbert! lança Johnny. Je ne savais pas que vous entreteniez des liens avec mon personnel...

-Mais bien sûr que j'entretenais des liens avec eux! se vanta presque madame Gilbert. Plusieurs venaient régulièrement prendre le thé chez-moi, vous savez, après leurs heures de travail. C'est important d'entretenir des relations de bon voisinage...

-Bien sûr... de lui sourire gentiment Tommy. Tu es d'accord pour qu'elle les rappelle tous, Johnny?

-Ben... oui, de répondre l'autre. Ça vous tiendra occupée... hein, M'dame Gilbert?

-Oh... de rétorquer bien vite celle-ci. Sachez que je suis très... très occupée, moi, jeune homme! Si j vous propose mon aide, c'est uniquement parce que... parce que j suis très heureuse de vous savoir en vie et que... c'est un cadeau que je vous fais, voilà tout!

Après un certain silence, voyant qu'il ne disait rien, elle glissa sournoisement:

-Euh... peut-être n'avez-vous pas porté attention, tout à l'heure, quand je vous ai mentionné que le jardinier n'était pas disponible, mais... c'est une information qui a toute son importance, vous savez, car il se trouve que s'il y a quelque chose, ici, qui réclame des soins immédiats, c'est bien

le jardin. Non, mais... vous avez vu l'état de vos fleurs? Quant à vos arbres, je vous fais grâce de mes commentaires!

Elle reprit son souffle puis ajouta:

-Vous ai-je déjà dit que j'étais pas mal douée pour m'occuper des fleurs? Effectivement, je m'adonne beaucoup au bénévolat, vous savez, et...

-Si j'ai bien compris, l'interrompit Johnny, vous souhaitez vous occuper du jardin?

-Euh... bien... oui... si ça peut vous aider...

-Eh bien c'est d'accord, M'dame Gilbert, vous avez le poste!

Mais la voisine n'en avait pas terminé, ayant en tête une autre idée:

-Euh... si je peux me permettre, il vous faudra aussi quelqu'un pour veiller sur tout, vous savez... euh... un peu comme le faisait madame Manou...

Là, Johnny demeura bouche bée. C'est que madame Gilbert possédait elle-même une très belle maison. Alors pourquoi, diable, offrait-elle ses services à son voisin d'en face? Poser la question, bien sûr, consistait à y répondre! Alors il lui dit:

-Mais... c'est un poste qui exige beaucoup de temps, vous savez? Ce qui fait que vous devrez passer beaucoup plus de temps chez-moi que dans votre propre maison...

-Mais ça ne me pose aucun problème, voyons! s'empressa de lui signifier madame Gilbert. Votre château n'est toujours que de l'autre côté de la rue!

-C'est justement, M'dame... enchaîna Johnny. Si vous prenez ce poste, vous réalisez bien que ce n'est plus ce qui s passe chez-moi, que vous verrez par la fenêtre du salon, mais bien... ce qui s passe chez-vous. Je ne veux pas vous décevoir, mais... il ne risque pas de s'y passer grand-chose!

-Oh... s'indigna la vieille femme. Mais combien de fois, jeune homme, faudra-t-il que je vous dise que j'ai bien autre chose à faire que de m'installer à ma fenêtre pour voir ce qui se passe chez mes voisins?

-Vous mettez pas en rogne, M'dame Gilbert, j'faisais juste plaisanter...

Ignorant cette dernière réplique, la dame consulta sa montre avant de se rendre compte qu'il commençait à se faire tard. Elle devait très vite retourner chez-elle, sans quoi son jambon au miel serait foutu.

-Mais j'y pense, proposa-t-elle avant de partir, j'imagine qu'étant donné les circonstances, vous êtes tous libres pour le réveillon de ce soir, non?

Ce à quoi Ralph regretta de devoir lui répondre:

-C'est gentil à vous, chère Madame, mais ma femme a prévu une grande fête à la maison et... j'y vais y emmener les garçons.

L'air triste, madame Gilbert tourna les talons en se contentant de leur adresser un bref signe de la main en guise d'au revoir.

-Attendez, Madame... fit Tommy. Votre fils ne vient pas célébrer Noël avec vous?

-Euh... non, de répondre l'autre en revenant sur ses pas. Il le devait, mais... il a dû décliner mon invitation à la toute dernière minute. À cause de ses affaires, vous comprenez...

-Vous savez quoi? reprit Tommy en tapant discrètement dans le dos de Johnny. On adore le jambon au miel! Pas vrai, Johnny?

-Ça oui! confirma tout de suite l'autre. Charlie aussi, d'ailleurs... hein, Charlie?

N'étant pas certaine de bien comprendre, madame Gilbert les interrogea d'un regard suppliant.

-Vous faites partie du clan « Johnny Boy », maintenant, lui annonça Tommy, et en tant que membre du clan, il est hors de question que nous vous laissions seule un soir de Noël. Johnny et moi irons donc chez-vous, ce soir!

-À condition, ajouta Johnny, que vous m'accordiez un peu de temps pour prendre une douche. Non, mais... vous avez vu ça? J'ai du sang partout!

Les yeux brillants, madame Gilbert lui signifia qu'il pouvait prendre tout son temps.

-En attendant, leur dit-elle, j'y vais préparer la purée de pommes de terre et... Ah oui! La salade! Ô ciel! Mais y'a la tarte! J' dois tout de suite la mettre au four! Faut vraiment que je file... comme vous voyez, j'ai beaucoup à faire!

Après qu'elle se soit éclipsée, Ralph dévisagea les jeunes hommes tels deux agneaux sacrifiés. C'est que les soirées qui se donnaient chez-lui étaient nettement plus attrayantes qu'un jambon au miel et une purée de pommes de terre. Les gens se battaient presque pour participer à ses fêtes.

-Ainsi donc, vous ne venez pas? Vous en êtes bien certains?

-Non... murmura Tommy. On ne peut vraiment pas la laisser seule. Comme je l'ai dit tout à l'heure, elle fait partie du clan, maintenant. Du NOUVEAU clan...

-Vous en êtes déjà là... sourit Ralph. À rebâtir le clan?

-Faut bien! soupira Tommy en haussant les épaules. En tant que nouvel agent de Johnny, je tiens à ce qu'il soit bien entouré et ça, le plus rapidement possible.

Et Ralph d'ajouter:

-J'ai eu raison de te faire confiance. Tu seras vraiment excellent dans ton nouveau rôle!

-En tout cas, laissa entendre Johnny, on t'aimera beaucoup plus dans ce rôle que dans celui de paparazzi à la con ou de raconteur de bobards!

Pendant que Tommy répliquait à cela en plaçant une toute petite tape à l'arrière de la tête de Johnny, Ralph en profita pour dire:

-Tommy... du fond du coeur, je voudrais te remercier pour tout ce que tu as fait. Il est évident que cette histoire nous a coûté très cher, mais... si tu ne m'avais pas tout de suite appelé pour me faire connaître les intentions de cet homme, je crois que le bilan de nos pertes serait encore pire.

S'avancant vers Johnny, qu'il serra très fort contre lui, il dit encore:

-Nous aurions perdu ce merveilleux petit joyau de la musique! Et ça, je ne m'en serais jamais remis!

-C'est vrai! de renchérir tout de suite Johnny. Sans toi, j'aurais mort pour vrai, mon vieux! Le coup du frère... c'était génial! Vraiment bien pensé. Ce Yannick Simard a vraiment cru que c'était vrai...

-L'idée que tu m'as suggérée, de lui soutirer des infos durant son sommeil, n'était pas mal non plus! lui retourna Tommy. Quant à toi, Ralph, c'est super que tu te sois souvenu de ce masque. Il faisait si réel...

-J'espère bien! pouffa l'autre. Au prix qu'il a coûté!

Changeant de sujet, Johnny se tourna vers Tommy pour lui proposer de venir habiter avec lui au château.

-J'sais pas... feignit d'hésiter l'autre. Faudra vraiment que j'y pense... c'est qu'entre ici et mon fabuleux palace situé en plein coeur des bas fonds de L.A... le choix n'est vraiment pas facile.

-T'auras la chambre que tu veux! l'informa Johnny tout heureux. Euh... sauf la Peter Pan, bien sûr...

Sur ces mots, Ralph leur signifia qu'il devait partir. Il leur souhaita un très joyeux réveillon, tout en mentionnant qu'il les attendait à midi, le lendemain, pour le brunch de Noël.

-Tu crois que madame Gilbert pourra venir? s'enquit Johnny.

-Bien sûr! Et Charlie, aussi!

Puis, prenant place à bord de sa voiture, il démarra le moteur en leur annonçant qu'ils jouissaient encore d'un plein mois de vacances avant de reprendre le collier.

-On va partir en tournée? s'exclama Johnny tout heureux. Y'a plus de sabbatique, alors?

-Une sabbatique? Non, mais... t'es malade! Faut battre le fer pendant qu'il est chaud, mon ami, et je sens que le « Resurrection Tour » prendra très vite son envol... dès que les gens seront mis au courant de ta... soudaine résurrection.

-« Resurrection Tour »? répéta Tommy fort excité. Eh! Mais c'est génial comme titre!

-Tu trouves? répliqua fièrement Ralph. Une idée à moi... en fait, ça m'est venu tout à l'heure pendant que Johnny retirait son masque. Allez, les gars! J'dois filer! Euh... maintenant que vous avez fait la paix, tous les deux, j'ose espérer qu'à l'avenir, vous saurez vous montrer bons l'un envers l'autre...

-Comme des frères! lui promirent en chœur Tommy et Johnny.

Conclusion

En route vers chez-lui, le grand Ralph Steinberg avait largement de quoi être fier. Encore une fois, la victoire lui appartenait. Car à n'en point douter, de toute cette histoire, le grand gagnant ne pouvait être que lui. Oui, il avait pris une décision à risque en choisissant de se prêter au jeu de ce Yannick Simard, mais... ne dit-on pas que celui qui ne risque rien... n'a rien? Voilà pourquoi, la fois où Tommy l'appela pour lui apprendre qu'un fou furieux venait de le contacter pour lui dire qu'il souhaitait s'en prendre à Johnny, il usa de tous les arguments dont il était capable pour convaincre son interlocuteur de s'associer à lui, histoire de vaincre cet homme à son propre jeu. Faire cela, plutôt que de simplement prévenir la police, était extrêmement risqué, dans le sens où la vie de Johnny se trouvait exposée à un vif danger.

-Mais tu verras que le jeu en vaudra la chandelle, mon ami! se fit promettre Tommy par Ralph. Autant pour toi que pour moi. Si tu gardes tout ça secret et que tu te joins à moi, non seulement tu rejoindras le clan Johnny Boy... mais tu seras à sa tête!

-Mais je te signale, devait insister Tommy, que cet homme veut s'en prendre à la vie de Johnny. Et ce n'est pas un con, j'te jure! J'ai fait des recherches, sur lui, après l'accident de voiture, et je peux te dire que ce n'est pas n'importe qui... c'est un magnat de la finance qui réussit extrêmement bien et... qui n'a pas l'habitude de parler à travers son chapeau. C'est pourquoi, je pense, il serait plus prudent d'alerter les flics...

-Je sais très bien qui est ce type, de renchérir Ralph. Je le connais de réputation. Mais moi non plus je n'ai pas l'habitude de parler à travers mon chapeau, et si je te dis que nous pouvons le battre sur son propre terrain, c'est que nous le pouvons. Il nous suffira de le laisser faire et de contrôler le jeu à son insu.

-Mais...

-Crois-moi, Tommy MacMillan... nous avons tout à gagner en faisant comme je dis. ABSOLUMENT TOUT.

-Mais quoi donc?

-Une pub d'enfer pour Johnny! répondit aussitôt Ralph. Si je me fie à ce que tu m'as raconté, cet homme t'a bien dit que tu hériterais de la fortune de Johnny, non?

-Oui...

-Tout comme il t'a précisé que le jour où il en aura fini avec Johnny, celui-ci sera immensément riche, pas vrai?

-Oui...

-Alors... puisque cet homme est un magnat de la finance et qu'il n'est pas du genre à parler à travers son chapeau, nous avons tout à gagner en le laissant faire. Laissons-le agir... suivons son

jeu... contrôlons-le à distance et n'intervenons qu'au moment où Johnny sera véritablement en danger. Tu n'auras rien à faire, sinon jouer les agents doubles pour moi. Je me chargerai du reste... ça te va?

Et Tommy d'accepter.

Sauf que les arguments servis par Ralph pour le convaincre de dire oui ne reflétaient pas vraiment la vérité. Bien sûr, le gigantesque coup de pub qu'engendrerait forcément l'aventure qui allait suivre ne saurait nuire à Johnny, lui dont la popularité connaissait une légère baisse. Rien de dramatique, mais disons que le summum de sa carrière se trouvait derrière lui. Pour être à la tête de maintes carrières, Ralph savait pertinemment qu'à partir du moment où le succès d'un artiste entraînait dans sa phase descendante, il fallait tout de suite freiner sa chute avant que celle-ci ne l'entraîne tout droit vers le déclin. Réorienter sa carrière ou le retirer quelques temps du marché pouvaient constituer des solutions efficaces, mais rien ne valait mieux qu'un bon coup de pub. Rien. Et à ce chapitre, l'apparition d'un type comme Yannick Simard dans la vie de Johnny Boy ne pouvait mieux tomber. Voilà qui plongerait ce dernier au cœur d'un incroyable drame qui à coup sûr, ne manquerait pas de susciter l'intérêt de ses fans et de raviver leur flamme envers lui.

Mais la vérité, la véritable raison qui avait motivé le choix de Ralph était tout autre. Avant le coup de fil de Tommy, il vivait des heures terriblement sombres. Sa réputation, jusque-là parfaite, risquait d'être sérieusement entachée du fait qu'à peine quelques semaines plus tôt, John Richard avait découvert que Johnny était victime d'une gigantesque fraude et que l'auteur de cette même fraude n'était nul autre que son propre producteur. Preuves à l'appui, John s'était effectivement rendu compte que depuis plusieurs années, Ralph se plaisait à trafiquer les chiffres quant aux redevances devant être versées à son artiste. Ainsi, après avoir examiné tous les livres et tous les chiffres, John s'aperçut que les droits perçus par le producteur et non déclarés à l'artiste atteignaient une somme de quatre-vingts millions de dollars. Avec les dommages et intérêts qu'il entendait réclamer, cela faisait plus de cent millions. À la demande de Ralph, qui disait avoir besoin d'un peu de temps pour réunir cette somme, John consentit à attendre un mois. Après quoi, à défaut de recevoir le plein paiement, non seulement divulguerait-il la chose à Manou et Johnny, mais il entamerait, contre lui, de très graves poursuites judiciaires. Or, le délai arrivait bientôt à son terme et Ralph ne disposait toujours pas de la somme. Tout juste s'il était parvenu à en réunir la moitié. Aussi, avant de se faire éclabousser et jeter en prison, se devait-il de trouver une solution. Et cette solution, c'est ce brave Tommy qui allait la lui servir sur un magnifique plateau d'argent. Après s'être fait répéter et répéter l'intégralité de la conversation que ce dernier avait eue avec Yannick Simard, il était resté accroché sur divers éléments de celle-ci, divers éléments qui lui permettaient de croire que pour lui, rien n'était encore perdu. Tommy, effectivement, dut lui répéter une bonne dizaine de fois qu'il avait bien prévenu Yannick du fait qu'avant de pouvoir s'en prendre à Johnny, il lui faudrait d'abord s'en prendre à son clan. Puis, plus loin dans cette même conversation, à la question: « Vous croyez sérieusement que vous parviendrez à écraser Johnny et son clan? », le canadien avait répondu: « Ouais! ». Ce à quoi Tommy avait répliqué:

-Ils sont très forts, vous savez?

Pour ensuite se voir répondre:

-Pas plus que moi!

Cette simple phrase, apparemment lancée avec une incroyable détermination, devait pousser Ralph à se jeter tête première dans l'aventure. Oui, il connaissait la réputation de celui qui avait dit ces mots et de ce fait, il pouvait être sûr qu'aucun n'avait été prononcé en vain. Dès lors, il put deviner la suite. Pour arriver jusqu'à Johnny, ce type ne reculerait devant rien, même qu'il n'hésiterait pas à éliminer tous ceux et celles qui entraveraient son chemin. Et puisque John se trouverait forcément sur celui-ci...

Voilà donc ce qui réellement, avait motivé son choix. Mais cette version, bien sûr, n'était connue de personne, surtout pas de Johnny, le seul autre à être mis au courant des intentions de Yannick Simard. Le convaincre d'entrer dans le jeu fut plutôt simple. Il avait suffi de lui dire qu'à la suite de cette histoire, ses fans ne le porteraient que davantage dans leur coeur et qu'enfin, il cesserait d'avoir le pire des paparazzis à ses trousses, car Tommy MacMillan avait consenti à ranger la hache de guerre pour se joindre à lui. À cela, il ajouta que le petit n'avait aucune crainte à avoir car en tout temps, il veillerait personnellement à assurer sa protection.

Puis le jeu débuta. Fort des informations transmises par Tommy au fur et à mesure que ce dernier les obtenait, Ralph put contrôler le tout de façon à laisser Yannick sur l'impression que son fabuleux plan se déroulait tel que prévu alors qu'en fait, c'était selon le bon vouloir du producteur que les choses se déroulaient. En effet, n'eut été des interventions de ce dernier, pas sûr que Johnny aurait fait si vite confiance à une personne qu'il rencontrait pour la toute première fois dans un casino. Pas sûr qu'il l'aurait pris pour son ange gardien et qu'il l'aurait appelé chaque fois que l'autre s'y attendait. Et nulles auraient été les chances pour que Ralph Steinberg signe un contrat aussi insensé que celui devant relier Johnny à Tom MacMillan!

Outre le fait que Johnny, sans que lui-même ne sache trop pourquoi, avait véritablement misé tout son argent sur les actions « Projet Béatrice », la première portion du jeu s'était plutôt bien déroulée. Mais par la suite, puisque Yannick refusait de dévoiler ses intentions à Tommy, il devenait très difficile de maintenir un parfait contrôle. Ainsi, la mort de Julia, l'attachée de presse, ne put être évitée. Nul doute que celle de Manou aurait pu l'être, mais ça, Ralph n'y tenait pas vraiment. Après le décès de la grosse, comme il l'appelait souvent dans son dos, décès qu'il avait volontairement laissé se produire, il fit croire aux deux autres qu'aucune action n'avait pu être posée pour empêcher cette terrible tragédie. Il n'avait aucun grief réel contre la mère de Johnny, sinon que son alcoolisme gênait de plus en plus. Souvent, dans les grandes soirées où tout le gratin se trouvait, elle faisait honte à chacun tellement l'alcool la rendait vulgaire. Et cela nuisait de plus en plus à l'image de Johnny. À ce chapitre, la mort de Manouchka Tarah ne pouvait être qu'une bénédiction.

Puis vint ce qu'il espérait tant... la mort de John Richard, dernier membre « actif » du clan. Pour provoquer cette mort, Ralph était allé jusqu'à faire dire, à Johnny, qu'une fois le procès terminé, John Richard entendait prendre les rênes de sa carrière. Voilà qui allait nettement à l'encontre des projets de ce cher Yannick. Sauf que ce soir-là, il avait frappé drôlement fort. Ce n'est pas uniquement l'avocat attitré de Johnny qu'il avait éliminé, mais bien son équipe de juristes au grand complet. De quoi frémir! Ce fameux soir, Ralph lui-même tremblait. Au point que s'il l'eut pu, il aurait volontiers reculé. Mais il ne le pouvait hélas plus. La partie était beaucoup trop avancée. Comment songer à prévenir la police alors qu'à ce stade, il ne pouvait dénoncer

Yannick sans avoir à avouer que depuis le début, il était au courant de tout? Il lui fallait donc trouver une solution pour poursuivre son but sans avoir à mettre sa propre vie en danger. Car dans les faits, le clan Johnny Boy n'était pas encore totalement éliminé. Restait encore quelqu'un. Et ce quelqu'un n'était pas le moindre puisqu'il s'agissait de sa propre personne. Jusque-là, il s'était efforcé de tenir un rôle inactif, n'étant apparu qu'à l'occasion du procès. Par contre, il n'ignorait pas que pour mieux connaître Johnny, Yannick avait lu la biographie écrite par Tommy. Or, dans cette biographie, il était maintes fois question de lui. Son problème devenait donc le suivant: comment laisser ce meurtrier sous l'impression qu'il ne constituait pas une menace pour lui? Après y avoir songé durant plusieurs heures, il finit par trouver une solution. Celle-ci consistait à annoncer publiquement, et à la surprise générale, l'interruption indéfinie de la carrière de Johnny. En plus du contrat totalement dérisoire soumis à Yannick, ceci ne pouvait convaincre ce dernier que d'une seule chose: Ralph Steinberg s'était carrément dissocié de son poulain.

À partir de ce moment, l'histoire, pour lui, devenait fort amusante car il n'avait plus qu'à se croiser les bras et laisser faire. Tommy étant parvenu à découvrir, grâce à la fameuse technique du sommeil de Manou, comment Yannick entendait mettre fin aux jours de Johnny, il n'y avait plus d'inquiétude à avoir. Bien sûr, il restait à savoir QUAND le suicide obligé devait avoir lieu, mais là encore, il apparaissait inutile de s'en faire car si Tommy ne put obtenir cette information, il sut au moins profiter du sommeil de Yannick, provoqué à l'aide des somnifères que Johnny lui avait fourni, pour lui suggérer d'organiser la scène dans le cabanon. Sachant cela, il devenait facile de savoir où placer le masque représentant la tête ensanglantée de Johnny... c'est-à-dire sous la table sur laquelle l'arme se trouverait. Ce masque fut déposé à cette place dès le jour où Tommy comprit que sa petite stratégie avait fonctionné, c'est donc dire le jour où il dut faire croire à une crevasion pour expliquer le fait qu'il se trouvait encore au château alors qu'il aurait dû être parti depuis une bonne dizaine de minutes. Dans les faits, il n'eut pas de crevasion. Il s'était plutôt rendu dans le cabanon pour y cacher le masque.

C'est quand Yannick demanda à Tommy de lui organiser une rencontre avec Kevin Lebon que Ralph saisit tout le reste de l'histoire. Jusque-là, il s'était sans cesse demandé comment l'homme allait s'y prendre pour relancer Johnny après avoir provoqué sa chute. La rencontre n'avait pas encore eu lieu que déjà, il avait compris. Mais quelle idée de génie! Même lui ne pouvait que l'applaudir. Simuler la mort de l'artiste et pousser ce dernier à produire du nouveau matériel que les fans s'arracheraient par la suite... l'affaire de quelques jours. Quelques jours pour bâtir une véritable fortune. Décidément, la réputation de ce magnat de la finance était loin d'être surfaite. Dommage que ses jours sur terre se trouvaient déjà comptés. L'homme ne le savait pas encore, mais alors qu'il planifiait la mort de Johnny, c'est sa propre mort qu'il planifiait. En fait, tous n'attendaient plus qu'il se décide enfin à passer à l'action pour lui assener le coup de grâce. Celui-ci fut porté tout de suite après que Johnny eut tiré une balle de fusil dans les airs pour faire croire à son suicide. Quant au hurlement entendu à la suite de la détonation, il s'agissait d'un petit truc qu'avait appris Charlie durant le séjour forcé dans la salle de musique. Ainsi, quand Johnny prononçait « woof », le chien comprenait aussitôt qu'il devait lâcher un hurlement. Le tout ne visait qu'à donner un aspect plus réaliste à la scène. Ceci fait, Tommy devait assurer le déroulement de l'histoire en remettant le fameux colis à Yannick. Ce n'était pas par étourderie qu'il l'avait oublié la veille, mais bien parce qu'il attendait le moment propice pour le lui remettre. Compte tenu de ce qu'il contenait, il apparaissait essentiel que Yannick n'en prenne possession QU'APRÈS la mort de Johnny. Car si les photos provenaient réellement de la grand-

mère Thérèse, la lettre, elle, était plutôt l'oeuvre de Tommy MacMillan. Idem pour les documents relatifs à Johnny. Le certificat de naissance fut fabriqué à partir de celui de Yannick, trouvé à même la boîte remise par la grand-mère. Quant au document témoignant de l'admission de Johnny à l'orphelinat de San Diego, il s'agissait de sa véritable fiche sur laquelle seul le nom de la mère avait été modifié. Cette fiche provenait donc bel et bien de l'orphelinat. Elle y fut subtilisée par Tommy le jour même où Yannick avait sommé Mel de le suivre.

Comment était-il entré en possession des effets de la grand-mère? Simplement en se rendant à son chevet. Ayant conservé l'adresse que le beau-frère de Yannick lui avait fournie au téléphone, l'aïeule fut plutôt facile à localiser. Ne manquait plus qu'à trouver un prétexte pour justifier son voyage au Québec. Et ce prétexte, c'est Ralph qui le lui fournit. Devant sélectionner dix endroits dans le monde pour accueillir la pléiade d'artistes ayant accepté, à pied levé, de réaliser un spectacle à la mémoire de Johnny, il opta tout bonnement pour Montréal. Et voilà tout. Tommy put donc s'y rendre en toute liberté, sauf qu'une fois au Québec, ce n'est pas Montréal qu'il visita, mais bien l'hôpital d'Amos où une vieille dame s'apprêtait à rendre l'âme. Se présentant à elle comme l'envoyé de son petit-fils, il n'eut aucun mal à obtenir ce qu'il voulait, à savoir les fameuses choses qu'elle tenait à remettre à Yannick avant de mourir. Ces souvenirs de famille, jumelés aux confidences obtenues relativement à la grossesse malheureuse de Jeannine Simard, lui suffisaient amplement pour réaliser son petit boulot. Une fois les documents trafiqués, ne restait plus qu'à rédiger la lettre. Là, il dut faire face à un sérieux problème car si grand-mère Thérèse arrivait à s'exprimer dans la langue de Shakespeare, elle était d'abord et avant tout francophone. Et de ce fait, la lettre devait être rédigée en français, une langue dont Tommy ignorait absolument tout. Il écrit donc la fameuse lettre en anglais, mais ne jouissant que de deux seules petites journées pour arriver à tout faire, il n'eut pas le temps, comme il l'aurait voulu, de recourir aux services d'un traducteur professionnel. C'est pourquoi il dut se contenter d'un logiciel informatique pour assurer la traduction de son texte. Pour insérer le texte dans le logiciel en question, un simple « copier-coller » suffisait. Quant au résultat... seul Yannick pourrait en juger. Tout ce que le pauvre Tommy pouvait alors espérer, c'est que le contenu soit au moins compréhensible. Ceci fait, il quitta l'Abitibi pour Montréal afin de déposer le colis à la réception de « Desnoyers-Simard ». Il savait que Jimmy verrait tout de suite à l'acheminer vers Yannick et que celui-ci fournirait une autre adresse que celle du château. Tout comme il savait qu'à Los Angeles, il serait lui-même chargé d'aller récupérer le colis car Yannick se refuserait de quitter Johnny.

Compréhensible, la lettre dut l'être car après lecture, ce bon vieux Yannick fit exactement ce qu'il avait dit qu'il ferait si par sa faute, un quelconque malheur devait arriver à son frère. Si son suicide était prévisible, sa lettre d'aveux, elle, ne l'était nullement. Aussi, fut-elle acceptée comme un cadeau de sa part. Un cadeau qui allait franchement simplifier la tâche auprès des policiers.

Compte tenu de tous ces faits, alors oui, le grand gagnant de cette histoire ne pouvait qu'être Ralph Steinberg. Le deuxième était Tommy. Bien sûr, la mort de son ami Kevin fut pour lui un véritable choc. Celle-ci n'aurait jamais dû se produire. Il en fut si bouleversé que ce soir-là, il passa à deux doigts de tout plaquer pour aller droit à la police. C'est Ralph qui devait l'en dissuader.

-Quand bien même tu déciderais de quitter le jeu, lui avait-il dit, ça ne changerait rien à ce qui

est... ton ami est mort et quoique tu fasses, ça ne le ramènera pas. Concentre-toi plutôt sur ce qui s'en vient. Et ce qui s'en vient, pour toi, c'est très beau... tout ce que tu as toujours souhaité est juste là, devant toi! Alors je t'en prie, ressaisis-toi et ne va surtout pas tout foutre en l'air.

Et il disait vrai. Ses rêves les plus fous, du premier jusqu'au dernier, Tommy MacMillan était sur le point de les réaliser. S'il visait la richesse autant que la belle vie, son plus grand rêve se résumait d'abord et avant tout à se rapprocher de Johnny, un être qui l'avait toujours fasciné tant il se démarquait de ses semblables. Son talent le fascinait tout autant que sa beauté, sa fragilité et son fameux syndrome de Peter Pan. Il l'avait toujours aimé autant qu'il aurait pu aimer un frère, mais n'avait jamais su le lui démontrer. Même au temps de l'orphelinat, il se surprenait constamment à rêver du jour où ils seraient de véritables frères l'un pour l'autre. Mais par crainte de se voir ridiculiser par les autres, qui avaient tous fait de Johnny leur tête de turc, il se sentait comme obligé de les imiter. Réalisant très vite que chaque personne réussissant à imposer une nouvelle humiliation à ce pauvre Johnny pouvait être assurée de voir sa cote de popularité grimper en flèche, il n'en fallait pas davantage pour que lui aussi se livre à ce petit jeu. « Qu'à cela ne tienne, se disait-il alors, quand nous sortirons d'ici, nous serons des amis ». Mais voilà, le jour de ses dix huit ans, Johnny quitta l'endroit en compagnie de Manou, sans même un simple au revoir. C'est là que Tommy comprit qu'en raison de tout le mal qu'il lui avait fait, l'autre le détesterait éternellement. Aussi, lorsqu'il le vit atteindre les plus hautes sphères de la gloire, sachant que rien ne pouvait être fait pour réparer les dégâts, il s'évertua à tout faire pour lui gâcher la vie. Doué pour l'écriture, il décida d'entreprendre une carrière de reporter artistique. Ses articles et ses propos à l'emporte-pièce contre la star ne manquèrent pas d'attirer l'attention. Il devint très vite LE spécialiste à consulter chaque fois qu'il était question de salir Johnny. Pour tous, il faisait figure d'envieux alors qu'en fait, il ne cherchait qu'à faire croire à l'autre qu'il le détestait tout autant que lui-même pouvait le détester. Puis un jour, grâce à Yannick Simard, l'occasion de se racheter se présenta à lui. Et cette occasion, il n'allait certainement pas la louper. Bien plus que de le rendre riche, cette histoire allait avant tout lui permettre de faire enfin la paix avec Johnny. De faire la paix et aussi, de devenir son agent, son ami, celui sur qui il pourrait toujours compter.

Enfin, il y avait Johnny. Le grand perdant de l'histoire. Pour sûr, celle-ci en avait fait un être immensément riche en plus de le rendre plus populaire que jamais. Mais est-ce que tout cela valait réellement les pertes de Manou, John et Julia? L'argent pouvait toujours se remplacer, mais les êtres chers, jamais. Si le prix à payer, en échange d'un peu plus de popularité, lui avait été divulgué à l'avance, jamais il n'aurait consenti à prendre part à ce petit jeu. Or, c'était fait et plutôt que de ressasser le passé, il préférait se tourner vers l'avenir et envisager le meilleur. Le meilleur étant que Charlie se trouvait toujours là et qu'il avait découvert, en Tommy, un être foncièrement bon et parfaitement digne de confiance. À certains moments, durant l'histoire, il lui était pourtant arrivé de douter de sa sincérité. Il redoutait « un coup foireux » de sa part, comme il le disait si bien à Ralph. Spécialement à la toute fin. Alors qu'il était confiné dans sa salle de musique, sans aucun contact possible avec les deux autres, il craignait, effectivement, que Tommy omette volontairement de cacher le masque dans le cabanon ou encore, qu'il ne se pointe pas au château, tel qu'il le devait, à l'heure de son prétendu suicide. Outre les doutes qu'il entretenait au sujet de Tommy, il se devait d'admettre que les derniers jours passés en l'unique compagnie de Yannick Simard furent de loin les plus terrifiants de sa vie. Chaque fois que ce vieux fou entraînait dans sa salle de musique, il devenait nerveux et tendu tant il croyait sa dernière heure arrivée.

-J't'en prie, Monsieur l'Univers, répétait-il chaque fois en son for intérieur, fais que ce ne soit pas pour tout de suite et si c'est pour tout de suite, fais que Tommy soit là et qu'il fasse exactement ce qu'il est censé faire...

Et pour son plus grand plaisir, Tommy ne l'avait pas déçu. C'est avec lui qu'il entendait maintenant poursuivre sa route. Avec lui, Charlie, madame Gilbert et toutes les bonnes personnes que monsieur l'Univers voudrait bien placer sur son chemin.

-T'as fini, Johnny? entendit-il crier Tommy qui ce faisant, l'interrompit dans ses pensées. Non, mais... c'est que madame Gilbert nous attend!

-Oui, oui... de répondre Johnny. Je mets un pantalon et je viens tout de suite.

Ceci fait, il sortit de sa chambre et descendit au premier étage pour y rejoindre son nouveau colocataire.

-Tu sais, lui glissa ce dernier, j'y ai bien pensé et... je crois que madame Gilbert est peut-être un peu trop âgée pour diriger seule le château. Elle aura besoin d'une aide...

-Ah oui? fit Johnny. Et tu penses à qui?

-Ben... que dirais-tu de Shrek?

-De Shrek?

-Ben oui... elle est jeune, elle est forte...

-FORTE, surtout...

-Et très DRÔLE, aussi! Non seulement elle ferait parfaitement l'affaire, mais aussi, elle mettrait beaucoup de vie dans ce château. Surtout à Noël... tu te souviens de ce qu'elle nous a dit au sujet de ses fêtes de famille?

-Ouais... avec des enfants et plein de gens dans la maison, ça nous ferait des fichus de beaux Noël! Beaucoup plus rigolos que celui qui nous attend ce soir, en tout cas...

-T'es d'accord pour que je l'appelle, alors?

-Tu as son numéro?

-Euh... oui. Elle me l'a laissé...

-Mais j'y pense! s'exclama Johnny. Je songeais justement à rebaptiser la chambre du « Roi Lion» pour chasser le mauvais souvenir qu'y a laissé Yannick Simard. Tu crois qu'elle serait furieuse si je lui donnais le nom de « Shrek »?

-Non... J'crois même qu'elle trouverait ça vachement drôle. Toutefois... euh... tu devras faire inscrire LES Shrek sur la porte de chambre.

-Hein? Mais pourquoi?

-Parce que je compte m'y installer avec elle...

-Quoi? s'indigna presque Johnny. Tu veux dire que tu... avec elle?

-Euh... oui.

-Wouach! Mais... c'est dégoûtant! J'savais pas que tu faisais ce genre de choses!

-Désolé de te décevoir, Johnny, mais tout le monde n'est pas aussi... PUR que toi.

Puis ils sortirent du château pour se diriger tranquillement vers la demeure de madame Gilbert. Tout juste avant de traverser la rue, Johnny lança à Tommy:

-On est donc des amis, maintenant?

-Des amis? répéta Tommy un peu insulté. J'crois pas, non...

-Mais...

-Enfin... « des amis » si tu veux, mais moi, j' préférerais être... ton frère.

-Mon frère? Wow! Euh... pour toujours?

-Pour toujours...

-C'est pas des bobards?

-Non, Johnny, c'est pas des bobards.

-Croix de bois, croix de fer, si tu mens, tu vas en enfer?

-Croix de bois, croix de fer... si j'mens, j'vais en enfer!